

Consultez les discussions, les statistiques et les profils d'auteurs pour cette publication sur : <https://www.researchgate.net/publication/376353096>.

Furscience : une décennie de recherche psychologique sur le fandom furry.

Livre · Décembre 2023.

CITATIONS.

0.

LECTURES.

25 141.

5 auteurs, dont :

Courtney Plante.

Université Bishop's 121 PUBLICATIONS 1 299 CITATIONS.

VOIR PROFIL.

Stéphane Reysen.

Université Texas A&M-Commerce 199 PUBLICATIONS 3 741 CITATIONS.

VOIR PROFIL.

Sharon Roberts.

Université de Waterloo 89 PUBLICATIONS 1 094 CITATIONS.

VOIR PROFIL.

Tout le contenu suivant cette page a été téléchargé par Stephen Reysen le 26 décembre 2023.

L'utilisateur a demandé une amélioration du fichier téléchargé.

La science de la fourrure.

Une décennie de recherche psychologique sur le fandom furry.

La science de la fourrure.

Une décennie de recherche psychologique sur le fandom furry.

Édité par.

Courtney N. Plante.

Université Bishop.

Stéphane Reysen.

Université Texas A&M-Commerce.

Camielle Adams.

Université de Calgary.

Sharon E. Roberts.

Collège universitaire Renison, Université de Waterloo.

Kathleen C. Gerbasi.

Collège communautaire du comté de Niagara.

Projet international de recherche anthropomorphe Commerce, Texas, États-Unis.

ISBN-13 : 978-0-9976288-3-8.

Copyright © 2023 Auteurs.

Commerce, Texas, États-Unis.

Illustration de couverture par @echoofjustice.

Ce livre est sous licence Creative Commons Attribution 4.0 International License (CC BY-NC-SA 4.0).

Table des matières.

Remerciements.

Partie 1 – Qu'est-ce que tout cela ?

Chapitre 1 – Une introduction à ce livre 1.

Courtney « Nuka » Plante.

Chapitre 2 – Furry 101 : Une (brève) histoire du fandom Furry 7 Joe Strike Chapitre 3 – Furtuity : L'histoire de Furscience 19

Kathleen Gerbasi, Courtney « Nuka » Plante, Sharon E.

Roberts, Stephen Reysen, Elizabeth Fein.

Chapitre 4 – Une introduction (pas trop douloureuse) aux méthodes de recherche 39 Courtney « Nuka » Plante.

Partie 2 – Les Furies font des choses Furry.

Chapitre 5 – Qu'est-ce qu'un Furry ? 95.

Courtney « Nuka » Plante.

Chapitre 6 – Être furry : fanship versus fandom 131 Stephen Reysen et Courtney « Nuka » Plante Chapitre 7 – Fursonas

– De près et fursonal 157 Courtney « Nuka » Plante Chapitre 8 – Fursuited for Success 207 Courtney « Nuka » Plante Chapitre

9 – Makin' Stuff, Takin' Stuff : Contenu furry 231 Stephen Reysen, Courtney « Nuka » Plante Chapitre 10 – OwO What's

This? Sexe et pornographie 259 Thomas R. Brooks, Frances HI Henry, Anna R. Henry, Courtney « Nuka » Plante Chapitre 11

– Lignes floues : sous-groupes et groupes furry adjacents 285 Stephen Reysen, Courtney « Nuka » Plante Chapitre 12 – The

Drama Llama : Conflit et gardiennage 317 Courtney « Nuka » Plante.

Partie 3 – En chiffres : la démographie des furry.

Chapitre 13 – Génération Furry : Âge, statut socio-économique et relations 375 Courtney « Nuka » Plante.

Chapitre 14 – Groupes identitaires racialisés et ethnie dans le fandom furry. 411 Sharon E. Roberts, Camielle Adams,

Courtney « Nuka » Plante Chapitre 15 – Sexe et genre dans le fandom furry. 443 Anna Renee Henry, Frances HI Henry,

Sharon E. Roberts, Courtney « Nuka » Plante Chapitre 16 –

Orientation sexuelle dans le fandom furry 497 Frances HI Henry, Anna Renee Henry Chapitre 17 – Croyances furry : religion et politique 545 Courtney « Nuka » Plante, Camielle Adams.

Chapitre 18 – De tous les horizons : les différences individuelles 571 Stephen Reysen, Courtney « Nuka » Plante Chapitre 19 – Moteurs ronronnés : entraînement des ventilateurs et motivation 607 Stephen Reysen, Courtney « Nuka » Plante Chapitre 20 – L'animal intérieur : attitudes animales et thérianthropie 637 Kathleen Gerbasi, Elizabeth Fein, Courtney « Nuka » Plante Chapitre 21 – Les haineux vont haïr : la stigmatisation des poils 657 Stephen Reysen, Courtney « Nuka » Plante Chapitre 22 – Les enfants vont bien : bien-être des poils et santé mentale 683 Stephen Reysen, Courtney « Nuka » Plante Chapitre 23

–L'autisme dans le fandom furry : opportunités, obstacles et recommandations 705 Elizabeth Fein, Amy Adelman Chapitre 24 – Identité furry, capital furry et intrasonas : fusion des résultats quantitatifs, qualitatifs et anthropologiques pour former le modèle de résolution d'identité du fandom furry (FFIRM) 733 Sharon E. Roberts.

Partie 5 – Le rideau tombe.

Chapitre 25 – Une queue qui continue : où allons-nous à partir d'ici ? 773 Courtney « Nuka » Plante.

Biographies des auteurs 777.

Remerciements.

Furscience est, et a toujours été depuis ses débuts, un effort collaboratif. Et, tout comme un spectacle de Broadway, il est facile pour un public qui regarde de l'extérieur d'oublier que les acteurs sur scène ne représentent qu'une fraction de toutes les personnes nécessaires à la réalisation d'une production ! Dans cet esprit, nous, à Furscience, aimerions remercier collectivement toutes les personnes qui nous ont aidés à arriver là où nous sommes aujourd'hui, sans qui ce livre ne serait pas possible. Nous nous efforcerons de reconnaître chaque personne qui nous a aidés tout au long du chemin, mais nous réalisons qu'il s'agit d'une tâche herculéenne : Furscience représente la contribution cumulative de centaines de personnes (sans parler des dizaines de milliers de furries qui ont généreusement donné de leur temps et de leurs efforts gratuitement pour nous aider dans nos recherches). Malgré tous nos efforts, nous oublierons presque certainement

de mentionner des personnes. Cet oubli doit être vu comme une réflexion sur la fragilité de la mémoire humaine et sur notre humble reconnaissance du nombre de personnes à qui nous devons un grand merci, et non comme une ingratitude envers tout ce que tant de personnes ont fait pour nous aider au fil des ans ! Kathy Gerbasi Je voudrais remercier chaleureusement tous les assistants de recherche avec lesquels nous avons travaillé au fil des ans, sans qui il n'y aurait jamais eu de recherche sur les animaux à fourrure ! Par ordre alphabétique, et du mieux que je me souviens, il s'agit de Charlie Aquilina, Ashley Borelli, Eric Broeker, Troj Brueghel, Mike Cline,

Carlos Darby, Emma Verratti DeChellis, James Ducas, Erika Edwards, Caitlin Fulle, Tim Gadawski, Anthony Hartman, Rebecca Hewitt, Justin Higner, Dan Kish, Elise Koepke, Darryl Lockie, Jared McCaffrey, Brian Mendel, Nick Paolone, Anthony Paterno, Adam Privitera, Tristan Puffer, Jennifer Raymond, Isaia Sciabarrasi, Joe Vullo. En plus des personnes susmentionnées, dont la plupart ont été mes étudiants, et des milliers de furries qui ont participé à la recherche au cours des 10 dernières années, je voudrais également remercier tout particulièrement Laurence « Green Reaper » Parry, William Conde, Michael Brenner et Douglas Muth (Giza) pour leur soutien et leur intérêt continus pour la recherche sur les furries, ainsi que Simona Ghai pour ses incroyables capacités de transcription. Courtney « Nuka » Plante J'ai entrepris ce projet en tant qu'étudiante diplômée, à une époque où ma confiance dans le projet était fragile et où je n'étais pas certaine que ce que je faisais allait ruiner mes perspectives de carrière ou non. À cet égard, je tiens à remercier chaleureusement mon directeur de thèse, le Dr Richard Eibach,

et à son partenaire, le Dr Steve Mock, qui m'ont tous deux aidé à développer les compétences de recherche que j'utilise encore aujourd'hui et qui m'ont aidé à équilibrer mon empressement et mon enthousiasme à m'enfuir et à faire cette ligne de recherche farfelue.

recherche avec la nécessité de rester pragmatique et pragmatique. Dans le même esprit, je voudrais également remercier mes collègues, en particulier Kathy, Stephen et Sharon. Je me considère comme l'étudiant diplômé le plus chanceux qui ait jamais vécu grâce à eux ; alors que la plupart des étudiants diplômés n'ont qu'un seul superviseur, j'ai eu la chance d'en avoir quatre qui m'ont encadré pendant une période difficile de ma vie. Tout succès que j'ai aujourd'hui peut être attribué à Je voudrais également remercier les furries que j'ai rencontrés au fil des ans et qui ont joué un rôle déterminant, soit en aidant directement à nos recherches, soit en m'aidant personnellement en tant que personne qui fait des recherches sur les furries. Cela inclut, sans s'y limiter, les Alberta Furies, les Waterloo Furies et le UW Bronies Club. En particulier, je voudrais remercier Edolon, qui m'a présenté à Kathy en premier lieu, Kaa, qui a joué un rôle déterminant à la fois en termes de soutien moral et d'aide à la mise en place et à la gestion d'une expérience informatisée lors d'une convention furry. Merci aux podcasts Fur What it's Worth et Furcast, qui ont tous deux été les premiers à soutenir nos recherches et nous ont aidés à diffuser nos découvertes aux furries du monde entier ! De même, merci à Greenreaper de nous avoir aidés à faire connaître nos découvertes sur Flayrah et d'avoir soutenu avec autant d'enthousiasme notre travail. Merci à tout le personnel de la convention qui nous a aidés à mener des recherches lors de leurs conventions, notamment en répondant à toutes nos demandes étranges. Cela inclut une myriade de membres du personnel de Texas Furry Fiesta (par exemple, Istanbul, Glass), Anthrocon (par exemple, Kage, Giza), Further Confusion (par exemple, Carbon), Oklacon (par exemple, Lenny et Andy), Furnal Equinox, Canfurence, Eurofurence, Fur-Eh et Furality (par exemple, Alofoxx) ! Je voudrais également remercier les nombreux chercheurs furry, dont beaucoup ont fourni des informations, des commentaires, des perspectives et des critiques précieuses sur notre travail, ce qui n'a fait que l'améliorer ! Cela inclut Troj, qui a été une fantastique caisse de résonance pour faire rebondir des idées cliniques, Hazel (Bobbi) Ali Zaman, qui offre toujours une excellente perspective et nous pousse à envisager un regard plus phénoménologique sur notre travail, Yerf, dont les critiques ont été une friction créative productive, et Camielle (Kirisiris)

Adams, qui, en plus d'avoir édité ce livre et d'avoir offert une perspective et des idées de recherche inestimables sur la science politique et les questions BIPOC, je le considère également comme un ami cher ! Enfin, j'aimerais adresser un immense merci à Merci à mon ami et compagnon à fourrure Ocean, qui est à lui seul la personne la plus responsable de mes deux.

Sharon Roberts Il y a tellement de gens qui ont travaillé dans les coulisses pour rendre Furscience possible. Sans les institutions, les revues et les organismes de financement qui ont vu la promesse de nos premiers travaux, nous n'aurions pas réussi. Merci à nos bailleurs de fonds de nous avoir aidés dans certains des nombreux projets de recherche qui ont été réalisés.

sont présentés dans ce livre : Renison University College pour le financement initial; subventions de démarrage de l'Université de Waterloo; merci au Bob Harding and Lois Claxton Humanities and Social Sciences Endowment Fund; et un merci sincère au CRSH pour la possibilité de dire : Cette recherche est financée en partie par le Conseil de recherche en sciences humaines. Alors, merci

Merci beaucoup, Tom, de m'avoir appris à rédiger de meilleures demandes de subvention. Longue vie et prospérité, mon ami. Je suis reconnaissant envers les nombreuses conventions et leur incroyable personnel qui nous ont aidés à réussir, dont beaucoup ont déjà été mentionnés par mes collègues. Cependant, un merci personnel de ma part et de Malicious Beaver aux organisateurs d'Anthrocon, CanFURence, ConFuzzled, Eurofurence, NordicFuzzCon, Furnal Equinox, Oklacon, Furality, Owomaccon, Texas Furry Fiesta, Furpoint, VancouFur, Alamo City Furry Convention, Further Confusion et Furry Pinas. Nous sommes très reconnaissants pour ces partenariats et ces amitiés. Nous adressons également un sincère merci à de nombreuses personnes formidables de la communauté furry qui ont travaillé sans relâche avec Malicious Beaver en arrière-plan sur toutes sortes d'initiatives. Vous êtes si nombreux, mais nous adressons un merci tout particulier au Dr Conway, Arc Husky, Jacob, Tempe O'Kun, Cheetah Spotty Cat, Jyanon, GerMANshep, Trax, Arrkay, Andy, Lenny et Moms of Furries. Vos conseils, votre générosité et votre gentillesse sont très appréciés par nous deux. Merci à nos étudiants dévoués, à nos assistants de recherche et aux bénévoles de Furscience : Chelsea, Kayla, Abigail, Marie-Michelle, Scott, Roula, Rebekah, Simona, Kendra, Jacklyn, Kim, Iona, Anna, Charles, Troj, Dawn, Asher et bien d'autres. Je ressens une telle gratitude lorsque je pense au professeur James Côté. Merci pour

Merci d'avoir investi autant d'énergie et de temps dans mon éducation et d'avoir continué à me guider tout au long de mon parcours universitaire. Quel privilège pour moi d'avoir pu apprendre de vous au cours du dernier quart de siècle. Merci également pour vos commentaires et vos encouragements concernant le Furry Fandom Identity Resolution Model (FFIRM), qui fait ses débuts dans le chapitre 24 de ce livre.

Mes sincères remerciements vont à notre directrice de la création et des communications, Malicious Beaver, pour son dévouement sans faille envers Furscience et moi-même. Et merci à mes collègues de Furscience, mes chers Amis. Je vous suis très reconnaissant pour votre patience et votre sagesse. Je me sens tellement chanceux d'avoir eu la chance d'aider à écrire cette histoire de Furtuity. Enfin, merci à l'incroyable communauté furry qui nous a fait sentir si bien accueillis dans les espaces furry. Comme je le dis aux étudiants de mon cours de méthode de recherche, les participants qui partagent les détails de leur vie offrent aux chercheurs le plus précieux des cadeaux. Apprendre le flux et le reflux de la vie de tant de furries a été un privilège remarquable. Merci au fandom furry d'avoir participé à nos nombreuses études et d'avoir soutenu cette recherche. Nous vous en sommes reconnaissants. Stephen Reysen Merci à Tanner McCarter, Jessica Gamboa, Amanda Gamboa et Jessie Kierbow qui font partie de notre équipe Texas Furry Fiesta depuis de nombreuses années (et j'espère qu'il y en aura encore beaucoup d'autres à venir). Merci également aux étudiants qui ont aidé dans le passé : Catherine Schroy, Jamie Snider, Jason Lloyd et Justin Miller. Enfin, merci à Eduardo Soliz. Elizabeth Fein Je voudrais remercier Jennifer Bradley, Ben Gaddes, José G. Luiggi-Hernández et Gabriela Mena Ibarra. Camielle Adams Wow, je n'aurais jamais pensé que je ferais ce genre de déclaration pour une publication non-fictionnelle, mais me voilà. La vie m'a certainement envoyé une variété d'épreuves et de défis, mais je suis très reconnaissante d'avoir eu la chance de bénéficier de toutes les opportunités uniques qui m'ont été offertes. J'espère qu'avec chaque publication à laquelle je suis invitée à participer, mes travaux éclaireront et revigoreront les autres pour explorer et explorer davantage

Cherchez leur compréhension. Souvenez-vous, si nous faisons tous chaque jour une chose qui a un impact positif sur quelqu'un d'autre, alors petit à petit, nous pouvons changer le monde. Tout d'abord, je voudrais remercier le Créateur pour mes talents et ma capacité à endurer pendant que cette chose que j'appelle ma vie se déroulait autour de moi. Je voudrais également remercier mon mari bien-aimé, Ocean, pour son amour et ses collations de fin de soirée. Vraiment et sincèrement, je serais tellement perdue sans lui. Il est vraiment la lune pour mon soleil. Je voudrais également remercier mes parrains et marraines, Tonae et Earle, Irene et Cathy pour leurs encouragements et pour avoir pris de mes nouvelles pendant les moments difficiles. De même, un grand merci à ma cousine, Elaine, qui m'a envoyé de nombreuses prières de force et de patience. Je voudrais également remercier le Dr Courtney « Nuka » Plante de m'avoir incluse dans cette entreprise. C'est...

Cela a été très amusant et en tant que nerd de longue date, cette recherche et cette édition ont été une expérience formidable. mais certainement pas le moindre, je voudrais remercier ma mère, Dee, pour avoir posé les bases pour moi quand j'étais enfant de considérer la connaissance, la recherche et la simple lecture comme une activité amusante et engageante. Bien que tu ne sois plus avec nous, ton héritage et ton amour peuvent être ressentis à chaque sommet que j'atteins, maintenant et pour toujours. N'oublie pas de faire des câlins aux dholes !

Partie 1.
Qu'est-ce que tout cela ?

Chapitre 1.
Une introduction au livre.
Courtney « Nuka » Plante.

Vous connaissez ces moments dans la vie où vous vous arrêtez, regardez autour de vous et vous vous demandez « Comment diable suis-je arrivé ici ? » C'est ce qu'est ce livre : une chance pour nous, les membres de l'équipe Furscience, de faire le point sur où nous en sommes et comment nous en sommes arrivés là. Laissez-moi vous expliquer. Depuis 2011, nous, une équipe de chercheurs en sciences sociales qui s'appelle Furscience, étudions scientifiquement le fandom furry - en menant des recherches en ligne

et des enquêtes en personne, des entretiens, des groupes de discussion et des expériences pour mieux comprendre ce qui motive les furries. 1 Depuis lors, nous avons mené des dizaines d'études sur des dizaines de milliers de furries du monde entier, sur des sujets tels que ce qui motive les furries, le bien-être des furries, les relations dans le

Le fandom furry, les attitudes des furries envers les animaux, les fonctions des fursonas, la formation et la maturation de l'identité dans les espaces de fandom et les conflits de fandom, pour n'en citer que quelques-uns. Lorsque nous avons commencé, il y avait relativement peu de littérature psychologique sur le sujet des furries à une époque où de nombreux médias, émissions de télévision et hatars en ligne avaient beaucoup à dire sur les furries. Nous avons donc fait ce que tous les bons universitaires s'efforcent de faire : nous avons publié nos recherches pour essayer d'apporter des connaissances sur un sujet qui intéresse les gens. Nous avons publié nos recherches dans des revues universitaires, des chapitres de livres et en ligne sur notre propre site Web de manière relativement fragmentaire. Les articles de revues scientifiques et les chapitres de livres représentaient une plongée en profondeur dans des tranches très spécifiques et fines du comportement des furries tandis que notre site Web présentait régulièrement les résultats de nos recherches. études les plus récentes. Nous avons fait cela pendant près d'une décennie, accumulant progressivement une pile de plus en plus grande d'articles et de chapitres publiés et développant notre référentiel en ligne de résultats en collant chaque nouvelle étude comme un post-it sur un tableau blanc de bureau de plus en plus chargé. Au fil des années, nous nous sommes concentrés sur la publication de plus d'articles et l'ajout de plus de données sur notre site Web, avec peu de temps pour le faire. autre chose parce que dès que nous avons fini d'analyser les données d'une étude, nous étions déjà en train de rassembler le matériel pour l'étude suivante : il y avait toujours une convention de plus à laquelle assister, un échantillon de plus à obtenir.

1 Comme nous l'expliquons au chapitre 3, certains membres individuels de notre équipe l'ont été.

Nous menons des études depuis 2006, mais nous ne nous sommes réunis en tant qu'équipe Furscience qu'en 2011 !

Et puis, en 2020, le monde a été brutalement paralysé par une pandémie mondiale. Les quarantaines ont mis un terme aux conventions de furries pendant près de deux ans, ainsi qu'aux activités académiques habituelles. En tant que professeurs, nous donnions toujours des cours en ligne mais, à part cela, nous étions tous, comme le reste du monde, coincés dans une phase d'attente, en attendant la fin de la pandémie. Le cycle effréné de collecte de données, d'analyse, de planification, puis de collecte de données supplémentaires s'est arrêté, comme tout le reste. Sans congrès auxquels assister, nous nous sommes soudainement retrouvés avec du temps libre inhabituel.

C'est à ce moment-là que nous avons pris du recul et réalisé qu'en plus d'une décennie, nous n'avions jamais vraiment pris le temps de rassembler toutes les pièces du puzzle, de jeter un regard holistique sur toutes nos données. Après chaque étude, nous récoltions les informations les plus intéressantes et les plus intéressantes à partager dans des publications et sur notre site Web de recherche, mais nous n'avons jamais vraiment repris le travail plus lent et plus méthodique de la science : examiner de près certaines des conclusions les plus banales, mais néanmoins importantes. Nous étions si impatientes de réfléchir

Nous n'avons jamais pris le temps de comparer nos résultats actuels à ceux des études précédentes. En bref, la pandémie nous a donné une perspective et l'occasion de nous asseoir avec nos données et de les étudier d'une manière que nous n'avions jamais faite auparavant. Nous avons enfin eu l'occasion d'examiner plus de 30 études comprenant des milliers de questions posées à des dizaines de milliers de furries et, ce faisant, nous avons commencé à voir les tendances et les modèles plus larges qui n'émergent que d'un regard holistique sur un corpus de recherche.

Voilà ce qu'est ce livre : c'est le portrait le plus complet de toutes les recherches que nous avons compilées à ce jour sur le fandom furry. C'est notre regard le plus holistique sur la psychologie du fandom furry, l'histoire avec les récits et les intrigues secondaires les plus interconnectés, les plus superposés et les plus entrelacés que nous ayons écrits. Nous utilisons l'ensemble du buffle, de la tête aux pieds, en rassemblant toutes nos découvertes et en les examinant non pas de manière isolée, mais en gardant à l'esprit la vision d'ensemble à laquelle elles contribuent toutes. Alors, pourquoi s'embêter à faire ça ?

Après une décennie ? Nous mentirions si nous disions que ce n'était pas au moins un peu égoïste. Après tout, une décennie est une longue période pour que ces démangeaisons irritantes au fond de notre esprit s'accumulent, cette sensation agaçante de « je devrais vraiment revenir en arrière et jeter un autre coup d'œil aux données, juste pour être sûr que je n'ai rien oublié » s'accumulant à chaque étude supplémentaire. Pouvoir passer au peigne fin chaque élément de données que nous avons collecté et les organiser a été rafraîchissant.

expérience — un peu comme réserver enfin un dimanche après-midi pour désencombrer ce placard en désordre ou organiser ce tiroir à bric-à-brac ! Cela a également été une opportunité fantastique pour nous de tendre la main et de rechercher le point de vue et l'expertise de ceux qui sont mieux informés que nous sur les spécificités. Bien que nous soyons des « experts » en matière de furry, nous sommes des généralistes en ce qui concerne de nombreux sujets décrits dans ce livre (par exemple, la race, le sexe, le genre, l'histoire du fandom, les convictions politiques). En tant que tel, alors que Furscience

Les experts nous ont généreusement fourni toutes les données nécessaires pour interpréter et contextualiser nos conclusions dans leurs domaines respectifs, en fournissant des cadres historiques ou théoriques importants pour comprendre nos conclusions. C'est pourquoi nous avons opté pour une approche plus « collection éditée de chapitres » pour ce livre plutôt qu'une approche « les mêmes auteurs écrivent chaque chapitre » - cela nous permet de bénéficier

Les années d'expérience et d'expertise d'autres chercheurs ! Une troisième raison pour laquelle j'écris ce livre est de rendre la pareille aux furries qui nous ont tant donné au fil des ans. Notre travail chez Furscience serait impossible sans le temps généreux de dizaines de milliers de furries qui ont passé du temps à terminer nos études, sans parler des innombrables autres qui ont contribué à dynamiser nos recherches, à fournir des critiques utiles et à suggérer de nouveaux sujets de recherche et de nouvelles interprétations de nos découvertes.

En fait, cela a été une grande impulsion pour que le livre soit auto-édité et publié gratuitement en version numérique.

Parce que nous avons vraiment le sentiment d'avoir conclu un partenariat avec le fandom furry, et qu'il est donc tout à fait juste et équitable que chaque furry puisse bénéficier au maximum de cet effort communautaire. Le but final de ce livre est d'être un guichet unique pour tous ceux qui sont curieux des furries et qui souhaitent en savoir plus sur le fandom furry et ses habitants. Nous avons essayé d'équilibrer la profondeur et l'étendue de notre couverture pour rendre ce livre aussi pertinent pour les nouveaux venus dans le fandom que pour les aficionados de longue date ; aussi utile aux journalistes et aux parents concernés qu'aux universitaires, et aussi accessible aux profanes qu'aux adeptes et aux professionnels du style de vie furry. Et même si cela peut paraître, à première vue, un peu présomptueux de notre part de supposer qu'un si large éventail de personnes lirait notre livre et en tirerait quelque chose, c'est exactement ce que nous avons vu au fil des années sur notre site Web Furscience : chaque semaine, nous recevons des e-mails de furries cherchant à en savoir plus sur le fandom dont ils font partie, de journalistes écrivant des articles sur les furries et souhaitant établir les faits, de deux parents souhaitant mieux comprendre le nouvel intérêt de leur enfant, et d'étudiants et de professeurs écrivant.

2 Il s'agit d'un changement bienvenu par rapport au début des années 2000, où une grande partie des médias.

Le discours sur les furries était basé sur des stéréotypes non fondés et des oui-dire.

Nous espérons que ce livre élargira la portée de nos données et qu'il pourra aider les personnes souhaitant en savoir plus sur le fandom furry à le faire plus facilement ! Nous avons soigneusement organisé et organisé nos découvertes en chapitres dans ce livre de manière à ce qu'il y ait un flux logique d'idées d'un chapitre à l'autre (par exemple, avec des faits s'appuyant sur d'autres faits) et à ce que les lecteurs qui ne s'intéressent qu'à un sujet spécifique puissent trouver rapidement et facilement ce qu'ils recherchent. Dans cette première partie du livre, nous commençons par les bases, en résumant brièvement l'histoire de la naissance du fandom furry, ainsi que l'histoire de l'origine de l'équipe Furscience et la façon dont nous avons mené les recherches que nous résumons tout au long du reste de ce livre. Dans la deuxième partie, nous examinons les concepts et les comportements fondamentaux du fandom furry. Cela comprend la définition de ce qu'est un furry (ou, plutôt, la démonstration de la difficulté de définir ce qu'est un furry) et la description de ce que signifie s'identifier comme un furry. Nous nous intéressons également aux comportements fondamentaux qui sont presque universels dans le fandom furry (c'est-à-dire créer une fursona, consommer et créer du contenu) ou qui, à tout le moins, sont suffisamment fréquemment associés au fandom furry pour mériter d'être discutés (par exemple, les fursuits, la pornographie). Nous discutons également d'importants concepts liés au fandom tels que les frontières floues entre les furries et les autres fandoms, le méli-mélo de différents sous-groupes au sein du fandom furry, ainsi que la présence de drames et de conflits dans les espaces du fandom. Dans la troisième partie, nous adoptons une autre approche pour comprendre les furries,

Cette fois, nous nous intéressons aux personnes qui composent le fandom furry. Cela inclut l'examen des caractéristiques démographiques qui sont assez distinctes ou qui jouent un rôle important dans le caractère du fandom furry (c'est-à-dire son âge assez jeune, sa composition majoritairement LGBTQ+, etc.). Nous consacrons également des chapitres à donner la parole à ceux dont la présence dans le fandom est souvent négligée ou masquée par l'homogénéisation du fandom furry, y compris les individus racialisés, les personnes transgenres et les femmes.

Nous fournissons également un contexte supplémentaire au chapitre sur le drame et le conflit en nous plongeant dans les croyances religieuses et politiques du fandom furry pour voir comment une compréhension des valeurs et des principes fondamentaux des furries nous aide à mieux comprendre pourquoi le fandom est comme il est (par exemple, les valeurs progressistes). Dans la quatrième partie, nous nous concentrons sur les processus psychologiques qui motivent les furries et les comportements furry. Nous examinons les différences individuelles entre les personnes et la façon dont elles se manifestent dans les comportements spécifiques aux furries et nous approfondissons la question de ce qui pousse les furries à être furries en premier lieu. Nous examinons également le rôle des animaux dans la vie des furries, y compris la distinction.

entre aimer ou être fan d'un animal et s'identifier comme un animal, une distinction généralement négligée par les profanes en dehors du fandom furry. Dans le même esprit, nous abordons également une variété d'idées fausses que les gens ont sur le fandom furry et comment cela contribue à la stigmatisation envers le fandom furry, ainsi que l'impact de cette stigmatisation sur le bien-être des furries (et comment le fandom fournit un tampon contre cette stigmatisation). Nous mettons également en lumière certains concepts psychologiques très spécifiques mis en évidence par le fandom furry, notamment la prévalence significative des furries neurodivers et le rôle des furries dans l'aide aux personnes pour naviguer sur le chemin de plus en plus tumultueux vers l'âge adulte. Nous espérons sincèrement qu'en lisant, vous serez inculqués de la même curiosité et de la même passion pour en savoir plus sur ce fandom étrange et merveilleux que nous ! 3 C'est ce besoin indescriptible à prendre très au sérieux

ce sujet que les gens banalisent si facilement ou rejettent d'emblée comme étant ridicule ou inutile. Et, si rien sinon, peut-être que ce livre vous aidera à comprendre pourquoi, quand on nous demande si souvent « Pourquoi es-tu, un groupe de vrais scientifiques sérieux, qui font une étude dans une convention de furries, entre autres ? », nous donnons toujours la même réponse :
« Pour la science ! » 4.

D'accord, il est probablement peu probable que la plupart de nos lecteurs se sentent obligés de le faire.

consacrent une décennie de leur vie à étudier scientifiquement les furries comme nous l'avons fait - mais bon, si c'est votre cas, envoyez-nous un message ! Nous sommes toujours à la recherche de collaborateurs ! 4 Oui, c'est la raison pour laquelle nous nous appelons Furscience.

Chapitre 2.

Furry 101 : Une (brève) histoire du fandom Furry Joe Strike.

Le terme « furry » est nouveau, mais il est aussi très, très ancien. Quand je dis « furry est nouveau », je fais référence à ce que l'on appelle généralement le « fandom furry ». Cette communauté en constante expansion de personnes passionnées par les personnages animaliers anthropomorphes n'existe que depuis les dernières décennies du 20e siècle.

Mais l'enthousiasme des furries pour les êtres imaginaires qui chevauchent le monde humain et le monde animal non humain remonte à bien longtemps. En fait, il est antérieur à la civilisation elle-même ! Prenez par exemple l'Homme-Lion, ou Löwenmensch, sculpté dans une défense de mammoth par un sculpteur anonyme de l'ère glaciaire il y a environ 40 000 ans. Cette sculpture de 33 centimètres de haut représente une silhouette droite avec une tête de lion sur un corps essentiellement humain et est très probablement la toute première œuvre d'art jamais créée. Une adolescente en comparaison, la peinture rupestre connue sous le nom de Le Sorcier ne date que de 140 siècles. Découvert sous la campagne française, Le Sorcier, comme son frère aîné l'Homme-Lion, est un thérianthrope.

une combinaison d'homme et de bête. Debout sur des jambes humaines, une queue légèrement courbée orne une croupe autrement humaine. Ses bras supérieurs sont pressés fermement contre son torse tandis que ses avant-bras, poussés vers l'extérieur,

Les pattes se terminent sur sa tête. Sa tête arbore des bois, des oreilles d'animaux touffues et une paire d'yeux humains, ronds et regardant par-dessus son épaule, comme s'ils étaient surpris. On peut se demander si l'Homme-lion et le Sorcier étaient censés représenter des divinités mi-humaines, mi-animales, ou s'il s'agissait peut-être de représentations de chamans ou de métamorphes, des êtres à l'aise dans le monde humain et animal. Une image plus claire émerge chez les dieux anthropomorphes les plus connus d'Égypte, à savoir Anubis, la divinité à tête de chacal qui jugeait si une âme décédée était digne d'entrer dans l'au-delà. Ses autres dieux comprenaient Horus à tête de faucon, Sobek, le dieu crocodile de la rivière, la déesse féline Bastet et une véritable ménagerie d'autres. La mythologie grecque est également jonchée de satyres mi-boucs, de centaures humains/équidés et du minotaure à tête de taureau. En Inde, le dieu singe Hanuman et la divinité bienveillante à tête d'éléphant Ganesh sont vénérés, tandis que les êtres anthropomorphes légendaires de Chine incluent Sun Wukong le roi singe (un filou notoire) et.

Les Japonais comptent des renards kitsune, qui changent de forme et se font souvent passer pour des humains, et des chiens viverrins tanuki. Dans les cultures indigènes du monde entier, nous pouvons trouver d'innombrables exemples de rituels et de cérémonies en l'honneur d'animaux spécifiques, ceux qui avaient des capacités surnaturelles ou ceux dont ils descendaient. Les Amérindiens revêtaient des peaux de bison et exécutaient la danse du bison dans l'espoir d'une chasse fructueuse et ils Les chamans portaient des plumes d'aigle et dansaient en l'honneur de l'animal sacré dont le domaine s'étendait au-delà des nuages. Les chamans des tribus Nootka du nord-ouest du Pacifique s'habillaient de peaux d'ours et de masques d'ours pour « enlever » des enfants lors d'une cérémonie conférant des privilèges aux adultes. Les tribus mésoaméricaines et africaines créaient et portaient des masques d'animaux et d'hybrides humains/animaux pour des raisons allant des cérémonies religieuses aux L'intimidation de l'ennemi pendant la guerre est un contraste frappant avec la société moderne, dans laquelle nous avons perdu une partie du lien intime, direct et même spirituel que nos ancêtres avaient avec le monde animal non humain. Notre relation avec ce monde est devenue médiatisée, dénaturée : des cages et des douves nous séparent des bêtes que nous contemplons dans les zoos et les réserves naturelles. Les documentaires cinématographiques et télévisuels transforment la vie des animaux en récits que nous regardons en toute sécurité dans le confort de nos salons et de nos salles de cinéma. Les animaux dont nous dépendons pour notre subsistance sont élevés et abattus dans des fermes industrielles bien plus éloignées que celles que nous connaissons De nos yeux dégoûtés. Pour beaucoup d'entre nous, ce qui nous rapproche le plus de notre lien primitif avec les animaux se manifeste à travers nos animaux de compagnie domestiques, les chiens, les chats et les diverses créatures avec lesquelles nous choisissons de partager occasionnellement notre maison. Si les animaux ont toujours eu un rôle central dans la vie des humains, la nature de ce rôle a changé au fil du temps. Autrefois, les animaux faisaient partie intégrante de la vie spirituelle et culturelle des humains, ils constituaient la base de leurs systèmes de signification. Aujourd'hui, ils ont été réduits à de simples marchandises ou symboles : mascottes d'équipes sportives, logos d'entreprises, publicités 1 et, plus particulièrement, personnages de dessins animés dont les pitreries nous faisaient rire quand nous étions enfants, autour d'un bol de céréales le samedi matin. Les origines de ces créatures de dessins animés sont antérieures à l'époque moderne. animation et télévision. Ésope (ou les divers auteurs antiques dont les œuvres sont aujourd'hui.

De 2009 à 2020, des hamsters photoréalistes animés par CGI ont fait la promotion de la Kia.

L'âme dans une série de publicités télévisées humoristiques. Un dirigeant de Kia se souvient de l'équipe de publicité arrivée en costume intégral de hamster pour présenter la campagne. En 2007, la marque de boissons gazeuses française Orangina a lancé une campagne publicitaire centrée sur des animaux anthropomorphes animés par CGI et très attrayants ; de nombreuses publicités avaient des connotations adultes et même érotiques.

(on lui attribue) a donné aux animaux la sagesse humaine et la parole comme moyen de raconter des histoires morales qui mettent en lumière nos faiblesses et nos échecs humains (l'expression « raisins verts », par exemple, vient de la fable du renard qui a décidé que les raisins hors de portée étaient verts et ne valaient pas la peine de les acquérir.) D'autres exemples peuvent être trouvés dans toute la littérature, comme Les Contes de Canterbury, un incontournable des cours de littérature anglaise du XIVe siècle dans les collèges, et le « Conte du prêtre de la nonne », une histoire sur un coq vaniteux trompé par un renard rusé qui ne serait pas déplacée dans un long métrage d'animation Disney. 2 Au fil du temps, les contes de fées

Les contes ont laissé place à des bandes dessinées « d'animaux amusants » mettant en scène à la fois des superstars reconnaissables de Looney Tunes et de Disney et, plus particulièrement, des personnages depuis longtemps oubliés comme Barney Rooster, Foxy Fagan et Dizzy Dog. Ces personnages gambadaient dans des histoires loufoques et colorées qui (une fois que vous les avez retrouvées en ligne) ne seraient pas déplacées aujourd'hui. Ils étaient admirés par de nombreux fans qui allaient continuer à l'être, notamment Ken Fletcher, un artiste de science-fiction influent et un contributeur majeur au début du fandom furry :

« Mes parents m'achetaient des livres Little Golden Books et d'autres livres de ce genre avant que j'aie à la maternelle et me les lisaient. Ils m'ont aussi fait des bandes dessinées amusantes sur les animaux, comme Bugs Bunny et Oncle Picsou, et des bandes dessinées secondaires comme Andy Panda. Quand j'avais cinq ou six ans, ils m'ont offert un abonnement à Walt Disney's Comics and Stories.

J'ai commencé à lire avant la maternelle. J'ai reconnu mon premier mot dans une bande dessinée d'Andy Panda : « BOOM » — une énorme explosion très caractéristique qui remplit une case. Une fois que l'idée s'est allumée dans mon cerveau, j'ai pu apprendre à lire par phonétique assez rapidement. » Reed Waller, qui a travaillé avec Fletcher et qui a également joué

un rôle influent dans le premier fandom furry, avait une histoire similaire « Mes parents me lisaient des bandes dessinées et comme Treasure Island et Tom Sawyer, tout ce qu'ils pensaient pouvoir m'intéresser. Ils ont continué à me lire des bandes dessinées parce que j'y répondais et que je semblais fasciné par l'interaction entre l'histoire et l'art ; bon jugement de leur part. Leur intention était de devenir un génie créatif. Ils ont continué à me lire

« Je l'ai vu constamment, jusqu'à ce que je leur lise des histoires et que je dessine mes propres bandes dessinées. Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours voulu être dessinateur de bandes dessinées quand je serai grand. » Les chemins de Ken et de Reed se sont croisés dans le milieu de la science-fiction de Minneapolis. « Je le voyais au moins une fois par mois ou plus », se souvient Ken, « traînant dans les appartements des gens. Il semblait être juste un type comme les autres, mais nous étions tous les deux.

Le studio a passé des années à essayer d'adapter l'histoire en long métrage avant d'abandonner.

projet; au lieu de cela, l'art conceptuel du film est devenu les illustrations d'un charmant livre d'images pour enfants, Chanticleer and the Fox.

nous avons caché notre personnalité « remuer les sourcils » jusqu'à ce que nous fassions confiance aux autres.

« J'ai été impressionné, il avait des idées de dessin aussi bizarres, voire plus bizarres que moi. Il semblait avoir une capacité naturelle à faire des dessins plus que moi. Nous étions certainement compatibles en termes de ce que nous voulions faire en général.

Nos intérêts étaient les suivants. Et l'une des choses que nous avons découvertes, c'est que nous aimions tous les deux les bandes dessinées animalières et que nous aimions dessiner.

Ken et Reed se rendirent compte qu'ils étaient des âmes sœurs qui appréciaient le travail de l'autre et partageaient un penchant pour les bandes dessinées d'animaux drôles, les classiques Looney Tunes, les animations Fleischer et les dessinateurs de bandes

dessinées underground comme Robert Crumb et Vaughn Bodē. « Bientôt », se souvient Reed, « Ken et moi avons contribué régulièrement à des fanzines de science-fiction du monde entier. » Ken et Reed commencèrent à planifier leur propre publication, consacrée aux animaux drôles ; pas un fanzine mais une APA (Amateur Press Association) que seuls ses contributeurs recevraient.

« Nous avons consacré notre temps aux dessins animés d'animaux amusants », explique Reed, « parce que c'était notre lien principal. Nous étions tous les deux tristes que les animaux amusants et les bandes dessinées humoristiques en général aient connu une mort horrible à cause du nouveau « sérieux » des bandes dessinées des années 1970 comme Batman, le chevalier noir de Frank Miller. Nous pensions qu'ils étaient une espèce en voie de disparition. Nous ne nous intéressions pas aux épées et à la sorcellerie ou à la dark fantasy. Nous étions nous faisons nos armes sur Monty Python's Flying Circus, le Firesign Theater, 3 et les comix underground—humour anarchiste."

« Nous étions conscients que nous n'étions pas seuls », se souvient Ken, « qu'il y avait des gens qui partageaient le même intérêt pour la reconstruction et la réutilisation de tropes animaliers amusants des années 1930 et 1940, mais qui se sentaient aussi isolés que nous. »

Ken et Reed ont créé un dépliant d'une page et un exemple de « numéro zéro » faisant la promotion de leur projet d'APA. Ils ont distribué des exemplaires lors de la convention locale de bandes dessinées, ont utilisé la liste de contacts de Ken (« J'étais un fan actif depuis 1968 ; à ce moment-là, j'avais accumulé huit ans d'adresses ») et ont contacté des artistes dans des fanzines et des APA faisant des animaux drôles (ainsi que d'autres qu'ils pensaient être des animaux drôles).

(sympathique.) « S'ils font des extraterrestres de science-fiction mais dans un style animalier amusant, ils sont probablement sympathiques ; envoyons-leur un numéro et voyons s'ils y répondent. »

Le Firesign Theater était une troupe de quatre jeunes comédiens de Los Angeles qui ont créé un.

série de disques comiques surréalistes, contre-culturels et extrêmement drôles, dans le style des drames radiophoniques des années 40.

La couverture du numéro d'échantillons, fruit d'un travail commun des deux hommes, s'inspire du dernier panneau d'une parodie du magazine MAD des années 1950 de l'émission Today de l'époque. 4 Leur couverture représente un chimpanzé, mais leur chimpanzé est une parodie de la parodie de MAD. Vêtu d'une tunique de Star Trek, le chimpanzé imite le salut vulcain aux doigts fendus de M. Spock. Ils ont également adopté le seul mot de dialogue du chimpanzé de MAD - "Vootie" - comme titre de leur APA : Vootie. Son sous-titre était "L'APA du fandom des animaux drôles", tandis que le chimpanzé-Spock avertissait les lecteurs potentiels "AUCUN HUMAIN N'EST AUTORISÉ !!" Ils ont donné à leur publication une touche politique ironique, en la déclarant "l'organe officiel du Front de libération des animaux drôles". Comme Ken et Reed l'espéraient, le numéro zéro avait attiré une belle brochette de fans d'animaux rigolos. Guidé par une série de rédacteurs en chef, Vootie a été publié de 1976 à 1983, produisant trente-sept numéros au fil du temps. Ces trente-sept numéros ont été les premiers à faire naître ce qui allait devenir le fandom furry. Une nouvelle APA, plus grande et meilleure, est née des cendres de Vootie. Tout comme cette publication s'est approprié un mot absurde prononcé par un chimpanzé de bande dessinée comme titre, la nouvelle APA s'est nommée Rowrbrazzle d'après une pseudo-vulgarité souvent hurlée par Albert Alligator, le saurien mangeur de cigares de la bande dessinée Pogo. Les artistes amateurs, les écrivains et les passionnés se sont mis en réseau comme jamais auparavant grâce à la publication.

Rowrbrazzle, qui a commencé comme une publication centrée sur les animaux drôles, a progressivement évolué vers un thème furry et a attiré un assortiment d'anciens contributeurs de Vootie, des fans d'anthropologie de haut niveau et, en raison de son siège à Los Angeles, des professionnels de l'animation comme Jerry Beck (un membre fondateur du conseil consultatif de Cartoon Network) et Chris Sanders (réalisateur de Lilo et Stitch). Même si sa distribution, comme celle de Vootie, était limitée à ses contributeurs, la publication a rapidement atteint un statut légendaire au sein du fandom furry. En termes simples : si vous étiez dans 'brazzle, vous étiez fait - vous étiez un dieu de l'art. 5 Si vous ne l'étiez pas, vous étiez un dieu de l'art.

De 1953 à 1957, un chimpanzé nommé J. Fred Muggs était à l'affiche du film Today.

mascotte. Il n'y avait apparemment pas d'amour perdu entre l'animateur Dave Garroway et le chimpanzé ; la parodie de Mad se termine avec « J. Fred Gluggs » usurpant « Dave Garrowunway » comme animateur de l'émission et s'appropriant son signe de paix en levant la main. 5 Une liste d'attente d'artistes (dont moi) impatientes de rejoindre Rowrbrazzle bientôt.

J'ai finalement été accepté en 1990, lorsque le nombre de membres est passé de cinquante à soixante. Je ne me suis jamais considéré comme un « dieu de l'art », simplement comme un dessinateur mortel, à peu près correct, assez chanceux pour voir ses gribouillis publiés aux côtés d'artistes bien plus talentueux.

voulaient voir le travail qui était fait. En fait, les membres qui étaient prêts à laisser d'autres fourrures photocopier des pages de leur copie ont soudainement acquis beaucoup d'amis. Si Vootie et son successeur Rowrbrazzle ont posé les bases pour le fandom furry, la construction de son premier étage a commencé lors de la World Science Fiction Convention de 1980 à Boston, lorsque les fans d'animaux rigolos ont découvert dans l'exposition d'art de la convention un portrait d'un personnage de science-fiction nommé Erma Felna. Si les fans avaient déjà vu des environnements high-tech et riches en matériel dans des animes sur le thème de l'espace, ce qu'ils n'avaient probablement pas vu, c'était ce genre d'environnement habité par un chat anthropomorphe. Les contributeurs de Vootie et les fans d'animation divers présents à la convention ont été attirés par le tableau et par son créateur, Steve Gallacci. Ils ont vite découvert que l'œuvre n'était pas un

unique : Steve avait acheté plusieurs autres peintures et une mallette pleine de croquis et de notes pour une épopée anthropomorphique dans l'espace lointain, quelque chose qu'il avait griffonné pendant des années. « Pour une raison ou une autre », Steve écrivit plus tard à la troisième personne : « Le fait qu'il se retrouve au milieu d'eux en tant qu'inconnu avec tout ce matériel en main était une sorte de choc. » Steve invita la foule dans sa chambre d'hôtel pour admirer les œuvres d'art qu'il avait apportées et discuter de leur intérêt mutuel pour tout ce qui touche à l'anthropologie. C'était la première réunion de ce qui allait être connu sous le nom de « Groupe Gallacci ». Au cours des années suivantes, chaque fois qu'une convention les réunissait, un groupe Gallacci se formait spontanément. Presque tous ceux qui y assistaient étaient des artistes qui apportaient leurs carnets de croquis, débordant de leurs propres créations animales. Ils parlaient d'Erma, échangeaient des croquis et partageaient leurs opinions sur leurs films de science-fiction et personnages de dessins animés préférés. Ils discutaient de leurs propres idées d'épopées anthropomorphiques tard dans la soirée jusqu'à ce que Steve doive les jeter dehors pour se reposer avant que les festivités de la convention ne reprennent le matin.

Lorsque Rowbrazzle fut lancé en 1984, les artistes réunis autour de Steve – et Steve lui-même – constituèrent immédiatement un vivier de talents pour la nouvelle APA. Grâce à Rowbrazzle, ils n'avaient pas besoin d'attendre la convention suivante pour interagir les uns avec les autres ; ils pouvaient partager leurs pensées et leurs opinions avec tout le monde en même temps, tous les trois mois, via l'APA. La même année, Steve fit connaître Erma au monde entier via sa nouvelle bande dessinée d'anthologie Albedo Anthropomorphics. Comme avec Rowbrazzle, les fans d'Erma n'avaient pas besoin d'attendre la convention suivante pour rattraper ses aventures. Avec Rowbrazzle, les groupes Gallacci allaient progressivement disparaître, même si leur énergie créative et l'élan qu'ils avaient lancé continuaient à prendre de l'ampleur.

Juste à côté de Trask Avenue à Garden Grove, en Californie, se trouve un grand ranch qui ressemble plus ou moins à tous les autres grands ranchs qui bordent la rue. Il y a cependant une différence : une énorme souche d'arbre, d'au moins trois mètres de haut, se dresse au milieu de sa pelouse. Un panneau fixé dessus représente un animal ressemblant à une belette dans une pose à la Michigan J. Frog, arborant un haut-de-forme et une canne à pointe de diamant, avec une paire d'antennes poussant sur sa tête. Il est encadré au-dessus et en dessous par les mots « PRANCING SKILTAIRE ».

« Les Skiltaires sont une espèce extraterrestre que j'ai créée, basée sur les belettes terrestres et d'autres mustélidés. Ils sont semi-bipèdes, ont une « batterie » électro-génératrice naturelle, une détection électrostatique de la portée et une sorte de télé-empathie. Je les ai créés en 1969 lorsque j'étais au lycée parce que j'en avais marre de tous les extraterrestres de la science-fiction qui n'étaient que des humains légèrement différents - et il se trouve que j'aimais vraiment les belettes. » L'orateur est Mark Merlino qui, avec son partenaire Rod O'Riley, possède la maison connue sous le nom de The Prancing Skiltaire, leur maison depuis plus de trente ans. Un jour, il y aura peut-être aussi un marqueur historique attaché à une souche d'arbre, une plaque en laiton gravée indiquant : « Maison de Mark Merlino et Rod O'Riley, créateurs du Furry Fandom. » Ce n'est peut-être qu'une légère exagération. Le Furry a ses origines à la jonction des animaux de bande dessinée, de l'anime et du contenu de science-fiction, et c'était Mark et Rod qui étaient au centre de tout cela, et qui a finalement donné son nom au résultat.

« J'étais en dernière année de lycée quand j'ai rencontré Mark », se souvient Rod O'Riley.

« Notre club de science-fiction a participé à une excursion dans une convention de science-fiction. Je pensais que les conventions étaient uniquement axées sur les costumes ; c'était la première fois que j'assistais à une exposition d'art. J'étais déjà fanatique des belettes lorsque j'ai vu les dessins de Mark dans l'exposition. Lorsque je l'ai rencontré, je lui ai demandé pourquoi ses loutres avaient des antennes. Il a commencé à me les expliquer, et lorsqu'il a mentionné qu'il dirigeait la salle vidéo de la convention, je lui ai demandé s'il avait des épisodes de Kimba 6. »

Mark avait effectivement des épisodes de Kimba sous la main. Rod a alors demandé si c'était également le cas pour The Amazing 3, une série beaucoup plus obscure que la série largement diffusée sur le lionceau blanc. « Je crois que j'en ai quelques-uns », a répondu Mark.

Ce fut le début, comme le dit l'expression, d'une belle amitié, qui a finalement conduit à un partenariat toujours plus beau alors que Mark et Rob sont devenus le couple numéro un de Furry.

6 Kimba le Lion Blanc était une série animée basée sur un manga des années 1950 et.

dont certains ont suggéré qu'elle aurait été une source d'inspiration pour Le Roi Lion de Disney en raison des similitudes entre les deux.

Mark organisait des projections mensuelles de dessins animés de sa vaste collection au clubhouse de la Los Angeles Science Fiction Society. Fred Patten, rédacteur en chef de Rowbrazzle, critique de livres et de films d'animation furry, rédacteur d'anthologies de nouvelles furry et historien de l'animation, était un participant régulier. L'appréciation et la participation de Patton à tout ce qui touche aux fans remontent à des décennies, lorsqu'il a fait un cosplay de Golden Age Flash à la Worldcon de 1962 (son costume était parfait, jusqu'aux ailes ornant les bottes de Jay Garrick et le casque de la Première Guerre mondiale.) Fred se décrivait comme « le plus grand fan d'animaux drôles du monde » qui avait appris à lire à l'âge de quatre ans grâce aux bandes dessinées des journaux et à Walt

Les bandes dessinées et les histoires de Disney. Fred, Mark et d'autres organisèrent les projections en un fan club d'animation. Le samedi 21 mai 1977, quatre jours avant la première du film Star Wars original, la première réunion officielle de la Cartoon/Fantasy Organization (C/FO) eut lieu avec un programme composé uniquement d'épisodes télévisés sur Kimba et des robots géants, une autre spécialité de l'anime. Les projections de la C/FO attirèrent également les fans d'animaux rigolos, venus pour des séries animées mettant en scène des personnages anthropomorphes comme Kimba, Bonnie Bunny de The Amazing 3 et Johnny Woodchuck de Fables of the Green Forest.

Beaucoup de participants ne s'étaient jamais rencontrés auparavant ; les projections de C/FO étaient leur première occasion de nouer des liens avec d'autres fans d'anime qui appréciaient également les personnages anthropomorphes, des personnes destinées à devenir les premiers membres du fandom furry. Lors d'une « Westercon » en 1985, Mark et son partenaire, Rod O'Riley, décidèrent qu'il était temps d'organiser une fête dans une salle consacrée aux animaux amusants. Ils avaient besoin d'un nom pour l'événement, quelque chose à mettre sur les dépliants qui en feraient la publicité. Il ne leur fallut pas longtemps pour décider que le rassemblement serait un « Prancing ». Fête « Skiltaire », en l'honneur de la résidence de Mark et Rod à Garden Grove. L'événement en lui-même était plutôt discret, Mark projetant des vidéos de sa volumineuse collection de dessins animés, dont Animalympics, le favori des fans d'animaux rigolos. De nouveaux visages ont rejoint les habitués, des gens qui avaient dessiné ou imaginé leurs propres anthros, mais qui n'avaient jamais eu de public avec qui passer du temps auparavant. Ils ont parcouru les carnets de croquis des autres et échangé leurs opinions sur tout ce qui est anthropomorphe entre quelques coups d'œil occasionnels aux épisodes de Looney Tunes actuellement à l'écran. Forts du succès de l'événement, Mark et Rod ont organisé des fêtes sur le thème des animaux rigolos lors d'autres conventions au cours des mois suivants. Ils ont attiré plus de fans, dont presque aucun ne s'attendait à trouver d'autres personnes partageant leur intérêt particulier pour les animaux anthropomorphes.

Lors de la prochaine édition de Westercon, Mark et Rod décidèrent de donner un nom différent à leur fête. Ils décidèrent que l'édition de 1986 de la fête serait officiellement connue sous le nom de « fête des furry ».

Ils ont choisi le terme « furry » au lieu de « funny animals » pour plusieurs raisons, la plus évidente étant le fait que tous les dessins animés n'étaient pas « drôles », le cas d'Erma Felna en étant un exemple frappant. D'autres adjectifs circulaient, notamment « fluffy » et « fuzzy » parmi eux. Mark attribue l'adjectif furry à un ancien résident de Skiltaire et autoproclamé non furry connu sous le nom de « Dr Pepper » (aucun lien avec la boisson gazeuse). Mark et ses amis ont couvert la Westercon et les conventions suivantes de flyers mettant en vedette des personnages anthropomorphes joliment dessinés faisant la promotion de fêtes furry. Les fans qui y ont assisté ont commencé à s'appeler eux-mêmes et leurs personnages anthropomorphes « furries », et leur intérêt commun a été surnommé le « fandom furry ». À partir de ce moment, l'adjectif est devenu indélébilement cimenté au nom. Comme l'a dit Rod O'Riley des années plus tard, « nous n'avons pas lancé le fandom furry, nous l'avons juste introduit lui-même. » La première fête des furries fut un succès et une tradition est née : les fêtes des furries (et les dépliants illustrés qui les promeuvent) sont devenues une tradition courante dans les universités scientifiques.

conventions de fiction. Encouragés par la fréquentation croissante de ces fêtes de chambre à fourrure, Mark, Rod et Quelques autres organisèrent une convention réservée aux furries, baptisée « ConFurence », qui se tint en janvier 1989 à Costa Mesa, en Californie, non loin du Skiltaire. Son titre officiel était « ConFurence Zero ». Ce n'était pas une convention

Il ne s'agissait pas d'une véritable convention, mais plutôt d'un essai pour une véritable ConFurence qu'ils espéraient organiser un an plus tard. Soixante-cinq fourrures venues de toute l'Amérique du Nord (et une d'Australie) se sont présentées pour se détendre autour du hall du Costa Mesa Holiday Inn. Le livre du programme (plus un dépliant, en fait) contenait des déclarations de Mark (« Certaines personnes critiquent les Furies comme étant des « vœux pieux » ou un masque que nous portons pour nous cacher. Mon expérience me porte à croire que le contraire est vrai. Votre Furry est le visage qui se cache derrière le port du masque dans la vie de tous les jours ») et de Rod (« Nous ne sommes pas, en fin de compte, un nouveau fandom. Nous sommes un vieux fandom très basique qui attend son tour pour crier fièrement son nom en public. ») D'autres ont contribué de manière variée.

Un Australien et un Américain qui sont amis m'ont chacun raconté la même chose.

D'autres ont utilisé le mot « furry » pour la première fois dans un fanzine de 1983. Plus de trente ans plus tard, il semble moins important de savoir qui l'a prononcé en premier. Peut-être que Dr Pepper avait lu ce fanzine en particulier avant d'avoir trouvé l'adjectif, ou peut-être s'agissait-il simplement d'un cas d'esprits furry qui pensaient de la même façon.

Des illustrations de furry art ont été ajoutées à la brochure et même un tutoriel sur la façon de « fabriquer sa propre queue ». Pour ces soixante-cinq furies, l'attrait était irrésistible. Quoi de mieux qu'une fête furry qui a duré tout le week-end ? La réponse leur parvint un an plus tard, en 1990, lorsque la première ConFurence « officielle » attira 130 furs. Année après année, les chiffres ne cessèrent d'augmenter à mesure que la nouvelle se répandait : 250 pour la ConFurence 2 en 1991, plus de 400 pour la ConFurence 3. Lors de la ConFurence 9 en 1998, la participation atteignit 1 250 furs, soit une augmentation de plus de 1 800 % en dix ans. Le fandom furry était arrivé et il n'était pas prêt de disparaître.

La plupart des gens, y compris la plupart des fursuits, ne réalisent pas que, malgré l'attention accordée aux fursuits comme l'aspect le plus emblématique et le plus reconnaissable du fandom furry aujourd'hui, le furry a été lancé par des dessinateurs et des fans d'animaux drôles, d'animation et d'anime. Les fursuits sont arrivés plus tard, une fois le fandom bien établi. 8 En fait, ce fut une petite surprise pour les dessinateurs de voir les fursuits se présenter en nombre croissant aux conventions, certains les considérant comme des intrus envahissant « notre » fandom centré sur l'art. Avec le recul, cela n'aurait vraiment pas dû être une surprise que les fursuits soient devenus une forme populaire d'expression personnelle anthropologique. Après tout, les concours de costumes et les mascarades ont fait partie de la science-fiction, de la bande dessinée et des conventions d'anime depuis leur création, et se chevauchent largement avec le LARP (live-action roleplay) et les communautés Renaissance Faire. Ce serait une anomalie de constater qu'il n'y avait pas au moins quelques fans de personnages anthropomorphes qui seraient intéressés à s'exprimer dans le de la même manière. Cependant, le pendule a peut-être basculé trop loin dans la direction opposée, de nombreuses personnes (y compris les plus jeunes furs) croyant qu'il faut posséder et porter une fursuit pour être considéré comme Les fursuits sont désormais une présence établie et importante dans la communauté furry, bien qu'ils ne soient pas bon marché (voir le chapitre 8 pour en savoir plus).

Au début de Furry, il n'y avait qu'une poignée de fabricants de fursuits capables de fabriquer des fursuits pour ceux qui s'y intéressaient. Aujourd'hui, il existe des centaines de fabricants, offrant toutes sortes d'options de personnalisation. Le meilleur de.

On pourrait dire que les fursuits étaient présents au début de tout cela, même s'ils.

Les fursuits n'étaient pas le point central. Il n'y avait qu'un seul fursuiter à ConFurence Zero : une mascotte professionnelle de Disneyland qui ne s'est pas présentée comme l'une des créations de Walt, mais comme un « Bamboid », un cerf sexy venu de l'espace et qui porte des bottes en cuir jusqu'aux genoux !

ces fabricants ont des listes d'attente qui durent plus d'un an, certains organisant des enchères pour une place dans leur liste d'attente. Pour ceux qui ne peuvent pas se permettre un costume, ou pour ceux qui préfèrent une approche plus artisanale, il existe d'innombrables tutoriels, ressources en ligne, modèles et outils disponibles. Il est plus facile que jamais pour

Les constructeurs débutants peuvent perfectionner leurs compétences grâce à la pratique et au partage de connaissances au sein de la communauté. En fait, de nombreux constructeurs professionnels ont commencé à construire leurs propres costumes, pour ensuite devenir suffisamment compétents pour prendre eux-mêmes en charge des clients.

Midwest FurFest et Anthrocon, les deux plus grandes conventions furry des États-Unis, sont toutes deux issues (ou ont dépassé) des conventions de science-fiction grand public qui avaient initialement organisé leur « volet furry » de programmation à thème anthropologique. Anthrocon, né en 1997 sous le nom d'« Albany Anthrocon », a progressivement éloigné les participants furry de Philcon, en raison de son orientation exclusive sur le contenu furry. De même, Midwest FurFest est né de la piste furry de la convention Duckon de Chicago. 9 Nous pouvons trouver un exemple illustratif de la diversité des réactions du grand public aux conventions furry en examinant ces deux conventions.

Le Midwest FurFest (ou MFF comme on l'appelle en abrégé) a une fréquentation plus importante que l'Anthrocon (en raison de sa proximité avec l'aéroport O'Hare de Chicago, une destination pour les vols directs en provenance de pays du monde entier). Néanmoins, la présence de MFF reste largement méconnue dans la métropole voisine. En revanche, Anthrocon se tient chaque année au cœur de Pittsburgh, dans son centre de congrès du centre-ville. Depuis 2006, l'Anthrocon a lieu chaque année et a été accueilli par la ville d'une manière dont aucune autre ville au monde n'a accueilli les furries. Des banderoles célébrant l'Anthrocon sont suspendues aux lampadaires de la ville, tandis que les médias locaux accordent une couverture médiatique élogieuse à la convention furry. Les parents amènent leurs enfants en ville pour les prendre en photo avec les fursuiters, tandis que le défilé de fursuits de la convention, qui ne faisait auparavant qu'une boucle dans le centre des congrès, se dirige désormais vers l'extérieur du bâtiment pour divertir les plus de mille habitants de Pittsburgh qui attendent des heures pour profiter du spectacle magique d'un cortège sans fin d'animaux fantastiques qui défilent. En 2022, l'Anthrocon et la ville ont ajouté une fête de quartier furry aux festivités, donnant aux gens l'occasion de se mêler aux fursuiters dans la rue en face du centre des congrès.

Malgré son nom, Duckon, n'avait rien à voir avec les canards, anthropomorphes ou.

sinon.

Nous avons commencé ce chapitre en soulignant que l'intérêt pour les animaux anthropomorphes est une composante assez universelle de la condition humaine depuis aussi longtemps que l'histoire existe. Au fil du temps, les humains semblent s'être progressivement éloignés du monde naturel et avoir perdu une partie de ce lien avec les animaux. Les furries, cependant, peuvent représenter un contrepoint à cette tendance plus large, qui, après avoir commencé aux États-Unis dans les années 1970 et 1980, s'est propagée pour devenir un phénomène mondial. Des conventions furries sont désormais organisées dans le monde entier, notamment au Mexique, au Canada, en Angleterre, en France, en Allemagne, en Hongrie, en Belgique, en Autriche, en Russie, aux Pays-Bas, au Brésil, en Argentine, en Australie, au Japon, en Chine et en Corée du Sud – pour ne citer que quelques pays. Son attrait mondial peut représenter un retour, ou du moins un sentiment persistant de familiarité, de cet intérêt primordial pour nous comprendre nous-mêmes et le monde dans lequel nous vivons en brouillant la frontière entre les humains et ceux avec qui nous habitons cette planète.

Chapitre 3.

Furtuity : L'histoire de Furscience 1.

Kathleen Gerbasi, Courtney « Nuka » Plante,

Sharon Roberts, Stephen Reysen, Elizabeth Fein.

Albert Bandura fut l'un des psychologues les plus influents de la seconde moitié du XXe siècle. Dans ses travaux, il a étudié le rôle du hasard et des rencontres fortuites dans la vie, affirmant que « dans certaines conditions... les événements fortuits déclenchent des constellations d'influences qui modifient le cours des vies ».

(Bandura, 1982, 1998, p. 95). La fortune est l'une de ces choses que nous ne semblons reconnaître qu'avec le recul, et c'est à travers ce prisme que nous réfléchissons à l'histoire de la façon dont notre équipe de recherche à fourrure, Furscience, s'est développée et au rôle de la « fortune » dans la façon dont nous en sommes arrivés là. Dr Gerbasi et notre première étude En vérité, le véritable mérite des origines de Furscience pourrait bien être attribué à BoB le chien. BoB était un golden retriever gigantesque et intensément sociable qui saluait tous ceux qu'il rencontrait avec un grand sourire et un mouvement de tête chaleureux. BoB est devenu membre de la famille du Dr Gerbasi en grande partie par hasard. Il était le dernier de sa portée et un paria parce que sa taille violait les standards de la race. 2 En raison de la personnalité attachante de BoB, lui et le Dr Gerbasi BoB a été invité à visiter la maison de retraite locale dans les années 1990 afin que BoB puisse partager sa joie avec tous ceux qui voulaient le rencontrer. BoB a finalement été reconnu pour son service en étant nommé bénévole de l'année dans une maison de retraite de l'ouest de New York ! Mais qu'est-ce que BoB a à voir avec la recherche sur les animaux à fourrure, me demanderez-vous ? Bien que le Dr Gerbasi ait toujours été une personne « canine » 3 et uneoureuse des animaux, elle n'avait pas suivi le développement de la recherche sur la thérapie assistée par les animaux ou sur l'un de ses phénomènes connexes (maintenant largement appelés interventions assistées par les animaux ; Fine, 2010). Le Dr Gerbasi est cependant devenue curieuse de connaître l'état des connaissances scientifiques sur les avantages pour la santé de la fréquentation d'animaux non humains à la suite de son travail d'infirmière auprès de BoB.

1 Ce chapitre est dédié à la mémoire du Dr Penny L. Bernstein, sans qui.

Sans le soutien, l'intérêt, l'enthousiasme et le comité d'examen institutionnel de l'Université Kent State (Stark), cette équipe de recherche à fourrure n'aurait jamais commencé. 2 Parce que BoB était un chien énorme pour sa race, il était facilement reconnaissable. BoB.

était une célébrité locale, et le Dr Gerbasi pense qu'il aurait probablement pu être élu maire du village où ils se promenaient, si seulement leur résidence officielle avait été dans les limites du village ! 3 Sans vouloir offenser les chats, c'est juste que le Dr Gerbasi y est très allergique !

visiteuse à domicile. 4 Finalement, elle s'est inscrite à un cours en ligne proposé par People-Animals-Nature (PAN) par l'intermédiaire de l'Université DePaul. Après avoir suivi le cours, le Dr Gerbasi s'est intéressée au domaine de l'anthrozoologie de manière plus générale. 5 En tant que psychologue sociale, elle se concentrait déjà sur l'étude scientifique de la façon dont les humains pensent, s'influencent et interagissent les uns avec les autres. Ainsi, compte tenu de son intérêt de longue date pour toutes les espèces animales, il était tout naturel pour elle d'être attirée par l'anthrozoologie ; il lui était facile d'imaginer que les relations entre humains et animaux non humains peuvent partager un certain nombre de similitudes avec les relations entre humains. De nombreuses études montrent que c'est le cas, sur des sujets aussi variés que Français attachement, maltraitance, empathie et soutien social, pour n'en nommer que quelques-uns (par exemple, Anganry, 2011 ; Arluke et al., 1999 ; Carlisle-Frank et Frank, 2006 ; Greenebaum, 2004 ; Herzog, 2010 ; Julius et al., 2013 ; Topál et al., 1998). Dans le cadre de son intérêt croissant pour l'anthrozoologie, le Dr Gerbasi a dirigé une étude d'archives sur l'immense croissance des HAS des années 1980 aux années 1990 (Gerbasi et al., 2002). Elle a découvert que le nombre de thèses HAS avait plus que doublé pendant cette période et que 27 disciplines universitaires différentes avaient produit des thèses de doctorat en HAS (par exemple, la psychologie, la sociologie, l'anthropologie, la géographie, la philosophie, les soins infirmiers et l'agriculture). Elle a également observé que l'étude des HAS était une entreprise quelque peu risquée à l'époque, dans la mesure où la plupart des thèses HAS ne provenaient pas d'universités prestigieuses. Ou, pour le dire autrement, dans les universités de haut rang, où les jeunes chercheurs sont confrontés au dilemme de « publier ou périr », étudier un nouveau domaine émergent pourrait être un échec pour leur carrière. En raison de son intérêt croissant pour l'anthrozoologie et de son article de 2002, le Dr Ken Shapiro a invité le Dr Gerbasi à devenir modératrice d'un groupe de discussion HAS en ligne parrainé par Psychologists for the Ethical Treatment of Animals (PsyETA), connu aujourd'hui sous le nom d'Animals and Society Institute (<http://www.animalsandsociety.org/main/>). En sa qualité de modératrice du groupe, le Dr Gerbasi a répondu aux demandes d'informations que d'autres membres de la liste avaient laissées sans réponse. C'est dans ce contexte que le Dr Gerbasi a eu sa première rencontre fortuite avec des furries.

Et plus tard, Dan et Sparky, deux autres membres canins de sa famille qui se sont relayés.

avec BoB! 5 L'anthropozoologie est définie comme l'étude des relations ou des interactions entre.

Les études sur les humains et d'autres espèces animales sont également appelées études sur les interactions homme-animal (HAS). Et bien que l'étude des interventions assistées par des animaux (AAI) fasse partie de l'anthrozoologie, l'anthrozoologie est un domaine beaucoup plus vaste.

Un jour, au début des années 2000, une demande est arrivée sur le groupe en ligne de la HAS demandant si quelqu'un savait quelque chose sur les furries. Le Dr Gerbasi a attendu un jour ou deux pour que quelqu'un réponde. Hélas, personne ne l'a fait. Toujours une érudite consciencieuse, le Dr Gerbasi s'est tournée vers une base de données psychologiques pour voir s'il y avait des articles psychologiques publiés sur le sujet des furries – quelque chose qu'elle ne savait pas elle-même – mais n'a rien trouvé. 6 Elle a suivi sa recherche infructueuse sur PsycINFO avec une recherche plus générale sur Google pour obtenir des informations sur les furries. La réponse la plus populaire a été un article sur les furries publié dans Vanity Fair (Gurley, 2001). Peu habituée à lire Vanity Fair, le Dr Gerbasi a été assez choquée par le

Les affirmations faites à propos des furries dans l'article, qui semblaient être basées sur des observations et des entretiens très limités avec un petit nombre de furries. En tant que psychologue sociale et désormais anthropologue en herbe, l'étude des furries représentait la fusion ultime de ses deux domaines d'intérêt académiques – une perspective passionnante ! À l'époque, le Dr Gerbasi enseignait au Niagara County Community College, qui fait partie du système de l'Université d'État de New York. En tant qu'établissement relativement petit et axé sur l'enseignement, mener des recherches ne faisait généralement pas partie de la description de poste. Ainsi, libre de la mentalité « publier ou périr » des grands départements, elle avait la liberté d'étudier ce qu'elle voulait

tant que cela n'avait pas d'impact sur son enseignement et ses responsabilités au sein du département. Par chance, le Dr.

Gerbasi enseignait également un cours de méthodes de recherche à peu près au même moment où elle « apprenait » à connaître les furries grâce à Vanity Fair. Ses étudiants étaient fascinés par l'idée d'en apprendre davantage sur les furries et ont essayé de trouver des articles de revues à comité de lecture susceptibles d'expliquer ce que décrivait l'article de Vanity Fair.

Malgré l'acquisition d'une importante pile d'articles de revues sur les fétiches⁷, ils en ont conclu que ces articles n'avaient pas grand-chose à dire sur les furries ou sur le fandom furry en particulier. Quelques années plus tard, une autre rencontre fortuite – « une rencontre fortuite de personnes qui ne se connaissaient pas » (Bandura, 1982, p. 748) – allait trouver le Dr Gerbasi. Alors qu'elle était assise dans un bureau, Justin Higner, un étudiant du professeur d'anthropologie avec qui le Dr Gerbasi partageait un bureau, est venu chercher l'anthropologue, qui n'était pas là.

Justin avait une grande.

6 Eh bien, presque rien – elle a trouvé un article sur « le plafond poilu », proposé par.

Raupp (2002) pour décrire la référence plutôt limitée aux animaux non humains en psychologie clinique.

J'étais cependant assez sûr que ce n'était pas ce que demandait le demandeur. 7 Le Dr Gerbasi redoutait les appels téléphoniques du service de prêt entre bibliothèques de son collègue.

département, qui commençait généralement par : « Dr Gerbasi, nous avons un autre article fétichiste pour vous ! »

Elle a demandé à Justin si le Dr Gerbasi voulait voir son portfolio d'art et lui a demandé si elle voulait voir ses œuvres. Ne voulant pas être impolie, elle a accepté et a jeté un œil. Le Dr Gerbasi a failli tomber de sa chaise en voyant ce qu'elle a vu ! Cela ressemblait, à ses yeux, à de l'art furry. Elle a demandé à Justin si c'était bien ça, et il a dit oui, confirmant qu'il était lui-même un furry. Tous deux étaient étonnés : lui, que le Dr Gerbasi ait reconnu l'art furry, et elle, qu'elle l'ait enfin rencontré.

un vrai furry ! Le Dr Gerbasi a gentiment suggéré à Justin de suivre son cours de psychologie des relations homme-animal, en adoucissant l'affaire en le laissant écrire un article sur les furries. Il a accepté et a suivi le cours à l'automne 2005. Et, comme promis, il a pu écrire un article sur les furries.

Justin a également demandé au Dr Gerbasi si elle pensait que l'université l'enverrait à une convention de furry. Lorsqu'on lui a demandé pourquoi il pensait que l'université l'enverrait à une convention de furry, il a simplement répondu parce qu'il voulait y aller. Bien que le Dr Gerbasi soit absolument certain que l'université ne l'enverrait pas à une convention de furry, cela lui a donné l'idée de chercher où se trouvait la convention de furry la plus proche. Dans un autre coup de chance, elle a découvert qu'Anthrocon déménageait à Pittsburgh, en Pennsylvanie, à moins de quatre heures de voiture de son université. Bien sûr, les directives éthiques stipulent qu'on ne peut pas simplement se présenter à une convention et commencer à collecter des données sans l'autorisation de la convention elle-même. Le président d'Anthrocon était le Dr Samuel Conway, connu dans le fandom furry sous le nom d'Oncle Kage.

Le hasard a encore frappé, car le Dr Conway était lui-même chercheur scientifique (bien que chimiste, pas psychologue) et comprenait la méthode scientifique et l'importance de la collecte de données. Il comprenait également clairement le fonctionnement des médias et était ouvert à une perspective scientifique sur les furries pour mettre en lumière l'approche plus sensationnaliste que les médias adoptaient souvent à l'égard des furries. Le Dr Gerbasi a expliqué au Dr Conway qu'elle laisserait les données parler et qu'il s'agirait de l'une des premières études psychologiques sur les furries 8 – et qu'elle donnerait enfin aux psychologues un aperçu de la situation.

Il convient de préciser ici qu'il s'agit là d'une des premières études empiriques et psychologiques.

des études sur les furries, mais ce n'était pas la première, ni la seule tentative d'étudier les furries à cette époque. Nous serions négligents si nous ne mentionnions pas l'enquête de David Rust de 1998 sur le fandom furry—

Une enquête qui, bien qu'elle ne soit pas menée par une université ou publiée dans une revue à comité de lecture, représente néanmoins l'une des premières tentatives des furries d'étudier leur propre fandom. Elle a été suivie d'une réplique peu de temps après la première étude Anthrocon du Dr Gerbasi (Evans, 2008), ainsi que d'une enquête générale à grande échelle sur le fandom furry par Alex Osaki (2008) et d'un travail de Rossmassler et Wen (2007). Une compilation approfondie des écrits universitaires sur le fandom furry dépasse le cadre de ce chapitre, mais elle l'a été.

un article évalué par des pairs sur les furries, plutôt que de devoir compter sur des médias comme Vanity Fair. Le Dr Conway a accepté de laisser l'équipe de recherche assister à Anthrocon et tenter de recueillir des données d'enquête, bien qu'il ait averti que presque aucun furry ne voudrait répondre au sondage. Toujours optimiste, le Dr Gerbasi a pensé qu'il n'y avait aucun moyen de savoir si les furries répondraient à un sondage à moins que quelqu'un n'essaye ! Le Dr Conway a également mentionné que, dans le cas où certains furries répondraient au sondage, il n'y avait aucun moyen d'évaluer si les participants constituaient un échantillon représentatif (voir le chapitre 4 pour en savoir plus). Le Dr Gerbasi lui a assuré qu'en tant que psychologue sociale, elle était bien consciente des problèmes d'échantillonnage et de la façon dont ils peuvent avoir un impact sur la validité d'une étude, et le Dr Conway a semblé soulagé de l'entendre. 9 Le Dr Gerbasi était certain d'avoir franchi l'obstacle le plus difficile. Mon Dieu, elle avait tort. Un autre obstacle important était d'obtenir l'approbation éthique pour mener l'étude auprès d'un comité d'examen institutionnel (IRB). Dans les sciences sociales modernes, il est essentiel de protéger le bien-être de ses participants, ce qui nécessite un examen par un comité d'éthique. Malheureusement, le petit collège communautaire du Dr Gerbasi n'avait pas d'IRB. Lorsque le Dr

Gerbasi a recherché un IRB indépendant à but lucratif, le prix qu'ils ont proposé pour une évaluation était dans le stade de 25 000 \$, ce qui était totalement hors de question. Elle a alors contacté son amie biologiste et anthropologue, le Dr Penny Bernstein, dont la spécialité était les relations entre humains et chats.

Par chance, le Dr Bernstein souhaitait collaborer à une étude sur les furries, et son université, Kent State à Canton, dans l'Ohio, disposait d'un comité d'éthique. Le deuxième obstacle était franchi ! Un autre défi était venu du fait que, bien qu'elle soit à une demi-journée de route de son université, le Dr Gerbasi ne serait pas près de Pittsburgh lors de l'Anthrocon en 2006 ; elle serait à la cérémonie de remise de doctorat de sa fille ce week-end-là à l'autre bout du pays, à l'université de Stanford. Le Dr Gerbasi avait donc besoin d'un collègue prêt à se rendre à Pittsburgh, à assister à l'Anthrocon et à diriger l'événement.

L'étude que le Dr Gerbasi avait mise en place a été mise en place. C'est là qu'intervient la professeure Laura Scaletta, une autre professeure de psychologie au Niagara County Community College. Elle ne l'était pas.

compilé par le chercheur furry yerf sur son site Web : <https://yerfology.wordpress.com/furry-in-academia/> 9 Le Dr Conway a mentionné que, dans son domaine de travail, cela impliquait plutôt des molécules.

des gens, on n'a jamais à s'inquiéter des molécules refusant de participer !

je suis seulement partant pour l'aventure, mais j'ai aidé à concevoir l'enquête et j'ai emmené plusieurs étudiants assistants à Anthrocon pour recueillir les données. 10 L'enquête elle-même a été conçue pour tester les affirmations faites par Gurley dans le Vanity Article équitable, ainsi que pour tester s'il y avait une corrélation entre le fait d'être un furry et diverses variables psychologiques. Le Dr Scaletta a émis l'hypothèse que si les furries croyaient vraiment qu'ils n'étaient pas humains ou ne voulait pas être humain, cela pourrait être un indicateur d'un trouble de la personnalité. La pensée du Dr Gerbasi à l'époque était que si les furries ne pensaient pas qu'ils étaient humains ou s'ils voulaient être non-humains, il semblait quelque peu analogue au trouble de l'identité de genre (GID), comme on l'appelait à l'époque (American Psychiatric Association, 2000), dans la mesure où les deux semblaient impliquer des sentiments d'inconfort avec son corps. 11 En tant que tel, l'enquête comprenait des indicateurs de troubles possibles de la personnalité, des éléments adaptés d'un mesure du GID et questions développées à partir de l'article de Vanity Fair (par exemple, les furries ont la barbe, portent des lunettes, sont des hommes gays, travaillent dans des domaines impliquant l'informatique, ne pensent pas qu'ils sont des humains et ne veulent pas être des humains). Cette première étude (Gerbasi et al., 2008) a illustré l'une des meilleures choses de la science : elle était pleine de surprises ! La plus grande surprise a peut-être été le fait que les furries étaient prêts à participer à notre étude. Plus de 200 furries, soit 10 % de la participation à Anthrocon cette année-là, ont participé à l'étude ! Une autre grande surprise a été le fait que, en ce qui concerne les mesures des indicateurs de troubles de la personnalité, ils étaient beaucoup plus susceptibles d'être attribués aux étudiants universitaires qu'aux étaient des furries. Finalement, l'étude a montré qu'il pourrait y avoir du vrai dans l'idée que certains furries... particulièrement ceux qui ne se considéraient pas comme 100% humains et qui voulaient être 0% humains, étaient plus susceptibles de dire qu'ils ne se sentaient pas tout à fait à l'aise dans leur propre corps. 12.

Parmi les assistants se trouvait bien sûr Justin, l'étudiant en anthropologie à fourrure de.

Automne 2005 ! 11 Nous constatons que le Dr Gerbasi travaillait dans le cadre de l'époque. Comme nous.

Comme nous l'avons souligné au chapitre 20, nous ne pathologisons pas les personnes qui ont l'impression de ne pas être complètement humaines, et nous savons maintenant que les personnes qui ne s'identifient pas comme humaines sont en fait des thériens ou des autres, et non des furries. De plus, la comparaison avec le GID n'a été faite que pour établir une comparaison avec une condition impliquant des sentiments de dysmorphie, ou d'inconfort avec son propre corps, et non pour suggérer qu'ils avaient les mêmes mécanismes ou qu'ils étaient la même chose du tout ! 12 Bien sûr, l'étude a également révélé que la plupart des furries n'entrent pas dans cette catégorie, et.

Ils se considèrent comme pleinement humains et ne choisiraient pas de devenir non-humains !

L'année suivante, le Dr Gerbasi a soumis un poster sur l'étude originale sur les furries à la Society for Research in Identity Formation (SRIF ; Gerbasi, Paolone et al., 2007) et a également proposé une table ronde sur le sujet (Gerbasi, Harris et Jorgensen, 2007). Elle a invité le Dr Conway à participer en tant qu'expert, mais il n'était pas disponible à la date prévue. Au lieu de cela, le Dr Conway l'a mise en contact avec des furries très réputés dans la région de Washington, DC, où la conférence avait lieu. Elle a rencontré Karl Jorgensen et Brian Harris, qui ont non seulement participé à la table ronde de la SRIF, mais ont également généreusement donné au Dr Gerbasi une tonne de bons conseils sur la façon d'inciter davantage de personnes à participer à l'Anthrocon 13 et lui ont présenté les concepts d'otherkin, de thérianthropie et d'identité thérienne, des sujets qui allaient devenir le centre de son travail dans le fandom furry. Lors de l'Anthrocon 2007, le Dr Gerbasi a réalisé une réplification modifiée de la première étude. Peu de temps après, elle a écrit ce qui allait

Français devenir la première étude psychologique empirique sur le fandom furry, *Furries From A to Z*, (Gerbasi et al., 2008). 14 En 2008, le Dr Gerbasi dirigeait une autre étude à Anthrocon, cette fois-ci incluant une mesure des ratios de longueur des doigts basée sur des recherches antérieures suggérant qu'il s'agit d'une mesure indirecte de la testostérone et, par extension, du sexe et de l'orientation sexuelle (Putz, 2004). Cela deviendrait connu comme la grande aventure de la machine Xerox, une tentative courageuse de mesurer les ratios de doigts des furries en photocopiant tant, tant de mains puis en calculant les ratios de longueur des doigts à partir de celles-ci. 15 2008 fut également l'année où le Dr Gerbasi commença à présenter un panel à Anthrocon, examinant les conclusions de.

13 Un conseil a été donné d'offrir un prix pour la participation à l'étude.

Comme la recherche n'avait pas de source de financement externe, cela semblait impossible. Karl et Brian ont fait remarquer que ce n'était pas nécessaire : les furries adorent avoir des rubans à mettre sur leurs badges de congrès, et les rubans sont assez abordables ! Le Dr Gerbasi a trouvé le ruban multicolore à empreintes de pattes le plus accrocheur qu'elle pouvait et, depuis lors, il est devenu un élément essentiel de notre recherche, un petit signe de reconnaissance envers les furries qui répondent à notre enquête. Il a également servi à faire connaître le projet de recherche car il a incité d'autres furries à demander comment eux aussi pouvaient obtenir un ruban ! 14 L'article a été publié dans la revue *Society & Animals*, pour laquelle le Dr Gerbasi a écrit.

doit une grande reconnaissance au Dr Ken Shapiro, le rédacteur en chef de la revue, pour son ouverture à la publication de recherches sur les furries. Bien que le sujet des furries, de l'anthropomorphisme, du zoomorphisme et de l'anthrozoomorphisme corresponde clairement aux paramètres d'une publication HAS, il prenait probablement des risques en acceptant un article sur un sujet aussi nouveau ! 15 Malheureusement, cette méthodologie s'est avérée trop confuse et imprécise, et a cédé.

rien d'intéressant.

les années précédentes, en discutant des hypothèses de cette année-là et en sollicitant des commentaires et des idées pour des études futures ; le début d'une tradition que nous continuons encore aujourd'hui. C'est au cours d'une de ces séances qu'un furry a demandé nous parler de l'autisme dans le fandom furry (voir le chapitre 23 pour en savoir plus). Suite à cette suggestion, En 2009, le Dr Gerbasi a tenté de mesurer les caractéristiques des personnes atteintes du spectre autistique à l'aide d'une mesure appelée ASQ (Baron-Cohen, 2001). Cela a posé quelques problèmes avec le comité d'éthique de la recherche de l'université Kent State, car le fait que nous voulions mesurer les caractéristiques de l'autisme leur suggérerait que nous étudions une population « à risque » qui nécessitait une attention particulière. En allant bien plus loin qu'elle ne l'aurait souhaité, le Dr Gerbasi a tenté de mesurer les caractéristiques des personnes atteintes du spectre autistique à l'aide d'une mesure appelée ASQ (Baron-Cohen, 2001). Gerbasi a obtenu l'autorisation de l'IRB la veille d'Anthrocon, et l'étude s'est déroulée sans accroc. 16 Entrez : Dr Courtney « Nuka » Plante et Dr Stephen Reysen Un autre moment de chance monumentale se produisit peu de temps après, en 2010. La Dre Gerbasi fut invitée à présenter ses recherches lors de la toute première convention Furnal Equinox sur les furries à Toronto, au Canada. 17 Après avoir terminé sa présentation et discuté avec le public, un participant a dit : « Mon ami doit vous rencontrer, il veut aussi étudier les furries ! » Dr Gerbasi

lui a donné une copie de son article de 2008 sur les fourrures de sa voiture pour le transmettre à son ami et lui a demandé d'avoir son Un ami la contacta. L'ami en question était le Dr Courtney « Nuka » Plante qui, à l'époque, n'était pas médecin, mais plutôt un nouvel étudiant diplômé en psychologie sociale à l'Université de Waterloo, en Ontario, au Canada. Comme beaucoup de jeunes étudiants diplômés, il essayait de comprendre beaucoup de choses sur lui-même et sur cette nouvelle vie qu'il avait choisie, qui l'avait emmené de chez lui à Edmonton, en Alberta, à travers le pays pour ses études. L'une des choses qu'il essayait de comprendre était ce qu'il devait étudier pour son projet de thèse, car il se sentait désorienté. On lui avait dit de se concentrer sur les choses qui l'intéressaient le plus, mais pour lui, c'était jouer à des jeux vidéo et, comme il l'avait fait, il n'avait que...

Bizarrement, les résultats ne soutiennent pas l'hypothèse selon laquelle les furries l'étaient.

particulièrement représentés dans le spectre de l'autisme, du moins tel que mesuré par l'ASQ. Ces résultats seront plus tard contredits par une grande partie de nos recherches ultérieures sur le sujet des années plus tard. 17 Le garde-frontière canadien s'est d'abord méfié lorsque le Dr Gerbasi.

Elle a dit qu'elle traversait pour assister à une convention de furies. Lorsqu'on lui a demandé de fournir des preuves, le Dr Gerbasi leur a montré un exemplaire de Furies From A to Z qu'elle avait par hasard dans la voiture. Cela a suffi à les convaincre et elle a été autorisée à poursuivre sa route.

18 Et bien qu'il y ait de nombreux exemples de chercheurs étudiant les jeux vidéo, il ne connaissait aucun psychologue étudiant les furies. C'est-à-dire jusqu'à ce que l'ami à quatre pattes du Dr Plante, Edolon, revienne tout excité, un article de recherche à la main. Il a lu l'article avec scepticisme, s'attendant à ce qu'il ne s'agisse que d'un article d'opinion ou de quelques affirmations non fondées sur les furies - car c'était à peu près la seule chose que l'on avait à dire sur les furies dans les médias populaires à l'époque. À sa grande surprise, cependant, cela lui semblait être la « vraie affaire », et il a rapidement pris contact avec le Dr Gerbasi. C'est ainsi que le Dr

Plante et le Dr Gerbasi ont fini par travailler ensemble à l'Anthrocon 2010. Ils ont élargi le champ de l'étude, y compris les mesures de déshumanisation (un sujet d'intérêt pour le Dr Plante à l'époque) et le fanship (voir le chapitre 6 ; Reysen & Branscombe, 2010), qui était un sujet d'intérêt pour le Dr Gerbasi. Pour mesurer le fanship, elle a utilisé une échelle développée par le Dr Stephen Reysen, un expert prometteur en psychologie des fans. Elle a contacté le Dr Reysen pour obtenir la permission d'utiliser l'échelle dans le contexte relativement nouveau des furies, et il a soutenu l'idée avec enthousiasme. Quelques mois plus tard, il a contacté le Dr Gerbasi pour lui faire savoir qu'il y avait une convention furry près de chez lui au Texas appelée Texas Furry Fiesta et qu'il pourrait constituer une équipe pour étudier les furies là-bas. Ils ont accepté, et le Dr Plante a suivi le Dr.

Reysen a participé à sa première étude à la Texas Furry Fiesta, une tradition qui pourrait se poursuivre pendant plus d'une décennie. Peu de temps après, le Dr Plante a proposé de baptiser cette collaboration International Anthropomorphic Research Project (IARP)¹⁹ et l'équipe a mené sa première enquête en ligne à grande échelle sur les furies, sa plus grande étude à ce jour, avec plus de 5 000 participants !

Le Dr Plante avait commencé à se qualifier de furry alors qu'il était étudiant, là où il a rencontré son.

premier ami à fourrure, Ocean, qui l'avait aidé à découvrir qu'il y en avait d'autres comme lui. Il a fini par faire partie du fandom furry et a commencé à se faire appeler par le nom de sa fursona, Nuka. 19 Le nom était en quelque sorte dû à la nécessité, pour donner un peu plus à leur projet de recherche.

crédibilité. À ce stade, chaque fois qu'on leur demandait de parler de leurs recherches, ils devaient les décrire comme des « recherches sur les furies », un sujet qui n'était pas du tout pris au sérieux. En s'appelant IARP, ils ont reformulé leur recherche comme une collaboration internationale entre des chercheurs en sciences sociales étudiant les phénomènes anthropomorphiques (en fait, ils ont juste mis de grands mots ensemble pour que cela paraisse plus complexe que « recherche sur les furies ») — c'était suffisant pour lui donner un air de crédibilité, même si c'était une bouchée à dire !

Dr. Sharon E. Roberts 2011 sera une année tout aussi remplie de nouveautés que 2009 et 2010 !

Plante, encore étudiant diplômé, s'est vu confier l'une des tâches les plus épuisantes imposées aux étudiants diplômés : la surveillance d'examens. 20 À un moment donné, il s'est retrouvé à surveiller un examen final pour le Dr.

Sharon Roberts, professeure de sociologie. Étant issus de domaines différents et travaillant dans des bâtiments situés de chaque côté du campus, les deux ne s'étaient jamais croisés. Lorsque le Dr Plante s'est présenté avant l'examen, il s'attendait à discuter un peu avec le Dr Roberts par politesse avant de s'installer dans cette tâche ennuyeuse. C'est au cours de cette conversation oisive que le Dr Roberts lui a demandé sur quoi il faisait actuellement des recherches. Bien qu'il soit habitué à entendre cette question, la vérité était qu'il travaillait sur une douzaine de projets différents, dont la plupart étaient assez banals comparés à son petit poil.

recherche. Normalement, il aurait décrit l'un des projets les plus banals, ne serait-ce que pour éviter un haussement de sourcil et un scepticisme quant à la validité de ce qu'ils faisaient au département de psychologie sociale. Peut-être était-ce dû à son épuisement, ou peut-être à l'ennui pur et simple d'une semaine de surveillance d'examens, mais ce jour-là, le Dr Plante a choisi de parler au Dr Roberts de sa ligne de recherche la plus étrange, juste pour la faire réagir, surtout si elle avait entendu parler des furries dans le grand public. Le Dr Roberts avait effectivement entendu parler des furries et était immédiatement très enthousiaste. Sa principale source d'information sur les furries

était le tristement célèbre épisode de CSI, Fur and Loathing (voir le chapitre 21 pour en savoir plus), mais, plutôt que de la faire flipper, cela l'avait seulement intriguée en tant que chercheuse - elle avait toujours été intéressée par l'étude des furries, même si elle n'en avait jamais eu l'occasion. 21 En tant que personne qui saisit une opportunité quand elle se présente, le Dr Roberts est devenu le quatrième co-fondateur de l'IARP dans les 15 minutes qu'il a fallu pour le mettre en place les examens dans la salle.

Pour les non-initiés, les examens finaux universitaires se déroulent sur environ deux heures.

Les examens ont lieu sept jours par semaine, du matin jusqu'à tard dans la soirée, à la fin du semestre. Chacun de ces examens doit être surveillé non seulement par un professeur, mais aussi par des surveillants supplémentaires qui patrouillent dans la salle et surveillent les tricheries. Pour un étudiant diplômé qui essaie de payer son voyage de retour à la maison pour Noël, cela signifie 30 à 40 heures passées à déambuler dans des salles étrangement silencieuses, pleines d'étudiants de premier cycle terrifiés qui passent leurs examens. C'est aussi excitant que cela en a l'air. 21 Dans un manque évident de curiosité, le Dr Roberts avait présenté certaines de ses propres recherches.

à la conférence biennale de la Society for Research on Identity Formation (SRIF) en 2001, 2003, 2005, 2009, 2013, 2015 et 2017. L'une des seules années où elle a manqué, 2007, a été l'année où le Dr Gerbasi a présenté ses recherches à fourrure !

Cette rencontre fortuite a complètement changé la trajectoire de carrière du Dr Roberts, comme l'avaient fait les recherches sur les animaux à fourrure. pour tous les autres membres de l'équipe. À partir de ce moment-là, les furries ont été au centre de ses recherches de collecte de données, de publication et de financement. Pour elle, les données en disaient long sur la façon dont la communauté furry était injustement calomniée par une grande partie des médias. Elle a consacré son énergie à des efforts fondés sur des preuves et contre la stigmatisation et a vu une opportunité de forger un partenariat gagnant-gagnant avec la communauté furry, les conventions et les médias qui serait essentiel au succès des recherches et des efforts de l'IARP.

Français Diffusion. À cette fin, la Dre Roberts a forgé un certain nombre de collaborations importantes et a recherché plusieurs opportunités clés pour le projet, reflétant ce que la Dre Plante a dit d'elle un jour : « Si vous l'envoyez seule à un congrès, elle reviendra avec une nouvelle collaboration. » 22 Elle a été la force motrice derrière l'obtention par l'équipe d'un certain nombre de subventions de recherche importantes, qui ont aidé à financer une grande partie de nos efforts. 23 La naissance de Furscience Au cours de la période 2013-2015, l'IARP a connu un succès croissant à mesure que nous avons publié nos résultats dans de nombreux médias (Gerbasi et al., 2015; Mock et al., 2013; Plante et al., 2014a, 2014b, 2015a, 2015b; Reysen 2015a, 2015b, 2015c; Roberts et al., 2015a, 2015b, 2015c). Ce n'était pas une tâche facile, mais plus nous avons publié, plus nos demandes de subventions sont devenues solides. De même, plus nos travaux ont été financés par nos institutions et par des organismes de financement publics, 24 plus nous avons pu mener des projets plus ambitieux et publier ces travaux dans un plus large éventail de médias.

Malgré ce succès, nous étions mécontents de l'incapacité de notre travail à avoir un impact sur le discours public. Malgré notre nombre croissant de recherches évaluées par des pairs – des recherches qui réfutaient aisément les sentiments stigmatisants véhiculés par les médias sensationnalistes – nous reconnaissions que notre capacité à tenir tête à « l'économie de l'attention » était limitée, voire inexistante.

22 De son point de vue, le Dr Roberts considère qu'il s'agit d'une question de « plus vous travaillez dur,

« Plus tu as de chance. » À titre d'exemple, elle savait qu'elle voulait étudier les traumatismes et la résilience dans le fandom furry, mais savait aussi que son manque de qualification rendrait cela difficile.

Elle a résolu ce problème en obtenant une maîtrise en travail social en 2021, un diplôme qu'elle a obtenu tout en travaillant simultanément à temps plein comme professeur. 23 Tom Barber, qui était responsable des prix à l'Université de Waterloo, était également un.

une aide considérable pour l'IARP, qui nous a permis d'obtenir des subventions de plus en plus importantes. 24 Un grand merci au Canada et à la recherche en sciences humaines.

Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) pour avoir aidé à financer une partie importante de nos recherches!

Français La seule chose que nous avons apportée était une recherche évaluée par des pairs dans son format original. 25 En fin de compte, publier nos travaux dans des revues scientifiques ne faisait aucune différence dans le monde réel parce qu'ils ne parvenaient pas entre les mains des personnes qui en avaient le plus besoin. Si nous voulions faire une différence en atteignant le public et en injectant nos recherches dans le récit médiatique, nous devons aller au-delà des méthodes traditionnelles de diffusion et de mobilisation de nos découvertes. Un jour, alors que le Dr Roberts et le Dr Plante étaient assis ensemble dans le bureau du Dr Roberts, réfléchissant à la façon de mettre nos recherches entre les mains d'un plus grand nombre de personnes, cette conversation a eu lieu : Dr R : « Peut-être que nous pourrions créer une sorte de série de vidéos de communication publique avec une station YouTube ! » Dr P : « Vous voulez dire une chaîne YouTube ? » Dr R : « Ouais ! Elle devrait avoir 'furry' dans son nom. » Dr P : « Elle devrait avoir 'science' dans son nom. Les furries adorent la science. Chaque fois qu'ils passent devant notre table lors d'une convention ou que nous leur donnons un de nos sondages, ils crient 'Pour la science !!!' chez nous.

Dr. R : « C'est de la science furry. » Dr. P : « C'est de la furscience ! » En fait, en 2015, nous avons documenté ces réflexions dans un chapitre écrit pour Furries Among Us :

« Malgré les preuves qu'ils fonctionnent bien psychologiquement... les furries perçoivent et subissent néanmoins une stigmatisation importante de la part du monde qui les entoure. Notre seul article clinique ne changera pas cette réalité de manière substantielle... les furries sont régulièrement dépeints à tort dans les médias populaires comme des déviants sexuels, immatures ou méritant la moquerie... À ce stade, l'IARP travaille à trouver des alternatives aux médias grand public. Nous avons commencé le processus de collecte et de production de nos propres séquences médiatiques qui racontent l'histoire enracinée dans la science, et non dans des conjectures, des préjugés ou « informées » par des scénaristes déterminés à rendre une histoire plus sexy pour jouer sur les peurs et la méfiance des gens envers l'inconnu ou la différence. Nous avons plusieurs projets en cours que nous prévoyons de publier au fur et à mesure que nous obtiendrons des fonds. L'un d'eux est Just Like You*, qui est une action de sensibilisation contre la stigmatisation pour les communautés anthropomorphes. Il s'agira de vidéos originales et publiques. des publicités de service conçues pour aider le public à s'intéresser davantage au fandom furry. Le deuxième projet est Furscience, un.

Dites ce que vous voulez de la lecture scientifique, mais ce n'est pas vraiment une lecture « légère » non plus.

est-il facilement accessible au grand public – la plupart des articles sont malheureusement verrouillés derrière des murs payants mis en place par les revues elles-mêmes.

émission éducative originale conçue pour fournir un compte rendu public précis du fandom furry. Il n'en existe actuellement aucune. Les images brutes (interviews des furries dans Speaker's Corner), qui sont partiellement collectées, seront fusionnées avec des données/recherches existantes pour produire un projet de sensibilisation/éducation médiatique original et factuellement précis... Nous espérons que le travail que nous faisons continuera à informer le public sur furries... » (Roberts et al., 2015c, pp. 166-168). Retour sur les origines de la vision Furscience — insérer nos recherches dans le domaine public, suscite de nombreuses émotions. C'étaient de grands rêves, mais les chances étaient contre nous. Nous voulions changer les mentalités avec des informations qui contredisaient une grande partie de l'incompréhension préconçue du public à l'égard des furries et de leur fandom. Mais nos faits devaient être plus que simplement vrais : ils devaient rivaliser avec le spectacle visuel de plusieurs millions de dollars et

des récits sensationnalistes. Nous avons également besoin que les médias puissent nous trouver : quatre chercheurs répartis sur un continent dont les travaux étaient largement publiés derrière des barrières payantes restrictives n'allaient pas suffire. Ce dont nous avons besoin, c'était d'une expertise qu'aucun d'entre nous ne possédait. 26 Entrez Malicious Beaver Malicious Beaver, le surnom furry de notre directeur de la création et des communications (CCD), a contribué à façonner le lancement du changement de marque de l'IARP en Furscience, qui serait le visage public de la diffusion des preuves de notre équipe aux furries, au public non furry, aux universitaires et aux médias en général.

"discrètement dans les coulisses de l'IARP depuis 2011, bien qu'il soit officiellement devenu notre CCD en 2016 dans le but de nous aider à communiquer nos découvertes au public et au-delà, et à aller là où les furries ne voulaient souvent pas aller - directement dans les médias. Cependant, il a reconnu la nécessité de le faire sur notre termes, armés de faits présentés de manière convaincante et facile à comprendre. Avec plus d'une décennie d'expérience en marketing, communication, direction artistique, développement de marque et de concept, Malicious Beaver a aidé Furscience à atteindre un public plus large et plus diversifié, non seulement en confrontant nos faits à la fiction d'Internet (ou de quiconque) sur ce qu'est un furry, mais en présentant et en présentant nos faits d'une manière qui révèle la vérité.

Il est plutôt regrettable que de nombreux chercheurs en général, y compris plusieurs de nos.

Les experts, qui font partie de leur propre équipe, sont si mauvais en matière d'autopromotion. C'est peut-être à cause de l'effet d'imposteur, de la tendance des experts à se sentir inadéquats ou à sous-estimer leurs compétences en raison d'une prise de conscience croissante de la façon dont ils peuvent être promus. ils ne savent pas grand-chose (Bravata et al., 2020), mais il serait bien que les experts puissent parfois parler avec au moins une partie du volume que les experts non informés le font.

Les furries sont plus intéressants et méritent d'être écrits. Beaver a été capable d'articuler une stratégie de marque et de communication qui a distillé nos données fondamentales évaluées par des pairs en messages que les médias grand public pourraient plus facilement comprendre, trouver convaincants et qui rendraient l'écriture précise sur les furries plus facile et plus accrocheuse que de ressasser les mêmes vieux, surutilisés, romancés, et des stéréotypes sensationnalistes. Sa stratégie de marque globale pour Furscience a consisté à présenter des concepts complexes sans sacrifier la précision, en les rendant visuellement et rhétoriquement convaincants pour rivaliser avec des titres moins substantiels et à appâts à clics. Notre marque Furscience est plus qu'un simple logo : c'est une identité visuelle dont le but est de transmettre à la fois le sérieux de la science entourant les furries et à quel point les furries peuvent être amusants. Nouveaux domaines de recherche et nouveaux ajouts à l'équipe Pendant des années, nous avons désespérément besoin d'un psychologue clinicien dans notre équipe, étant donné les nombreux domaines de recherche que nous voulions étudier (par exemple, l'autisme, la santé mentale) mais qui ne relevaient pas du domaine d'expertise général de notre équipe (c.-à-d. la psychologie sociale, l'anthrozoologie, la sociologie). Une fois de plus, le hasard a frappé ! Idéalement, nous recherchions un membre du corps professoral titulaire d'un doctorat relativement nouveau qui n'avait pas encore pleinement établi un programme de recherche, comme ce fut le cas du Dr Plante, du Dr Reysen et le Dr Roberts lorsqu'ils ont rejoint l'équipe. À cette fin, le Dr Gerbasi a parcouru les pages des facultés de psychologie de Pittsburgh et des environs, étant donné que Pittsburgh est l'endroit où notre équipe a mené

L'étude de la plus grande convention annuelle de l'université, qui aurait permis de demander moins à un nouveau membre du corps professoral de se rendre à Anthrocon pour faire des recherches avec nous, a été menée. À la grande surprise du Dr Gerbasi, elle a trouvé le Dr Elizabeth Fein, nouvelle professeure adjointe à l'Université Duquesne de Pittsburgh. Elle était psychologue clinicienne avec une formation en anthropologie (qui figurait également sur notre liste de souhaits) et sa thèse de doctorat portait sur le travail avec des adolescents atteints de troubles du spectre autistique. Lorsque le Dr Gerbasi l'a contactée, elle a été enthousiasmée par ce travail et a accepté de rejoindre l'équipe. En tant que psychologue clinicienne et anthropologue, Elizabeth s'intéressait depuis longtemps au pouvoir du jeu de rôle, du mythe et des sous-cultures créatives pour aider les gens à se transformer et à transformer leur vie. Ayant grandi en tant que jeune adulte dans la scène gothique, elle savait que des communautés soudées pouvaient être construites autour de systèmes esthétiques et symboliques. Dans ses recherches de thèse avec des jeunes autistes, dont certaines ont eu lieu dans un camp d'été pour les acteurs de jeux de rôle grandeur nature (LARP), elle a appris à quel point il peut être transformateur de se réunir avec d'autres à travers des mythologies imaginatives partagées, de se réimaginer soi-même et les autres.

possibilités de son monde. (Pour en savoir plus sur ce travail, vous pouvez consulter son livre, *Living on the Spectrum: Autism and*

(Jeunesse dans la communauté.) Lorsque le Dr Gerbasi lui a proposé de rejoindre une équipe de recherche étudiant les furries – un groupe qui, lui-même, s'engageait dans des expériences imaginatives partagées, créait des identités alternatives et comptait une proportion significativement plus élevée de personnes atteintes du spectre autistique (voir le chapitre 23) – ce fut pour elle une formidable opportunité de poursuivre son travail. Le Dr Fein s'est rendue à Anthrocon pour la première fois en 2016, où elle a été fascinée par les furries (et encore plus par les therians) et autres !) qui se sont assis avec elle pendant des heures sur le sol du centre de congrès, leurs corps humains maladroitement repliés dans les coins tranquilles qu'ils pouvaient trouver, prenant le temps de lui raconter l'histoire de leur vie. L'équipe de recherche Furscience avait déjà établi une grande confiance avec la communauté, ce qui lui a permis de gagner plus facilement leur confiance et d'être accueillie avec la douceur enjouée qui caractérise une grande partie du fandom furry. Depuis cette première année, le Dr Fein a travaillé aux côtés de nombreux étudiants diplômés du programme de doctorat de Duquesne (Ben Gaddes, José Luiggi-Hernandez, Gaby Mena-Ibarra et Jennifer Bradley), elle a interviewé des dizaines de furries atteints du spectre autistique et leurs familles et amis, et a organisé de nombreux groupes de discussion sur l'autisme à Anthrocon. Elle a également été

travaille aux côtés du Dr Gerbasi pour mieux comprendre les thériens et les autres, ainsi qu'avec son collègue neuroscientifique, Alex Kranjec, et son équipe d'étudiants diplômés (Erick Guzman, Lou Lammana et John Dall'Aglia) pour voir si les furries, les thériens et les autres réagissent différemment à un « corporel » Illusion" impliquant une main en caoutchouc. Plus récemment, elle a mené des enquêtes en ligne pour mieux comprendre les expériences des therians et des otherkin qui ne se rendent peut-être pas aux conventions furry, mais qui, néanmoins, ont beaucoup à dire sur leurs expériences. Conclusion Albert Bandura était vraiment sur la bonne voie quelque chose lorsqu'il parlait de l'importance du hasard dans nos vies. Le livre que vous tenez entre vos mains 27 en témoigne : il est l'aboutissement de nombreux événements fortuits, grands et petits, qui ont changé la trajectoire de chaque membre de l'équipe Furscience. C'est chaque conversation fortuite, chaque petite coïncidence, chaque décision prise en une fraction de seconde et chaque opportunité qui se sont présentées au cours de la dernière décennie et qui nous ont permis de forger nos innombrables intérêts en une collaboration harmonieuse. Ce chapitre n'avait pas besoin d'être dans ce livre. Nous aurions pu facilement l'exclure et passer directement à la discussion sur notre méthodologie et les innombrables études et résultats que nous avons obtenus depuis plus d'une décennie.

27 Ou, plus probablement de nos jours, en regardant sur un écran !

étudier les furries. Cependant, nous sommes fréquemment approchés par des furries et des universitaires qui ont vu ce Nous avons pu faire ce que nous avons fait chez Furscience et nous nous exclamons qu'ils ne pourraient jamais faire ce que nous faisons. Nous voulons que notre histoire inspire les autres à voir que l'équipe Furscience n'est, en fin de compte, qu'un groupe de personnes curieuses dont les passions et la curiosité nous ont amenés à trouver d'autres personnes partageant les mêmes idées et cet intérêt. Il est important de noter que lorsque chacun d'entre nous s'est lancé dans ce voyage commun, en franchissant le pas et en capitalisant sur les moments fortuits qui se sont présentés, nous n'avions aucune idée de l'endroit où cela nous mènerait. Gerbasi n'avait aucune idée, lorsqu'elle a accepté de devenir modératrice du forum, que cela la mènerait à un travail de pionnier en menant des études lors de conventions de furry. Le Dr Plante n'avait aucune idée, lorsqu'il a décidé d'envoyer un courriel à une personne qu'il n'avait pas rencontrée après avoir lu son article, que cela mènerait à une collaboration de dix ans. Le Dr Reysen n'avait aucune idée, L'idée lui est venue lorsqu'il a accepté de laisser son échelle être utilisée par un chercheur dont il n'avait jamais entendu parler auparavant, que cela l'amènerait à remarquer une convention furry à proximité quelques mois plus tard et à rédiger des dizaines d'articles de recherche et de chapitres de livres. Le Dr Roberts ne savait pas, lorsqu'elle a choisi de faire la conversation avec son surveillant d'examen, que sa réponse la lancerait dans une carrière de recherche et d'activisme. Et le Dr Fein ne savait pas, lorsqu'elle a terminé son travail de thèse sur les GNistes, qu'elle finirait par passer de cela à l'étude des furries, de toutes choses ! Si rien d'autre, nous espérons que cette histoire inspirera d'autres personnes à être audacieuses et à poursuivre leurs intérêts, même s'il n'est pas du tout clair où ils peuvent vous mener. Pour nous, notre intérêt mutuel a conduit à des efforts de plaidoyer et de mobilisation des connaissances fondés sur la science, aidant les furries à apprendre

Nous avons donc besoin de plus d'informations sur leur fandom, et les universitaires et les médias pour mieux comprendre ce groupe souvent mal compris. Cet objectif commun nous a poussés à rendre notre travail visible et à utiliser les outils du marketing social, de la communauté et des partenariats avec les médias pour être des partenaires éducatifs pour la communauté furry. Et même si aucun d'entre nous n'aurait pu prévoir où ce travail nous mènerait, nous mentirions si nous disions que nous n'avons pas été surpris par l'impact qu'a eu notre travail ! Bien que nous ne puissions jamais à nous seuls changer le discours public, en concurrence avec des entreprises de plusieurs milliards de dollars, nous avons eu un succès mesurable dans la diffusion de nos découvertes au public, qui peut désormais trouver notre travail simplement en faisant une recherche Google à l'aide de mots-clés courants (par exemple, furries, que sont les furries). 28 Nous sommes également fiers d'avoir été la source de vérification des faits pour d'innombrables articles de presse, corrigeant les faits lorsqu'il s'agit de tout, de la croyance selon laquelle les furries sont des personnes.

Le plus souvent, Furscience apparaît dans les cinq premiers résultats ! Ce n'est pas un.

accident ou coïncidence, comme Malicious Beaver peut vous le dire !

Les furries qui portent des costumes en fourrure et croient qu'ils sont des animaux, ainsi que les rumeurs selon lesquelles les furries utiliseraient des bacs à litière à l'école pendant le cycle électoral américain de 2022 (par exemple, New York Times, NBC News, Reuters, Snopes, Politifact, Guardian, Daily Beast, New York Post). Alors, prenez une page du livre de Bandura et soyez à l'affût des petites opportunités qui se présentent à vous. On ne sait jamais comment une petite conversation, un e-mail rapide, une participation à un événement ou une sortie en public peuvent changer votre vie - ou la vie de ceux qui vous entourent - pour le mieux ! Références American Psychiatric Association. (2000). Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (4e éd., texte révisé). Angantyr, M., Eklund, J., & Hansen, EM (2011). Une comparaison de l'empathie pour les humains et l'empathie pour les animaux. *Anthrozoös*, 24 (4), 369-377. <https://doi.org/10.2752/175303711X13159027359764> Arluke, A., Levin, J., & Ascione, F. (1999). La relation entre la maltraitance animale et la violence et d'autres formes de comportement antisocial. *Journal of Interpersonal Violence*, 14 (9), 963-975. <https://doi.org/10.1177/088626099014009004> Bandura, A. (1982). La psychologie des rencontres fortuites et des parcours de vie. *American Psychologist*, 37, 747-755. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.37.7.747> Bandura, A. (1998). Exploration des déterminants fortuits des parcours de vie. *Psychological Inquiry*, 9, 95-99. https://doi.org/10.1207/s15327965pli0902_2 Baron-Cohen, S., Wheelwright, S., Skinner, R., & Clubley, ME (2001). Le quotient du spectre autistique (AQ) : Preuves du syndrome d'Asperger/autisme de haut niveau, hommes et femmes, scientifiques et mathématiciens. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 31 (1), 5-17. <https://doi.org/10.1023/a:1005653411471> Bravata, DM, Watts, SA, Keefer, AL, Madhusudhan, D. K., Taylor, KT, Clark, DM, Nelson, RS, Cokley, KO et Hagg, HK (2020). Prévalence, facteurs prédictifs et traitement du syndrome de l'imposteur : une revue systématique. *Journal of General Internal Medicine*, 35 (4), 1252-1275. <https://doi.org/10.1007/s11606-019-05364-1> Carlisle-Frank, P. et Frank, JM (2006). Propriétaires, tuteurs et propriétaires-tuteurs : des relations différentes avec les animaux de compagnie. *Anthrozoös*, 19 (3), 225-242. <https://doi.org/10.2752/089279306785415574> Evans, K. (2008). L'enquête sociologique sur les animaux à fourrure. Consulté le 2 juin 2023 sur <https://gwern.net/doc/psychology/2008-evans.pdf>.

Fein, E. (2020). Vivre dans le spectre : l'autisme et les jeunes dans la communauté. NYU Press. Fine, AH (éd.). (2010). Manuel de thérapie assistée par les animaux : fondements théoriques et lignes directrices pour la pratique (3e édition). Academic Press. Gerbasi, KC, Anderson, DC, Gerbasi, AM, & Coultis, D. (2002). Thèses de doctorat en études homme-animal : actualités et points de vue. *Society & Animals : Journal of Human-Animal Studies*, 10 (4), 339-346. <https://doi.org/10.1163/156853002320936782> Gerbasi, K. C., Paolone, N., Higner, J., Scaletta, LL, Bernstein, PL, Conway, S., & Privitera, A. (2008). Furries de A à Z (de l'anthropomorphisme au zoomorphisme). *Society & Animals : Journal Of Human-Animal Studies*, 16 (3), 197-222. <https://doi.org/10.1163/156853008X323376> Gerbasi, KC, Paolone, N., Higner, J., Scaletta, LL, Privitera, A., Bernstein, P., & Conway, S. (2007). L'identité furry. Affiche

Présenté à la Society for Research on Identity Formation. Sterling, VA. Gerbasi, KC, Harris, B., & Jorgensen, K. (2007, 25 mars). Furries : pourquoi certains humains grandissent-ils en voulant assumer une identité non humaine ? Session interactive à la Society for Research on Identity Formation, Sterling, VA.

Gerbasi, KC, Plante, CN, Reysen, S., & Roberts, SE (2015). Les origines du projet international de recherche anthropomorphe. Dans T. Howl (éd.), *Furries parmi nous : Essais sur les furries par les membres les plus éminents du fandom* (pp. 102-105). Thurston Howl Publications. Greenebaum, J. (2004).

C'est la vie d'un chien : passer du statut d'animal de compagnie à celui de « bébé à fourrure » à l'heure du jappement.

Société et animaux : *Journal of Human-Animal Studies*, 12 (2), 117-135. <https://doi.org/10.1163/1568530041446544> Gurley, G. (2001, Mars). Les plaisirs de la fourrure. Vanity Fair. Récupéré de <http://vanityfair.com/culture/features/2001/03/furries200103?currentPage=1>

Herzog, H. (2010). Certains que nous aimons, certains que nous détestons, certains que nous mangeons : pourquoi il est si difficile de penser clairement aux animaux. HarperCollins Publishers. Julius, H., Beetz, A., Kotrschal, K., Turner, D., & Uvnäs-Moberg, K. (2013) *Attachement aux animaux de compagnie : une vision intégrative des relations homme-animal avec des implications pour la pratique thérapeutique*.

Éditions Hogrefe. Mock, SE, Plante, CN, Reysen, S., et Gerbasi, KC (2013). Une implication plus profonde dans les loisirs comme ressource d'adaptation dans un contexte de loisirs stigmatisé. *Leisure/Loisir*, 37 (2), 111-126. <https://doi.org/10.1080/14927713.2013.801152>.

Osaki, A. (2008). État du fandom. Furry Research Center. Récupéré le 2 juin 2023 sur https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Furry_Survey_2008.pdf

Plante, C., Roberts, S., Reysen, S., & Gerbasi, K. (2014a). « L'un de nous » : engagement avec les fandoms et identification à la citoyenneté mondiale.

Plante, C., Roberts, S., Reysen, S., & Gerbasi, K. (2014b). L'interaction des caractéristiques socio-structurelles prédit la dissimulation de l'identité et l'estime de soi chez les membres des groupes minoritaires stigmatisés. *Current Psychology*, 33, 3-19. <https://doi.org/10.1007/s12144-013-9189-y> Plante, CN, Roberts, SE, Reysen, S., & Gerbasi, KC (2015a). « En chiffres » : Comparaison des furries et des fandoms associés. Dans T. Howl (éd.), *Furries parmi nous : Essais sur les furries par les membres les plus éminents du fandom* (pp. 106-126). Thurston Howl Publications. Plante, C., Roberts, S., Snider, J., Schroy, C., Reysen, S., et Gerbasi, K. (2015b).

« Plus que superficiel » : l'essentialisme biologique en réponse à une menace de distinction dans une communauté de supporters stigmatisée. *British Journal of Social Psychology*, 54 (2), 359-370. <https://doi.org/10.1111/bjso.12079>

Putz, DA, Gaulin, SJC, Sporter, RJ, & McBurney, DH

(2004). Hormones sexuelles et longueur des doigts : que signifie 2D:4D ? *Evolution and Human Behavior*, 25 (3), 182-199.

<https://doi.org/10.1016/j.evolhumbehav.2004.03.005> Raupp, CD (2002). Le « plafond poilu » : psychologie clinique et études sur les humains et les animaux. *Society & Animals : Journal of Human-Animal*

Études, 10 (4), 353-360. <https://doi.org/10.1163/156853002320936809> Reysen, S. et Branscombe, N.

R. (2010). Fanship et fandom : comparaisons entre fans de sport et non-sportifs. *Journal Of Sport Behavior*, 33 (2), 176-193. Reysen, S., Plante, CN, Roberts, SE, & Gerbasi, KC (2015a). Biais et projection de groupe dans le fandom furry. *Revue internationale d'études psychologiques*, 7, 49-

58. <https://doi.org/10.5539/ijps.v7n4p49> Reysen, S., Plante, CN, Roberts, SE, & Gerbasi, KC (2015b). Une perspective d'identité sociale des différences de personnalité entre les identités de fans et de non-fans.

Revue mondiale de recherche en sciences sociales, 2, 91-103. <https://doi.org/10.22158/wjssr.v2n1p91> Reysen, S., Plante, CN, Roberts, SE, & Gerbasi, KC (2015c). Perspective d'identité sociale du fandom furry. Dans T. Howl (éd.), *Furries among*.

nous : Essais sur les furries par les membres les plus éminents du fandom (pp. 127-151). Thurston Howl Publications.

Roberts, S., Plante, C., Gerbasi, K., & Reysen, S. (2015a). L'identité anthrozoomorphe : les liens des membres du fandom furry avec les animaux non humains. *Anthrozoos*, 28 (4), 533-548. <https://doi.org/10.1080/08927936.2015.1069993>

Roberts, S., Plante, C., Gerbasi, K., & Reysen, S. (2015b). Interaction clinique avec le phénomène anthropomorphe : Notes pour les professionnels de la santé sur l'interaction avec les clients qui possèdent cette identité inhabituelle. *Santé et travail social*, 40 (2), e42-e50.

<https://doi.org/10.1093/hsw/hlv020> Roberts, SE, Plante, CN, Reysen, S. et Gerbasi, KC (2015c).

Marginalisation des identités anthropomorphiques : perception publique, réalités et « queues » du métier de chercheur furry.

Dans T. Howl (éd.), *Furries among us: Essays on furries by the most leading members of the fandom* (pp. 152-168). Thurston Howl Publications. Rossmassler, L., & Wen, T. (2007, mai).

Les furries sont aussi des gens : facteurs sociaux et cognitifs dans des communautés sociales uniques. Affiche présentée à la septième conférence annuelle de psychologie de premier cycle de Stanford, Stanford. Rust, DJ (2001). La sociologie du fandom furry. Le creux des ténèbres. Récupéré le 2 juin 2023 sur <https://web.archive.org/web/20120303084029/http://www.visi.com/%7Epantos/furrysoc.html>

Topál, J., Miklósi, Á., Csányi, V., & Dóka, A. (1998).

Comportement d'attachement chez les chiens (*Canis familiaris*) : une nouvelle application du test de situation étrange d'Ainsworth (1969). *Journal of Comparative Psychology*, 112 (3), 219-229. Anglais : <https://doi.org/10.1037/0735-7036.112.3.219> yerf. (nd).

Furry in academia. Consulté le 2 juin 2023 sur <https://yerfology.wordpress.com/furry-in-academia/>.

Chapitre 4.

Une introduction (pas trop douloureuse) aux méthodes de recherche par Courtney « Nuka » Plante.

Si vous vous apprêtez à lire ce livre dans son intégralité, nous devrions probablement vous prévenir : vous allez être confronté à une énorme quantité de données. Vraiment énorme. Plus d'une décennie d'études et des dizaines de milliers de données sur les participants. Pour mettre cela en perspective : si vous multipliez chacun de ces milliers de participants par les deux cents questions (en moyenne) d'une étude donnée, nous parlons de 5 à 10 millions de points de données.

Il y a beaucoup à assimiler d'un coup, et il peut être un peu intimidant d'essayer de comprendre, surtout si vous n'êtes pas habitué à étudier de près les recherches scientifiques. Ne vous inquiétez pas si vous vous sentez ainsi – c'est en partie la raison pour laquelle nous avons inclus ce chapitre dans le livre ! C'est l'occasion de vous familiariser avec certaines des bases en matière de collecte, d'analyse et d'interprétation des données, un peu comme si vous vous mettiez doucement dans la piscine au lieu de vous jeter la tête la première dans le grand bain et de vous regarder vous débattre. Mais, comme nous l'avons dit, ce n'est que la moitié de la raison pour laquelle nous avons inclus ce chapitre ! L'autre raison pour laquelle nous avons inclus ce chapitre est d'aider nos lecteurs à devenir des sceptiques informés. Bien sûr, vous pouvez être sceptique à propos de n'importe quoi sans trop d'effort. Je pourrais choisir, par exemple, de simplement ne pas croire tout ce qu'on m'a dit sur la gravité, en insistant sur le fait que toute tendance à être attiré vers le sol est une coïncidence ou le résultat de ma volonté. J'imagine que vous vous sentiriez assez à l'aise pour rejeter mon scepticisme en le qualifiant de contrarianisme ou de simple ignorance, mais pourriez-vous m'expliquer précisément pourquoi j'ai tort ? Si je devais soutenir que vous ne pouvez pas prouver que la gravité est une force universelle parce que vous ne pouvez pas tout observer partout dans l'univers, n'y aurait-il pas un noyau de vérité intégré ?

dans ma déclaration ? Ou si je prétendais avoir vécu une expérience de non-gravité une fois alors que vous ne regardiez pas, n'est-ce pas possible ? Et bien sûr, peut-être que j'ai récemment eu le cœur brisé par un physicien et que je suis en train de le faire payé par une organisation qui profite lorsque les gens croient que la gravité n'est pas réelle - mais pouvez-vous prouver que c'est ce qui cause mon scepticisme ? Il s'avère que tout scepticisme n'est pas égal, et que tout scepticisme ne devrait pas être étendu à une charité illimitée. Parfois, le scepticisme est malhonnête, fait de mauvaise foi par quelqu'un qui est motivé par autre chose que la recherche de la vérité. D'autres fois, le scepticisme est mal informé, fondé sur des mensonges et de la désinformation. En fin de compte, nous ne pouvons pas faire grand-chose dans ce livre.

contrecarrer le premier type de scepticisme : si quelqu'un lit ce livre dans le but de mal citer, de déformer et de se concentrer de manière sélective uniquement sur les données qui correspondent à ses croyances préexistantes sur les furries tout en ignorant ou en contestant tout ce qui va à l'encontre, nous ne pouvons pas l'en empêcher. 1 Au lieu de cela, ce chapitre vise à aborder le deuxième type de sceptique, celui qui, malgré les meilleures intentions, n'a tout simplement pas les compétences et les connaissances nécessaires pour être un consommateur informé et critique de la recherche. Nous pensons qu'un peu de connaissances peut contribuer grandement à aider ces personnes, et nous voulons leur donner les outils pour devenir des consommateurs compétents de la science. En toute transparence, notre intention n'est pas entièrement altruiste. C'est

Nous avons certes une raison cachée de vouloir inculquer une certaine culture scientifique à nos lecteurs : c'est pour nous aider à faire de la science de meilleure qualité. En effet, nombre de nos meilleures idées sont venues de ceux qui critiquent nos méthodes, remettent en question nos découvertes et suggèrent de nouvelles approches pour éviter nos défauts. 2 Nous ne serions pas des scientifiques si nous n'aimions pas nous intéresser aux moyens d'améliorer nos méthodes, nos analyses et nos méthodes.

conclusions ! Mais le scepticisme et la critique ne sont utiles que s'ils sont éclairés. Imaginez, par exemple, que vous disiez à un concepteur de jeux vidéo que son jeu vidéo est nul. Le concepteur a évidemment un intérêt direct à le faire.

dans le but d'améliorer leur jeu vidéo, ils vous demandent donc des détails : qu'est-ce qui n'allait pas ? Était-ce le rythme ? L'écriture ? La boucle de gameplay principale était-elle inintéressante ou manquait-elle de variété intéressante ?

Le jeu reposait-il trop sur le hasard, privant les joueurs de la possibilité d'influencer le résultat ? La courbe de difficulté était-elle trop raide ?

« Non, c'est juste que, vous savez, c'était nul. » Malheureusement, les critiques de ce genre sont extrêmement courantes, et nous en avons été témoins au fil des ans de la part de sceptiques dont les critiques ou le rejet pur et simple de notre travail reposaient sur une mauvaise compréhension des principes scientifiques de base. C'est pourquoi nous aimerions aider les lecteurs à apprendre à formuler des arguments plus précis et plus pertinents pour justifier leur scepticisme et à mieux discerner lesquelles de leurs critiques sont valables et lesquelles sont relativement triviales. Comme nous le verrons à la fin de ce chapitre, un peu de culture scientifique peut nous aider à éviter de jeter les bébés avec l'eau du bain et à éviter le genre de pensée tout ou rien, en noir ou blanc, qui caractérise la critique de la recherche scientifique par ceux qui ne font pas de recherche eux-mêmes.

1 En effet, l'auteur de ce chapitre a vu plus que sa part de ce genre de choses.

« Un raisonnement motivé » de la part de personnes « posant simplement des questions », à la fois en ce qui concerne ses recherches sur les furries et sur le sujet particulièrement brûlant de la violence dans les médias ! 2 Et croyez-moi, il y a toujours moyen de faire mieux dans une étude !

Et hé, si rien d'autre, ce chapitre vous apprendra quelques concepts et mots fantaisistes pour que vous puissiez faire travailler votre esprit critique lors du prochain dîner ! 3 Penser comme un scientifique Comme le nom de ce livre l'indique, nous avons adopté une approche scientifique pour comprendre les furries et le fandom furry. Mais qu'est-ce que cela signifie exactement ? Qu'est-ce qui rend une approche scientifique, et qu'est-ce qui rend cette approche différente des autres moyens d'acquisition de connaissances (par exemple, faire confiance à son instinct, se fier au bouche-à-oreille ou apprendre quelque chose par les médias) ? Pour commencer, prenez un moment et réfléchissez à ce qui vous vient à l'esprit lorsque vous imaginez la science. Il y a de fortes chances que vous imaginiez des gens portant des blouses blanches dans un laboratoire. Peut-être qu'ils utilisent des microscopes ou transfèrent un liquide coloré d'un tube à essai à un autre à l'aide d'une pipette. Peut-être imaginez-vous un scientifique des données regardant une mer de chiffres sur un écran ou un neuroscientifique réfléchissant à un scanner d'un cerveau. Des images comme celles-ci se concentrent souvent sur les pièges superficiels de la science ; En d'autres termes, ils se concentrent sur des domaines scientifiques spécifiques (par exemple, la physique, la chimie, la biologie) et sur les outils que ces domaines utilisent (par exemple, les ordinateurs, les scanners, les gobelets sophistiqués). Mais ce n'est pas parce que vous utilisez ces appareils que vous faites de la science. Par exemple, un chef peut enfiler une blouse blanche et mélanger une sauce dans des verres personnalisés en utilisant des outils sophistiqués pour obtenir des mesures précises. Considérons-nous que le chef fait de la science ? 4 Inversement, vous pouvez faire de la science sans outils sophistiqués, avec à peine plus qu'un crayon et du papier ; demander à un groupe de personnes de remplir et de renvoyer un questionnaire pour tester une hypothèse peut être de la science. Cela n'implique peut-être pas des machines à un million de dollars ou un laboratoire, mais la collecte de données pour tester des hypothèses est l'épine dorsale de la science ! À la base, la science est une manière très particulière d'acquérir des connaissances. Bien sûr, vous avez appris ce que vous avez de nombreuses façons : en écoutant ce que vos parents vous ont dit, en regardant la télévision ou en lisant un journal, en interprétant des leçons morales dans des histoires, et même par intuition et instinct. Chacune de ces façons de savoir a ses forces et ses faiblesses respectives.

—certains sont assez rapides et faciles à faire, mais ne peuvent pas.

Il convient également de noter que les concepts que nous vous enseignons dans ce chapitre s'appliquent à.

bien plus que nos recherches sur les furries. Les compétences en littératie scientifique peuvent être appliquées lors de la lecture de recherches scientifiques dans presque tous les domaines scientifiques ! 4 Certes, les principes dérivés de la science sont en jeu dans la cuisine et la pâtisserie,

y compris la chimie et la physique. Mais l'acte de cuisiner n'est pas, en soi, une activité scientifique, pour des raisons que nous verrons bientôt !

On peut toujours compter sur les scientifiques. Certains sont truffés de préjugés, mais ont l'avantage d'être assez communément acceptés par d'autres dans la société. La science n'est en réalité qu'une autre façon d'acquérir des connaissances, bien qu'elle implique une manière de penser très spécifique. 5 Nous pouvons caractériser la pensée scientifique comme ayant au moins cinq facettes différentes : 6 1. Former des modèles et des théories basés sur l'observation empirique et la recherche antérieure. 2. Observation systématique et impartiale pour tester les hypothèses. 3. Une volonté de tester rigoureusement à nouveau la cohérence de ses conclusions. 4. Une volonté ouverte d'avoir tort et de rechercher activement la falsification. 5. Pensée nuancée, multivariée et probabiliste. Les scientifiques élaborent des théories et des modèles. Commençons par le premier point : les scientifiques observent le monde qui les entoure et lisent la littérature existante pour être au courant de ce que les autres ont trouvé. Ils essaient ensuite d'intégrer toutes ces informations disponibles dans une

Modèle ou cadre qui explique de manière cohérente le fonctionnement d'une certaine facette du monde. Ces modèles peuvent varier en échelle et en complexité, depuis les modèles de la structure des atomes jusqu'aux modèles de motivation humaine, en passant par les modèles de cultures et de systèmes économiques entiers. Ils ont cependant tous en commun d'être fondés sur la réalité empirique ; les scientifiques font eux-mêmes des observations ou notent les résultats d'autres scientifiques et élaborent des modèles cohérents avec ces observations qui font également des prédictions sur ce que les scientifiques peuvent s'attendre à trouver dans le futur. Les prédictions sont un élément essentiel de la pensée scientifique.

Les bonnes théories scientifiques expliquent non seulement le monde, mais elles font aussi des prédictions à son sujet. Un modèle qui explique tout, mais ne prédit rien, est pratiquement inutile. À titre d'exemple, imaginons que je regarde les clients entrer et sortir d'une animalerie. Un par un, j'observe les clients entrer dans le magasin et, un par un, ils en sortent avec un chat ou un chien. Après quelques dizaines de clients, je pourrais proposer un modèle pour expliquer quels clients sortent avec des chats et quels clients sortent avec des chiens. Je suggérerais peut-être que lorsque les clients entrent dans le magasin, ils traversent un champ d'énergie invisible qui leur donne l'idée d'acheter un chat ou un chien. Ainsi, le.

5 Il faut noter que la science est un processus et non pas simplement un amas de faits. Certains faits peuvent l'être.

dérivé du processus scientifique, mais un manuel rempli de faits dérivés scientifiquement ne l'est pas, en soi elle-même, la science ; c'est le résultat ou la conséquence de la pratique de la science ! 6 Cette liste est loin d'être exhaustive, mais elle représente certaines des plus importantes.

caractéristiques de la pensée scientifique.

Les personnes qui sortaient avec des chats passaient par cette barrière invisible, avaient le mot « chat » dans leur esprit et avaient des chats, tandis que celles qui avaient des chiens passaient par la même barrière invisible, qui avait le mot « chien » dans leur esprit, et avaient un chien à la place. L'un des points forts de mon modèle est qu'il explique parfaitement 100 % de mes observations : jusqu'à présent, je n'ai rien observé dans le comportement des clients qui contredise mon modèle. Malgré cela, à toutes fins utiles, mon modèle est entièrement inutile. Pourquoi ? Parce que mon modèle ne peut pas m'aider à prédire si le prochain client qui entrera dans le magasin sortira avec un chat ou un chien. Je ne peux pas voir cette barrière par moi-même, et je ne sais pas non plus comment ni pourquoi cette barrière influence les gens. En d'autres termes, mon modèle ne me permet pas de mieux prédire le comportement d'achat d'animaux de compagnie du prochain client que quelqu'un qui lance une pièce de monnaie sur laquelle il est écrit « chat » d'un côté et « chien » de l'autre.

En bref, si un modèle scientifique ne peut rien prédire sur le monde, il n'apporte rien à notre connaissance du monde. 7 Voyons maintenant à quoi pourrait ressembler un modèle scientifique dans la même situation. Imaginez que, lorsque des gens entrent dans une animalerie, je leur fasse passer un test de personnalité rapide pour mesurer leur niveau d'extraversion. Après quelques dizaines de clients, je commence à remarquer un schéma : ceux qui ont obtenu un score élevé sur l'échelle d'extraversion sortent du magasin avec un chien, tandis que ceux qui ont obtenu un score plus bas sur l'échelle sortent avec un chat. À partir de là, je conçois un modèle qui propose que les extravertis ont tendance à aimer les chiens, dont les personnalités ont tendance à être plus extraverties, tandis que les introvertis préfèrent les chats, dont les personnalités ont tendance à être plus indépendantes et moins en quête d'attention. Cependant, contrairement à mon modèle de champ énergétique invisible, je peux désormais faire des prédictions sur le comportement des futurs clients en me basant sur ce modèle. Je peux faire passer un test de personnalité à un client avant qu'il n'entre dans le magasin et, en fonction des résultats de ce test, je peux faire une estimation éclairée de la probabilité qu'il sorte du magasin avec un chien ou un chat. Et, s'il y a une part de vérité dans ce nouveau modèle, il devrait surpasser le modèle du champ énergétique et la personne qui lance une pièce de monnaie lorsqu'il s'agit de deviner avec précision si le client sortira du magasin avec un chien ou un chat. Les scientifiques testent des hypothèses La science ne consiste pas seulement à former des modèles, elle consiste à les tester. 8 Une partie de l'artisanat scientifique consiste à concevoir des moyens pratiques de recueillir des informations dans un.

Exemple concret : je pourrais facilement remplacer le champ d'énergie invisible par de la poussière de fée et cela.

serait tout aussi instructif. L'interchangeabilité de ces modèles nous montre à quel point ils sont déconnectés de la réalité.

De manière systématique et impartiale. Dans ce cas, systématique signifie recueillir des données de manière planifiée et contrôlée, et concevoir une étude de manière à maximiser sa capacité à tester efficacement nos hypothèses. Par exemple, nous pouvons mener notre étude sur l'achat d'animaux de compagnie dans différentes animaleries situées dans différentes régions du pays pour vérifier si nos résultats sont cohérents dans tout le pays ou se limitent aux clients d'un seul magasin.

Il s'agit également de contrôler les facteurs externes pour s'assurer que rien n'influence les résultats de l'étude (par exemple, l'animalerie organise une journée « chat gratuit » pendant que vous essayez de collecter des données, ce qui pourrait inciter les gens à choisir les chats plutôt que les chiens, quelle que soit leur personnalité). Un bon scientifique sera également motivé à être impartial dans la manière dont il collecte, analyse et interprète les données. Après tout, la seule façon d'être sûr de son modèle est de l'exposer à la dure réalité froide pour voir s'il coule ou nage. Si le chercheur faisait passer le test de personnalité aux clients, puis suivait l'extraverti dans le magasin pour le convaincre d'acheter un chien, il serait alors impossible de savoir si le comportement d'achat de chien était motivé par l'extraversion ou par le fait d'être traqué par un scientifique dans le magasin. Dans ce cas, l'influence du scientifique peut l'aider à trouver des données cohérentes avec son modèle, mais ce genre de biais finit par produire des modèles qui ne résistent pas à l'examen et qui, au fil du temps, sont remplacés par des modèles qui reflètent mieux la réalité (par exemple, prédire avec précision le comportement des clients qui ne sont pas harcelés par les scientifiques dans une animalerie). Pour cette raison, la pensée scientifique nécessite une collecte de données systématique et impartiale. 10 Les scientifiques testent et retestent Être un bon scientifique signifie être difficile à satisfaire ; il ne suffit pas de trouver une seule fois des preuves qui soutiennent votre modèle. Les scientifiques sont un groupe incroyablement sceptique, toujours inquiet qu'une découverte puisse être un coup de chance. Pour revenir à notre exemple de l'animalerie, si je devais déterminer qu'un seul...

Nous nous concentrons principalement sur des études expérimentales dans nos exemples, mais ces mêmes.

Ces principes peuvent également s'appliquer à la collecte de données exploratoires ouvertes, un sujet que nous aborderons plus tard dans ce chapitre ! Pour l'instant, nous dirons que les chercheurs qui se spécialisent dans la collecte de données qualitatives ouvertes (par exemple, des études de cas, des entretiens longs) le font souvent pour former des modèles qui sont ensuite testés par des chercheurs quantitatifs. Ils sont également lésés par le fait d'être non systématiques ou biaisés dans leur collecte.

leur approche de la collecte de données. 9 Jeu de mots certainement voulu. 10 Nous parlons ici de la pensée scientifique en tant qu'idéal. Dans la pratique, les scientifiques ont.

Les préjugés qui peuvent altérer leur jugement délibéré ou involontaire. C'est l'une des raisons pour lesquelles le processus d'évaluation par les pairs est si important, un point que nous aborderons plus tard. Pour l'instant, nous aimerions simplement souligner que la science dans la pratique n'est pas toujours à la hauteur de l'idéal scientifique.

Si je vois un client extraverti et que je le vois sortir du magasin avec un chien, je pourrais conclure que mon modèle est correct. Cependant, il est tout à fait possible que le prochain client à entrer dans le magasin soit extraverti et choisisse néanmoins un chat, ce qui irait à l'encontre de la prédiction de mon modèle. Pour cette raison, il serait dans mon intérêt de m'asseoir à la porte de l'animalerie pendant un moment, de soumettre mon modèle à des tests après tests, client après client, pour voir à quel point il est cohérent. Mais un scientifique diligent ne s'arrêtera pas là. Après tout, qui peut dire que les résultats ne sont pas simplement une bizarrerie de cette animalerie en particulier ? En gardant cela à l'esprit, je pourrais mettre en place des tests de mon modèle dans chaque animalerie de la ville. Si, après avoir effectué tous ces tests, les preuves continuent de pencher en faveur de la validité de mon modèle, alors je peux être raisonnablement sûr qu'il ne s'agit probablement pas d'un hasard et que mon modèle prédit avec précision le comportement d'achat d'animaux de compagnie chez la plupart des gens dans la plupart des endroits. Mais pourquoi s'arrêter là ? Un chercheur particulièrement diligent envisagerait la possibilité qu'il puisse lui-même biaiser les résultats – après tout, c'est lui qui a un modèle à tester. Il pourrait donc demander à d'autres chercheurs du domaine de mener l'étude eux-mêmes, à leur propre rythme.

Les scientifiques sont prêts à se tromper. En nous appuyant sur notre point précédent, la pensée scientifique exige d'accepter ouvertement la probabilité que l'on puisse se tromper. Si un scientifique n'envisage pas sérieusement la possibilité que son modèle soit erroné, il devient impossible de vraiment tester son modèle. Par exemple, si j'étais convaincu que mon modèle de comportement d'achat d'animaux de compagnie était correct et que je refusais de croire qu'il pourrait être erroné, je pourrais trouver des excuses pour ignorer commodément les preuves suggérant que ma théorie est erronée. Si je voyais un extraverti sortir d'une animalerie avec un chat au lieu d'un chien, en opposition à mon modèle, je pourrais l'ignorer.

11 C'est pourquoi les scientifiques rechignent souvent à l'idée qu'un modèle ou une théorie scientifique soit.

« juste une théorie », ce qui implique qu'elle n'a que peu ou pas de pouvoir prédictif ou qu'elle n'a pas été soumise à un examen empirique approfondi. Dans le langage courant, nous utilisons souvent les termes « théorie » ou « modèle » pour suggérer des suppositions sans fondement ou des approximations grossières. En réalité, les théories et modèles scientifiques les plus réputés sont soumis à un degré d'examen et de tests qui étonnerait (et ennuerait probablement aux larmes) quiconque ne s'intéresse pas particulièrement au sujet.

l'observation en disant « Eh bien, clairement, cette personne est introvertie, elle a dû remplir le sondage. Ce faisant, je pourrais protéger mon modèle de toute preuve suggérant qu'il est incorrect, peu importe combien de preuves s'accumulent ! 12 Ce principe de scepticisme et de volonté de se tromper est si fondamental pour la pensée scientifique que nous l'intégrons par défaut dans la pratique scientifique. Par exemple, les scientifiques conçoivent des études et testent des hypothèses autour de l'hypothèse que leur modèle est, en fait, incorrect. Ils sont formés pour interpréter les résultats d'une étude comme ne montrant aucun support pour leur modèle à moins que les données ne montrent de manière tout à fait concluante le contraire (par exemple, moins de 5 % de chance d'être faux). En d'autres termes, si les données d'une étude devaient être telles qu'il y avait une chance sur deux que le modèle soit correct ou erroné, les scientifiques feraient preuve de scepticisme et traiteraient cela comme une preuve que le modèle est incorrect. Même si les données étaient présentées avec une probabilité de 90/10 en faveur du modèle

Même si cela est vrai, les scientifiques continueront de considérer cela comme une preuve que le modèle est erroné, car une probabilité de 10 % d'être erroné est toujours considérée comme trop grande pour être acceptable. 13 Et le scepticisme ne s'arrête pas là !

Nous avons reconnu que les scientifiques peuvent être partiaux et avoir intérêt à trouver des arguments pour étayer leurs modèles. Pour tenir compte de ce problème, les scientifiques ont intégré un mécanisme d'autocorrection dans le processus de publication, appelé « évaluation par les pairs ». En un mot, les médias scientifiques prestigieux et hautement reconnus exigent que toute recherche qui souhaite être publiée soit d'abord examinée par d'autres experts du domaine. Cet examen comprend la soumission de l'étude à des questions sur sa méthodologie et son analyse, 14 demandes d'études supplémentaires et la remise en question des conclusions de l'étude avec des explications alternatives. Le résultat escompté de ce processus est que les résultats de mauvaise qualité, biaisés ou douteux soient filtrés, ne laissant derrière eux que les études les plus solides qui résistent à un examen approfondi.

Les scientifiques sont souvent poussés à trouver des éléments de soutien à leurs modèles en raison de l'attrait de.

Les scientifiques sont souvent confrontés à des pressions qui peuvent compromettre leur impartialité et nuire à la poursuite de la science. 13 Il s'agit là, bien entendu, d'une simplification excessive du fonctionnement des tests d'hypothèses.

pratique, mais c'est suffisant pour notre objectif, puisque nous supposons que la plupart des lecteurs ne veulent pas se plonger dans les subtilités des tests statistiques d'hypothèse nulle et de l'estimation bayésienne. 14 Et, ces dernières années, les scientifiques sont même tenus de rendre leurs données disponibles afin.

que d'autres scientifiques peuvent l'analyser eux-mêmes et rechercher des irrégularités ou des preuves de falsification.

esprits dans le domaine. Bien que le processus d'évaluation par les pairs soit souvent épuisant, intimidant et loin d'être parfait, il représente un niveau d'autocritique que l'on retrouve rarement avec d'autres moyens de collecte de connaissances. 15 Les scientifiques reconnaissent la complexité du monde Une dernière caractéristique de la pensée scientifique, étroitement liée aux caractéristiques précédentes, est qu'elle rend compte de la complexité et des nuances grâce à la pensée probabiliste. La pensée probabiliste est un sujet délicat à comprendre pour les gens, surtout s'ils ont peu de formation formelle en statistiques. En un mot, cela fait référence à l'idée que notre monde est complexe et que l'on peut donc s'attendre à un degré de hasard dans presque tout.

Par exemple, même s'il y a de fortes chances qu'il pleuve s'il y a des nuages sombres et orageux dans le ciel, il y a un risque qu'il ne pleuve pas. Après tout, la météo est un système complexe : des milliers de variables interagissent pour déterminer le temps qu'il fera dans une zone donnée à un moment donné. Les modèles scientifiques ne peuvent pas prendre en compte chacune de ces variables, mais les scientifiques font de leur mieux en utilisant les modèles dont ils disposent tout en reconnaissant qu'il existe un risque que les prévisions générées par leur modèle soient incorrectes.

En se basant sur une poignée de variables, un scientifique pourrait prédire qu'il y a 80 % de chances qu'il pleuve aujourd'hui, tout en reconnaissant qu'il y a 20 % de chances que le modèle soit erroné. Ceux qui ne sont pas habitués aux modèles probabilistes Les scientifiques sont souvent victimes d'une pensée en noir et blanc, du tout ou rien. Vous connaissez probablement des gens qui se mettent en colère à la lecture du bulletin météo local lorsqu'il pleut alors que la journée était censée être ensoleillée. C'est parce que nous vivons nos vies un jour à la fois, en interagissant avec une personne à la fois, dans une situation à la fois ; nous nous préoccupons de résultats individuels, comme si un parent malade se rétablira ou mourra, si notre équipe de football préférée gagnera ou perdra le prochain match, ou si la valeur de nos actions augmentera ou diminuera. Cependant, les scientifiques ne développent pas de modèles pour prédire des personnes ou des événements individuels. Parce que le monde est un endroit si complexe, les scientifiques savent qu'ils ne seront pas en mesure de prédire parfaitement 100 % des résultats. Au lieu de cela, ils développent des modèles pour prédire les tendances générales, les tendances et les modèles globaux dans le monde.

Pour revenir à notre exemple d'animalerie, nous pouvons imaginer un extraverti entrant dans l'animalerie et achetant un chat au lieu du chien que nous aurions acheté.

15 Le processus d'évaluation par les pairs, bien qu'essentiel à la science, est loin d'être parfait.

Par exemple, les examinateurs peuvent avoir leurs propres préjugés, ce qui peut empêcher la publication de recherches de haute qualité (ou permettre la publication de recherches de moindre qualité, si elles soutiennent le modèle ou la théorie de l'examineur). Les articles peuvent également être rejetés pour des raisons autres que la qualité de l'étude (par exemple, parce qu'ils ont été jugés inintéressants, trop spécialisés ou trop similaires à un article déjà publié).

Que pouvons-nous en conclure ? À première vue, nous pourrions conclure de ce seul exemple que le modèle est erroné. En réalité, cependant, d'innombrables variables influent sur le fait qu'une personne sorte du magasin avec un chat ou un chien : ses traits de personnalité, la taille de son appartement, ses antécédents avec des chats et des chiens, la disponibilité et le prix des chats et des chiens dans le magasin, ses allergies aux poils de chat ou de chien, l'acceptabilité sociale des chats ou des chiens dans le quartier... la liste est infinie. Un modèle qui pourrait parfaitement prédire le comportement d'achat d'animaux de compagnie devrait prendre en compte toutes ces variables et bien d'autres encore, et serait incroyablement complexe à construire. Même avec les efforts combinés de milliers de chercheurs et les données de millions de personnes pour développer un tel modèle, il serait impossible de garantir que le modèle serait correct à 100 % à chaque fois. Alors, la solution consiste-t-elle simplement à abandonner toute pratique consistant à essayer de prédire quoi que ce soit de complexe, comme le comportement d'achat d'animaux de compagnie, le cours des actions, les conditions météorologiques ou la probabilité de survie d'une personne ? J'espère que vous réalisez que la réponse est non. Même si un modèle n'est pas parfaitement prédictif, il peut néanmoins être utile. Imaginons, par exemple, que le score d'extraversion d'une personne, bien que n'étant pas parfaitement prédictif du comportement d'achat d'animaux de compagnie, puisse prédire correctement son choix d'animaux de compagnie dans un magasin. Bien que loin d'être parfait, c'est une grande amélioration par rapport au fait d'avoir raison 50 % du temps en devinant au hasard. De même, si vous saviez que les prévisions météorologiques pour demain prévoient 80 % de chances de pluie, vous ne vous donneriez probablement pas la peine de planifier un pique-nique pour demain, même s'il y a 20 % de chances que le modèle se trompe. Les modèles imparfaits peuvent toujours être utiles ! De plus, les scientifiques peuvent améliorer la capacité prédictive de leurs modèles en ajoutant des variables. Les scores d'extraversion pourraient rendre notre modèle théorique précis à 75 % pour prédire la possession d'animaux de compagnie, mais peut-être que si nous prenons en compte quelques variables supplémentaires, comme l'âge, le revenu et le fait d'avoir eu un chien ou un chat dans le passé, nous pouvons améliorer la précision de notre modèle à 85 % – pas trop mal ! Et avec des variables supplémentaires dans le modèle, la précision du modèle peut encore s'améliorer ! Le monde est complexe et il est rare qu'une cause unique soit à l'origine d'un événement, qu'il s'agisse d'un boom boursier, de l'effondrement d'un pont ou de la guérison inattendue d'un patient d'une maladie. C'est pourquoi il peut parfois être extrêmement frustrant d'obtenir une réponse claire d'un scientifique, surtout si votre question porte sur un événement ou une personne en particulier. Un médecin peut vous dire que 75 % des personnes atteintes d'une maladie particulière finissent par en mourir, mais il ne peut pas vous dire avec certitude si votre grand-père malade fera partie de ces 75 % ou non.

C'est ce que nous voulons dire lorsque nous affirmons que la pensée scientifique implique une réflexion probabiliste et une compréhension de la complexité et des nuances : c'est une façon de penser très différente de celle à laquelle la plupart des gens sont habitués, une façon qui ne leur vient pas naturellement. En fait, chaque facette de la pensée scientifique... Les scientifiques doivent apprendre à penser de manière scientifique, à savoir élaborer des modèles empiriques, à trouver des moyens de tester et de retester ces modèles, à accepter et à rechercher activement des preuves de l'erreur, à apprécier les nuances et la pensée probabiliste dans ces modèles. De la même manière que les athlètes passent des années à apprendre à réfléchir de manière stratégique sur leur sport, que les mécaniciens passent des années à apprendre comment les pièces d'un moteur fonctionnent ensemble et que les artistes passent des années à apprendre à donner vie à l'image qu'ils ont en tête sur la toile, les scientifiques doivent apprendre à penser de manière scientifique. Et bien sûr, il faut beaucoup de travail pour apprendre à changer sa façon de penser, mais quand il s'agit de

Pour expliquer le fonctionnement de notre monde complexe, les humains n'ont pas trouvé de moyen plus fiable et plus efficace d'acquérir ces connaissances que la science. Conception de l'étude : exploration, description, corrélation et causalité Comme mentionné dans la section précédente, l'une des activités les plus importantes des scientifiques est la collecte systématique de données. Cela se fait généralement lors de l'élaboration de nouvelles théories et

Les scientifiques utilisent des études soigneusement conçues pour réaliser leur travail, qu'il s'agisse de modèles ou, dans les étapes ultérieures de la recherche, de tester la résistance des modèles à l'examen. Quel que soit l'objectif spécifique, les scientifiques ont recours à des études soigneusement conçues pour réaliser leur travail. Et, tout comme un athlète, un artiste ou un mécanicien doit choisir le bon outil pour son travail, les scientifiques doivent choisir parmi une variété de types d'études différents celui qui convient le mieux à la tâche à accomplir. Pour simplifier, décomposons les différents objectifs qu'un scientifique peut avoir en quatre types : l'exploration, la description, la corrélation et la causalité. Chacun de ces objectifs a un ensemble d'exigences différent et nécessitera des outils différents pour y parvenir.

Pour utiliser une analogie, un tournevis, bien qu'utile pour visser une vis, n'est pas un marteau particulièrement efficace, même s'il peut être capable de faire partiellement le travail d'un marteau en cas de besoin. Il serait stupide de juger l'utilité d'un tournevis en fonction de sa capacité à enfoncer quelque chose en place, car il n'a jamais été conçu à cette fin. Même si un mécanicien peut se retrouver à utiliser un tournevis plus qu'un marteau, il y a des travaux où un tournevis ne fera tout simplement pas le travail, et dans ces cas-là, un marteau est

la meilleure solution pour le poste. On peut en dire autant de nos quatre différents types d'objectifs : une étude conçue à des fins d'exploration peut ne pas être particulièrement utile.

Les études visant à tester la corrélation ou la causalité sont souvent mal adaptées à une exploration de base. Bien que cela puisse paraître évident dans l'abstrait, c'est un point que je dois souvent expliquer aux étudiants et aux profanes, dont beaucoup considèrent un type d'étude comme étant idéal, tous les autres étant jugés inférieurs parce qu'ils ne constituent pas le type d'étude préféré. Cette tendance persiste même lorsqu'un autre modèle d'étude serait beaucoup plus approprié à l'objectif envisagé.

Gardez ceci à l'esprit lorsque nous parcourons cette section : il n'existe pas d'études « parfaites », seulement des études dont Les forces et les faiblesses les rendent plus ou moins adaptées à une tâche particulière. Il est normal d'avoir un penchant pour les tournevis, mais sachez que vous aurez peut-être parfois besoin d'un marteau pour faire le travail ! Objectif : Exploration Pour commencer, considérons la tâche d'exploration. L'exploration représente souvent la première incursion d'un scientifique dans un sujet. Souvent, il s'agit d'un sujet que peu d'autres ont étudié, ce qui signifie que le scientifique peut avoir peu de théorie ou de données existantes sur lesquelles s'appuyer pour se guider. Dans de telles circonstances, les scientifiques peuvent se retrouver si peu familiers avec le sujet qu'ils ne savent même pas par où commencer.

Quelles sont les bonnes questions à poser et existe-t-il des modèles existants qui soient appropriés ? Imaginons qu'un scientifique souhaite étudier une sous-culture sur laquelle on sait relativement peu de choses. Pour notre propos, prenons l'exemple de la communauté de joueurs qui jouent à la série de jeux vidéo Dark Souls. 16 Il peut exister des recherches existantes sur des sujets connexes (par exemple, des personnes qui jouent à d'autres genres de jeux vidéo).

jeux, recherches sur la culture gamer plus largement), mais notre intrépide scientifique ne trouve rien de spécifique sur le sujet des fans de Dark Souls. Le but ultime du scientifique est de mieux comprendre les fans de Dark Souls, mais, N'étant pas fan eux-mêmes ou membre de la culture, il est difficile de savoir par où commencer. Serait-il approprié d'appliquer des modèles de motivation des joueurs dérivés d'autres communautés de fans de jeux vidéo (par exemple, les fans de jeux de stratégie en temps réel) à cette communauté, ou un tel modèle serait-il totalement inadéquat pour expliquer ce qui motive les fans de Dark Souls ? Y a-t-il quelque chose d'unique dans le genre Dark Souls qui distingue ses fans des autres types de fans ? Existe-t-il un vocabulaire ou des connaissances particulières que le chercheur doit connaître pour donner un sens aux types de réponses Dark Souls.

Pour les lecteurs qui ne le savent pas, la franchise Dark Souls est une série de jeux à la troisième personne.

jeux de rôle d'action dans lesquels les joueurs se frayent un chemin à travers des mondes sombres, détruits et fantastiques remplis d'ennemis plus grands que nature. La franchise est réputée à la fois pour son niveau de difficulté infâme ainsi que pour les mêmes générés par sa base de fans.

les fans pourraient fournir ? Sans connaître la réponse à ce genre de questions, il est difficile pour le scientifique de prendre pied dans ce domaine de recherche. C'est pourquoi les chercheurs peuvent vouloir commencer leur incursion initiale dans un sujet par une recherche exploratoire. Dans ce type de recherche, l'accent est mis sur la maîtrise des idées importantes, des questions de recherche et des idiosyncrasies d'un sujet. Comme on peut l'imaginer, réfléchir à

Les questions pertinentes à poser à ce stade du processus peuvent être délicates, car le chercheur peut manquer de terminologie ou de connaissances importantes sur le groupe, sa composition ou son histoire. Par exemple, un chercheur non averti pourrait demander aux fans de Dark Souls de décrire leur section de conduite/véhicule préférée de la série, pour découvrir ensuite que la question n'a aucun sens dans un genre qui ne comporte aucune section de véhicule ou de conduite.

Sans parler à quelques fans de la série ou en apprendre davantage sur le jeu à l'avance (par exemple, en jouant

(si vous ne l'avez pas vu ou regardé vous-même des vidéos), il n'y aurait aucun moyen pour nos scientifiques de le savoir ! C'est pourquoi la recherche exploratoire implique rarement l'utilisation de questions très spécifiques et ciblées. Au lieu de cela, les chercheurs abordent le sujet avec un large éventail de questions très générales et mettent l'accent sur l'observation passive et ouverte plutôt que sur le test actif et ciblé d'une hypothèse spécifique. Les études idéalement adaptées à cet objectif comprennent l'observation sur le terrain, les groupes de discussion, les entretiens individuels et les enquêtes

avec des questions ouvertes (qualitatives). 17 Notre scientifique pourrait s'asseoir et regarder quelques joueurs jouer à Dark Souls tout en prenant des notes et en faisant des observations (ils pourraient même l'essayer eux-mêmes).

Alternativement, ils pourraient interviewer quelques joueurs de Dark Souls et leur poser des questions très larges et ouvertes sur le jeu et leur expérience de jeu, en enregistrant les réponses pour voir si des thèmes communs, des termes importants, des questions de recherche pertinentes et de nouvelles idées émergent. Objectif : Description Après avoir cerné certains des concepts de base dans un domaine grâce à la recherche exploratoire, notre

Le scientifique peut passer à la recherche descriptive. La recherche descriptive vise à mesurer et à décrire avec précision l'état d'un phénomène. À ce stade, le chercheur ne cherche pas à tester ou à expliquer quoi que ce soit, mais plutôt à documenter le phénomène tel qu'il est et à le capturer avec précision sur les dimensions pertinentes. Pour revenir à notre exemple de Dark Souls, notre chercheur pourrait prendre les informations qu'il a recueillies lors de ses entretiens.

Les questions qualitatives font référence à des questions ouvertes conçues pour susciter des réponses riches en détails.

réponses des répondants. On les oppose souvent aux mesures quantitatives, qui impliquent la collecte de données numériques (par exemple, compter le nombre de fois qu'un répondant fait quelque chose ou donne une réponse sur une échelle de 7 points).

et décide que certaines des variables importantes qui méritent d'être étudiées incluent le nombre de parties jouées dans la série, le nombre d'heures jouées par partie, le nombre de messages postés par les joueurs sur un forum Dark Souls et le nombre d'amis qu'ils ont qui jouent également aux jeux Dark Souls. Si ces sujets revenaient sans cesse au cours des entretiens, le chercheur pourrait vouloir obtenir une image précise de la façon dont plusieurs joueurs se mesurent aux variables pertinentes. Pour atteindre cet objectif, le chercheur peut concevoir une enquête simple à donner à un grand nombre de joueurs de Dark Souls. Dans un effort pour essayer d'obtenir un instantané aussi précis que possible de la base de fans de Dark Souls, il peut essayer de jeter un filet particulièrement large, en collectant des données sur des milliers de fans de Dark Souls du monde entier. Chaque joueur se verrait poser, par le biais de l'enquête, une série de questions assez basiques inspirées de la recherche exploratoire, presque comme un recensement des joueurs. À partir de ces données, le chercheur pourrait acquérir une compréhension de base des caractéristiques d'un fan typique de Dark Souls, ainsi que de la variabilité qui existe au sein de la communauté de fans en ce qui concerne

En bref, cela leur donne un aperçu de l'état de la communauté Dark Souls. Objectif : Corrélation Dans une prochaine étape, nos scientifiques pourraient vouloir aller au-delà des données qu'ils ont collectées jusqu'à présent pour construire un modèle représentant les fans de Dark Souls. Ce modèle tirerait des conclusions à partir des données existantes, suggérerait des connexions et formulerait des hypothèses sur les joueurs et leur comportement. Peut-être que le chercheur remarquerait, par exemple, que les personnes qui jouent beaucoup au jeu semblent également être les mêmes qui publient des articles sur leurs exploits sur les forums et sont également les premières à proposer de l'aide aux nouveaux joueurs.

À partir de cette observation, le chercheur se demande s'il pourrait y avoir un lien entre ces deux concepts et s'efforce de vérifier si son observation occasionnelle tient la route empiriquement. Il pourra peut-être tester cette hypothèse statistiquement, en se basant sur les données dont il dispose déjà, ou il devra peut-être mener une étude supplémentaire qui mesurera plus précisément les variables en question ; au lieu de demander aux joueurs si

En fonction des messages qu'ils publient sur les forums, les chercheurs peuvent leur demander de quantifier le pourcentage de leurs messages consacrés à aider les nouveaux joueurs. Ou, plutôt que de leur demander le nombre approximatif d'heures de jeu, le chercheur peut leur poser des questions plus précises sur le nombre exact d'heures de jeu sur leur compte, ou demander aux joueurs combien d'heures ils ont joué au cours de la semaine écoulée pour mesurer leur tendance actuelle à jouer. Quelle que soit la façon dont ils mesurent les variables en question, l'objectif de cette recherche est de tester les corrélations, c'est-à-dire d'en mesurer deux ou plus.

En fin de compte, la recherche corrélationnelle se résume à vérifier si le chercheur peut affirmer avec certitude que deux variables différentes co-varient l'une avec l'autre : si vous connaissez le score d'une personne sur la variable X (par exemple, le nombre d'heures de jeu), pouvez-vous prédire, avec un degré de précision raisonnable, quel est son score sur la variable Y (par exemple, la fréquence à laquelle elle aide les nouveaux joueurs). Objectif : Causalité En supposant que notre scientifique trouve un soutien empirique à son hypothèse dans l'étude ci-dessus (par exemple, une corrélation statistiquement significative entre deux variables), l'étape finale pour comprendre le phénomène est de pouvoir expliquer pourquoi. Bien sûr, ils ont découvert que les joueurs qui jouent plus sont aussi les mêmes joueurs qui aident les nouveaux venus, mais pourquoi est-ce le cas ? Une possibilité est que jouer plus d'heures au jeu incite les gens à devenir plus serviables, peut-être parce qu'il faut devenir soi-même compétent avant de pouvoir enseigner ces compétences à un autre joueur. La direction causale inverse représente une autre possibilité : peut-être que les joueurs qui aident d'autres joueurs ressentent une sensation de bien-être et de bien-être en le faisant, ce qui les pousse à vouloir continuer à jouer au jeu, ce qui les aide finalement à perfectionner leurs compétences. Une troisième possibilité est également vraie : peut-être que ceux qui ont des amis qui jouent à Dark Souls sont plus susceptibles d'aider les autres (par exemple, leurs amis) et sont également plus susceptibles de jouer davantage parce qu'ils peuvent parler du jeu avec leurs amis.

dans ce cas, il n'y a pas de causalité réelle, mais plutôt l'illusion d'une causalité causée par une troisième variable liée aux deux variables corrélées (par exemple, avoir un ami qui joue). D'un point de vue statistique, trouver une corrélation significative ne peut pas nous dire laquelle de ces directions causales possibles est vraie ; il pourrait s'agir de l'une d'entre elles, ou bien de toutes. C'est une limitation importante des études corrélationnelles : elles peuvent seulement nous dire que deux variables sont liées, et non si l'une provoque l'autre. Afin de passer à la dernière étape et d'établir une direction causale (et donc d'expliquer

Pour déterminer comment ou pourquoi quelque chose se produit, des étapes supplémentaires sont nécessaires. Plus précisément, les scientifiques doivent être capables d'établir un ordre temporel, c'est-à-dire qu'ils doivent être capables de montrer que les changements apportés à l'une des variables surviennent avant les changements apportés à l'autre variable, et ils doivent être capables d'exclure d'éventuelles explications alternatives qui pourraient créer l'illusion d'une causalité là où il n'y en a pas. Heureusement, bien que les études corrélationnelles (par exemple, les enquêtes) ne soient pas efficaces, il existe un type d'étude spécifiquement conçu pour tester la causalité direction : expériences. Une expérience est conçue pour permettre aux chercheurs d'exclure toutes les possibilités.

des explications alternatives et de montrer non seulement que deux variables sont liées, mais aussi de tester si l'une Une variable provoque des changements dans l'autre. Malheureusement, l'inconvénient des expériences est qu'elles peuvent être difficiles à réaliser et impliquent souvent de contrôler artificiellement les circonstances pour garantir un test pur de causalité. Sans entrer trop dans les détails, le cœur d'une expérience est l'assignation aléatoire de participants à une ou plusieurs conditions ou niveaux de la variable que vous croyez être la variable « causale ».

18 Dans une expérience médicale testant l'efficacité d'un médicament, par exemple, les participants sont assignés au hasard à recevoir une certaine quantité du médicament ; certains participants peuvent ne pas recevoir de médicament (condition de contrôle), certains peuvent recevoir un peu de médicament (condition de traitement) et certains participants peuvent recevoir beaucoup de médicament (autre condition de traitement). Dans notre étude sur Dark Souls, nous pourrions avoir des joueurs qui

Les chercheurs peuvent ensuite choisir de ne jouer à aucun jeu Dark Souls ou de jouer à plusieurs jeux Dark Souls. Après cette manipulation, les chercheurs cherchent un changement dans la variable de résultat, variable qui serait causée par la première variable. 19 Dans l'essai sur les médicaments, les chercheurs peuvent mesurer la santé ou la récupération d'une personne après avoir manipulé la quantité de médicament qu'elle reçoit. Dans notre exemple de Dark Souls, le scientifique peut donner aux participants une chance de coopérer avec un autre nouveau joueur pour

Nous voyons si les deux joueurs travaillent ensemble et aident l'autre joueur. La logique de l'expérience est la suivante : si nous remarquons une différence entre les conditions, nous pouvons dire que la variable manipulée a provoqué le changement de la deuxième variable, car elle est apparue avant la deuxième variable. En d'autres termes, cela n'a pas de sens de dire que la guérison a provoqué une augmentation de la quantité de médicaments qu'une personne a reçus, car la guérison est survenue après. De même, nous ne pouvons pas dire que l'aide aux autres joueurs est venue en premier parce que nous savons que le gameplay est venu en premier ; nous avons conçu l'expérience spécifiquement pour nous assurer que ce soit le cas ! Les lecteurs astucieux se souviendront peut-être qu'une partie de l'exigence pour établir la causalité consiste à exclure d'autres explications. Comment une expérience peut-elle faire cela ? Comment savons-nous, par exemple, que nous n'avons pas placé par coïncidence des personnes qui allaient guérir d'elles-mêmes dans la condition « prendre le médicament » et des personnes qui allaient devenir plus malades dans la condition « pas de médicament » ?

De même, comment savons-nous que nous n'avons pas simplement mis les personnes les plus serviables dans la condition « jouer à Dark Souls » et tous les imbéciles dans la condition « ne pas jouer » ?

18 Dans le jargon technique, on parle de « variable indépendante ». 19 Cette variable est connue sous le nom de « variable dépendante ».

C'est là que l'on voit l'importance de l'assignation aléatoire. En assignant les personnes à leurs conditions de manière aléatoire, les participants aux différentes conditions sont, aux yeux des statistiques, complètement égaux. Si nous assignions vraiment les personnes au hasard, il serait alors extrêmement improbable que toutes les personnes en bonne santé se retrouvent dans une condition, ou que toutes les personnes utiles se retrouvent dans une condition, par pur hasard.

Imaginez que vous preniez une salle pleine de gens, que vous lanciez une pièce de monnaie et que vous assigniez au hasard les faces à un côté de la salle et les faces à l'autre côté. Si vous faisiez cela, quelle est la probabilité que, par pure coïncidence, toutes les personnes aux cheveux blonds se retrouvent d'un côté de la salle et que toutes les personnes aux cheveux bruns se retrouvent de l'autre côté ? Est-ce possible ? Bien sûr. Mais est-ce probable ? Non. 20 C'est pourquoi, tant que les participants ont été assignés au hasard à leur condition, nous pouvons supposer que les conditions sont égales au début de l'étude. Et pourquoi est-il si important que les deux conditions soient les mêmes au début de l'étude ? Si nous supposons que les conditions sont les mêmes au début de l'étude, puis qu'elles sont différentes à la fin de l'étude (par exemple, plus de personnes en bonne santé dans la condition de drogue, plus de personnes coopérant avec de nouveaux joueurs dans la condition de jeu), la seule explication possible est la seule différence entre les groupes : notre manipulation. Cette logique est ce qui permet aux expériences d'exclure toutes les explications alternatives possibles. Cependant, comme vous l'avez vu, cela nécessite également une bonne dose de planification et de contrôle et est souvent, mais pas toujours, plus difficile à exécuter que, par exemple, l'envoi par courrier électronique d'une seule enquête à des milliers de personnes en ligne. Pour résumer cette section : les scientifiques ont à leur disposition une variété d'outils sous la forme de différents modèles d'étude. Certains modèles sont parfaitement conçus pour recueillir un contenu riche et détaillé directement de la bouche des participants sans aucune interférence ou parti pris du chercheur. Ces études, qui sont idéalement adaptées aux études exploratoires, ne se prêtent pas bien à la description de la tendance moyenne ou de la variabilité d'un phénomène (par exemple, un groupe de personnes), ni ne permettent aux chercheurs de mesurer les corrélations entre les variables ou de tester les explications causales. Les études d'enquête s'appuient souvent sur cette recherche exploratoire initiale, permettant aux chercheurs de décrire un phénomène et de mesurer les corrélations entre les variables, et peuvent être facilement réalisées.

En fait, la probabilité que cela se produise par hasard diminue à chaque fois.

personne supplémentaire dans la pièce. Il est facile d'imaginer comment, s'il n'y avait que quatre personnes dans la pièce, vous pourriez par hasard attribuer les deux brunes à un côté et les deux blondes à l'autre côté par le seul hasard. Mais, s'il y avait 200 personnes dans la pièce, les chances que la même chose se produise par le seul hasard sont astronomiquement faibles : l'équivalent de lancer 200 faces d'affilée sur une pièce de monnaie !

Les études expérimentales sont souvent étendues à de grands échantillons d'une population. Cependant, elles n'ont généralement pas la capacité de déterminer la causalité et réduisent généralement toute la complexité et la nuance de la réponse ou de l'expérience d'un participant à une poignée de chiffres sur une échelle. Enfin, les expériences peuvent faire ce qu'aucune de ces autres études n'est capable de faire – établir des explications causales entre les variables – mais elles sont souvent très limitées en termes de portée (par exemple, elles ne peuvent examiner qu'une petite poignée de variables à la fois) et sont souvent plus limitées que les études corrélationnelles en ce qui concerne la taille de l'échantillon. Comme nous l'avons mentionné précédemment, il serait stupide de dire que l'une de ces conceptions d'étude est intrinsèquement « meilleure » ou « pire » que toute autre conception. Sans tenir compte du contexte dans lequel elles sont utilisées, nous ne pouvons pas dire si les expériences sont plus utiles que les entretiens ou si les études corrélationnelles sont plus utiles que les groupes de discussion ou l'observation. Le faire reviendrait à dire que les marteaux sont meilleurs que les tournevis sans savoir si la tâche consiste à enfoncer un clou ou à visser une vis. Être un sceptique informé signifie prendre en compte le contexte et le but de la recherche menée avant de décider de la pertinence d'un modèle d'étude particulier. C'est la leçon négligée par de nombreux profanes et étudiants qui rejettent d'emblée les études qualitatives simplement parce qu'elles ne sont pas des expériences. En lisant les recherches présentées dans ce livre, gardez à l'esprit les types de questions auxquelles il faut répondre et le type d'étude qui conviendrait idéalement à cette tâche particulière. Ce faisant, vous éviterez de nombreux pièges courants des sceptiques occasionnels et serez mieux à même de peser le pour et le contre des recherches discutées. 21 Une leçon sans douleur sur les statistiques de base Nous pouvons sentir le frisson collectif des lecteurs qui ont vu le titre de cette section et ont choisi de le sauter pour passer à la section suivante. Alors bravo à vous, courageux.

Pour faciliter cette tâche, une grande partie des recherches présentées dans ce livre sont.

de nature descriptive, visant à décrire l'état du fandom furry tel qu'il est (par exemple, la démographie).

Il existe également de nombreuses recherches visant à explorer initialement, dans un sens très large et ouvert, diverses facettes du fandom furry (par exemple, qu'est-ce qu'un furry ?). Enfin, il existe un nombre plus restreint de sujets qui recherchent des corrélations entre des variables (par exemple, l'identification en tant que furry et le bien-être). Bien que bon nombre de ces études semblent se prêter naturellement aux questions sur la direction causale, dans de nombreux cas, nous ne pouvons pas manipuler la variable prédictive en question (par exemple, manipuler si une personne est un furry ou non). furry), ce qui rend impossible la conduite de véritables expériences – et la vérification d'hypothèses causales – sur ces sujets. Nous abordons ces limitations plus loin dans ce chapitre.

Cher lecteur, pour être l'un des rares à avoir décidé de prendre le temps de lire cette section sur les statistiques.

J'espère que vous ne serez pas déçu ! Le nombre de personnes qui ont presque certainement sauté cette section reflète une peur générale des mathématiques, une peur que beaucoup des auteurs de ce livre reconnaissent à la fois dans la population générale et chez nos propres étudiants de premier cycle. Malheureusement, que nous les aimions ou non, les statistiques abondent dans le monde qui nous entoure. Si vous avez déjà lu un sondage d'opinion dans les semaines précédant une élection, vous avez été exposé aux statistiques. Si vous avez déjà lu une publicité pour un produit qui prétendait nettoyer 20 % mieux que le principal concurrent ou tuer 99,9 % des germes, vous avez rencontré des statistiques. Si vous avez déjà vu la moyenne au bâton de votre joueur de baseball préféré, vous avez vu des statistiques.

L'omniprésence des statistiques ne serait pas une si mauvaise chose, en soi, si nous laissions leur interprétation aux experts. 22 En réalité, cependant, les statistiques sont souvent mal appliquées, mal comprises, et déformées, parfois délibérément, parfois non, ce qui conduit au mieux à la confusion et, au pire, à la méfiance et à la désinformation. En parlant de cette idée, nous avons rencontré plus d'un sceptique non professionnel qui, après avoir lu les résumés de nos résultats, a décidé qu'il n'était pas d'accord avec nos conclusions, non pas parce qu'il avait une critique spécifique de notre méthodologie ou de son fondement théorique, mais simplement parce qu'il ne comprenait pas comment les statistiques ont été obtenues, ce qu'elles signifient, ou qu'il supposait qu'elles avaient été délibérément manipulées pour les induire en erreur. C'est précisément pourquoi nous tentons de lever le voile et de dissiper une partie de l'intrigue et des apparences

mystère des statistiques ici. Bien sûr, nous avons délibérément choisi de garder notre présentation des statistiques

Nous avons réduit au minimum les procédures et les résultats de cet ouvrage afin d'en améliorer la lisibilité. Cela dit, chaque constatation que nous présentons dans cet ouvrage est étayée par au moins une analyse statistique. 23 Nous espérons qu'avec un peu d'explications, nous pourrions contribuer à créer des lecteurs plus informés, mieux à même d'évaluer de manière critique nos conclusions par eux-mêmes et qui, lorsqu'ils sont sceptiques, peuvent les remettre en question.

Pendant que nous y sommes, nous pourrions probablement aussi laisser la médecine aux médecins,

La psychologie s'adresse aux psychologues, l'enseignement aux enseignants et la science du climat aux scientifiques de l'environnement.

23 En fait, les lecteurs curieux sont invités à nous contacter s'ils souhaitent y jeter un œil.

« sous le capot » et regardez les analyses statistiques qui ont été réalisées dans ce livre ! Le plus souvent, ce sont d'autres scientifiques qui veulent que nous « montrions notre travail », mais nous sommes heureux de le faire pour quiconque souhaite le voir par lui-même !

Les conclusions sont fondées sur des éléments de fond, plutôt que sur une méfiance générale à l'égard des statistiques. Statistiques descriptives

— Tendance centrale Notre objectif étant énoncé, commençons par le type de statistiques le plus simple, celui que la plupart des lecteurs connaissent probablement : les statistiques descriptives. Les statistiques descriptives sont un moyen de condenser

Un ensemble de données est un résumé simple et facile à comprendre. La statistique la plus courante et la plus intuitive de ces statistiques fait référence à la tendance centrale, c'est-à-dire à un résumé de ce qui est typique, le plus répandu ou le plus probable dans un échantillon. L'une des statistiques les plus courantes relatives à la tendance centrale est la moyenne. Une moyenne, ou moyenne, est calculée mathématiquement à partir des données, le résultat de l'addition de toutes les valeurs et de la division par le nombre de valeurs. Les moyennes sont une manière assez simple d'estimer ce qui est typique dans un groupe et sont assez intuitives à comprendre. Si, par exemple, je vous disais que la personne moyenne dans une pièce a 20 \$ dans sa poche, vous auriez probablement une compréhension de base du montant du pouvoir d'achat (en espèces) des personnes présentes dans la pièce. Vous comprenez probablement aussi que le fait que la personne moyenne ait 20 \$ dans sa poche ne signifie pas que tout le monde a exactement 20 \$ dans sa poche ; certaines personnes peuvent n'avoir que 10 \$, tandis que d'autres peuvent en avoir 30. 24 En fait, il est possible que personne dans la salle n'ait 20 \$ en poche et que la salle soit composée d'un nombre égal de personnes ayant 10 \$ et 30 \$ en poche. Quoi qu'il en soit, si vous voulez vendre quelque chose aux personnes présentes dans la salle, il serait utile de savoir combien une personne moyenne est capable de dépenser en espèces. 25.

Malgré l'intuitivité de ce principe dans un exemple simple comme celui-ci, les gens.

On oublie souvent cette idée dans d'autres contextes. Si, lors d'une conférence, je disais que le furry moyen a entre 25 et 30 ans, une réponse assez courante serait de voir un furry plus âgé affirmer qu'il est bien plus âgé que cela. Cette tendance peut expliquer la méfiance de certaines personnes envers les statistiques, qui ont le sentiment qu'un score moyen ne reflète pas leur propre expérience et doivent donc essayer de dissimuler ou de nier leur expérience.

Certes, les statistiques de tendance centrale ne parlent que d'expériences communes et ne parviennent pas à rendre compte de l'ensemble des réponses. Le problème ne réside pas dans le calcul de la statistique, ni dans le fait que la moyenne représente la tendance centrale du groupe. Le problème du sceptique réside peut-être plutôt dans son désir de voir l'ensemble des réponses, ce qui est parfaitement défendable, surtout lorsqu'il s'agit de négliger les minorités sous-représentées. Cela ne fait que souligner l'importance de pouvoir exprimer précisément la source de ses inquiétudes, afin d'éviter de rejeter la faute sur la mauvaise personne. 25 Bien sûr, dans d'autres contextes, vous pourriez ne pas être du tout intéressé par la tendance centrale.

Par exemple, en conjonction avec la note de bas de page précédente, vous pourriez être plus intéressé.

Lorsqu'il s'agit de résumer une tendance centrale, les moyennes ne sont pas les seules à pouvoir être utilisées. Autres statistiques
Les deux ensembles de données décrivent de la même manière la tendance centrale, bien que de manière légèrement différente.
Par exemple, le mode fait référence à la valeur la plus courante dans un groupe. Si, par exemple, la plupart des personnes avaient 20 \$ dans leur poche, certaines personnes ayant 10 \$ et un nombre égal ayant 30 \$ dans leur poche, nous pourrions dire que la valeur modale est également de 20 \$, soit la même que la moyenne. Mais on peut aussi imaginer d'autres ensembles de données où quelques valeurs extrêmement élevées ou faibles font monter le score moyen, rendant la moyenne moins utile. Si, par exemple, tout le monde dans la salle avait 20 \$ dans sa poche, mais qu'une personne dans la salle avait 50 000 \$ dans sa poche, le montant moyen de l'argent de poche dans la salle serait bien supérieur à 20 \$, peut-être plus proche de 1 000 \$. En tant que vendeur, cependant, il serait probablement plus utile pour vous de savoir que la plupart des personnes dans la salle
Les chambres ne coûtent que 20 \$ environ, ce qui vous permet de mieux ajuster vos prix ou de stocker votre magasin de manière plus appropriée avec des produits dans la gamme de 20 \$. Une autre alternative consiste à considérer la valeur médiane d'un groupe — c'est-à-dire la valeur « moyenne » du groupe. Si vous pouvez imaginer aligner toutes les valeurs de la plus petite à la plus grande, le score médian serait le score directement au milieu de la ligne. Par exemple, s'il y avait 5 personnes dans la salle, le montant d'argent sur la personne ayant le 3e montant d'argent le plus élevé (le score moyen entre 1 et 5) serait le score médian. La médiane est une autre façon d'évaluer la

Tendance centrale d'un groupe d'une manière qui est immunisée contre des valeurs extrêmement élevées ou basses. Revenant à notre exemple précédent, cela n'aurait pas d'importance si la personne la plus riche de la pièce avait 50 \$ ou 50 000 \$ en poche, la personne la plus riche resterait la même. Pour cette raison, les scores médians et modaux sont parfois utilisés pour décrire la tendance centrale d'un ensemble de données lorsque des valeurs extrêmement élevées ou basses sont présentes, comme moyen plus représentatif de montrer l'état d'une personne typique dans l'échantillon. Statistiques descriptives - Variance Jusqu'à présent, nous avons parlé des statistiques de tendance centrale. Ce sont, de loin, les statistiques que la plupart des profanes connaissent. Après tout, elles représentent les types de statistiques qui intéressent la plupart des gens : Combien gagne la personne moyenne sur votre lieu de travail ? Pour quel candidat la plupart des gens ont-ils voté ? Quelle est la taille moyenne de l'athlète de la NBA ? Cependant, il existe d'autres dimensions importantes à prendre en compte lors de l'examen d'un ensemble de données. Pour.

dans toute la gamme des sommes d'argent disponibles dans les poches des gens. Pour une telle question de recherche, nous pouvons dire qu'une mesure de tendance centrale n'est pas particulièrement utile. Ce n'est pas une mauvaise statistique ou une statistique erronée, ce n'est simplement pas la statistique la mieux adaptée pour répondre à la question spécifique qui vous intéresse.

Par exemple, dans une pièce où une personne moyenne a 20 \$, est-ce que tout le monde dans la pièce a exactement 20 \$ dans sa poche, ou y a-t-il des différences dans la somme que possède chaque personne ? Si oui, quelle est l'ampleur de ces différences ? Il pourrait être utile de savoir, par exemple, si la somme d'argent dans les poches des gens varie de 15 à 25 \$ ou de 0 à 40 \$. Ce que nous décrivons ici est la variance : la différence entre les scores et la tendance centrale. Dans un échantillon avec absolument 0 variance, tout le monde aurait exactement le même score. À mesure que la variance augmente, la distance entre les scores et la tendance centrale augmente également. Avec une variance plus élevée, nous nous attendons à ce que les gens s'écartent davantage du score moyen et de plus grande valeur. En fait, nous pouvons même calculer la différence moyenne entre une personne typique et le score moyen, une valeur connue sous le nom d'écart type.

26 Par exemple, si le montant moyen d'argent dans la poche des personnes dans une pièce est de 20 \$ avec un écart type de 1 \$, nous pouvons dire que la personne moyenne diffère de 20 \$ d'environ 1 \$. Si nous comparons cela à une pièce avec un montant moyen d'argent de 20 \$ et un écart type de 10 \$, nous pouvons dire que les personnes dans la deuxième pièce sont plus susceptibles d'avoir 10 \$ ou 30 \$ dans leurs poches que les personnes dans la première pièce. Une autre façon de le dire est que les deux pièces ont une moyenne de 20 \$ par personne, mais la deuxième pièce est « plus bruyante » dans le sens où les scores des personnes varient davantage autour de cette tendance centrale. Statistiques inférentielles — Tests t Jusqu'à présent, nous avons vu comment nous pouvons utiliser des statistiques descriptives pour résumer la forme générale d'un ensemble de données. Par exemple, sans regarder une feuille de calcul pleine de chiffres, vous savez qu'il y a plus d'argent dans une pièce avec un montant moyen par personne de 50 \$ que dans une pièce

avec un montant moyen par personne de 10 \$. Vous savez également que vous serez probablement plus proche d'estimer le montant d'argent dans la poche d'une personne donnée dans une pièce avec un écart type de 1 \$ que dans une pièce avec un écart type de 5 \$. Appliquées au monde réel, nous pouvons utiliser des mesures comme celles-ci pour prédire quels États sont les plus susceptibles de voter pour un parti politique ou un autre (ou lequel sera un tirage au sort) et pour savoir quels restaurants vont probablement conduire à une meilleure expérience culinaire (par exemple, en fonction des notes en ligne). Et, si nous n'utilisons les statistiques que pour décrire de manière concise les phénomènes du monde qui nous entoure, ce serait sacrément utile. Cependant, nous pouvons également utiliser ces statistiques d'une manière beaucoup plus puissante. En utilisant une catégorie de statistiques appelée statistiques inférentielles, nous pouvons aller au-delà de la simple description d'un.

C'est un peu plus compliqué que cela, mais pour les besoins actuels, cela devient le cas.

point à travers!

ensemble de données et commencer à répondre à des questions plus complexes à ce sujet. Par exemple, les statistiques descriptives ne regardent généralement qu'une seule variable à la fois (par exemple, l'âge), et elles sont donc assez limitées dans les types de questions que nous pouvons poser (par exemple, quel âge a le furry moyen ?). Mais qu'en est-il des questions qui impliquent des associations entre deux ou plusieurs variables ? Par exemple, supposons que nous voulions répondre à la question « qui est le meilleur en sciences, les fans d'anime ou les fans de sport ? » Il s'agit d'une question qui implique deux variables : les compétences scientifiques d'une personne et le groupe de fans auquel elle appartient. En impliquant plus d'une variable, la question devient beaucoup plus intéressante, mais complexe, à laquelle répondre. Une façon de le tester serait d'obtenir un échantillon de fans d'anime et un échantillon de fans de sport, de leur faire passer un test de sciences et de voir quel groupe obtient les meilleurs résultats. Plutôt simple, non ? Disons que nous avons fait cela : nous avons pris 5 fans d'anime et 5 fans de sport, leur avons fait passer un test de sciences et avons découvert que les fans d'anime ont obtenu une note moyenne de 70 % et les fans de sport une note moyenne de 60 %. Qu'en concluons-nous ? À première vue, la réponse semble assez évidente : les fans d'anime semblent meilleurs en sciences, puisqu'ils ont obtenu, en moyenne, des résultats plus élevés que les fans de sport. Mais rappelez-vous, notre question n'était pas « qui est meilleur en sciences, un échantillon de fans d'anime ou un échantillon de fans de sport » – nous voulons faire une affirmation concernant tous les fans d'anime et tous les fans de sport. Comme nous le verrons dans une section ultérieure de ce chapitre, il nous est pratiquement impossible de mesurer tous les fans d'anime et tous les fans de sport. En tant que tel, nous sommes obligés d'essayer de tirer des conclusions sur le groupe le plus intelligent en nous basant uniquement sur ces deux échantillons. Pourtant, vous pourriez argumenter, nos échantillons semblent suggérer que les fans d'anime étaient plus intelligents, alors quel est le problème ? Eh bien, que se passerait-il si nous devions prendre un autre échantillon aléatoire de 5 fans d'anime et un autre échantillon de 5 fans de sport ? Nous attendrions-nous à ce que les fans d'anime gagnent à nouveau, ou est-il possible que les fans de sport gagnent la prochaine fois ? Imaginons quelques ensembles de données possibles, cette fois avec des informations sur la variance en plus de la tendance centrale. Imaginons, par exemple, que les scores des fans d'anime ressemblent à ceci (70 %, 68 %, 69 %, 71 % et 72 %) et que les scores des fans de sport ressemblent à ceci (60 %, 58 %, 62 %, 61 %, 59 %). Qu'est-ce que cela suggère ? Eh bien, nous pouvons voir que les fans d'anime ont obtenu un score moyen de 70 %, et que chaque fan d'anime de notre échantillon a obtenu un score assez proche de cela. Nous pouvons également voir que les fans de sport ont obtenu un score moyen de 60 %, et que chaque fan de sport a obtenu un score assez proche de cela. Donc, si nous devions prendre 5 autres fans d'anime et 5 autres fans de sport, à quoi pourrions-nous nous attendre ? Eh bien, étant donné la faible variabilité que nous avons trouvée dans les scores, nous pourrions raisonnablement nous attendre à ce qu'un autre groupe

un score assez proche de 70 % et un autre groupe de fans de sport pour un score assez proche de 60 %, car il n'y a pas. Il semble y avoir beaucoup de variabilité dans leurs scores ici. Maintenant, imaginez un ensemble de données différent. Cette fois, les scores des fans d'anime ressemblaient à ceci (70 %, 95 %, 45 %, 100 %, 40 %) et les scores des fans de sport ressemblaient à ceci (60 %, 100 %, 20 %, 90 %, 30 %). Les moyennes sont les mêmes que dans l'ensemble de données précédent : une moyenne de 70 % pour les fans d'anime et de 60 % pour les fans de sport. Mais si nous devions tirer 5 nouveaux fans d'anime et 5 nouveaux fans de sport, vous attendriez-vous à ce que les moyennes restent les mêmes ? Probablement pas. Avec une telle variabilité dans ces scores, il y a tout lieu de croire que notre prochain ensemble de fans d'anime pourrait bien contenir plusieurs personnes

En d'autres termes, la question de savoir quel groupe est meilleur en sciences est plus complexe qu'il n'y paraît à première vue : il ne suffit pas de comparer les scores moyens des deux groupes et de voir lequel est le plus élevé. Nous devons également prendre en compte les informations sur la variabilité des scores du groupe pour voir si nous pouvons nous attendre au même résultat si nous devons refaire l'étude, ou si nous nous attendrions à un résultat différent la prochaine fois. C'est, au fond, la logique derrière un type de test statistique connu sous le nom de test *t* : comparer l'ampleur de la différence entre la moyenne de deux groupes par rapport à l'ampleur de la variabilité dans les deux groupes. S'il y a une grande différence entre les moyennes des groupes et s'il y a relativement peu de variabilité dans les scores de chaque groupe, nous pouvons conclure que, oui, les scores d'un groupe sont statistiquement significativement plus élevés que ceux de l'autre groupe, ce qui signifie que nous nous attendrions à trouver la différence encore et encore si nous étions

pour conserver l'échantillonnage à partir de ces populations. 27 C'est la même logique sous-jacente derrière de nombreuses comparaisons de groupes dans ce livre (par exemple, comparer les *furries* aux fans d'anime), et lorsque nous affirmons qu'un groupe a obtenu un score plus élevé que l'autre, nous le faisons généralement sur la base de cette logique. 28.

Bien entendu, ce test ne se résume pas à cela, mais c'est là sa logique de base.

Français Pour qu'une chose soit considérée comme statistiquement significative, les scientifiques doivent montrer qu'une différence aussi importante entre les groupes avec une variance aussi faible ne peut se produire que par hasard dans 5 % des cas ou moins, ce qui est le cas où vous avez peut-être entendu l'expression « *p* 3,0.CO;2-F ». Mock, SE, Plante, CN, Reysen, S., & Gerbasi, KC (2013). Une implication plus profonde dans les loisirs comme ressource d'adaptation dans un contexte de loisirs stigmatisé. *Leisure/Loisir*, 37 (2), 111-126. <https://doi.org/10.1080/14927713.2013.801152>

Mohr, JJ, & Kendra, MS (2011). Révision et extension d'une mesure multidimensionnelle de l'identité des minorités sexuelles : l'échelle d'identité lesbienne, gay et bisexuelle. *Journal of Counseling Psychology*, 58 (2), 234-245. <https://doi.org/10.1037/a0022858> Obst, P., Zinkiewicz, L., & Smith, SG (2002a). Le sens de la communauté dans le fandom de science-fiction, partie 1 :

Comprendre le sens de la communauté dans une communauté d'intérêt internationale. *Journal of Community Psychology*, 30 (1), 87-103. <https://doi.org/10.1002/jcop.1052> Obst, P., Zinkiewicz, L., & Smith, SG (2002b). Sentiment de communauté dans le fandom de science-fiction, partie 2 : Comparaison du sens de la communauté du voisinage et du groupe d'intérêt. *Journal of Community Psychology*, 30 (1), 105-117. <https://doi.org/10.1002/jcop.1053> Pepitone, A. (1981). Leçons de l'histoire de la psychologie sociale.

American Psychologist, 36 (9), 972-985. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.36.9.972> Plante, CN, Reysen, S., Brooks, TR, & Chadborn, D. (2021). CAPE : Un modèle multidimensionnel de l'intérêt des fans. Équipe de recherche du modèle CAPE.

Plante, CN, Reysen, S., Chadborn, D., Roberts, SE, & Gerbasi, KC (2020). « Sors de mon fandom, nouveau venu » : une étude inter-fandom sur l'élitisme et le contrôle des fans. *Journal of Fandom Studies*, 8 (2), 123-146. <https://doi.org/10.1386/jfs.00013> Plante, CN, Reysen, S., Roberts, SE, & Gerbasi, KC (2016). *Furscience ! Un résumé de cinq années de recherche de l'International Anthropomorphic*

Projet de recherche. *Furscience*. Plante, CN, Roberts, S., Reysen, S., & Gerbasi, K. (2014). L'interaction des caractéristiques socio-structurelles prédit la dissimulation de l'identité et l'estime de soi chez les membres stigmatisés des groupes minoritaires.

Psychologie actuelle, 33 (1), 3-19. <https://doi.org/10.1007/s12144-013-9189-y> Plante, CN, Roberts, SE, Snider, JS, Schroy, C., Reysen, S., & Gerbasi, K. (2015). « Plus que la surface » : l'essentialisme biologique en réponse à une menace de distinction dans une communauté de fans stigmatisée.

Revue britannique de psychologie sociale, 54 (2), 359-370. <https://doi.org/10.1111/bjso.12079> Platow, MJ, Durante, M., Williams, N., Garrett, M., Walshe, J., Cincotta, S., Lianos, G., et Barutchu, A. (1999).

contribution de l'identité sociale des supporters sportifs à la production de comportements prosociaux. *Dynamique de groupe : théorie, recherche et pratique*, 3 (2), 161-169. <https://doi.org/10.1037/1089-2699.3.2.161> Postmes, T., Haslam, SA, & Jans, L. (2013). Une mesure à un seul élément de l'identification sociale : fiabilité, validité et utilité. *British Journal of Social Psychology*, 52 (4), 597-617. <https://doi.org/10.1111/bjso.12006>

Reysen, S., & Branscombe, NR (2010). Fanship et fandom : comparaisons entre fans de sport et non-fans de sport. *Journal of Sport Behavior*, 33 (2), 176-193. Reysen, S., Katzarska-Miller, I., Nesbit, S. M., & Pierce, L. (2013). Validation supplémentaire d'une mesure d'identification sociale à un seul élément. *Revue européenne de psychologie sociale*, 43 (6), 463-470. <https://doi.org/10.1002/ejsp.1973> Reysen, S., Plante, C. N., Roberts, SE, & Gerbasi, KC (2015). Biais et projection de groupe dans le fandom furry. *Revue internationale d'études psychologiques*, 7 (4), 49-58. <http://dx.doi.org/10.5539/ijps.v7n4p49> Reysen, S., Plante, CN, Roberts, SE, & Gerbasi, KC (2018). Souvenirs de visages par les fans et les non-fans dans l'art et les costumes liés au fandom. *Journal of Cognition and Culture*, 18 (1-2), 224-229. <https://doi.org/10.1163/15685373-12340024>.

Reysen, S., Plante, CN, Chadborn, D., Roberts, SE, & Gerbasi, K. (2021). Transportés dans un autre monde : la psychologie des fans d'anime. *Projet international de recherche sur l'anime*. Reysen, S., & Shaw, J. (2016). Le fan de sport comme fan par défaut : pourquoi les fans non sportifs sont stigmatisés. *The Phoenix Papers*, 2 (2), 234-252. Roberts, SE, Plante, CN, Reysen, S., & Gerbasi, KC (2016). Tous les fantasmes ne sont pas créés Égal : perceptions des fans de fantasy sports sur les fans de furry, de brony et d'anime. *The Phoenix Papers*, 2 (1), 40-60. Roberts, SE, Plante, CN, Gerbasi, KC, & Reysen, S. (2015). L'identité anthrozoomorphe : les liens des membres du fandom furry avec les animaux non humains. *Anthrozoös*, 28 (4), 533-548. <https://doi.org/10.1080/08927936.2015.1069993> Sherif, M. (1966). *Conflits de groupe et coopération : leur psychologie sociale*. Routledge & Kegan Paul. Sherif, M., Harvey, OJ, White, BJ, Hood, WR, & Sherif, CW (1961). *Conflits intergroupes et coopération : l'expérience de Robbers Cave*. Université d'Oklahoma. Tajfel, H., & Turner, JC (1979). *Une théorie intégrative des conflits intergroupes*. Dans W. Austin et S. Worchel (éd.), *La psychologie sociale des relations intergroupes* (pp. 33-47). Brooks/Cole. Turner, JC, Hogg, MA, Oakes, PJ, Reicher, SD, et Wetherell, M. (1987). *Redécouvrir le groupe social : une théorie de l'auto-catégorisation*. Blackwell. Vallerand, RJ, Blanchard, C., Mageau, GA, Koestner, R., Ratelle, C., Léonard, M., Gagné, M. et Marsolais, J. (2003). Les passions de l'âme : Sur la passion obsessionnelle et harmonieuse. *Journal of Personality and Social Psychology*, 85 (4), 756-767. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.85.4.756> Yoshida, M., Heere, B., & Gordon, B. (2015). Prédire la loyauté comportementale grâce à la communauté : pourquoi les autres fans sont plus importants que nos propres intentions, notre satisfaction et l'équipe elle-même. *Journal of Sport Management*, 29 (3), 318-333. <https://doi.org/10.1123/jsm.2013-0306>.

Chapitre 7.

Fursonas : de près et Fursonal.

Courtney « Nuka » Plante 1.

Chaque fois que j'assiste à une conférence de psychologie, je me retrouve perdue dans une mer de collègues habillés de façon professionnelle. Nous portons tous des badges nominatifs sur lesquels figurent bien en évidence notre nom, l'université où nous travaillons et notre titre ou rang actuel (par exemple, professeur associé, doctorant). Chaque fois que j'assiste à une convention de furry, je ne peux m'empêcher de remarquer quelques similitudes avec cette expérience : tous les participants portent également des badges de convention indiquant leur titre ou rang (par exemple, sponsor, revendeur) à côté de leur nom et, dans certains cas, d'autres informations les concernant (par exemple, leur pays d'origine). Des différences commencent cependant à apparaître rapidement. D'une part, bien que des noms figurent sur les badges des deux événements, les noms de la convention de furry sont rarement des noms légaux (par exemple, « Nuka », « Dr Shazzy »). Une autre différence est le badge plus grand et plus visible que l'on trouve souvent à côté du badge officiel de la convention, celui représentant un personnage animal anthropomorphe. Le personnage peut ou non partager des caractéristiques avec le participant (par exemple, une coiffure, des lunettes, un style vestimentaire similaires), mais il sera presque certainement unique, même au milieu d'une mer d'autres personnages animaux anthropomorphes. Dans ce chapitre, nous concentrons notre attention sur ces personnages animaux anthropomorphes, également connus sous le nom de fursonas - le nom, l'image et le caractère qu'un furry utilise pour se représenter dans les espaces furry physiques et en ligne. Comme nous le verrons, l'a

et la signification intégrée à ces caractères est aussi variée et distincte que les empreintes digitales de leurs propriétaires. Qu'est-ce qu'un Fursona ? Avant de nous plonger trop loin dans les spécificités des fursonas et leur rôle essentiel dans la culture furry, nous devrions d'abord prendre un moment pour définir ce que nous entendons par le terme fursona. Un fursona est-il une auto-représentation dans les espaces furry ou est-ce un personnage joué dans un jeu de rôle ? Est-ce un être idéal incarné dans le monde réel, ou une opportunité de se livrer à ses instincts les plus sombres et les plus basiques ? Est-ce tout cela, ou rien de tout cela ? Il s'avère que, comme pour la définition de furry (voir chapitre 5), il n'y a pas de définition unique, Définition convenue de ce qu'est un fursona. Au mieux, nous pouvons dire que les fursonas ont tendance à avoir des caractéristiques animales (ou, dans certains cas, sont des animaux complètement sauvages) et ont un nom qui leur est associé. Au-delà de ces caractéristiques généralement acceptées, le consensus s'effrite cependant rapidement.

1 Nous tenons à remercier le Dr Hazel (Bobbi) Ali Zaman pour sa contribution à ce chapitre et.

pour les nombreuses discussions que nous avons eues sur ce sujet !

Tableau 7.1. Thèmes communs extraits d'une question ouverte demandant aux répondants de décrire la nature de leur fursona et les fonctions qu'elle remplissait. Certaines réponses ont pu être classées en plusieurs thèmes. Thème % de réponses
Me représente / m'exprime 49,4 % Un avatar, une mascotte ou un identifiant en ligne 21,7 % Une version idéalisée de moi 21,2 % Un moyen d'interagir / de me connecter avec le fandom 16,9 % Reflète certains traits de personnalité / spécifiques 14,8 % Un objectif pour la créativité, la fantaisie ou l'art 12,9 % Le « vrai » ou « authentique » moi 8,0 % Un moi différent, un alter ego 7,7 % Un moyen de faire face ou de m'améliorer 7,2 % Me permet d'être quelque chose que je ne peux pas / ne devrais pas être 6,4 %.

Pour illustrer ce point, nous avons demandé à près de 1 700 répondants furry dans une étude de 2021 d'expliquer, de manière ouverte, ce que leur fursona représentait pour eux et si elle remplissait une fonction particulière. Nous avons lu chaque réponse, puis extrait, codé et organisé les thèmes qui revenaient le plus souvent. Le résultat a été 24 catégories différentes de réponses, dont les dix plus courantes sont présentées dans le tableau 7.1. De manière assez révélatrice, pas un seul thème n'a été approuvé par plus de la moitié des furries. Ou, pour le dire autrement, il n'y avait pas de définition unique de ce qu'est ou fait un fursona qui ait été produite spontanément par la majorité des furries. 2 Au lieu de cela, les résultats révèlent que les fursonas sont beaucoup de choses différentes pour beaucoup de furries différents. Bien sûr, chaque fois que vous essayez de regrouper ou de combiner des réponses en catégories, vous allez nécessairement perdre une partie des nuances importantes de ces réponses. Pour réduire ce problème et éviter d'imposer notre interprétation aux participants, nous présentons quelques citations représentatives des répondants eux-mêmes pour chacun des thèmes du tableau 7.1.

2 Cela ne signifie pas, bien sûr, que la plupart des furries ne seraient pas d'accord avec certains d'entre eux.

conceptualisations s'ils les lisent sur une page. Mais il peut être instructif de voir ce que les gens proposent d'eux-mêmes, car cela donne une assez bonne représentation des concepts ou des thèmes les plus importants dans leur esprit. 3 Pour un merveilleux exemple de toutes les nuances et du « désordre » qui accompagnent a.

fursona, veuillez consulter Zaman (2023).

Mon Fursona me représente ou m'exprime.

Le thème le plus souvent évoqué était que la fursona d'une personne était elle-même, ou du moins une représentation ou une expression d'une facette d'elle-même. Comme on le voit dans plusieurs des citations suivantes, ce thème se superpose souvent à d'autres thèmes de la liste.

« Pour moi, le dragon est comme moi sans forme humaine. »

« Essentiellement moi mais moelleux - pas d'histoires de fond ou de traditions étranges impliquées. »

« Pour moi, cela me représente simplement, pas un personnage que j'essaie de jouer. Peut-être d'une certaine manière, un peu idéalisé », mais pas à l'extrême. »

« Pour moi, mon fursona (le plus important) est une représentation mentale de moi, normalement quand je pense à moi en train de faire quelque chose en dehors des situations du monde réel, je pense à moi comme à mon fursona, du moins en apparence. Cela ne veut pas dire que je crois que c'est mon moi intérieur ou ma vraie forme ou quelque chose comme ça, c'est juste la forme que je me vois ou la forme que j'aime penser de moi-même. »

« Il n'est pas meilleur que moi, mais il est plus facile à incarner que moi. Il a aussi une meilleure coupe de cheveux. Il est juste... moi. Il est moi si j'étais une anthropologue. Une autre façon de m'exprimer. Il est la personnalité que j'avais quand j'étais enfant et que j'ai l'impression d'avoir enterrée ou d'avoir perdu contact avec elle. »

« J'ai choisi de former mon sona comme si c'était moi, juste un kangourou, car je pense que c'est ce que font la plupart des furries. "Cela signifie qu'ils se visualisent comme s'ils étaient leur animal préféré. Mon fursona a le même prénom que moi, les mêmes cicatrices, et je lui ai même donné les mêmes pronoms, la même taille, le même poids et la même sexualité que moi. Comme je l'ai dit, c'est censé être moi, mais un kangourou."

« Mon fursona, une loutre, est en fait une représentation de moi-même : drôle (je l'espère...), joueuse, attentionnée, qui aime nager et qui se laisse facilement distraire. Je suppose que je peux dire que c'est comme si mon enfant intérieur était sorti pour jouer sous la forme d'une loutre. »

Bien sûr, la fursona d'une personne n'a pas besoin d'être une représentation parfaite de soi-même, et la relation n'a pas besoin d'être simple ou cohérente dans tous les contextes :

« Mon fursona est la porte d'entrée et le débouché créatif vers le monde des furries. Je m'identifie à lui, mais en même temps, il est séparé de moi. Je le dessine de la manière qui me vient à l'esprit et cela inclut des choses que je pourrais personnellement éviter. La fusion de sa personnalité et de la mienne est particulièrement vraie lorsque je

« Je suis dans mon fursuit, mon fursona et moi ne faisons plus qu'un. Je remarque clairement un changement dans mon comportement et dans la façon dont j'interagis avec les gens. Mon fursona fait partie de moi et j'en fais partie. »

Nous reviendrons plus loin dans ce livre sur le fait que les furries transgenres peuvent trouver particulièrement utile d'exprimer certaines facettes de leur identité de genre à travers leur fursona :

« Une façon de m'exprimer et d'exprimer ma transsexualité, puisque les cerfs ont des traits visibles (des bois) pour aider à dénoter ma transition. »

« Ma fursona me permet d'exprimer librement ma personnalité et mon identité de genre sans craindre d'être dénoncée ou mal genrée. Elle me permet de me sentir à l'aise avec mon corps et ma présentation. »

« C'est moi ! J'en ai deux parce que je suis genderfluid. J'ai ma femme et mon homme et comme je suis principalement une femme, elle est ma principale. Mais mes fursonas sont vraiment moi et font partie de moi. C'est aussi ce que je me vois la plupart du temps. »

Mon Fursona est un avatar, une mascotte ou un identifiant en ligne Alors que les furries de la section précédente ont peut-être considéré que leurs fursonas étaient indélébilement liés à leur sens de soi, d'autres décrivent leur fursonas d'une manière beaucoup plus fonctionnelle, comme un outil ayant un but pratique lorsqu'il s'agit d'interagir avec

d'autres, notamment dans les espaces en ligne. Certains, par exemple, ont souligné l'utilité d'avoir une fursona comme pseudonyme pour préserver leur anonymat.

« Un avatar pour parler avec les gens et me permettre une certaine forme d'anonymat. »

« C'est une forme d'expression personnelle avec l'avantage de l'anonymat. Je peux être plus ouvert sur moi-même sans

« Je me doxxe moi-même. »

« Un tampon qui permet l'anonymat en ligne. Je peux être moi-même sans craindre que des gens puissent découvrir qui je suis vraiment et m'attaquer pour cela. C'est ça.

me permet de socialiser là où je n'aurais pas le courage de le faire autrement.

« C'est grâce à lui que je me représente et que je peux également m'exprimer en toute sécurité dans un certain anonymat. »

« Ma fursona est une mascotte pour ma présence sur Internet. Je n'ai pas besoin de partager mon vrai nom, mon visage, mon âge ou mon sexe, car les gens traitent ce personnage comme moi. Cela me protège. »

« Pour moi, mon fursona est une extension de moi-même. À bien des égards, je suis lui et il est moi ! Bien que sous plusieurs aspects, il puisse être un peu plus extraverti, attirant et spontané que moi, pour la plupart, nous sommes la même créature, juste dans des peaux différentes. Il me donne également un semblant d'anonymat en ligne lorsque je veux partager mes sentiments sur des sujets tels que la politique et le gouvernement afin de ne pas avoir d'ennuis avec mon employeur. »

« Ma fursona est juste un personnage que j'aime prétendre être. L'un des objectifs qu'elle me sert est de me présenter de manière anonyme en ligne et dans l'art/la musique. L'avantage de cela est que je me sens mieux protégée des critiques envers moi-même en tant que personne - elles me semblent plutôt dirigées vers ce personnage. Cela me permet également de m'exprimer à travers un personnage qui est séparé de mes propres défauts et expériences de vie. Non pas que je pense que cela me donne une excuse pour me comporter de manière irrespectueuse. Mais je ne crois pas que j'ai une fursona principalement pour son utilité, je l'ai surtout parce que je le veux. »

Pour d'autres, leurs fursonas servaient de marque ou de logo.

« Il me sert surtout de représentation en ligne, d'avatar, d'élément de ma marque en tant que personnalité en ligne. »

« J'ai deux « fursonas » - les deux sont simplement des noms et des représentations artistiques associées. L'un se concentre sur le contenu destiné aux jeunes adultes, l'autre sur le contenu destiné aux adultes. »

« Je pense que c'est un nom/une marque pour moi. Il joue un rôle similaire à celui d'un surnom lorsque je communique avec des furries sur Internet. »

« Cela m'aide à me projeter et c'est un outil marketing utile. Les visages humains ne sont pas aussi attrayants qu'une mascotte ou un logo minimaliste. »

Mon Fursona est une version idéalisée de moi.

Plutôt que de se concentrer sur la fonction de leur fursona, certains furries ont mis l'accent sur la forme de leur fursona. Dans de tels cas, il était beaucoup plus probable que les furries décrivent leur fursona comme incarnant un idéal ou un moi plus parfait et désirable.

« C'est moi, plus ou moins. Il me représente en ligne et dans les furry, et il est un peu moi comme je voudrais être.

« Plus jeune, en meilleure santé, plus en forme, ... plus petit. »

« Cela m'offre une manière plus concrète d'interagir avec les aspects de moi-même que j'aime et que je souhaite cultiver davantage dans ma vie quotidienne. Cela représente mon côté gentil, curieux, amusant, loufoque, spontané, amoureux de la nature (et souvent chaotique). »

« C'est ce que je veux être. Fort et confiant. »

«
« C'est l'être parfait à mes yeux. C'est une divinité, fière et puissante, capable de tirer le meilleur parti de ses talents et de son expérience uniques. Elle est confiante, attentionnée et compétente. Ce sont des choses auxquelles j'aspire moi-même, mais je reconnais que je ne pourrai jamais être aussi parfaite que je le suis. »

Comme le suggère la dernière citation, pour certains, décrire leur fursona comme idéal implique également un contraste explicite de leur fursona avec des aspects moins désirables d'eux-mêmes.

« Il représente mon moi idéal, celui qui a fait des pieds et des mains pour accomplir les choses que j'étais trop paresseux ou lâche pour essayer de faire, tout en reflétant ma personnalité à un moment donné. »

« Fursona, c'est essentiellement moi-même avec quelques améliorations dans des domaines qui me manquent, comme les compétences sociales ».

« Fursonification de moi-même avec généralement de meilleures capacités et moins de défauts. »

De nombreux répondants ont également indiqué qu'au-delà de la simple représentation d'un idéal, leurs fursonas étaient quelque chose à quoi ils s'efforçaient activement de ressembler davantage.

« Mon fursona fonctionne de deux manières. Tout d'abord, comme je suppose que c'est le cas pour la plupart des gens, mon fursona est censé être une extension de moi-même que j'utilise comme une forme d'expression personnelle. Deuxièmement, cependant, je
« Je modèle la personnalité de mon fursona sur des choses que j'aimerais incarner moi-même, en lui donnant des traits que je souhaite avoir, généralement comme méthode d'amélioration personnelle. Par exemple, en ce moment, j'essaie de travailler sur mes compétences organisationnelles, j'ai donc décidé que mon fursona est un individu bien organisé. C'est une sorte d'exercice de visualisation. »

« C'est une source d'inspiration pour développer en moi des traits que je considère comme précieux. Des traits comme l'autonomie, la forme physique, la confiance en soi. C'est une version idéalisée de moi-même qui me permet de vivre une sorte de « fantasme de pouvoir » sur ce que je peux être. »

« Ma fursona est une version plus grande, plus audacieuse et plus confiante de moi-même. Elle me permet de me projeter comme un personnage plus confiant et plus pétillant, que je souhaite incarner à plein temps. »

« Mon fursona est un dragon, et son but premier est de m'aider à mettre en avant les aspects de moi-même et à les amplifier que j'apprécie. En agissant comme mon fursona, dans le respect des normes sociétales, je peux apporter de la confiance et un peu plus d'extraversion à mon quotidien normal. »

« Ma fursona est une représentation idéale de moi-même, de ce que je serais si je n'avais aucune limitation, ni dans l'espace physique ni dans l'espace mental. À cette fin, je suis nettement plus en forme, tant physiquement que mentalement, que je ne le suis aujourd'hui.

c'était avant que je sois un furry parce qu'il m'a donné un idéal vers lequel travailler - quelque chose que je n'aurais jamais pu imaginer si je me regardais moi-même.

« C'est un autre moi imaginaire qui est généralement une version légèrement meilleure de moi-même. Bien que je ne sois pas particulièrement désireux de rendre ce fursona magique et puissant, je préfère qu'il soit aussi proche que moi-même. Ce fursona a mon futur travail de rêve pour être professeur, intellectuel, érudit, bien informé, mais aussi drôle, mignon ou flamboyant. C'est devenu en quelque sorte mon objectif de vie.

« Extension de mon identité : à certains égards idéalisée, mais surtout un reflet sincère de moi-même. À certains égards, je l'utilise comme modèle pour guider mes propres décisions (par exemple, mon alter ego est relativement en forme, donc je ferai de l'exercice pour lui correspondre) ».

« Il est mon idéal, mon rêve et mon objectif. C'est un animal normal, mais il me pousse à étudier dur pour réaliser mon rêve ».

Mon fursona est un moyen pour moi d'interagir ou de me connecter avec le fandom. Ayant déjà évoqué le furry non seulement en termes de fanship, mais aussi en tant que fandom (voir chapitre 6), il n'est pas surprenant que de nombreux furries voient leur fursona comme un moyen de faciliter l'interaction avec le reste du fandom furry. Cherchant peut-être à « faire comme les Romains », de nombreux furries peuvent se sentir obligés de créer des fursonas en entrant dans le fandom, remarquant que la plupart des autres furries ont une fursona (voir plus loin dans le chapitre pour en savoir plus à ce sujet).

En tant que tel, de nombreux furries voient leurs fursonas comme un véhicule pour créer un terrain d'entente avec d'autres furries. Certains, cependant, parlent de manière quelque peu négative du besoin ressenti de faire cela, soulignant d'éventuels sentiments de pression des pairs en raison des normes du fandom ou des attentes selon lesquelles les furries sont censés avoir une fursona.

« Un avatar pour me présenter au sein du fandom. C'est seulement un moyen de m'intégrer et de mieux participer aux espaces furry, mais je suis avant tout un humain. »

« C'est un mécanisme d'expression personnelle qui correspond davantage à mon expérience d'être autre qu'humain, principalement destiné à être utilisé dans les espaces sociaux afin que cette expérience soit immédiatement lisible par les autres furries et therians. »

« C'est juste un outil pour que les autres furries apprennent à me connaître et m'appellent. »

« C'est surtout un avatar. Il correspond à mes goûts esthétiques. Grâce à lui, je peux interagir avec d'autres personnages anthropomorphes dans un environnement cohérent peuplé d'animaux. »

« Quant à la raison pour laquelle je les utilise, je dirais qu'ils servent simplement à créer une véritable identité sur Internet pour ma personne, car sinon je n'existerais pas dans la communauté. C'est l'une des rares choses que j'ai faites pour adopter les « coutumes et traditions » des furries. »

« C'est en fait ma clé pour entrer dans le fandom. Sans elle, je ne suis pas acceptée. Mais en même temps, elle n'est que moi. »

« Dès le début, j'avais besoin d'un « fursona », tout simplement parce que ne pas en avoir tout en profitant d'autres aspects du fandom furry provoquait trop de questions et de commentaires sarcastiques de la part des membres du fandom. »

D'autres ont souligné que leur fursona les aidait à interagir avec d'autres furries en réduisant leur anxiété sociale ou leur timidité lorsqu'ils rencontraient de nouvelles personnes, peut-être en leur procurant un sentiment de distance ou de déconnexion de la situation.

« Cela m'a donné la confiance nécessaire pour surmonter mon trac et me produire devant des gens. Je l'explique à beaucoup de gens comme une façon de ne pas vous juger pour vos défauts personnels. Si vous trébuchez ou faites une erreur lors de votre performance ou de votre interaction avec un groupe, ce n'est qu'un idiot qui fait une erreur, pas une critique plus sévère si vous étiez sous « forme humaine ». »

« Ma fursona est une page blanche, je suis moins anxieuse de parler à des gens que je n'ai jamais rencontrés et que je ne reverrai peut-être jamais. »

« Ma fursona est une insertion personnelle. Ma sona, c'est moi. Je me sens plus à l'aise pour parler avec des furries en tant que sona. »

« Cela me permet de prendre des risques (positifs, sociaux) parmi les furries que je ne prendrais pas dans d'autres contextes. »

« Ce n'est pas vraiment un fursona, comme un personnage nommé que je incarnerais en marionnette. C'est plutôt un masque que je mets (dans le même sens que je mets un masque pour aller au travail ou rendre visite à ma famille, le masque n'est pas spécifique aux furrys) qui est agréable à porter et avec lequel j'interagis. »

Les chercheurs en médias reconnaissent depuis longtemps l'impact de la création d'une distance sociale sur.

désinhiber les gens, c'est-à-dire les amener à agir d'une manière qu'ils n'auraient pas pu faire autrement en raison de l'anxiété ou de la peur des répercussions. C'est certainement le cas dans les interactions en ligne, où le sentiment d'anonymat ou l'invisibilité offerte par l'utilisation d'un pseudonyme ou le fait que ses actions soient considérées comme intraquables permettent aux gens d'exprimer leurs opinions ou de se comporter d'une manière beaucoup plus extravertie qu'ils ne le feraient en face à face (Suler, 2004).

Mon fursona reflète certains traits de personnalité spécifiques. Bien que de nombreux furries aient indiqué dans une section précédente que leur fursona était une expression d'eux-mêmes, d'autres sont plus précis dans la description d'une facette ou d'un aspect particulier d'eux-mêmes que leur fursona représente. Plutôt que d'être une représentation holistique d'eux-mêmes, certains furries créent des fursonas qui représentent une facette d'eux-mêmes.

« Mon fursona communique essentiellement mon esthétique en termes de palette de couleurs, c'est-à-dire sombre et maussade. a l'oreille coupée pour communiquer qu'il n'a pas d'enfant/qu'il souhaite être stérilisé, et une lionne à crinière qui se produit dans
« La nature suggère que je suis transgenre sans nécessairement devoir faire mon coming out. »

« J'en ai 5. 4 d'entre eux représentent différentes facettes de moi. Par exemple, l'un est anxieux, réservé, maladroit et timide. Un autre est sportif, sarcastique, bruyant et spontané. Un autre est amusant, attentionné, câlin et solidaire. Le dernier des 4 est antisocial, irritable, engourdi et déprimé. Mon 5e fursona est essentiellement tout cela
« Je les ai réunis en un seul personnage. Elle est ma fursona principale et je relie sa personnalité/etc. à moi. »

« J'ai quelques personnages principaux, mais mon principal, mon dragon, est mon sens du bonheur. J'utilise ce fursona pour faire sourire les gens, leur but est de rendre les gens heureux. Coloré et plein de vie, c'est définitivement un regard gentil vers lequel se tourner pour obtenir de l'aide ou un ami. »

« J'ai trois fursonas, un pour l'id, un pour l'ego, un pour le surmoi. » 5.

« En fait, je n'ai pas fait grand-chose de plus que de choisir mon animal préféré avec mes couleurs préférées. Maintenant, je me rends compte que je peux m'identifier à une personnalité de chat. »

Si vous n'avez jamais suivi de cours d'introduction à la psychologie, les termes « ça »

Sigmund Freud utilisait les termes « égo » et « surmoi » pour désigner différents aspects du soi (Freud, 1923 ; Freud et Jones, 1922). Le « ça » peut être considéré comme l'enfant intérieur de cinq ans, une manifestation de toutes les envies ou impulsions (aussi inappropriées soient-elles) qu'il pourrait avoir. En revanche, le « surmoi » représente le parent intérieur qui vous gronde, l'intériorisation de toutes les règles et lois de la société pour vous culpabiliser et vous faire honte de ne pas les respecter. Enfin, l'égo peut être vu comme un conducteur de char proverbial, essayant d'équilibrer les caprices impulsifs du ça avec la sévérité déraisonnable du surmoi.

« Son intention est de capturer un certain aspect de moi et de le refléter dans un sens artistique au sein d'éléments fantastiques. Plus précisément, mon personnage incarne un héros, un artiste vedette et mon moi loufoque de tous les jours. »

« Mon fursona de renard est ma personnalité aimable qui exprime ma générosité envers les autres. Mon fursona de chat est mon « Personnalité angoissée avec un brin de rébellion. Mon fursona de cheval est ma personnalité douce et loyale avec une pointe de sarcasme. »

« Mon fursona communique essentiellement mon esthétique en termes de palette de couleurs, c'est-à-dire sombre et maussade. »

« Ma fursona est une extension de ma propre personnalité, mais sans la dépression et l'anxiété dont je souffre habituellement. »

Mon Fursona est un centre ou un catalyseur de créativité, de fantaisie ou d'art. Certains furries décrivent leurs fursonas comme une sorte de muse, un catalyseur pour leurs propres actes de fantaisie ou de créativité.

« Une version fantastique et quelque peu idéalisée de moi-même autour de laquelle j'ai créé une histoire. J'aime l'imaginer dans différentes situations et m'imaginer à sa place. »

« Il y a beaucoup de choses que j'aimerais faire dans la vie, et j'aime imaginer mes personnages dans des mondes dont je rêve. »

« 2/3 de mes fursonas sont des personnages que j'ai créés pour un projet d'illustration en cours sur lequel je travaille depuis des années pendant mon temps libre. »

« Le premier et le porte-étendard de l'espèce originelle dans laquelle j'ai mis tout mon cœur et toute mon âme. »

« C'est en partie un visage que je présente aux autres membres de la communauté comme représentant de moi-même, et en partie un « Un canal pour l'imagination et la rêverie. »

« Mon fursona est un personnage sur lequel je peux dessiner, écrire et jouer un rôle. C'est en fait un moyen d'exprimer ma créativité. »

« Ma fursona, c'est moi si les tropes fantastiques (magie, animaux parlants, etc.) étaient réels. J'aime créer des histoires à leur sujet qui reflètent la vie réelle avec des éléments fantastiques ! »

Pour d'autres furries, une fursona est un moyen de découvrir ou de commander du contenu, une façon de s'immerger dans le contenu ou de le découvrir d'une autre manière. Cela peut parfois aller de pair avec la fursona en tant que muse ou catalyseur de créativité, comme on le voit dans les dernières citations.

« Je considère ma Fursona comme une partie de moi-même, mais elle est différente. Sa fonction principale est de me permettre de partager mes créations avec d'autres fursonas. »

« Une expy dans les œuvres d'art. » 6.

« Mascotte de moi en tant qu'animal et en tant qu'auto-insertion dans l'art furry. »

« Un personnage à concevoir, auquel on peut s'identifier et dont on peut acheter des œuvres d'art. »

« C'est à la fois une mascotte pour mon art et quelque chose que je peux faire dessiner dans des styles sympas par d'autres artistes. »

« C'est un personnage pour moi de faire de la création artistique ou d'acheter des œuvres d'art. »

Mon Fursona est le vrai moi.

Dans une section précédente, nous avons vu que certains répondants voyaient leur fursona comme une représentation ou une expression d'eux-mêmes. Cela suggère que ces répondants ont un sens de soi sur lequel leur fursona est basé. En revanche, les participants de cette section ont indiqué que leur fursona n'était pas une expression d'eux-mêmes, mais plutôt qu'elle était eux-mêmes : un soi plus authentique, plus authentique. Pour certains, le « soi » qu'ils expriment dans la vie de tous les jours est un symbole ou une façade, tandis que la fursona est leur véritable moi.

« C'est moi telle que je me vois vraiment. Nous sommes identiques en termes de valeurs et de tempérament. C'est juste une forme visuelle plus précise de moi. »

6 Un expy fait référence à un « personnage exporté » : un personnage utilisé comme remplaçant ou.

représentation d'un autre personnage dans une œuvre de fiction.

« Cela fait partie de mon identité, une partie plus profonde et plus intime de moi-même qui explique et montre une partie plus profonde de moi-même. »

« C'est moi, le vrai, sans les filtres imposés par la société. C'est une représentation de moi-même sous forme d'animal de dessin animé que je peux utiliser pour m'exprimer plus librement. »

« C'est ce que je serais si l'image intérieure de chacun pouvait se manifester. Au-delà de cela, il n'y a aucune différence entre elle et moi. »

« Mon Fursona, c'est moi. Je ne porte un costume qu'une fois que je sors de mon fursuit. »

« Une identité qui enlève le masque social pour être honnête avec les autres. »

« Ma fursona signifie tout pour moi. Elle est moi. Le vrai moi. Celui que je considère être, même si je ne suis pas prisonnière des moyens actuels de la réalité. »

« Ma Fursona est plutôt une truesona. Je la vois comme moi-même, mais comme une ! »

De nombreux répondants dans cette section ont également indiqué qu'ils s'identifiaient comme thérians ou autres, groupes dont nous discutons plus en détail au chapitre 20. Pour l'instant, il suffit de dire que ces répondants s'identifient, en tout ou en partie, comme n'étant pas entièrement humains et, en tant que tels, leur fursona - s'ils choisissent même de l'utiliser

mot — peut être moins une question d'allégorie ou de symbolisme et être décrit plus précisément comme leur moi authentique.

« En tant que thérien, j'ai des sentiments d'être quelqu'un d'autre qui sont très difficiles à concilier avec mon corps physique. Je ne sais pas d'où viennent ces sentiments ni pourquoi, mais je ne peux pas m'en débarrasser, donc mon fursona m'aide à présenter une image alternative de moi-même qui correspond mieux à ces sentiments. C'est une sorte d'auto-actualisation, pas seulement en termes de personnalité ou d'attributs de réalisation de souhaits, mais aussi en termes d'espèce. »

« Je suis ma fursona, ma fursona c'est moi. Je m'identifie comme un loup. Je suis une espèce dysphorique/trans. C'est une façon d'exprimer ma vraie nature. »

« Je m'identifie comme un chien thérien plus qu'un furry, donc je n'appellerais pas mon identité de chien une « fursona » car ce n'est pas un « Je suis un personnage construit (tout comme ma nationalité n'est pas un « countrysona »). Le fait d'être un chien est simplement une facette de ma personnalité et de mon identité. J'ai envisagé de créer un fursona plus délibéré pour le jeu de rôle, le plaisir ou d'autres fins expressives de ce type. »

« Je suis un otherkin, donc mon fursona n'est pas seulement un sona, c'est qui je suis vraiment. Je suis un chakat coincé dans un corps humain, et mon fursona est le vrai moi que je suis. »

« Mon fursona est aussi mon identité otherkin. Je me suis toujours considéré et représenté comme ce genre d'être, même avant de connaître le fandom furry ou otherkin. »

« Notre corps humain est une façade. »

Mon Fursona est un autre moi ou un alter-ego.

En contraste frappant avec la section précédente, certains furries indiquent que leur fursona n'a pratiquement aucun lien avec qui ils sont. Au lieu de cela, l'attrait d'un fursona réside dans sa capacité à représenter quelque chose de différent ou de distinct d'eux-mêmes.

« Une façade pour cacher qui je suis vraiment. »

« Un type différent de moi parce que je peux être qui je veux. »

« Un fursona est comme une seconde personnalité ou un alter ego qui reflète sa personnalité ou est complètement différent de la façon dont il agit normalement puisqu'il est libre de s'exprimer. »

« Je cache ma vraie personnalité derrière une jolie figurine d'Amnimol. »

« C'est un alter ego. C'est un autre moi en qui je peux avoir une confiance sans limite. »

Mon Fursona est un moyen de faire face ou de s'améliorer. Pour certains furries, leur relation avec leur fursona est moins une question d'identification à leur fursona en soi et davantage une question de la fonction de leur fursona comme moyen de faire face ou de traiter un traumatisme ou d'autres circonstances de vie indésirables, soit par évasion, soit comme moyen de rendre ces luttes abstraites ou symboliques.

« Une façon de traiter les traumatismes de l'enfance en reflétant leurs expériences avec les miennes, mais à travers un fantasme
« L'objectif. Il est plus facile d'en discuter parce que ce n'est pas réel. »

« Il est la façon dont je me présente. Je peux cacher beaucoup de mes insécurités, quand j'ai quelqu'un d'autre à montrer en public. Cela m'aide. Il m'aide aussi à m'évader quand le monde est trop chargé. Je peux fermer les yeux et me promener dans son monde à la place. Les câlins là-bas sont apaisants. »

« Une version de moi-même qui est capable d'être ce que je veux être mais qui ne peut pas le faire à cause de problèmes mentaux tels que la dépression, le TOC et l'anxiété. »

« J'ai beaucoup de fursonas, j'ai juste changé de main. Ils ont tous une utilité et une signification spécifiques pour moi, mon ancien a été créé avec une ambiance stoïque et intimidante. Elle a été créée comme un mécanisme d'adaptation en raison des abus et de la négligence. Mon personnage principal a été adopté pour être un personnage d'exutoire pour mes problèmes de répression émotionnelle, mais elle m'aide maintenant à apprendre la confiance en moi, à m'exprimer et à prendre de la place. »

« Je joue le rôle de 7 loups-garous qui ont des aspects de mes démons personnels comme moyen de les gérer. »

« Mon fursona de chien est une coquille de mon enfance que j'essaie d'oublier mais que je garde pour guérir et traiter mon traumatisme d'enfance à travers eux. »

« Mon principal sona (un cheval de trait) est fondamentalement une vision intérieure idéale de qui je veux être, juste sous forme animale. J'ai lutté contre l'estime de moi et l'anxiété sociale toute ma vie en raison d'une enfance abusive et mon OC me donne une échappatoire saine aux choses qui contribuent à ma dépression et à d'autres problèmes dans ma vie quotidienne. vie."

Conformément à un point mentionné plus haut dans ce chapitre, de nombreux furries transgenres indiquent que leur fursona s'est avérée être un moyen efficace pour eux de faire face aux sentiments de dysmorphie ou de confusion concernant leur identité de genre.

« Un personnage fictif indépendant qui aide à résoudre la confusion des genres ».

7 RP fait référence au « jeu de rôle ».

« Ma première fursona est celle que j'aimerais être, je fais parfois semblant de l'être parce que cela me rend heureuse, je m'imagine comme ma fursona et je suis ma fursona dans mes rêves (je crois que cela m'aide aussi à faire face à la dysphorie de genre). »

« Ma fursona est une représentation de moi-même et de la façon dont j'aimerais être, mais elle a également servi de phare d'espoir dans certaines périodes sombres, et avoir une fursona m'a permis d'exprimer mon genre plus librement que cela ne serait possible autrement. Ma fursona est extrêmement importante pour moi. »

« Ma fursona m'a permis de gérer mes sentiments lors de ma transition ... il a changé avant moi.

Il convient également de noter que plusieurs furries neurodivergents ont mentionné l'utilité de leurs fursonas pour faciliter la communication ou simplement pour apporter du réconfort.

« Je n'ai pas de fursona, c'est une partie de moi que je ne peux malheureusement pas montrer comme je peux le faire avec un certain style de vêtements dans la rue. En tant que personne autiste, les changements dans mon apparence, que ce soit au niveau des vêtements ou de l'apparence du fursona, m'aident à communiquer certaines dispositions et humeurs. Mon fursona est mon expression faciale supplémentaire, mon langage corporel supplémentaire. »

« Mon fursona est un personnage réconfortant. Je suis autiste, donc certaines activités et choses sont difficiles à exprimer et c'est une façon saine et heureuse de le faire. Avoir quelque chose qui me représente et qui représente mon côté heureux est réconfortant !

« C'est mon personnage principal. Il sert de représentation de mes pensées et de mes intentions par rapport à ce qui est montré sous la forme déformée que mon autisme, ma dépression et mon anxiété peuvent parfois leur donner. En d'autres termes, il est moi sans aucun trouble mental qui puisse déformer mes sentiments et mes intentions réels. »

Mon Fursona me permet d'être quelque chose que je ne pourrais pas être autrement. Dans cette dernière catégorie, les furries ont décrit leur fursona comme une forme de réalisation de souhait, la possibilité d'être quelque chose ou de faire des choses qui seraient impossibles dans leur vie de tous les jours. Pour certains, cela représente la catharsis d'avoir un.

un moyen d'exprimer un comportement qui pourrait être considéré comme inapproprié ou inhabituel (par exemple, pour une personne de leur âge ou simplement pour avoir violé les mœurs sociales) dans la réalité.

« Il me permet d'exprimer tout ce que j'ai en tête et que je ne serais pas à l'aise de dire par ma propre bouche. »

« Présenter/exprimer/libérer le désir de domination qui est définitivement déraisonnable/nuisible/annulable dans la vie réelle. »

« Il est moi, il est ma représentation. Je peux explorer et exprimer des choses et des idées avec lui qui ne sont pas possibles dans ma vie réelle. Il est donc un mélange assez solide entre moi et mes fantasmes. Je ne ferais pas ça. tout ce que je le laissais faire.

« Ma fursona est l'ombre de mon âme, chaque partie de ma personnalité que je garde généralement cachée afin d'être socialement acceptable pour les normies. »

« Ma fursona me permet à la fois de projeter mon identité de genre (en tant qu'homme) plus librement, ainsi que mon véritable
« J'ai une personnalité qui n'est pas considérée comme désirable dans la société dominante. Mon fursona est renfermé, parfois bizarre et déconnecté des réalités sociales, et parle à peine, alors qu'on attend de moi que j'aie de bonnes capacités de communication (malgré mon autisme) pour survivre dans ce monde. »

« Une façon de laisser sortir l'enfant qui est en moi, d'oublier d'agir comme le monde l'attend et d'être simplement stupide, impulsif et de m'amuser. »

« Juste un personnage mignon que je regarde et que je reconnais comme « moi » d'une certaine manière. En termes de personnalité, c'est moi, mais avec plus de confiance en moi et capable de m'en sortir en faisant des bêtises et en jouant parce qu'elle est un animal mignon et que je suis un adulte qui serait embarrassé.

Pour d'autres, une fursona représente la capacité d'incarner une forme physique ou de s'engager dans des actes qui seraient physiquement impossibles en tant qu'être humain.

« C'est en fait une version idéale de moi-même en termes de corps, d'apparence, de cheveux, de personnalité, qui s'exprime visuellement. C'est moi-même d'une manière qui n'est pas acceptable pour le reste de la société et visualisée d'une manière qui m'est totalement propre. »

« Mon fursona a à peu près la même personnalité que moi, mais avec un corps que j'aurais aimé avoir et la capacité de faire des choses que je ne saurais pas faire en tant qu'humain. »

Alors... Qu'est-ce qu'un Fursona ?

Après avoir examiné les données ouvertes ci-dessus, il devrait être évident qu'aucune définition unique de fursona ne peut pleinement saisir la large gamme de formes et de fonctions possibles que représentent les fursonas. Au lieu de cela, nous pouvons parler de fursonas en termes de tendances générales, des choses qui sont vraies pour beaucoup, mais pas pour tous les furries. D'une manière générale, les fursonas sont composés d'une ou plusieurs espèces animales non humaines qui sont souvent, mais pas toujours, inspirées par une combinaison des propres traits du furry ainsi que des caractéristiques qu'il considère comme idéales. Ces fursonas sont souvent utilisés dans les espaces de fandom comme un avatar à travers lequel interagir avec d'autres furries. Les fursonas peuvent servir à diverses fins, certaines étant des Certains sont un peu plus qu'un logo ou un moyen d'assurer l'anonymat, d'autres sont utilisés comme une muse ou un catalyseur pour la fantaisie, d'autres encore représentent un moi authentique, et, enfin, comme un moyen d'auto-amélioration ou de résilience face à l'adversité. Maintenant que nous apprécions la variabilité dans la façon dont les fursonas se manifestent, le reste de ce chapitre se concentrera sur certaines questions de recherche spécifiques que nous avons posées sur les fursonas. Certaines d'entre elles sont des questions inspirées par la théorie psychologique existante, tandis que d'autres sont des questions posées par des furries et des non-furries qui veulent en savoir plus sur cet aspect du fandom furry. **Espèce de fursona** Lorsque vous rencontrez un fursona pour la première fois, que ce soit sous forme de profil en ligne, sur le badge d'un autre furry lors d'une convention ou sous forme de fursuit dans un défilé, l'une de ses caractéristiques les plus marquantes est son espèce. Après tout, la plupart des fursonas sont d'une espèce différente de leur propriétaire (c'est-à-dire qu'ils ne sont pas humains). 8 Et, étant donné que les humains ont tendance à remarquer des choses qui sont uniques ou différentes (Jeck et al., 2019), il serait logique qu'un furry remarque l'espèce avant, par exemple, les vêtements qu'un fursona porte ou son nom, puisque ces autres caractéristiques sont des choses que nous nous attendons à voir chez les humains. Dans cet esprit, examinons quelles espèces de fursona les furries ont tendance à choisir pour leurs fursonas. En théorie, si les furries choisissent leur espèce de fursona pour des raisons entièrement idiosyncratiques, on s'attendrait à ce qu'ils aient toutes les fursonas possibles.

Après avoir étudié plus de 20 000 furries, nous ne nous souvenons pas d'avoir jamais vu un « humain ».

fursona.

espèces soient répandues avec à peu près la même fréquence. Ou, pour le dire autrement, s'il n'y avait pas de biais ou de forces externes influençant systématiquement le choix du fursona, alors on pourrait s'attendre à trouver autant d'espèces loups, chats, dragons, oiseaux et insectes parmi les espèces de fursona, car il n'y aurait aucune raison pour qu'une espèce soit plus répandue parmi les autres. Si, au contraire, certaines espèces de fursona émergent avec une plus grande fréquence que d'autres, il se peut que le choix des espèces de fursona soit influencé par des biais systématiques ou des pressions culturelles, ce que nous pourrions être en mesure de prédire. 9 Nous avons recueilli des données sur les espèces de fursona des furries dans le cadre d'une série de cinq études en ligne et de conventions différentes de 2017 à 2022, ce qui nous donne un aperçu assez large des espèces de fursona communément choisies par un groupe diversifié de furries. Chaque étude a reçu une liste contenant un grand nombre d'espèces différentes et a été invitée à cocher quelle espèce (une ou plusieurs) représentait l'espèce de leur fursona actuel (ou s'ils en avaient plus d'une, le fursona avec lequel ils s'identifiaient le plus). 10 Les résultats pour le taux de prévalence des espèces les plus populaires sont présentés dans le tableau 7.2. La première chose à noter dans le tableau est qu'environ un quart des espèces de fursona n'étaient pas capturées dans notre liste d'étiquettes d'espèces de fursona courantes. Un examen manuel des données ouvertes a révélé un large éventail d'espèces qui étaient trop rares pour avoir leur propre case à cocher dans les études futures. 11 En prenant en compte ces participants, ainsi que les participants qui ont choisi l'option d'espèce « unique » ou « personnalisée », nous pouvons dire qu'une minorité non négligeable de furries ont une espèce de fursona qui a très peu de chances d'être choisie par un autre furry.

9 Du moins théoriquement, sinon pratiquement ! Bien sûr, il est impossible de tout savoir.

les milliers de variables qui influencent subtilement l'espèce de fursona d'une personne - à partir d'expériences fortuites un zoo, une histoire lue à l'école ou la pression exercée par les autres furries. Mais nous devrions pouvoir au moins Considérez certaines des influences les plus importantes et expliquez au moins une partie de la variabilité des espèces de fursona ! 10 La liste des espèces a été inspirée par les systèmes de soumission de contenu d'éminents.

Les sites de furry art, qui demandent aux utilisateurs d'indiquer l'espèce dans la soumission. Bien sûr, les options ne représentent pas toutes les espèces possibles, mais elles représentent les espèces les plus fréquemment présentes dans l'art. Les participants étaient également autorisés à écrire une espèce qui ne figurait pas dans la liste. 11 En pratique, la question doit être limitée pour éviter de devenir.

déraisonnablement long. Par exemple, si la liste comprenait plus de 500 options différentes, elle occuperait plusieurs pages et serait peu pratique à ajouter à un sondage papier en personne lors d'une convention. Même en ligne, il est peu probable que les participants veuillent parcourir une liste de centaines d'options au cas où leur propre espèce de fursona y figurerait.

Tableau 7.2. Taux de prévalence des espèces de fursona dans cinq échantillons de furries en ligne et lors de conventions de 2017 à 2022. Les plages avec un seul numéro indiquent les espèces pour lesquelles l'option de choisir cette espèce particulière n'était présente que dans une seule étude.

Nous notons également qu'environ 14,4 % des furries ont indiqué que leur fursona n'était pas composé d'une seule espèce, mais plutôt d'un composite de deux ou plusieurs espèces différentes. Ou, pour le voir autrement, la grande majorité des furries créent des fursonas composés d'une seule espèce. Ces notes mises à part, examinons certaines des espèces de fursona les plus populaires. Le tableau révèle que les loups sont assez systématiquement l'espèce de fursona la plus populaire, représentant environ un cinquième de toutes les espèces de fursona. Non loin derrière eux se trouvent les renards, la deuxième espèce de fursona la plus répandue. Les dragons et les chiens se livrent une bataille assez serrée pour la troisième place, tandis que les chats domestiques sont à la cinquième place. Parmi les autres espèces particulièrement populaires, citons les grands félins (par exemple, les tigres, les léopards des neiges), les cerfs, les lapins, les hyènes et les ours.

Mais plus important que de savoir quelle espèce particulière est devenue la plus populaire, c'est le fait que certaines espèces sont devenues plus populaires que d'autres. Les loups, par exemple, sont plus de cinquante fois plus répandus que les faucons, en moyenne. Cela semblerait réfuter l'idée selon laquelle les furries choisissent leur espèce de manière totalement aléatoire : une différence de prévalence aussi importante ne se produirait probablement pas sans biais systémiques ou influence externe. Une explication du choix des espèces de fursona Après avoir présenté ces données aux furries et aux non-furries, on nous pose souvent la question suivante : « Pourquoi ces espèces en particulier ? » Il est difficile pour nous de répondre à cette question, pour au moins deux raisons différentes. Tout d'abord, il est peu probable qu'il y ait une seule réponse. Comme nous l'avons mentionné précédemment, une personne peut choisir son espèce de fursona pour un certain nombre de raisons, dont aucune n'est mutuellement exclusive. Quelqu'un peut décider de choisir un fursona de chat en raison d'une combinaison de la popularité des chats dans la culture populaire (par exemple, Internet). vidéos de chats), leur propre familiarité avec les chats (par exemple, avoir un chat domestique), l'exposition aux chats dans les médias qu'ils consomment (par exemple, le personnage félin Luna de la série animée Sailor Moon), les stéréotypes sur les chats qui résonnent avec leur personnalité (par exemple, les chats comme indifférents et indépendants), et le fait que les chats sont déjà une espèce de fursona assez populaire dans le fandom furry. Deuxièmement, même si nous essayions d'évaluer toutes ces différentes sources d'inspiration possibles pour un fursona, il y a peu de raisons de croire que les participants eux-mêmes sont conscients des raisons pour lesquelles ils ont choisi leur espèce de fursona. À titre d'illustration exemple, imaginez que l'on vous demande d'expliquer pourquoi vous avez choisi la marque de lessive que vous avez achetée récemment. 12 Vous pourriez probablement me donner une ou même plusieurs explications : elle fonctionne bien, elle est abordable, vous aimez son odeur, c'est la marque avec laquelle vous avez grandi, elle était en solde... Ce sont toutes des explications plausibles, et elles ont peut-être joué un rôle dans votre décision. Cependant, il est également probable que des facteurs totalement étrangers à votre connaissance aient pu influencer votre décision : la couleur

de la bouteille, une publicité récente diffusée à la radio, la position du produit sur l'étagère (par exemple, à hauteur des yeux ou au bas de l'étagère), sa rareté relative (par exemple, il n'y avait qu'une ou deux bouteilles de cette marque laissée sur l'étagère), ou avoir récemment entendu des mots liés au nom de la marque (par exemple, des mots liés à l'océan augmentant vos chances d'acheter un détergent de marque Tide). 13 Des études psychologiques ont montré à plusieurs reprises que.

N'hésitez pas à le remplacer par un autre produit ménager courant si vous ne l'avez pas déjà fait.

J'ai récemment acheté de la lessive ! 13 Si vous pensez que ce dernier cas en particulier est ridicule, il a en fait été démontré qu'il se produisait dans un cas.

étude de Nisbett et Wilson (1977) où ils ont découvert que montrer aux gens une liste de.

Nous ignorons souvent les raisons réelles qui sous-tendent les décisions que nous prenons, même si nous sommes assez doués pour trouver des raisons plausibles après coup (Haidt, 2001 ; Nisbett & Wilson, 1977). Qu'est-ce que cela signifie pour les furries et le choix de l'espèce de leur fursona ? Nous sommes sûrs que si nous leur demandions, les furries pourraient nous donner toutes sortes d'explications sur les raisons pour lesquelles ils ont choisi l'espèce de fursona qu'ils ont choisie. En fin de compte, cependant, nous n'aurions aucun moyen de savoir si ce sont les véritables raisons pour lesquelles ils ont choisi leur espèce de fursona ou simplement les raisons pour lesquelles les furries pensent avoir choisi leur espèce de fursona.

Même si nous ne pouvons jamais savoir avec certitude ce qui a poussé un furry à choisir une espèce particulière pour son fursona, nous pouvons, à tout le moins, spéculer sur certaines influences apparemment plausibles, d'autant plus que nous connaissons les espèces de fursona les plus populaires. Par exemple, les chats et les chiens sont les deux espèces de fursona les plus populaires.

animaux de compagnie (voir le chapitre 20 pour plus d'informations à ce sujet), et se trouvent également parmi les espèces les plus populaires choisies. Cela pourrait suggérer que des expériences positives en face à face avec une espèce particulière peuvent jouer un rôle dans le choix de l'espèce de fursona. Bien sûr, on pourrait soutenir que la plupart des furries n'ont probablement pas d'expérience directe avec certaines des autres espèces de la liste, comme les loups, les renards et les dragons, il doit donc y avoir d'autres explications également. 14 Une autre possibilité réside dans les histoires que nous racontons et les médias que nous consommons.

Les espèces comme les loups, les renards, les dragons et les lions jouent un rôle important dans nos histoires, à la fois contemporaines (par exemple, les films Disney comme Zootopia, qui met en scène des loups, des renards et des lapins, et les films comme Comment dresser votre dragon, qui met en vedette des dragons) et historiques (par exemple, le folklore, les croyances spirituelles, les légendes). Des études psychologiques montrant que plus nous sommes exposés à quelque chose, plus nous avons généralement tendance à l'aimer (Moreland & Beach, 1992), il semblerait qu'être exposé à des espèces, que ce soit en face à face ou par le biais des médias, soit une explication plausible de la raison pour laquelle certaines espèces apparaissent systématiquement comme les plus fréquemment choisies par les furries pour leurs fursonas.

Les mots liés à l'océan, par rapport à un groupe témoin avec des mots non liés à l'océan, les ont rendus plus susceptibles de choisir Tide plutôt qu'une autre marque ! 14 Dragons, en particulier, auront besoin d'explications supplémentaires, étant donné que leur non.

L'existence rend particulièrement difficile pour quelqu'un d'avoir une expérience de première main avec eux ! 15 Conformément aux explications de cette section, une paire d'études que nous avons menées en 2011.

Nous avons constaté que les furries, quelle que soit leur espèce de fursona, croient en savoir beaucoup plus que la personne moyenne sur leur espèce de fursona. Nous n'avons pas vérifié si les furries en savaient réellement plus sur leur espèce, mais nous avons constaté que les furries en savaient beaucoup plus sur leur espèce.

Avant de terminer cette section sur le choix des espèces de fursona, examinons certaines de nos recherches sur d'autres facettes du choix des espèces de fursona. Par exemple, dans un ensemble de quatre études en ligne et lors de conventions, les furries étaient environ 10 à 14 fois plus susceptibles d'être d'accord que de ne pas l'être sur le fait que l'espèce de fursona d'une personne

Le choix était quelque chose sur lequel ils avaient un contrôle. En d'autres termes, les furries sont en grande majorité d'accord pour dire que l'espèce de fursona d'une personne est un choix délibéré et non quelque chose sur lequel ils n'ont aucun contrôle.

Selon les études, les furries ont généralement convenu que le choix d'un fursona était quelque chose qui demandait du travail (c'était une décision qui n'était pas prise à la légère), et la plupart ont convenu qu'ils avaient passé beaucoup de temps à peaufiner les détails de leur fursona. 17 espèces de fursona prédatrices ou proies Les lecteurs perspicaces ont peut-être remarqué que bon nombre des espèces de fursona les plus populaires pourraient sans doute être considérées comme des prédateurs (par exemple, les loups, les dragons, les grands félins). En revanche, les espèces que nous considérerions traditionnellement comme des espèces proies (par exemple, les lapins, les cerfs) semblent beaucoup moins courantes dans la liste. Pour évaluer directement cela, nous avons demandé aux furries dans une série de six études d'indiquer s'ils considéraient leur fursona comme une espèce prédatrice ou proie, en le faisant de différentes manières selon les études. Par exemple, lorsqu'on leur donnait un choix unique et forcé entre « prédateur », « proie », « les deux » ou « aucun des deux », les furries étaient 4 à 6 fois plus susceptibles de dire que leur espèce de fursona appartenait à la catégorie des prédateurs plutôt qu'à celle des proies, tandis que près d'un quart des furries optaient pour « les deux » et un autre quart choisissait « aucun des deux ». Dans d'autres études, les furries avaient la possibilité de sélectionner soit un prédateur, soit une proie (ou les deux) : 47,4 à 55,2 % ont qualifié leur fursona d'espèce prédatrice, tandis que 14,6 à 15,2 % ont qualifié leur fursona d'espèce proie. Enfin, sur une échelle de 1 à 7 allant de 1 = complètement prédateur à 7 = complètement proie, les furries avaient en moyenne 3,25, montrant une tendance vers les espèces prédatrices. Prises ensemble, ces études suggèrent que si de nombreux furries choisissent des espèces de fursona qui ne sont pas manifestement des espèces prédatrices ou proies, lorsque le.

Les données suggèrent au moins la possibilité que les furries puissent avoir le sentiment d'être plus exposés aux informations sur leur espèce de fursona, que ce soit par le biais d'une expérience de première main, des médias ou de la recherche, ce qui pourrait expliquer pourquoi ils se sentent en confiance pour se proclamer plus experts que la personne moyenne. 16 Comme nous le verrons au chapitre 20, les thériens peuvent représenter une exception à cette règle. 17 Bien sûr, les « détails » peuvent inclure plus que le simple choix d'une espèce de fursona.

Une autre décision importante que prennent les furries est la couleur de leur espèce de fursona : opter pour une couleur « naturelle » ou une couleur plus cartoon. Deux études de 2011 sur les furries conventionnels et en ligne ont révélé que la plupart d'entre eux optaient pour une couleur naturelle, 39,3 à 41,3 % choisissant plutôt une couleur non naturelle (par exemple, un husky bleu).

Les espèces appartiennent clairement à une catégorie, les espèces prédatrices étant beaucoup plus courantes que les espèces proies. En fait, cette préférence biaisée envers les espèces prédatrices s'étend au-delà du choix de fursona. Dans une étude, on a montré aux furries 12 paires d'animaux et on leur a demandé de choisir, pour chaque paire, l'animal qu'ils préféreraient. Notamment, chaque paire contenait une espèce prédatrice commune (par exemple, un faucon, un requin, un ours polaire, un serpent) et une espèce proie commune (un phoque, un lapin, un rat, un cerf). Les furries ont choisi l'espèce prédatrice plutôt que l'espèce proie en moyenne 8,5 fois sur 12, ce qui montre que les furries ont généralement montré une préférence pour les espèces prédatrices plutôt que pour les espèces proies, même lorsqu'ils n'en ont pas choisi une pour leur fursona. Lorsque nous présentons ces résultats aux furries, on nous demande souvent d'étudier s'il existe des différences entre les furries qui choisissent des espèces prédatrices pour leurs fursonas et les furries qui choisissent des espèces proies pour leurs fursonas. Dans une paire d'études menées en 2016-2017, nous avons fait exactement cela et avons trouvé quelques petites différences entre les deux groupes. Premièrement, nous avons noté que les furries avec des fursonas prédateurs et proies avaient plus de points communs que de différences. Parmi les petites différences que nous avons observées, il y avait le fait que les furries avec des fursonas prédateurs avaient tendance à avoir une meilleure estime de soi (mais pas un meilleur bien-être en général). De même, les furries qui préféraient les espèces prédatrices aux espèces proies (pas en tant que fursona, mais simplement en tant que préférence) ont obtenu des scores légèrement plus élevés aux mesures d'agressivité et de psychopathie. Bien sûr, ces différences étaient assez faibles et doivent être contextualisées par rapport au fait que les furries en général ont obtenu des scores assez élevés aux mesures d'estime de soi et assez faibles aux mesures d'agressivité et de psychopathie. En d'autres termes, il serait faux de dire que les furries qui préfèrent les espèces prédatrices sont violents ou manquent de remords et d'empathie

—ils sont simplement, en moyenne, légèrement plus susceptibles (mais toujours peu probables) d'être violents ou de faire preuve d'un manque de

Espèces de fursona populaires Une autre question qui se pose lorsque les furries choisissent leur espèce de fursona est de savoir s'il faut opter pour une espèce de fursona plus « populaire » ou « tendance » ou choisir une espèce moins connue. De manière anecdotique, les furries nous disent que la popularité des différentes espèces de fursona augmente et diminue en fonction des tendances des médias populaires (par exemple, une augmentation du nombre de fursonas de type lion après Le Roi Lion, une augmentation du nombre de renards et de lapins après Zootopie). Bien que nous n'ayons pas été en mesure de remarquer ce genre de tendances dans nos résultats (étant donné le caractère « bruyant » des données sur les espèces de fursona en raison de tous les facteurs qui influencent le choix des fursonas), nous avons, à tout le moins, noté l'émergence de quelques nouvelles espèces dans notre liste au fil du temps. Par exemple,

Environ deux pour cent des furries ont un fursona protogène, une espèce fictive qui n'a vu le jour qu'au milieu des années 2010, ce qui suggère une croissance assez rapide de sa prévalence que certains pourraient considérer comme une « tendance ». 18 De telles tendances dans la popularité des espèces étant possibles, nous avons demandé aux participants s'ils avaient créé leurs fursonas en se basant sur des espèces « populaires » dans le fandom, leur laissant le soin de décider ce qui, précisément, compte comme une espèce « populaire » et si leur espèce de fursona compte comme une espèce populaire. Dans l'ensemble des études, nous avons trouvé peu de preuves que le choix des furries d'une espèce de fursona « populaire » en dise long sur les furries eux-mêmes. Par exemple, deux études de 2011 ont révélé que la popularité des espèces de fursona n'était absolument pas liée à la force avec laquelle un furry s'identifiait comme furry, ce qui dissipe l'idée selon laquelle les furries plus récents ou les furries qui n'étaient que quelque peu intéressés par le fandom choisiraient simplement une espèce de fursona populaire pour être « à la mode ». 19 La seule différence que nous avons pu trouver provient d'une étude de 2016 sur les furries participant à des conventions qui a révélé que ceux qui ont fait des efforts pour choisir une espèce de fursona impopulaire (pas seulement une espèce peu populaire, mais une espèce que le répondant jugeait « impopulaire ») ont obtenu des scores légèrement plus élevés en matière d'anxiété et légèrement plus faibles en matière d'estime de soi.

Le choix d'une espèce de fursona populaire n'était pas lié à des mesures de bien-être ou d'estime de soi. Enfin, s'il est possible que le choix d'une espèce de fursona populaire ou impopulaire par un furry en dise très peu sur lui, on ne peut pas en dire autant des furries qui choisissent de créer des fursonas fortement inspirés ou qui copient de manière flagrante 20 détails de la fursona d'un autre furry. Dans une étude que nous avons publiée dans une revue scientifique, on a demandé aux furries d'imaginer ce qu'ils ressentiraient à l'égard d'une personne hypothétique qui copierait leur personnalité/style (par exemple, la façon dont ils s'habillent, leurs manières) ou qui copierait des détails spécifiques de leur fursona (Reysen et al., 2019). Les résultats ont révélé que si les furries ne seraient que légèrement dérangés par quelqu'un qui copierait leur sens du style ou leur personnalité, ils seraient beaucoup plus en colère si quelqu'un d'autre copiait des détails spécifiques de leur fursona et le ferait.

18 On pourrait également considérer la croissance de l'espèce « Dutch Angel Dragon » dans le.

fandom tout au long des années 2010 pour représenter une autre tendance, bien qu'elle n'ait pas réussi à atteindre le même niveau prévalence comme l'ont fait les protogènes. 19 Des preuves convergentes issues d'une paire d'études de 2017 ont révélé que les personnes auto-identifiées.

Les « popufurs » n'étaient pas plus susceptibles que les non-popufurs de choisir une espèce de fursona populaire, ce qui réfute l'idée selon laquelle les furries populaires pourraient devenir populaires en choisissant une espèce de fursona populaire. 20 Sans jeu de mots.

traiter la fursona de cette personne comme étant illégitime. Cette opposition à la copie de la fursona d'un autre furry était assez constante, quelle que soit la force de l'identification à la furry, ce qui signifie que même ceux qui n'étaient que quelque peu intéressés par la furry ou ceux qui étaient assez nouveaux dans le fandom convenaient que c'était une mauvaise idée de copier des détails spécifiques de la fursona d'une autre personne. Cela pourrait vraisemblablement être dû au fait que les furries ressentent un fort sentiment de connexion avec leur fursona. Une étude de 2015 que nous avons menée lors d'une convention furry a révélé que 83,6 % des furries étaient d'accord pour dire que leur fursona était un élément significatif d'eux-mêmes, tandis que notre étude de convention de 2019 a également révélé que les furries étaient 14 fois plus susceptibles de

Les furries sont plus enclins à être d'accord que de ne pas être d'accord avec le fait que leur fursona était une partie significative et importante de qui ils étaient. Étant donné la part d'eux-mêmes que les furries mettent dans leurs fursonas, il est logique qu'ils soient dérangés de voir des aspects de leur fursona copiés sur le personnage de quelqu'un d'autre. Lien avec les espèces de fursona

Étant donné ce que nous avons discuté dans la section précédente sur les raisons possibles qui motivent les espèces de fursona des furries choies, il devrait en déduire logiquement que les furries ressentent probablement un sentiment de connexion avec leur espèce de fursona. Pour mieux comprendre la nature potentiellement multiforme de cette connexion, nous avons demandé aux furries, en

Une question ouverte sur une étude de convention de 2011, pour décrire leur lien avec leur espèce. Après avoir codé leurs réponses, la catégorie la plus courante était une sympathie générale pour l'espèce, une appréciation presque fanatique pour elle - un sentiment approuvé par un peu plus de la moitié des furries (52,3 %). Une autre réponse courante de 9,2 % des furries était un sentiment de connexion spirituelle ou innée avec l'espèce. En bref, les furries étaient beaucoup plus susceptibles de choisir une espèce de fursona qu'ils trouvaient cool, intéressante ou qu'ils avaient généralement une opinion positive, tandis qu'une minorité de furries ressentaient un lien plus fort et plus profond avec leur espèce de fursona. 21 Pour comparer plus directement la nature du lien ressenti par les furries avec leur espèce de fursona, nous avons développé une échelle appelée l'échelle de connexion des espèces. L'échelle opposait trois façons différentes de s'identifier à son espèce de fursona : aimer une espèce de fursona (par exemple, « j'apprécie vraiment cette espèce »), ressentir un sentiment de connexion spirituelle avec une espèce de fursona (par exemple, je sens que j'ai un lien mystique avec cette espèce ») et s'identifier.

La même étude a également révélé que plus une personne ressentait de connexion avec sa fursona.

plus ils avaient l'impression de connaître cette espèce en particulier, ce qui pourrait suggérer que que les furries puissent « faire leurs devoirs » ou avoir une véritable compréhension de l'espèce qu'ils choisissent pour leur fursona, plutôt que de décider d'une espèce de fursona dont ils n'ont qu'une connaissance superficielle.

en tant que membre de votre espèce fursona (par exemple, « Je suis né avec ce lien avec cette espèce »). 22 Dans 12 études en ligne et en convention distinctes de 2011 à 2018, les furries ont systématiquement obtenu les scores les plus élevés sur les éléments « aimer » (étant deux à quatre fois plus susceptibles d'être d'accord que d'être en désaccord avec les éléments en moyenne) et les plus bas sur l'échelle « identification » (étant deux à quatre fois plus susceptibles d'être en désaccord que d'être d'accord avec les éléments en moyenne), avec des scores sur l'échelle « spirituelle » se situant entre les deux, mais étant généralement en désaccord avec. Conformément aux données ouvertes ci-dessus, l'échelle de connexion à l'espèce semble réitérer que la plupart des furries aiment simplement leur espèce fursona plutôt que de se sentir

un lien mystique avec leur espèce ou s'identifiant réellement à elle. On peut se demander s'il y a

Ces comparaisons n'ont-elles pas un sens : est-ce vraiment important si un furry choisit un fursona de chat parce qu'il aime les chats plutôt que de s'identifier réellement comme un chat ? Il s'avère que c'est une différence qui compte. Dans une paire d'études publiées dans une revue multidisciplinaire sur l'interaction homme-animal, nous avons examiné les données de plus de 6 000 furries, y compris leurs réponses à l'échelle de connexion des espèces et à des questions sur leur perception des animaux, leurs attitudes envers les animaux et même la santé mentale des répondants (Roberts et al., 2015). L'étude a révélé que la nature du lien d'une personne avec son fursona peut prédire des informations supplémentaires sur la personne. Plus précisément, la mesure dans laquelle une personne aimait son espèce de fursona était associée à une tendance accrue à anthropomorphiser l'espèce (c'est-à-dire à la voir comme une espèce qui a un lien avec les animaux).

plus capable d'avoir des émotions de type humain), ce qui n'était pas le cas pour le sentiment d'une connexion spirituelle avec son espèce fursona, et qui était l'opposé pour l'identification à son espèce fursona, qui était associée à une moindre anthropomorphisation de l'espèce. L'étude a également révélé que le degré d'appréciation de son espèce fursona en disait peu sur son bien-être ou son estime de soi. En revanche, ressentir un plus grand sentiment de connexion spirituelle était positivement associé à une plus grande estime de soi et à un plus grand bien-être, tandis que s'identifier plus fortement en tant que membre de son espèce fursona était tout le contraire, associé à une moindre estime de soi et à un moindre bien-être. En bref, alors que les furries ressentent généralement

un lien fort avec leur espèce de fursona, la nature de ce lien diffère d'un furry à l'autre, et c'est loin d'être une différence triviale.

Les deux dernières dimensions se chevauchent assez fortement avec le concept de.

la thérianthropie, dont nous discutons au chapitre 20.

La nature d'un Fursona.

Plus tôt dans le chapitre, nous avons examiné les réponses des furries à une question ouverte leur demandant de décrire la nature et la fonction de leur fursona. Dans cette section, nous examinerons de plus près certaines questions supplémentaires dans cette veine, notamment la relation des furries avec leurs fursonas, la mesure dans laquelle les fursonas ressemblent à des animaux réels ou à des animaux anthropomorphisés, et la mesure dans laquelle les furries créent eux-mêmes leurs fursonas ou sont fortement inspirés par des sources extérieures. S'identifier à son fursona Rappelons que de nombreux furries ont répondu à la question ouverte sur ce qu'est un fursona en sous-entendant, ou dans de nombreux cas en déclarant explicitement, que leur fursona était importante et significative. Pour pouvoir comparer de manière significative la prévalence de ces attitudes parmi les furries, nous pouvons également examiner les données d'études qui ont adopté une approche quantitative en utilisant des échelles et des données numériques. Par exemple, nous avons mené deux études, une en ligne et une en personne, demandant aux furries d'indiquer dans quelle mesure ils étaient d'accord ou en désaccord avec le fait que leur fursona ressemblait moins à un personnage important et significatif qu'à une idée abstraite sans détails comme une personnalité ou une histoire de fond. Comme le montre la figure 7.1, les furries des deux études étaient plus en désaccord avec l'idée qu'ils n'y étaient d'accord, avec des scores moyens allant de 2,9 à 3,6 dans les études. Ce résultat est cohérent avec les données ouvertes et le fait que, pour la plupart des furries, leur fursona représente quelque chose de significatif et de significatif pour eux. Dans le prolongement de ces résultats, nous pouvons nous demander si l'importance ou la signification des fursonas des furries provient du fait que les furries s'identifient à leur fursona comme un aspect ou une facette d'eux-mêmes. La recherche psychologique suggère que notre concept de « soi » n'est pas une simple question de « moi » par rapport à « tout ce qui n'est pas moi ». Le « soi » est une construction mentale composée de toutes les pensées, croyances, attitudes, concepts, groupes et idées qui viennent à l'esprit.

Je pense à moi-même. Par exemple, en tant que Canadien, le fait d'être originaire du Canada fait partie de ce que je suis. Même si je suis, techniquement parlant, une entité distincte du Canada, le Canada est l'un des nombreux concepts qui s'activent dans mon esprit lorsque quelqu'un prononce mon nom. Au fil du temps, le concept du Canada est devenu une partie inextricable de la façon dont mon esprit représente mon identité.

Les psychologues font référence à ce concept comme l'inclusion de l'autre en soi (IoS), un phénomène fréquemment étudié dans le.

contexte d'inclusion d'autrui (par exemple, un partenaire amoureux) dans sa propre conception de soi (Aron et al., 1991, 1992).

Figure 7.1. Mesure dans laquelle un échantillon en ligne et conventionnel de furries s'accorde à dire que leur fursona est abstraite et manque de détails tels qu'une personnalité ou une histoire.

Figure 7.2. Adaptation de l'inclusion de l'autre dans la mesure de soi d'Aron et al. (1992) pour une utilisation avec les furries et leurs fursonas.

Dans le langage courant, nous disons des choses comme « tu me complète » ou « c'est ma meilleure moitié ».

un exemple illustratif de la façon dont nous en venons à inclure nos partenaires romantiques dans notre perception de qui nous sommes.

0%.

5%.

10%.
15%.
20%.
25%.
30%.
35%.
40%.
45%.

En ligne - 2017 AC - 2018.

Bien que le concept d'IoS semble abstrait ou métaphysique, les psychologues ont mis au point une méthode assez simple et intuitive pour le mesurer. À l'aide d'une série de sept figures, chacune contenant un ensemble de cercles se chevauchant de plus en plus, l'un représentant vous et l'autre un autre concept, les participants sont invités à indiquer dans quelle mesure ils ont le sentiment qu'une autre personne, entité ou concept correspond à leur perception de soi (Aron et al., 1992). Comme le montre la figure 7.2, nous avons adapté la mesure pour faire référence aux furries et à leurs fursonas afin de mesurer dans quelle mesure les furries considèrent que leurs fursonas font partie de ce qu'ils sont.

Ceux qui répondent plus bas sur l'échelle déclarent essentiellement qu'eux-mêmes et leur fursona sont des entités distinctes (par exemple, un furry qui crée un fursona en utilisant un générateur de fursona aléatoire ou simplement pour leur fournir (avec un certain anonymat en ligne). En revanche, les furries qui obtiennent un score élevé sur l'échelle peuvent avoir l'impression qu'eux et leur fursona ne font qu'un, ou qu'il n'y a aucun moyen de distinguer qui ils sont de qui est leur fursona. Alors, comment les furries ont-ils réagi sur cette échelle en évaluant le chevauchement entre eux et leurs fursonas ? Dans deux études que nous avons menées lors de conventions furry en 2014 et 2015, les furries ont obtenu, en moyenne, un score juste au-dessus de 5 sur l'échelle. Ou, présenté d'une autre manière, les furries étaient quatre fois plus susceptibles de choisir un score au-dessus du point médian de l'échelle qu'ils ne l'étaient de choisir un score en dessous du point médian de l'échelle.

Il a également été constaté que plus une personne s'identifiait fortement comme furry (fanship), plus elle avait tendance à obtenir un score élevé sur cette échelle IoS. 24 Bien que les résultats de ces données IoS semblent certainement suggérer que les furries Bien que les furries s'identifient, au moins en partie, à leur fursona, l'échelle elle-même n'est pas une mesure directe de l'identification. Pour cela, nous pouvons nous tourner vers une série de onze études en ligne et en convention menées entre 2014 et 2022 dans lesquelles nous avons demandé aux furries d'indiquer, à travers différentes mesures, dans quelle mesure ils s'identifiaient (ou ne s'identifiaient pas) à leur fursona. Les résultats des études étaient clairs et cohérents : les furries ont systématiquement obtenu des scores élevés aux mesures d'identification à leur fursona, étant entre 5 et 13 fois plus susceptibles d'être d'accord que d'être en désaccord avec les affirmations concernant l'identification à leur fursona. Cela était vrai quelle que soit l'échelle utilisée dans chaque étude. De plus, pour chaque mesure, le niveau d'accord le plus élevé était toujours la réponse la plus fréquemment sélectionnée.

24 En revanche, l'identification au fandom furry n'était pas liée à cette tendance.

C'est peut-être parce que le concept de fanship concerne l'identité personnelle de chacun, quelque chose qui se superpose conceptuellement à sa fursona. En revanche, le fandom concerne les groupes auxquels on appartient, quelque chose de moins clairement lié à une fursona.

Dans l'ensemble, les données semblent suggérer que les fursonas des furries peuvent être significatives et importantes pour eux, en grande partie parce qu'ils s'identifient fortement à leurs fursonas. Dans un sens, les furries imprègnent ou infusent leurs fursonas avec eux-mêmes, les traitant comme des extensions d'eux-mêmes, ce qui expliquerait pourquoi les fursonas deviennent si significatifs pour eux. La fursona comme représentation du soi idéal et réel Maintenant que Nous avons montré que la plupart des furries s'identifient fortement à leurs fursonas, nous pouvons donc passer à des questions plus nuancées sur la nature de cette identification. Une possibilité évoquée dans les réponses ouvertes plus tôt dans ce chapitre est que les fursonas représentent une version idéalisée de soi qu'un furry

peut tendre vers. Cette idée est en fait cohérente avec un important corpus de recherche psychologique montrant que les gens ont de nombreuses représentations différentes d'eux-mêmes et comparent souvent ces différents sois pour évaluer s'ils sont à la hauteur de leurs propres normes et des normes fixées par les autres (Higgins, 1987). Deux de ces représentations de soi sont le soi « idéal » d'une personne et son soi « réel »

— qui ils aimeraient être et qui ils sont réellement à l'heure actuelle, respectivement. La même recherche suggère que plus le moi réel d'une personne ne correspond pas à son moi idéal, plus il est probable qu'elle soit

ressentir un sentiment de tristesse ou de déception. Alors, les furries voient-ils leurs fursonas comme leur moi idéalisé ?

La réponse courte est oui. Dans six études différentes, nous avons constaté que les furries, en moyenne, étaient systématiquement d'accord pour dire que leurs fursonas étaient une version idéalisée d'eux-mêmes, quelle que soit la signification de cela pour eux. 25

En fait, dans les échantillons, les furries étaient 2 à 12 fois plus susceptibles d'être d'accord que de ne pas l'être avec le fait que leur fursona représente leur moi idéal. Peut-être le plus révélateur, la réponse la plus fréquemment sélectionnée sur

les sondages ont systématiquement montré le niveau de concordance le plus élevé possible, comme le montre la figure 7.3 ci-dessous. D'accord, La plupart des furries voient donc leur fursona comme une version idéalisée d'eux-mêmes. Mais qu'en est-il de leur véritable identité ? Les

fursonas jouent-ils un double rôle en représentant également qui sont les furries à ce moment précis ? Après tout, de nombreux furries ont également indiqué dans leurs réponses ouvertes que leurs fursonas étaient imprégnées d'aspects de leur personnalité et de leurs bizarreries.

En effet, nous avons également trouvé des preuves de cela. Lorsque nous avons demandé directement aux furries s'ils étaient d'accord ou non avec le fait que leur fursona représente leur véritable identité, les furries ont répondu :

dans trois études de convention différentes, les résultats étaient généralement d'accord.

Il est important de noter que nous n'avons pas défini ce que signifiait un « moi idéal » pour les furries, puisque « idéal ».

Cela signifiera quelque chose de différent pour chacun. Certains veulent être astronautes, d'autres athlètes, d'autres encore rock stars, et d'autres encore veulent simplement trouver le bonheur dans une existence tranquille et relaxante. Qui sommes-nous pour dire lequel de ces deux choix est « le plus idéal » ?

avec cette déclaration également, comme le montre la figure 7.4, avec l'accord le plus fort possible étant le seul réponse la plus populaire dans chacune des trois études.

Figure 7.3. Mesure dans laquelle les furries dans les études en ligne et lors de conventions conviennent que leur fursona représente leur moi idéalisé.

Figure 7.4. Mesure dans laquelle les furries de trois études de convention différentes conviennent que leur fursona représente leur véritable identité.

0%.

10%.

20%.

30%.

40%.

50%.

1.

Fortement.

Être en désaccord.

2 3 4 5 6 7 Tout à fait d'accord.

AC - 2014 AC - 2018 En ligne - 2019.

0%.

5%.

10%.

15%.

20%.

25%.

30%.

35%.

1.

Fortement.

Être en désaccord.

2 3 4 5 6 7 Tout à fait d'accord.

AC 2014 TFF 2014 AC 2016.

Pour résumer, un fursona typique est un amalgame de ce que sont les furries actuellement et de ce qu'ils aimeraient être. Étant donné ce que nous avons dit sur l'écart entre le soi réel et le soi idéal, vous pourriez imaginer que cela pourrait nous en dire long sur les furries et leur bien-être. D'autres études suggèrent que c'est le cas. D'une part, dans de nombreuses études, nous n'avons trouvé aucune preuve cohérente que, en soi, avoir un fursona qui représente son soi idéal soit associé au bien-être. Cependant, dans une étude de 2014, les furries qui étaient frustrés de ne pas ressembler davantage à leur fursona – un écart entre le soi réel et le soi idéal – ont obtenu des résultats plus élevés sur une mesure de la dépression – exactement ce que les recherches antérieures prédisaient (Higgins, 1987). 26 Fursonas comme état d'esprit différent Un sentiment exprimé par certains furries dans les données ouvertes est que leur fursona n'est pas tant une représentation d'eux-mêmes qu'un masque qu'ils mettent pour être dans un état d'esprit différent ou un état d'esprit alternatif dans lequel ils essaient d'entrer. Cela pourrait être analogue à une personne jouant à un jeu de rôle, car cela lui permet de découvrir le monde en tant que héros ou

un méchant, un noble ou un paysan, ou encore un voyageur venu d'un monde lointain. Est-ce ainsi que certains furries utilisent leurs fursonas ? Pour tester cela, nous avons demandé aux furries dans une paire d'études en ligne et basées sur des conventions d'indiquer leur degré d'accord ou de désaccord avec l'idée que leur fursona est un état d'esprit différent dans lequel ils essaient d'entrer. Les réponses étaient assez mitigées, avec une légère tendance des participants à être plus en désaccord avec l'élément qu'à être d'accord avec lui, bien que la réponse la plus courante soit le degré de désaccord le plus élevé. En d'autres termes, les furries étaient assez divisés sur la question, avec plus de furries fortement en désaccord avec l'affirmation qu'en tout à fait d'accord avec elle. Cela correspond en grande partie à la question ouverte

les données et les résultats ci-dessus montrent que, pour la plupart des furries, leurs fursonas sont eux, au moins en partie.

Bien qu'une fursona puisse offrir à certains furries une chance d'être quelque chose de différent, cela ne semble pas être le cas.

Fonction d'un fursona pour la plupart des furries. Anthropomorphisation des fursonas Écartons-nous des questions sur le fait qu'un fursona se représente lui-même pour plonger plus profondément dans l'association entre les fursonas et les non-humains.

26 Nous avons réalisé des études complémentaires qui apportent encore plus de nuances à ces résultats.

Par exemple, une étude a révélé que les furries qui créent des fursonas qui ne ressemblent en rien à ce qu'ils sont actuellement ont tendance à obtenir des scores inférieurs aux mesures de bien-être que les furries dont les fursonas représentent leur véritable moi. Une autre série d'études a révélé que relativement peu de furries créent des fursonas qui représentent les pires parties d'eux-mêmes, et que ceux qui le font ont également tendance à obtenir des scores nettement inférieurs aux mesures de bien-être psychologique.

animaux. Comme nous l'avons vu dans les données sur la prévalence des espèces, pratiquement tous les furries qui créent des fursonas les basent sur une espèce animale non humaine, réelle ou non. Mais n'oubliez pas que les furries s'intéressent aux animaux anthropomorphisés. En tant que tel, il semble plausible que les furries aient tendance à avoir des fursonas qui ne sont pas seulement des animaux, mais des animaux qui ont des caractéristiques anthropomorphisées, du moins dans une certaine mesure. Pour mesurer ce degré d'anthropomorphisation du fursona, nous avons demandé aux participants d'une convention furry de 2016 de Les furries indiquent, sur une échelle de 7 points allant de 1 = complètement sauvage à 7 = complètement anthro, dans quelle mesure leur fursona a été anthropomorphisée. Les résultats, présentés dans la figure 7.5 ci-dessous, révèlent une forte tendance à créer des fursonas hautement anthropomorphisés, le degré d'anthropomorphisme le plus élevé étant de loin la réponse la plus populaire. En revanche, très peu de furries ont indiqué que les fursonas étaient de nature complètement sauvage. Une analyse de suivi n'a trouvé aucune preuve que les furries qui ont des fursonas plus sauvages ou plus anthropomorphisés s'identifient plus fortement en tant que furries ou au fandom furry, nous ne pouvons donc pas utiliser le degré d'anthropomorphisation comme un prédicteur du « degré de furry » d'une personne. 27 À l'heure actuelle, la décision d'avoir une fursona plus anthropomorphisée ou sauvage semble se résumer à une préférence esthétique, bien que des recherches futures soient nécessaires pour écarter d'autres possibilités.

Figure 7.5. Mesure dans laquelle les furries ont décrit leurs fursonas comme étant sauvages ou anthropomorphisés.

27 Bien qu'une analyse de suivi ait révélé que les thériens auto-identifiés en avaient plus.

les fursonas sauvages que les furries non thériens.

0%.
10%.
20%.
30%.
40%.
50%.

Source Fursona : générée par soi-même ou par d'autres.

Pour terminer cette section sur la nature de la fursona de chacun, nous nous tournons brièvement vers une étude de convention de 2014 dans laquelle on a demandé aux furries d'indiquer, dans une paire de questions, dans quelle mesure leur fursona était quelque chose qu'ils avaient créé eux-mêmes et dans quelle mesure leur fursona avait été adopté ou modifié à partir d'une autre source. Étant donné qu'il existe un marché apparemment croissant de personnages « adoptables » à vendre par les artistes, ainsi que le fait que de nombreux furries ont été inspirés à rejoindre le fandom en fonction de médias spécifiques (pour en savoir plus, voir le chapitre 19), il semble au moins quelque peu plausible que les furries puissent s'inspirer de sources extérieures pour leurs fursonas, en partie ou en totalité. Comme le montre la figure 7.6, cependant, les furries ont massivement convenu que leurs fursonas étaient créées par eux-mêmes et qu'elles n'avaient pas été créées ou modifiées par une source extérieure. Cela est cohérent avec les résultats précédemment discutés montrant que les furries imprègnent leurs fursonas de beaucoup d'eux-mêmes et consacrent beaucoup de temps, de travail et d'importance à la création de leurs fursonas, ainsi qu'avec les résultats suggérant que les furries méprisent l'idée de prendre des détails spécifiques d'un autre personnage pour les utiliser dans leur fursona. Pris ensemble, ces résultats indiquent que les furries voient leurs fursonas comme des personnages distincts et uniques plutôt que comme des

quelque chose inspiré par une autre source, quelque chose qui est beaucoup plus courant dans d'autres fandoms, comme

comme la science-fiction ou l'anime, où le cosplay et le jeu de rôle en tant que personnages établis sont beaucoup plus courants et normalisés (Reysen et al., 2021).

Figure 7.6. Mesure dans laquelle les furries présents à une convention ont convenu que leurs fursonas avaient été créés par eux-mêmes ou adoptés/modifiés à partir d'une autre source.

0%.
10%.
20%.
30%.
40%.
50%.
60%.
70%.

Créé par soi-même et créé par d'autres.

Similitude avec le Fursona de One.

Plus tôt dans ce chapitre, nous avons trouvé des preuves que les furries considèrent généralement leur fursona comme un amalgame de qui ils sont actuellement et de qui ils aimeraient devenir. Dans cette section, nous aimerions poser une question conceptuelle : les furries se considèrent-ils comme étant semblables à leur fursona, et si oui, comment ? Après tout, les furries pourraient dire que leur fursona est une représentation de qui ils sont, mais est-ce dans un sens strictement symbolique, ou est-ce littéral ? Par exemple, si je joue à un jeu vidéo, le personnage que je contrôle est une représentation de moi dans le monde du jeu, que le personnage me ressemble ou non. 28 En d'autres termes, la similitude d'un fursona avec un furry et la capacité du fursona à représenter une facette d'un furry peuvent être des concepts qui se chevauchent, mais qui sont distincts. En gardant cela à l'esprit, examinons les sentiments de similitude des furries avec leur fursona, et comment cette similitude se manifeste. Nous avons demandé aux furries de trois études différentes d'indiquer s'ils étaient d'accord ou non avec une affirmation selon laquelle ils se sentaient très semblables à leur fursona. Les résultats, présentés dans la figure 7.7, sont remarquablement cohérents d'une étude à l'autre et montrent que les furries se sentent très semblables à leurs fursonas. Ces résultats sont également très cohérents avec le schéma des résultats présentés dans la figure 7.4, suggérant que se sentir semblable à son fursona peut bien se chevaucher avec le fait de voir ses fursonas comme une représentation de son moi réel. Mais plongeons un peu plus profondément dans ce que signifie se sentir semblable à son fursona. Les furries l'ont exprimé avec leurs propres mots dans l'une de nos premières études de 2011, lorsque les participants ont été invités à décrire comment ils se sentaient semblables à leur fursona. Après avoir codé les réponses et regroupé les réponses similaires, la similitude la plus courante notée était la similitude psychologique (34,0 %), c'est-à-dire le fait d'être semblable à son fursona en termes de personnalité ou de façons de penser et de voir le monde. La catégorie de similarité la plus courante était la similarité comportementale (11,8 %) : croire que son fursona agirait de la même manière que les furries eux-mêmes dans une situation donnée. La troisième catégorie la plus courante était la similarité physique (7,2 %) : partager des traits physiques en commun avec son fursona, notamment la coiffure ou la forme du corps. Pris ensemble, ces résultats suggèrent que la similarité que les furries ressentent avec leur fursona a tendance à être de nature psychologique.

Bien sûr, si le personnage du jeu ressemble, pense et se comporte d'une certaine manière.

En cohérence avec le joueur, le personnage sera probablement perçu comme une représentation plus fidèle du joueur, ce qui peut, à son tour, rendre le jeu plus immersif ! Le fait demeure cependant qu'un personnage peut représenter quelqu'un même s'il ne lui ressemble en rien.

(par exemple, la personnalité, le comportement), plutôt que basé sur l'apparence physique de sa fursona.

Figure 7.7. Mesure dans laquelle les furries de trois études différentes conviennent qu'ils ressentent une grande similitude avec leur fursona.

Pour tester plus rigoureusement cette idée, nous pouvons examiner les données de sept études en ligne et conventionnelles différentes. qui demandait aux répondants d'indiquer, sur un ensemble de trois échelles de 7 points allant de 1 = pas du tout semblable à 7 = identique, dans quelle mesure ils se sentaient physiquement, psychologiquement et comportementalement semblables à leurs fursonas. Reflétant ce qui a été trouvé dans les données ouvertes de 2011, les participants ont obtenu les meilleurs résultats sur la mesure de la similitude psychologique, avec des scores moyens allant de 5,5 à 5,9 dans les sept études et un score moyen global de 5,7. La similitude comportementale était en deuxième position, avec des scores moyens allant de 5,2 à 5,7 dans les sept études et un score moyen global de 5,5. Enfin, le score moyen le plus bas concernait la similitude physique, qui variait dans les études de 4,1 à 4,4 avec une moyenne globale de 4,3. En d'autres termes, les données ouvertes et numériques suggèrent que les furries ressentent un plus grand sentiment de similitude psychologique avec leurs fursonas qu'ils ne ressentent de similitude physique. Dans certains de nos autres études, nous avons posé d'autres questions sur la similitude des fursonas. Par exemple, une étude de 2022 a révélé que, peu importe si l'on considère la similitude psychologique, comportementale ou physique, les conventions Les échantillons de furries obtiennent en moyenne des scores plus élevés que les échantillons de furries en ligne.

0%.

5%.

10%.

15%.

20%.

25%.

30%.

35%.

40%.

45%.

1.

Fortement.

Être en désaccord.

2 3 4 5 6 7 Tout à fait d'accord.

AC 2018 en ligne - 2017 en ligne - 2019.

D'autres études révèlent que les furries les plus identifiés (fanship) ont également tendance à se sentir plus proches de leur fursona, tandis que l'identification au fandom n'était pas liée à la similitude ressentie avec leur fursona. Dans deux études de 2022, nous avons constaté que les furries sont environ 5 à 10 fois plus susceptibles de se sentir plus proches de leur fursona. Les furries ressentent plus de similitudes psychologiques, comportementales et physiques avec leurs fursonas au fil du temps que les fans d'anime ne ressentent de similitudes psychologiques, comportementales et physiques avec leurs fursonas par rapport aux fans de sports fantastiques concernant les équipes qu'ils gèrent dans leurs ligues fantastiques. En d'autres termes, les liens que ressentent les furries avec leurs fursonas sont nettement plus forts dans un contexte de jeu vidéo.

manière qui peut avoir peu d'analogues dans d'autres fandoms. Nombre de fursonas Jusqu'à présent, nous avons concentré notre attention sur les particularités des fursonas, en les décrivant et en les caractérisant en détail.

Dans le reste de ce chapitre, nous nous éloignerons des spécificités des fursonas pour parler davantage des fursonas.

En gros. Un exemple de cela est la question de savoir si les furries n'ont qu'un seul fursona, ou s'ils peuvent en avoir plus d'un (ou, en fait, aucun du tout !). Pour commencer, nous examinerons certaines données que nous avons collectées dans le cadre de huit enquêtes auprès des furries, certaines en ligne et d'autres en personne lors de conventions, de 2011 à 2022.

études, le nombre de furries déclarant n'avoir jamais eu de fursona varie de 2,4 à 11,9 %, avec une

En moyenne, environ 6,2 % des furries déclarent avoir déjà eu une fursona. Comme nous le verrons au chapitre 9, comparée à la grande variété d'autres activités liées aux fans auxquelles les furries participent, la création d'une fursona est peut-être l'une des activités les plus universelles auxquelles les furries participent !

Alors, s'il est vrai que la plupart des furries ont un fursona, n'en ont-ils qu'un ? Nous avons vu combien de temps et d'efforts de nombreux furries consacrent à la création de fursonas significatifs et profondément significatifs, imprégnés d'aspects d'eux-mêmes. Et étant donné que notre personnalité reste relativement stable une fois que nous atteignons l'âge adulte (Atherton et al., 2021), il serait logique que les furries créent un fursona qui les représente et s'arrêtent là. Mais que suggèrent les données ? En examinant les huit mêmes études mentionnées ci-dessus, nous constatons, conformément à notre intuition, que la réponse la plus courante dans chaque étude était d'avoir un fursona tout au long de sa vie. Cela dit, le nombre de participants choisissant « 1 » variait de 30,2 % à 49,3 % dans l'ensemble des études, ce qui signifie qu'il n'y avait pas d'échantillon dans lequel plus de la moitié des participants ont déclaré n'avoir jamais eu qu'un seul fursona. Au lieu de cela, entre 43,5 et 67,3 %.

Les furries des différents échantillons ont déclaré avoir eu plus d'un fursona au fil du temps, le furry moyen ayant eu 2,0 à 2,7 fursonas dans les échantillons, soit une moyenne globale de 2,3 fursonas. 29 Une interprétation possible de ces données est que la plupart des furries ont changé de fursona au moins une fois au cours de leur temps dans le fandom. Ce type de modèle de « fursona en série » suggère que les furries créent un fursona qu'ils utilisent jusqu'à ce qu'ils décident d'en créer un autre pour le remplacer. Une autre possibilité, cependant, est que les furries peuvent avoir plus d'un fursona à un moment donné. Ce modèle de « fursona simultanée » suggère que les furries peuvent créer et s'identifier à plusieurs fursonas à la fois, peut-être pour représenter différentes facettes d'eux-mêmes, différentes humeurs ou états d'esprit, ou simplement pour les utiliser dans différents contextes (par exemple, jeu de rôle, fursuiting, médias sociaux). Pour comparer ces deux modèles, nous nous tournons vers les données de six études représentant des furries recrutés en ligne et lors de conventions. Français Dans l'ensemble des études, en moyenne 30,0 à 40,4 % des furries ont déclaré qu'ils avaient actuellement plus d'un fursona, les furries ayant en moyenne 1,8 à 2,2 fursonas à un moment donné. 30 Ces données « divisent la différence » entre les deux modèles et suggèrent que les deux se produisent probablement : certains furries qui ont eu plus d'un fursona ont changé ou remplacé leur fursona par un nouveau, tandis que d'autres ajoutent simplement des fursonas supplémentaires à un pool existant ou créent plusieurs fursonas en même temps, bien que la motivation précise sous-jacente aux deux modèles reste à étudier. Pour terminer cette section, nous pouvons examiner des questions spécifiques issues d'enquêtes menées au fil des ans pour nous aider à nuancer ces résultats. Par exemple, deux études ont révélé que les furries étaient six fois plus susceptibles d'être en désaccord que d'être d'accord sur le fait qu'ils changent régulièrement de fursona ; de plus, le niveau de désaccord le plus fort était la réponse la plus courante à cette question. En d'autres termes, conformément à ce que nous avons déjà constaté, même lorsque les furries changent de fursona, cela est rarement considéré comme une routine ou un événement courant. Enfin, les données d'une paire d'études de 2022 ont révélé que le furry moyen a son fursona actuel depuis 5,5 à 6,7 ans. Bien que le plus courant.

Des analyses de suivi révèlent que le nombre de fursonas qu'un furry a eu n'est pas lié.

Le fait qu'ils aient été recrutés en ligne ou lors d'une convention ne signifie pas non plus que le fait d'avoir plus de fursonas signifie que les furries ressentent moins d'attachement ou de connexion à ces fursonas. Le nombre de fursonas que l'on possède n'est généralement pas non plus un bon indicateur de la force avec laquelle une personne s'identifie en tant que furry ou au fandom furry. 30 Comme auparavant, il ne semble y avoir aucune preuve suggérant que les furries ont recruté en ligne ou.

Les rencontres en personne lors des conventions diffèrent quant à la probabilité d'avoir plus d'une fursona à un moment donné.

En réponse à la question 1 à 2 ans, 46,7 à 47,9 % des furries ont déclaré qu'ils avaient leur fursona actuel depuis cinq ans ou plus.

Ces résultats coïncident une fois de plus avec les résultats précédents suggérant que les fursonas sont profonds et significatifs pour de nombreux furries et qu'ils ne sont ni remplacés au hasard ni sur une base aléatoire.

31 Croyances sur les fursonas en général Un thème récurrent tout au long de ce chapitre est le fait que de nombreux furries s'identifient à leur fursona comme une représentation significative et pleine de sens d'eux-mêmes. Sachant que c'est le cas pour eux-mêmes, nous pouvons nous demander si les furries pourraient supposer qu'il en va de même pour les autres furries. Pour tester cette possibilité, nous avons demandé aux furries dans une paire d'études de 2012 d'indiquer, sur une échelle allant de 1 = tout à fait en désaccord à 10 = tout à fait d'accord, dans quelle mesure ils étaient d'accord pour dire qu'en général, le fursona d'une personne en dit probablement long sur qui elle est. Il est important de noter que cette question portait sur les fursonas en général, plutôt que sur leurs propres fursonas. Les résultats des deux études, présentés dans la figure 7.8, révèlent que les furries ont des opinions assez mitigées sur le sujet. Le score moyen de 6,2 des furries dans les deux études suggère une légère tendance à accepter qu'un fursona vous en dise beaucoup sur une personne. Cela pourrait être le résultat de furries projetant sur les autres leur propre expérience, reconnaissant l'importance et la signification de leurs propres fursonas tout en reconnaissant que ce n'est peut-être pas le cas pour tous les furries. Une autre explication concerne la façon dont les furries interprètent la formulation spécifique de la déclaration : bien que le fursona d'une personne puisse être important et significatif, le simple fait de regarder un fursona sans aucune information supplémentaire peut ne pas s'avérer particulièrement utile pour un étranger lorsqu'il s'agit d'en apprendre davantage sur un furry. Ce n'est pas parce que votre fursona de renard vert est imprégné d'importance et de signification pour vous que je serai en mesure de discerner quoi que ce soit sur vous en regardant votre fursona de renard vert seul. Bien sûr, des recherches supplémentaires sont nécessaires pour déterminer laquelle de ces deux interprétations explique le mieux les résultats, ou si une troisième explication correspondrait mieux aux données.

En fait, l'une de nos études de 2017 a révélé que plus une personne était un furry depuis longtemps.

car, moins ils étaient susceptibles d'envisager de simplement apporter des modifications à leur fursona actuel. À défaut d'autre chose, les fursonas des furries pourraient devenir plus profondément ancrées et stables en tant que représentation du furry au fil du temps, les furries plus jeunes et plus récentes étant ceux qui modifieraient le plus facilement les détails d'une fursona ou en ajouteraient une nouvelle.

Figure 7.8. Mesure dans laquelle les furries ont convenu que le fursona d'une personne peut vous en dire beaucoup sur cette personne.

Une question connexe dans la même paire d'études demandait également aux furries s'ils étaient d'accord ou non avec le fait que l'espèce de fursona d'une autre personne influence la façon dont les participants s'entendraient avec cette personne.

Nous avons initialement posé cette question en nous basant sur les idées fausses que les profanes ont sur l'organisation du fandom furry. Par exemple, des intervieweurs nous ont demandé si les furries qui ont des fursonas de chien préfèrent traîner avec d'autres furries avec des fursonas de chien et détestent les furries qui ont des fursonas de chat, en se basant sur le vieil adage selon lequel les chats et les chiens ne s'entendent pas. Pour être juste, l'idée n'est pas totalement infondée,

De nombreuses conventions de furry organisent des événements spécifiques à une espèce (par exemple, des rencontres équine). Cependant, de tels événements sont l'exception plutôt que la règle lors d'une convention de furry, la nouveauté étant qu'ils sont l'un des seuls moments lors d'une convention de furry où une salle sera remplie d'un seul type d'espèce de fursona.

En revanche, dans le reste de la convention, et même dans la plupart des espaces en ligne, les furries de toutes sortes d'espèces de fursona interagissent assez harmonieusement - ou, à tout le moins, ne semblent pas se discriminer les uns les autres en fonction de l'espèce de fursona. Ce fait est confirmé par les données de nos deux études, présentées dans la figure 7.9. Alors que les résultats de la question précédente indiquent un degré assez élevé d'indécision quant à savoir si un fursona peut vous dire quelque chose sur une personne, les furries ne sont pas vraiment d'accord sur le fait que le fursona d'une personne influencerait son comportement.

0%.
5%.
10%.
15%.
20%.
25%.

Convention en ligne.

interaction avec cette personne, avec des scores moyens allant de 3,1 à 3,2 sur les deux échantillons. En guise de mise en garde notable concernant les données, les analyses de suivi ont révélé que les furries qui s'identifiaient le plus fortement à leur propre fursona étaient également les plus susceptibles de dire que l'espèce de fursona d'une autre personne aurait un impact sur leur volonté d'interagir avec eux. La raison en est, à l'heure actuelle, inconnue, bien qu'une il est possible que les furries qui s'identifient fortement à leurs fursonas soient plus conscients, ou susceptibles d'avoir, des croyances stéréotypées sur des espèces particulières de fursona, ce qui signifie qu'ils supposent que certaines choses sont vraies à propos d'une personne avec une espèce particulière de fursona et que cela pourrait alimenter leur décision d'éviter cette personne.

Figure 7.9. Mesure dans laquelle les furries ont convenu que le fursona d'une personne influencerait leur interaction avec cette personne.

Dans cette optique, nous avons demandé aux participants d'une convention de 2016 d'indiquer, de manière ouverte, s'il existe des stéréotypes sur leur espèce de fursona et, si oui, d'indiquer quels étaient ces stéréotypes. En examinant certaines des espèces de fursona les plus populaires, certains stéréotypes cohérents ont été rapportés par les participants, notamment le stéréotype selon lequel les loups sont fidèles, les renards sont rusés, les dragons sont forts, les chats sont paresseux et les lapins sont timides. Bien qu'il soit loin d'être une étude formelle et approfondie sur les existence.

0%.
5%.
10%.
15%.
20%.
25%.
30%.
35%.
40%.
45%.

Convention en ligne.

des stéréotypes spécifiques à l'espèce dans le fandom furry, les données suggèrent au moins que certains stéréotypes spécifiques à l'espèce existent et que les furries, eux-mêmes, sont conscients des stéréotypes concernant leurs propres fursonas. Cela semble suggérer qu'il est au moins plausible que certains furries prennent ces stéréotypes en compte lorsqu'ils choisissent une espèce de fursona pour se représenter et lorsqu'ils décident s'ils veulent interagir avec une autre personne en fonction de l'espèce de fursona de cette personne. Dans une étude de suivi connexe de 2017, nous avons également testé si les stéréotypes d'espèces avaient un quelconque mérite : est-ce vrai, par exemple par exemple, les furries avec des fursonas de loup sont plus susceptibles que les autres furries non-loups d'appliquer l'étiquette

« loyaux » envers eux-mêmes ? Nous avons trouvé des preuves que près de la moitié des stéréotypes mesurés semblaient tenir au moins une certaine mesure empirique ; les furries avec des fursonas de loup étaient significativement plus susceptibles que les furries sans fursona de loup de se considérer comme loyaux, les dragons étaient plus susceptibles de se considérer comme forts et les renards étaient significativement plus susceptibles de se considérer comme rusés. Bien sûr, cela signifie également que de nombreux stéréotypes n'étaient pas confirmés par les données, ce qui suggère que même si des stéréotypes peuvent exister pour certaines espèces populaires de fursona, il n'existe que des preuves modestes suggérant qu'ils sont vrais. Nous pouvons envisager une autre explication possible à la découverte selon laquelle les furries pourraient prendre en compte une espèce de fursona lorsqu'ils décident d'interagir avec un autre furry. Cette explication ne consiste pas tant à approuver des stéréotypes sur une autre espèce qu'à

Les furries ont tendance à accorder un traitement préférentiel aux autres qui partagent la même espèce de fursona qu'eux. Il existe de nombreuses preuves, issues à la fois de nos études et d'autres recherches en psychologie sociale, suggérant qu'en raison de préjugés égoïstes, les furries devraient avoir une opinion assez élevée de leur fursona. Par exemple, nous avons constaté, dans une étude de convention de 2014, que les furries passent un temps modérément élevé à penser à leur propre espèce de fursona, bien plus qu'à penser aux autres espèces.

De même, nous avons vu plus tôt dans ce chapitre que les furries se considèrent comme particulièrement bien informés sur leur propre espèce de fursona, ce qui suggère qu'ils aiment au moins suffisamment leur espèce de fursona pour passer du temps à en apprendre davantage à son sujet. Enfin, un nombre important de recherches psychologiques suggèrent que, toutes choses étant égales par ailleurs, les gens ont tendance à préférer et à mieux traiter les personnes qui font partie de leur groupe par rapport aux personnes qui font partie d'un groupe différent (Tajfel, 1970 ; Tajfel et al., 1971, 1979). Pris ensemble, cela signifierait que les furries devraient avoir tendance à préférer les autres furries qui partagent leur espèce de fursona aux autres furries qui ne le font pas.

En bref, il est au moins plausible que la raison pour laquelle certains furries peuvent traiter un autre furry différemment en fonction de leur espèce de fursona soit en partie parce qu'ils ont tendance à accorder un traitement préférentiel à ceux qui ont des fursonas similaires au leur. En d'autres termes, il se pourrait que les furries n'activent pas tant des stéréotypes sur d'autres espèces qu'ils aiment simplement une autre personne qui partage la même espèce de fursona qu'eux, pensant qu'ils ont quelque chose en commun (par exemple, « nous, les renards, sommes une bande de rusés »)

et ayant la tendance humaine à donner un traitement spécial aux autres dans son propre groupe (par exemple, « nous, les renards, devons rester ensemble ! »). Bien sûr, comme pour de nombreuses questions de ce chapitre, des recherches supplémentaires sont nécessaires pour déterminer laquelle de ces explications explique le mieux ce phénomène. Fonctions du fursona Dans cette dernière section, nous allons brièvement revenir sur un sujet que nous avons introduit plus tôt, à savoir la question de la fonction d'un fursona. Étant donné l'omniprésence des fursonas dans le fandom furry, il serait logique que certains furries développent des fursonas, en grande partie, pour s'adapter à ce qu'ils voient faire les autres furries. 32 Cela est assez cohérent avec les recherches antérieures montrant que lorsque nous appartenons à des groupes, nous intériorisons souvent les valeurs et les normes du groupe, ce qui peut inclure un comportement conforme au comportement des autres membres du groupe (Turner et al., 1987). Dans le cas des furries, cela peut inclure la création d'un fursona pour qu'il ressemble aux autres furries. Bien sûr, s'intégrer aux autres furries n'est peut-être pas la seule raison de créer un fursona, ou, à tout le moins, ce n'est peut-être pas le seul avantage qui découle du fait d'avoir un fursona. Comme l'ont indiqué de nombreux furries dans les données ouvertes avec lesquelles nous avons commencé ce chapitre, les furries peuvent bénéficier d'avoir un fursona, que ce soit en utilisant un fursona comme modèle, en s'appuyant sur un fursona comme béquille pour

L'anxiété sociale, ou l'exploration et l'expression de facettes d'eux-mêmes qu'ils pourraient autrement être incapables d'exprimer. Pour tester ces différentes fonctions, nous avons demandé aux furries recrutés lors d'une convention en 2015 de remplir une mesure qui leur demandait d'indiquer, sur une échelle de 1 = pas du tout d'accord à 7 = tout à fait d'accord, dans quelle mesure ils étaient d'accord avec le fait que leur fursona remplissait un certain nombre de fonctions différentes pour eux. Les résultats, présentés dans le tableau 7.3, révèlent que les fursonas peuvent remplir une multitude de fonctions différentes, bien que toutes les fonctions ne soient pas aussi courantes. Par exemple,

32 Je peux personnellement témoigner du fait que cela a été le cas pour moi. Lors de mon premier furry.

Lors de la rencontre, on m'a posé des questions sur ma fursona. À l'époque, je n'avais pas de fursona, ni même ne savais ce qu'était une fursona, ce qui m'a incité à rentrer chez moi ce soir-là et à en créer une avant la prochaine rencontre !

Les furries étaient significativement plus susceptibles d'admettre que leur fursona facilitait les interactions sociales que de dire que leur fursona permettait aux autres de voir un côté plus authentique d'eux-mêmes. La prévalence de ces différentes fonctions correspond généralement à la prévalence des thèmes mentionnés dans les questions ouvertes au début du chapitre.

Tableau 7.3. Accord des furries sur le fait que leur fursona remplit plusieurs fonctions spécifiques, évalué par un score moyen sur une échelle de 1 à 7. Les scores supérieurs à 4 indiquent un accord avec l'élément. Fonction Moyenne M'aide à rencontrer des gens que je n'aurais pas pu rencontrer autrement 6.1 Me permet d'essayer une autre façon d'être 5.2 M'inspire à agir avec plus de gentillesse ou de compassion envers les autres 5.1.

Me permet de devenir meilleur et plus grand que moi-même 4.9 M'aide à m'accepter tel que je suis 4.9 Permet aux gens de voir « le vrai moi » 4.7 M'inspire à être plus affirmatif dans ma vie 4.6 M'aide souvent à traverser les moments difficiles de ma vie 4.4 Inspire les gens à me traiter avec plus de gentillesse 4.4.

Une analyse de suivi de la même étude a révélé que les furries qui s'identifiaient plus fortement en tant que furries (mais pas nécessairement avec le fandom furry) étaient plus susceptibles de dire que leurs fursonas étaient fonctionnelles pour eux. Ou, pour le dire autrement, les furries dont l'intérêt pour les furries n'est pas particulièrement fort ne sont peut-être pas aussi susceptibles de bénéficier des avantages de leur fursona que les furries plus fortement identifiées.

Nous avons également examiné de manière plus ciblée une fonction particulière des fursonas : aider les furries à traverser les moments difficiles de leur vie. Nous avons évalué cet élément dans le cadre de trois études distinctes et avons constaté que les furries étaient assez systématiquement plus d'accord que pas d'accord avec cet élément, avec des scores moyens allant de 4,3 à 4,8 selon les échantillons, et que les furries étaient 1,5 à 3 fois plus susceptibles d'être d'accord que pas d'accord avec l'affirmation. Les furries pour qui leur fursona représentait leur moi idéal étaient particulièrement susceptibles d'être d'accord avec cette affirmation. Enfin, nous avons posé quelques questions supplémentaires basées sur des enquêtes et des questions de recherche qui nous ont été fournies par certains furries. Plus précisément, des furries qui avaient une gamme de handicaps physiques et psychologiques différents nous ont demandé si cela avait ou non joué un rôle dans la création de leur fursona. Pour.

Par exemple, une hypothèse était que les furries avec un handicap pourraient créer des fursonas avec le même handicap, étant donné que de nombreux furries incorporent des éléments d'eux-mêmes dans leurs fursonas. D'autres ont émis l'hypothèse inverse, qu'un furry avec un handicap pourrait préférer créer un fursona qui n'a pas le handicap comme moyen pour que les autres interagissent avec lui sans être conscients de son handicap.

Le tableau 7.4 montre que les furries handicapés sont en grande partie en désaccord avec l'affirmation selon laquelle leur handicap a eu un impact significatif sur la création de leur fursona et ne sont pas non plus d'accord avec l'affirmation selon laquelle leur fursona remplit une fonction spécifique à leur handicap. Au contraire, il semble probable que les furries handicapés ne soient pas différents des furries en général en ce qui concerne les fonctions que leur fursona remplit et les facteurs sous-jacents qui motivent la création de leurs fursonas.

Tableau 7.4. Accord avec les items relatifs à la fursona et au handicap d'une personne parmi les furries qui se sont identifiées comme ayant un handicap, évalué par un score moyen sur une échelle de 1 à 7. Les scores supérieurs à 4 indiquent un accord avec l'item. Moyenne de l'item Mon fursona m'aide à oublier mon handicap 3,5 Mon fursona cache mon handicap aux autres 2,6 Mon fursona a le même handicap que moi 2,5 Mon fursona m'aide à voir mon handicap sous un autre angle 2,4.

Ma fursona aide à éduquer les autres sur mon handicap 2.1 Ma fursona m'aide à expliquer mon handicap aux autres 1.9 Ma fursona a une condition ou un handicap qui diffère du mien 1.6.

Conclusion.

Nous avons commencé ce chapitre avec une compréhension assez basique de ce qu'était un fursona, tel qu'un profane pourrait le conceptualiser : un personnage à thème animalier avec une image associée, un nom et quelques caractéristiques distinctives. Cependant, en permettant aux furries de décrire la nature de leurs fursonas dans leurs propres mots, il est rapidement devenu évident que les fursonas sont, pour de nombreux furries, bien plus qu'un simple avatar, surnom, ou moyen de conserver leur anonymat. 33 De plus, nous avons vu qu'il n'existe réellement personne, singulier.

Nous avons également vu que, pour au moins certains furries, une fursona n'était vraiment rien de plus que.

un logo, un avatar ou un moyen de rester anonyme !

conceptualisation d'un fursona. Au lieu de cela, nous reconnaissons que les fursonas varient considérablement dans la forme qu'ils prennent (par exemple, leur espèce, le partage de traits avec leur créateur), mais aussi dans leur relation avec leur créateur (par exemple, s'identifier à son fursona) et dans les fonctions qu'ils remplissent. Parallèlement à cette variabilité dans la forme et la fonction du fursona, les furries eux-mêmes varient également considérablement dans leurs croyances sur les fursonas, y compris la mesure dans laquelle les furries croient que le fursona de quelqu'un d'autre peut être une source précieuse d'informations sur une personne et si l'espèce de fursona d'une autre personne peut ou non influencer les décisions d'interagir avec la personne. Et tandis que les furries dans leur ensemble sont généralement en désaccord avec l'idée de laisser leurs interactions avec un autre furry être dictées en tout ou en partie par l'espèce de fursona de cette personne, des stéréotypes existent sur ceux qui ont une espèce de fursona particulière, dont seulement certains sont fondés sur une sorte de fait démontrable, et ces stéréotypes peuvent avoir un impact sur ce que les furries ressentent pour les autres, que les furries eux-mêmes veuillent le reconnaître ou non. Tout au long de ce chapitre, nous avons également mis fin à certaines idées fausses courantes que les gens ont sur les fursonas. Par exemple, alors que les profanes peuvent croire que les furries s'identifient à l'espèce animale non humaine représentée par leur fursona, les preuves disponibles suggèrent le contraire : alors que la plupart des furries ont une admiration particulière pour leur espèce de fursona et que beaucoup en savent beaucoup sur eux, relativement peu diraient qu'ils s'identifient comme un animal non humain. Les profanes peuvent également croire que les furries choisissent leur espèce de fursona assez aléatoirement, ou la changent sur un coup de tête, ce qui n'est pas confirmé par les données ; les furries ont tendance à consacrer beaucoup de temps et de réflexion au développement de leurs fursonas et, bien que certains. Bien que les furries aient plus d'un fursona en même temps et que beaucoup aient changé de fursona au fil du temps, il est généralement peu probable que les furries changent d'espèce de fursona avec une quelconque régularité. De plus, plutôt que de choisir une espèce de fursona de manière assez aléatoire, une poignée d'espèces sont particulièrement susceptibles d'être choisies, notamment des espèces qui sont couramment représentées dans les médias que nous consommons (par exemple, les loups, les renards, les dragons) ou avec lesquelles les furries sont susceptibles d'avoir une expérience de première main (par exemple, les chiens, les chats). Il est difficile de mettre tout cela. Les furries sont rassemblées dans une seule déclaration cohérente qui englobe ce que sont les fursonas pour tous les furries, mais cela, en soi, vaut la peine d'être connu. Bien qu'il n'existe peut-être pas de conceptualisation unique et convenue d'un fursona sur laquelle tous les furries s'accordent, avoir un fursona reste l'un des comportements les plus universels adoptés par les furries et, malgré les grandes différences dans ce que représentent leurs fursonas pour eux, les furries semblent remarquablement doués.

à naviguer efficacement dans les espaces de fandom remplis de ces personnages et les complexités que cela entraîne. Références
Aron, A., Aron, E., N., Tudor, M., & Nelson, G. (1991). Relations étroites comme inclusion de l'autre dans le soi. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60 (2), 241-253. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.60.2.241>
Aron, A., Aron, EN, & Smollan, D. (1992). Inclusion de l'autre dans l'échelle de soi et structure de proximité interpersonnelle. *Journal of Personality and Social Psychology*, 63 (4), 596-612. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.63.4.596>
Atherton, OE, Grijalva, E.,

Roberts, BW et Robins, RW (2021). Stabilité et changement des traits de personnalité et des principaux objectifs de vie

du collège à la cinquantaine. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 47 (5), 841-858. <https://doi.org/10.1177/0146167220949362> Freud, S., & Jones, E. (éd.). (1922). *Au-delà du principe de plaisir*. (CJM Hubback, trad.). La presse psychanalytique internationale. <https://doi.org/10.1037/11189-000> Freud, S. (1923). *L'ego et le ça*. Dans J. Strachey et al. (trad.), *L'édition standard des œuvres psychologiques complètes de Sigmund Freud* (volume XIX). Hogarth Press. Haidt, J. (2001). Le chien émotionnel et sa queue rationnelle : une approche intuitionniste sociale du jugement moral. *Revue psychologique*, 108 (4), 814-834. <https://doi.org/10.1037/0033-295x.108.4.814> Higgins, ET (1987). Auto-discrétion : une théorie reliant le soi et l'affect. *Psychological Review*, 94 (3),

319-340. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.94.3.319> Jeck, DM, Qin, M., Egeth, H., et Biebur, E. (2019). Des objets uniques attirent l'attention même lorsqu'ils sont faibles. *Vision Research*, 160, 60-71. <https://doi.org/10.1016/j.visres.2019.04.004> Moreland, RL, & Beach, SR (1992). Effets de l'exposition en classe : le développement de l'affinité entre les élèves. *Journal of Experimental Social Psychology*, 28 (3), 255-276. [https://doi.org/10.1016/0022-1031\(92\)90055-O](https://doi.org/10.1016/0022-1031(92)90055-O) Nisbett, R., & Wilson, T. (1977). En dire plus que ce que nous savons : rapports verbaux sur les processus mentaux. *Revue psychologique*, 84 (3), 231-258. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.84.3.231> Reysen, S., Plante, CN, Roberts, SE, & Gerbasi, KC (2020). Mon moi animal : l'importance de préserver l'unicité de l'identité sur le thème de la fantaisie. *Identité*, 20 (1), 1-8. <https://doi.org/10.1080/15283488.2019.1676245>.

Reysen, S., Plante, CN, Roberts, SE, Gerbasi, KC, & Chadborn, D. (2021). Transportés dans un autre monde : la psychologie des fans d'anime. *Projet international de recherche sur l'anime*. Roberts, SE, Plante, CN, Gerbasi, KC, & Reysen, S. (2015). L'identité anthrozoomorphe : les liens des membres du fandom furry avec les animaux non humains. *Anthrozoös*, 28 (4), 533-548. <https://doi.org/10.1080/08927936.2015.1069993> Suler, J. (2004). L'effet de désinhibition en ligne. *Cyberpsychologie et comportement*, 7 (3), 321-326. <https://doi.org/10.1089/1094931041291295> Tajfel, H. (1970). Expériences de discrimination intergroupe. *Scientific American*, 223 (5), 96-103. <https://www.jstor.org/stable/24927662> Tajfel, H., Billig, M., Bundy, R., & Flament, C. (1971). Catégorisation sociale et comportement intergroupe. *Revue européenne de psychologie sociale*, 1, 149-178. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420010202> Tajfel, H., & Turner, JC (1979). Une théorie intégrative des conflits intergroupes. Dans W. Austin & S. Worchel (éd.), *La psychologie sociale des relations intergroupes* (pp. 33-47). Brooks/Cole. Turner, JC, Hogg, MA, Oakes, PJ, Reicher, SD, & Wetherell, MS (1987). *Redécouvrir le groupe social : une théorie de l'auto-catégorisation*. Blackwell. Zaman, HBA (2023). Les furry agissent comme des drag non/humains : une étude de cas explorant la viabilité des personnes queer de couleur à travers la fursona. *Études queer dans les médias et la culture populaire*, 8 (1), 99-114. <https://doi.org/10.1386/qsmcpc.00090.1>.

Chapitre 8.

Adapté au succès.

Courtney « Nuka » Plante.

Fermez les yeux et imaginez un furry typique. Non, vraiment, faites-le. Ne vous inquiétez pas, nous vous attendons : imaginez à quoi ressemble un furry moyen. Qu'avez-vous imaginé ? Si vous êtes un furry, vous avez peut-être été effronté et vous êtes simplement imaginé vous-même ou un ami proche qui se trouve être un furry. Nous sommes prêts à parier, cependant, que de nombreux lecteurs, furry ou non, ont imaginé quelqu'un portant quelque chose sur le thème des animaux, allant d'une paire d'oreilles et d'une queue à un kigurumi 1 en passant par un costume de mascotte sur tout le corps - ce que les furries appelleraient un fursuit. Si c'est ce qui vous est venu à l'esprit lorsque vous avez imaginé un furry, vous êtes loin d'être le seul. Les gens, qu'ils soient à fourrure ou non, imagineraient probablement quelque chose de similaire si on leur demandait d'imaginer un furry typique, quelqu'un habillé d'une sorte de tenue à thème animalier. Ne nous croyez pas sur parole : regardez comment les articles de presse sur les furries les décrivent :

« membres de la communauté locale des « furry », ce qui signifie qu'ils assistent à des événements de groupe vêtus de costumes d'animaux élaborés » (Walker, 2016, para. 1).

« le fandom furry, une sous-culture dans laquelle les membres aiment créer de l'art et se déguiser en personnages anthropomorphisés » (Dickson, 2022, para. 1).

« il est aussi un furry, un membre d'une communauté qui est surtout connue pour être très intéressée par les animaux fantastiques anthropomorphes et se déguiser en fursuits lors des conventions » (Thomas, 2022, para. 5).

« Des milliers de personnes déguisées en animaux « humanisés », connus sous le nom de « furries », sont à Pittsburgh pour la convention annuelle Anthrocon » (Buffitt, 2014, para. 2).

« furries – des personnes qui s'intéressent aux personnages animaux anthropomorphes ou qui se déguisent en eux » (Petersen, 2022, para. 1).

1 Un kigurumi, ou « kigu » en abrégé, est un vêtement ample de style japonais, d'une seule pièce et complet.

tenue corporelle, un peu comme ce que porte un enfant en pyjama. Elles sont généralement sur le thème des animaux.

« se déguiser en animaux (ou autres personnages fictifs) possédant une personnalité humaine, comme la capacité de marcher sur deux jambes » (Laychuk, 2020, paragr. 3).

Rien qu'à partir de ces descriptions, on pourrait penser que porter un fursuit est un élément essentiel de ce que signifie être furry. Mais rappelez-vous, la plupart des furries ne mentionnent pas du tout les fursuits dans leur définition de ce qui fait d'un furry un furry (voir le chapitre 5 pour en savoir plus). Alors pourquoi les fursuits sont-ils si synonymes de furries et de culture furry alors qu'ils ne sont pas une caractéristique nécessaire ou courante dans la définition d'un furry de la plupart des furries ?

Il y a au moins deux raisons possibles. La première possibilité est que les fursuits sont distincts et facilement reconnaissables, et sont donc une représentation emblématique des furries. Une autre possibilité est que la plupart des furries possèdent un fursuit, auquel cas la caractérisation des furries comme des personnes qui portent des fursuits serait exacte, que les furries le mentionnent spontanément ou non dans leur définition d'un furry. Considérons ces deux possibilités. En parlant de la première possibilité, les furries sont loin d'être le seul fandom à être réduit à ses éléments les plus visiblement reconnaissables. Si, au début du chapitre, je vous avais demandé d'imaginer un fan de Star Wars au lieu d'un furry, vous auriez probablement imaginé une personne vêtue de blanc

Les fans de Star Trek sont souvent réduits à des personnes portant un uniforme noir et rouge de Starfleet 2 et des oreilles pointues de Vulcain, les fans d'Harry Potter sont représentés agitant des baguettes magiques et les fans de sport portent des maillots et se peignent le visage aux couleurs de leur équipe. Il est peu probable que tous les fans de ces groupes, ou même la plupart d'entre eux, se parent de ces tenues la plupart du temps - beaucoup d'entre eux n'ont probablement pas les accessoires pour le faire même s'ils le voulaient.

Nous avons vu un fan d'apparence plus typique de ces centres d'intérêt. Que pouvons-nous nous attendre à voir ? Eh bien, il s'agit probablement d'une personne d'apparence assez banale, portant des vêtements ordinaires, assise sur un canapé et consommant son média préféré, qu'il s'agisse d'écouter un match, de regarder un film ou de lire un livre. Le problème avec cette image est qu'elle ne contient aucun indicateur évident de ce dont la personne est fan.

3 Bien que ce soit probablement la manière la plus courante pour les fans de consommer leurs médias préférés, rien dans la scène ne l'active.

2 La couleur dépend du fait que le porteur fasse partie du commandement,

Ingénierie, ou division scientifique et médicale de Starfleet ! 3 Sauf, bien sûr, ce qui se passe sur l'écran ou ce qu'ils ont dans les mains.

à ce moment-là.

Les stéréotypes auxquels nous pensons lorsque nous imaginons un fan. En regardant simplement la scène sans aucun contexte, il pourrait s'agir d'un fan de presque n'importe quoi, ou même d'un fan de rien du tout ! Pour cette raison, ce n'est pas une image particulièrement utile si vous voulez communiquer à quelqu'un qu'il s'agit d'un type particulier de fan.

Au lieu de cela, nous avons tendance à imprégner l'image de symboles spécifiques à la culture des fans, avec des signes reconnaissables et emblématiques de l'intérêt. 4 Tournons maintenant notre attention vers l'autre explication possible : est-il possible que nous pensions naturellement aux fursuits lorsque nous pensons aux furries parce que la plupart des furries portent des fursuits ?

Prévalence du fursuiting À première vue, il semble assez simple de déterminer combien de furries possèdent un fursuit : il suffit de prendre un échantillon d'un groupe de furries et de leur demander s'ils sont des fursuiters ou non. En fait, nous avons fait exactement cela avec quatre échantillons différents de furries en ligne et en convention de 2016 à 2020 !

Nous avons demandé aux participants de cocher une case s'ils étaient des fursuiters. Les résultats étaient assez comparables d'un échantillon à l'autre, avec 28,1 % des participants à la convention ayant coché la case et 27,7 à 35,8 % des participants en ligne ayant coché la case. Cela devrait suffire à mettre un terme à cette idée : dans l'ensemble des échantillons, les données montrent que seulement un quart à un tiers des furries sont des fursuiters.

Ou, pour le dire autrement, il y a plus de furries qui ne sont pas des fursuiters que de fursuiters, il serait donc inexact de décrire les furries comme des personnes qui font du fursuiting, ce que la majorité des furries ne font pas. 5 Mais si cela règle la question, pourquoi cette section continue-t-elle sur plusieurs pages ? Les lecteurs critiques pourraient contester la façon dont nous avons posé la question dans le paragraphe ci-dessus. Techniquement, nous avons seulement demandé aux répondants s'ils se considéraient comme des fursuiters. Ce n'est pas la même chose que de leur demander s'ils possédaient un fursuit. Il est tout à fait possible, par exemple, que.

À titre d'analogie, imaginez que vous êtes un réalisateur de cinéma essayant d'établir que votre film.

se déroule à San Francisco. Si vous montriez simplement des extraits d'une banlieue typique, il serait peu probable que les spectateurs la reconnaissent comme étant San Francisco – pas sans faire apparaître les mots « San Francisco » à l'écran. Si, au contraire, vous commencez votre film par un plan panoramique du Golden Gate Bridge, le public reconnaîtrait immédiatement que la ville est San Francisco et évoquerait probablement des pensées, des sentiments et des informations pertinentes sur San Francisco en le regardant. 5 Preuves convergentes en faveur de cette hypothèse

Ce point se trouve au chapitre 5, dans lequel nous avons posé la question.

Les furries ont-ils compris ce que signifie pour eux le terme furry ? Bien qu'un petit nombre de furries aient spontanément identifié les fursuits comme faisant partie de leur définition d'un furry, la grande majorité des furries ne l'ont pas fait.

quelqu'un peut posséder un fursuit mais ne pas le porter suffisamment pour avoir l'impression que le terme « fursuiter » s'applique à lui. Alternativement, quelqu'un peut posséder un fursuit et la porter souvent, mais ne l'a pas fait depuis des années, et ne s'identifie donc plus activement comme fursuiter. Et même si l'on peut soutenir que la plupart des personnes qui possèdent un fursuit se qualifient probablement de fursuiters, nous devrions probablement poser des questions spécifiques sur la possession d'un fursuit, plutôt que de simplement le déduire d'une étiquette que quelqu'un s'applique à lui-même. Comme le dit le dicton, tout ce qui vaut la peine d'être fait vaut la peine d'être bien fait. Dans cet esprit, nous nous tournons ensuite vers une série de quatre études antérieures de 2011 à 2016, dans lesquelles nous avons demandé aux furries recrutés en ligne et en personne lors d'une convention d'indiquer spécifiquement, oui ou non, s'ils possédaient un fursuit complète ou partielle. 6 Les résultats ont révélé que la possession d'une combinaison complète ou partielle variait de 31,5 à 45,2 % dans tous les échantillons, les échantillons en ligne étant légèrement plus faibles en possession (33,9 %) que la moyenne des échantillons recrutés lors de conventions (40,8 %). Ces chiffres sont nettement plus élevés que le nombre de furries qui se sont qualifiés de fursuiters, ce qui confirme l'idée qu'au moins certains furries qui possèdent des fursuits ne se qualifient peut-être pas eux-mêmes.

Bien sûr, il existe une autre interprétation possible de ces données : peut-être que s'identifier comme un fursuiter et posséder un fursuit est la même chose, et les différences dans ces résultats sont basées sur la

Le fait que les études aient eu lieu à des années différentes et que les taux de fursuiting aient diminué ces dernières années est peut-être une autre possibilité. Bien que cette possibilité existe, les données des conventions furry ne sont pas du même avis et montrent fréquemment une proportion croissante de participants participant à leur défilé de fursuits, un événement où les fursuiters d'une convention s'alignent et défilent ensemble dans l'espace de la convention. À titre d'exemple, en 2010, 16,8 % des participants ont pris part au défilé de fursuits, tandis qu'en 2022, ce chiffre est passé à 26,4 % (« Anthrocon 2010 », 2023 ; « Anthrocon 2022 », 2023). Mais cette étude a également introduit un nouveau problème : la distinction entre les différents types de possession de fursuits. Un examen plus approfondi.

En règle générale, une combinaison en fourrure « complète » fait référence à une combinaison qui couvre tout le corps du porteur.

comprend souvent, en pièces séparées ou connectées, une tête, un torse, des bras et des mains, des jambes et des pieds, ainsi qu'une queue, des ailes, des cornes ou d'autres accessoires. En revanche, une combinaison « partielle » fait généralement référence à une combinaison à laquelle il manque un ou plusieurs composants pour en faire une combinaison complète. De nombreuses combinaisons partielles, par exemple, n'ont pas de torse (le porteur porte à la place des vêtements, les bras et les mains, la tête et les pieds de la combinaison semblant sortir des vêtements). Il n'existe cependant pas de définition établie de ce qui constitue une combinaison partielle. études, nous avons laissé le terme indéfini, permettant aux furries de répondre en fonction de leur propre définition.

Les résultats de nos études ont révélé que les furries étaient environ deux fois plus susceptibles de posséder une combinaison partielle qu'une combinaison complète. Cela pourrait être dû à plusieurs raisons plausibles. D'une part, il est généralement moins cher de commander et plus facile de fabriquer une combinaison partielle qu'une combinaison complète, presque par définition (c'est-à-dire qu'une combinaison complète contient toutes les pièces d'une combinaison partielle, plus d'autres). En parlant de cette idée, une chercheuse indépendante nommée Abigail Torbatian a partagé avec nous des données qu'elle avait collectées auprès de plus de 100 fabricants de fursuits différents. Les données ont révélé que le prix d'un fursuit partiel en 2020 variait de 550,00 \$ à 3 875,00 \$, avec un coût moyen de 1 647,61 \$.⁷ En revanche, les prix des fursuits complets des mêmes fabricants de fursuits dépendaient du fait qu'ils soient plantigrades ou digitigrades,⁸ mais s'élevaient en moyenne respectivement à 2 676,15 \$ et 3 107,92 \$, avec des fourchettes de 994,00 \$ à 5 750,00 \$ et de 1 056,00 \$ à 6 650,00 \$, soit nettement plus que le coût d'un fursuit partiel. Étant donné que les fursuits partiels sont plus abordables, ils sont également plus accessibles aux gens que les fursuits complets, qui peuvent être prohibitifs pour certaines personnes. En plus du fait que les fursuits partiels sont plus abordables, davantage de personnes peuvent simplement préférer porter un fursuit partiel plutôt qu'un fursuit complet. D'une part, porter un fursuit sans le torse (c'est-à-dire porter des vêtements au lieu du body) est beaucoup plus frais, en termes de température, que de porter un fursuit complet. Pour ceux qui portent un fursuit à l'extérieur ou dans des endroits sans climatisation, cela peut rendre le fursuit partiel beaucoup plus attrayant et moins déshydratant ! De plus, il est beaucoup plus facile d'enfiler et d'enlever un fursuit partiel (par exemple, un fursuit sans le torse, ou un qui n'est pas un body simple) que d'enfiler et d'enlever un fursuit complet. Cela pourrait plaire à quelqu'un qui souhaite la polyvalence de pouvoir changer de costume (par exemple, pour faciliter l'interaction sociale, pour faciliter les séances de photos) sans avoir à trouver un vestiaire et passer dix minutes à se changer. Ainsi, même parmi les furries qui pourraient potentiellement se permettre un fursuit complet, certains peuvent opter pour un fursuit partiel simplement pour le confort, la facilité de port et le type de fursuit qu'ils veulent faire.

⁷ Tous les prix sont en \$USD.

Les termes « plantigrade » et « digitigrade » font référence à la forme des jambes du personnage.

Les jambes plantigrades font référence au type de jambes que possèdent les humains, dans lesquelles le pied entier touche généralement le sol. En revanche, les jambes digitigrades sont parfois décrites (à tort) comme ayant des « genoux en arrière » comme ceux d'un cheval : seuls les « orteils » touchent le sol, la plante d'un « pied » allongé restant hors du sol. Le coût plus élevé d'une combinaison digitigrade est généralement le résultat de frais supplémentaires

rembourrage et sculpture nécessaires pour créer l'illusion d'une jambe digitigrade sur une combinaison portée par un porteur plantigrade.

Les données sur la possession de fursuits soulèvent également une question supplémentaire : faut-il supposer que tous les furries qui possèdent un fursuit n'en possèdent qu'un seul ? Nous avons évalué cette idée dans le cadre de quatre études supplémentaires menées entre 2017 et 2019, dans lesquelles on a demandé aux personnes interrogées lors de conventions et en ligne combien de fursuits elles possédaient. Les études sur les conventions, qui ne faisaient pas de distinction entre les fursuits partiels et complets, ont révélé que 45,1 à 48,2 % des furries recrutés lors d'une convention possédaient au moins un fursuit, et 20,3 à 21,4 % des furries déclaraient posséder plus d'un fursuit. Ces chiffres sont quelques points de pourcentage plus élevés que dans certaines des études précédentes, ce qui suggère que le nombre de fursuits pourrait être en hausse. Dans les échantillons en ligne, 19,5 à 19,8 % des répondants ont indiqué qu'ils possédaient un fursuit complet et 23,3 à 26,4 % ont indiqué qu'ils possédaient un fursuit partiel, avec 2,6 à 3,2 % et 3,8 à 4,5 % possédant plus d'un fursuit complet ou partiel, respectivement. En termes simples, les données montrent, en particulier parmi les furries en ligne, que ceux qui possèdent un fursuit sont plus susceptibles de posséder un seul fursuit que les autres. Les résultats fournissent également des preuves supplémentaires que la possession partielle de fursuit est plus répandue que la possession complète de fursuit et que les furries qui participent à des conventions sont plus susceptibles de posséder un fursuit que les furries recrutés en ligne. 9 Jusqu'à présent, nous avons vu que les

Le nombre de furries possédant un fursuit est systématiquement inférieur à 50 %, ce qui signifie que nous n'avons pas rencontré d'échantillon dans lequel plus de furries possèdent un fursuit (partiel ou non) que de furries n'en possèdent pas. Cela semble enfoncer un clou dans le cercueil de l'affirmation selon laquelle les furries sont définis comme des personnes qui portent des fursuits.

Néanmoins, si nous sommes très généreux dans notre définition de ce qui constitue un fursuit, il y a toujours une chance de trouver un fond de vérité dans cette affirmation. Après tout, nous n'avons examiné que des fursuits partiels et complets, mais peut-être que certaines personnes imaginent un furry comme quelqu'un qui porte des oreilles de chat, une queue ou un collier. En gardant cela à l'esprit, nous pouvons élargir notre champ de questionnement en demandant combien de furries possèdent des vêtements ou des accessoires à thème furry. C'est exactement ce que nous avons fait dans une étude de 2014 sur les furries présents à des conventions, dont les résultats sont présentés dans le tableau 8.1.

Cela est logique pour au moins deux raisons. Tout d'abord, les conventions peuvent être coûteuses.

assister, ce qui coûte souvent des centaines voire des milliers de dollars si l'on inclut les frais d'hôtel, de voyage et d'inscription. Ceux qui peuvent se permettre d'acheter un fursuit peuvent également être les mêmes personnes qui peuvent se permettre se rendre à des conventions. Une autre raison possible, que nous aborderons plus loin dans ce chapitre, est que les fursuits ont une composante sociale et performative pour eux. Ainsi, ceux qui ne participent pas aux conventions furry peuvent avoir une raison de moins de posséder un fursuit (c'est-à-dire ne pas pouvoir le porter aux côtés d'autres fursuiters et le montrer à de grands groupes de furries).

Tableau 8.1. Pourcentage de répondants à fourrure qui possédaient chacun d'un certain nombre d'articles à thème de fourrure différents conçus pour afficher leur intérêt pour la fourrure. Article d'affichage % de propriété Queue 48,1 % Vêtements 34,3 % Oreilles 27,3 % Mains-pattes 16,7 % Tête / Masque 16,7 % Pieds-pattes 15,3 % Griffes 9,7 % Ailes 1,9 % Autres accessoires 36,6 %.

Le tableau révèle quelques faits importants. Tout d'abord, conformément à ce que nous avons observé avec les fursuits, il n'existe pas un seul accessoire ou vêtement en fourrure qui soit possédé par une majorité de furries. Deuxièmement, le Les données suggèrent que même si tous les furries ne le font pas, de nombreux furries aiment exprimer leur intérêt pour les fans en possédant et en portant des vêtements ou des accessoires liés aux fans. Cela n'est pas sans rappeler les fans de Star Wars, dont beaucoup ne possèdent peut-être pas de sabre laser, mais il est indéniable que beaucoup en possèdent également un en raison de sa nature emblématique dans la série. Avant de conclure cette section, examinons rapidement quelques résultats supplémentaires pour ajouter un peu de contexte et de nuance à nos découvertes. Par exemple, nous avons parlé du nombre de furries qui possèdent ou non des fursuits, mais nous n'avons pas encore examiné dans quelle mesure les furries sont même intéressés par la possession d'un fursuit en premier lieu. Si plus de la moitié des furries ne possèdent pas actuellement de fursuit, nous devons également nous demander si les furries sont intéressés par la possession d'un fursuit.

fursuit, est-ce parce que de nombreux furries ne sont pas intéressés par la possession d'un fursuit, ou est-ce qu'au moins certains d'entre eux économisent pour en acheter un plus tard ? Pour tester cela, nous avons demandé aux furries, à la fois lors d'une convention en 2016 et en ligne en 2017, d'indiquer dans quelle mesure ils étaient d'accord avec l'affirmation « Je veux posséder un fursuit » sur une échelle de 7 points (1 = tout à fait en désaccord, 7 = tout à fait d'accord). Les données pour ceux qui ne possédaient pas de fursuit sont présentées dans la figure 8.1. Les résultats révèlent que la plupart des furries sans fursuit ont néanmoins un désir assez fort d'en posséder un. Ce résultat, associé à des données antérieures montrant le coût important d'un fursuit, suggère que beaucoup plus de furries.

posséderaient probablement un fursuit s'ils pouvaient se le permettre. 10 Les données peuvent également indiquer que certains furries ne possèdent peut-être pas actuellement de fursuit, mais sont peut-être en train d'économiser pour en acheter un, ou en ont commandé un mais, en raison de longues listes d'attente et de délais de production, ils n'ont peut-être pas encore de costume. 11 En outre, Conformément aux résultats précédemment évoqués, les furries qui participent à des conventions ont un plus grand intérêt à posséder un fursuit que les furries recrutés en ligne. Cela ne veut pas dire que les furries recrutés en ligne n'ont aucun intérêt à posséder un fursuit, bien sûr. Après tout, la réponse la plus courante pour les deux échantillons était l'accord maximal avec l'affirmation. Néanmoins, les furries qui participent à des conventions ont obtenu un score plus élevé, avec un score moyen de 5,6, que les furries recrutés en ligne, dont le score moyen était de 5,0.

Figure 8.1. Mesure dans laquelle les furries interrogés dans le cadre d'une étude en ligne et d'une convention conviennent qu'ils sont intéressés par la possession d'un fursuit.

10 Nous pouvons également trouver des preuves convergentes dans une étude de convention de 2011 demandant.

furries s'ils avaient actuellement, voulaient ou ne voulaient pas posséder une combinaison complète ou partielle. Alors que 37,6 % des furries ont déclaré qu'ils n'avaient pas encore de fursuit partiel, ce qui implique qu'ils pourraient en avoir un jour, mais seulement 2,7 % ont déclaré qu'ils n'avaient aucun intérêt à posséder un costume partiel. De même, 49,3 % des furries ont indiqué qu'ils n'avaient pas encore de fursuit complet, tandis que seulement 3,5 % ont indiqué qu'ils n'en avaient aucun intérêt. 11 Il n'est pas rare, par exemple, que la fabrication d'un fursuit prenne des mois, et ce pour plusieurs raisons.

Les files d'attente pour les créateurs de fursuits populaires peuvent durer d'un à deux ans. Il convient également de noter que les créateurs de fursuits sont plutôt rares dans le fandom furry et sont assez demandés. Dans nos études de 2017 et 2020, nous avons constaté que seulement 8,4 à 10,8 % des furries se considéraient comme des créateurs de fursuits, bien que dans une étude de 2018, nous ayons constaté qu'environ la moitié des furries déclarent avoir personnalisé ou fabriqué eux-mêmes au moins certaines parties de leur fursuit.

0%.
20%.
40%.
60%.
80%.

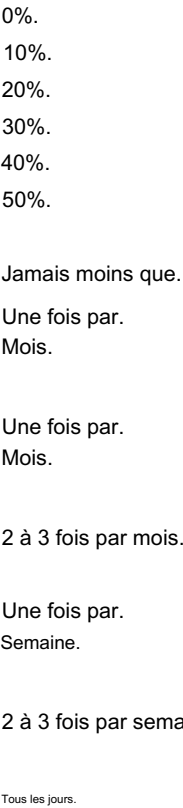
Convention en ligne.

Nous pouvons également nous éloigner de la possession de fursuits en elle-même pour demander aux furries qui possèdent un fursuit dans quelle mesure ils le portent réellement. Après tout, un furry qui possède un fursuit mais qui ne l'a jamais porté pourrait considérer son fursuit comme une pièce de collection, un peu comme un fan de Star Wars pourrait choisir de ne pas porter son armure de stormtrooper mais de l'exposer dans un étui. Pour tester cela, nous avons demandé aux fursuiters dans une étude en ligne de 2019 d'indiquer la fréquence à laquelle ils portaient un fursuit, à la fois dans le cadre d'une enquête en ligne et dans le cadre d'une enquête en ligne. Les résultats sont présentés dans la figure 8.2.

Figure 8.2. Fréquence à laquelle les propriétaires de fursuits dans une étude en ligne ont porté leur fursuit au cours de l'année écoulée et au moment de leur vie où ils portaient le plus souvent leur fursuit.

Les résultats révèlent que la plupart des propriétaires de fursuits ne portent plus autant de fursuits qu'à leur apogée. Une constatation qui peut surprendre ceux qui ne possèdent pas de fursuit : un propriétaire de fursuit typique porte moins d'une fois par mois, choisissant peut-être de le faire seulement lors de quelques conventions ou événements locaux chaque année. Même à l'époque de leur vie où les fursuiters portaient le plus de fursuits, ils le faisaient peut-être une ou deux fois par mois. C'est bien loin des représentations populaires des furries comme des gens qui aiment leurs fursuits et les portent à la maison ou à chaque occasion lorsqu'ils sortent dans le monde.

Il convient également de noter qu'environ 9,0 % des propriétaires de fursuits ont déclaré qu'ils n'avaient pas porté de costume une seule fois au cours de l'année écoulée, ce qui ne les a pas empêchés de continuer à s'identifier comme des furries.



Tous les jours.

L'année dernière, le point culminant de la vie.

Ce qui nous ramène, une dernière fois, à notre point de départ : contrairement à la façon dont les furries sont généralement définies dans la culture populaire comme un groupe axé sur le port de fursuits, il existe peu de preuves que le fursuiting soit une caractéristique déterminante de ce que signifie être un furry. En effet, la plupart des furries ne possèdent pas actuellement de fursuit, même si la plupart trouvent l'idée d'en posséder un un jour attrayante. Et même parmi ceux qui possèdent un fursuit, ils ont tendance à ne pas enfiler plus fréquemment que lors de quelques rassemblements et conventions tout au long de l'année. Ce phénomène n'est pas propre au fandom furry, car on ne s'attendrait guère à ce que les fans d'anime fassent du cosplay chez eux ou sur leur lieu de travail, ni à ce qu'un fan de sport typique se peigne le visage aux couleurs de son équipe en regardant le match depuis chez lui. Ces activités, bien qu'accrocheuses et distinctes, sont beaucoup plus rares parmi les fans – furries ou non – que ce qui est représenté dans les médias. Cette croyance néglige également le fait que les intérêts de la plupart des fans se manifestent d'autres manières fascinantes, un sujet que nous abordons plus en profondeur au chapitre 5.

Motivation et croyances des fursuiters

Nous avons vu que

Les fursries, en tant que groupe, ne se définissent pas par le port de fursuits. Mais nous pouvons difficilement prétendre que les fursuits ne sont pas une partie fascinante de la culture furry. Que l'on considère le temps et le coût de création d'un fursuit ou le tribut physique que le port d'un fursuit fait peser sur le corps ¹², il est difficile de ne pas se demander ce qui pousse quelqu'un à faire tous ces efforts alors qu'il pourrait simplement regarder un film furry, admirer des œuvres furry ou interagir sur un forum furry comme le font tant d'autres fursries. Nous avons posé cette question aux fursuiters dans une étude de 2016, en leur demandant spécifiquement d'indiquer l'importance de huit motivations différentes lorsqu'il s'agissait de

13 participants ont répondu sur une échelle de 7 points (1 = pas du tout important, 7 = extrêmement important). Chacune des huit motivations étudiées a été incluse sur la base de nos observations lors de conventions furry et de conversations que nous avons eues avec des fursuiters. Les résultats sont présentés dans le tableau 8.2. Les résultats montrent que, parmi les motivations de la liste, l'expression créative et le divertissement des autres étaient les deux motivations les plus importantes.

Par expérience, je peux attester du fait que, ayant tous deux fait plusieurs 5 km.

et 10 km de course à pied et 3 heures de fursuit dans la chaleur estivale, ce dernier est beaucoup plus épuisant, bien que les deux nécessitent des quantités considérables d'hydratation et de récupération ! ¹³ Curieusement, bien que nous n'ayons pas demandé aux participants de remplir le sondage dans leur...

fursuit, quelques âmes courageuses ont fait exactement cela, soit en glissant d'une patte de fursuit, en réussissant à tenir un stylo dans leurs grosses pattes duveteuses, soit en dictant leurs réponses à un ami qui leur lisait les questions. Que cela en dise quelque chose sur la détermination ou la pure défiance des fursuiters est un sujet pour de futures études !

Les fursuiters étaient également motivés par la capacité d'exprimer une certaine forme d'individualité ou de distinction. Dans une moindre mesure, les fursuiters étaient également motivés par la capacité d'afficher une personnalité différente ou alternative. identité et comme moyen de se connecter avec le fandom. Parmi les motivations les moins importantes, il y avait le fait d'éduquer les autres (par exemple, sur le fandom) ou de se cacher d'un aspect de son moi quotidien.

Il existe une grande variabilité dans les motivations des fursuiters individuels, aucune motivation particulière n'apparaissant comme un facteur de motivation clair et particulièrement élevé par rapport aux autres. De même, des analyses de suivi ont révélé que la plupart des fursuiters ont déclaré que plusieurs des facteurs de motivation étaient assez importants pour eux, ce qui complique encore davantage le tableau de la motivation : non seulement les motivations diffèrent d'une personne à l'autre, mais même au sein d'une même personne, il existe généralement plusieurs motivations à faire du fursuit.

Tableau 8.2. Évaluation moyenne de l'importance sur une échelle de 1 à 7 de huit facteurs de motivation différents pour le fursuiting, comme indiqué par un échantillon de fursuiters participant à des conventions.

Motivation	Importance
Pour exprimer sa créativité	5.8
Pour divertir les autres	5.8
Pour exprimer son individualité	5.6
Pour afficher une identité différente	5.2
Pour se connecter au fandom	5.1
Pour créer une identité alternative	4.9
Pour éduquer les autres	4.1
Pour dissimuler mon moi au quotidien	3.7

Pour mieux comprendre l'expérience du fursuiting, nous avons demandé aux fursuiters au fil des ans leur propre expérience. expérience avec le fursuiting. À titre d'exemple simple, dans deux études basées sur des conventions menées en 2017-2018, nous avons demandé aux fursuiters d'indiquer dans quelle mesure ils étaient d'accord ou non avec le fait qu'ils se comportaient différemment dans leur fursuit qu'en dehors de leur fursuit. Comme l'illustre la figure 8.3, les fursuiters étaient largement d'accord avec cette affirmation, selon laquelle le fursuiting faisait ressortir des comportements qu'ils adoptaient rarement au cours de leur vie quotidienne. ¹⁵ Pour voir de quels types de comportements nous parlons, nous.

¹⁴ Nous reconnaissons également que la liste des motivations possibles est incomplète.

illustre comment, même parmi un sous-ensemble de toutes les motivations possibles pour devenir fursuit, il existe une variabilité considérable et aucune motivation unique ne motive tous les fursuiters. 15 Mes étudiants et mes amis non poilus me demandent souvent si je fais des activités quotidiennes typiques.

activités quotidiennes comme se prélasser à la maison ou faire des tâches ménagères en portant ma combinaison de fourrure.

une question complémentaire a été posée dans l'étude de 2018, qui a révélé que les fursuiters ont tendance à adopter des comportements qu'ils considéreraient comme difficiles, voire impossibles à réaliser s'ils étaient en dehors de leur fursuit (voir Figure 8.4).

Figure 8.3. Mesure dans laquelle les fursuiters de deux études de convention différentes s'accordent à dire qu'ils se comportent différemment en fursuit et hors fursuit.

Bien sûr, cela soulève une nouvelle question : que peut-on faire en fursuit qu'on ne peut pas faire sans fursuit ? Étant donné que les fursuits sont généralement lourds, encombrants et altèrent le contrôle de la motricité fine, il est difficile d'imaginer une activité physique qui devienne plus facile à faire en fursuit ! 16 La réponse ne réside pas dans les avantages physiques fournis par le fursuit, mais plutôt dans les avantages psychologiques ou sociaux que le fursuit peut apporter. À titre d'exemple, les fursuiters de la même paire d'études ont également fortement convenu qu'il leur était plus facile de se rencontrer et d'interagir.

Ils sont souvent surpris d'entendre que ma réponse est « non », et les données ici semblent suggérer que je suis loin d'être le seul à le dire. Ce serait comme s'habiller de son plus beau costume trois-pièces pour nettoyer les gouttières ou regarder Netflix sur le canapé dans sa plus belle robe de bal : vous seriez trop habillé pour l'occasion ! 16 L'un des rares exemples qui me vient à l'esprit est celui de pelleter la neige par un hiver froid.

En fait, au moins quelques fursuiters ont pris des photos d'eux-mêmes en train de faire exactement cela, les propriétés de surchauffe des fursuits s'avérant être un atout par temps froid ! Cette situation particulière mise à part, les fursuits rendent généralement les tâches physiques plus difficiles. C'est d'ailleurs le principe des concours de talents en fursuit, où les fursuiters étonnent le public par leur capacité à danser, jongler ou jouer d'un instrument de manière passable tout en portant un fursuit !

0%.
10%.
20%.
30%.
40%.
50%.
60%.
70%.

2017 2018.

avec de nouvelles personnes en fursuit qu'en dehors (voir la figure 8.5). En d'autres termes, le fursuiting leur permet de surmonter un obstacle psychologique, qu'il s'agisse d'anxiété sociale, de malaise social ou de crainte que la personne avec laquelle ils interagissent n'aime pas quelque chose chez eux. Une fois ces barrières abaissées, le fursuiter peut s'engager avec plus de confiance dans des interactions sociales qui qu'ils considéreraient autrement comme difficiles, voire impossibles !

Figure 8.4. Mesure dans laquelle les fursuiters d'une étude réalisée en 2018 lors d'une convention conviennent que, lorsqu'ils pratiquent le fursuit, ils font des choses qui seraient normalement difficiles ou impossibles en dehors de leur fursuit.

Figure 8.5. Mesure dans laquelle les fursuiters de deux études de convention différentes s'accordent à dire qu'il est plus facile de rencontrer et d'interagir avec des inconnus en fursuit que de le faire sans fursuit.

0%.
5%.
10%.
15%.
20%.
25%.
30%.
35%.

1.

Fortement.

Être en désaccord.

2 3 4 5 6 7 Tout à fait d'accord.

0%.
10%.
20%.
30%.
40%.
50%.
60%.
70%.

1.

Fortement.

Être en désaccord.

2 3 4 5 6 7 Tout à fait d'accord.

2017 - Rencontre 2018 - Rencontre 2018 - Interagir.

Des questions supplémentaires de l'étude de 2018 renforcent ces résultats. Dans une question, par exemple, les fursuiters étaient beaucoup plus susceptibles d'être d'accord que de ne pas l'être lorsqu'ils se sentaient plus acceptés par les autres lorsqu'ils portaient leur fursuit que lorsqu'ils ne le portaient pas (voir la figure 8.6).

Figure 8.6. Mesure dans laquelle les fursuiters participant à une étude de convention de 2018 conviennent que le fait de porter une fursuit leur permet d'être mieux acceptés par les autres que lorsqu'ils ne portent pas de fursuit.

Lorsqu'on leur a demandé quelles facettes d'eux-mêmes étaient plus acceptées lorsqu'ils portaient un fursuit, ils ont répondu qu'un fursuit leur permettait de surmonter les aspects indésirables de leur personnalité et de leur âge. Dans une moindre mesure, certains furries ont également estimé que leur orientation sexuelle était plus acceptée lorsqu'ils portaient un fursuit, bien qu'avec un score moyen de 4,3 sur une échelle de 7 points, ce soit moins clairement le cas et peut-être

Français dépendent de l'orientation sexuelle du furry, pour commencer. 17 Une tendance similaire a été observée en ce qui concerne les fursuiters et le sentiment d'acceptation concernant leur identité de genre ; dans l'ensemble, les fursuiters variaient dans la mesure où ils estimaient qu'un fursuit aidait leur identité de genre à être mieux acceptée, avec un score moyen de 3,8, mais ce score était beaucoup plus élevé pour les fursuiters transgenres (5,8) que pour les fursuiters cisgenres (3,2), ce qui suggère que la stigmatisation que subissent de nombreuses personnes trans peut.

17 En parlant de ce point, les furries gays, lesbiennes, bisexuels et asexuels étaient plus probables.

Les personnes qui portent un fursuit ont déclaré que leur orientation sexuelle était mieux acceptée que celle des furries hétérosexuels, avec des scores moyens respectifs de 4,4 et 3,9. La stigmatisation généralement ressentie pour faire partie d'une minorité sexuelle peut être ignorée ou complètement surmontée par le port du fursuit, qui peut cacher, distraire ou simplement donner un visage plus positif, amical et flou à leur identité sexuelle.

0%.

5%.

10%.

15%.

20%.

25%.

30%.

35%.

1.

Fortement.

Être en désaccord.

2 3 4 5 6 7 Tout à fait d'accord.

Les fursuits sont souvent perçus comme des personnes qui ont des sentiments négatifs lorsqu'ils interagissent avec d'autres personnes en utilisant un fursuit dont l'identité de genre reflète la façon dont ils souhaitent être vus. Dans la même veine, les deux études ont également révélé que les fursuiters s'accordent généralement à dire que leurs fursuits permettent aux autres de voir le « vrai » eux-mêmes, avec des scores moyens dans les deux études allant de 4,3 à 4,9. Pour compliquer le tableau, cependant, les fursuiters étaient un peu plus susceptibles d'être d'accord avec le fait que le fursuit permettait aux autres de voir une autre facette d'eux-mêmes, avec des scores moyens allant de 5,2 à 5,5 dans les études. Bien que cela puisse sembler à première vue contradictoire, il existe au moins deux explications possibles. La première est que les fursuits ont une relation différente avec soi-même pour différents fursuiters ; pour certains, un fursuit représente leur moi le plus authentique, tandis que pour d'autres, un fursuit est une tentative d'incarner quelque chose de différent de leur moi quotidien. Une deuxième interprétation, cependant, plus cohérente avec les données sur les fursonas en général (voir le chapitre 7), est que ces deux choses peuvent être vraies : un fursuit peut à la fois représenter qui quelqu'un est actuellement et qui il s'efforce de devenir. Dans la mesure où ces deux facettes sont des facettes du vrai moi d'une personne (Higgins, 1987), il serait logique qu'un fursuiter puisse se sentir plus accepté par quelqu'un qui le voit à travers un personnage qui représente un amalgame de qui il est et de qui il s'efforce de devenir. Bien que nos conclusions ne brossent pas encore un tableau complet des motivations qui poussent certains furries à faire du fursuit, elles illustrent au moins à quel point cette motivation peut être complexe et multiforme. À tout le moins, cela fournit une contrepoint à la croyance selon laquelle les furries dépensent sans réfléchir des milliers de dollars pour un fursuit en tant qu'acte compulsif de dépenses liées aux fans. Au lieu de cela, les furries fursuit pour une combinaison de raisons allant de l'évidente (par exemple, c'est une façon amusante et créative de s'exprimer) à la nuancée et subtile (comme un moyen de faciliter les interactions sociales en réduisant l'anxiété sociale). 18 Fursuiters versus Furries non-Fursuiting Jusqu'à présent, nous avons discuté de la prévalence des fursuiters et approfondi un peu ce qui fait

Mais étant donné que la plupart des furries ne dépensent pas des milliers de dollars pour un fursuit, vous vous demandez peut-être, comme le font de nombreux profanes, s'il y a quelque chose de différent chez les fursuiters. Il est difficile d'imaginer qu'il n'existe aucun moyen de prédire quels furries feraient un tel investissement et lesquels ne le feraient pas. Ou, pour le demander autrement, existe-t-il des différences mesurables entre les furries qui possèdent et ceux qui n'en possèdent pas et, si oui, peuvent-ils nous fournir des informations supplémentaires sur ce qui pousse les fursuiters à faire ce qu'ils font ?

L'importance des fursuits comme moyen de briser les barrières de l'interaction sociale est.

abordé à nouveau dans les contextes d'anxiété sociale et de neurodivergence au chapitre 23.

La première différence évidente entre les fursuiters et les furries non-fursuiters réside dans leur degré de furry. Après tout, il est peu probable qu'une personne qui ne s'intéresse qu'un peu aux furries passe des centaines d'heures à construire un fursuit ou des milliers de dollars à en commander un. Par analogie, il est beaucoup plus probable qu'un fan de sport passionné et très identifié dépense des milliers de dollars en billets de saison pour voir tous les matchs de son équipe locale qu'un fan qui ne s'intéresse qu'un peu à ce sport. Cela ne signifie pas, bien sûr, que chaque fan très identifié aura nécessairement un fursuit/des billets de saison, ni que les seules personnes qui peuvent se qualifier de « vrais fans » doivent avoir un fursuit/des billets de saison. Mais il semble plus probable que les fans très identifiés se sentent obligés de faire des achats aussi coûteux liés aux fans. C'est précisément ce que les données de nos études ont montré : dans presque toutes les études où nous l'avons testé, les fursuiters ont obtenu des scores significativement plus élevés que les furries non-fursuiters sur les mesures de fanship (à quel point on s'identifie comme un

fan) et fandom (à quel point une personne s'identifie aux autres fans). 19,20 En fournissant des preuves convergentes, nos études ont également montré que, par rapport aux furries non-fursuiting, les fursuiters sont également furries depuis plus longtemps, consomment plus de médias furry (bien qu'ils ne soient pas plus susceptibles de s'immerger dans les médias furry) et participent à plus de conventions furry. Les fursuiters ont également un taux de participation considérablement plus élevé. Les revenus moyens des furries non-fursuitistes sont de 42 192,17 USD contre 25 501,54 USD, un résultat peu surprenant, étant donné qu'une personne disposant de revenus plus disponibles est mieux en mesure de se permettre du contenu lié à la furry (par exemple, de l'art, des films, des livres), les frais de voyage et d'hôtel associés aux conventions furry, et de pouvoir acheter une fursuit.

19 Voir le chapitre 6 pour en savoir plus sur le fanship et le fandom.

20 Dans de rares occasions, les scores des fursuiters et des non-fursuiters sur des mesures de.

Le fanship et le fandom sont suffisamment proches pour que nous ne puissions pas conclure qu'ils sont significativement différents, mais nous n'avons pas encore trouvé d'échantillon où les non-fursuiters obtiennent des résultats plus élevés que les fursuiters sur les mesures du fanship ou du fandom. 21 Cela soulève des questions intéressantes sur la causalité : est-il vrai que des furries plus riches.

Les personnes qui ont plus de revenus disponibles sont-elles plus disposées à dépenser pour des achats liés aux fans ? Il n'y a aucun moyen de distinguer l'une ou l'autre de ces possibilités avec les données dont nous disposons actuellement, bien que nous soulignons que les deux explications

ne s'excluent pas mutuellement. Nous pourrions voir un lien bidirectionnel où les deux voies s'alimentent l'une l'autre dans une boucle de rétroaction positive : être plus poilu = dépenser plus pour son intérêt poilu = devenir plus poilu.

Dans le même ordre d'idées, notre étude de 2017 sur les furries en ligne a révélé que les furries en fursuit obtenaient des scores plus élevés que les furries non-fursuitistes sur les quatre dimensions d'une échelle connue sous le nom d'échelle CAPE. En termes simples, l'échelle CAPE

L'échelle mesure différentes facettes de l'intérêt d'un fan, notamment son engagement envers l'intérêt (par exemple, la quantité de contenu possédé/vu, les anecdotes connues), le fait de considérer son intérêt de fan comme un atout (par exemple, obtenir des avantages tangibles comme des amis ou de l'argent grâce à son implication), ressentir un sentiment de présence dans le L'intérêt des fans (par exemple, l'utiliser pour s'évader, se distraire du monde réel) et utiliser l'intérêt des fans pour exprimer un aspect d'eux-mêmes (par exemple, comme un exutoire pour la créativité, une muse ; Plante et al., 2021). Des scores plus élevés dans toutes ces dimensions semblent suggérer que les furries qui pratiquent le fursuiting, en moyenne, ont tendance à être « plus furry » que les furries qui ne pratiquent pas le fursuiting de manière holistique, plutôt que sur une seule dimension, ce qui va à l'encontre de l'idée qu'un fursuiter est simplement un furry avec un revenu plus disponible.

Nous pouvons également réfuter une autre idée fausse avec des preuves tirées de la même étude en ligne de 2017 : les fursuiters ne sont pas plus susceptibles que les furries non-fursuiters d'être devenus furries en raison d'un intérêt pour Nous explorerons le sujet de la pornographie comme motivation de l'intérêt pour les furries au chapitre 19, mais pour l'instant, nous pouvons dire qu'il y a peu de preuves suggérant que les fursuiters sont « juste des furries avec un fétichisme pour les fursuits ». C'est un point qui va à l'encontre de la façon dont les fursuiters sont parfois représentés dans les films populaires.

Les médias, qui se concentrent souvent sur les fursuiters et les dépeignent comme des personnes ayant pour seul objectif d'avoir sexe en fursuit. Par exemple, dans la série télévisée 1000 Ways to Die, les furries sont décrits comme « des gens qui aiment se déguiser en animaux et se réunir pour des choses amusantes comme le sexe en groupe » (McMahon et al., 2009). Les fursuiters semblant s'identifier plus fortement comme furries, on peut se demander si cela conduit à un sentiment de statut ou d'élitisme parmi les fursuiters. Après tout, les fursuits étant l'un des éléments les plus reconnaissables du fandom furry, et de nombreux furries souhaitant pouvoir avoir un fursuit - un point que nous avons établi plus tôt dans ce chapitre : il est possible que les fursuiters puissent résider au sommet d'une hiérarchie dans le fandom furry. 22 Notre étude en ligne 2017.

22 Pour l'anecdote, cela semble être le cas. Nous avons observé, dans.

Les conversations avec les furries lors des conventions montrent que les furries plus jeunes et plus récentes admirent souvent les fursuiters de la communauté. En fait, j'ai été obligé d'obtenir un fursuit peu de temps après avoir rejoint le fandom précisément pour cela. Raison : je pensais qu'obtenir un fursuit me validerait en tant que membre incontesté du fandom furry. Cette idée a pris encore plus d'ampleur ces dernières années, de nombreux fursuiters ayant atteint le statut de célébrité dans le fandom furry, ayant leurs propres chaînes YouTube et leurs fans. Je me souviens d'en avoir parlé.

J'ai trouvé quelques preuves à l'appui de ce point, les fursuiters se qualifiant eux-mêmes de manière significativement plus élevée dans le statut ressenti au sein du fandom que les participants furry non fursuiters. Cela pourrait suggérer que les fursuiters reconnaissent la place convoitée qu'ils occupent souvent dans le fandom furry. Malgré cela, des études ultérieures ont montré que les fursuiters ne sont pas plus susceptibles que les non fursuiters de garder les nouveaux fans à l'écart (par exemple, de mépriser les furrys).

23 Fursuiters versus Furries non-fursuiters : Fursonas Au-delà de se demander si les fursuiters s'identifient comme plus furry ou sont tenus en plus haute estime par le fandom, nous pouvons également nous demander si le fait d'avoir un fursuit est un signe de se sentir plus connecté à son fursona. Après tout, si nous supposons que la plupart des fursuits sont basés sur le fursona d'une personne, et si l'une des fonctions d'un fursuit est de permettre aux fursuiters d'incarner leur fursona dans le monde réel, alors il semblerait que les fursuiters puissent ressentir un plus grand sentiment de connexion

Les données suggèrent que c'est le cas, une constatation que nous avons observée dans un certain nombre d'études en ligne et basées sur des conventions. Toutes choses étant égales par ailleurs, les fursuiters s'identifient plus fortement à leurs fursonas que les furries non fursuiters. Bien sûr, cela ne signifie pas que les fursuiters sont les seuls furries à s'identifier fortement à leurs fursonas, ni que tous les fursuiters créent nécessairement des fursuits de leurs fursonas ou s'identifient fortement à leurs fursonas. Cependant, on peut imaginer qu'une personne qui ne s'identifie pas fortement à sa fursona ne se sente pas particulièrement obligée de dépenser des milliers de dollars pour commander un fursuit de sa fursona ou d'un autre personnage, bien que cela puisse être le cas.

ce n'est pas le cas pour tous les fursuiters. En plus de s'identifier plus fortement à leurs fursonas, les fursuiters sont
Les fursuiters sont également plus susceptibles que les non-fursuiters de dire que leur fursona représente une version idéalisée d'eux-mêmes et sont moins susceptibles que les non-fursuiters de dire qu'ils ont changé de fursona au fil du temps. Cela semble renforcer l'idée que les fursuiters créent des fursuits basés sur leurs fursonas, en partie en raison d'un désir de ressembler et de vivre le monde comme un monde idéalisé.

à un nouveau furry lors d'une convention qui espérait rencontrer le fursuiter qui l'a initié au furry et qui l'a inspiré à créer son propre fursuit !
23 Pour en savoir plus sur le contrôle et l'élitisme dans le fandom furry, veuillez consulter le chapitre 12.

version d'eux-mêmes. 24 Cela étant dit, l'une de nos études de 2017 a montré que les fursuiters ne confondent pas l'expérience de porter un fursuit avec l'idée d'être un animal : les fursuiters ne sont pas plus susceptibles que les furries non-fursuiters de se sentir moins qu'à 100 % humains - bien qu'ils soient plus susceptibles de dire qu'ils deviendraient 0 % humains si l'occasion se présentait. Cette découverte contredit une autre idée fausse répandue parmi les profanes, selon laquelle les personnes qui fursuient pensent qu'elles sont des animaux non humains, un point avancé à tort dans de nombreux articles de presse et même dans des discours de politiciens s'exprimant contre les furries (par exemple, The Guardian, 2022). D'autres études apportent un éclairage supplémentaire sur les fursuiters et leurs fursonas. Par exemple, une étude de 2016 sur les furries participant à des conventions a révélé que les fursuiters avaient tendance à considérer leur fursona comme étant plus unique (par exemple, en termes d'espèce et de caractéristiques) que les furries non-fursuiters, bien que, selon une étude de 2017, les fursuiters ne différaient pas des non-fursuiters concernant l'espèce spécifique qu'ils choisissaient pour leur fursona. Mais qu'en est-il des fursuiters eux-mêmes : existe-t-il des différences mesurables entre les fursuiters et les non-fursuiters au-delà de leur intérêt pour le fandom ou de leur relation avec leur fursona ? Pouvons-nous souligner les différences de personnalité ou démographiques pour déterminer qui est le plus susceptible de devenir un fursuiter ? En parlant des premiers

En fait, les preuves semblent suggérer que oui. Sur la base de cinq traits de personnalité importants, notre étude de 2017 sur les furries en ligne a révélé que les fursuiters obtenaient des scores significativement plus élevés que les non-fursuiters sur trois Français traits de personnalité en particulier : extraversion (être dynamisé par la présence d'autres personnes), agréabilité (bien s'entendre avec les autres) et conscience professionnelle (tendance à planifier, réfléchir avant d'agir et prêter attention aux détails), mais ne différaient pas en ce qui concerne la stabilité émotionnelle et l'ouverture à de nouvelles expériences (voir Figure 8.7). En d'autres termes, les fursuiters sont, en moyenne, plus soucieux du détail, s'entendent mieux avec les gens et sont plus susceptibles de rechercher et d'être enthousiasmés par les opportunités d'être social - ce dernier point correspond au fait que les fursuiters sont motivés par le désir de s'amuser et d'améliorer leurs interactions avec les autres. Les fursuiters semblent également différer des non-fursuiters sur le plan démographique. Plus précisément, selon deux études en ligne, les fursuiters, par rapport aux non-fursuiters, sont significativement plus susceptibles d'être des femmes, plus susceptibles d'être transgenres et plus susceptibles d'être hétérosexuels.

Ils sont également nettement plus nombreux.

24 Cela peut, en fait, expliquer au moins en partie pourquoi les fursuits peuvent aider à faciliter les interactions sociales.

interaction avec les autres : donner aux furries la confiance nécessaire pour interagir avec les autres en faisant de leur mieux (fuzzy) pied en avant !

sont plus susceptibles d'être actuellement en couple que les non-fursuiters. Bien que nous parlions de plusieurs de ces points Dans d'autres chapitres de ce livre (par exemple, le chapitre 13), il convient de noter quelques points. Tout d'abord, le fait que les fursuiters soient plus susceptibles d'être des femmes correspond aux conclusions d'autres fandoms, y compris le fandom d'anime, montrant que les cosplayers sont plus susceptibles d'être des femmes (Reysen et al., 2018). Deuxièmement, les furries femmes et transgenres sont également plus susceptibles d'être des artistes et des créateurs de contenu, ce qui pourrait également faciliter la possession d'un fursuit (c'est-à-dire avoir les compétences nécessaires pour construire soi-même un fursuit au lieu de devoir payer pour en commander un). Enfin, comme nous le verrons au chapitre 15, les furries transgenres sont particulièrement susceptibles

s'identifier fortement à leurs fursonas et, comme nous l'avons mentionné plus tôt dans ce chapitre, sont plus susceptibles de dire qu'ils se sentent acceptés par les autres, ce qui peut expliquer pourquoi les furries transgenres peuvent se sentir particulièrement obligés de se porter en fursuit.

Figure 8.7. Scores moyens des fursuiters et des non-fursuiters sur trois traits de personnalité évalués à l'aide d'une échelle de 1 à 10. Échelle 5. Les différences entre les fursuiters et les non-fursuiters présentées sont toutes statistiquement significatives.

En terminant ce chapitre, nous aimerions examiner une dernière idée fausse répandue à propos des fursuiters : il doit y avoir quelque chose qui ne va pas chez eux. Le fursuiting est un comportement assez inhabituel, du moins dans la population générale des non-furries. Ainsi, lorsqu'ils voient quelqu'un faire du fursuiting, les gens...

En tant que psychologues amateurs, ils peuvent se sentir obligés d'« expliquer » le comportement des fursuiters, en le faisant de manière extrême pour justifier ce qui est considéré comme un comportement extrême. À ce titre, ils peuvent se tourner vers.

- 1.0.
- 1.5.
- 2.0.
- 2.5.
- 3.0.
- 3.5.
- 4.0.

Extraversion Agréabilité Conscience.

Fursuiters Non-Fursuiters.

Les explications qui impliquent un dysfonctionnement psychologique suggèrent qu'une personne qui dépenserait des milliers de dollars pour un fursuit doit avoir de mauvaises capacités de planification ou d'adaptation. Au contraire, notre étude de 2020 sur les furries en ligne a révélé que, tout en étant particulièrement passionnés par leur intérêt pour le furry, les fursuiters ont une passion saine et « harmonieuse » plus élevée que les furries non-fursuiters, mais ils ne diffèrent pas en ce qui concerne la passion « obsessionnelle », le type de passion plus téméraire qui prédit l'excès ou le dysfonctionnement (Schellenberg et al., 2016). De même, il a été constaté que les fursuiters ont généralement une meilleure estime de soi et un bien-être psychologique global que les non-fursuiters dans une multitude d'études, en grande partie parce que, comme l'a révélé une étude de 2017 sur les furries en ligne, les fursuiters sont également plus susceptibles que les non-fursuiters d'avoir à la fois donné et reçu de l'aide du fandom furry. Pour les fursuiters, le fandom furry est particulièrement susceptible d'être un intérêt à composante sociale, augmentant ainsi leur probabilité de construire un réseau de soutien social. De tels réseaux peuvent s'avérer essentiels comme source de résilience et comme moyen de faire face aux moments difficiles (Roberts et al., 2015). En fait, la seule différence que nous avons pu trouver qui pourrait indiquer une mauvaise adaptation chez les fursuiters par rapport aux non-fursuiters est une tendance des fursuiters à boire plus que les non-fursuiters, en particulier des boissons alcoolisées. Cela a été observé chez

une étude en ligne de 2017 où le fursuiter moyen buvait 3,3 boissons alcoolisées par semaine par rapport à le non-fursuiter moyen, qui a bu 2,2. Malgré cette différence, les niveaux de consommation d'alcool sont relativement faibles pour les deux groupes, et il existe peu de preuves suggérant que ce comportement de consommation d'alcool soit fréquent à l'excès ou cause toute sorte de problème de manière systématique pour les fursuiters. 25 Conclusion Bien qu'il soit l'aspect le plus emblématique et le plus reconnaissable du fandom furry, et sans doute la partie la plus fascinante du fursuiting, est son côté banal. Mis en contexte par rapport à d'autres intérêts des fans (par exemple, le cosplay, le fait de porter le maillot de son athlète préféré), le fursuiting n'est qu'un autre moyen pour un fan de manifester son intérêt - ni nécessaire ni le moyen le plus populaire pour les furries d'exprimer leur intérêt, en partie parce que c'est extrêmement cher pour beaucoup ! Les fursuiters ont plusieurs motivations, dont la moindre n'est pas de s'amuser, d'exprimer leur créativité et de s'exprimer. Il y a aussi...

Il va sans dire qu'il est important de rester hydraté pendant la pratique du fursuit !

Les boissons alcoolisées ont l'effet inverse et doivent généralement être évitées pendant le fursuiting.

des preuves que le fait d'avoir une fursuit peut faciliter l'interaction sociale avec les autres, permettant aux furries d'être acceptés pour ce qu'ils sont, en particulier s'ils sont LGBTQ+ et luttent contre la stigmatisation dans la vie de tous les jours. Bien que le fursuiting puisse sembler être une manière radicalement différente et catégorique de s'engager dans ses intérêts. En ce qui concerne le contenu furry, les preuves suggèrent que les différences entre les furries fursuiting et non-fursuiting ont tendance à être une question de degré plutôt qu'une question de nature. Les fursuiters s'identifient en moyenne plus fortement à la fois en tant que furries et au fandom furry et sont plus impliqués dans les activités liées aux fans (par exemple, aller à des conventions, consommer des médias), mais cela ne signifie pas que quelqu'un sans fursuit ne peut pas être tout aussi passionné par le fait d'être un furry. Ces différences peuvent être dues, au moins en partie, au fait que les fursuiters sont dans une meilleure situation financière et qu'ils peuvent se permettre un fursuit, bien qu'il existe également des preuves suggérant qu'ils peuvent être motivés par une forte identification à leur fursona. Les fursuiters diffèrent également quelque peu des non-fursuiters sur le plan démographique, étant plus susceptibles d'être des femmes, transgenres et en couple que les non-fursuiters, bien que cela soit loin de dire que tous les fursuiters sont transgenres ou que toutes les femmes furries sont des fursuiters. Enfin, et c'est peut-être le plus important, nous avons vu comment un peu de données peut contribuer grandement à dissiper les idées fausses sur le fursuiting en particulier et sur les furries en général. Les études de ce chapitre ont montré que les furries ne sont pas définies comme des personnes qui portent des fursuits (et, en fait, que la plupart des furries ne possèdent pas de fursuit). Les fursuiters ne sont pas motivés par un désir sexuel dans leurs fursuits ou par un intérêt fétichiste pour le contenu furry, et ils ne croient pas non plus qu'ils sont des animaux non humains lorsqu'ils enfilent leurs fursuits. Les fursuiters ne montrent aucun signe de maladaptation, ce qui est peut-être l'une des plus grandes surprises pour les profanes non furry, qui pourraient se retrouver à blâmer le dysfonctionnement pour le comportement atypique, mais autrement inoffensif du fursuiting. Alors que nous poursuivons notre

Pour mieux comprendre les furries et le fandom furry, il sera utile de garder à l'esprit les leçons que nous avons apprises sur les fursuits dans ce chapitre. Ce n'est pas parce qu'une activité semble étrange ou inhabituelle qu'elle est la preuve de motivations louches ou d'un dysfonctionnement. Parfois, un fursuit n'est qu'un fursuit. Références Anthrocon 2010. (2023, 13 mai). Dans Wikifur. [https://en.wikifur.com/wiki/Anthrocon 2010](https://en.wikifur.com/wiki/Anthrocon_2010) Anthrocon 2022. (2023, 13 mai). Dans Wikifur. [https://en.wikifur.com/wiki/Anthrocon 2022](https://en.wikifur.com/wiki/Anthrocon_2022).

Buffitt, K. (3 juillet 2014). Regardez : les Furries envahissent Pittsburgh. Global News. <https://globalnews.ca/news/1430597/watch-furries-invade-pittsburgh/> Dickson, EJ (11 avril 2022). « Nous sommes saignés à blanc » : les Furries ne vont pas se laisser faire par Etsy. Rolling Stone. <https://www.rollingstone.com/culture/culture-news/furries-etsy-strike1335805/> Higgins, ET (1987). L'auto-discordance : une théorie reliant le soi et l'affect. Psychological Review, 94 (3), 319-340. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.94.3.319> Laychuk, R. (2020, 29 janvier). Fandom furry : les furries de Westman brisent les barrières et créent des sourires 1 dragon étincelant à la fois. CBC News. <https://www.cbc.ca/news/canada/manitoba/westman-furries-brandonmanitoba-1.5430922> McMahon, T. (Scénariste, réalisateur), Arnarson, HA (Scénariste), et Miller, G. (Scénariste). (2009). La mort facile : Em-bear-assed. Dans Original Productions (Producteur), 1000 Ways to Die. New York : Spike. Petersen, KS (8 avril 2022). Vérification des faits : le district scolaire du Wisconsin démystifie l'affirmation selon laquelle il dispose d'un « protocole pour les animaux à fourrure ». USA Today. Anglais : <https://www.usatoday.com/story/news/factcheck/2022/04/08/fact-checkwisconsin-school-district-doesnt-have-furry-protocol/9500305002/> Plante, CN, Reysen, S., Brooks, TR, et Chadborn, D. (2021). CAPE : un modèle multidimensionnel de l'intérêt des fans. Équipe de recherche sur le modèle CAPE. Reysen, S., Plante, CN, Roberts, SE, & Gerbasi, KC (2018). Motivations des cosplayers à participer au fandom d'anime. The Phoenix Papers, 4 (1), 29-40. <https://doi.org/10.17605/OSF.IO/UT4FB> Roberts, S. E., Plante, CN, Gerbasi, KC, & Reysen, S. (2015). L'identité anthropomorphique : le fandom furry

liens des membres avec les animaux non humains. *Anthrozoös*, 28 (4), 533-548. <https://doi.org/10.1080/08927936.2015.1069993> Schellenberg, BJI, Bailis, DS, & Mosewich, A. D. (2016). Vous avez de la passion, mais avez-vous de la compassion envers vous-même ? Passion harmonieuse, passion obsessionnelle et réponses à l'échec lié à la passion. *Personnalité et différences individuelles*, 99 (5), 278-285. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2016.05.003> The Guardian. (2022, 29 mars). Un républicain rétracte sa fausse affirmation selon laquelle les écoles placeraient des bacs à litière pour les élèves « à fourrure ». The Guardian. <https://www.theguardian.com/us-news/2022/mar/29/nebraska-lawmakerlitter-boxes-claim-debunked>.

Thomas, D. (2022, 2 février). Les Furies mènent la guerre contre un maire du Mississippi qui interdit les livres. Vice. <https://www.vice.com/en/article/wxdpen/mississippi-furry-book-banning> Torbatian, A. (2020). Prix de base des fursuits. Fourni par Abigail Torbatian via une correspondance privée. Walker, T. (2016, 27 septembre). Les tueurs et les victimes du triple meurtre en Californie étaient des « furies ». Indépendant. <https://www.independent.co.uk/news/world/americas/killers-and-victimsin-california-triplemurder-were-furies-a7333956.html>.

Chapitre 9.

Fabriquer des trucs, prendre des trucs : contenu furry.
Stephen Reysen, Courtney « Nuka » Plante.

Selon un vieux dicton, les meilleures choses de la vie sont gratuites. Que cela soit vrai ou non est un sujet que nous laissons aux philosophes le soin de trancher, car, en tant que spécialistes des fans, une grande partie de ce que nous étudions n'est décidément pas gratuit. Les intérêts des fans impliquent souvent la consommation de contenu lié aux fans ou la création de ce contenu par les fans pour l'échanger ou le vendre à d'autres fans. Nous voyons ce principe à l'œuvre dans le groupe de fans le plus étudié par les psychologues : les fans de sport. Une part importante de la recherche psychologique a été consacrée à la compréhension des habitudes de consommation des fans de sport, qu'il s'agisse d'acheter des billets pour les matchs ou d'acheter des produits officiels (par exemple des maillots) pour célébrer et afficher son affiliation à une équipe. Des méta-analyses compilant les résultats de nombreuses études ont révélé que plus une personne s'identifie comme fan, plus elle est forte. Plus les gens sont attachés à une équipe en particulier (c'est-à-dire à la passion), plus ils sont susceptibles d'acheter des produits sous licence (Kwon et Choi, 2018) et d'assister à des matchs (Kim et al., 2019). Bien sûr, Kim et ses collègues (2019) ont constaté que d'autres facteurs prédisent la consommation au-delà de la mesure dans laquelle on s'identifie comme fan (par exemple, l'évasion, l'engagement envers l'équipe, la qualité des installations où l'équipe joue et même l'attrait physique des joueurs), et il est certain qu'être un fan de sport ne se résume pas simplement à la façon dont on joue. On consomme beaucoup de produits et de contenus liés aux fans. Néanmoins, la consommation des fans est une industrie lucrative, les franchises de sports, de cinéma, de musique, de jeux et autres médias représentant chacune des industries de plusieurs milliards de dollars. Il n'est donc pas étonnant qu'il y ait une telle demande de recherche pour mieux comprendre ce qui motive la consommation des fans et ce qui fait des fans des consommateurs aussi fiables. Notre travail sur le fandom furry n'a pas été aussi axé sur la consommation des fans, notamment parce que nous avons cherché à comprendre le fandom furry à partir d'une multitude de perspectives (par exemple, la formation de l'identité, le bien-être, l'interaction sociale). Néanmoins, nous aurions tort de prétendre ne pas nous intéresser au moins quelque peu aux habitudes de consommation des furies et à la création de contenu par le fandom pour d'autres membres du fandom, ne serait-ce que parce que les furies elles-mêmes (par exemple, les artistes et autres créateurs de contenu) nous ont fréquemment posé des questions sur ce sujet. 1 En fait, en 2021, nous avons publié un livre sur les cultures des fans.

1 Il n'est pas difficile d'imaginer, par exemple, pourquoi un artiste à fourrure pourrait avoir un intérêt direct.

je voulais connaître la taille du marché du contenu furry, combien les furies dépensent généralement pour différents types de contenu furry et ce que les furies recherchent en matière de produits dérivés furry.

général, mais qui a mis en évidence notre travail dans le fandom furry qui, entre autres, a développé une typologie des fans et a montré quels types de fans étaient les plus fervents consommateurs de contenu de fans (Plante et al., 2021). 2 Dans le présent chapitre, nous allons plonger dans certaines de ces recherches pour mieux comprendre à la fois ce que les furries consomment (et quelle quantité ils en consomment par rapport aux autres groupes de fans) et ce qui prédit leurs habitudes de consommation liées aux fans. Tout d'abord, nous passerons en revue les différentes activités des fans qui

Les furries s'engagent dans des médias mettant en scène des personnages anthropomorphes, notamment en consommant des objets liés aux fans, pour voir dans quelle mesure certains types de consommation constituent l'essentiel de l'engagement des furries. Ensuite, nous examinerons où les furries recherchent du contenu et des interactions avec d'autres furries dans les espaces en ligne et comment cela est lié à leur lien ressenti avec le fandom furry : les mêmes furries qui se connectent en ligne pour regarder du contenu furry se connectent-ils également en ligne pour interagir avec d'autres furries, ou pratiquent-ils le furry comme une activité solitaire ? Nous examinerons ensuite les types de médias furry que les furries ont tendance à préférer. Nous observerons ensuite les comportements de dépenses, en examinant l'engagement furry en termes de dollars et de centimes réels, pour ceux qui sont curieux de savoir ce que représente le secteur du fanship furry. Enfin, nous renverserons le scénario et considérerons les furries non seulement comme des consommateurs de contenu sur le thème furry, mais aussi comme des producteurs de ce contenu.

Pour commencer notre plongée dans la consommation de contenu lié aux fans, nous avons d'abord voulu avoir un bref aperçu de la fréquence à laquelle les furries s'engagent dans diverses formes de contenu lié aux fans. Plutôt que d'examiner ces données de manière isolée, nous avons mené une étude parallèle sur un échantillon de fans d'anime à des fins de comparaison, ce qui nous a permis de voir quels comportements étaient distincts pour les furries et lesquels étaient typiques pour des fandoms comparables axés sur les médias. Dans cette paire d'études, nous avons demandé aux furries et aux fans d'anime d'évaluer la fréquence à laquelle ils s'engagent dans divers comportements liés aux fans (1 = jamais à 7 = souvent). Comme le montre la figure 9.1, les activités liées aux fans les plus fréquentes pour les furries étaient la consommation de médias furries, qu'ils soient créés par des fans ou officiels. Bien que la prédominance de la consommation de contenu lié aux fans soit partagée avec les fans d'anime, les furries diffèrent significativement des fans d'anime en étant significativement plus susceptibles de consommer des médias créés par des fans. Pour les furries, la consommation de médias créés par des fans était tout aussi importante, voire pas du tout.

plus important que la consommation des médias officiels, alors que pour les fans d'anime, il y avait un.

Mais pour être clair, nous n'avons jamais tiré profit de nos recherches, et ce n'est jamais le cas.

été payé par une entreprise ou une organisation pour collecter des données sur les fans ou à des fins d'études de marché.

préférence significative pour les médias officiels par rapport aux médias produits par les fans. 3 En conséquence potentielle de cela, lorsqu'il s'agit d'acheter et de collectionner des produits dérivés liés aux fans, les furries collectionnent plus fréquemment du contenu créé par les fans, tandis que les fans d'anime sont plus susceptibles de collectionner du contenu officiel.

Contrairement à la fréquence à laquelle les furries consomment des médias liés aux fans, les activités les plus rares consistent à assister à des événements en personne (conventions, rencontres locales), ce qui était le cas à la fois pour les furries et les fans d'anime. Cela est probablement dû au fait que les fans sont libres de consommer du contenu de fan quand ils le souhaitent (par exemple, des services de streaming, des sites Web de distribution d'art), mais sont limités dans le temps où ils peuvent assister à des rencontres dans le monde réel à une poignée d'événements dans leur région. Par exemple, il peut n'y avoir qu'une seule convention d'anime ou de furry dans une année à distance de conduite d'un fan donné, s'il y en a même une à la fois.

tous, tandis que les rassemblements et rencontres locaux peuvent être limités à des rassemblements d'une fois par semaine ou d'une fois par mois. Pourtant, alors que les furries et les fans d'anime semblent assister aux conventions avec à peu près la même fréquence, les furries sont beaucoup plus susceptibles de se rendre à une sorte de rencontre locale. 4.

3 Cela peut provenir du fait que de grands studios et entreprises produisent des anime.

Le contenu destiné spécifiquement aux fans d'anime est donc probablement plus vaste. En revanche, très peu de grandes entreprises produisent du contenu spécifiquement destiné aux fans de furries. Disney, par exemple, est une source d'inspiration importante pour de nombreux furries, mais ne se définit pas comme un producteur de contenu furry. Par conséquent, il pourrait y avoir une plus grande demande de contenu non officiel,

contenu créé par les fans et adapté au fandom furry comme un moyen de combler le vide laissé par le manque de producteurs officiels de contenu furry. 4 Une explication possible à cela est que, comme discuté au chapitre 13, les furries ont tendance à.

être quelques années plus vieux que les fans d'anime, en moyenne. En tant que tel, il peut être plus facile pour eux de se rendre aux événements locaux (par exemple, avoir une voiture, avoir l'autonomie nécessaire pour se rendre à un événement) - bien que ce ne soit pas une explication parfaite : cela ne tient pas compte du fait que les deux groupes sont néanmoins tout aussi susceptibles de se rendre à une convention. Une autre explication pourrait être qu'il y a simplement plus de rencontres furry locales à petite échelle que de rencontres d'anime, bien que cette explication ne soit pas non plus sans inconvénients : le fandom furry est bien plus petit que le fandom d'anime, et on pourrait donc émettre l'hypothèse que, si quoi que ce soit, il devrait y avoir plus de rencontres d'anime que de rencontres de furries dans un lieu donné. Bien qu'ils constituent le plus petit fandom, les furries sont peut-être plus susceptibles que les fans d'anime d'organiser des rencontres locales, par exemple en trouvant plus attrayant de regarder du contenu ensemble que les fans d'anime, qui pourraient préférer consommer des animes par eux-mêmes.

Figure 9.1. Évaluations moyennes de la fréquence à laquelle les furries et les animés s'engagent dans diverses activités liées aux fans (échelle à 7 points). * p 3.0.CO;2-N Barry, JD (2010). Rouge pour le danger ? Les effets des cheveux roux dans la pratique chirurgicale. *BMJ : British Medical Journal*, 341 (7786), 1304-1305. <https://doi.org/10.1136/bmj.c6931> Bem, SL (1981). Théorie des schémas de genre : un compte rendu cognitif du typage sexuel. *Psychological Review*, 88 (4), 354-364. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.88.4.354> Fausto-Sterling, A. (2000). Sexing the body : Gender politics and the construction of sexuality. Basic Books. Glick, P., & Fiske, ST (1996). L'inventaire du sexisme ambivalent : différencier le sexisme hostile et bienveillant. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70 (3), 491-512. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.70.3.491>.

Gross, S. (1999). Intersexualité et écriture. *Théologie et sexualité*, 1999 (11), 65-74. <https://doi.org/10.1177/135583589900601105> Hoffman, RM, et Borders, LD (2001). Vingt-cinq ans après l'inventaire des rôles sexuels de Bem : une réévaluation et de nouvelles questions concernant la variabilité de la classification. *Mesure et évaluation en conseil et développement*, 34 (1), 39-55. <https://doi.org/10.1080/07481756.2001.12069021> Issenman, BK (1997). Les nerfs de la survie : l'héritage vivant des vêtements inuits. UBC Press. Kennedy, HC (1981). La théorie du « troisième sexe » de Karl Heinrich Ulrichs. Dans SJ Licata et RP Peterson (éd.), *Perspectives historiques sur l'homosexualité* (pp.

103-113). Haworth Press. Laqueur, T. (1990). *Making sex : Corps et genre des Grecs à Freud*. Presses universitaires de Harvard. Maglaty, J. (2011). Quand les filles ont-elles commencé à porter du rose ? : Un rapport spécial du *Smithsonian Magazine*. *Smithsonian Magazine*. <https://www.smithsonianmag.com/arts-culture/when-did-girls-startwearing-pink-1370097/> McConahay, JB (1986). Racisme moderne, ambivalence et l'échelle du racisme moderne. Dans JF Dovidio et SL Gaertner (éd.), *Préjugés, discrimination et racisme* (pp. 91-125). Academic Press. McConahay, JB, Hardee, BB et Batts, V. (1980). Échelle du racisme moderne (MRS). *APA PsycTests*. <https://doi.org/10.1037/t03873-000> McGuire, WJ, McGuire, CV, Child, P. et Fujioka, T. (1978). Importance de l'ethnicité dans le concept de soi spontané en fonction de la spécificité ethnique de l'individu dans l'environnement social. *Journal of Personality and Social Psychology*, 36

(5), 511-520. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.36.5.511> Migetz, DZ (2004). Réévaluer l'échelle du racisme moderne à l'époque moderne. Université du Tennessee, Knoxville. Pickover, CA (2011). *Le livre de physique : du big bang à la résurrection quantique*, 250 jalons dans l'histoire de la physique. Sterling Publishing. Steele, CM (1997). Une menace dans l'air : comment les stéréotypes façonnent l'identité et la performance intellectuelles. *American Psychologist*, 52 (6), 613-629. <https://doi.org/10.1037/0003-066x.52.6.613> Williams, WL (1992). *L'esprit et la chair : la diversité sexuelle dans la culture amérindienne*. Beacon Press.

Chapitre 16.

Orientation sexuelle dans le fandom furry.

Frances Salut Henry, Anna Renee Henry.

L'une des observations les plus courantes sur le fandom furry de ceux qui y ont passé du temps est son ouverture et sa diversité concernant la sexualité et l'orientation sexuelle. Ce chapitre adoptera un format similaire aux chapitres précédents (par exemple, le chapitre 14, le chapitre 15) pour discuter de cette diversité et de cette inclusion.

Comme dans le chapitre précédent sur le genre, nous commencerons par un bref aperçu des travaux universitaires sur l'orientation sexuelle, en reconnaissant notamment que ces concepts sont en constante évolution. Ensuite, nous examinerons les statistiques concernant la prévalence de diverses orientations sexuelles dans le fandom furry, suivies d'une analyse approfondie de certaines réponses ouvertes des participants sur la manière dont leurs interactions avec la communauté furry ont été affectées par (et ont eu un impact sur) leur sexualité. Enfin, nous examinerons les possibilités de recherches supplémentaires sur l'orientation sexuelle au sein de la communauté furry. Orientation sexuelle

—Un bref aperçu Tout comme nous l'avons vu avec le genre, la compréhension sociale de la diversité sexuelle et de l'orientation sexuelle a subi des changements considérables au cours du siècle dernier. La reconnaissance de la diversité sexuelle comme naturelle et normale est devenue monnaie courante au cours des 50 dernières années, du moins en Occident. Internet

a permis aux membres des minorités sexuelles (comme la communauté asexuelle) de partager leurs expériences, de trouver les mots pour exprimer leurs sentiments et leurs désirs, et de plaider en faveur d'une compréhension plus nuancée et plus complexe de la diversité sexuelle. 1 En attendant, le consensus scientifique moderne est que les comportements homosexuels sont non seulement naturels mais courants chez les animaux et les cultures humaines (Roughgarden, 2009). Dans cette section, nous allons brièvement passer en revue la façon dont nous sommes arrivés à ce point, en examinant la diversité des

La sexualité dans le règne animal et à travers l'histoire humaine à travers les cultures. Pendant des siècles, le discours homophobe a condamné la sexualité entre personnes de même sexe comme étant à la fois bestiale et contre nature (McFarlane, 1997).

Certains, comme le comte de Shaftesbury, considéraient les appétits sexuels entre personnes de même sexe comme quelque chose de spécifiquement humain (Henry, 2019). Selon lui, les animaux sont guidés par la « nature » et ne le seraient pas.

1 Peu importe ce que votre grand-père pourrait dire, la diversité sexuelle n'est pas une nouveauté.

Phénomène. Bien qu'il soit peut-être plus conscient des différentes orientations sexuelles aujourd'hui que lorsqu'il était enfant, cela reflète une plus grande sensibilisation et tolérance à la diversité sexuelle. Sans surprise, il est beaucoup plus facile pour les gens de « faire leur coming out » lorsqu'ils n'ont pas à craindre le rejet, l'arrestation et le placement en institution (avec lobotomie et thérapie par électrochocs) !

Pour d'autres, les comportements sexuels illicites (en particulier l'homosexualité, mais aussi l'inceste ou la bestialité) étaient considérés comme le résultat d'un manque de raison et de retenue humaine. Contrairement à ces condamnations de l'homosexualité comme contre nature, cependant, un comportement homosexuel a été observé chez trois cents espèces de vertébrés, dont plus d'une centaine d'espèces de mammifères différentes et au moins 94 espèces d'oiseaux (Roughgarden, 2009). Certaines espèces, comme les oies, forment des couples homosexuels.

Les couples homosexuels peuvent durer plus d'une décennie. Chez les cygnes, les couples mâle-mâle non seulement durent de nombreuses années, mais élèvent souvent leurs petits ensemble. 2 Dans d'autres sociétés animales, l'accouplement homosexuel est suffisamment courant pour être le comportement le plus courant, les accouplements mâle-femelle étant minoritaires. Chez les mouflons d'Amérique, par exemple, presque tous les mâles se courtisent et copulent avec d'autres mâles. Ceux qui ne le font pas sont qualifiés d'« efféminés » et sont considérés comme anormaux par les scientifiques. Ces couples homosexuels ne se produisent pas uniquement entre mâles : chez certaines espèces (par exemple, le cerf élaphe et le cobe), l'accouplement homosexuel est plus fréquent chez les femelles que chez les mâles (Roughgarden, 2009). Contrairement aux couples mâle-femelle, les femelles écureuils roux forment des couples qui incluent à la fois des comportements sexuels et affectueux et élèvent une seule portée

En bref, malgré les protestations de ceux qui dénoncent la sexualité entre personnes de même sexe comme étant contre nature ou uniquement humaine, de nombreuses preuves issues du règne animal suggèrent le contraire. Un autre argument courant dans le discours homophobe est l'erreur logique consistant à faire appel aux extrêmes : l'homosexualité

L'homosexualité ne peut être tolérée, car si elle l'était, tout le monde y participerait, éliminant les couples hétérosexuels et condamnant l'humanité à l'extinction. C'est bien sûr ridicule. 3 Les couples homosexuels chez les primates ont été étudiés de manière approfondie depuis les années 1970 et ont conduit certains chercheurs à remettre en question l'hypothèse selon laquelle tout comportement sexuel est lié à l'évolution et à la propagation des espèces (Roughgarden, 2009). Des études sur les macaques japonais et les moutons domestiques, par exemple, ont montré que les couples homosexuels ne sont pas le résultat d'un manque d'options hétérosexuelles.

Il est intéressant de noter que les couples de cygnes mâles réussissent beaucoup mieux à élever leurs petits que les couples de cygnes de taille moyenne.

Couples mâle-femelle : 80 % de ces couples parviennent à faire voler leurs petits, contre seulement 30 % pour les couples mâle-femelle ! Ces couples, s'ils constituent une minorité des couples, constituent néanmoins une minorité non négligeable : 15 % des oies et 18 % des cygnes. 3 D'une part, cela en dit long sur la qualité des accouplements entre personnes de même sexe.

ou sur la piètre qualité des relations hétérosexuelles pour suggérer que tout le monde abandonnerait les relations hétérosexuelles si on lui donnait la chance de s'engager dans des relations homosexuelles !

Alors, à quoi sert le comportement sexuel entre personnes de même sexe, si ce n'est à la reproduction ? 4 C'est une question souvent débattue (Roughgarden, 2009). D'un point de vue évolutionniste, le comportement inadapté (par exemple, le gaspillage de temps et de ressources) disparaît progressivement au cours de l'évolution en raison de la concurrence avec des concurrents qui Les modèles de comportement sont plus simples et plus efficaces. Un corollaire à cela est que si un comportement perdure dans un contexte évolutif, il doit, à tout le moins, ne pas être inadapté, mais pourrait également conférer une sorte d'avantage évolutif à la personne qui s'engage dans ce comportement ou à ses proches. Cette possibilité a fait spéculer les psychologues évolutionnistes pendant des décennies. La position neutraliste soutient que l'homosexualité existe en tant que sous-produit inoffensif et neutre de l'évolution d'autres traits. Selon cette perspective, l'homosexualité ne sert aucun objectif évolutif, mais elle n'entrave pas non plus l'évolution. Au lieu de cela, elle est considérée comme un sous-produit résultant du développement évolutif du plaisir sexuel : le plaisir sexuel a évolué pour encourager les organismes à avoir des relations sexuelles, et ce désir accru d'avoir des relations sexuelles a augmenté la probabilité d'avoir une progéniture et la prolifération des gènes d'un organisme. En fin de compte, les bénéfices liés au fait de trouver le sexe agréable constituaient un gain net pour la propagation de l'espèce et, par conséquent, ont perduré, même si sa non-spécificité signifiait que certaines personnes trouveraient le comportement homosexuel tout aussi (ou plus) agréable.

De ce point de vue, le comportement homosexuel est venu s'ajouter à la tendance actuelle, dans le cadre d'une adaptation différente qui a amélioré la capacité de survie de nos ancêtres évolutionnaires. Une autre position, la perspective adaptationniste, soutient que l'homosexualité n'est pas simplement un auto-stoppeur neutre, mais pourrait, en elle-même, être une adaptation bénéfique. Selon cette perspective, le comportement n'a pas besoin d'améliorer la reproduction spécifiquement pour améliorer l'adaptabilité et le succès de l'espèce : les avantages peuvent inclure l'amélioration des interactions sociales et la construction de communautés, ce que les couples homosexuels peuvent faire. Le comportement homosexuel peut renforcer les liens sociaux entre les membres non apparentés d'un groupe, améliorer le partage des ressources, réduire les conflits intra-espèces, faciliter l'intégration des nouveaux venus et aider à forger des alliances et des coalitions. C'est en partie la raison pour laquelle les couples de cygnes mâles accouplés réussissent si bien dans l'éducation des enfants.

Avant d'aborder ce sujet, une petite mise en garde : il va sans dire que non.

Il faut justifier leur existence. La réalité est que les personnes asexuelles et les personnes qui ont des relations homosexuelles existent, indépendamment de la manière dont elles s'inscrivent dans les modèles ou les théories des autres. Il serait bon de garder cela à l'esprit pour éviter d'invalider tous ceux qui n'ont pas un comportement exclusivement hétérosexuel.

5 En partant du principe que les organismes qui trouvent le sexe agréable s'y adonnent.

ils en ont davantage et ont plus de progéniture que les organismes qui ne trouvent pas le sexe agréable.

Les hommes utilisent leur taille et leur force collectives pour obtenir le meilleur territoire et des ressources disproportionnées. 6 Jusqu'à présent, nous avons largement discuté de l'orientation sexuelle uniquement dans le contexte du comportement sexuel. 7 Les humains, cependant, sont une espèce extrêmement complexe et sophistiquée. Notre comportement est inextricablement lié à notre identité et à notre culture, avec son langage écrit, son art et ses artefacts, qui fournissent tous un contexte supplémentaire sur la façon dont les gens du passé ont compris le comportement sexuel et comment cette compréhension a façonné nos points de vue et attitudes actuels. Les sociétés humaines ont toujours affiché une diversité sexuelle, bien que la nature de cette diversité ait beaucoup varié entre les cultures et au fil du temps (Bullough, 1976). Mais tout comme il y a toujours eu des gens attirés romantiquement et sexuellement par le sexe opposé, il y a toujours eu des gens qui étaient attirés par le même sexe, par « les deux » sexes, et par personne du tout. Ce qui diffère entre les sociétés et les cultures, c'est la façon dont ces personnes sont comprises et dont elles se comprennent elles-mêmes. Les institutions sociales comme la religion et la famille, ainsi que les identités socialement construites comme la classe et le genre, jouent un rôle énorme dans la manière dont la diversité sexuelle humaine

L'homosexualité est comprise et traitée au sein d'une société. L'anthropologue Stephen O. Murray (2000) a étudié la manière dont diverses cultures et sociétés humaines à travers le monde, à la fois historiquement et aujourd'hui, comprenaient les relations homosexuelles. Il a trouvé de grandes tendances, notamment les relations basées sur l'âge (plus âgé/plus jeune), les rôles de genre (masculin/efféminé ; butch/féminin), le statut ou la hiérarchie (maître/serviteur, enseignant/élève) et entre adultes égaux. Il examine comment, dans diverses cultures, le comportement sexuel entre personnes de même sexe a été compris comme un signe de divinité, un rite de passage, un rituel social important, un péché, un crime et un acte innommable. Traditionnellement, le récit façonné par les historiens (en Occident) était celui d'une persécution croissante (Halperin, 2002). Selon cette thèse, les sociétés passées (en particulier les Grecs et les Romains) reconnaissaient l'homosexualité et la bisexualité comme naturelles, et même comme nobles ou louables. Même les.

Les chercheurs adaptationnistes soulignent également que la diversité sexuelle est souvent une caractéristique d'une espèce.

avec un système social complexe et sophistiqué, et pourrait bien jouer un rôle contributif dans le développement d'un tel système ! 7 Il est instructif de distinguer le comportement sexuel, qui fait référence à des actes sexuels spécifiques.

une personne s'engage dans, à partir de l'orientation sexuelle, qui fait référence au désir ou à l'attirance. Le comportement sexuel, bien que largement corrélé à l'orientation sexuelle (toutes choses étant égales par ailleurs, vous êtes plus susceptible d'avoir un comportement sexuel avec des personnes qui vous attirent qu'avec des personnes qui ne vous attirent pas), n'est pas parfaitement corrélé à celle-ci.

L'Église primitive reconnaissait que les relations entre personnes de même sexe fondées sur l'amour et l'engagement étaient bénies. Cependant, à partir du haut Moyen Âge et particulièrement au cours du siècle des Lumières, il y eut un effort avéré pour supprimer et éradiquer toute discussion ou mention de la diversité sexuelle.

De nombreuses lois et témoignages homophobes révèlent un effort concerté pour lutter contre la diversité sexuelle et établir

Le sexe n'était rien d'autre qu'une nécessité à des fins de reproduction. En conséquence du colonialisme et de l'évangélisme religieux, ces lois répressives se sont répandues dans le monde entier, comme le montre le fait que de nombreux pays dont les lois sont les plus hostiles aux homosexuels ont forgé leur code juridique à partir de lois qui ne sont pas des lois religieuses.

ceux de l'Europe. Malgré la prévalence de ce récit, le sociologue et historien Michel Foucault a jeté un pavé dans la mare avec le premier volume de son Histoire de la sexualité (Foucault, 1978, cité dans Henry, 2019). Il a soutenu que plutôt qu'une histoire de répression, l'histoire de la sexualité est une histoire de prise de conscience et de discussion croissantes sur la sexualité. L'émergence de communautés et de sociétés autour du comportement sexuel au XVIIIe siècle a conduit à une tendance croissante des gens à considérer leur comportement comme une identité (Henry, 2019). Selon Foucault, les scientifiques et les érudits du XIXe siècle, avec leur besoin de

étiqueter et comprendre tout, transformer la sexualité humaine à partir d'un ensemble d'actes (licites et illicites)

Les stéréotypes qui peuvent être commis par n'importe qui, peuvent être appliqués à une identité. En conséquence, des étiquettes binaires telles que « hétérosexuel » et « homosexuel » sont apparues à la fin du XIXe siècle et ont remplacé les étiquettes que les gens utilisaient auparavant pour décrire un comportement. Bien sûr, les sociétés n'abandonnent pas complètement les anciens préjugés fondés sur de nouveaux modèles ou informations (Bullough, 1976). Une grande partie du vieux langage du péché et du crime associé à la diversité sexuelle au Moyen-Âge et au début de l'époque moderne était alors attaché, non plus à l'acte, mais à la catégorie de la personne considérée comme singulièrement capable de le faire : l'homosexuel. Les scientifiques de l'époque victorienne et du début du XXe siècle qui ont essayé de comprendre et « d'aider » les homosexuels n'ont fait qu'aggraver les stéréotypes. Ils ont popularisé la notion de sexualité comme une pulsion psychologique plutôt qu'un choix moral, ce qui a conduit de nombreuses sociétés à supprimer la peine de mort pour les comportements homosexuels (consensuels) et à la remplacer par l'institutionnalisation. Cependant, comme les premiers scientifiques tiraient leurs conclusions en étudiant ceux qui venaient les voir pour être « guéris » de leur homosexualité ou en interrogeant des criminels dans les prisons, les stéréotypes homophobes ont été renforcés et intégrés dans de nouvelles lois, tout en renforçant l'idée qu'il n'y avait que deux options en matière d'orientation sexuelle : hétérosexuel (considéré comme « normal ») et homosexuel (qui était déviant).

L'un des chercheurs les plus importants à avoir révolutionné le concept d'orientation sexuelle fut Alfred Kinsey. Il croyait fermement que la sexualité était un spectre, et non une notion binaire, et lui et ses collègues l'ont démontré dans une série d'études révolutionnaires sur le comportement sexuel humain (1948, 1953). Ils ont interrogé des dizaines de milliers d'hommes et de femmes, de la puberté à la vieillesse, sur leur comportement sexuel et leurs réactions psychosexuelles. En se basant sur les récits de leur histoire sexuelle, Kinsey les a ensuite placés sur une échelle, où 0 représentait complètement hétérosexuel et 6 complètement homosexuel. Il a créé une catégorie supplémentaire, X, de personnes qui n'avaient « aucun contact ou réaction sociosexuelle ».

(Kinsey et al., 1948/1998, p. 656). Malheureusement, le travail de Kinsey a toujours montré la tendance à confondre le comportement sexuel avec l'orientation sexuelle (Bullough, 1976), mais c'était néanmoins le modèle utilisé pour une grande partie des études sur l'orientation sexuelle dans les années 50, 60 et 70. Étant basé sur le comportement et non l'étude de Kinsey ne mesurait pas l'attraction sexuelle, mais ne mesurait pas l'orientation sexuelle telle que nous la connaissons aujourd'hui. Au lieu de cela, selon le système de Kinsey, un homme attiré par des femmes qui avaient exclusivement des relations sexuelles avec des hommes, que ce soit pour des raisons financières (prostitution) ou situationnelles (écoles homosexuelles, prison), était toujours classé comme un Kinsey 6 (complètement homosexuel). À l'inverse, un homme gay profondément caché qui n'avait de relations sexuelles qu'avec sa femme serait classé comme un Kinsey 0 (complètement hétérosexuel). Malgré ces défauts, les travaux de Kinsey ont largement contribué à combattre le discours homophobe sur l'homosexualité (Halperin, 2002). En interrogeant des Américains ordinaires et en bonne santé, les études de Kinsey ont remis en question l'idée selon laquelle l'homosexualité était prédatrice, contre nature et associée à la maladie mentale et au désespoir. Depuis les années 1970, l'histoire de la sexualité est devenue une sous-discipline établie au sein de l'histoire et des disciplines connexes. À mesure que le mouvement LGBT a commencé à gagner en acceptation et en protections juridiques, la discipline est devenue plus établie sur le plan académique et a pu dissocier la recherche des besoins politiques de Ce mouvement, combiné à un mouvement similaire au sein des sciences sociales plus largement dans les années 1990, s'est concentré sur les façons dont l'identité (genre, race, âge, orientation sexuelle) est construite socialement. Plutôt que d'être un universel immuable, cette nouvelle approche reconnaissait que la signification et la compréhension sociales sont variables. Cela a conduit à une plus grande diversité dans les sujets de recherche, y compris la reconnaissance de l'hétérosexualité La diversité sexuelle est elle-même socialement construite et renforcée (Blank, 2012). Tout comme le concept d'homosexualité en tant qu'identité est né au XIXe siècle, le concept d'hétérosexualité a également été établi comme la « norme » à l'aune de laquelle la diversité sexuelle a été mesurée.

L'accent a continué à être mis sur l'hétérosexualité et l'homosexualité (élargie pour inclure l'homosexualité féminine), la bisexualité a également commencé à être prise en compte, plutôt que d'être simplement incluse dans l'histoire de l'homosexualité. Cependant, le nombre croissant de droits et l'établissement d'une reconnaissance générale de la diversité sexuelle ont eu un autre effet. Étant donné l'espace et la liberté d'explorer et de

s'exprimer, les personnes homosexuelles ont considérablement élargi leur compréhension de l'orientation sexuelle.

L'augmentation du sentiment de communauté et de connexion a permis d'établir des étiquettes et des descriptions plus spécifiques et plus précises. L'Internet a permis à de petites populations de se connecter les unes aux autres et de s'organiser, catalysant ce processus. Dans le reste de cette section, nous explorerons certaines des nouvelles orientations sexuelles issues de ce travail pour mieux comprendre comment le concept d'orientation sexuelle est compris aujourd'hui. Nous avons déjà examiné l'établissement précoce de catégories pour les hétérosexuels et

Les homosexuels (hommes (gays) et femmes (lesbiennes)). Nous avons également vu comment les recherches de Kinsey proposaient la sexualité comme un spectre plutôt que comme une binaire. En fait, Kinsey et ses collègues ont non seulement soutenu l'existence de la bisexualité, mais ont également affirmé qu'il s'agissait de l'orientation sexuelle la plus courante. Un autre changement qui a influencé l'établissement de nouvelles orientations sexuelles a été le découplage de l'attirance sexuelle du comportement sexuel (Bogaert, 2012). En 1980, Michael Storms a soutenu que l'attirance sexuelle était une mesure beaucoup plus fiable que le comportement sexuel. Il a plaidé en faveur d'un modèle qui ignorait complètement le comportement et a plutôt plaidé en faveur de deux échelles à 7 points. La première mesurait l'homosexualité (attirance sexuelle pour les personnes du même sexe) sur une échelle allant de faible (1) à modérée (4) à élevée (7). La seconde mesurait l'hétérosexualité

(attirance sexuelle pour le sexe opposé), toujours du plus bas au plus élevé. Son système pouvait ainsi rendre compte de l'homosexualité (élevée sur la première échelle, faible sur la seconde), de l'hétérosexualité (faible sur la première échelle, élevée sur la seconde), de la bisexualité (élevée sur les deux échelles) et de l'asexualité (faible sur les deux échelles). Le problème avec ces catégories était l'hypothèse sous-jacente selon laquelle il n'y avait que deux sexes et que le sexe et le genre étaient des concepts interchangeables. Alors que le mouvement transgenre a commencé à prendre de l'ampleur dans les années 1990 et 2000, certaines personnes qui s'identifiaient comme bisexuelles ont commencé à souligner les limites inhérentes à cette étiquette.

Ils ont plaidé en faveur d'un nouveau terme, qui reconnaîtrait la fluidité de genre, et ont proposé le nom de pansexuel, suggérant que le préfixe pan- (signifiant tous) était préférable au préfixe plus limité bi- (signifiant les deux).

Le conflit était intense et amer : les pansexuels accusaient les bisexuels d'être transphobes, tandis que de nombreux bisexuels se plaignaient que les pansexuels créaient des divisions inutiles. Ils affirmaient qu'ils n'étaient pas transphobes, et que...

Le terme bisexuel peut inclure une attirance sexuelle pour les personnes trans. Bien que ce conflit entre les deux groupes n'ait pas entièrement disparu, de nombreuses personnes contournent simplement le problème en utilisant les deux étiquettes de manière interchangeable.

L'une des auteures de ce chapitre s'identifie comme pan (préférant le terme plus inclusif) mais utilisera bi comme étiquette dans des situations et des endroits où elle s'attend à ce que le premier terme ne soit pas reconnu et souhaite éviter d'avoir à expliquer et justifier ses étiquettes. La question de la fluidité de genre a également nécessité la création de nouvelles étiquettes pour les orientations sexuelles. La construction actuelle des homosexuels et des hétérosexuels suppose un individu cisgenre. Mais qu'en est-il si l'individu est trans ou genderfluid ? Ces dernières années, d'autres

Des termes ont émergé pour décrire les cibles de l'attirance sexuelle pour une personne qui s'identifie comme trans ou genderfluid. Par exemple, une personne genderfluid qui est attirée par les hommes ne serait ni gay ni hétéro. Au lieu de cela, des termes tels qu'androsexuel (ou gynosexuel) ont été suggérés pour communiquer un désir pour les hommes ou les femmes par des individus de genres divers. Au début des années 2000, un Américain du nom de David Jay a lancé un site Web appelé Asexual Visibility and Education Network (AVEN). Les asexuels ressentent une attirance sexuelle ou leur sexualité sur un spectre qui va de peu à aucun intérêt pour l'activité sexuelle ou les relations sexuelles. Il ne s'agit pas d'une limitation physique ou hormonale, mais d'une limitation basée sur un manque d'attirance plutôt que sur leur comportement sexuel. De nombreux asexuels se masturbent encore et peuvent même choisir d'avoir des relations sexuelles comme activité. 8 Sachant à quel point il était transformateur de trouver une étiquette décrivant l'expérience de ne pas être attiré sexuellement par qui que ce soit, David espérait partager le terme et aider d'autres personnes comme lui qui cherchaient une communauté. Au cours des discussions au sein de cette communauté et d'autres du même genre, de nombreux asexuels ont souligné à quel point il est crucial d'identifier et de catégoriser les différents types d'attirance. L'attirance romantique et l'attirance sexuelle ont toujours été considérées comme faisant partie de la même émotion, l'amour romantique. Cependant, le fait que l'amour romantique doive être distingué de l'amour pour les amis et la famille en raison de l'inclusion de l'attirance sexuelle met en évidence le problème de la conceptualisation de l'attirance romantique et sexuelle comme deux aspects de l'amour romantique. Les asexuels, qui souvent ne désirent pas de relations sexuelles,

Les personnes allosexuelles (personnes qui ressentent une attirance sexuelle, à l'opposé de l'asexualité) ont encore souvent du mal à tomber amoureuses, leur désir romantique (à l'exclusion du sexe) étant différent de celui qu'elles ressentent pour leurs amis ou leur famille. Cela reste l'un des éléments que les allosexuels (personnes qui ressentent une attirance sexuelle, à l'opposé de l'asexualité) ont le plus de mal à gérer.

Il existe de nombreuses raisons autres que l'attirance sexuelle pour avoir des relations sexuelles, par exemple.

vivre une proximité et une intimité avec quelqu'un ou explorer un fétiche.

Comprendre. Étant donné le désir généralisé de relations sexuelles occasionnelles ou anonymes ou d'accords de « relations amicales avec avantages », il est surprenant que les gens aient du mal à accepter l'idée que l'attirance sexuelle et l'attirance romantique sont des concepts distincts : s'il peut y avoir une attirance sexuelle sans désir romantique, alors il peut y avoir un désir romantique sans attirance sexuelle. L'existence de l'attirance romantique en tant que dimension distincte permet le concept d'orientation romantique. Comme pour l'orientation sexuelle, l'orientation romantique est un spectre : les homoromantiques désirent avoir des relations amoureuses avec des personnes du même sexe.

genre, hétéroromantiques avec le genre opposé, bi/panromantiques avec des genres variés et aromantiques ne désirent aucune relation amoureuse. Il est important de reconnaître que les personnes de toutes les orientations sexuelles ont également une orientation romantique, et l'orientation romantique d'une personne n'a pas besoin de correspondre avec leur orientation sexuelle. Cela permet d'expliquer l'expérience de certains hommes gays qui tombent néanmoins amoureux de leur femme ou de femmes hétérosexuelles qui ont des relations amoureuses intenses avec d'autres femmes. Cela peut aider les personnes qui désirent des relations sexuelles occasionnelles mais n'ont pas envie de relations amoureuses à se comprendre comme existant dans un spectre connu plutôt que de se sentir déviantes, immorales ou abusives. Bien sûr, à mesure que la sensibilisation à l'asexualité s'est répandue, certains membres de la communauté ont estimé que le terme asexuel ne décrivait pas complètement leur expérience - ils avaient besoin d'un terme pour quelqu'un qui n'éprouve qu'occasionnellement une attirance sexuelle, ou qui ne l'éprouve que dans des contextes et des situations spécifiques. Bien que plusieurs termes aient été suggérés, la communauté a finalement opté pour « asexuel gris » pour le premier groupe et « demisexuel » pour le second. Les demisexuels ont tendance à ressentir une attirance sexuelle pour des personnes qu'ils connaissent déjà et avec lesquelles ils ont une relation.

ou des rencontres occasionnelles sont un événement rare pour eux. En tant que partie du spectre de l'asexualité, les demisexuels et les asexuels gris incluent généralement leurs orientations romantique et sexuelle dans le cadre de leur identité.

Certains membres de la communauté (en particulier les plus âgés) trouvent la prolifération de ces nouvelles identités écrasante. Tout comme certains membres de la communauté bisexuelle des débuts l'ont fait lorsqu'ils ont été confrontés à l'identité pansexuelle, ils ont le sentiment que cela est inutile et source de division. Cependant, les étiquettes ne sont pas seulement utiles pour créer une communauté, mais peuvent aider à procurer un sentiment de normalité et de réconfort. De nombreux membres plus jeunes qui s'identifient au spectre de l'asexualité continuent de chercher des mots pour décrire leur.

L'expérience de l'attirance sexuelle, y compris la description des situations dans lesquelles elles se produisent, ou de ses attributs et qualités spécifiques. 9 Comme Internet permet aux individus de se connecter avec d'autres et de partager leurs diverses expériences et sentiments, les catégories psycho-sexuelles créées par les psychologues sont de plus en plus remplacées par les catégories que les gens créent pour eux-mêmes. Cela permet une approche plus nuancée et plus des termes flexibles qui s'adaptent à de nouvelles compréhensions et permettent une plus grande précision. Le résultat est une prolifération d'identités, de rôles et d'attentes aussi complexes que le comportement sexuel humain, l'orientation sexuelle et romantique et la culture humaine elle-même. Composition - Orientation sexuelle La communauté furry

La communauté furry a la réputation d'être un endroit exceptionnellement accueillant, où être queer est la norme et où les hétéros sont une minorité. Cette impression ne s'est pas produite dans le vide, semble-t-il, car nos recherches soutiennent cette caractérisation. Dans une enquête après l'autre, les personnes qui s'identifient comme autre chose qu'hétérosexuelles constituent la grande majorité de la communauté furry. Dans nos trois études les plus récentes de 2021 et 2022, les furries ont été interrogés sur leur orientation sexuelle, en indiquant laquelle des plusieurs étiquettes d'une liste les décrivait le mieux. Souhaitant inclure autant de types d'orientations sexuelles que possible, nous

L'enquête comprenait de nombreuses étiquettes courantes (lesbienne/gay/homosexuel, hétérosexuel/hétérosexuel, bisexuel, pansexuel, asexuel et demisexuel). Pour ceux qui exploraient encore leur orientation sexuelle ou qui estimaient que ces catégories courantes ne les reflétaient pas avec précision, nous avons également inclus « Je ne sais pas » et « autre chose » comme options. Ceux qui ont sélectionné « autre chose » ont été encouragés à inclure leurs étiquettes préférées comme réponses supplémentaires. Les résultats de cette enquête révèlent une grande diversité d'orientation sexuelle. Plus d'un quart des furries se sont identifiés comme lesbiennes/gays/homosexuels (25,2 %), contre

Seulement 10 % des répondants se sont identifiés comme hétérosexuels/hétérosexuels. Près d'un quart des furries se sont identifiés comme bisexuels (22,4 %), et 13,2 % supplémentaires se sont identifiés comme pansexuels. Contrairement à la population générale, où le fait d'être hétérosexuel est généralement une majorité significative, les participants hétérosexuels ne représentent que 10 % de l'échantillon. Les asexuels et les demisexuels étaient, en comparaison, beaucoup plus répandus dans la communauté furry que dans la population générale, représentant respectivement 7,9 % et 4,8 % des furries. Malheureusement, comme les catégories ne permettaient aux répondants de sélectionner qu'une seule option, bon nombre de nos répondants ont été obligés d'utiliser le « quelque chose ».

Parmi ces mots, on trouve par exemple des étiquettes telles que sapiosexuel (attirance sexuelle).

envers les personnes intelligentes), ou aégosexuelles (personnes qui ressentent une déconnexion entre elles et l'objet de l'attirance sexuelle).

Les répondants ont choisi la catégorie « autre » ou ont utilisé des questions ouvertes plus tard dans l'enquête pour exprimer la fluidité de leur orientation sexuelle. Plusieurs répondants ont utilisé bisexuel et pansexuel de manière interchangeable, et se sont donc identifiés comme les deux. L'existence d'orientations romantiques a encore compliqué la question. Par exemple, l'un des répondants a sélectionné « hétéro », mais dans ses réponses ouvertes, il a précisé qu'il était asexuel avec une orientation hétéro-romantique. D'autres qui ont sélectionné « asexuel » se sont ensuite identifiés comme bi/pan, lesbiennes ou gays. D'autres encore ont sélectionné « autre chose » et ont utilisé les réponses ouvertes pour clarifier les façons dont ils s'identifiaient comme orientations sexuelles multiples. En conséquence, malgré le fait de montrer que le fandom furry est

Bien que le monde du furry soit incroyablement diversifié en ce qui concerne l'orientation sexuelle, les données agrégées sous-estiment probablement le degré complet de cette diversité. La question elle-même devra être repensée pour les études futures, notamment en étant conçue pour permettre aux gens de s'identifier à une multitude d'étiquettes et de reconnaître la fluidité de l'orientation sexuelle. 10 Heureusement, les réponses ouvertes, analysées ci-dessous, fournissent un contexte supplémentaire et des preuves d'une plus grande diversité que celle capturée dans les données agrégées. Différences dans les pensées sur l'orientation sexuelle Comme dans les chapitres précédents, cette section est une plongée en profondeur dans les réponses ouvertes des furries recueillies dans nos études 2021-2022. Bien que nous n'ayons pas posé aux furries une question ouverte spécifiquement sur leur orientation sexuelle, de nombreux participants ont discuté de leur orientation sexuelle en répondant à deux grandes questions : (1) comment leurs « étiquettes » (laissées délibérément vagues pour permettre la plus large gamme possible de réponses) influencent leur expérience avec le fandom furry, et (2) leur expérience de l'acceptation ou de la marginalisation dans le fandom à la lumière de ces identités.

Même si toutes les réponses n'étaient pas liées à l'orientation sexuelle (beaucoup concernaient la race ou le genre), celles qui concernaient la sexualité ont révélé des détails intéressants sur la manière dont l'orientation sexuelle façonne et influence l'expérience des furries dans le fandom. Beaucoup ont également révélé la manière dont le fandom a façonné leur compréhension et leur relation à leur sexualité. Les sous-sections suivantes identifient certains des thèmes les plus courants qui ressortent de ces réponses. Dans la mesure du possible, ceux-ci seront décrits en utilisant les propres mots et formulations des participants.

10 Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre précédent sur le sexe et le genre, nous ne devrions jamais nous attendre à.

de concevoir une mesure parfaite de ces concepts complexes et dynamiques, mais plutôt de nous efforcer d'améliorer constamment nos questions d'enquête vers l'objectif inaccessible d'une question parfaite.

Fursona et orientation sexuelle comme facettes de l'identité Comme nous l'avons vu au chapitre 7, la plupart des furries créent une fursona dans le cadre de leur implication dans le fandom furry. Beaucoup imprègnent leur fursona d'éléments de leur propre identité et, comme nous l'avons vu au chapitre 15, certains (principalement des femmes cis et des furries trans) utilisent leur fursona pour explorer d'autres identités. Les réponses ouvertes sur les étiquettes impactant l'expérience des furries dans le fandom ont révélé une tension similaire entre ceux qui voient leur fursona comme un reflet d'eux-mêmes et ceux qui la voient comme un moyen d'explorer (ou même d'ignorer) d'autres aspects de leur identité. En ce qui concerne les furries hétéros, la plupart n'ont pas exprimé de lien entre leur orientation sexuelle et leur fursona. En fait, un seul furry hétéro a explicitement mentionné la relation entre son orientation sexuelle et celle de sa fursona.

« Je ne suis pas étiquetée de la même façon là d'où je viens. Cela n'a donc peut-être pas beaucoup d'impact sur ce que je fais. En ce qui concerne l'orientation de mes personnages, certains sont masculins et d'autres féminins, mais ils sont tous hétérosexuels. »

Comme nous l'avons vu au chapitre 14, les personnes dont l'identité est considérée comme normative pensent souvent peu à cet aspect d'elles-mêmes jusqu'à ce qu'il leur soit directement rappelé : les personnes blanches pensent rarement à leur race, tandis que les hommes cis passent rarement du temps à réfléchir aux questions de genre. Et si les hétéros sont une minorité dans le contexte du fandom furry, ils sont sans doute habitués à être majoritaires dans le Les furries LGBTQA sont des personnes qui ont une culture plus large. Il est donc possible qu'ils aient peu de raisons de penser à l'orientation sexuelle de leur fursona et qu'ils considèrent simplement comme acquis que leur fursona serait hétéro, comme eux, par défaut. 11 Contrairement aux furries hétéros, les furries LGBTQA étaient beaucoup plus susceptibles de mentionner leur fursona lorsqu'ils discutaient de leur orientation sexuelle. Plusieurs grandes tendances ont émergé de ces discussions. Par exemple, beaucoup ont indiqué que leur fursona était une extension d'eux-mêmes, qui partageait de nombreux aspects de leur identité, y compris leur orientation sexuelle.

« Comme mon fursona est vraiment un avatar que je peux utiliser dans les espaces en ligne/furry, il incarne la plupart de mes propres étiquettes : homme, gay, médecin, irano-britannique, marxiste. Aucune de ces étiquettes n'affecte vraiment mon expérience dans les espaces furry.

Bien sûr, il est difficile d'interpréter et de tirer des conclusions brutes basées sur le comportement des gens.

ne vous engagez pas. Nous testerons cette hypothèse plus directement dans de futures études.

(car Furry est plein d'hommes gays et je n'interagis vraiment qu'avec des gens de gauche au sein de Furry).

« Oui, surtout ma bisexualité, mais aussi mon intérêt pour les sciences et les mathématiques (je suis étudiante en physique). Ce sont deux traits personnels que j'applique à mon fursona et à la façon dont je me présente au sein du fandom.

« ... Je m'identifie principalement aux groupes asexuel, non binaire, étudiant et canadien. Je peux dire avec certitude que mon genre et ma sexualité m'ont affecté en tant que furry, car mon fursona n'a pas de sexe biologique, pas d'organes sexuels et utilise les pronoms ils/eux. Cependant, j'ai l'impression que cette corrélation est davantage due à mon genre et à ma sexualité qu'à des étiquettes. »

Pour d'autres furries LGBTQA, leur fursona n'était pas seulement une extension de leur identité, mais aussi un moyen d'explorer leur identité de manière significative dans un espace sûr.

« J'ai d'abord fait mon coming out en utilisant mon avatar à fourrure et la réponse a été extrêmement positive ».

« ... Furry est une expression de soi, et nous utilisons souvent des étiquettes pour nous décrire. J'utilise souvent des personnages pour exprimer et explorer ces étiquettes ».

« Plusieurs labels ont provoqué un changement dans mon nom et mon fursona au fil des années. »

D'autres ont indiqué leur désir d'avoir une fursona qui ne partagerait aucune facette de leur identité.

« Non, furry ou fursona est un masque pour moi. »

« Je me suis souvent attribué de nombreuses étiquettes dans la vraie vie : musicien, banquier, polyglotte, bisexuel, etc., mais dans le fandom, j'essaie vraiment de ne pas avoir trop d'étiquettes. Juste un bon vieux léopard des neiges. Chaque espèce a ses stéréotypes (qu'ils soient exacts ou non), donc parfois des blagues à ce sujet surgissent ».

« ... Pour moi, cela part de mon identité, et les étiquettes ne sont que des raccourcis pour désigner tel ou tel aspect de mon identité. Si la question est de savoir comment.

Les étiquettes dans la vraie vie affectent mon identité furry, euh. Je ne sais pas vraiment. :) Probablement pas beaucoup : dans la vraie vie, je suis demi ; mon personnage de dragon en ligne est très pan. Je suis blanc ; mon dragon est bleu-gris (même si cela encode probablement la blancheur d'une manière dont je ne suis pas conscient, d'accord). Je suis dans le spectre autistique et (comme ces choses sont mesurées) intelligent ; mon personnage de dragon est sociable, amical et un peu bête. Je suis un homme cis-soft ; mon personnage de dragon est un homme cis-soft.

D'autres ont découvert que le fait que leur fursona partage leur orientation sexuelle pouvait faciliter leur expérience en leur permettant de trouver plus facilement d'autres personnes,

« Oui, mon mari est aussi gay et cela m'a apporté beaucoup de choses de mon genre ».

« Si mes étiquettes (gay/transgenre) m'ont simplement aidé à me connecter avec d'autres personnes comme moi dans le fandom. Cela ne m'affecte pas beaucoup en tant que furry, à part mes fursonas et d'autres personnages furry que j'ai créés, qui partagent souvent ces étiquettes. »

ou compliquer leurs interactions au sein de la communauté au sens large.

« En tant que dragon, les gens ont tendance à penser que je suis aussi un homme gay dominant, mais je suis beaucoup plus soumis. Cela a tendance à amener les gens à me chercher pour des choses que je ne peux pas fournir facilement. »

« Je pense que les gens développent rapidement des sentiments romantiques envers les fursonas des autres, et en tant que personne bisexuelle/aromantique, cela peut être un peu inconfortable d'avoir affaire à des gens qui ne comprennent pas vraiment que je ne cherche pas à m'engager dans une sorte de relation. »

« Mon fursona/personnage est asexué comme moi. Et il est donc difficile d'exister dans un espace de fandom où une grande partie de c'est sexualisé..."

Une autre tendance qui s'est manifestée concernant la relation entre le fursona et l'identité sexuelle est celle de ceux qui préfèrent se concentrer sur l'animalité de leur fursona. Bien que leur orientation sexuelle soit toujours pertinente, elle est subsumée par l'animal.

« Je suis trop occupé à être un cerf gai pour le remarquer. Et ton jardin est très savoureux. »

« Lion pansexuel ridiculement beau ».

Comme nous l'avons vu dans cette section, les réponses ouvertes ont révélé plusieurs tendances en ce qui concerne la façon dont l'orientation sexuelle d'un furry croise sa fursona. Alors que la plupart des furries hétéros n'ont pas mentionné d'association entre leur orientation sexuelle et leur fursona, les furries LGBTQ+ ont souvent vu leur fursona

comme une extension d'eux-mêmes, un endroit pour explorer des aspects d'eux-mêmes dans un espace sûr ou pour jouer avec des identités différentes de la leur, bien que certains aient utilisé leur fursona pour éviter complètement ces étiquettes.

Pour les furries dont la fursona partageait leur orientation sexuelle, cela pourrait soit faciliter les interactions avec les autres en facilitant la recherche d'autres personnes queer, soit (en particulier pour les personnes asexuelles, demisexuelles ou aromantiques) rendre les interactions plus difficiles. Ces réponses montrent la nécessité de davantage de recherches étudiant directement la manière dont l'orientation sexuelle des furries se manifeste ou affecte le développement de leur fursona. Intersection de l'orientation sexuelle avec d'autres facettes de l'identité En raison de la formulation large des questions ouvertes, de nombreuses réponses ont pris en compte la manière dont diverses facettes de l'identité d'une personne - et pas seulement l'orientation sexuelle - ont eu un impact sur son expérience dans le fandom. Certains répondants ont souligné comment des aspects de leur identité, en particulier des questions telles que la race, le genre et le (handi)capacité, recoupaient leur orientation sexuelle dans les espaces furry, beaucoup révélant une conscience du fait que certains aspects de leur identité étaient plus facilement accueillis que d'autres. L'un des thèmes récurrents qui a émergé était la célébration du fait que de multiples aspects de l'identité des répondants étaient accueillis et acceptés au sein de la communauté furry. Bien qu'une discussion générale sur le degré d'acceptation de LGBTQ+ soit laissée à une autre section, certaines des réponses se sont délibérément concentrées sur la façon dont le fandom furry était accueillant envers l'identité entière des répondants.

« J'ai l'impression d'appartenir à ce groupe en tant que personne gay avec une identité de genre non binaire. Je pense qu'ici, en tant que furry, je ne suis pas du tout perçu comme bizarre ou différent à cause de cela. »

« Je me sens très accepté au sein du fandom. Je n'ai jamais ressenti le besoin de cacher que je suis gay, non binaire, autiste ou tout autre aspect de moi-même ».

« Je suis non binaire, bisexuelle, thérienne et artiste. Je pense que le fandom furry est le seul endroit où mon identité, dans son intégralité, est acceptée et célébrée. »

« Non, je ne l'ai pas fait. Je ne pense pas que le fait d'être à moitié asiatique ou gay soit quelque chose que j'aie jamais eu besoin de cacher. »

« Je pense que le fandom étant en grande partie LGBTQ+, le fait d'être pansexuel m'aide à être un peu mieux accepté. De plus, le fait d'être neurodivergent (je suis autiste) comme la majorité du fandom m'aide aussi à m'intégrer un peu. »

D'autres répondants ont fait état de différents niveaux d'acceptation en fonction d'une facette particulière de leur identité. Si l'orientation sexuelle était souvent bien accueillie, d'autres aspects de leur identité n'étaient pas aussi universellement acceptés. La race était souvent mentionnée comme un problème.

« J'ai déjà expliqué qu'être une femme noire peut être assez difficile dans ce fandom. Je ne suis pas vraiment préoccupée par ma sexualité en ce qui concerne le fandom furry, car la majorité du fandom n'est pas hétéro de toute façon. »

« En tant qu'Atino, je sais qu'il y a moins d'espaces pour que j'explore mes expériences dans le fandom dans ma propre langue. La plupart des contenus facilement disponibles sont en anglais et ont des liens avec l'Amérique du Nord ou l'Europe. D'autres étiquettes comme ma nationalité ou mon orientation sexuelle affectent également certains des contenus que j'aime voir, ce qui me pousse à me concentrer sur certains domaines du fandom plutôt que sur d'autres. »

« Dans l'ensemble, oui, je me sens accepté, surtout maintenant qu'il y a plus de groupes, d'événements et d'opportunités offerts aux furries BIPOC+queer dans l'espace fandom. C'est toujours un pari cependant et vous pouvez rencontrer des gens qui ne vous acceptent pas et qui essaieront de vous chasser du fandom. Mais c'est surtout positif et il y a plus de soutien et plus de gens prêts à défendre/se battre pour les BIPOC+queer furs. »

« En fait, il y a beaucoup d'homosexuels dans le fandom furry... neuf furry sur dix sont gays. C'est évident. Le fandom Furry est extrêmement tolérant envers les groupes minoritaires. Mais en raison de la culture traditionnelle de la Chine, de nombreux « Les gens ne peuvent pas accepter l'homosexualité. Beaucoup de gens choisissent de se cacher ».

« En tant que personne biraciale, gay, trans et handicapée, je me sens en sécurité et accepté au sein du fandom, mais je comprends et je vais bien.

conscient des problèmes que la communauté rencontre avec plusieurs de mes identités (en particulier avec la race). »

« Je me considère comme androsexuel, même si je me présente généralement comme gay par souci de simplicité. Sur ce plan, je n'ai pas ressenti le besoin de réprimer ou de cacher mon statut. En ce qui concerne ma nationalité et ma race, j'ai tendance à les cacher toutes les deux parce qu'elles ont tendance à susciter la pitié ou à inciter certaines personnes à me traiter avec condescendance. En dehors de ces deux-là, je me sens généralement accepté dans le fandom. »

Ironiquement, certains furries hétéros ont découvert que d'autres facettes de leur identité étaient plus largement respectées que leur orientation sexuelle.

« Je suis noir. Je n'ai jamais été critiqué pour cela, que ce soit dans les conventions ou sur Internet. Mais j'en ai assez qu'on se moque de moi parce que je suis hétéro. »

D'autres répondants ont souligné que l'intersection entre le genre et l'orientation sexuelle leur causait souvent des problèmes.

« Oui, j'ai l'impression d'être traitée différemment et de ne pas être incluse dans la communauté en général parce que je suis une femme, mais je suis beaucoup plus acceptée par mes collègues artistes furry. La plupart des artistes furry sont des femmes. J'ai également l'impression de pouvoir communiquer avec d'autres amis furry grâce à mon identité bisexuelle/lgbt. »

« Je ressens mon étiquette de non-binaire et de lesbienne comme un effet, car je ne me sens pas respectée à cause de cela. Il y a beaucoup de misogynie chez les furries, comme partout. »

« Je pense que cela m'affecte jusqu'à un certain point. Les furries lesbiennes ne sont pas souvent représentées et sont moins « attirantes » pour le public gay populaire du fandom. J'ai la chance d'avoir de bons amis qui ne me traitent pas différemment parce que je suis gay et une femme. Les seules fois où on me rappelle que certaines personnes ne m'aiment pas à cause de ces deux choses, c'est lors des conventions furry. Heureusement, ça n'arrive pas souvent ».

« Oh, c'est tout à fait vrai. J'ai été traité de manière très différente dans les espaces furry lorsque je me présentais simplement comme un gars bi-cis. C'est très différent depuis que j'ai réalisé que j'étais trans-féminin, non-binaire, pan-lesbien et asexuel. »

Certains furries avaient le sentiment d'être relativement les bienvenus dans le fandom, au point même de faire partie de la majorité en étant à la fois queer et neurodivergents.

« Je me sens généralement accepté, car l'identité queer, l'identité transgenre et le handicap lié à la santé mentale sont parmi les identités marginalisées les plus courantes dans le fandom (d'après mon expérience anecdotique). Je m'efforce de ne pas cacher ces parties de moi-même quand elles sont pertinentes. »

« Autiste, queer, bigender, poly, pervers, écrivain... J'ai beaucoup d'étiquettes. J'ai l'impression que la communauté furry les accepte toutes ».

« Je suis LGBT et j'ai quelques handicaps. Je me sens très acceptée et je n'ai jamais ressenti le besoin de cacher ces choses. »

« ... Je ne cache pas que je suis trans, gay et handicapé quand je fais partie du fandom furry. »

Cependant, cette expérience n'a pas été universelle. D'autres furries ont rapporté que le handicap n'était pas toujours aussi accepté au sein du fandom que leur orientation sexuelle ou leur genre.

« Je m'identifie comme une personne handicapée, transgenre, MLM furry qui s'intéresse à l'abdl et aux trucs de stoner. À cause de cela, mon expérience est un peu différente des autres, en tant que personne queer, je ne suis ni aimée ni rejetée, quelqu'un qui pratique l'ABDL et qui fume à nouveau. Je ne suis ni aimé ni rejeté et en tant que personne handicapée, je me retrouve incapable de vraiment me connecter avec les personnes valides dans des espaces généralement conçus pour elles. Dans le fandom furry, la plupart des gens sont très accueillants, mais il y a toujours la honte de qui je suis et de ce que j'aime qui me retient et c'est comme ça pour beaucoup d'entre nous.

« Je m'identifie principalement comme lesbienne, trans et handicapée. Des trois, la troisième affecte le plus mes interactions. Nous recevons très peu d'attention, et une grande partie de cette attention n'est pas positive. J'ai l'impression que cela fait que moi et d'autres personnes comme moi sommes plus susceptibles d'être ignorés ou mis à l'écart.

« En ce qui concerne le genre et la sexualité, je me sens aussi en sécurité que je pourrais l'espérer. Une bonne utilisation des outils de blocage m'aide. Je contacte rarement quelqu'un à cause de mon autisme.

Je ne cache pas mon autisme, mais je m'inquiète des problèmes de communication qui m'amènent à parler rarement. Je ne cache pas mon statut de marginalisé, je me cache simplement.

D'autres aspects de l'identité qui recoupent l'orientation sexuelle comprennent l'image corporelle et l'apparence, l'âge, ou des rôles sociaux atypiques.

« Je me sens acceptée en ce qui concerne ma sexualité et mon origine ethnique, mais pas en ce qui concerne mon corps et mon apparence. J'ai l'impression que je dois cacher cette dernière aux personnes avec lesquelles j'interagis. »

« En termes de fandom, être un fur plus âgé a parfois été marginalisant, mais je ne l'ai jamais caché en ligne. J'ai passé trop de temps dans le placard quand j'étais jeune pour recommencer. Je suis qui je suis. »

« Oui. On m'a dit que je n'étais pas assez gay, trop vieux et trop conservateur pour appartenir au fandom ».

« Parent. Homosexuel, positif et asexuel. Ces deux éléments influencent mes interactions avec les autres membres du fandom. »

Les membres de la communauté furry qui s'identifient comme non-humains (therian, otherkin, alterhuman) rapportent que l'intersection de cette identité avec leur homosexualité conduit à une relation déçue avec la communauté furry.

« Cela dépend de la forme de marginalisation. Je suis très ouvertement trans et asexuelle, mais beaucoup moins ouvertement plurielle, otherkin, et quelques autres parties de moi-même pour lesquelles j'ai peur d'être jugée. »

« Je suis très contente qu'une grande variété de sexualités soit acceptée chez les furry, mais je suis vraiment réticente à dire que je suis une therian. Je pense que c'est souvent vu comme "furry, mais poussé trop loin", alors que ce n'est pas le cas. En fait, c'est ça. En fait, je suis d'abord un therian et un furry uniquement par mécanisme d'adaptation, quels que soient les avantages que j'ai ressentis depuis que j'ai rejoint le fandom.

« Je considère que mon côté furry se croise massivement avec l'alterhumanité et la queerness. Je considère également que ma position d'anarchiste est influencée par mon identité alterhumaine/furry et vice versa, et il y a un écart que j'espère réduire entre les deux groupes en général. »

« Je trouve que mon identité queer est l'identité la plus importante qui affecte mon expérience furry, suivie de très près par mon identité en tant qu'otherkin. Ces choses colorent tous les aspects de ma vie ; je n'arrête pas d'être
« La culture furry est le moyen idéal d'exprimer ces sentiments d'être différent ou altérité, d'une manière qui reste inclusive dans son ensemble. »

Les furries hétérosexuels étaient beaucoup moins susceptibles que les furries LGBTQ+ de mentionner que leur orientation sexuelle avait un impact sur leurs interactions avec la communauté furry. Ceux qui le faisaient avaient tendance à reconnaître que, même si leur orientation sexuelle faisait d'eux une minorité au sein du fandom, ils opéraient toujours à partir d'une position privilégiée en raison de la nature hétéronormative de la société en général. C'était particulièrement le cas des furries qui étaient également blancs et cisgenres.

« Pas que je l'ai remarqué, même si comme je suis une femme cis blanche et hétéro et aussi plus âgée (et donc raisonnablement confiante), je joue en mode facile ici. »

« Oui, être cisgenre et hétéro signifie que je fais partie d'une minorité pour une fois, et comprendre les expériences de ceux qui ne le sont pas est toujours une expérience enrichissante pour moi. Il y a beaucoup d'autres étiquettes qui pourraient m'être attribuées et qui me distinguent de la majorité des furries, mais je ne les mentionnerai pas toutes. »

« Au sein du fandom, la seule minorité à laquelle je semble appartenir est celle des « hétérosexuels ». Aucun groupe démographique auquel je appartiens n'a le droit de se plaindre d'être marginalisé. »

Certains furries LGBTQ ont également reconnu que le fait de ne pas être visiblement queer leur conférait également un certain degré de privilège dans la communauté au sens large, tandis que d'autres reconnaissent qu'être majoritaires au sein du fandom furry leur confère un privilège dans les espaces furry. Parfois, la prise de conscience de ce statut majoritaire s'accompagnait d'un sentiment de responsabilité pour sensibiliser les gens aux besoins des furries marginalisés.

« Je pense qu'être blanc, raisonnablement stable financièrement et ne pas être visiblement queer m'a considérablement protégé de toute forme de marginalisation, donc je ne suis pas sûr que je me serais jamais retrouvé dans cette position même si j'avais été furry.

Le fandom n'est pas tolérant. Pourtant, je n'ai aucun doute sur le fait que c'est un espace tolérant, un espace dans lequel aucune de mes qualités n'a jamais été ou ne sera jamais mise en avant ou n'attirera une attention négative.

« Je suis marginalisé uniquement parce que je suis gay, et ce n'est rien comparé aux épreuves et aux tribulations d'autres minorités ou de personnes marginalisées. Surtout dans un milieu très tolérant aux homosexuels comme le fandom de la fourrure, je n'ai eu aucun problème. »

« Dans une certaine mesure. Le fait d'être non binaire et gay me réconforte lorsque je vois beaucoup d'autres personnes LGBTQ. Le fait d'être un homme blanc me pousse à évaluer mes privilèges et à comprendre en quoi ma vie est différente – et souvent plus facile – que celle des autres. »

« Je suis un homme cisgenre blanc d'âge moyen. Aucun de ces attributs ne me marginalise socialement, économiquement ou culturellement en Australie. Je suis également bi/pansexuel et je m'identifie comme queer. Ce n'est pas du tout un problème dans le fandom ».

« Étant blanc et homme, même si je suis gay et pas exactement cisgenre, je me sens toujours dans la majorité relative de la plupart des gens. Dans un contexte purement fandom, je me sens absolument dans la majorité étant donné que le fandom est majoritairement blanc, masculin et LGBTQ. Je ne ressens pas le besoin de cacher mon identité dans le fandom. »

« Je suis blanc et queer, les deux étant majoritaires au sein du fandom. Cependant, je prends souvent le parti des furries non blancs lorsqu'il s'agit de problèmes de fandom et je l'ai fait depuis le début grâce à des voix sur Twitter comme Sean Chiplock (je ne pense pas que j'aurais découvert HMHF sans lui), donc je trouve difficile de vibrer avec qui que ce soit dans les espaces furry « normaux » où c'est l'évasion uwu tout le temps, et cette énergie est encore plus présente dans les groupes et les chats locaux d'où je viens. Mais j'ai un double privilège, donc non --
Je n'ai jamais eu l'expérience d'être « contrôlé » comme les BIPOC et les furries trans l'ont parfois fait ».

Les réponses dans cette section révèlent que l'expérience de l'orientation sexuelle dans le fandom furry est souvent influencée par d'autres facettes de l'identité. Alors que la diversité sexuelle était acceptée (pour la plupart), d'autres identités telles que

La race, le genre ou le handicap influencent le degré auquel les furries queer se sentent en sécurité et accueillies dans les espaces furry, en particulier pour les furries queer qui s'identifient également comme non-humains. Enfin, de nombreux furries se considèrent comme faisant partie de la majorité, que ce soit parce qu'ils font partie de la majorité culturelle plus large ou d'une majorité spécifiquement au sein du fandom. La convivialité d'un fandom sexuellement diversifié La plupart des réponses aux questions ouvertes ont mis en évidence un sentiment d'ouverture et d'acceptation écrasante envers la diversité sexuelle au sein du fandom furry. De nombreux répondants ont déclaré se sentir acceptés et accueillis par la communauté. Selon les mots d'un répondant, ils ont été amenés à se sentir,

« Complètement accepté, accueilli sans gêne, aimé sans condition. Comme les sectes qui pratiquent le « love bombing », mais sans intentions malveillantes. »

tandis qu'un autre a insisté sur le fait que la communauté l'était.

« VRAIMENT VRAIMENT acceptant. »

La plupart des personnes interrogées ont déclaré se sentir accueillies et incluses par la communauté en ce qui concerne leur orientation sexuelle. Cependant, les personnes ayant une orientation sexuelle particulière ont parfois constaté qu'elles se sentaient marginalisées ou exclues en raison de leur orientation sexuelle. Cette section se concentrera sur la dualité de ces différentes expériences au sein du fandom, ainsi que sur qui est le plus susceptible de vivre lesquelles

expérience. Les personnes s'identifiant comme gays étaient les plus susceptibles de décrire le fandom furry comme amical et tolérant envers la diversité sexuelle.

« J'ai l'impression que le fandom est un endroit extrêmement tolérant envers les hommes gays, entre autres. »

« La seule chose qui peut être marginalisée, c'est mon homosexualité, mais le fandom dans son ensemble est très ouvert et tolérant, donc je n'ai jamais eu de problèmes ».

« Pas du tout, car je suis principalement marginalisé en termes de sexualité, et le fandom furry est extrêmement tolérant à cet égard. »

« En tant qu'homme gay, je me suis senti particulièrement bien accueilli dans le fandom en 2003. »

« Non, le furry est très LGBT friendly et c'est l'un de ses grands avantages par rapport aux autres espaces de fandom. »

« L'homosexualité est généralement perçue de manière positive dans les espaces de fandom. »

Certains répondants ont estimé que cette convivialité se fait au détriment de la possibilité de discuter pleinement de leurs expériences au sein des espaces de fandom. D'autres ont constaté que la réticence de (certaines) communautés furry à censurer l'homophobie, la transphobie, la misogynie et le racisme leur donnait le sentiment que l'acceptation était superficielle.

« Étant donné la forte densité de personnes LGBT+ dans cette communauté, je me sens assez bien accueilli en tant que personne gay. Il y a encore un certain degré de « ne parle pas d'identité, c'est strident et agaçant » ici qui limite ma volonté de donner mon avis publiquement sur certaines choses, mais en général, je ne suis pas mal à l'aise d'être

« Soyez ouvert à ce sujet. »

« Je suppose que, de manière générale, les furries acceptent les personnes queer, mais au niveau intracommunautaire, les furries sont très prompts à critiquer les personnes queer pour leurs « défauts ». Cependant, je ne cache jamais qui je suis, car je veux être vu pour qui je suis. »

« Je me sens généralement accepté, mais souvent de manière superficielle (genre et orientation reconnus, mais espaces non protégés de ceux qui menacent les gens comme moi). Malgré cela, je n'ai jamais caché mon statut en ligne dans le « fandom. »

« En dehors de la bruyante minorité nazie, je me sens à l'aise d'être moi-même dans les espaces de fandom ».

Les lesbiennes, qui font partie de la majorité en termes d'orientation sexuelle (« homosexuelles »), mais qui sont minoritaires en termes de genre, ont déclaré se sentir (en grande partie) acceptées, tout en se sentant quelque peu effacées par l'accent mis par la communauté sur les hommes homosexuels. D'autres ont exprimé la crainte que le fait de s'identifier publiquement comme lesbiennes ne conduise à une sexualisation non désirée.

« Je ne me considère pas comme une personne appartenant à une minorité ou marginalisée, non. Je pense tout au plus à être lesbienne, mais le fandom est très positif envers les LGBTQ+. »

« J'ai l'impression que le fandom accepte mon identité de lesbienne, et je ne ressens pas le besoin de la cacher, même si je le fais.

« Nous pensons également qu'il devrait y avoir davantage d'événements communautaires pour montrer notre soutien et promouvoir le travail des créateurs de WLW. »

« J'ai vraiment l'impression que je dois me cacher car j'ai l'impression que si je révèle que je suis lesbienne, les gens prendront cela comme une raison pour sexualiser-moi ».

Quant aux participants qui s'identifiaient comme autre chose que gay ou lesbienne, leurs réponses ont révélé une tension entre les sentiments d'acceptation et les sentiments de marginalisation. Les répondants s'identifiant comme bisexuels ont souvent déclaré se sentir les bienvenus, d'une part,

« Je n'ai jamais été une minorité en termes de préférences sexuelles. (Je ne suis pas hétéro, je ne sais pas trop) ça n'a jamais été un problème pour moi, que ce soit dans le fandom ou en dehors. Le fandom semble très ouvert et tolérant d'après ce que je peux voir ».

« Si être bisexuel et une femme est considéré comme marginalisé, je me sens en fait très accepté dans le fandom et partagez ces faits librement. »

« J'ai été très bien acceptée. C'était assez facile de m'afficher comme bisexuelle et transsexuelle dans les espaces furry et je n'ai jamais eu besoin de me cacher ».

« Je me sens acceptée. Le fandom furry est très favorable aux personnes LGBTQ+, donc je n'ai pas ressenti le besoin de le cacher. »

« Je pense que la partie la plus « hors-limite » de moi-même est le fait d'être bisexuel. Je pense donc que je ne me sens pas du tout marginalisée. Tout va bien pour moi. »

« La seule chose qui a changé en ce qui concerne mon identité est le nombre de pins bi pride que j'ai collectés. Le fandom furry semble très favorable aux LGBTQ+, donc je me sens plutôt bien accueilli. »

tandis que d'un autre côté, ils se sentent marginalisés (par exemple, lorsqu'on leur dit de choisir un camp) ou effacés (par exemple, lorsqu'on présume qu'ils sont homosexuels).

« En tant qu'homme bisexuel, je suis plus attiré par les femmes que par les hommes. Cela peut surprendre les gens, car ils pensent généralement que vous êtes gay. »

« Mon identité d'homme bisexuel dans le fandom m'a affecté négativement. Je suis parfois considéré comme une personne inférieure car on attend de moi que je prenne parti en matière d'orientation sexuelle. Les gays me voient comme un homme hétéro, tandis que les hétéros me voient comme un homme gay caché, et je ne reçois aucune forme d'acceptation pour cela. »

« Parfois, être bi provoque encore chez certains un certain incrédulité avec la phrase typique « il faut choisir ». La plupart du temps, les fourrures sont vraiment inclusives et accueillantes pour toute expérience ».

Les réponses des furries pansexuels reflètent une tension similaire à celle ressentie par les furries bisexuels, se sentant accueillis d'une part,

« Je suis pansexuel et genderqueer, ce qui est assez bien accepté dans la petite sous-section de la culture furry avec laquelle je choisis d'interagir. Je me sens accepté et n'ai pas besoin de cacher mon orientation sexuelle ou de genre.

Cependant, il convient de noter que je n'interagis pas avec la grande majorité de la communauté furry, donc mes expériences peuvent être atypiques.

« Je ne me considère pas comme une personne appartenant à une minorité ou marginalisée, mais si je correspond à cette description, je me sens acceptée. Cependant, la plupart des gens ne se soucient pas vraiment de moi en tant que trans ou pansexuelle. »

« En tant que personne pansexuelle, j'ai reçu des retours majoritairement positifs. »

et effacés ou marginalisés d'autre part.

« C'est tout à fait possible. En général, je garde secrètes mon identité et mon orientation sexuelle. Si je dis aux gens, même dans certains espaces LGBTQ, que je suis pansexuel, ils me diront de choisir mon camp. »

« Oui. En tant qu'homme et pansexuel, on me considère souvent comme gay. Pourtant, malgré cela, je penche plus vers le cis-hétéro que.

autre chose et je trouve parfois frustrant d'expliquer cela, et j'ai l'impression qu'on me méprise si j'en parle ».

Les furries qui s'interrogeaient encore sur leur orientation sexuelle et l'exploraient ont indiqué que c'était souvent un endroit très accueillant et encourageant pour le faire. C'est également ce qu'ont exprimé certains qui s'identifiaient comme « quelque chose d'autre ».

« LGBT, je pense que le furry est un espace inclusif où je peux être « moi-même » sans jugement ».

« Je suis queer en termes d'orientation sexuelle, mais je ne pouvais pas espérer un meilleur espace que le fandom furry. Je me sens absolument accepté ».

« Le fandom est un espace assez sûr pour les personnes LGBTQ. »

Les furries asexuels ont exprimé une relation plus compliquée avec la communauté furry que beaucoup d'autres personnes d'orientation non hétérosexuelle. De nombreux furries asexuels ont trouvé la communauté incroyablement accueillante et inclusive en matière de diversité sexuelle.

« En tant qu'as, je me suis senti très bien accueilli dans la communauté furry, ici tout le monde se rencontre et j'en suis très heureux. »

« Le fait d'être asexuel fait des furry une communauté particulièrement accueillante. C'est une communauté « sexuellement positive », dans la mesure où les gens qui aiment le sexe sont encouragés à en avoir. Mais bien plus que dans la culture américaine dominante, l'ouverture émotionnelle et l'intimité existent dans des contextes extérieurs à une relation sexuelle. »

« Oui, j'étais ouvertement bi/ace au sein du fandom. Ils soutiennent la sexualité et la maladie mentale, donc je me sentais en sécurité. Je n'avais pas vraiment besoin de cacher quoi que ce soit au fandom en particulier ».

Pour d'autres, la nature ouvertement sexuelle ou sexuellement positive du fandom, y compris une partie importante de la médias étant de nature érotique ou pornographique, ils créent un sentiment d'aliénation par rapport à la communauté. Pour ceux qui ne s'intéressent pas aux aspects sexuels du fandom, cela peut conduire à se sentir isolés, ignorés ou exclus.

« Oui, en tant qu'asexuel, je me sens souvent mis à l'écart et ignoré, car une grande partie du fandom ne concerne que la sexualité ».

« En tant que personne asexuelle, je me sens souvent extrêmement aliénée et exclue de la communauté furry en général en raison de l'hypersexualité de tous ses aspects ».

« Mon asexualité affecte clairement mon expérience avec les furries. Beaucoup de furries ont l'habitude d'interagir les uns avec les autres de manière très séductrice ou sexuelle et/ou de se livrer à des démonstrations d'affection en public romantiques comme des câlins, et cela peut me mettre vraiment mal à l'aise d'être entouré de ce genre de choses. Il est plus facile de s'en détourner en ligne, ce qui explique peut-être en partie pourquoi j'ai toujours préféré la communauté furry en ligne à la communauté hors ligne. »

« Mon asexualité a tendance à faire que les gens m'évitent, car ils n'attendent rien de moi en matière de relations sexuelles. »

« Être asexuel fait froncer les sourcils et me décevra en termes de fiabilité. Cela affecte souvent négativement mon expérience lorsqu'ils parlent à d'autres membres du fandom, car ils s'attendent naturellement à ce qu'un « autre furry » soit sexuellement positif, ce qui conduit à la déception lorsque cela s'avère ne pas être le cas.

« En tant que femme cisgenre asexuelle, je me sens largement acceptée dans les espaces où je me trouve. Cela peut être un peu décourageant lorsque les gens ne veulent pas interagir avec moi parce que je suis asexuelle et/ou une femme, mais je reconnais aussi que beaucoup de ces personnes qui le font recherchent des expériences sexuelles avec des hommes et ce n'est pas un espace auquel j'appartiens ou que je veux habiter. »

« Étant asexuel, j'ai constaté qu'il existe beaucoup de désinformation et d'hypothèses sur les personnes asexuelles en ligne et dans la vie réelle. J'ai l'impression que si je participais davantage aux espaces de fandom, je serais

« Je me méfie de la façon dont j'ai dit que j'étais asexuelle en raison du nombre de commentaires ennuyeux que je pourrais recevoir à propos de l'asexualité et même des questions/commentaires éventuellement intrusifs et grossiers. Je ressens la même chose à propos du fait d'être non binaire, mais j'ai l'impression que le non-binaire est généralement mieux compris que l'asexualité, mais j'ai toujours l'impression que les mêmes types de commentaires pourraient m'être adressés à cause de cela également. »

Les furries aromantiques ont exprimé un malaise similaire face à l'accent mis sur les relations au sein de la communauté.

« Je ne ressens pas le besoin de cacher mon identité, mais je n'ai pas l'impression de m'intégrer non plus, car le fandom est tellement saturé de romance et je n'éprouve pas de sentiments romantiques".

Un participant, qui s'est identifié comme bisexuel aromantique (« à la limite de l'asexualité ») a exprimé le souhait que,

« ... les furries n'ont pas agi bizarrement parce que je ne voulais pas être dans une relation, sexuelle ou autre. »

Certains furries asexuels ont spécifiquement signalé des expériences de discrimination et d'exclusion, ce qui a conduit certains à cacher leur asexualité dans des espaces furry par peur des préjugés.

« Le fandom peut être surpeuplé d'hommes gays et j'ai été victime d'intimidation et d'exclusion parce que je n'étais pas gay. »

« J'ai souvent été exclu des espaces furry parce que, surtout au début de mon implication dans le fandom,

« Les gens pensaient que je serais dégoûtée du sexe ou mal à l'aise parce que je suis extrêmement asexuelle ».

« En tant que personne exceptionnelle, j'ai l'impression que je dois beaucoup cacher ce côté de mon identité. »

« Être asexuel dans le fandom peut être assez intéressant. Les gens qui me connaissent d'abord comme asexuel et ensuite comme furry pensent que c'est un oxymore : "comment une personne exceptionnelle peut-elle être dans un fandom aussi excité" ? Dans le fandom lui-même, je ne mentionne pas trop mon asexualité. Certaines personnes associent l'asexualité à la pudibonderie ou à l'antisexualité. Je ne veux pas que les gens pensent que j'essaie de dire non à leur art NSFW 12. »

Certaines personnes asexuelles sont intéressées par des jeux de rôle sexuels, mais rapportent que cela entraîne l'effacement de leur identité.

12 Un sigle signifiant « non sécuritaire pour le travail », généralement utilisé pour décrire un contenu qui l'est.

explicitement de nature sexuelle, crue ou graphique.

« Je suis panromantique asexuelle. Je trouve cela gênant lorsque je joue un rôle, car mon fursona est également asexuel. Il y a beaucoup de gens qui ne respectent pas cela et qui voient cela comme une feinte de gay ou de bisexuel qui se montre moins intéressée à contrôler les situations et à les orienter dans la direction de son choix. On m'a traité de faux, menteur, confus, délirant, etc. Cela m'a vraiment rendu les choses difficiles et m'a amené à comprendre l'importance de bloquer et de fantômer les individus qui ne veulent pas m'accepter tel que je suis. Malheureusement, comme dans tout fandom ou groupe, il y aura toujours des connards et des imbéciles qui sont des fanatiques et pensent que le monde tourne autour d'eux.

Les furries qui s'identifiaient comme demisexuels (ou faisant partie du spectre demisexual) ont réagi avec de nombreuses expériences similaires à celles des furries asexuels, à la fois positives et négatives.

« ... la communauté furrys accueille tous les horizons et une grande partie de la communauté est LGBTQ+ ».

« ... En tant que demisexual, je préfère également ne pas être physique avec des inconnus, ce qui peut être une déception pour les furs plus extravertis. »

« Bien que je sois demisexuelle et que je penche fortement vers l'asexualité, je m'associe toujours à des domaines du fandom qui sont NSFW, du moins dans les formes de conversation. J'apprécie les forums de discussion furry comme un moyen relaxant de faciliter les interactions sociales pendant mon temps libre, et je préfère généralement rester dans des espaces sans mineurs, mais je m'égare. Mon asexualité affecte certainement mon expérience dans le fandom, dans la mesure où, même si je suis très positive envers le sexe, voir des personnes extrêmement excitées et lascives me met définitivement mal à l'aise. »

« En particulier dans les espaces réservés aux furries ? Généralement, c'est... ouvertement omnisexual-demisexual, car la plupart des gens ne le comprennent pas ou le qualifient de phobique. »

« Non. Je ne me sens pas vraiment acceptée. J'ai tendance à le cacher parce que certaines personnes évitent de me parler à cause de cela, sinon elles voudraient se comporter de manière inappropriée envers moi. »

« Je suis demisexual en termes d'attraction sexuelle et d'interactions avec les gens, mais en termes de ce que je trouve attirant dans l'art furry, je suis gay. Être gay n'est pas vraiment un problème chez les furry. La demisexualité est souvent mal comprise et considérée comme un choix. Ils semblent confondre l'attraction sexuelle avec le sexe et disent qu'ils sont demisexuels parce qu'ils choisissent d'attendre de connaître quelqu'un de mieux pour avoir des relations sexuelles. »

L'orientation sexuelle qui a probablement eu la relation la plus compliquée entre l'orientation sexuelle et la communauté furry était l'hétérosexualité. Habités à être majoritaires dans la société en général, les furries hétérosexuels ont exprimé un certain malaise à être une minorité au sein de la communauté furry.

communauté. Ils ont rapporté une gamme de réponses quant à savoir s'ils se sentaient acceptés ou non dans les espaces furry. Certains ont ressenti une certaine pression pour s'identifier comme gay ou bi, ou ont subi le poids des attentes homonormatives.

« Parfois, c'est frustrant d'être hétéro dans un endroit où tout le monde semble être gay, bi, etc. On peut avoir l'impression d'être la seule personne sobre à une fête. Mais je suis sûr que les gays ressentent souvent la même chose. »

« Je ne m'identifie pas comme une minorité. Cela étant dit, être hétérosexuel dans une communauté à prédominance LGBT a Cela signifie que l'on suppose généralement que j'ai une sexualité différente de celle que j'ai réellement.

« Parfois, je me suis senti poussé par certains membres identifiés comme homosexuels à abandonner mon identité d'hétéro. Mais à part cela, ce qui était inhabituel pour moi, je n'ai jamais reçu de commentaires particuliers sur mon identité dans les interactions avec les furry par rapport aux interactions non liées aux furry.

« J'ai dû cacher le fait que j'étais hétéro dans de nombreux cercles sociaux au sein du fandom furry parce que les gens vous traitent comme si vous étiez homophobe à moins que vous ne soyez réellement gay. Il y a des furmeets dans lesquels je ne peux tout simplement pas aller parce qu'on m'a dit que je devais simplement accepter les attouchements inappropriés comme un compliment parce que c'est "C'est normal que les gens pensent que je suis gay parce que je suis à un furmeet. Les gens qui pensent ça sont des idiots avec qui je n'ai aucune envie d'interagir de toute façon, donc ça ne me dérange pas, mais j'ai peur de me retrouver sans aucun cercle social si je laisse ça me déranger."

Les personnes hétéroromantiques asexuelles et démissexuelles ont également fait part de leur frustration face au fait que leur « hétérosexualité » n'était pas reconnue au sein de la communauté furry. Un furry démissexuel hétéroromantique a observé que,

« ... beaucoup ont du mal à croire que je suis hétéro, parce que je parle doucement et que je ne suis pas du genre agressif. »

tandis qu'un furry hétéroromantique asexué a admis que,

« Je ne dis pas aux gens que je suis hétéro pour éviter le harcèlement. »

Certains furries hétérosexuels ont subi d'autres conséquences négatives liées à leur appartenance à une minorité. Cela inclut le fait de voir leur appartenance à la communauté invalidée ou d'être obligés de sortir avec d'autres furries hétérosexuels simplement en raison du petit nombre de furries comme eux.

« Les gens disent souvent que « les furries hétéros sont rares » ou parfois quelque chose du genre « si tu es hétéro, tu n'es pas un vrai furry », mais ça ne me dérange pas vraiment. J'ai parfois l'impression que comme les furries hétéros représentent une plus petite partie du fandom, on s'attend à ce que tu sortes avec quelqu'un d'autre "Je suis hétéro, mais je n'ai aucun intérêt à ce que cela soit déjà dans une relation engagée. La plupart du temps, les gens ne se soucient pas de votre sexualité, semble-t-il, mais pour moi, c'est rarement évoqué !"

Être hétéro dans un fandom principalement queer peut sembler étrange pour certains et aliénant pour d'autres, qui se sentent seuls parce qu'ils ont l'impression qu'il est difficile de nouer des relations avec d'autres furries.

« Mais c'est difficile pour moi de construire des relations, à la fois platoniques et romantiques. En ce qui concerne les relations amoureuses, le problème est qu'il n'y a pas beaucoup de femmes hétérosexuelles avec lesquelles je partage des intérêts dans le fandom. Le fandom furry est très queer, ce qui ne me pose aucun problème ».

« Dans le fandom furry chinois, les hétéros pouvaient trouver difficile de s'intégrer dans l'atmosphère de certains endroits il y a quelques années. Je n'ai pas besoin de le cacher, mais je me sens toujours un peu seul. Les choses vont mieux aujourd'hui. »

« C'est *difficile* d'être une femme hétéro dans le fandom, je peux vous le dire. »

« En tant que femme appartenant à une minorité, je ne peux pas le cacher, donc si je devais découvrir le fandom furry plus en profondeur, ce ne serait pas quelque chose à cacher. J'ai un peu peur d'interagir avec d'autres membres de la communauté furry en tant que femme cisgenre et hétérosexuelle. »

Si la communauté furry a la réputation bien méritée d'être ouverte à la diversité sexuelle, toutes les orientations sexuelles au sein de la communauté ne la trouvent pas aussi accueillante. Les hommes furry gays semblent avoir le plus de facilité à se sentir accueillis et acceptés dans la communauté furry – même si, même pour eux, la réticence de nombreux groupes furry à discuter de la discrimination dans le monde réel ou à censurer les groupes exprimant une idéologie violente ou homophobe peut atténuer ce sentiment d'inclusion. Parmi les autres identités queer, si le sentiment d'être accueilli et accepté demeure, il est mesuré par des expériences d'effacement, d'ignorance, de sectarisme, de harcèlement sexuel, d'isolement et d'exclusion. Les furries hétérosexuels et hétéroromantiques rapportent également des expériences de discrimination, d'isolement et de marginalisation en raison de leur orientation sexuelle, en accord avec les expériences des personnes LGBTQ+ dans la société en général. Étant donné les différents degrés d'acceptation et d'inclusion dont bénéficient les furries en raison de leur orientation sexuelle, il n'est pas surprenant que les furries aient choisi de discuter de la manière dont leur orientation sexuelle a influencé leur engagement envers le fandom furry. Par exemple, l'un des thèmes qui a émergé pour de nombreux furries LGBTQ+ était la reconnaissance et la célébration de leur statut de majorité au sein de la communauté. Étant donné leur marginalisation dans le monde réel, les furries queer se délectent souvent du sentiment de normalité, de reconnaissance et de validation que procure le fait d'appartenir à une majorité.

« Comme si tous les furry étaient gays ».

« Je ne fais pas partie d'une minorité clairement définissable du point de vue du fandom furry. Le fait que je sois gay me donne l'impression de faire partie de la majorité du fandom, même si cette étiquette fait de moi une minorité dans la vie de tous les jours. Je ne me suis jamais senti marginalisé dans les espaces furry. »

« Étant donné que les personnes LGBTQ+ sont si courantes dans le fandom, je trouve qu'être un furry me donne l'occasion de me sentir « normal » et confiant. »

« Ma seule prétention au statut de minorité est ma sexualité, et pour être franc, je ne fais pas partie d'une minorité ici ».

« Le fait d'être gay affecte mon identité dans le sens où cela me fait me sentir accueilli/normal étant donné le nombre de personnes homosexuelles dans la communauté. »

« De nombreux furries sont gays, donc être gay fait généralement partie de l'identité des furries. Cela contribue à promouvoir un sentiment d'inclusion et d'acceptation. »

La plupart des furries LGBTQ+ ont comparé la liberté qu'ils ressentaient dans les espaces furry à leur expérience dans les espaces non furry. Même parmi ceux qui ne se sentaient pas toujours complètement acceptés dans les espaces furry, ils ont déclaré se sentir néanmoins plus acceptés et bienvenus dans les espaces furry que dans la société en général.

« Étant gay, je me sens plus accepté au sein du fandom furry que dans le grand public. Je n'ai jamais ressenti le besoin de cacher ce fait à propos de moi-même lorsque j'interagis avec d'autres furries. »

« Oui, je me sens accepté au sein du fandom furry, je n'ai jamais eu à cacher ma sexualité ou mon identité de genre au sein du fandom. J'ai même reçu un accueil chaleureux et j'ai plus d'amis furry que d'amis non furry. »

« Dans les espaces furry, j'ai toujours l'impression d'être sur une petite île de bonheur où je peux mentionner avec autant de désinvolture ce que je suis en termes d'identité sexuelle, comme je souhaiterais que nous puissions tous le faire dans le "monde normie" également. »

« Je n'ai jamais vraiment ressenti le besoin de cacher mon appartenance à la communauté des furrys au fait que je suis LGBT. Les seules fois où je le fais, c'est en raison des influences du monde réel. »

« Mes étiquettes ne semblent pas avoir vraiment d'impact sur mon expérience ou mon identité en tant que furry. Je veux dire, il y aura toujours des imbéciles à cause de la notion de « pan », mais cela semble moins courant dans les espaces furry que partout ailleurs. »

« Je n'ai jamais ressenti le besoin de cacher mon genre ou mon orientation sexuelle, au contraire, j'en parle plus ouvertement dans le fandom qu'à l'extérieur ».

D'autres furries homosexuels ont souligné la facilité avec laquelle ils ont pu trouver d'autres furries partageant leurs expériences et leurs intérêts.

« Je pense que le fait d'être trans et gay m'a presque aidé à mieux m'intégrer aux autres furries, car beaucoup d'entre eux portent les mêmes étiquettes ou des étiquettes similaires. Et même ceux qui ne le font pas sont souvent très tolérants envers ceux qui portent ces étiquettes. »

« Je pense qu'être gay m'aide à m'intégrer aux autres, car un grand nombre de furries que je connais sont gays ou bisexuels. »

« Si quoi que ce soit, mes étiquettes (gay/transgenre) m'ont simplement aidé à me connecter avec d'autres personnes comme moi dans le fandom. »

« Je trouve que la communauté furry est très ouverte aux personnes queer en général. Je ne pense pas que je serais furry si elle n'était pas aussi queer qu'elle l'est. J'ai commencé en tant que brony, à 13 ans, mais une grande partie de la raison pour laquelle je suis devenu furry était à cause de mon homosexualité. »

De nombreux furries reconnaissent que ces expériences positives sont le résultat de l'homonormativité.

Le fait que la plupart des furries soient des hommes cis gays était souvent perçu comme ayant un effet secondaire négatif, celui de marginaliser les autres membres de la communauté qui ne partageaient pas cette étiquette.

« Être gay rend certainement mon expérience dans les espaces furry plus confortable, mais j'ai l'impression qu'il y a

"Il y a une certaine homonormalité dans le fandom. Les gens hétéros (en particulier les femmes) ont souvent plus de mal à se sentir à l'aise dans les espaces furry, du moins d'après ce que j'ai vu".

« J'ai certainement l'impression que les gays pourraient surreprésenter le fandom dans une certaine mesure, mais comme la communauté est globalement tolérante, je n'ai jamais eu d'effets négatifs avec mes « étiquettes » ».

« En tant qu'homme cis blanc et gay, j'ai l'impression que la partie du fandom que je vis est la plus centrale - de mon point de vue, j'ai l'impression que je le suis.

Pour en savoir plus sur les bronies et leur chevauchement avec le fandom furry, voir le chapitre 11.

une partie du groupe démographique auquel s'adressent de nombreux contenus et événements furry que je vois, parfois au détriment d'autres personnes qui n'appartiennent pas à ce groupe démographique.

« Il est facile pour moi de supposer que les autres hommes du fandom sont gays comme moi. »

Les furries cis-hommes queer ont déclaré apprécier le fait que la forte proportion d'hommes queer dans le fandom facilite à la fois l'intimité physique et émotionnelle, ce qui facilite la communication et le sentiment de camaraderie, une constatation cohérente avec les données discutées au chapitre 13 montrant que les hommes cis homosexuels sont particulièrement susceptibles de trouver l'âme sœur grâce au fandom.

« Étant un homme gay et entouré de nombreux autres hommes dans le fandom qui sont gays/bi/pan, mes amitiés impliquent assez souvent un certain niveau d'intimité platonique ».

« Bien sûr, être gay signifie que j'aime parfois avoir une proximité physique/émotionnelle avec d'autres hommes. »

« Je pense qu'être un furry gay a un impact définitif sur mon expérience dans les espaces furry. ... Pour de nombreux furries gays, le fandom est très étroitement lié à l'expérience et à l'expérimentation sexuelles, bien que cela soit ce n'est pas toujours le cas.

Comme nous l'avons vu dans la section précédente, l'intimité facile entre les hommes cisgenres queer peut avoir pour effet secondaire involontaire d'aliéner (ou même de harceler sexuellement) les hommes hétérosexuels et hétéroromantiques, ainsi que certaines personnes asexuelles et demisexuelles. En plus de ces groupes, les hommes transgenres queer peuvent se sentir exclus ou indésirables dans cet espace, et manquer les connexions et l'intimité partagées par les hommes cisgenres queer.

« J'ai vraiment l'impression que la communauté furry (et la communauté gay masculine) me fait parfois me sentir inférieur parce que je n'ai pas de pénis/suis athlétique malgré mon apparence et mon identification comme masculin. Il y a un nombre inquiétant d'hommes gays cis qui insistent pour traiter tout ce qui est « féminin » comme « dégoûtant ». Je ne pense pas que cela représente la majorité de la communauté et cela n'a pas été la majorité de mes expériences avec ce type de comportement, mais c'est extrêmement décourageant à voir. J'ai cependant trouvé mon propre groupe d'amis de différents agabs et genres qui ne tolèrent pas ce comportement. »

Certaines personnes asexuelles et demisexuelles intéressées par le jeu de rôle sexuel ont également signalé que l'hypothèse d'une attirance sexuelle et un manque général de connaissances et de conscience du fonctionnement de l'asexualité causaient des difficultés dans leurs relations sexuelles.

« En termes d'interactions, le fait d'être asexuel rend parfois le jeu de rôle plus difficile. Moi (et ma fursona)

« Les gens ont une libido et peuvent être excités, mais cela doit se faire par des moyens différents. Pour moi et ma fursona, un fétichisme doit être impliqué dans le jeu de rôle. Le simple fait d'avoir des relations sexuelles ou des actes sexuels pour le plaisir d'en avoir entraîne de mauvaises interactions, des jeux de rôle abandonnés et crée un fossé dans l'établissement d'un lien social. Je trouve qu'à cause de cela, il me faut plus d'efforts pour trouver des personnes avec lesquelles je peux interagir avec succès. »

« Il y a quelques décennies, je laissais les gens supposer que j'étais un homme gay pour être accepté dans les espaces de jeux de rôle en ligne, mais je ne le ferais plus aujourd'hui. S'ils n'aiment pas ça, je n'ai pas besoin de traîner avec eux. Cela faisait simplement partie du devoir d'apprendre, de grandir et de trouver mes marques. »

Les furries ayant des orientations sexuelles moins courantes ont également déclaré utiliser des orientations sexuelles plus courantes pour se sentir inclus dans la communauté. Cela peut parfois les amener à garder le silence sur leurs expériences de discrimination pour cacher leur orientation sexuelle minoritaire.

« Étant donné que le fandom autour de moi est dominé par des hommes gays, j'ai l'impression que je dois me cacher lorsque je parle de contenus potentiellement misogynes parmi ces personnes, sans montrer que je peux être attiré et attirer les femmes. »

« Étant donné que le grand public ne sait pas ce qu'est l'androssexualité, mais sait ce qu'est l'homosexualité, je vais utiliser cela comme catégorie marginalisée. Je n'ai pas l'impression d'avoir besoin de le cacher, ce qui est vraiment bien. »

« Je ne suis pas très ouvert sur mon asexualité – je me considère généralement comme gay lorsque je rencontre de nouvelles personnes ».

Cependant, tous les furries asexuels n'ont pas constaté que leur orientation sexuelle était mal comprise. En général, ce sont les furries asexuels et demisexuels qui ont trouvé le furry.

la communauté doit être beaucoup plus consciente, ou au moins ouverte, à sa sexualité et à son identité qu'en dehors de la communauté furry.

« Je me sens généralement accepté. Bien que l'asexualité soit beaucoup plus rare que l'homosexualité/lesbienne, les furries sont souvent plus familiers avec ce concept et sont plus amicaux. »

« Je suis queer à bien des égards, mais pour être honnête, je ne pense pas que cela compte comme une minorité au sein du fandom. Mes identités particulières peuvent être inhabituelles, mais l'ambiance générale est tellement en faveur des identités queer en général que j'ai toujours trouvé que tout le monde était très tolérant. »

« Je ne vois pas beaucoup de personnes asexuelles ici, mais c'est quelque chose que je gère à l'intérieur et à l'extérieur du fandom. Les quelques personnes qui sont ici ont tendance à être acceptées pour la plupart ».

« J'ai découvert que mon asexualité était non seulement acceptée mais représentée dans la communauté. »

« Dans la vie de tous les jours, être queer et neurodivergent me place dans une minorité, mais au sein du fandom, ce sont deux choses très courantes, donc j'ai l'impression de pouvoir laisser mon statut de minorité à la porte, pour ainsi dire. »

« Aégosexuel/Agender ? Non, si ce qui m'intéresse le plus c'est un rejet réel. »

Ce niveau plus large de sensibilisation aux identités homosexuelles a également été utile à d'autres personnes ayant des identités moins courantes.

« Dans le fandom furry, je peux être ouvertement pansexuel et ne pas avoir l'impression de devoir m'expliquer à chaque fois, car
« Je le fais dans d'autres espaces dans les rares occasions où cela se présente. Je ne peux pas penser à un groupe plus accueillant pour cet aspect particulier de mon identité. »

« J'ai remarqué que j'ai beaucoup plus tendance à interagir avec des personnes dont les étiquettes reflètent davantage les miennes ; qui ont vécu ce que j'ai vécu, voire plus. Cela rend les discussions avec d'autres furries beaucoup moins gênantes dans la mesure où je n'ai pas à m'inquiéter autant si je dois m'expliquer », ou m'inquiéter de cela.

"Ils ont une certaine saveur de bigot plus tard. Cela s'applique principalement aux étiquettes d'origine culturelle, de genre, d'orientation et de soutien aux mouvements sociaux. Je ne reçois pas beaucoup de commentaires des autres furries sur mes étiquettes, à part des commentaires positifs/neutres sur mes pronoms ou mon orientation."

Malgré cette positivité, les furries LGBTQ+ ont reconnu la nécessité de parfois filtrer certains aspects d'eux-mêmes dans la communauté, notamment en ligne.

« En tant que personne queer et handicapée, je ne cache pas qui je suis en ligne dans le fandom. Je veux dire, il n'y a pas grand-chose à dire sur les gens qui se comportent comme des cons à ce sujet, à part qu'ils sont intolérants et qu'ils les bloquent. Parfois, c'est difficile de se sentir accepté dans le fandom, mais j'essaie de ne pas me laisser affecter et d'essayer simplement de profiter de ce petit espace sûr. »

« Étant lesbienne et gendefluid, je me sens acceptée dans le fandom la plupart du temps. Beaucoup de gens affichent publiquement leurs couleurs, donc on sait où aller et où éviter. Mais parfois, il faut se battre pour

« Vos droits, même en ligne. Être en ligne, c'est être anonyme, et être anonyme, c'est pouvoir harceler et intimider les gens ».

« Cela a certainement contribué à façonner les espaces spécifiques dans lesquels je me trouve au sein de la communauté furry. Presque tous les collègues Le furry que je suis sur Twitter est LGBTQAI+ d'une certaine manière, même si certains ne le sont pas. Je sais que les personnes trans se font beaucoup insulter, alors je préfère rester en compagnie de personnes qui ne feront pas ce genre de conneries.

« C'est pour cela que j'ai eu des expériences globalement positives à ce sujet. »

« Lors des conventions et des rencontres, je me suis toujours sentie acceptée et soutenue, plus tôt que dans ma vie en dehors "Le fandom. En ligne, il y a plus d'hostilité, de la part de quelques furs individuels et de personnes extérieures au fandom, mais cela ne me donne pas envie de le cacher."

« En général, on se sent accepté, mais il y aura toujours de gros points de friction, surtout dans les espaces en ligne. Avoir une étiquette sexuelle mixte comme « pan-lesbienne » pose des problèmes. Être asexuel pose des problèmes. Être transgenre pose des problèmes. La communauté n'est pas du tout exempte de transmisogynie, de misogynie, de queerphobie, d'acéphobie, de recherche d'étiquettes plus spécialisées, la liste est longue.

Que ce soit en sélectionnant les groupes et les espaces furry qu'ils rejoignent, en faisant attention à qui ils partagent des informations ou en organisant des groupes et en créant des espaces sûrs, les furries queer essaient de s'assurer que leur sexualité est soutenue dans leurs expériences de fandom.

« Je me sens inclus dans la plupart des cas – beaucoup de gens ici sont comme moi, et s'il y a une chose qui est plus acceptée que tout dans le fandom furry, c'est le genre et l'orientation sexuelle. Il y a des tonnes de diversité. En fait, il semble que 99 % des personnes avec qui j'interagis sont LGBTQ+ dans un certain sens. J'ai comme... seulement un ami poilu cisgenre. Je ne cache pas grand-chose de moi-même dans la communauté furry ? En dehors du genre/de la sexualité... je ne sais pas à quel point je fais vraiment partie d'une minorité, pour être honnête.

« J'ai caché ce que je suis à quelques reprises dans certains espaces, mais la plupart du temps, j'ai l'impression d'avoir une bonne communauté proche que j'essaie de gérer autant que possible. Je suis accepté dans cet espace, et si je m'étends dans d'autres espaces, la nature vaguement gauchiste des furries signifie que je m'en sortirai mieux dans un espace furry que dans un espace Je le ferais sur mon lieu de travail, par exemple. Il y a toujours des améliorations à apporter, mais c'est parfois mieux que dans la vraie vie.

« Cela m'empêcherait d'entrer en contact avec d'autres furries qui les considèrent comme homophobes, et je crois que c'est l'inverse. »

« ... Mon homosexualité a affecté la façon dont j'interagis dans les espaces furry et m'amène à faire preuve de discernement quant aux personnes avec lesquelles je m'associe ; je ne veux pas de queerphobes dans ces espaces. L'identité politique entre en jeu, car encore une fois, je ne veux pas de personnes intolérantes et haineuses dans des espaces avec des personnes marginalisées. »

Cependant, certains furries queer reconnaissent que ces espaces sûrs peuvent contribuer au sentiment de marginalisation et d'exclusion ressenti par les hétérosexuels.

« Je n'ai jamais eu personnellement de problèmes avec la seule identité minoritaire que j'ai (homosexuel), mais dans les espaces avec lesquels j'interagis, la présence gay tend à l'emporter sur la présence hétérosexuelle, et je constate souvent des comportements défavorables envers les membres hétérosexuels de la communauté. »

« En vérité, je considère presque les furries gays et hétéros comme une communauté complètement différente. »

Cette marginalisation des hommes hétérosexuels dans un fandom majoritairement gay n'est pas une caractéristique unique du fandom furry. Par exemple, des recherches ont montré que les hommes hétérosexuels et bisexuels du fandom majoritairement gay de l'Eurovision déclarent qu'ils doivent cacher ou minimiser leur sexualité pour se sentir partie prenante de la communauté (Halliwell, 2023). Nos données montrent également que certains furries hétérosexuels évitent les discussions

sur la sexualité pour cette raison et pour d'autres, évitant de divulguer directement ces éléments de leur identité à moins qu'on leur demande.

« Bizarrement, en tant que personne non marginalisée, j'ai ressenti le besoin de ne pas divulguer d'informations pour que les autres se sentent à l'aise. »

« Je ne m'en cache pas, mais je ne raconte pas à tout le monde mon identité et mon histoire de vie dans leur intégralité. J'en parle si on me le demande, mais j'ai rarement l'impression de devoir expliquer qui je suis ».

« C'est hilarant, j'ai souvent eu le sentiment que je devais cacher mon statut de majoritaire dans la société dans son ensemble afin de m'intégrer au fandom. »

« Les chrétiens hétérosexuels sont désormais une rareté dans le fandom, et cela commence à l'être dans le monde entier. J'ai souvent l'impression que je dois cacher cette information en raison d'expériences passées au sein du fandom. »

Dans la réponse d'un furry, ils ont expliqué qu'il n'y a pas un seul fandom furry, mais plutôt un ensemble d'espaces et de personnes. Si l'environnement général est favorable à de multiples identités, ils soulignent qu'il est nécessaire d'être conscient de la diversité des espaces au sein de la communauté.

« Je me sens... normal dans le fandom, ou du moins dans les espaces dans lesquels je cours, parce que la plupart des gens dans ces espaces sont aussi trans ou d'extrême gauche ou autre. Je pense qu'il est dangereux de concevoir le fandom furry comme une entité monolithique, et j'essaie de ne pas traiter "furry" comme une garantie automatique que nous serons sympathisants (bizarrement, certains furries sont transphobes ! Certains furries sont carrément des fascistes !) mais statistiquement parlant, je me sens plus en sécurité et plus ouvert avec les furries qu'avec la personne moyenne.

Dans l'ensemble, cette section montre que les furries de toutes les orientations sexuelles peuvent trouver leur expérience dans le fandom et leur comportement lié au fandom façonnés par leur sexualité. Que ce soit en trouvant un espace où ils se sentent « normaux » et faisant partie d'une majorité ou en ayant la liberté de s'engager ouvertement dans une intimité physique et émotionnelle, de nombreux hommes cis furry queer se sont sentis libres et à l'aise dans le fandom.

Bien que cela ait entraîné des problèmes pour d'autres, il y avait un consensus général parmi les furries LGBTQ+ sur le fait que le fandom était un endroit beaucoup plus sûr et plus accueillant pour eux que d'autres fandoms ou la société en général. Cependant, l'expression facile de la sexualité pour les hommes cis queer a provoqué certains sentiments d'aliénation et d'exclusion parmi les furries trans gays, tout en compliquant l'expérience des asexuels

Les furies intéressés par les rencontres sexuelles. Enfin, de nombreux furies LGBQA+ ont indiqué qu'ils créaient délibérément des espaces sûrs dans le fandom en organisant leurs amitiés et leurs communautés. Bien que cela contribue à créer un plus grand sentiment de confort et de sécurité, cela a contribué au sentiment de désunion et de marginalisation ressenti par certains furies hétéros. Influence du fandom sur l'expérience de la sexualité En plus de souligner comment leur sexualité a eu un impact sur leur expérience dans le fandom furry, certains furies LGBQA+ ont également signalé que l'inverse était également vrai : que leurs expériences au sein et en tant que membre du fandom furry ont influencé la façon dont ils comprenaient et exprimaient leur sexualité. Le sentiment d'appartenance et de camaraderie décrit dans les sections précédentes comme résultant du sentiment d'appartenir à une majorité a également encouragé l'exploration et inspiré la confiance chez ceux qui n'étaient pas sûrs, cachés ou timides dans l'expression de leur sexualité.

« J'ai l'impression de pouvoir être facilement ouvert avec mon genre et ma sexualité puisque la communauté furry est en grande partie LGBT+.”

« Le fandom furry a toujours été très tolérant à l'idée que je sois techniquement une minorité en termes d'orientation et d'identité sexuelles, et en fait, cela m'a en quelque sorte encouragé et rassuré de simplement être moi-même, en raison d'un plus grand mélange d'orientations sexuelles/identités de genre/etc. dans le fandom.

« Le fandom furry a été le premier espace où je pouvais être librement et ouvertement gay et cela a été bien de porter cette étiquette et de me sentir en sécurité là-bas. »

« Au contraire, c'est lorsque j'interagis avec des membres du fandom furry, surtout en ligne, que je me sens le plus ouverte quant à mon identité. Je ressens une grande acceptation au sein du fandom en tant que minorité de genre, sexuelle et raciale. »

« Je pense qu'en tant que pansexuel, le fait de pouvoir interagir avec d'autres furies non hétéros m'a aidé à me sentir plus à l'aise avec moi-même. Je n'ai jamais ressenti le besoin de me cacher des autres furies. »

« Je pense que je me considère comme une minorité (en termes de genre et de sexualité). Je me sens plutôt acceptée.

« Il y a toujours quelques personnes qui ne sont pas tolérantes, mais c'est partout. Je n'ai jamais ressenti de raison de me cacher dans le fandom furry. En fait, cela me donne un moyen d'être moi-même. »

Plusieurs furies homosexuels ont expliqué que c'était le fait de faire partie du fandom qui leur permettait d'accepter leur sexualité, en particulier ceux qui étaient dans le placard ou qui ne se sentaient pas en sécurité dans d'autres aspects de leur vie.

« ... le fandom m'a permis de me débarrasser de mes idéaux homophobes que j'avais en grandissant et de m'accepter non seulement moi-même mais aussi un grand nombre d'autres. »

« Le fandom m'a accueilli très chaleureusement en tant que jeune homme gay qui commençait à accepter sa sexualité à l'âge de 17 ou 18 ans. Cela m'a aidé à accepter cette partie de moi que j'avais été élevé à mépriser. »

« Je dirais qu'en tant que personne queer, je peux m'identifier plus étroitement à la majorité du fandom qui est également queer. L'extravagance stéréotypée des personnes queer correspond bien à l'extravagance du fandom, et je pense que cela, ajouté à la nature très tolérante du fandom, contribue au pourcentage très élevé de queers dans le fandom. Je vois cela comme quelque chose de positif, et en tant que personne venant d'un foyer extrêmement homophobe, c'est et a été un moyen extrêmement utile pour pouvoir être moi-même sans aucune limitation sur la sexualité – presque une épiphanie si vous voulez, comme c'est le cas pour beaucoup. »

« En tant qu'homme cis blanc bisexuel, je me sens accepté au sein du fandom, car le fandom est très ouvert en ce qui concerne les orientations sexuelles. Je n'ai jamais ressenti le besoin de cacher ma sexualité au sein du fandom, bien au contraire, le fandom m'a aidé à faire mon coming-out intérieur. »

« Je n'ai jamais eu à me cacher en tant que bisexuel dans le fandom. (Je me cache ici du reste de ma réalité). »

Bien sûr, toutes les personnes homosexuelles ne peuvent pas être ouvertes et honnêtes au sujet de leur sexualité dans leur famille, leur travail et leur environnement. communauté. Pour certains furries queer, la sécurité de la communauté leur a donné un espace pour « sortir », séparé de leur vie dans le monde extérieur. L'anonymat relatif de la communauté furry (espaces en ligne/fursonas) offre beaucoup de protection et de sécurité, leur donnant la liberté d'explorer et d'exprimer leur véritable identité.

« C'est un endroit où je peux être moi-même sans jugement et où je peux dire des choses sur moi-même que j'aurais peur de dire à ma famille ou à d'autres personnes dans la vraie vie, mais qui comptent beaucoup pour moi, sans crainte. Cela nourrit une véritable acceptation et une véritable appréciation de soi-même d'une manière qu'aucun autre endroit ne peut vraiment faire ».

« Étant bisexuel, je me sens plus bien accueilli en ligne que dans la vraie vie. Je vis dans une région conservatrice, mais l'acceptation générale des personnes LGBT+ et le masque de semi-anonymat que le fandom offre sont assez ça m'attire.

« Je ne me sens membre d'une minorité qu'en ce qui concerne ma sexualité (pansexuelle, polyamoureuse) et dans le fandom, je me sens largement libre et en sécurité en étant ouverte à ce sujet, alors que dans ma vie « quotidienne » en dehors de la communauté furry, je sens que ce sont des choses que je dois cacher, en particulier le polyamour. »

« Je m'identifie comme trans et queer, avec quelques doutes sur le fait d'être non binaire. Je me sens plutôt accepté et je n'ai pas de difficulté à interagir avec une variété de personnes - à l'exception de l'évitement des espaces où les gens sont considérés comme un soulagement sexuel via des conversations textuelles, car ceux-ci ont tendance, trop souvent, à rejeter ma fursona comme faisant partie de moi. Je n'ai jamais vraiment ressenti le besoin de cacher les étiquettes ou identités potentiellement marginalisées dans les cercles furry. En fait, le fandom furry est l'endroit qui m'a permis de renforcer mon identité par rapport aux inquiétudes concernant la façon dont les autres pourraient la percevoir et y réagir. Sans le fandom furry, je ne me sentirais pas aussi forte que Je le pense, et j'aurais du mal à l'accepter comme faisant partie de moi. Surtout, sans le fandom furry, j'aurais du mal à le montrer aux autres dans les espaces publics (Twitter, Discord, etc.). Je n'en parle toujours pas ouvertement dans la vraie vie ou dans tout espace directement lié à mon nom/identité dans la vraie vie, mais.

sinon je suis plutôt flagrant et ouvert sur mon identité grâce à l'accueil positif et aux expériences que j'ai vécues
« J'ai eu au sein du fandom furry. »

« Je me suis senti accepté au sein de cette communauté, mais je ne le dis pas en public par peur pour les autres. discrimination."

« Dans la vie normale, je ne dévoile pas mon orientation sexuelle. Cependant, dans mes interactions avec les furries, je me suis toujours senti libre et extrêmement bienvenu de me dire gay. Cela m'a aidé à mieux accepter mon orientation, car j'ai rencontré mes amis furries dans la vraie vie et je suis sorti avec des furries mâles. »

« Les identités nous aident à nous sentir plus en sécurité dans la recherche de personnes avec lesquelles nous nous entendons ! Honnêtement, je me sens plus à l'aise lorsque je vois BLM dans un profil ou que la personne est LGBT ou BIPOC comme moi. Je ne me sens pas toujours en sécurité dans la vraie vie et je vis dans une région du sud très blanche et conservatrice, donc trouver des gens comme moi en ligne est réconfortant ».

Pour les furries queer qui commencent seulement à explorer leur orientation sexuelle, la communauté furry offre un espace sûr, compréhensif et accueillant pour le faire. Cela leur permet d'avoir le temps d'explorer, de se questionner et de se comprendre.

« Cela me donne plus de possibilités d'être ouvert à ce sujet, tout en ayant encore des hésitations personnelles. »

« Je dirais que le fandom m'a aidé à explorer l'identité gay de manière sûre et contrôlée, au point que je suis maintenant à l'aise pour l'adopter généralement dans d'autres situations.

« Bien sûr : mon identité queer est très importante pour qui je suis en tant que personne. En fait, je dirais que le fait d'avoir la possibilité d'explorer mon apparence/présentation m'a aidé à accepter mon identité grâce au fandom ».

« ... L'ouverture sur le genre et la sexualité dans le fandom a été d'une aide précieuse pour explorer les miennes. »

« Personnellement, j'en suis encore à un point où en parler me semble un peu bizarre. Je n'ai pas ressenti le besoin de le cacher, mais il est toujours difficile d'en parler la plupart du temps. »

« Le fandom est en grande majorité queer et m'a toujours soutenu dans ma compréhension de moi-même. »

Malheureusement, malgré la perception générale du fandom comme encourageant, sûr et positif, tous les recoins du fandom ne sont pas aussi accueillants envers les identités et expériences queer. Certains furries déclarent avoir subi du harcèlement et de la discrimination qui les ont fait se sentir indésirables et marginalisés en raison de leur sexualité.

« Je l'ai fait, même si c'était dans un espace religieux minuscule et trop chrétien. À l'époque, je n'acceptais pas pleinement ma sexualité et leurs discours toxiques m'avaient poussée plus profondément dans le placard. »

« En tant que membre de la communauté LGBT, j'ai l'impression qu'il y a parfois des problèmes avec les membres les plus religieux du fandom, même si c'est TRÈS rare et très rare d'après mon expérience personnelle. »

« Nous nous sentons acceptés dans les espaces queer de gauche/explicites, mais les espaces centristes plus larges sont souvent mixtes ou hostiles ».

Le degré général d'acceptation et la nature largement queer de la communauté furry peuvent jouer un rôle important pour aider certains furries queer qui sont confus, en questionnement ou dans le placard à avoir un espace sûr pour expérimenter leur sexualité et apprendre à se comprendre. Pour de nombreux furries, la sécurité et l'anonymat du fandom leur ont donné la sécurité et l'encouragement dont ils avaient besoin pour se découvrir et se comprendre. Cependant, tous les recoins du fandom ne sont pas accueillants et toutes les orientations sexuelles ne bénéficient pas d'une acceptation sans réserve. Pour ces furries, organiser leur contenu, éviter les endroits où ils ne se sentent pas en sécurité et trouver une communauté où ils peuvent être eux-mêmes sont primordiaux pour trouver leur place dans la communauté furry. Conclusion Comme c'est souvent le cas dans la recherche au sens large, nos conclusions concernant l'orientation sexuelle et l'identité LGBTQ+ dans le fandom furry nous ont conduit à une.

Peu de réponses, mais encore plus de questions sur l'interaction entre l'orientation sexuelle et les expériences au sein du fandom furry. La présente étude représente une première étape imparfaite et limitée, mais néanmoins éclairante dans l'étude de ce sujet. L'un des problèmes de l'étude est que les questions ouvertes étaient beaucoup trop larges et pas spécifiques à l'orientation sexuelle. De nombreux répondants n'étaient pas sûrs

sur ce que signifiait « affecter votre identité en tant que furry », avec de longues chaînes de points d'interrogation étant une réponse. Beaucoup d'autres ont refusé de répondre simplement parce qu'ils ne comprenaient pas quelle était la question. Le manque de spécificité a également entraîné une grande diversité de réponses, dont certaines seulement étaient liées à l'orientation sexuelle. De nombreux furries ont évoqué d'autres aspects de leur identité, notamment leurs rôles sociaux (parent, ami, fille, fils) et leurs professions (étudiant, commerçant, scientifique), même si beaucoup ont, comme nous l'espérons, évoqué l'intersection entre leur genre, leur race et leur orientation sexuelle.

La question a été délibérément large et a permis de comprendre de manière nuancée certaines des intersections entre les identités multiples et le fandom furry, mais a finalement empêché une analyse plus approfondie de questions spécifiques liées à l'orientation sexuelle. Malgré tout, le fait que nous ayons pu trouver autant de réponses à cette question erronée montre à quel point les recherches futures sur ce sujet sont susceptibles d'être fructueuses. Les expériences des furries hétérosexuels qui naviguent dans l'expérience minoritaire – peut-être pour la première fois – sont une de ces pistes, tout comme l'évaluation et la comparaison directes de la nature des relations des furries hétérosexuels et LGBTQ+ avec leurs fursonas. Les expériences des furries asexuels dans un espace de fandom sexpositif et ouvertement sexuel sont une autre question potentielle, tout comme la nécessité de mieux comprendre l'association entre l'orientation sexuelle et l'orientation romantique et la façon dont ces facettes de l'identité d'une personne se manifestent et interagissent avec les fursonas et le fandom furry au sens large. Nous avons hâte de voir où une approche plus ciblée et focalisée sur ce sujet nous mènera à l'avenir, à la fois en trouvant des réponses aux questions que nous avons soulevées ici et en découvrant de nouvelles questions qui ne nous ont même pas encore traversé l'esprit !

Références Blank, H. (2012). Hétérosexuel : l'histoire étonnamment courte de l'hétérosexualité. Beacon Press.

Bogaert, AF (2012). Comprendre l'asexualité. Éditions Rowman & Littlefield. Bullough, VL

(1976). Variance sexuelle dans la société et l'histoire. John Wiley and Sons.

Halliwell, J. (2023). « Êtes-vous sûr de ne pas être gay ? » : expériences masculines hétérosexuelles et bisexuelles des fans du concours Eurovision de la chanson. Géographie sociale et culturelle, 24 (6), 1024-1041. <https://doi.org/10.1080/14649365.2021.2000016>

Halperin, DM (2002). Comment faire l'histoire de l'homosexualité. Presses de l'Université de Chicago. Henry, FHI (2019). L'amour, le sexe et le nœud coulant : les émotions de la sodomie dans l'Angleterre du XVIIIe siècle. (Publication n° 29247116). Éditions de thèses ProQuest. Kinsey, AC, Pomeroy, WB et Martin, CE (1998). Le comportement sexuel de l'homme. Presses de l'Université d'Indiana. (Œuvre originale publiée en 1948) McFarlane, C. (1997). Le sodomite dans

fiction et satire, 1660-1750. Columbia University Press. Murray, SO (2000). Homosexualités.

Presses de l'Université de Chicago. Roughgarden, J. (2009). L'arc-en-ciel de l'évolution : diversité, genre et sexualité dans la nature et chez les gens. Presses de l'Université de Californie.

Chapitre 17.

Croyances des Furry : religion et politique.

Courtney « Nuka » Plante, Camielle Adams.

Un vieil adage dit qu'il y a trois choses dont il faut éviter de parler en bonne compagnie : la politique, la religion et l'argent. En suivant ce conseil, vous éviterez certaines conversations gênantes lors de votre prochaine fête de bureau ou de votre prochain dîner de famille. Les scientifiques, en revanche, ne sont pas obligés d'éviter les conversations gênantes ou inconfortables et, au contraire, apprécient de temps en temps une bonne échauffourée. Dans cet esprit, le présent chapitre se concentre sur les croyances religieuses et l'idéologie politique des furries.

Nous laisserons la discussion sur l'argent à un autre chapitre (chapitre 13), ne serait-ce que pour éviter de violer les trois tabous dans un seul chapitre ! Religion et spiritualité Il est difficile de formuler une hypothèse quant à savoir s'il devrait y avoir un lien entre le fait d'être un furry et le fait d'avoir une croyance religieuse ou spirituelle particulière. L'une des raisons est que le fait que les furries se présentent sous toutes les formes et tailles et qu'ils abordent le fandom de tous les horizons est évident. Comme l'illustrent d'autres chapitres de ce livre, les furries peuvent être au début ou au milieu de l'adolescence ou avoir atteint la soixantaine et au-delà ; ils peuvent être cisgenres et hétérosexuels ou ils peuvent être genderqueer et pansexuels ; ils peuvent être des étudiants affamés ou des entrepreneurs et professionnels aisés, et ils peuvent venir de n'importe quel continent du monde.

planète. Des recherches antérieures montrent que, lorsqu'il s'agit de croyances religieuses, ce sont « des différences qui font la différence ». Par exemple, des études montrent que les jeunes générations (par exemple, les milléniaux, les zoomers) ont tendance à être moins intrinsèquement et extrinsèquement religieuses ¹ que les générations plus âgées (par exemple, les baby-boomers, la génération X), bien qu'elles soient beaucoup plus comparables en ce qui concerne leur degré de spiritualité ².

¹ Sans entrer dans trop de détails, la religiosité intrinsèque peut être considérée comme.

« croyance authentique » — c'est-à-dire l'adhésion à des principes religieux indépendamment des influences extérieures ; en revanche, la religiosité extrinsèque fait référence à une religion motivée par des pressions ou des récompenses extérieures (par exemple, des groupes sociaux, la pression des pairs ; Bergin, 1991). ² Bien qu'il n'existe pas de définition universellement acceptée pour ces termes, on peut les définir de manière approximative.

En parlant de spiritualité, la spiritualité fait référence à la recherche d'une signification ou d'un sens à sa vie, tandis que la religiosité fait référence à l'adhésion aux rituels et aux pratiques d'une institution ou d'une organisation, souvent au service de la vie.

une sorte de fin spirituelle (Arrey et al., 2016). Il est tout à fait possible pour une personne d'être spirituelle (par exemple, de rechercher un sens et une importance dans le monde) sans appartenir à une organisation religieuse ou s'identifier comme religieuse. Un scientifique athée pourrait décrire sa quête de connaissance et de sens comme une quête spirituelle, comme l'a exprimé Carl Sagan lorsqu'il.

ont tendance à l'être (McMurray et Simmers, 2020). D'autres études ont montré que les personnes lesbiennes, gays et bisexuelles sont moins susceptibles d'être religieuses, mais pas moins susceptibles d'être spirituelles, que les personnes hétérosexuelles (Schwadel et Sandstrom, 2019), un fait dû, en tout ou en partie, à la condamnation des personnes LGBTQ+ par de nombreuses organisations religieuses (Barnes et Meyer, 2012). Le statut socioéconomique est également associé à l'engagement religieux, de sorte que les personnes plus riches et mieux classées sont moins susceptibles d'aller à l'église,

Les personnes qui ont suivi des études postsecondaires ont tendance à obtenir des résultats inférieurs aux mesures de religiosité (Schwadel, 2016). Enfin, il ne devrait pas surprendre les lecteurs que certaines croyances religieuses soient plus répandues dans certains pays que dans d'autres, le christianisme étant réparti de manière assez uniforme dans le monde tandis que d'autres religions, comme le bouddhisme et l'hindouisme, sont principalement réparties dans les pays d'Asie-Pacifique (Pew Research Center, 2012).

Compte tenu de tout cela, la variabilité démographique du fandom furry pourrait amener certains lecteurs à spéculer que les croyances religieuses et spirituelles ne devraient pas être liées à l'identité furry d'une personne. Après tout, peu de furries incluent des éléments spirituels ou religieux dans leur conceptualisation de ce que signifie être furry (un sujet que nous abordons au chapitre 5). Cela dit, la composition démographique du fandom pourrait

Cela nous amène à une hypothèse différente. Nous savons, sur la base des données examinées au chapitre 13, que la plupart des furries sont des adolescents ou entre 20 et 25 ans, sont assez susceptibles d'être LGBTQ+, ont fait des études supérieures et que la plus grande concentration de furries se trouve aux États-Unis (9 des 10 plus grandes conventions furries au monde se déroulent aux États-Unis ; Wikifur, sd). ³ Ces facteurs devraient prédire les tendances vers l'athéisme, l'agnosticisme et un degré généralement faible de religiosité (mais pas nécessairement de spiritualité), même dans le contexte du christianisme qui prédomine dans le paysage religieux américain (Pew Research Center, sd). En gardant cela à l'esprit, tournons notre attention vers certaines données de nos études pour voir si elles correspondent à nos attentes démographiques. Notre premier regard provient de données collectées dans le cadre de six études différentes de 2011 à 2015 qui ont recruté des furries en ligne ou en personne.

a écrit : « La science n'est pas seulement compatible avec la spiritualité ; elle est une source profonde de spiritualité » (Sagan, 2011, p. 54). ³ La seule convention furry non-américaine dans le top 10 serait Eurofurence,

qui se déroule à Berlin, en Allemagne. Cela dit, il y a eu une croissance considérable de la taille et du nombre de conventions furry non occidentales, y compris des conventions furry importantes survenant aux Philippines, à Taiwan, au Brésil et au Japon.

4 Dans toutes les études, les répondants ont été invités à indiquer leur appartenance religieuse, soit de manière ouverte, soit en choisissant parmi une liste d'options. Dans le cas des réponses ouvertes, les réponses des répondants ont été codées et organisées en catégories. L'éventail des réponses moyennes est présenté dans le tableau 17.1.

Tableau 17.1. Pourcentage de répondants furry dans les échantillons de congrès et en ligne qui ont identifié comme appartenant à différentes affiliations religieuses. * N'était pas une option dans l'étude spécifique. Appartenance religieuse % de l'échantillon (en ligne) % de l'échantillon (Pennsylvanie) % de l'échantillon (Texas) Chrétien 25,2 11,1-24,5 19,6- 36,3 Agnostique 23,9 8,8-44,3 17,3- 24,9 Athée 25,7 3,7-4,4 14,0- 24,9 Païen/Wiccan 5,3 5,9-8,5 7,8-12,8 Bouddhiste 1,3 1,1-2,1 0,4 Shintoïste 0,8 0,0 1,7 Juif 0,6 1,3-1,9 0,6-1,4 Sataniste * 0,0-0,9 1,1 Musulman 0,4 0,0-0,2 0,0-0,7 Hindou 0,2 0,0-0,4 0,4-0,6 Aucun / Non applicable * 0,0-50,6 *.

Autres 16,8 3,4-14,3 16,8- 18,9.

La première chose à noter dans le tableau est la variabilité considérable des catégories agnosticisme/aucun dans l'échantillon de Pennsylvanie. Cela découle des différences entre les études dans la façon dont l'athéisme et l'agnosticisme ont été évalués et notés dans les différents échantillons : dans certaines études, l'option athéisme n'était pas proposée (les participants ont été invités à choisir « aucun », indiquant l'absence d'affiliation religieuse,

Il est à noter que les conventions ont eu lieu aux États-Unis, soit à Dallas, au Texas, soit.

à Pittsburgh, en Pennsylvanie, ce qui signifie que les résultats de la convention en particulier sont largement biaisés en faveur des furries américains de ces régions.

ou étaient parfois regroupés dans une catégorie combinée « athée / agnostique »). En gardant cela à l'esprit, quelques tendances émergent dans les échantillons. Tout d'abord, bien qu'ils proviennent en grande partie d'échantillons américains, dans lesquels la majorité de la population s'identifie comme chrétienne (Pew Research Center, sd), seulement environ un cinquième à un quart des furries s'identifient comme chrétiens. En revanche, une proportion non négligeable de furries – environ un tiers à la moitié – s'identifient comme athées ou agnostiques, des chiffres qui dépassent encore largement ceux trouvés dans la population américaine générale (Pew Research Center, sd). Ces deux tendances sont cohérentes avec ce que l'on s'attendrait à voir en fonction de la composition démographique du fandom furry et de ce que les recherches antérieures nous ont montré sur la démographie et les croyances religieuses. 5 Pour mieux illustrer si le résultat obtenu parle de quelque chose d'unique chez les furries ou s'il serait attendu dans n'importe quel groupe avec des données démographiques comparables, nous pouvons comparer les données de deux études différentes que nous avons menées en 2013 et 2014. Ces études portaient sur un échantillon de fans d'anime présents à des conventions et sur un échantillon de furries participant à des conventions, tous deux dessinés à un an d'intervalle à Dallas, au Texas.

Les résultats, présentés dans le tableau 17.2, révèlent qu'un nombre comparable de participants se sont identifiés comme chrétiens dans les deux échantillons. Bien que les furries soient plus susceptibles de s'identifier comme agnostiques/athées, cela est probablement dû à l'ajout d'une option « aucun/non applicable » dans l'échantillon d'anime qui n'était pas disponible dans l'échantillon furry. Ceci mis à part, la tendance à être moins religieux et plus laïc que la population générale observée chez les furries 6 n'est probablement pas unique aux furries, mais est plutôt le produit de tendances démographiques (par exemple, être un groupe de personnes plus jeunes et diplômées d'université), 7 bien qu'il soit notable que la tendance des furries à avoir beaucoup plus de participants païens / wiccans même.

5 Il convient également de noter que les taux de bouddhisme, de religion musulmane, juive et hindoue sont en hausse.

Les taux de prévalence des participants étaient à peu près équivalents à ceux de la population américaine générale (Pew Research Center, sd), les taux de prévalence des répondants païens/wiccans étaient significativement plus élevés que ce à quoi nous nous attendions et sont bien plus répandus que ce que l'on trouve dans la population générale. À ce jour, nous n'avons aucune explication à ces résultats particuliers. 6 Pour appuyer davantage cette idée, dans l'une de nos études de 2013, des furries ont participé à une convention à.

Les étudiants de Dallas, au Texas, étaient moins religieux et spirituels qu'un échantillon d'étudiants en arts libéraux recrutés dans un collège du Texas. 7 Poursuivant sur l'idée qu'il s'agit d'une question de démographie et pas simplement d'un.

Étant donné que les groupes de fans dans leur ensemble ne sont pas religieux, l'une de nos études en ligne de 2019 a révélé que, par rapport aux fans de Star Wars, qui étaient, en tant que groupe démographique, plus âgés et moins LGBTQ+, les furries étaient nettement moins religieux.

comparé à un échantillon démographiquement comparable, c'est peut-être une idiosyncrasie du fandom furry.

Tableau 17.2. Pourcentage de fans d'anime et de furry interrogés lors de deux conventions de fans basées au Texas en 2013 / 2014 qui se sont identifiés comme appartenant à différentes affiliations religieuses. * N'était pas une option dans l'étude spécifique.

Affiliation religieuse % de l'échantillon (Anime) % de l'échantillon (Furry) Chrétien 21,6 19,6 Agnostique 5,7 24,9 Athée 3,1 24,9 Païen / Wiccan 3,6 7,8 Bouddhiste 2,5 0,4 Juif 1,8 1,4 Musulman 0,0 0,7 Hindou 0,1 0,4 Aucun / Non applicable 39,2 * Autre 23,4 18,9.

Comme nous l'avons vu, les données sur l'affiliation religieuse sont une affaire assez confuse, 8 qui risque de nous détourner de la question plus précise de savoir si les furries, en tant que groupe, sont plus ou moins susceptibles d'être religieux ou spirituels, quelles que soient leurs affiliations ou croyances particulières. Pour répondre plus directement à cette question, nous pouvons mesurer dans quelle mesure les furries se considèrent comme religieux ou spirituels.

spirituel. En posant des questions sur les deux concepts séparément, nous pouvons mieux faire la distinction entre l'adhésion aux principes d'une religion (religiosité) et ceux qui s'orientent activement vers un sens ou un but plus grand dans leur vie, qu'ils le fassent par le biais d'une institution religieuse ou selon leurs propres conditions (spiritualité). Dans le cadre d'un ensemble de cinq études différentes menées entre 2012 et 2021, nous avons demandé à des furries, parfois recrutés lors de conventions et parfois recrutés en ligne, d'indiquer dans quelle mesure ils se considéraient comme spirituels et, séparément, dans quelle mesure ils se considéraient comme religieux. Ces questions ont été posées de manière légèrement différente dans chaque étude, mais.

8 Cela ne prend même pas en compte toutes les nuances des données, comme la distinction.

entre différentes confessions chrétiennes ou différents types ou degrés d'agnosticisme !

Les résultats étaient toujours les mêmes : en moyenne, les furries se disaient plus spirituels que religieux. Pour un exemple illustratif tiré d'une étude réalisée en 2012 lors d'une convention furry en Pennsylvanie, voir la figure 17.1. Comme le montre la figure, la plupart des furries se considèrent comme relativement non religieux. En revanche, alors que De nombreux furries ne se considèrent pas non plus comme spirituels, mais un nombre comparable de furries se considèrent également comme assez, voire extrêmement spirituels. En bref, les preuves disponibles suggèrent, conformément à nos hypothèses, que les furries, en tant que groupe, ne sont pas particulièrement intéressés par la religion formalisée, même s'ils sont quelque peu intéressés par la poursuite indépendante de questions sur la signification, le but et le sens.

Figure 17.1. Mesure dans laquelle les furries recrutés lors d'une convention furry en Pennsylvanie se considéraient comme religieux ou spirituels.

Des études de suivi ont apporté un éclairage et un contexte supplémentaires à ces résultats. Par exemple, deux études de 2017 et 2018 menées auprès de furries recrutés à nouveau lors d'une convention furry de Pennsylvanie ont révélé que les furries, bien que quelque peu intéressés par les questions spirituelles (voire religieuses), étaient moins intéressés par des croyances new age spécifiques (par exemple, « l'énergie spirituelle »), suggérant qu'ils pourraient être plus intéressés par des activités spirituelles autodirigées plutôt que par la simple adoption de croyances non conventionnelles. Dans d'autres études, s'identifier plus fortement au fandom furry (et, dans une certaine mesure, s'identifier plus fortement en tant que furry en général - fanship) était associé à des scores de spiritualité plus élevés, mais pas à.

0%.
5%.
10%.
15%.
20%.
25%.
30%.
35%.
40%.
45%.
50%.

Spirituel Religieux.

Les scores de religiosité plus élevés. Bien que cela ne signifie pas nécessairement qu'être « plus furry » amène une personne à devenir plus spirituelle, cela suggère au moins que ceux qui s'identifient plus fortement comme furries sont, en moyenne, les mêmes personnes qui se considèrent plus spirituelles. Une explication possible à cela est que certains furries utilisent le fandom furry, le contenu furry, les fursonas et d'autres facettes de leur intérêt furry comme source de conseils ou de signification dans leur vie, quelque chose que nous avons observé chez au moins certains fans très identifiés de My Little Pony (par exemple, Edwards et al., 2019). Pour conclure cette section sur les croyances religieuses des furries, le tableau est complexe, comme c'est le cas pour de nombreux aspects du fandom furry. Aucune catégorie, affiliation ou terme ne décrit unilatéralement les croyances religieuses ou spirituelles des furries en tant que groupe - ils ne sont ni définis par une affiliation religieuse particulière ni par un manque retentissant de croyances religieuses. Nous pouvons dire que, en tant que groupe, les furries ont tendance à être un peu plus spirituels que religieux, ce qui suggère que beaucoup se sont éloignés des institutions religieuses formelles et organisées au profit de la recherche individuelle de signification, de but et de sens dans la vie - bien que cela fasse partie d'une tendance plus large que nous observons dans des groupes démographiquement similaires. La religion, la spiritualité et l'absence de celles-ci ne sont pas intrinsèquement furries, et la diversité démographique observée parmi les furries conduit à une variété considérable dans la manifestation de leurs croyances religieuses et spirituelles.

La tendance de certains furries très identifiés à s'appuyer sur le fandom comme source de signification, de but et de sens n'est probablement pas propre au fandom furry, ayant été observée dans des fandoms similaires. S'il existe une caractéristique assez unique ou idiosyncratique aux furries, c'est le nombre important de furries païens / wiccans dont la prévalence est bien plus élevée que ce qui a été observé dans d'autres groupes de fans.

bien que la raison de cela soit actuellement inconnue. Croyances politiques De la même manière que nous l'avons fait pour les croyances religieuses En ce qui concerne les croyances, nous pouvons formuler des hypothèses sur les croyances politiques des furries en fonction de leur composition démographique. Plus précisément, en nous basant sur les caractéristiques que nous avons mentionnées dans la section précédente, nous pouvons émettre l'hypothèse que les furries, en tant que groupe, devraient être assez progressistes, libéraux ou de gauche dans leurs opinions politiques. 9 Par exemple, le général.

Il convient de noter que nous discutons ici de politique dans un système américano-centré,

« De gauche » fait référence à une idéologie politique plus libérale/progressiste et « de droite » à un conservatisme politique mettant l'accent sur les libertés individuelles. Il convient également de noter que par convictions politiques « progressistes », nous faisons référence à des convictions politiques qui prônent des politiques visant à accroître l'égalitarisme, y compris, mais sans s'y limiter, la redistribution des revenus, la discrimination positive et la législation protectrice des droits de l'homme.

Il a été démontré empiriquement que la croyance selon laquelle les jeunes sont plus progressistes dans leurs tendances politiques que les personnes plus âgées est fondée (par exemple, Truett, 1993). De même, il existe des preuves que l'éducation postsecondaire est généralement associée à une augmentation du libéralisme politique (Hastie, 2007). 10 Il a également été constaté que les personnes LGBTQ+ ont des croyances nettement plus libérales que les personnes non LGBTQ+ (Worthen, 2020). En bref, la composition démographique assez jeune, largement diplômée de l'université et à prédominance LGBTQ+ du fandom furry devrait le prédisposer à être assez libéral dans ses opinions politiques.

Figure 17.2. Pourcentage d'un échantillon de furries en ligne recrutés en 2021 qui s'identifiaient à diverses tendances politiques, codé en fonction des réponses ouvertes à une question leur demandant de décrire leur identification politique.

groupes minoritaires et renforcement des droits des travailleurs (par exemple, les syndicats). Ceci est en contraste avec des politiques plus conservatrices visant à maximiser la liberté individuelle (par exemple, les marchés libres, la minimisation de la fiscalité, la minimisation de l'ingérence gouvernementale). 10 Il y a quelques réserves importantes à cela, notamment le fait que l'effet diffère.

Cela dépend considérablement de la discipline académique dans laquelle on se trouve et du fait qu'il existe encore un débat considérable sur les mécanismes à l'origine de cet effet (par exemple, les personnes plus libérales choisissent-elles de poursuivre des domaines académiques spécifiques ou le fait d'en apprendre davantage sur les idées libérales et de passer du temps avec des personnes qui défendent des idées plus libérales change-t-il l'orientation politique d'une personne ?).

0%.
10%.
20%.
30%.
40%.
50%.
60%.
70%.

Tableau 17.3. Exemples de réponses ouvertes de répondants furry à une question sur l'identité politique et la manière dont elles ont été codées. Catégorie Exemples Très libéral « Anarchisme d'extrême gauche Communisme marxiste Anticapitalisme »

« Certainement très à gauche, au point que les deux principaux partis aux États-Unis sont plus à droite que moi. »

« D'extrême gauche, socialement et fiscalement ».

Modérément.

Libéral « Parti travailliste australien (centre-gauche/gauche) » « Démocrate de centre-gauche » « NPD canadien de centre-gauche »
« Démocrate », « Centriste progressiste », « De gauche, mais pas fixé sur un parti spécifique ».

Centre « Selon la boussole politique, littéralement centre centre » « Centriste, je suppose ? Je ne sais pas comment on appelle ça quand on aime écouter les deux côtés (ou plus) d'un débat avant de décider » « Modéré/centre avec des penchants pour les deux partis politiques ».

Modérément.

Conservateur « centre-droit ».

« Central avec des vues à droite ».

« Centre-droit ».

« Centriste-Républicain ».

"Conservateur".

Très.

Conservateur « Paléoconservateur ».

Tableau 17.4. Prévalence d'étiquettes politiques spécifiques dans les réponses ouvertes des répondants furry à une question sur l'identité politique. Étiquette % de réponses Socialiste / Communiste 30,3 Anarchiste 8,3 Libertarien 6,5 Écologiste 5,1 Humanisme 2,4 Antifa / Antifasciste 1,4 Anticapitaliste 1,1 Syndicalisme 1,1 Capitaliste 0,8 Nationaliste 0,6 Autoritaire 0,3 Nazi 0,2 Antisocialiste 0,2 Neutre / Non Affiliation / Indépendant 19,6 Je ne veux pas / Apathie / Je ne sais pas 17,5 Mixte 3,5 Je ne veux pas discuter de mes opinions politiques 1,5.

Hypothèses mises à part, que montrent les données ? Nous avons testé nos hypothèses dans le cadre de plusieurs études différentes, en mesurant l'orientation politique de multiples façons différentes et avec des degrés de complexité variables. La première façon, et peut-être la plus simple, consiste simplement à demander aux furries de décrire, de manière ouverte, comment ils s'identifient politiquement. C'est l'approche que nous avons adoptée dans un Étude en ligne de 2021. En examinant les différentes réponses, les participants ont été classés de deux manières différentes. Tout d'abord, lorsque cela était possible, leurs croyances ont été classées sur une échelle à cinq points et à une seule dimension allant de « très libéral » à « très conservateur ». Le taux de prévalence de ces différentes catégories est présenté dans la figure 17.2. 11 Nous illustrons également la manière dont les répondants ont été codés dans chacune des différentes catégories avec quelques réponses représentatives pour chaque catégorie dans le tableau 17.3.

11 Veuillez noter que ce tableau n'inclut pas les quelque 20 % de participants qui.

ont indiqué n'avoir aucune conviction politique, faire preuve d'apathie politique ou ont indiqué ne pas vouloir faire connaître leurs convictions politiques.

En plus de la dimension unique ci-dessus, nous avons également comptabilisé les identifiants politiques notables et leur fréquence dans le tableau 17.4. Pris ensemble, ces résultats sont conformes à nos hypothèses basées sur la composition démographique du fandom furry : dans les réponses ouvertes, les furries ont tendance à être modérément de tendance libérale, avec un bon nombre de furries s'identifiant comme très à gauche. Cela se reflète à la fois en termes de leur catégorisation sur un continuum et en termes de certaines des étiquettes spécifiques les plus courantes utilisées (par exemple, socialiste, communiste). En revanche, les opinions centristes et conservatrices ont tendance à être beaucoup moins répandues, à la fois évaluées à l'aide d'un continuum et en termes de prévalence d'étiquettes spécifiques basées sur le conservatisme (par exemple, libertaire, capitaliste). Il convient également de noter qu'au milieu de cette « variabilité autour d'une tendance générale vers le libéralisme », environ un quart à un tiers des furries se considèrent comme indifférents à la politique ou n'ayant aucune affiliation politique particulière.

On pourrait soutenir que la nature ouverte de ces résultats se prête à une grande interprétation de notre part, en tant que chercheurs, qui choisissons la meilleure façon d'interpréter la réponse spécifique d'un participant (par exemple, comme « très

« libéral » ou seulement « modérément libéral »). Il faut des preuves convergentes provenant d'autres mesures plus objectives pour voir si cette tendance générale vers le libéralisme est cohérente et fiable. Pour cela, nous nous tournons vers les résultats d'études supplémentaires. Comme point de comparaison assez analogue, nous pouvons examiner les résultats de deux études différentes de 2012 et 2014, qui ont toutes deux recruté des participants d'une convention furry en Pennsylvanie. En lien avec les résultats précédents, les répondants ont été invités à indiquer où se situait leur orientation politique sur une seule dimension de 7 points allant de « très libérale » à « très conservatrice ». Bien que l'échelle manque de la nuance de la mesure ouverte, notamment en ne permettant pas aux participants d'indiquer « je ne suis pas libérale », elle élimine tout biais potentiel que nous pourrions avoir lors de la catégorisation des participants le long du continuum puisque les participants se sont catégorisés eux-mêmes. Les résultats, présentés dans la figure 17.3, révèlent un schéma de réponses assez similaire, les furries étant bien plus du côté libéral de la dimension que du côté conservateur, ainsi que plus modérément libéraux que très libéraux. Il convient également de noter que la prévalence plus élevée des personnes au milieu de l'échelle peut être le résultat de répondants apathiques ou indécis choisissant de choisir la réponse la plus « neutre » disponible. À tout le moins, cette possibilité mérite d'être interprétée avec prudence lorsqu'on interprète la signification d'une réponse centriste à cette mesure.

Figure 17.3. Réponses des furries recrutés lors de deux conventions furry en Pennsylvanie à une mesure unidimensionnelle de l'orientation politique.

Les lecteurs qui connaissent bien le discours politique pourraient, à ce stade, se trouver exaspérés par l'approche assez simpliste que nous avons adoptée en matière d'orientation politique. Après tout, les convictions politiques des gens peuvent être multiformes et nuancées : une personne peut être assez progressiste en ce qui concerne les lois protégeant les droits des personnes LGBTQ+ tout en adoptant une position plus conservatrice en ce qui concerne la fiscalité et les projets de protection sociale. À cette fin, nous avons mené une étude en 2013 dans laquelle des furries recrutés lors d'une convention furry au Texas ont été invités à indiquer leur orientation politique sur la même échelle de 7 points allant de « très libéral » à « très conservateur », mais de le faire trois fois séparément : une fois en ce qui concerne leurs opinions sur les politiques sociales (par exemple, la discrimination positive, le mariage gay, les droits des trans), une fois concernant leurs opinions fiscales (par exemple, les soins de santé universels, la baisse des impôts) et une fois pour leur identité politique globale. ¹² Les résultats sont présentés dans la figure 17.4.

¹² Une autre différence importante avec la mesure de cette étude est qu'elle permettait.

Les participants ont indiqué « Je ne sais pas » comme option, ce qu'ont choisi environ 20 % des furries. En tenant compte de cela, nous pouvons affirmer avec plus de certitude que les répondants choisissant l'option neutre ou centre indiquent probablement une véritable position centriste plutôt que de ne pas savoir comment indiquer autrement l'apathie ou un manque de compréhension politique.

0%.
5%.
10%.
15%.
20%.
25%.
30%.

2012 2014.

Figure 17.4. Réponses des furries recrutés lors d'une convention furry au Texas à trois mesures unidimensionnelles d'orientation sociale, économique et politique.

Notre première observation concernant la dimension « politique » est que les furries ont tendance à s'identifier bien plus du côté libéral que du côté conservateur. Cette cohérence a été observée même si cet échantillon a été recruté lors d'une convention au Texas, un État plus conservateur que la Pennsylvanie sur la base des élections présidentielles et législatives depuis les années 1990. Bien que venant du Sud profond, par opposition au Nord, nous avons néanmoins observé la même tendance vers des croyances libérales, avec une préférence plus marquée pour les croyances modérées par rapport aux croyances très libérales, ce qui indique une fois de plus la cohérence de ce résultat général. Pour apporter plus de nuances aux résultats, nous avons également constaté une différence spectaculaire entre les réponses concernant la politique sociale et fiscale. Plus précisément, les furries ont montré une très forte préférence pour les politiques socialement libérales, mais ont adopté des positions plus centristes, presque conservatrices en ce qui concerne les politiques économiques. Cela dit, cette mesure n'est pas sans poser son lot de problèmes, l'un d'entre eux étant de savoir si les furries peuvent être pris au mot lorsqu'ils se disent de tendance libérale ou conservatrice dans leurs opinions politiques. Des études ont montré que les gens, en particulier les plus jeunes, ont tendance à se demander si les opinions politiques des furries sont libérales ou conservatrices. à adopter des étiquettes politiques qui ne reflètent pas nécessairement leurs positions réelles (Zell et Bernstein, 2013). Par exemple, une personne élevée dans un foyer libéral pourrait...

0%.
5%.
10%.
15%.
20%.
25%.
30%.

Social Economique Politique.

s'identifient comme libéraux, l'étiquette de leur groupe d'appartenance (par exemple, venant d'une « famille libérale »), malgré leurs positions fiscales et sociales majoritairement conservatrices. Nous avons évalué cette possibilité dans une Étude de 2019 lors d'une convention furry au Texas. Nous avons alors donné aux furries une échelle politique de 42 éléments conçue pour évaluer leurs opinions concernant des positions politiques spécifiques. Le concepteur original de l'échelle a créé l'échelle pour évaluer trois dimensions de la croyance politique : le socialisme économique (par exemple, « Afin de protéger les droits des travailleurs, les syndicats devraient avoir plus de pouvoir »), le populisme contemporain (par exemple, « Les frontières devraient être fermées aux demandeurs d'asile ») et le conservatisme social (par exemple, « Le salaire minimum devrait être aboli » ; Laméris, 2015). Comme le montre la figure 17.5, lorsqu'il s'agit des réponses réelles des furries à des problèmes politiques spécifiques, ils ont tendance à pencher vers des positions plus libérales, tant en termes de politiques sociales qu'économiques. Les furries ont également obtenu un score assez faible sur une mesure du populisme contemporain, ce qui témoigne également d'une adhésion générale à une idéologie plus libérale.

Figure 17.5. Accord moyen des furries recrutés lors d'une convention furry au Texas sur trois échelles différentes mesurant différentes facettes de l'orientation politique.

Pour jeter un dernier regard sur certaines nuances des convictions politiques des furries, dans le cadre de la même étude de 2019 sur les furries du Texas, nous avons présenté aux répondants un ensemble de six dimensions différentes faisant référence à différentes convictions politiques. Pour chacune d'elles, les furries ont indiqué, sur une échelle de 7 points, où se situaient leurs propres convictions politiques.

0%.
10%.
20%.
30%.

40%.
50%.
60%.

1 - Tout à fait en désaccord.

2 3 4 5 6 7 - Tout à fait d'accord.

Socialisme économique Populisme contemporain.
Conservatisme social.

Les croyances ont chuté. Tableau 17.5. Les résultats révèlent, conformément aux conclusions précédentes, que les furries sont beaucoup plus susceptibles de s'identifier comme libéraux que conservateurs. Ils ont également tendance à être plus libéraux sur les questions économiques, du moins lorsqu'il s'agit d'imposer des réglementations économiques et de soutenir l'égalitarisme plutôt que l'élitisme. 13 Conformément à leur tendance vers un libéralisme plus modéré, cependant, les furries étaient plus opposés au collectivisme qu'ils ne le soutenaient. Les furries ont également montré une vision généralement modérée du rôle du pouvoir de l'État et penchaient généralement pour la liberté d'expression absolue plutôt que pour l'imposition de limitations à la liberté d'expression.

Tableau 17.5. Prévalence des réponses des furries recrutés lors d'une convention de fans basée au Texas à six dimensions politiques différentes.

Ancre 1.

% Penché vers l'ancre. 1.

% Neutre sur la question.

% Penché vers l'ancre. 2.

Ancre 2.

Conservateur 16,0 20,1 63,9 Libéral.
Liberté économique 31,1 28,9 40,1 Économique.
Règlement.
Individualisme 50,7 26,1 23,9 Collectivisme.
Pas de pouvoir de l'État 27,5 48,5 24,0 Complet.
Pouvoir de l'État.
Élitisme 10,5 31,0 58,5 Égalitarisme.
Absolument gratuit.
Discours 67,8 16,8 15,3 Limité Gratuit.
Discours.

En bref, les données que nous avons examinées soutiennent généralement l'idée que les furries, en tant que groupe, ont une tendance assez libérale, une conclusion cohérente avec ce que nous émettrions comme hypothèse sur la base de la composition démographique 14 du fandom furry dans son ensemble. 15 Néanmoins, il existe une variabilité autour de cette hypothèse centrale.

Avec le recul, le terme « élitisme » était un mauvais choix de terme d'ancrage, et l'aurait été.

mieux représenté avec une ancre comme « hiérarchies ». 14 Pour une preuve supplémentaire que la démographie contribue aux croyances des furries, nous avons également.

Nous avons constaté des différences d'âge au sein des échantillons de furries. Plus précisément, dans plusieurs de nos études de 2012 à 2019, les furries plus âgées étaient, le plus souvent, plus conservateurs et plus spirituels que les furries plus jeunes. 15 Les données disponibles suggèrent que le positionnement libéral du fandom furry est loin d'être atteint.

des uniques aux furries en ce qui concerne les fandoms. Des études menées en 2013 et 2014 ont révélé que.

tendance, avec environ 20 à 25 % des furries étant assez apathiques, indifférents ou n'en sachant pas assez sur la politique pour peser leur position, et quelques furries qui s'identifient comme conservateurs. Perception

Avant de conclure ce chapitre, nous aimerions revenir brièvement sur l'étude de 2021 où nous avons examiné les réponses ouvertes des furries sur leur affiliation politique. La question elle-même faisait partie d'une série de questions, dont deux en particulier éclairent la façon dont les furries perçoivent la politique dans le fandom. La première question concerne la question de savoir si les furries se sentent à l'aise pour exprimer leurs opinions politiques dans les espaces du fandom. C'est une question que nous avons souvent été sollicités pour étudier par des furries qui se demandent s'il existe un conflit entre le désir de certains furries d'utiliser le fandom comme moyen de

évasion et le désir d'autres furries d'utiliser le fandom pour rencontrer des gens qui partagent leurs opinions politiques. 16 Pour recueillir des données pertinentes sur la question, nous avons demandé aux furries d'indiquer, de manière ouverte, s'ils se sentaient généralement à l'aise pour exprimer leurs opinions politiques dans les espaces du fandom.

Figure 17.6. Pourcentage de furries très libéraux, modérément libéraux, centristes et conservateurs recrutés dans une étude en ligne qui se sentent plus ou moins à l'aise pour exprimer leurs opinions politiques au sein du fandom furry. Les répondants modérément conservateurs et très conservateurs ont été regroupés en raison de leur caractère relativement rare.

alors que les furries, en tant que groupe, avaient tendance à être plus libéraux que l'étudiant moyen en arts libéraux, ils n'étaient pas plus libéraux que des échantillons de fans d'anime ou de fans de sports fantastiques. 16 Le point est devenu encore plus poignant ces dernières années car très chargé.

Les questions politiques telles que l'acceptabilité de l'autorisation donnée aux furries d'extrême droite et aux néonazis d'entrer dans les espaces furry ont pris de l'importance sur les réseaux sociaux furry.

0%.

50%.

100%.

Assez confortable.

Confortable.

Éviter /.

Inconfortable.

Très libéral Modérément libéral Centriste Conservateur.

Les résultats, présentés dans la figure 17.6, montrent clairement qu'il existe deux perspectives très distinctes sur cette question. En général, les furries à l'esprit libéral se sentent assez à l'aise pour exprimer leurs opinions politiques en furry. Les furries centristes et conservateurs se sentent particulièrement mal à l'aise d'exprimer leurs opinions politiques dans les espaces furry, tandis que les centristes (dans une certaine mesure) et les conservateurs se sentent particulièrement mal à l'aise d'exprimer leurs opinions politiques dans les espaces furry. La raison la plus probable de cette tendance vient du fait que le fandom est principalement composé de furries qui ont des positions politiques assez libérales. Les furries centristes et conservateurs ont probablement compris l'impopularité de leurs positions dans les espaces furry et, en tant que tels, se sentent probablement intimidés à l'idée d'exprimer leurs positions dans les espaces furry, sachant que cela risque de les faire écraser par d'autres autour d'eux. En parlant de cette idée, il est intéressant de comparer certaines des réponses des furries libéraux et conservateurs pour voir s'ils se sentaient à l'aise de partager leurs opinions politiques dans les espaces furry. En ce qui concerne les furries libéraux, la plupart ont indiqué un confort significatif à l'idée d'exprimer leurs opinions, sachant généralement que leur position était susceptible d'être majoritaire dans les espaces du fandom par rapport à d'autres endroits de leur vie.

« Oui, la plupart de mes amis sont plutôt de gauche. »

« Oui, la plupart des membres du fandom avec lesquels j'ai interagi sur le sujet ont soit des idéaux similaires, soit sont ouverts à une discussion civile.

« Oui, la plupart partagent les mêmes points de vue que moi en matière de droits de l'homme pour les personnes de toutes races/sexe/orientation sexuelle, etc. »

« Ouais, à peu près. Beaucoup de membres du fandom furry sont de gauche. »

« Bien plus que partout ailleurs. Sauf peut-être une convention Star Trek, mais je n'ai jamais essayé ça. »

« En général. Probablement plus qu'en dehors du fandom. »

« Oui. Comme pour tout ce qui touche à la politique, il y aura toujours des désaccords, mais en général, j'ai l'impression que la majorité des fans partagent des convictions similaires ou n'ont pas de convictions fortes dans un sens ou dans l'autre. »

17 Jeu de mots seulement quelque peu intentionnel !

« Oui, je n'ai aucun scrupule à propos des réactions négatives, car elles sont attendues partout, même si le fandom furry est naturellement un endroit où il est facile d'être progressiste. »

Cela dit, même en étant dans une majorité numérique importante, certains furries libéraux ont néanmoins exprimé une hésitation à aborder la politique dans les espaces de fandom, ou, à tout le moins, à limiter les sujets de discussion à ceux qui sont importants, souvent comme moyen de maintenir la paix ou d'éviter les conflits.

« Oui, mais ce n'est pas quelque chose que j'aime faire. J'ai l'impression que même si la politique est importante, elle détruit les relations et brûle les ponts. J'ai donc tendance à garder ce genre de choses pour moi, à moins qu'il n'y ait une bonne raison de le faire. Parlez.

« Bien sûr, mais je choisis de ne pas le faire parce que je dessine des furrys dans le cadre de ma carrière et je pense qu'aucune entreprise ne devrait exprimer ses convictions politiques. Mes opinions politiques et la façon dont je vote ne sont pas des choses dont je veux discuter avec le fandom furry, même si je sais que mes convictions sont en accord avec la majorité du fandom. »

« Oui, mes convictions politiques sont assez communes. Mais je ne pense pas vraiment que ce soit le lieu pour faire de la politique. »

« J'essaie de garder mes opinions politiques pour moi. Il y a un temps et un lieu. Parfois, il est acceptable et bénéfique de parler de politique, mais la plupart du temps, ce n'est pas nécessaire. »

« Je pense que certains sujets (par exemple les droits LGBTQ) devraient être abordés, tandis que d'autres sujets devraient l'être. pas."

« Dans la plupart des cas, oui. J'ai ouvertement BLM sur mon compte Twitter. J'y mettrais aussi d'autres choses comme ACAB 18, mais certaines d'entre elles sont encore un peu trop « hot » pour certaines fourrures, et ce ne sont pas vraiment des discussions que nous pouvons avoir pour l'instant. »

« Je ne le fais que si cela est nécessaire au débat en cours. Nous devrions essayer de limiter la politique à moins que cela ne soit absolument nécessaire, comme dans le cas de Black Lives Matter, des droits des LGBTQ ou de Stop Asian Hate. »

18 ACAB signifie « tous les flics sont des salauds » et est généralement utilisé pour exprimer l'hostilité.

ou des critiques envers la police, généralement dans un contexte d'abus de pouvoir ou de corruption.

En revanche, la majorité des centristes et des conservateurs se sentent mal à l'aise à l'idée d'exprimer leurs opinions politiques. ouvertement dans les espaces furry, souvent par peur des répercussions ou des réactions négatives du fandom au sens large. La plupart étaient très conscients de l'impopularité de leurs positions dans les espaces de fans.

« Non, les gens ont tendance à s'offenser très vite. »

« Pas du tout. J'ai déjà été banni d'une réunion locale pour avoir déclaré que je votais pour un candidat conservateur. Cela m'a prouvé que les furries ne sont pas ouverts à entendre d'autres points de vue. »

« Absolument pas, si vous osez dire quoi que ce soit, même si ce n'est pas un point de vue extrêmement à gauche, votre candidature sera annulée. »

« Non, je serais brûlé sur le bûcher. »

« Non, avoir des idéaux de « droite » fait de vous le diable. »

« Absolument pas. Je préfère ne discuter de politique qu'avec mes amis les plus proches. En discuter dans des espaces furry ne ferait que me faire harceler/intimider, être ostracisé lors d'événements IRL et être mis à l'écart. Cela détruirait mon entreprise. Le groupe le plus marginalisé du fandom est celui des furries qui ne sont pas à 100 % de gauche. »

« Étant donné le climat actuel et la haine qu'il y a en ligne envers les conservateurs, je ne serais pas confortable. La plupart des furries en ligne que je suis sont très à gauche avec des choses comme BLM et ACAB, et je me retrouve souvent à me sentir aliénée quand il s'agit de socialiser politiquement avec d'autres membres du fandom. Bon sang, étant donné la visite du Capitole du 6 janvier, Furafinity (l'un de mes sites furries en ligne préférés) est devenu politique et gauchiste à tel point que j'en ai eu marre de ce site pendant très longtemps après. Il y a même des furries qui ont posté dans leurs entrées de journal... que si l'un de leurs observateurs ou followers soutenait Trump, alors il devrait se faire foutre

et ne plus les suivre. Bien que je sache qu'il y aura au moins un certain niveau de division politique dans les furry fandom, la quantité d'adoration de gauche et de haine envers quiconque a une opinion de droite (même envers les modérés comme moi) semble aller à l'encontre de ce que le fandom furry représente en tant que communauté accueillante. Compte tenu de la situation d'aujourd'hui.

climat politique et comment il semble avoir poussé le fandom furry vers des opinions politiques d'extrême gauche (et

J'ai vu beaucoup de choses comme ça récemment sur des sites Web tels que Furaffinity, Twitter, YouTube et plusieurs autres sites pour furries.

J'ai l'impression que je serais traité comme la pire personne qui existe simplement parce que j'ose avoir une opinion différente de la plupart des furries que j'ai vus en ligne.

Le dernier répondant mentionne un autre sujet que l'on nous a demandé d'étudier en ce qui concerne les perspectives sur la politique dans le fandom furry : l'idée que le fandom devient un espace de plus en plus politique.

Pour répondre à cette question, nous avons également demandé aux participants de la même étude de répondre à une dernière question ouverte leur demandant s'ils avaient l'impression que le fandom devenait plus ou moins politique, et si c'était généralement une bonne ou une mauvaise chose. Après avoir codé les réponses, les résultats étaient plutôt unilatéraux : 72,2 %

des furries ont déclaré que le fandom devenait de plus en plus politisé, tandis que seulement 25,6 % ont déclaré que ce n'était plus le cas ou moins politique qu'auparavant et 2,2 % ont déclaré qu'il était moins politique que par le passé. Cela dit, 58,1 % des furries ont suggéré que ce changement était en grande partie positif, un point de vue beaucoup plus susceptible d'être adopté par les furries libéraux que par les centristes ou les conservateurs. Dans le cas des furries libéraux, il est souvent présenté comme un catalyseur de changement social plus large.

« Tout semble plus politique ces jours-ci, mais c'est peut-être simplement parce que je m'y intéresse et que je le remarque davantage. Au moins dans le fandom, j'ai l'impression que les choses évoluent toujours vers un endroit meilleur. » 19.

« Plus politique, et c'est une bonne chose car éliminer les conservateurs et l'extrême droite est un élément nécessaire d'une société saine. »

« Je pense que c'est devenu « plus politique » dans la mesure où les discussions sur la façon dont le fandom traite les groupes minoritaires et sur ce que le fandom tolère sont devenues beaucoup plus répandues, ce qui, je crois, est une bonne chose.

« Conduire à une communauté plus tolérante et plus sûre pour les groupes minoritaires qui sont souvent exclus. »

Les parenthèses indiquent les étiquettes utilisées par les participants pour décrire leur propre position politique.

penchants.

« Le fandom est devenu plus politique. C'est une bonne chose, nous essayons de cacher moins de merde qui existe parmi nous. »

« Je pense que de plus en plus de gens sont au courant de la bigoterie rampante dans le fandom, et ce n'est pas une mauvaise chose. Donc, oui, je le pense. Les gens ne sont plus à l'aise en restant assis à ne rien faire pendant que des choses dégueulasses se produisent, et j'aime ça. »

« D'après ce que je peux dire, des discussions importantes ont eu lieu autour de la façon dont le fandom traite les fourrures noires et indigènes à la suite de George Floyd... J'espère que cela radicalisera le fandom en un bras légitime du changement dans le jeu final, car nous avons le pouvoir de le faire comme aucun autre fandom ne l'a fait avant."

En revanche, les furries plus centristes ou conservateurs ont tendance à considérer la présence accrue de la politique comme indésirable.

« C'est devenu plus politique que ce qui est acceptable. »

« Absolument plus politique, trop et pour le pire. »

« Beaucoup, beaucoup plus politique, et d'une manière très négative et décisive. »

« Les furries de gauche ont rendu le fandom politique au point d'en être le gardien. »

« Les gens en général sont devenus hyper politisés au point où je pense qu'ils croient vraiment qu'il y a A. Tout peut être transformé en politique et que B. C'est la chose la plus importante. C'est plutôt déprimant. »

« Plus politique. J'ai l'impression que la politique radicale de gauche a envahi le fandom furry, et tout le monde doit avoir la même opinion que Trump et les républicains sont mauvais, même si les républicains et Trump travaillent pour leur base électorale. J'ai l'impression que les furries soutiennent davantage le communisme, l'idéologie d'extrême gauche et veulent censurer librement les conservateurs.

et les furries conservatrices plutôt que de construire ensemble le fandom furry pour en faire une communauté forte et accueillante. »

« Par rapport à l'époque où j'ai rejoint la communauté, elle est devenue non seulement plus politique, mais aussi beaucoup plus radicale. Au lieu d'essayer de comprendre pourquoi les gens avec qui on n'est pas d'accord (que ce soit sur le plan émotionnel, politique ou fondamental) pensent de cette façon, on les diabolise et on essaie de les exclure du fandom... Si cela continue dans les années à venir, j'ai le sentiment que le fandom mourra pour beaucoup de gens à cause du conflit interne. J'ai le sentiment que la grande majorité n'a aucun intérêt à comprendre quiconque se trouve en dehors de sa bulle. Investir du temps (!! pas de l'argent) pour essayer de comprendre/comprendre/changer quelqu'un est très rare - non seulement cela, mais les gens qui essaient de changer les autres pour le mieux sont souvent mis dans des endroits diabolisés, au lieu d'être soutenus dans leurs efforts. »

Les centristes et les conservateurs n'étaient pas les seuls à exprimer leur négativité quant à la politisation du fandom furry ; certains libéraux l'ont vu sous un jour indésirable, faisant souvent référence à une augmentation perçue des groupes politiques extrêmes ou violents au sein du fandom ou par peur de représailles ou de réactions négatives de la part d'éléments d'extrême gauche plus extrêmes au sein du fandom.

« Ces dernières années, les personnes ayant des opinions extrêmes ont eu trop de poids. »

« Le fandom a toujours été politique, seuls quelques brebis galeuses d'extrême droite ont réussi à y trouver un espace sûr et cela nous a conduit au drame politique de ces dernières années. »

« Avec la montée de l'alt-right et des néonazis qui envahissent les espaces en ligne, c'est certainement plus politique que cela c'était dans les années 90.

« Le fandom est plus politique et plus tendu. »

« Ces cinq dernières années, la situation est devenue extrêmement politique. C'est devenu un problème et votre réputation peut être entièrement ruinée à cause de tout ce qui est mal perçu par l'un ou l'autre camp. »

« J'ai l'impression que - avec l'entrée en jeu de la politique sur Twitter, les conversations politiques ont lieu beaucoup plus souvent qu'avant, et cela rend certaines conversations incroyablement difficiles - provoquant une sorte de nous Je suis moi-même plutôt du genre à pencher vers la gauche, mais voir des amis se faire virer à cause de leurs opinions est bouleversant.

Conclusion.

Il serait imprudent d'essayer de condenser les croyances d'un groupe aussi diversifié que le fandom furry en une seule catégorie, qu'il s'agisse de croyances religieuses ou de convictions politiques. Les furries ont une tendance démographique centrale à être assez jeunes, diplômés de l'université et LGBTQ+, ce qui explique presque certainement au moins certaines des grandes tendances en matière de croyances des furries : être plus laïcs en général par rapport à la population générale et être plus libéraux ou progressistes par rapport à ce que l'on trouve dans la population générale. Cela ne veut pas dire, bien sûr, que tous les furries relèvent de ces tendances centrales, à la fois démographiquement et dans leurs croyances : il y a des furries dans la trentaine, la quarantaine et la cinquantaine qui sont laïcs et progressistes et il y a des furries à la fin de l'adolescence qui sont profondément religieux et

qui s'identifient comme politiquement conservateurs. Bien qu'il serait erroné de négliger cette variabilité, il serait également erroné de prétendre qu'il n'existe pas non plus de tendances générales, tendances qui ont

Les résultats de diverses études utilisant diverses mesures pour s'assurer que les résultats ne sont pas susceptibles d'être un « coup de chance » ou une bizarrerie de la méthodologie d'une étude donnée. Ces tendances semblent certainement être remarquées par les furries : les données ouvertes ont révélé que les furries sont parfaitement conscients des attitudes progressistes du fandom dans son ensemble. En général, les furries progressistes ont tendance à voir cela comme un élément positif, qui leur permet d'exprimer leurs positions et représente un catalyseur pour l'action politique. En revanche, les furries centristes et conservateurs peuvent voir cela comme une entrave à leur liberté d'expression, une préoccupation également partagée par au moins certains furries progressistes. Enfin, il convient de noter que le modèle de croyances observé dans le fandom furry est probablement le produit de la composition démographique du fandom plutôt qu'une caractéristique unique du fait d'être un furry : des modèles similaires ont été observés dans d'autres groupes de fans, y compris les fans d'anime et les bronies. De même, nos études suggèrent que la mesure dans laquelle une personne s'identifie comme furry ou comme membre du fandom furry n'est en grande partie pas liée à ses convictions politiques ou religieuses, ce qui suggère qu'il n'y a probablement rien d'inhérent au contenu furry lui-même qui « rend » les gens laïcs ou libéraux. À tout le moins, ce chapitre sert de rappel important que même s'il vaut la peine d'étudier les particularités et les particularités des furry,

caractéristiques du fandom furry, nous ne devrions jamais oublier que les furries sont plus que leur intérêt pour les personnages animaux anthropomorphes. Les différences démographiques au sein du fandom furry lui-même et par rapport aux autres fandoms peuvent affecter et affectent les pensées, les sentiments et les comportements des furries à la fois dans les espaces du fandom et dans le monde plus large en dehors du fandom. Références Arrey, AE, Bilsen, J., Lacor, P., & Deschepper, R. (2016). Spiritualité/religiosité : une ressource culturelle et psychologique chez les femmes migrantes d'Afrique subsaharienne atteintes du VIH/SIDA en Belgique. PLoS One, 11 (7), e0159488. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0159488> Barnes, DM, & Meyer, IH (2012). Affiliation religieuse, homophobie intériorisée et santé mentale chez les lesbiennes, les homosexuels et les bisexuels. American Journal of Orthopsychiatry, 82 (4), 505-515. <https://doi.org/10.1111/j.1939-0025.2012.01185.x> Bergin, AE (1991). Valeurs et questions religieuses en psychothérapie et en santé mentale. American Psychologist, 46 (4), 394-403. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.46.4.394> Edwards, P., Chadborn, DP, Plante, C.

N., Reysen, S., & Redden, MH (2019). Meet the bronies: The psychology of adult My Little Pony fandom. McFarland & Company. Hastie, B. (2007). Enseignement supérieur et orientation sociopolitique : le rôle de l'influence sociale dans la libéralisation des étudiants. Revue européenne de psychologie de l'éducation, 22 (3), 259-274. <https://doi.org/10.1007/BF03173425> Laméris, M. (2015). Sur la mesure et la validation de l'idéologie politique (thèse de master non publiée). Université de Groningue, Pays-Bas. McMurray, AJ, & Simmers, CA (2020). L'impact de la diversité générationnelle sur la spiritualité et la religion sur le lieu de travail. Vision : The Journal of Business Perspective, 24 (1), 70-80. <https://doi.org/10.1177/0972262919884841> Pew Research Center (nd). Étude du paysage religieux. <https://www.pewresearch.org/religion/religious-landscape-study/> Pew Research Center

(2012, 18 décembre). Le paysage religieux mondial. [https://](https://www.pewresearch.org/religion/2012/12/18/global-religiouslandscape-exec/)

www.pewresearch.org/religion/2012/12/18/global-religiouslandscape-exec/ Sagan, C. (2011).

Le monde hanté par les démons : la science comme une bougie dans l'obscurité. Ballantine Books.

Schieman, S. (2010). Statut socioéconomique et croyances sur l'influence de Dieu dans la vie quotidienne.

Français Sociologie de la religion, 71 (1), 25-51. <https://doi.org/10.1093/socrel/srq004> Schwadel, P. (2016). L'enseignement supérieur provoque-t-il un déclin religieux : une analyse longitudinale des effets intra- et inter-individuels de l'enseignement supérieur sur la religiosité. The Sociological Quarterly, 57 (4), 759-786. <https://doi.org/10.1111/tsq.12153>

Schwadel, P. & Sandstrom, A. (2019, 24 mai). Les Américains lesbiens, gays et bisexuels sont moins religieux que les adultes hétérosexuels selon les mesures traditionnelles. Pew Research Center.

Français: <https://www.pewresearch.org/facttank/2019/05/24/lesbian-gay-and-bisexual-americans-are-less-religious-than-straight-adults-by-traditional-measures/> Truett, KR (1993). Différences d'âge dans le conservatisme. Personnalité et

différences individuelles, 14 (3), 405-411. [https://doi.org/10.1016/0191-8896\(93\)90309-Q](https://doi.org/10.1016/0191-8896(93)90309-Q) Wikifur. (nd). Liste des conventions par fréquentation. Consulté le 31 mai 2020 sur https://en.wikifur.com/wiki/List_of_conventions_by_attendance Worthen, MGF (2020).

Une vague arc-en-ciel ? Perspectives politiques libérales LGBTQ pendant la présidence de Trump : une exploration des écarts d'identité sexuelle, de genre et queer. Sexuality Research and Social Policy, 17 (1), 1-22. <https://doi.org/10.1007/s13178-019-00393-1>

Zell, E., & Bernstein, MJ (2014). Vous pensez peut-être avoir raison... Les jeunes adultes sont plus libéraux qu'ils ne le pensent. Social Psychological and Personality Science, 5

(3), 326-333. <https://doi.org/10.1177/1948550613492825>.

Partie 4.

Tout est dans votre tête : la psychologie des furry.

Chapitre 18.

De tous horizons : les différences individuelles.

Stephen Reysen, Courtney « Nuka » Plante.

La psychologie est l'étude du comportement et de l'esprit qui le motive. En d'autres termes, le travail d'un psychologue consiste à comprendre et à expliquer pourquoi les gens se comportent comme ils le font. Nous comprenons que la réponse à cette question est généralement incroyablement complexe : la plupart des comportements sont multidéterminés, le produit de Il existe des dizaines, voire des centaines de variables distinctes, dont beaucoup ne sont pas toujours apparentes ou de même ampleur. Comment pouvons-nous alors expliquer un comportement donné ? Une façon de procéder consiste à distinguer les causes internes des causes externes. Par exemple, si nous imaginons que Jenny a frappé son camarade de classe, Phil, nous pouvons nous demander si ce comportement est le produit de quelque chose qui se passe à l'intérieur de Jenny ou s'il est le produit de quelque chose d'extérieur à Jenny, comme la température ou le bruit de la pièce ou le fait que Phil ait provoqué Jenny. Les psychologues sociaux ont tendance à étudier les facteurs externes du comportement, en se concentrant sur les personnes qui nous entourent et sur les facteurs immédiats et à long terme qui peuvent avoir motivé ce comportement ; Leur travail est basé sur l'idée que la plupart des gens dans cette situation réagiraient de la même manière. En revanche, les psychologues de la personnalité concentrent leur attention sur l'individu : quel type de personne agirait de cette manière, et agirait-il de la même manière dans une situation différente ? Dans ce chapitre, nous allons enfiler notre casquette de psychologue de la personnalité et examiner les différences individuelles : qu'est-ce qui fait qu'une personne différent d'un autre, qui le fait réagir différemment d'une autre personne dans la même situation ? 1 Cela comprend généralement l'utilisation d'une mesure spécialement conçue pour évaluer le score d'une personne sur une certaine dimension, puis comparer ce score à d'autres ou à des mesures d'autres scores. Ils peuvent également être utilisés pour évaluer les changements chez une personne au fil du temps, par exemple si une personne est devenue plus mature ou moins agressive au fil du temps. Ce chapitre est généralement conçu comme un chapitre sur les différences individuelles puisqu'il s'agit d'un examen des recherches que nous avons menées au fil des ans et qui utilisent une variété de mesures des différences individuelles. Mais nous noterons également, dès le début, que certaines des variables que nous examinerons ne sont pas nécessairement des variables qu'un psychologue de la personnalité examinerait généralement. En fait, ce chapitre est aussi un peu un chapitre fourre-tout pour des résultats intéressants qui ne correspondaient pas.

1 Une autre façon de penser aux différences individuelles est de se demander « que portons-nous ?

« Est-ce que cela nous accompagne d'une situation à l'autre en termes de personnalité, d'état d'esprit, de préjugés et d'autres particularités de notre pensée ? »

dans d'autres chapitres ou n'étaient pas assez substantiels pour figurer dans leurs propres chapitres. 2 Personnalité La personnalité est définie comme « les schémas caractéristiques de pensée, d'émotion et de comportement d'un individu » (Funder & Fast, 2010, p. 669). En d'autres termes, la personnalité est l'ensemble des traits que les gens présentent de manière constante au fil du temps et des situations, qui distinguent une personne d'une autre. La recherche sur la personnalité a une longue histoire, remontant jusqu'aux Grecs de l'Antiquité, et les chercheurs ont depuis lors mis au point des centaines de variables différentes permettant de différencier les gens. 3 Cependant, aujourd'hui, la plupart des chercheurs utilisent le modèle des « Big Five » de la personnalité (Goldberg, 1990 ; Gosling et al., 2003 ; John, 1990). Les cinq traits, ou dimensions, sont des spectres sur lesquels tout le monde se situe. Il est rare que les gens se situent aux extrêmes les plus élevés ou les plus bas du continuum ; au lieu de cela, les gens se situent quelque part entre les deux lorsqu'il s'agit de : (1) Extraversion versus Introversi (2) Agréabilité versus Antagonisme (3) Conscienciosité versus impulsivité (4) Névrosisme versus stabilité émotionnelle (5) Ouverture aux nouvelles expériences versus fermeture aux nouvelles expériences Dans les sections suivantes, nous examinerons ce que sont chacune de ces dimensions et pourquoi elles sont importantes pour les psychologues. Après cela, nous examinerons spécifiquement comment les furries, en tant que groupe, obtiennent des scores sur ces dimensions et ce que ces scores peuvent nous dire sur leurs pensées, leurs sentiments et leur comportement. Extraversion L'extraversion est « le degré auquel un individu est extraverti, énergique et éprouve des émotions positives » (Funder & Fast, 2010, p. 679). 4.

Si cela peut vous aider, vous pouvez considérer ce chapitre comme ayant le titre alternatif de.

« Découvertes diverses ». Cela dit, ce n'est pas parce que les découvertes sont un peu diverses qu'elles ne sont pas intéressantes. En effet, si elles n'étaient pas intéressantes, nous les aurions tout simplement supprimées du livre ! 3 Il est utile de penser aux traits de personnalité comme aux éléments de la chimie : tout.

L'univers est constitué d'une combinaison des mêmes éléments fondamentaux. La grande variété des différents matériaux est le produit de ces différentes combinaisons. De même, les traits de personnalité représentent des éléments fondamentaux, dont les différentes combinaisons et quantités conduisent à des milliards de personnes différentes, qui peuvent toutes être comparées de manière significative en fonction de la quantité de chaque trait de personnalité qu'elles possèdent. 4 Corrigeons brièvement une idée fausse courante sur l'extraversion :

L'extraversion ne signifie pas « quelqu'un qui aime les gens ». C'est assez courant.

Comme on pourrait s'y attendre, les personnes ayant un niveau d'extraversion plus élevé ont plus d'amis que les individus introvertis (Feiler et Kleinbaum, 2015), sont plus attirées par les médias sociaux (Azucar et al., 2018), ont une plus grande satisfaction relationnelle (voir Ozer et Benet-Martínez, 2006) et signalent moins de symptômes de dysfonctionnement sexuel (par exemple, difficulté à maintenir une érection, à atteindre l'orgasme ; Allen et Walter, 2018). Français L'extraversion est également liée à un bien-être psychologique plus élevé (Sun et al., 2018), à des niveaux de solitude plus faibles (Buecker et al., 2020) et à une plus grande activité physique (Rhodes et Smith, 2006 ; Wilson et Dishman, 2015). Les personnes qui obtiennent des scores plus élevés aux mesures d'extraversion ont tendance à s'attaquer de front aux problèmes (Connor-Smith et Flachsbart, 2007), se considèrent comme plus créatives (Karwowski et Lebeda, 2016), valorisent la stimulation et la réussite (Fischer et Boer, 2015), sont plus satisfaites de leur travail (Judge et al., 2002) et préfèrent la musique énergique et rythmée (Rentfrow et Gosling, 2003). Nous vivons généralement dans une société qui récompense l'extraversion : les gens sont encouragés à réseauter dans leur travail et, malgré les changements progressifs sur le marché du travail, la plupart des gens sont toujours obligés d'occuper des emplois qui nécessitent une interaction en face à face avec les autres (par exemple, le service client, les réunions). Néanmoins, il existe des cas où l'extraversion a ses inconvénients. Par exemple, les personnes qui obtiennent un score plus élevé en extraversion sont également

Français plus susceptibles de croire à de fausses rumeurs (Lai et al., 2020), d'intimider les autres (Mitsopoulou et Giovazolias, 2015), d'adopter un comportement sexuel à risque (Allen et Walter, 2018) et de consommer plus d'alcool (Hakulinen et al., 2015). Spécifique au comportement des fans, l'extraversion est associée à une consommation compulsive chez les fans de sport (Aiken et al., 2018) et au fait d'être un fan plus prétentieux parmi les fans de sports furry, d'anime et de fantasy (Shaw et al., 2016). Agréabilité L'agréabilité est « le degré auquel un individu est coopératif, chaleureux et s'entend bien avec les autres » (Funder et Fast, 2010, p. 679). En tant que tel, il ne devrait pas être surprenant que les personnes qui obtiennent un score plus élevé en agréabilité.

Les profanes qui aiment passer du temps tranquille à la maison peuvent dire : « Je déteste les gens, je dois donc être introverti » ou « Tu es doué avec les gens, tu dois être extraverti ! » L'extraversion est davantage une question de niveau de stimulation préféré et de réponse aux situations à haute énergie. Une façon de la conceptualiser pour nos étudiants est la suivante : quel effet cela a-t-il ? Est-ce que le fait d'être entouré d'un groupe d'amis vous fait du bien ? Si cela recharge vos batteries, alors vous avez probablement un score plus élevé sur une mesure d'extraversion. Si vous avez plus de chances de vous sentir épuisé, alors vous avez probablement un score plus faible en extraversion. Et si vous vous surprenez à penser « parfois c'est l'un, d'autres fois c'est l'autre », alors vous, comme la plupart des gens, vous vous situez probablement quelque part au milieu, plutôt qu'à l'une des extrémités de l'échelle !

Les personnes agréables ont tendance à adopter un comportement plus prosocial (Thielmann et al., 2020), à avoir des croyances et des comportements religieux plus forts (par exemple, le bénévolat ; voir Ozer et Benet-Martínez, 2006) et à valoriser davantage la bienveillance (Fischer et Boer, 2015) tout en adoptant moins de comportements négatifs, comme l'infidélité sexuelle (Allen et Walter, 2018). Pour cette raison, les personnes agréables sont également généralement appréciées des autres, ce qui pourrait expliquer pourquoi elles ont tendance à être moins seules que les personnes moins agréables (Buecker et al., 2020). Les personnes très agréables ont tendance à être assez attentives et prévenantes (Giluk, 2009) et à faire passer l'avenir avant le présent (Kooij et al., 2018), ce qui peut expliquer pourquoi elles sont moins susceptibles de devenir accrocs à leur smartphone. (Erdem & Uzun, 2022) et plus susceptibles d'être satisfaits de leur travail (Judge et al., 2002). Conscienciosité La conscienciosité est « le degré auquel un individu est fiable, organisé et ponctuel » (Funder et Fast, 2010, p. 679). Cela inclut une plus grande probabilité de prendre en compte les sentiments et les souhaits des autres avant d'agir. En tant que telle, comme l'agréabilité, la conscienciosité est liée à moins d'infidélité sexuelle (Allen et Walter, 2018), moins de solitude (Buecker et al., 2020), moins de comportement d'intimidation (Mitsopoulou et Giovazolias, 2015) et moins de comportements antisociaux et criminels (voir Ozer et Benet-Martínez, 2006). La conscienciosité est généralement associée à la pleine conscience (Giluk, 2009) et à la réflexion sur l'impact futur de ses comportements (Kooij et al., 2018). Les personnes très consciencieuses préfèrent s'attaquer aux problèmes de front plutôt que de les éviter (Connor-Smith et Flachsbar, 2007) et

s'efforcent d'atteindre la perfection dans ce domaine (Stricker et al., 2019). Les résultats se reflètent généralement dans leurs réalisations : ils apprennent mieux une deuxième langue (Chen et al., 2021), réussissent mieux à l'école (Nofle et Robins, 2007), sont plus satisfaits de leur travail (Judge et al., 2002) et sont plus en forme physiquement Français actifs (Rhodes et Smith, 2006), préférant même des styles de musique plus optimistes, voire conventionnels (Rentfrow et Gosling, 2003). Bien sûr, planifier les choses et penser à l'avance rend les personnes très consciencieuses plus susceptibles de valoriser la sécurité qui vient du conformisme et de la prudence (Fischer et Boer, 2015), mais elles sont également moins susceptibles de consommer de l'alcool en excès (Hakulinen et al., 2015) et de devenir accrocs aux smartphones (Erdem et Uzun, 2022 ; Marengo et al., 2020) ou à Internet (Kayi & et al., 2016). Névrosisme (instabilité émotionnelle) Le névrosisme décrit « le degré auquel un individu s'inquiète, réagit au stress et éprouve des émotions négatives » (Funder et Fast, 2010, p. 679). Les personnes très névrosées ont tendance à ressentir des émotions intenses, imprévisibles et très réactives en réponse à ce qui se passe autour d'elles.

ils connaissent des hauts et des bas. Pour cette raison, ceux qui ont un score élevé de névrosisme sont souvent plus sujets à l'anxiété et à la dépression (voir Ozer et Benet-Martínez, 2006) et à un bien-être subjectif et psychologique inférieur (Sun et al., 2018). Le névrosisme est également associé à des troubles de l'alimentation

(Farstad et al., 2016), des stratégies d'adaptation problématiques (par exemple, le retrait) (Connor-Smith et Flachsbart, 2007) et une moindre résilience après des événements traumatiques (Oshio et al., 2018), souvent en raison de cette forte tendance à lutter pour maintenir le contrôle des émotions négatives. Le névrosisme peut entraîner des problèmes avec les autres (voir Ozer et Benet-Martínez, 2006), notamment un dysfonctionnement sexuel (par exemple, difficulté à maintenir la sexualité) (Allen et Walter, 2018), une moindre satisfaction conjugale (Sayehmiri et al., 2020), une plus grande solitude (Buecker et al., 2020), une agression (Hyatt et al., 2019), de l'intimidation (Mitsopoulou et Giovazolias, 2015) et sont plus susceptibles de croire aux fausses rumeurs (Lai et al., 2020). Enfin, illustrant les excès associés au névrosisme, les personnes très névrosées sont plus susceptibles d'être accros aux smartphones (Erdem & Uzun, 2022) et à Internet (Kayı ş et al., 2016), sont moins attentives (Giluk, 2009) et, malgré des tendances perfectionnistes (Stricker et al., 2019), s'engagent dans un travail plus contreproductif

comportement (Grijalva et Newman, 2015) et sont généralement moins satisfaits de leur travail (Judge et al., 2002). Ouverture à de nouvelles expériences Le dernier des cinq grands traits de personnalité, l'ouverture à l'expérience est « le degré auquel un individu est créatif, ouvert d'esprit et esthétique » (Funder et Fast, 2010, p.

679). L'ouverture à de nouvelles expériences est liée à des attitudes politiques plus libérales et à un autoritarisme de droite plus faible (voir Ozer et Benet-Martínez, 2006), reflétée dans leur ouverture d'esprit à l'égard de questions telles que le sexe (Allen et Walter, 2018), comme un grand désir de s'engager dans une non-monogamie consensuelle (Moors et al., 2017). L'ouverture est également associée à une plus grande valeur accordée à l'universalisme (Fischer et Boer, 2015), qui comprend un comportement plus prosocial (Thielmann et al., 2020) dirigé vers les autres

Français L'ouverture d'esprit est un élément qui favorise l'ouverture d'esprit et l'ouverture à l'extérieur de son groupe (Tidikis et Dunbar, 2019) et une plus grande identification à la communauté mondiale (Jenkins et al., 2012), ce qui tend également à faire en sorte que les personnes ouvertes à l'expérience se sentent moins seules (Buecker et al., 2020). Une grande ouverture d'esprit est généralement associée à la créativité (Karwowski et Lebeda, 2016), comme le montrent des résultats tels qu'une meilleure capacité à apprendre une deuxième langue (Chen et al., 2021), une plus grande fréquence de rêves lucides (Hess et al., 2017) et une préférence pour une musique plus réfléchie et complexe (Rentfrow et Gosling, 2003).

Les cinq grands traits de personnalité chez les Furries.

Maintenant que nous vous avons présenté les cinq grandes mesures, nous pouvons nous demander comment les furries, en tant que groupe, se comportent généralement. Nous avons inclus les cinq grandes dimensions dans de nombreuses études que nous avons menées au fil des ans, en utilisant généralement la mesure courte de 10 éléments de Gosling et al. (2003) en raison des contraintes d'espace dans les enquêtes. Comme le montre la figure 18.1, la note moyenne des furries ainsi que

Chacune des dimensions est restée relativement stable d'une étude à l'autre, ce qui laisse entrevoir la cohérence de nos résultats. 5 Les furries, en tant que groupe, ont tendance à obtenir le score le plus élevé en matière d'ouverture à l'expérience, suivie de l'agréabilité, de la conscience professionnelle et de la stabilité émotionnelle (l'autre extrémité du continuum du névrosisme), l'extraversion se situant à la fin, étant la seule dimension sur laquelle les furries ont tendance à se situer près ou en dessous du point médian de l'échelle à 7 points. Pris ensemble, les résultats semblent correspondre à de nombreuses conceptions profanes de ce que sont les furries. D'une part, le thème fantastique du fandom furry et

sa nature hautement créative semble attirer les personnes très ouvertes aux nouvelles expériences.

De même, l'acceptation et la tolérance valorisées par le fandom (voir chapitre 19) sont cohérentes avec les scores assez élevés des furries en termes d'amabilité et d'ouverture. À l'autre extrême, les scores assez faibles d'extraversion des furries sont cohérents avec l'idée que les furries représentent un groupe de personnes qui étaient largement habituées à être des fleurs de tapisserie ou des étrangers qui regardaient, et qui ont peut-être passé beaucoup de temps à se consacrer à des activités solitaires liées à des passe-temps (par exemple, lire, écrire, dessiner).

5 Ceci est important, étant donné que la mesure utilisée est petite et donc sujette à.

fluctuation ou « bruit aléatoire ».

Figure 18.1. Évaluations moyennes des dimensions de la personnalité au fil du temps (échelle à 7 points).

Les cinq grands traits de personnalité : les furries par rapport aux autres échantillons Bien qu'il soit instructif d'examiner les scores des furries sur les cinq grands traits de personnalité, ces moyennes, à elles seules, pourraient ne pas être particulièrement utiles. Par exemple, bien que nous ayons caractérisé les furries comme étant assez ouverts à l'expérience, cela pourrait être une mauvaise caractérisation si nous devions découvrir que la plupart des gens obtiennent des scores plus élevés que les furries en matière d'ouverture à l'expérience. Pour tester de telles possibilités, nous avons comparé les scores des furries sur les cinq grands traits de personnalité avec les scores des fans d'anime, des fans de sports fantastiques et des étudiants de premier cycle universitaire (Reysen et al., 2016). Comme le montre la figure 18.2, les furries étaient généralement comparables aux fans de sports fantastiques et aux étudiants de premier cycle en ce qui concerne les scores d'extraversion, d'agréabilité et de stabilité émotionnelle. En ce qui concerne la conscience professionnelle, les furries ont cependant obtenu des résultats inférieurs à ceux des étudiants universitaires, ce qui n'est peut-être pas surprenant, étant donné que l'on peut s'attendre à ce que les étudiants universitaires soient bons en planification et en organisation, par exemple, ayant réussi à entrer à l'université. 6 Par rapport à un autre groupe de fans basé sur les médias,

Bien sûr, comme nous l'avons vu au chapitre 13, la plupart des furries sont eux-mêmes des étudiants.

ou d'anciens étudiants, ce qui pourrait signifier que, même parmi les étudiants,

3,00.
3,50.
4,00.
4,50.
5,00.
5,50.
6,00.

2011 2012 2014 2017 2018 2019.

Ouverture Stabilité émotionnelle.
Conscienciosité Agréabilité.
Extraversion.

Les fans d'anime ont obtenu des scores significativement plus élevés en matière d'extraversion, d'agréabilité et de conscience professionnelle, ce qui signifie que les furries correspondent moins aux stéréotypes conventionnels des « geeks » (par exemple, reclus, obsédés, argumentatifs en ligne) que les fans d'anime.

Figure 18.2. Comparaisons moyennes entre les échantillons (échelle à 7 points).

Enfin, nous noterons, conformément à la figure 18.1, que les furries se distinguent assez nettement parmi les groupes étudiés en ce qui concerne leur ouverture à l'expérience, obtenant des scores bien supérieurs à ceux des autres groupes. Cela peut suggérer que, même parmi d'autres groupes de fans et d'autres groupes démographiquement comparables (par exemple, les étudiants), les furries se distinguent par leur créativité et leur volonté d'adopter la nouveauté et le non-conventionnel. Corrélations avec d'autres mesures Lorsque nous examinons ces différentes variables de personnalité, il est facile de tomber dans le piège de l'erreur nominale, à savoir la croyance selon laquelle nommer quelque chose signifie comprendre quelque chose. Si l'on n'y prend pas garde, mesurer et étiqueter les traits de personnalité peut nous conduire dans ce piège. Par exemple, imaginez que vous soyez la première personne à observer que la limaille de fer s'organise selon un motif autour d'un aimant. Vous décidez d'appeler ce phénomène « magnétisme ».

Les furries peuvent être un peu moins consciencieux, ce qui pourrait expliquer leur besoin réduit de se conformer et de suivre les règles et les conventions.

3,00 3,50 4,00 4,50 5,00 5,50 6,00.

Ouverture.

Stabilité émotionnelle.

Conscience.

Agréabilité.

Extraversion.

Étudiant d'anime Furry Sport.

Super, maintenant nous savons que cela s'appelle le magnétisme. Mais que nous apporte le fait de l'appeler magnétisme ? Cela nous aide-t-il à comprendre pourquoi les dépôts s'organisent de cette façon ? L'étiquette nous aide-t-elle à comprendre les conditions dans lesquelles cela ne se produit pas ? L'étiquette elle-même n'est pas une explication, et nous n'obtenons pas plus d'informations sur le phénomène simplement en le nommant.

Cela est également vrai pour la mesure des traits de personnalité des furries. Nous pouvons montrer du doigt les furries très créatifs et dire « Regardez, ces furries sont très ouverts à l'expérience », et, si on nous demande comment nous le savons, nous pouvons répondre « Eh bien, regardez-les, ils font des choses créatives ! » Mais tout cela est plutôt circulaire : les furries sont ouverts à l'expérience parce qu'ils sont créatifs, et ils sont créatifs parce qu'ils sont créatifs.

Les traits de personnalité des furries sont riches en ce trait de personnalité qui est l'ouverture aux nouvelles expériences. Pour sortir de ce cercle, nous devons ajouter une deuxième étape à notre exploration des traits de personnalité : au-delà de la simple mesure des traits de personnalité des furries, nous devons également voir si ces traits prédisent de manière significative d'autres pensées, sentiments ou comportements intéressants. Pour revenir à notre exemple de l'aimant, il n'est pas très utile d'étiqueter la limaille de fer organisée autour de l'aimant comme du magnétisme, mais il est utile de dire que « les choses qui sont magnétiques auront tendance à attirer d'autres choses magnétiques » et de montrer que l'aimant qui a attiré la limaille de fer fera la même chose aux limaille de cobalt ou de nickel, mais pas aux limaille de plastique. Ainsi, au fil des ans, nous avons examiné dans quelle mesure les cinq grandes dimensions de la personnalité prédisent les variables pertinentes pour les fans chez les furries. Une version résumée de ces résultats se trouve dans le tableau 18.1. Les résultats montrent que les cinq grandes dimensions de la personnalité sont loin d'être les seuls prédicteurs des variables pertinentes pour les furries, et qu'elles ne sont probablement pas non plus les plus importantes. Néanmoins, ils apportent une pièce utile au puzzle complexe de la compréhension du comportement des furries. Par exemple, lorsqu'il s'agit de rencontrer d'autres furries en personne, l'extraversion est de loin le meilleur prédicteur des furries qui vont à des rencontres et des conventions et de ceux qui restent à la maison. En revanche, l'extraversion est beaucoup moins prédictive de l'interaction avec d'autres furries en ligne (par exemple, sur des forums et des groupes Telegram). Cela peut suggérer qu'il est plus facile pour les personnes moins extraverties d'interagir avec d'autres furries en ligne que d'interagir avec d'autres furries en personne. Et, dans le même ordre d'idées, l'extraversion est également le meilleur prédicteur du fait d'être ouvertement furry, c'est-à-dire révéler votre identité à fourrure à d'autres. Comme nous le montrons au chapitre 21, tous les furry ne se sentent pas à l'aise divulguer leur identité à fourrure à ceux qui les entourent à cause de.

la stigmatisation, mais les furries extravertis semblent plus capables de le faire, que ce soit parce qu'ils sont plus confiants et moins dérangés par la stigmatisation ou simplement parce qu'ils ont un cercle d'amis plus large et un meilleur réseau de soutien social sur lequel s'appuyer.

Tableau 18.1. Corrélations entre les dimensions de personnalité des Big Five et les variables liées au fandom.

Variable EAC ES O Fréq. Rencontres .21** .04 .09** .04 .05 Fréq. Conventions .20** .08** .06* .06*

.07** Fréq. Forums en ligne .06* .05 .02 .01 .06* Divulguer l'identité Furry .17** .03 .02 .02 .10** Identification Fursona .07* .11** .07*
-.01 .19** Identification de l'espèce -.05 .10** -.01 -.11** .09** Espèce appréciée -.03 .03 -.05 -.04 .09** Espèce spirituelle .003 .12**
.05 -.04 .07* Fréq. Changement Fursona .02 -.05
-.09* -.12** .02 Solidarité avec les animaux .04 .20** .06 -.06 .22** Vision négative des nouvelles fourrures -.10** -.20**
.01 -.06 -.23** Élitisme Auto-gonflant .07* .01 .03 .08** .04 Élitisme Autre-Déroger -.04 -.16** -.04 -.04 -.11** Note. * p internet --> VCL --> site Anthrocon
--> fursuits --> fursuits = furry à part entière".

« J'aimais beaucoup Rox et Rouky quand j'étais enfant. Cela a renforcé mon goût pour les renards, ce qui m'a amené à étudier les renards. Internet, l'anthropomorphisme dans les animes/dessins animés et d'autres choses m'ont conduit à m'intéresser pleinement au fandom. »

« J'ai commencé à m'y intéresser après avoir assisté à des discussions sérieuses sur les fanarts de Rocémon et Sonic. Le souci du détail, les critiques constructives et la persistance de l'exactitude biologique m'ont fasciné. »

« Je n'avais aucune idée de la raison pour laquelle j'étais si fascinée par ces personnages, ni de ce que cela faisait de moi. Il y a dix ans, je suis tombée sur l'émission Sex 2k de MTV et il s'est avéré que c'était sur les Furies. J'ai fait quelques recherches et j'ai découvert que je m'identifiais à ce fandom ».

Thème 5 : Ami (12,1%).

Le cinquième thème est assez explicite : un ami a présenté le participant au fandom.

« Un ami m'a fait découvrir le fandom, j'ai été intrigué et j'ai commencé à l'explorer. Avant même de m'en rendre compte, j'étais accro, j'ai créé mon propre fursona et je suis un furry depuis. »

« un ami m'a montré furraffinity et je suis tombé amoureux du site (et de l'ami) ».

« J'avais des amis qui m'ont fait découvrir le fandom. J'ai très vite réalisé que j'étais un furry. »

Thème 6 : Amour des animaux/de la nature (4,9%).

Ce thème reflète les réponses dans lesquelles l'amour d'une personne pour les animaux et la nature en général l'a finalement conduit au fandom.

« J'ai toujours été intéressée par les animaux. J'ai fait une excursion au zoo à la maternelle. J'ai joué au chat et à son maître quand j'étais enfant (j'étais le chat). J'ai commencé à faire des recherches sur des sujets liés aux animaux à l'école primaire et.

« J'ai passé du temps avec les chevaux et les chiens de la ferme de ma grand-mère. J'ai découvert la communauté des furry sur Internet dès que j'ai eu accès à Internet. J'ai étudié la zoologie à l'université. J'ai toujours été fasciné par les points de vue des autres espèces (non humaines) sur le monde. »

« J'ai toujours aimé les oiseaux. J'ai rencontré beaucoup d'autres personnes qui les aiment aussi. Je me sens maintenant « normale » pour ressentant aussi fortement que moi. N'hésitez pas à « devenir geek » sur mon sujet préféré !

« J'ai toujours aimé les animaux, j'ai souvent pensé que ce serait amusant/cool d'avoir des aspects animaux (queue, sens, etc...) Cet amour s'est bien traduit dans mon écriture et dans mon amour des webcomics. Mes préférés contenaient toujours des animaux et les personnages de mes écrits sont principalement des animaux anthropomorphes. Il n'y avait qu'un petit pas à franchir pour accéder au fandom furry. »

Thème 7 : Jeu de rôle et Second Life (4,2%).

Une autre voie vers la découverte était le jeu de rôle et/ou Second Life.

« Jeux de rôle sur AOL dans les années 1990 (début) ».

« En commençant à jouer sur les tapisseries MUCK, en trouvant des œuvres d'art qui me plaisaient et en me faisant des amis au sein de la communauté. »

« Je me suis toujours identifiée au renard depuis que je suis petite. Mes expériences en ligne, en particulier dans Second Life, m'ont amenée à découvrir le fandom et m'ont fait prendre plus au sérieux mon lien avec ce monde. »

Thème 8 : Différents fandoms (3,6%).

Certains fans ont également trouvé leur chemin vers le fandom furry grâce à leur exposition à un autre fandom, une découverte qui recoupe le fait que de nombreux furries sont également membres d'autres fandoms (par exemple, anime, science-fiction ; voir chapitre 11).

« C'est arrivé à une convention Gen Con en 1975. C'est là que j'ai vu ma première œuvre anthropomorphique qui n'était pas un « dessin animé ». Cela a eu une telle influence sur moi que je l'ai gardé avec moi pendant des années avant de connaître l'existence du fandom. Trouver le fandom a été un accident complet mais qui a changé ma vie. »

« L'art furry à la World Con 1980 ».

« J'ai découvert le fandom Star Fox en 1996, et le fandom furry en 1999. J'ai rôdé, mais je ne me suis pas senti à l'aise en m'identifiant comme furry avant 2008. »

« J'ai découvert Furtopia via un site d'anime et j'ai découvert la communauté ».

Thème 9 : Porno (3,1%).

Celui-ci est également assez explicite : après être tombés sur de la pornographie furry, les participants ont découvert le fandom furry. 5.

« J'ai découvert le porno, j'ai découvert qu'il y avait plus que ça, je suis devenu furry ».

« J'ai regardé beaucoup de yiff puis je suis devenu un furry et je ne regarde plus de yiff mais je suis maintenant plus un fan de furry que je ne l'étais alors ».

Thème 10 : Famille/Proches (2,1%).

Le dernier thème reflète le fait d'être introduit dans le fandom par l'intermédiaire d'un membre de la famille ou d'un partenaire.

« J'ai commencé à sortir avec un furry, et grâce à lui, j'ai également appris à apprécier le fandom furry. »

« Ma copine est une artiste furry. Elle m'a présenté à la communauté. C'est à partir de là que tout s'est enchaîné. »

« Mon fils est un furry, et j'ai découvert que j'aimais vraiment la communauté (et la fabrication de fursuits et d'accessoires !) »

Ce résultat est cohérent avec les recherches dont nous discutons aux chapitres 10 et 19.

montrant que si l'utilisation de la pornographie est courante chez les furries, elle est rarement le pivot de l'intérêt d'un furry pour les médias furry. Dans ce cas, seulement environ 3 % des furries ont trouvé le fandom grâce à leur intérêt pour la pornographie furry

—un chiffre qui serait probablement plus élevé si le furry était, avant tout, un fétiche pour la plupart des furries et qui va à l'encontre des stéréotypes selon lesquels les furries sont principalement motivés par le sexe (voir chapitre 21).

Un regard quantitatif sur les voies d'accès au Furry.

Les résultats ci-dessus étaient de nature ouverte, ce qui signifie que nous, les chercheurs, étions responsables de la catégorisation et de l'organisation des réponses. Étant donné que cela introduit la possibilité que nos propres préjugés ou interprétations puissent avoir un impact sur les résultats, nous avons également recueilli des données quantitatives sur le sujet.

Plus précisément, nous avons demandé aux fans d'évaluer dans quelle mesure différentes sources avaient pu influencer leur intérêt à devenir furry (de 1 = absolument pas une influence à 7 = une influence très importante). Comme le montre la figure 19.1, la plupart des influences les mieux notées correspondent aux thèmes que nous avons identifiés ci-dessus, avec quelques catégories supplémentaires – suggérées par les furries eux-mêmes lors de conversations lors de conventions – fournissant un contexte supplémentaire. Par exemple, alors qu'un élément médiatique spécifique était un thème commun extrait des données ouvertes, les données quantitatives vont plus loin et montrent que ce média est principalement constitué d'œuvres d'art, souvent d'animation (les films Disney étant l'un des exemples spécifiques les plus courants).

Figure 19.1. Évaluation des sources d'influence dans la décision d'une personne de devenir un furry (échelle à 7 points).

Prises ensemble, ces études révèlent quelques points clés sur le parcours des furries vers le fandom furry.

La première est celle que de nombreux furries décrivent.

2 3 4 5 6 7 Un fandom différent (par exemple, un anime) Un animal de compagnie Un film spécifique Un ami Écrire des bandes dessinées/webcomics Disney Une expérience spécifique D'autres influences de l'enfance Des dessins animés Une espèce spécifique Un sentiment en moi Une œuvre d'art Internet.

Les fans de sport se considèrent comme des personnes qui ont découvert le fandom par hasard, plutôt que de le rechercher intentionnellement.

La deuxième raison est que ces voies d'accès au fandom diffèrent considérablement des recherches antérieures sur les fans de sport.

En effet, les furries correspondent plus étroitement au parcours des fans d'anime – un autre fandom de niche, basé sur les médias – qu'au parcours des fans de sport – un intérêt beaucoup plus courant. 6 La troisième est que les furries décrivent généralement que quelque chose a « cliqué » pour eux, qu'ils faisaient quelque chose de proche du furry et qu'il s'est produit dans la communauté furry au passage. Cet événement fortuit a conduit beaucoup de gens à avoir le sentiment d'avoir trouvé leur place et leur peuple, une notion qui ressemble beaucoup à la satisfaction d'un besoin d'appartenance que nous aborderons tout au long du reste de ce chapitre. Sur cette note, détournons notre attention des voies d'accès au fandom et concentrons-nous plus directement sur les motivations spécifiques qui poussent les furries vers leur intérêt et la communauté furry. Les motivations des fans de Wann Daniel Wann est sans doute le psychologue des fans le plus connu. En fait, son travail sur la psychologie des fans est si connu qu'il serait presque impossible d'écrire un article sur la motivation des fans sans le citer au moins une fois.

Dans son travail sur les fans de sport, Wann (1995) a proposé huit motivations qui, selon lui, ont poussé les gens à leur intérêt pour le sport : (1) l'appartenance (sentiment de connexion avec les autres membres du fandom), (2) la famille (opportunité d'être avec la famille), (3) l'esthétique (beauté artistique de l'intérêt du fan), (4) l'estime de soi (les intérêts permettent de se sentir mieux dans sa peau), (5) l'économie (gain financier du fait d'être un fan), (6) l'eustress (excitation ou stress positif), (7) l'évasion (opportunité de s'éloigner des tracas de la vie quotidienne) et (8) le divertissement (expérience agréable). Il a développé une mesure de ces huit motivations différentes et a découvert que,

Cela peut être le produit de la disponibilité du contenu ou de l'accessibilité du fandom à a.

grand public : alors qu'une personne devrait activement essayer de ne pas être exposée aux médias sportifs, de nombreuses personnes ne savent pas que le fandom furry existe ; en effet, l'une des réponses les plus courantes que nous

La première chose que les profanes nous disent lorsqu'ils décrivent notre travail, c'est de nous demander ce qu'est un furry. Pour cette raison, les furries peuvent avoir besoin de tomber dans le fandom par hasard simplement parce que le grand public est moins conscient du fandom furry que du fandom de football – même si cela pourrait changer avec la taille croissante des conventions furry, une proportion croissante de personnes qui passent du temps immergées dans la culture Internet (où les furries sont généralement plus connus) et avec le succès grand public de films tels que Zootopia et de séries comme Bojack Horseman qui mettent en avant des personnages animaux anthropomorphes.

Parmi les fans de sport, les motivations les plus citées étaient le divertissement, l'eustress, l'appartenance et l'estime de soi. Ces variables étaient également fortement corrélées avec le fanship (c'est-à-dire l'identification à l'équipe). En d'autres termes, la plupart des fans de sport étaient fans de sport parce que c'était amusant, ils aimaient l'excitation ou le frisson de ne pas savoir comment un match allait se dérouler, ils aimaient être entourés d'autres fans de sport et à cause du regain d'estime de soi qu'ils obtenaient grâce à leur intérêt de fan (par exemple, se sentir fier lorsque leur équipe gagnait).

Bien que Wann ait développé son échelle en pensant aux fans de sport, il n'y a aucune raison pour qu'elle ne puisse pas également être facilement adaptée pour mesurer la motivation d'autres fans. À cette fin, Schroy et al. (2016) ont administré une version adaptée de l'échelle de Wann à un échantillon de furries, de fans d'anime et de fans de sports fantastiques. L'échelle comprenait les huit motivations originales de Wann ainsi que deux motivations supplémentaires apparemment plausibles (recherche d'attention des autres et attirance sexuelle pour l'intérêt). Comme le montre la figure 19.2, les motivations les plus élevées des furries sur cette échelle incluent le divertissement, l'évasion et l'appartenance.

Ces motivations étaient largement en phase avec celles des fans d'anime et des fans de fantasy sports, bien que les furries aient obtenu des scores plus élevés en termes d'évasion et d'appartenance que les deux autres groupes, ainsi que de divertissement que les fans de fantasy sports, mais pas les fans d'anime. Et bien que les furries aient obtenu des scores considérablement plus élevés en termes d'attirance sexuelle et d'estime de soi que les fans d'anime ou de fantasy sports, relativement parlant, ces motivations particulières étaient assez basses sur la liste et n'étaient en aucun cas les motivations les plus importantes de l'implication dans le fandom furry.

Figure 19.2. Évaluation des motivations des fans de sports furry, d'anime et de fantasy pour participer à leurs communautés de fans respectives (échelle à 7 points).

Nous avons effectué une analyse de suivi de ces données avec une analyse appelée analyse de régression. En un mot, nous avons exécuté une paire de modèles statistiques dans lesquels les scores des participants sur les dix différentes motivations ont été autorisés à prédire simultanément les scores de fanship ou de fandom des fans. Les résultats pour le fanship et le fandom sont présentés respectivement dans la Figure 19.3 et la Figure 19.4. Dans la Figure 19.3, nous pouvons voir que le fanship (un intérêt spécifiquement pour le contenu furry) est le plus fortement prédit par un désir d'appartenance, suivi d'une motivation beaucoup plus faible, mais toujours significative, d'attirance sexuelle ; le divertissement et la famille sont également apparus comme des prédicteurs assez faibles du fanship. En revanche, les scores de fandom —l'intérêt pour la communauté des fans— était presque entièrement motivé par un désir d'appartenance, le divertissement étant une motivation secondaire beaucoup plus faible.

1 2 3 4 5 6 7.

Attirance sexuelle.

Attention.

Divertissement.

S'échapper.

Eustress.

Économique.

Estime de soi.

Esthétique.

Famille.

Appartenance.

Sport animé à fourrure.

Figure 19.3. Régression avec motivations prédisant le degré de fanship des furries. Bêtas standardisés présentés, * $p < 0,05$.

Figure 19.4. Régression avec motivations prédisant le degré d'identification des furries au fandom.

Bêtas standardisés présentés, * $p < 0,05$.

-0,05 0 0,05 0,1 0,15 0,2 0,25 0,3 Esthétique Economique Attention Evasion Estime de soi Eustress Famille* Divertissement* Attirance sexuelle* Appartenance*.

-0,05 0 0,05 0,1 0,15 0,2 0,25 0,3 0,35 0,4.

Économique.

Esthétique.

Attention.

Attirance sexuelle.

Estime de soi.

Eustress.

Famille.

S'échapper.

Divertissement*.

Appartenance*.

Ces résultats convergent avec les conclusions des fans de sport (par exemple, Wann, 1995) et de nos questions ouvertes aux furries pour montrer que l'appartenance était le principal moteur de l'engagement du fandom furry, comme c'était le cas pour les fans de sports d'anime et de fantasy. Les résultats montrent également qu'il existe une certaine différence dans ce qui motive l'intérêt général d'une personne pour quelque chose par rapport à son intérêt pour la communauté des fans—Bien que les deux soient principalement motivés par un besoin d'appartenance, certains facteurs de motivation, comme l'intérêt sexuel, sont propres à la motivation du fanship et non du fandom. Ou, pour le dire autrement, l'intérêt des furries pour les médias furry peut être au moins en partie motivé par un intérêt pour le porno furry, mais le porno furry ne joue pratiquement aucun rôle dans la motivation des furries à faire partie du fandom furry. Besoins psychologiques Dans la section précédente, nous avons examiné les variables motivationnelles spécifiques aux intérêts des fans. Cependant, les humains sont des êtres complexes motivés par une multitude d'autres facteurs qui s'appliquent à bien plus que leurs seuls intérêts de fan. Par exemple, les communautés de fans ne sont qu'une manifestation d'une tendance plus large des humains à appartenir à des groupes. En tant que tel, nous pouvons nous demander si certaines des motivations qui motivent notre comportement social plus large peuvent également nous obliger à rejoindre un groupe de fans. Pour ce faire, nous nous tournerons vers les travaux de Vignoles et al. (2006) qui a proposé six motivations clés qui guident notre comportement en tant qu'espèce sociale : (1) l'estime de soi (perception de sa propre valeur), (2) la continuité (recherche d'un lien entre les récits personnels passés, présents et futurs), (3) la singularité (désir de se percevoir comme un individu unique), (4) l'appartenance (sentiment de connexion avec les autres), (5) l'efficacité (sentiment de confiance et de compétence pour atteindre ses objectifs) et (6) le sens (sentiment de sens et de but dans la vie). Les chercheurs ont observé que toutes choses étant égales par ailleurs, les gens s'identifient à des groupes qui satisfont ces besoins psychologiques. En nous appuyant sur ces travaux, nous avons mesuré ces six variables

dans un échantillon de furries aux côtés de quatre mesures supplémentaires de besoins psychologiques bien établis : le besoin de soutien social (par exemple, Haslam et al., 2018 ; Smodis-McCune et al., 2022), le besoin de sentir que sa perception du monde est valable (Swann, 1983), le besoin de ressentir un sentiment de contrôle sur nos vies,

et une réduction de l'incertitude perçue dans le monde (Hogg, 2000). Plus précisément, nous avons demandé aux furries d'évaluer dans quelle mesure le fait d'appartenir à la communauté furry satisfaisait chacun des dix besoins différents afin de mesurer ce qui motive les furries à prendre part au fandom furry. Comme le montre la figure 19.5, le plus grand des facteurs de motivation étaient la capacité du fandom à satisfaire son besoin de soutien social, d'appartenance, de distinction et d'estime de soi.

Figure 19.5. Évaluation moyenne des besoins psychologiques satisfaits grâce à la participation au fandom (échelle à 7 points).

2 2,5 3 3,5 4 4,5 5 5,5.

Réduit l'incertitude dans ma vie.

Valide ma vision du monde.

Cela me donne un sentiment de « sens ».
dans ma vie.

Cela me donne un sentiment de continuité – entre le passé, le présent et le futur – dans ma vie.

Cela me donne une vision du monde (une perspective pour voir le monde).

Cela me donne le sentiment d'être une personne compétente ou capable.

Cela me donne un sentiment d'estime de moi-même.

Cela me rend différent et unique par rapport aux autres.

Cela me fait me sentir proche des autres ou accepté par eux.

Cela me donne des amitiés qui m'apportent un soutien social lorsque j'en ai besoin.

Figure 19.6. Régression avec besoins psychologiques prédisant le degré de fanship des furries. Bêtas standardisés présentés, * $p < 0,05$.

Figure 19.7. Régression avec les besoins psychologiques prédisant le degré d'identification des furries au fandom. Bêtas standardisés présentés, * $p < 0,05$.

-0,1 0 0,1 0,2 0,3 0,4.

Compétence.

Réduire l'incertitude.

Soutien social.

Fournir une vision du monde.

Continuité.

Appartenance.

Valider la vision du monde.

Unicité*.

Estime de soi*.

Signification*.

-0,05 0 0,05 0,1 0,15 0,2 0,25 0,3 Réduire l'incertitude Compétence Continuité Fournir une vision du monde Unicité Valider la vision du monde Sens Appartenance* Estime de soi* Soutien social*.

De la même manière que nous avons suivi l'approche des motivations de Daniel Wann, nous avons exécuté une autre paire de modèles de régression dans lesquels les dix facteurs de motivation différents ont été autorisés à prédire les scores de fanship et de fandom. Comme le montre la figure 19.6, le sens de la vie était de loin le facteur de motivation le plus fort du fanship, suivi de loin par l'estime de soi et le sentiment de distinction/d'unicité. En revanche, le soutien social, l'estime de soi et l'appartenance étaient des facteurs de motivation de l'identification au fandom (voir la figure 19.7). Les résultats illustrent une fois de plus comment différents facteurs motivent l'intérêt des furries pour le contenu furry et leur intérêt pour le fandom furry. Ou, pour le dire autrement, lorsque nous demandons ce qui motive les furries, nous devons savoir si nous demandons ce qui motive un intérêt pour les médias à thème furry ou ce qui motive les furries à s'identifier comme faisant partie de la communauté furry. Les résultats de cette étude concordent généralement avec les résultats présentés au chapitre 6, dans la mesure où le fanship semble être motivé par des activités personnelles et individuelles (sens et unicité), tandis que le fandom est davantage motivé par des choses qui ne peuvent être obtenues que par l'appartenance à un groupe (c'est-à-dire le soutien social, l'appartenance). Caractère distinctif optimal Nous avons noté que l'appartenance - le désir de faire partie d'un groupe - est l'une des motivations les plus fortes pour qu'un furry s'identifie à son intérêt furry et à la communauté furry. Cependant, nous avons également vu qu'un désir d'unicité ou de caractère distinctif motivait également les furries à s'identifier au fandom. À première vue, cela semble être une contradiction : appartenir à un groupe, presque par définition, implique de déplacer son identité de celle d'un individu vers celle du groupe - le contraire d'être unique et distinct. Nous pouvons mieux comprendre ces deux motivations concurrentes grâce à un cadre appelé théorie du caractère distinctif optimal (Brewer, 1991). Le principe de la théorie est que les gens veulent se démarquer de la foule, mais aussi s'intégrer à un groupe, dans une mesure raisonnable. Intuitivement, cela semble logique. Après tout, se démarquer est une bonne chose, mais se démarquer trop souvent peut être inconfortable (par exemple, imaginez être la seule personne à porter un short et un t-shirt tie-dye lors d'un événement officiel). Dans le même ordre d'idées, il peut être excitant de faire partie d'un groupe, mais le sentiment de se perdre dans la foule (par exemple, de perdre son identité et de devenir juste un autre rouage de la machine) peut être déstabilisant. Pour équilibrer ces besoins, les gens recherchent des groupes qui se situent dans le « point idéal » de satisfaction des deux besoins : ils nous donnent un sentiment d'affiliation et d'acceptation, mais nous permettent également de nous distinguer des autres. 7 La théorie de la distinction optimale a été.

Il convient de noter que l'endroit où se situe ce « point idéal » ou cet équilibre sera différent.

personne à personne. Certaines personnes ont un besoin assez fort de se démarquer et auront tendance à graviter vers des groupes qui leur permettent de se démarquer de la foule (par exemple, non

soutenu par une multitude de recherches (par exemple, Leonardelli et al., 2010) y compris des études montrant que les fans de musique préfèrent la musique qui n'est ni trop populaire ni impopulaire (Abrams, 2009) et que les plus grands fans d'anime se considèrent également comme ayant un fort sentiment d'appartenance et un sentiment de distinction (Reysen et al., (2017).

Figure 19.8. Les perceptions des Furries en termes de caractère distinctif et d'appartenance interagissent pour prédire le degré d'identification au fandom.

Pour tester si cette théorie aide à expliquer ce qui motive les furries à s'identifier au fandom furry, Reysen et al. (2016) ont demandé aux furries d'évaluer dans quelle mesure ils ressentaient une appartenance au fandom furry (par exemple, « Je me sens inclus et bien intégré dans la communauté furry »), ainsi que s'ils estimaient que le fandom furry était distinct des autres groupes (par exemple, « La communauté furry est très unique quand

Enfin, nous avons demandé aux furries dans quelle mesure ils s'identifiaient au fandom furry. Les résultats, présentés dans la Figure 19.8, montrent que les furries qui s'identifiaient le plus fortement au fandom furry étaient ceux qui ressentaient un fort sentiment d'appartenance et estimaient que le fandom furry était distinct des autres groupes de fans, ce qui confirme la théorie de la distinction optimale. En bref, les données suggèrent qu'au moins une partie de la motivation des furries à être furries est le fait que le.

(groupes majoritaires). À l'inverse, certaines personnes ont très peu besoin de se démarquer et préfèrent appartenir à des groupes plus larges ou relativement majoritaires. Chacun essaie de trouver un équilibre différent entre ces deux besoins concurrents, chaque groupe étant à la recherche de personnes différentes.

- 2.
- 2.5.
- 3.
- 3.5.
- 4.
- 4.5.
- 5.
- 5.5.
- 6.

Faible Distinct Très Distinct.

Fandom.

Identification.

Faible appartenance.

Appartenance élevée.

Les fans furry peuvent satisfaire leurs besoins concurrents de s'intégrer à un groupe tout en se distinguant des autres. Les scientifiques du modèle CAPE adorent créer des classifications, des catégories et des boîtes théoriques et organiser le monde à l'intérieur de celles-ci. Cela est tout aussi vrai pour les biologistes, qui tentent d'organiser toutes les espèces vivantes dans un cadre taxonomique, que pour les chercheurs en fans, qui tentent de distinguer les différents types de fans. Par exemple, un psychologue fan pourrait essayer de distinguer les fans inconditionnels et de longue date d'une équipe sportive des fans occasionnels et de beau temps qui sautent dans le train en marche dès qu'une équipe connaît une bonne saison. 8 Pour poursuivre notre comparaison, les biologistes utilisent des traits physiques comme la couleur, la taille ou la forme d'un organisme pour distinguer une espèce d'une autre. De manière analogue, les chercheurs en fans ont proposé une variété de dimensions selon lesquelles distinguer un groupe de fans d'un autre. Certaines des variables proposées sont des motivations, ce qui signifie que nous pourrions être en mesure de distinguer un type de fan d'un autre en fonction de ce qui motive le fan (par exemple, les fans Les fans motivés par des besoins d'appartenance peuvent être différents des fans motivés par des raisons économiques). Dans un livre de 2021, Plante et al. ont passé au peigne fin la littérature et ont trouvé 28 facteurs différents que les chercheurs ont utilisés pour différencier les fans. Nous avons combiné et condensé ces variables à l'aide d'analyses statistiques et sommes arrivés à un ensemble de quatre groupes de variables, représentés par l'acronyme CAPE : (1) engagement (ampleur de l'intérêt d'une personne pour le sujet, y compris la loyauté, la mémorisation des connaissances sur le sujet, la participation à des activités de fandom), (2) atout (mesure dans laquelle on bénéficie de l'intérêt, y compris les avantages économiques ou un sentiment d'accomplissement/d'accomplissement), (3) présence (mesure dans laquelle l'intérêt absorbe l'attention du fan, y compris l'évasion, le stress positif et la fourniture d'expériences inédites), et (4) expression (mesure dans laquelle le fandom est significatif et significatif, y compris la promotion de l'estime

croissance ou comme un débouché créatif). Dans le reste de cette section, nous examinerons comment ces quatre dimensions sont liés à la communauté furry et à ce qu'ils.

Si vous vous demandez pourquoi les scientifiques s'embêtent avec ces cases et catégories, la.

La réponse est que ces différences ont une influence concrète. Par exemple, savoir qu'un oiseau appartient à une espèce plutôt qu'à une autre aide les biologistes à prédire son comportement (par exemple, s'il crée des nids dans les arbres ou au sol). En ce qui concerne les fans, ces catégories nous aident à prédire les comportements liés aux fans, comme les habitudes d'achat et de consommation ou la persistance dans les moments difficiles.

Les furries peuvent nous renseigner sur certaines différences dans la façon dont les furries pensent, ressentent et se comportent. Nous avons d'abord examiné les différences entre les furries, les fans d'anime et les fans d'université de premier cycle ayant divers centres d'intérêt (par exemple, les médias, les équipes sportives, les groupes musicaux) sur les dimensions CAPE. Comme nous pouvons le voir sur la figure 19.9, les furries se démarquent le plus des autres fans sur la dimension de l'expression, les furries étant significativement plus susceptibles de considérer leur intérêt pour les fans comme un moyen significatif d'expression de soi que les autres groupes. Cela correspond assez bien à certaines des distinctions que nous avons notées entre les furries et les autres groupes de fans, comme le fait que la plupart des furries créent des fursonas qui représentent une version idéalisée d'eux-mêmes (voir chapitre 7), une caractéristique qui manque d'analogue comparable dans le fandom d'anime ou dans d'autres fandoms (par exemple, le sport, la musique). En fait, avec la dimension de présence - qui était comparable aux niveaux observés dans les autres groupes de fans - l'expression était la dimension la mieux notée des dimensions CAPE pour les furries, mais pas pour les autres groupes de fans.

Figure 19.9. Évaluations moyennes des Furries, des fans d'anime et des étudiants du modèle CAPE des dimensions d'intérêt des fans.

Ensuite, nous avons effectué une série d'analyses de régression permettant aux variables CAPE de prédire un large éventail de variables liées aux furries pour voir si la compréhension des furries par rapport à leurs motivations CAPE peut Parlez-nous un peu de la façon dont ils pensent, ressentent et se comportent. Le tableau 19.2 montre les résultats de l'analyse des variables liées aux activités spécifiques aux animaux à fourrure, y compris les médias.

2 2,5 3 3,5 4 4,5 5.

Expression.

Présence.

Actif.

Engagement.

Étudiant d'anime à fourrure.

consommation, fursonas, fursuiting, élitisme et contenu sexuel. Les données montrent que le score d'engagement d'un furry nous renseigne sur son engagement dans des activités liées au furry dans tous les domaines : il était lié à la fois au fandom et à l'identification au fandom (ainsi qu'au fait d'être ouvertement furry), au fursuiting et à la participation aux conventions, aux dépenses consacrées à la consommation de médias furry, à l'absorption des médias furry, à l'identification à sa fursona, au sentiment d'un statut supérieur parmi les furries et à la consommation de la pornographie furry. En d'autres termes, les motivations liées à l'engagement prédisent le comportement d'engagement et de consommation chez les furries.

Tableau 19.2. Modèle CAPE des dimensions d'intérêt des fans prédisant les dimensions pertinentes pour le fandom. Variable CAPE Fanship .43** -.03 .04 .35** Fandom .44** .002 .12** .19** Divulgarion d'identité .37** .17** -.10** -.03 Années Furry .30** -.04 -.12** -.03 Nombre de Cons .22** .07* -.02 -.09* Nombre de sites liés au Furry .26** .01 .07* -.05 Nombre de Fursuits complets .17** .07* -.11** -.003 Nombre de Fursuits partiels .15** .13** -.08* -.04 Fréquence du Fursuiting l'année dernière .27** .14** -.07 -.01 Argent dépensé l'année dernière .23** .13** -.03 -.08 Participation à des Cons/Meetups .34** .16** -.02 -.11** Lire/publier des forums .26** -.04 .11** .04 Consommer des médias/actualités .35** -.07 .11** .18** Collectionner des marchandises .44** .02 .004 .05 Parler de Furies .27** .09* .04 .04 Immersion dans les médias Furry .32** -.11** .09** .23** Identification Fursona .20** .02 .06* .32** Statut intragroupe .33** .28** -.14** -.07 Attirance sexuelle pour les médias Furry .22** -.12** .15** -.04 Fréquence de visionnage de porno Furry .14** -.10* .14** -.01 Remarque. * $p < .05$, ** $p < .01$.

Les autres variables racontent une histoire plus nuancée. Les motivations liées aux actifs étaient associées au fait d'être ouvertement furry, d'aller à des conventions, de porter des costumes furry et de dépenser de l'argent pour du contenu furry, ainsi qu'au statut dans le fandom. En revanche, ces furries avaient également un engagement un peu plus superficiel avec.

Les furrys étaient moins susceptibles de regarder du contenu furry et de la pornographie furry. Nous pourrions suggérer que cette dimension est moins liée au contenu furry et davantage aux éléments sociaux du fandom, en particulier au fait de bénéficier de son statut dans le fandom. En revanche, les scores de présence étaient principalement liés au fait d'être un furry plus récent et moins ouvert, ainsi qu'à l'interaction furry en ligne, à l'utilisation de pornographie et à l'immersion dans les médias furry. Cela pourrait suggérer un furry dont l'interaction avec le fandom est principalement en ligne par nature. 9 Enfin, la dernière dimension, l'expression, est la plus fortement liée au fanship, à l'identification fursona et à l'immersion dans les médias à fourrure, et peut suggérer un furry dont l'intérêt principal est de consommer des médias à fourrure et non interagir avec d'autres furries (comme indiqué par une association négative avec la participation à la convention). Ces il peut s'agir de furries pour qui le furry est avant tout une quête individuelle, une expression ou un exutoire pour leur intérêt sans nécessairement vouloir ou avoir besoin de s'impliquer dans le fandom (ou, à tout le moins, ne pas considérer cela comme un attrait aussi fort que le contenu ou le processus de création d'un fursona lui-même).

Tableau 19.3. Modèle CAPE des dimensions d'intérêt des fans prédisant la personnalité et le bien-être. Variable CAPE Bien-être physique 0,18** -0,04 -0,09** 0,002 Bien-être psychologique 0,25** 0,01 -0,14** -0,02 Bien-être relationnel 0,24** 0,04 -0,06 -0,06 Soutien social des fans 0,22** 0,12** 0,19** 0,21** Entraide intragroupe 0,26** 0,15** 0,04 -0,01 Remarque. * $p < 0,05$, ** $p < 0,01$.

Cela pourrait aussi être simplement un substitut au fait d'être un jeune furry, avec certains de nos.

Les résultats de ce chapitre suggèrent que de nombreux furries trouvent d'abord du contenu furry, puis commencent à rôder dans des forums furry ou sur des sites web furry avant de finalement se rendre à des événements et conventions furry. Il peut s'agir simplement de furries qui en sont aux premiers stades de ce processus. 10 Nous parlons de ces dimensions par rapport à un furry hypothétique qui.

Les furries ont obtenu un score élevé dans une dimension à l'exclusion des autres. En réalité, la plupart des furries sont un mélange de ces quatre dimensions différentes, et il serait assez rare de trouver un furry qui obtienne un score élevé dans une seule de ces dimensions à l'exclusion des quatre autres. Néanmoins, il est utile de nous aider à conceptualiser ces quatre dimensions en imaginant à quoi pourrait ressembler un furry hypothétique ayant un score élevé dans cette dimension !

Une autre analyse a permis aux dimensions CAPE de prédire les mesures de bien-être. Cette analyse peut nous aider à faire la lumière sur les stéréotypes selon lesquels les furries sont inadaptés (décrits au chapitre 21) en nous permettant de voir s'il existe des moyens de prédire, en fonction de leur motivation sous-jacente, quels furries sont les plus susceptibles de montrer une inadaptation. Comme le montre le tableau 19.3, l'engagement était la dimension la plus importante

La motivation d'engagement était fortement associée aux mesures de bien-être, peut-être en raison, comme nous le suggérons au chapitre 22, du fait que la motivation d'engagement était également liée au fait de considérer le fandom comme une source de soutien social et de recevoir de l'aide de la part du fandom lui-même. La motivation d'actif, bien qu'elle soit également associée au soutien social et à l'aide du fandom, n'était pas associée aux mesures d'être, pas plus que les scores d'expression.

La présence, en revanche, était la seule dimension associée négativement au bien-être et peut fournir un contexte supplémentaire aux conclusions ci-dessus. Peut-être que les furries qui luttent contre le bien-être physique ou psychologique sont les moins capables de se rendre aux conventions ou de bénéficier d'interactions en face à face avec les furries, ou peut-être que c'est le manque de cette interaction qui contribue à leur moindre bien-être. Des recherches futures sont nécessaires pour approfondir ces associations, mais elles suggèrent, à tout le moins, que les motivations qui motivent un furry peuvent en dire long sur la nature de son implication dans le fandom et si elle est plus susceptible d'être bénéfique, nuisible ou largement sans rapport avec son bien-être. Valeurs furry Dans cette dernière section, nous nous concentrerons sur un concept lié à la motivation : les valeurs. Les valeurs sont des croyances larges et significatives que les gens utilisent pour guider, justifier et diriger leur comportement (Schwartz, 1992). Bien qu'elles ne soient pas une motivation en soi, les valeurs d'une personne façonnent ses actions pour qu'elles soient en accord avec ses valeurs. 11 Schwartz a proposé dix valeurs universelles, ce qui signifie qu'elles peuvent façonner le comportement des individus à travers les cultures : 12 (1) le pouvoir (valoriser le statut et le prestige), (2) la réussite (valoriser l'ambition et le succès), (3) l'hédonisme (valoriser l'auto-gratification), (4) la stimulation (valoriser la nouveauté et l'excitation), (5) l'autodirection (valoriser l'exploration et la créativité), (6) l'universalisme (valoriser la justice sociale et l'égalité), (7) la bienveillance (valoriser l'aide aux autres).

Si vous pensez à une personne comme à une fusée, la motivation représente la poussée, la propulsion d'une fusée.

Les valeurs, dans cette analogie, représentent les veines ou autres dispositifs utilisés pour diriger précisément la poussée et diriger la fusée dans une direction spécifique. 12 Bien que ces valeurs puissent être présentes dans toutes les cultures, elles ne le sont pas nécessairement.

dans la même mesure. Les gens d'une culture peuvent, en moyenne, privilégier la réussite plutôt que la bienveillance, tandis qu'une autre peut privilégier la bienveillance plutôt que la réussite.

Français autour de vous), (8) la tradition (valoriser la préservation et le maintien des normes/de la culture), (9) la conformité (valoriser les attentes sociétales) et (10) la sécurité (valoriser la sécurité de soi et des autres proches) (Schwartz & Boehnke, 2004). Pour voir si les valeurs des furries, en tant que groupe, différaient des autres, nous avons comparé les notes des furries sur une mesure de chacune des dix valeurs aux notes d'un échantillon d'étudiants de premier cycle universitaire, un groupe généralement comparable en âge et en niveau d'éducation (voir le chapitre 13). Comme le montre la figure 19.10, les furries étaient principalement motivés par les valeurs de bienveillance, d'autonomie et d'universalisme, tout comme les étudiants universitaires. Des différences significatives sont toutefois apparues en ce qui concerne la tradition, la conformité et la sécurité : les furries ont obtenu des scores significativement plus faibles sur ces mesures, en accord avec les opinions politiques généralement progressistes des furries qui peuvent inclure le non-respect de la tradition (voir le chapitre 17) ainsi que leur nature non dominante, suggérant qu'ils ont peu d'intérêt à adhérer aux normes culturelles.

Ce manque d'intérêt pour la tradition et la conformité peut également être un indicateur que les furries sont plus ouverts au changement, un résultat cohérent avec leur tendance à être plus ouverts aux nouvelles expériences (voir chapitre 18).

Bobowik et al. (2011) ont constaté que l'ouverture au changement est associée à un meilleur bien-être, Bond et al. (2004) ont constaté qu'elle était associée au compromis, à la collaboration et à la résolution de problèmes, et d'autres ont constaté que cette ouverture au changement est associée au souci de l'environnement, aux valeurs prosociales (Uitto et Saloranta, 2010) et à l'activisme politique (Vecchione et al., 2015). Ces derniers points concordent avec le fait que les furries se sont également révélés être des citoyens à part entière (voir chapitre 17).

Figure 19.10. Évaluation moyenne des valeurs universelles par Furry et les étudiants (* $p < 0,05$, échelle de 7 points).

Enfin, nous pouvons nous appuyer sur la perspective de l'identité sociale (voir le chapitre 6), qui stipule que lorsque l'identité d'une personne en tant que membre d'un groupe particulier est présente dans son esprit, les normes et les valeurs de ce groupe sont activées. En d'autres termes, lorsque les furries se rappellent qu'ils sont des furries (par opposition à leur moi de tous les jours), ils devraient adopter les attitudes, les émotions et les traits de personnalité qui sont stéréotypés et associés au groupe. Pour tester cela, nous avons examiné les notes des furries sur les mêmes dix valeurs, en leur demandant de le faire deux fois : une fois par rapport à leur moi de tous les jours et une autre fois en pensant à leur moi de tous les jours.

Comme le montre la figure 19.11, les résultats sont généralement conformes à nos conclusions en comparant les furries aux étudiants de premier cycle universitaire, dans la mesure où les furries se considéraient comme moins conformistes, moins préoccupés par la sécurité et plus autonomes lorsqu'ils se considéraient comme des furries que lorsqu'ils se considéraient dans leur vie quotidienne. Nous avons également trouvé quelques autres différences : les furries étaient également plus susceptibles d'adhérer aux valeurs d'hédonisme et de stimulation et moins susceptibles de valoriser la réussite lorsqu'ils se considéraient comme des furries. Bien que de futures études approfondiront les spécificités de ces différences, pour l'instant, il suffit de souligner simplement que les furries ne diffèrent pas seulement des non-furries concernant les valeurs qui motivent et guident leur comportement, mais qu'il existe une variabilité au sein du fandom furry et même au sein des furries eux-mêmes dans différents contextes.

3 3,5 4 4,5 5 5,5 6 6,5 Sécurité*.

Conformité*.

Tradition*.

Bienveillance.

Universalisme.

Auto-direction.

Stimulation.

Hédonisme.

Réalisation*.

Pouvoir.

Étudiant à fourrure.

Cela revient à ces valeurs. Cela ne fait qu'ajouter une couche supplémentaire au puzzle complexe et nuancé de ce qui motive les furries.

Figure 19.11. Évaluation des valeurs universelles par identité furry et identité personnelle quotidienne (* $p < 0,05$, 7 points échelle).

Conclusion.

Sur le papier, il semble simple de répondre à la question de ce qui motive les furries, comme si nous devions simplement pouvoir dire « les furries sont des furries parce qu'ils aiment les médias furry ». Mais, comme nous l'avons vu tout au long du chapitre, l'image de ce qui motive les furries est complexe, multiforme et diffère d'un furry à l'autre. En ce qui concerne la façon dont les furries trouvent leur chemin dans le fandom, leur parcours semble quelque peu différent de celui d'autres groupes de fans (par exemple, les fans d'anime et de sport), les furries étant plus susceptibles de « tomber » sur le fandom plutôt que d'y être socialisés par l'intermédiaire des amis, de la famille et groupes autour d'eux. Internet, l'exposition aux médias furry et un sentiment général à l'intérieur étaient tous parmi les voies les plus fréquentes vers le fandom. Quant à ce qui pousse les furries à s'engager dans des activités furry et à participer au fandom furry, certaines des motivations sous-jacentes se chevauchent avec celles d'autres groupes de fans, comme l'intérêt pour le divertissement. D'autres, comme le besoin d'appartenance, sont présents dans d'autres groupes de fans (par exemple, les fans d'anime, les fans de sports fantastiques), mais pas dans la même mesure que pour les furries. Nous pouvons nous appuyer sur.

3 3,5 4 4,5 5 5,5 6 6,5 Sécurité*.

Conformité*.

Tradition.

Bienveillance.

Universalisme.

Autodirection*.

Stimulation*.

Hédonisme*.

Réalisation*.

Pouvoir.

Fourrure Non Fourrure.

Des modèles tels que la théorie de la distinction optimale montrent que les motivations psychologiques sociales jouent un rôle important dans la compréhension de la dualité de l'identification des furries, à la fois comme moyen de se démarquer et d'être distinct et comme moyen d'appartenir à une communauté d'autres personnes partageant les mêmes idées. De la même manière, le modèle CAPE nous montre comment les furries diffèrent des autres fans, ainsi que les façons dont ils diffèrent les uns des autres, et illustre l'impact que la motivation peut avoir sur le comportement des furries et leur bien-être. Enfin, nous avons examiné comment les valeurs chères aux furries peuvent aider à les distinguer des autres groupes de fans et peuvent expliquer ce qui pousse une personne à choisir le fandom furry plutôt que d'autres groupes de fans. Nous avons également vu comment les vertus sont malléables et spécifiques au contexte, changeant selon que quelqu'un se considère comme un furry ou dans des espaces non furry. Le présent chapitre nous montre qu'il n'y a pas de réponses simples lorsqu'il s'agit d'expliquer pourquoi les furries deviennent des furries. Mettre cela sur le compte d'une manifestation d'un fétichisme ou d'une simple préférence pour une esthétique plutôt qu'une autre ignore la pléthore de preuves suggérant que les furries sont motivés par un ensemble complexe de variables qui montrent l'importance de l'intérêt pour les furries comme moyen de satisfaire des besoins importants d'interaction sociale, de divertissement, de sens, d'expression de soi et, oui, pour certains, de gratification sexuelle. Références Abrams, D. (2009). Identité sociale à l'échelle nationale : caractère distinctif optimal et expression de soi des jeunes par la préférence musicale. *Processus de groupe et relations intergroupes*, 12 (3), 303-317. Anglais : <https://doi.org/10.1177/1368430209102841> Bobowik, M., Basabe, N., Páez, D., Jiménez, A., & Bilbao, M. (2011). Valeurs personnelles et bien-être chez les Européens, les natifs espagnols et les immigrants en Espagne : la culture compte-t-elle ? *Journal of Happiness Studies*, 12 (3), 401-419. <https://doi.org/10.1007/s10902-010-9202-1> Bond, MH, Leung, K., Au, A., Tong, KK, & Chemonges-Nielson, Z. (2004). Combinaison d'axiomes sociaux et de valeurs pour prédire les comportements sociaux. *Revue européenne de la personnalité*, 18 (3), 177-191. Anglais : <https://doi.org/10.1002/per.509> Brewer, MB (1991). Le soi social : être le même et différent en même temps. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 17 (5), 475-482. <https://doi.org/10.1177/0146167291175001> Haslam, C., Jetten, J., Cruwys, T., Dingle, GA, & Haslam, SA (2018). La nouvelle psychologie de la santé : déverrouiller la guérison sociale. Routledge. Hogg, M.

A. (2000). Réduction de l'incertitude subjective par l'auto-catégorisation : une théorie motivationnelle des processus d'identité sociale.

Revue européenne de psychologie sociale, 11 (1), 223-255. <https://doi.org/10.1080/14792772043000040> Hsu, T. (15 juillet 2019). La mission Apollo 11 a également fait sensation dans les médias mondiaux. *The New York Times*. <https://www.nytimes.com/2019/07/15/business/media/apollo-11-television-media.html> Leonardelli, GJ, Pickett, CL et Brewer, MB (2010). Théorie de la distinction optimale : un cadre pour l'identité sociale, la cognition sociale et les relations intergroupes. *Progrès en psychologie sociale expérimentale*, 43, 63-113. [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(10\)43002-6](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(10)43002-6) McPherson, B. (1975). La consommation sportive et l'économie du consumérisme. Dans DW Ball & JW Loy (éd.), *Sport and social*

ordre : Contributions à la sociologie du sport (pp. 243-275). Addison Wesley Publishing. Plante, CN, Reysen, S., Brooks, TR, & Chadborn, D. (2021). CAPE : Un modèle multidimensionnel de l'intérêt des fans. Équipe de recherche du modèle CAPE. Reysen, S., et Plante, CN (2017). Fans, maturité perçue et volonté de former une relation amoureuse : application d'une mesure de maturité à court terme. Communication et culture en ligne, 8 (1), 154-173. <https://doi.org/10.18485/kkonline.2017.8.8.8> Reysen, S., Plante, C. N., Roberts, SE, & Gerbasi, KC (2015). Une perspective d'identité sociale sur les différences de personnalité entre les identités de fans et de non-fans. Revue mondiale de recherche en sciences sociales, 2 (1), 91-103. Reysen, S., Plante, CN, Roberts, SE, & Gerbasi, KC (2016). Caractère distinctif optimal et identification au fandom furry. Psychologie actuelle, 35 (4), 638-642. <https://doi.org/10.1007/s12144-015-9331-0> Reysen, S., Plante, CN, Roberts, SE, & Gerbasi, KC (2017a). « Ça a juste fait tilt » : Découvrir l'identité furry et les motivations pour participer au fandom. Dans T. Howl (éd.), Furries among us 2 : More essays on furries by furries (pp. 111-128). Thurston Howl Publications. Reysen, S., Plante, CN, Roberts, SE, & Gerbasi, KC (2017b). Les besoins optimaux de distinction comme prédicteurs d'identification dans le fandom d'anime. The Phoenix Papers, 3 (1), 25-32. Reysen, S., Plante, CN, Roberts, SE, Gerbasi, KC, Schroy, C., Gamboa, A., Gamboa, J., & McCarter, T. (2017). Itinéraires vers la découverte du fandom et l'expression de l'identité des fans chez les fans de sports furry, d'anime et de fantasy. The Phoenix Papers, 3 (1), 373-384. Richter, F. (2023, 10 février). Le Super Bowl fait pâle figure en comparaison du plus grand match de football. Statista.

<https://www.statista.com/chart/16875/audience-du-super-bowl-vs-finale-de-la-coupe-du-monde/> Schroy, C., Plante, C. N., Reysen, S., Roberts, SE, & Gerbasi, KC (2016). Différentes motivations comme prédicteurs de la connexion psychologique à l'intérêt des fans et aux groupes de fans dans les fandoms d'anime, de furry et de sport fantastique. Phoenix Papers, 2 (2), 148-167. Schwartz, SH (1992). Universaux dans le contenu et la structure des valeurs : avancées théoriques et tests empiriques dans 20 pays. Progrès en psychologie sociale expérimentale, 25, 1-65. [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(08\)60281-6](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(08)60281-6) Schwartz, SH, & Boehnke, K. (2004). Évaluation de la structure des valeurs humaines avec une analyse factorielle confirmatoire. Journal of Research in Personality, 38 (3), 230-255. [https://doi.org/10.1016/S0092-6566\(03\)00069-2](https://doi.org/10.1016/S0092-6566(03)00069-2) Smith, GJ, Patterson, B., Williams, T. et Hogg, J. (1981). Profil du fan de sport masculin profondément engagé. Arena Review, 5 (2), 26-44. Smadis-McCune, VA, Plante, CN, Packard, G., Reysen, S., & Mendrek, A. (2022). Le stress de la COVID-19 modère la voie de médiation de l'identification au fandom sur le bien-être grâce à une gestion axée sur les problèmes. The Phoenix Papers, 5 (1), 175-194. <https://doi.org/10.31235/osf.io/e6baf> Stangor, C. (2010). Introduction à la psychologie. FlatWorld. Swann, WB, Jr. (1983). Auto-vérification : mettre la réalité sociale en harmonie avec soi-même. Dans J. Suls & AG Greenwald (éd.), Perspectives psychologiques sociales sur le soi (Vol. 2, pp. 33-66). Erlbaum. Uitto, A., & Saloranta, S. (2010). La relation entre les valeurs environnementales et humaines, les attitudes, les intérêts et les motivations des élèves du secondaire. Procedia-Social and Behavioral Sciences, 9, 1866-1872. <https://doi.org/10.1016/j.sbspro.2010.12.415> Vecchione, M., Schwartz, SH, Caprara, G. V., Schoen, H., Cieciuch, J., Silvester, J., ... & Alessandri, G. (2015). Valeurs personnelles et activisme politique : une étude transnationale. British Journal of Psychology, 106 (1), 84-106. <https://doi.org/10.1111/bjop.12067> Vignoles, VL, Regalia, C., Manzi, C., Gollidge, J., & Scabini, E. (2006). Au-delà de l'estime de soi : l'influence de multiples motivations sur la construction de l'identité. Journal of Personality and Social Psychology, 90 (2), 308-333. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.90.2.308> Wann, DL, Melnick, MJ, Russell, GW, & Pease, DG (2001). Les fans de sport : la psychologie et l'impact social des spectateurs. Routledge.

Chapitre 20.

L'animal intérieur : attitudes animales et thérianthropie Kathleen Gerbasi, Elizabeth Fein, Courtney « Nuka » Plante.

Au chapitre 5, nous avons vu combien il est difficile de définir précisément ce que sont les furries. Pour certains, il s'agit d'une communauté de fans et d'une source de soutien social. Pour d'autres, c'est une forme d'expression personnelle et un moyen de créativité. D'autres encore considèrent qu'il ne s'agit que d'une préférence pour un type particulier de contenu médiatique. Quelle que soit la manière dont se manifeste précisément l'intérêt de chacun, une chose est cependant assez universelle chez les furries : ils ont au moins un intérêt passager pour l'idée de donner des traits humains à des animaux non humains. 1,2 Les lecteurs curieux et les scientifiques peuvent se demander quelle est la nature et la spécificité de cet intérêt. Par exemple, étant donné que les furries ont tendance à mener une vie fantastique assez active (voir le chapitre 18), l'intérêt des furries pour l'anthropomorphisation des animaux non humains n'est-il qu'une expression d'un intérêt plus général pour l'anthropomorphisation du monde qui les entoure – anthropomorphisent-ils également les voitures, les ordinateurs et les appareils électroménagers ? Et étant donné cette tendance à anthropomorphiser les animaux non humains, les furries les incluent-ils également dans les règles de la moralité humaine –

Tendance à anthropomorphiser les animaux non humains

Commençons par la question la plus directement liée aux intérêts des furries : dans quelle mesure les furries ont-ils tendance à anthropomorphiser les animaux non humains ? La question est assez simple à répondre : nous avons demandé aux furries participant à une convention furry de 2013 d'indiquer, sur une échelle de 7 points, dans quelle mesure ils avaient tendance à anthropomorphiser les animaux non humains lorsqu'ils les voyaient.

Les résultats, présentés dans la figure 20.1, montrent que les furries ont clairement tendance à anthropomorphiser les animaux non humains, le score moyen des furries étant de 5,5.

1 Ou, selon votre point de vue, donner des traits d'animaux non humains aux humains,

connu sous le nom de zoomorphisme !

Nous utilisons dans ce chapitre le terme « animaux non humains » au lieu de « animaux ».

car ce dernier implique souvent une dichotomie entre « humains » et « animaux » alors que, selon la taxinomie biologique, les humains font partie du règne animal. Ainsi, on distingue les humains, qui sont des animaux, des autres animaux qui ne sont pas des humains ! C'est un détail un peu tatillon, mais qui nous semble important.

important à faire !

sur l'échelle et plus des trois quarts des furries obtiennent un score supérieur au point médian de l'échelle. Bien que cela ne soit guère surprenant, étant donné que l'un des rares points communs à travers le fandom furry est un intérêt partagé pour l'anthropomorphisation des animaux non humains, il est utile de valider cette prémisse avec des données.

Figure 20.1. Mesure dans laquelle les furries dans une étude de convention de 2013 ont tendance à anthropomorphiser les animaux non humains.

Nous pourrions terminer cette section ici, mais un critique pourrait arguer que ces données, en elles-mêmes, ne suffisent pas à affirmer que les furries ont une tendance spécifique à anthropomorphiser les animaux non humains. Après tout, ces données pourraient signifier quelque chose de complètement différent si les furries montraient une forte tendance à anthropomorphiser tout ce qui les entoure et si la tendance à le faire avec les animaux non humains était assez atténuée en comparaison. Pour tester cette possibilité, nous avons également demandé aux furries dans la même étude, ainsi que dans une étude de convention supplémentaire et une étude en ligne, d'indiquer également dans quelle mesure ils anthropomorphisent d'autres choses dans le monde qui les entoure (par exemple, les véhicules, les ordinateurs, les animaux en peluche). Nous avons également fait une distinction entre différents types d'animaux non humains (c'est-à-dire les animaux de compagnie, les animaux domestiques, les animaux sauvages). Les résultats sont présentés dans le tableau 20.1.

0%.
5%.
10 %.
15%.
20 %.
25%.
30%.
35%.
40%.

1 Pas du tout.
2 3 4 5 6 7 Beaucoup.

Tableau 20.1. Scores moyens des furries présents dans les conventions et en ligne sur une échelle de 1 à 7 de tendance à anthropomorphiser diverses catégories. * La catégorie n'a pas été demandée dans cette étude. Catégorie. 2013.

Con.	
2019.	
Con.	
2020.	
En ligne.	
Animaux	5.5 * *
Animaux domestiques * 5.1 *	
Animaux domestiques	* 4.1 5.0.
Animaux sauvages	* 4.5 4.5.
Véhicules	2.4 2.4 1.6.
Ordinateurs	2,6 2,4 1,6.
Animaux en peluche	3.6 3.9 4.0.
Appareils électroménagers 1,7 1,9 1,9.	
Robot	1.9 * *
Bâtiments	* 1,5 1,4.
La météo	* 2.2 1.9.
Terre	* 2,6 2,2.
Non jouable.	
Personnages (Vidéo.	
(Jeux).	
* 4.0 3.8.	
Alimentation * 1,7 1,4.	

Les données montrent une tendance assez constante des furries à anthropomorphiser les animaux non humains en général, bien que cela soit un peu moins constant s'ils ont tendance à le faire principalement avec des animaux de compagnie, des animaux domestiques ou des animaux sauvages. Fait important, l'analyse statistique a révélé que cette tendance à anthropomorphiser les animaux non humains est plus forte que la tendance à anthropomorphiser d'autres objets ou concepts dans le monde qui les entoure, y compris des objets que les gens anthropomorphisent assez souvent (Epley et al., 2007 ; Kühn et al., 2014 ; Waytz et al., 2010, 2014). En établissant en outre que l'anthropomorphisation des animaux non humains est un élément central de ce que signifie être furry, nous avons effectué une autre série d'analyses pour tester si elle prédit les scores de fanship et de fandom des furries (voir chapitre 6). Les résultats des analyses ont révélé

que les scores de fanship étaient significativement corrélés positivement avec la tendance à anthropomorphiser les animaux non humains alors que les scores de fandom n'étaient que sporadiquement ou faiblement associés à cette tendance ; en revanche, la tendance à anthropomorphiser les non-animaux n'était pas liée aux scores de fanship et de fandom. Pris ensemble, ces résultats.

Les résultats suggèrent que la mesure dans laquelle une personne s'identifie comme furry (par exemple, l'intérêt pour le contenu furry) est liée à son intérêt pour l'anthropomorphisation des animaux non humains, comme on pourrait le prédire, mais la tendance d'une personne à anthropomorphiser les animaux non humains en dit peu sur son identification au fandom furry au sens large. Les preuves montrent également qu'être furry est spécifique à l'anthropomorphisation des animaux non humains, et non à une tendance plus générale à l'anthropomorphisation. Pour tester définitivement ce fait, dans la même étude de 2013 que ci-dessus, nous avons également recruté un échantillon de fans de sports fantastiques avec lesquels comparer les furries. Les résultats, présentés dans le tableau 20.2, font ressortir deux points importants. Tout d'abord, comme prévu, ils montrent que les furries ont une plus forte tendance à anthropomorphiser les animaux non humains que les autres personnes. 3 Deuxièmement, ils montrent que cette tendance ne fait pas partie d'une tendance plus large à anthropomorphiser tout ce qui les entoure ; les furries ont obtenu des scores inférieurs à ceux des fans de sports fantastiques lorsqu'il s'agit d'anthropomorphiser les voitures, les ordinateurs et les appareils électroménagers. Ainsi, même si la tendance des furries à anthropomorphiser ne se limite pas aux animaux non humains, il existe une différence assez marquée entre les furries et les non-furries, qui est liée au degré de furrie qu'une personne considère être.

Tableau 20.2. Scores moyens des furries et des fans de fantasy sports présents aux conventions sur une échelle de 1 à 7 de tendance à anthropomorphiser diverses catégories. Tous les scores différaient statistiquement de manière significative entre les deux groupes. Catégorie Furries Fans de sports Animaux 5,5 4,2 Voitures 2,4 3,3 Ordinateurs 2,6 3,0 Animaux en peluche 3,7 2,5 Appareils électroménagers 1,7 2,4 Robots 3,5 2,5.

Croyances et comportements liés aux animaux non humains Après avoir montré que l'anthropomorphisation des animaux non humains fait partie de ce que signifie être un furry, il est logique de se demander si cette tendance à regarder les animaux d'une manière distinctement « humaine » a un impact sur la façon dont les furries pensent et se comportent envers les animaux. Nous savons, sur la base de recherches antérieures, que.

3 Cette tendance semble également s'étendre aux animaux en peluche !

Les gens ont généralement des règles morales différentes lorsqu'il s'agit d'êtres humains et d'entités non humaines (par exemple, Gray et al., 2007), et ont tendance à considérer les entités ayant une cognition de type humain comme faisant partie de notre groupe, méritant un meilleur traitement que les membres de notre groupe externe (Schultz, 2001 ; Tajfel & Turner, 1979 ; Tam et al., 2013). En d'autres termes, lorsque nous rendons quelque chose plus humain, nous le traitons mieux. Cela a été démontré dans plusieurs études créatives, y compris des études montrant que les gens considèrent comme moralement mauvais de détruire un ordinateur qui peut jouer aux échecs (Waytz et al., 2014), sont plus disposés à soutenir les efforts de conservation lorsqu'ils voient des images d'une Terre anthropomorphisée (Tam et al., 2013), et, plus pertinent à l'heure actuelle, sont plus disposés à aider un chien à se faire adopter lorsqu'on leur a explicitement demandé d'anthropomorphiser le chien (Butterfield et al., 2012).

Figure 20.2. Mesure dans laquelle les furries participant à trois conventions différentes ont ressenti un sentiment de solidarité avec les animaux non humains.

Dans cet esprit, examinons si les furries ressentent effectivement un sentiment de solidarité avec les animaux non humains et se soucient de leur bien-être. Pour commencer, nous avons demandé aux furries de trois études basées sur des conventions d'indiquer dans quelle mesure ils ressentaient un sentiment de solidarité avec les animaux non humains, c'est-à-dire le sentiment de faire partie du même groupe partagé. La figure 20.2 montre que le sentiment de solidarité est

Les furries sont très présents, avec plus de 60 % d'entre eux obtenant un score supérieur au point médian de l'échelle dans les trois études. Des études de suivi ont montré que le fanship (mais pas le fandom) était positivement corrélé à cela.

0,00%.
5,00%.
10,00%.
15,00%.
20,00%.
25,00%.
30,00%.
35,00%.

Anthrocon 2017 Anthrocon 2018 TFF 2018.

sentiment de solidarité, soutenant davantage l'idée qu'une partie du fait d'être un furry consiste à ressentir un sentiment de parenté avec des animaux non humains dont vous percevez également qu'ils partagent beaucoup de points communs avec vous (c'est-à-dire des traits humains). 4 Mais ce sentiment de connexion avec les animaux non humains se traduit-il par une préoccupation morale pour leur bien-être ? Nous avons testé cela dans une étude de 2012 sur les furries en ligne et lors de conventions dans laquelle nous leur avons demandé directement s'ils soutenaient les droits des animaux et s'ils s'identifiaient spécifiquement comme des militants des droits des animaux. Dans les deux échantillons, 79,5 à 89,7 % des furries ont déclaré qu'ils soutenaient les droits des animaux en général, 10,3 à 11,5 % se qualifiant explicitement de militants des droits des animaux. Bien sûr, le terme générique de « droits des animaux » est un peu vague et a été laissé à la définition du participant. Ainsi, un participant aurait pu définir les droits des animaux de manière très conservatrice, par exemple en ne faisant pas d'efforts pour faire du mal de manière excessive à un animal non humain sans raison, tandis qu'un autre participant aurait pu définir les droits des animaux de manière beaucoup plus stricte, par exemple en faisant pression pour que les animaux non humains

Les furries ont le même droit à l'autonomie et à la liberté de ne pas être en captivité que les humains. Pour mesurer plus concrètement les préoccupations relatives aux droits des animaux, nous avons donné aux participants une échelle de 28 mesurant leurs attitudes envers des questions spécifiques relatives aux droits des animaux, y compris les droits des animaux utilisés dans l'industrie (par exemple, l'élevage, les tests de produits ou de procédures sur les animaux), les droits des espèces « nuisibles » (par exemple, être d'accord pour tuer des insectes) et les droits des animaux de compagnie 5 (par exemple, la moralité de garder un animal en captivité contre sa volonté ; Taylor & Signal, 2009). Les résultats, présentés dans la figure 20.3, révèlent que si les furries sont généralement favorables à certaines questions relatives aux droits des animaux, c'est un mélange assez hétérogène. Par exemple, si de nombreux furries étaient généralement d'accord avec l'abattage d'espèces nuisibles et avec le concept de manger des animaux pour la viande 6, ils étaient également susceptibles de soutenir une réglementation plus stricte sur l'utilisation des animaux dans la recherche. En d'autres termes, il y a

En fait, dans une étude de 2019, nous avons découvert que les furries étaient plus disposés à s'inclure.

Les furries sont plus enclins à intégrer les animaux domestiques dans leur groupe qu'à inclure l'ensemble de l'humanité, ce qui illustre encore davantage ce sentiment de solidarité : les furries peuvent bien se sentir plus proches de certains animaux non humains que d'autres humains ! 5 Une série d'études menées en 2012 et 2013 a révélé que presque tous les furries (96,9 à 97,5 %) l'étaient.

avaient un animal de compagnie, avec 68,0 à 73,8 % déclarant avoir actuellement un animal de compagnie. Une étude plus récente de 2020 a révélé que les chats sont les animaux de compagnie les plus courants parmi les furries (28,9 % des furries ont un chat), suivis des chiens (24,2 %), des oiseaux (4,2 %) et des poissons (3,8 %). 6 La même étude a révélé que 1,6 à 3,1 % des furries étaient végétariens, bien que 9,8 à

14,9 % ont indiqué avoir essayé d'être végétarien dans le passé.

il y avait relativement peu de furries qui soutenaient fortement les questions relatives aux droits des animaux, mais aussi très peu de furries qui y étaient extrêmement opposés.

Figure 20.3. Mesure dans laquelle un échantillon de 2012 de furries présents à des conventions et en ligne ont soutenu des questions spécifiques liées aux droits des animaux sur une échelle de 28 éléments.

Malgré ce mélange d'attitudes à l'égard des droits des animaux, les exemples de furries agissant en faveur du bien-être animal abondent. Par exemple, en 2011, une petite convention canadienne de furries avec environ 250 participants a permis de récolter plus de 10 000 \$ pour un centre de réhabilitation de la faune sauvage (Condition Red, sd). C'est impressionnant quand on sait que, comme la plupart des furries (voir le chapitre 13), ces participants étaient en grande partie des adolescents et des jeunes adultes, dont beaucoup étaient en âge d'aller à l'université ou n'avaient qu'un emploi à temps partiel. Loin d'être une anomalie, presque toutes les conventions de furries sont organisées autour d'une œuvre caritative sur le thème des animaux, ce qui illustre l'importance d'agir pour aider les animaux non humains en tant que valeur dans la société.

Le fandom furry. Pour aller plus loin, nous avons étudié les données de 2018 sur les furries présents à des conventions, et constaté que 87,2 % d'entre eux avaient déjà fait un don à une association caritative sur le thème des animaux. Une étude réalisée en 2019 a également révélé que 62,9 % des furries avaient fait un don au cours de l'année écoulée, près d'un quart des participants déclarant avoir donné plus de 100 \$. Prises ensemble, les données semblent indiquer que, bien qu'ils soient un peu ambivalents lorsqu'il s'agit de questions spécifiques liées aux droits des animaux, les furries se considèrent comme des partisans des droits des animaux et de leur comportement charitable.

0,00%.
10,00%.
20,00%.
30,00%.
40,00%.
50,00%.
60,00%.
70,00%.

1 Tout à fait en désaccord.
2 3 4 5 - Tout à fait d'accord.

Convention en ligne.

semblerait soutenir cette idée. Nous avons suggéré que cela est dû, au moins en partie, au fait que les furries peuvent ressentir un sentiment de solidarité avec les animaux non humains. Mais d'où vient cette solidarité ? Une étude de 2019 sur les furries participant à des conventions met en lumière une possibilité. L'étude a testé un modèle statistique dans lequel l'histoire d'intimidation des furries (voir chapitre 21) est associée à une tendance à anthropomorphiser les animaux non humains qui, à son tour, est associée à une tendance à considérer les animaux non humains comme faisant partie de son groupe et même à élargir son sens de l'identité pour inclure les animaux non humains. Nous avons trouvé des éléments qui soutiennent le modèle, qui suggère qu'au moins une façon dont les furries peuvent développer un sentiment de connexion avec les animaux non humains est à travers un historique d'intimidation : peut-être que le fait d'être intimidé par des pairs et des camarades de classe a éloigné les furries de vouloir être entourés d'autres personnes ou les a incités à se retirer dans des mondes fantastiques (par exemple, des livres) avec des personnages non humains qui, en n'étant pas comme leurs pairs humains, avaient un certain attrait. 7 Pour l'instant, il ne s'agit là que de spéculations, et il reste à de futures études de tester certains des mécanismes, mais cela représente une voie supplémentaire vers le fandom furry (ou, à tout le moins, une explication pour une voie - d'où l'intérêt de quelqu'un pour les médias furry pourrait venir), et cela est cohérent avec certaines recherches antérieures suggérant que ceux qui se sentent plus seuls sont plus susceptibles d'anthropomorphiser les objets inanimés qui les entourent (Epley et al., 2008).

Le modèle final suggère que, conformément à l'idée de rapprocher les humains et les animaux non humains dans l'esprit de chacun, en plus d'anthropomorphiser les animaux non humains pour les rendre plus humains, certains furries (et non-furries) peuvent également se conceptualiser en termes non humains, un point sur lequel nous nous concentrerons pour le reste de ce chapitre. La thérianthropie : pas entièrement humaine Nous parierions que presque tous ceux qui lisent ce livre ont, au moins une fois dans leur vie, imaginé ce que ce serait d'être autre chose qu'un être humain. À quoi cela ressemblerait-il d'arborer des ailes ou une queue ? Si vous étiez un chien, quelle espèce de chien seriez-vous ? À quoi ressemblerait nager avec un banc de poissons ou courir avec une meute de loups, plutôt que d'être enfermés dans un bureau ou à l'école toute la journée ? De nombreux furries aiment s'imaginer en personnages animaux anthropomorphes comme une manifestation de leurs intérêts furry plus larges. C'est possible.

7 Une autre possibilité, utilisant une chaîne de causalité différente, suggère que peut-être.

les personnes qui ont tendance à anthropomorphiser les animaux et à les considérer comme faisant partie de leur groupe sont tout simplement plus susceptibles d'être harcelées par les autres, ne serait-ce que parce qu'elles sont différentes.

Les furries portent des fursuits comme ces personnages ou jouent des rôles dans les espaces de fandom. Mais en fin de compte, la plupart des furries enlèvent leur fursuit ou se déconnectent et retournent à leur vie quotidienne, très humaine. Pour la plupart des furries, incarner autre chose qu'un humain est un jeu, un acte de fantaisie ou une expression de créativité, et rien de plus. Pour d'autres, y compris certains non-furries, l'identification à une créature autre qu'humaine est bien plus profonde. Plutôt que de s'identifier à des chats, des chiens ou des licornes, certaines personnes s'identifient à quelque chose de non humain. Ils peuvent vivre la vie comme un chat piégé dans un corps humain, ou une âme de loup réincarnée en humain. Ils peuvent avoir des souvenirs d'être un dragon tout aussi vifs et intenses que votre propre souvenir de ce que vous avez mangé au petit-déjeuner ce matin. 8 Les termes thérien et autrekin sont utilisés pour décrire ces personnes : « thérien » pour ceux qui s'identifient comme un animal ayant existé sur cette planète (par exemple, un lion, un loup, un mammoth) et « autrekin » comme un terme plus large qui inclut les thériens, mais aussi ceux qui s'identifient comme des créatures issues de mythes, de légendes et d'autres mondes fantastiques (par exemple, des licornes, des griffons). Pour les personnes dont l'identité réside carrément dans le fait d'être humain, il peut sembler ahurissant d'imaginer ce que ce serait de s'identifier à autre chose. L'expérience est cependant peut-être plus courante qu'on ne le pense. Des dessins rupestres préhistoriques récemment découverts en Indonésie datant de plus de 43 000 ans représentent des thérianthropes, des créatures à la fois humaines et animales (Aubert et al. 2019). On retrouve des personnes dont le sens de soi est étroitement lié à celui des animaux non humains tout au long de l'histoire (pour une analyse, voir McHugh et al., 2019). Certains de ces personnages présentent des corps humanoïdes et un seul trait animal, comme les dieux de l'Égypte antique, comme Anubis et Thot, qui avaient des corps humains et des têtes non humaines (respectivement à tête de chacal et d'ibis). Le dieu hindou Ganesha (Ganesha) a également un corps humain et un corps d'éléphant.

Pour clarifier les choses, nous ne faisons aucune affirmation métaphysique sur la nature de.

l'âme ou de son essence. Nous ne sous-entendons pas non plus qu'une personne qui vit sa vie en tant que dragon a tout sauf les gènes humains. Ce que nous décrivons ici sont des concepts comme l'identité, le soi, la perception et l'expérience - des phénomènes qui résident dans la tête de la personne qui les vit.

Si l'on utilise la science pour démontrer qu'une personne est génétiquement humaine, la question de savoir si son âme ou son essence est celle d'une entité non humaine tombe complètement en dehors du domaine de la science. Au mieux, nous pouvons leur demander de décrire leurs expériences et conclure qu'elles sont, en fait, leurs expériences. C'est un peu comme la perception des couleurs : la science peut nous dire que vous avez le matériel organique pour distinguer le vert des autres couleurs, mais elle ne peut pas nous dire à quoi ressemble l'expérience du vert pour vous, ou si votre expérience du vert est la même que celle de quelqu'un d'autre.

La représentation courante des anges dans la tradition abrahamique, en particulier chrétienne, en est un autre exemple. En effet, artistiquement, les anges des cultures occidentales sont souvent représentés comme de beaux humains aux ailes douces comme celles d'un oiseau, 9 tandis que leurs homologues démoniaques sont représentés avec des pieds et des cornes de chèvre. D'autres personnages ont une forme beaucoup plus animale, avec très peu de choses qui les rendent sensiblement humains, au-delà de la capacité de marcher sur deux pieds ou de parler dans des langues humaines. Un tel exemple est l'ancienne déesse égyptienne de la fertilité, Taweret, qui a un corps d'hippopotame complet mais se tient debout sur deux jambes et a des seins humains. Le dieu hindou Hanuman a des traits qui ressemblent plus à ceux d'un singe qu'à ceux d'un humain, tout comme les héros aborigènes australiens Kurukadi et Mumba, qui sont décrits comme des hommes-lézards. Enfin, certains personnages changent de forme entre l'animal et l'humain, parfois d'un extrême à l'autre, d'autres fois atterrissant sur une scène mixte entre les deux. Zeus du panthéon gréco-romain et Loki des traditions nordiques sont des métamorphes prolifiques, passant de dieux à forme humaine à des cygnes, des taureaux et des chevaux pour séduire, tromper ou échapper aux autres. Les corbeaux de diverses traditions amérindiennes ont également changé de forme dans de nombreux contes. D'autres changent de forme dans des situations spécifiques, comme les selkies, les sirènes ou les loups-garous. Ces transitions peuvent aboutir à ce que le personnage soit complètement consumé par une autre forme ou à ce qu'il trouve un terrain d'entente entre animal et humain. Bien que les personnages spécifiques varient en fonction de leur position entre humain et animal et indépendamment de l'endroit ou de la période d'origine de ces personnages, nous acceptons ces personnages comme des caractéristiques légitimes de leur culture. Cependant, lorsqu'il s'agit d'accepter des personnes qui vivent la vie de cette manière, dont la façon d'être existe entre l'humain et l'autre qu'humain, les thériens et les autres sont souvent marginalisés, luttant pour trouver des moyens de donner un sens à leur expérience. Avec l'essor d'Internet au milieu des années 90, ceux qui ressentaient ce genre de choses ont commencé à se retrouver et à développer un langage commun pour décrire leur expérience, en commençant par des forums Web consacrés à la tradition des loups-garous. Aujourd'hui, les gens peuvent explorer des identités d'espèces qui transcendent le fait d'être uniquement humain dans des communautés avec d'autres personnes partageant les mêmes idées et trouvent continuellement des moyens de mieux décrire leurs expériences à ceux qui n'ont jamais vécu cette expérience.

Il convient de noter que les représentations bibliques exactes des anges sont bien plus nombreuses.

De nature lovecraftienne. Si vous ne savez pas de quoi nous parlons, prenez un moment pour les rechercher en ligne.

Bien que les chercheurs en sciences sociales s'intéressent depuis longtemps à la relation complexe entre les humains et les animaux non humains¹⁰, seule une petite partie des recherches en sciences sociales a été réalisée sur les expériences vécues des thériens ou des autres espèces. Grivell et al. (2014) ont mené des conversations et des entretiens approfondis par écrit avec cinq thériens (trois femmes et deux hommes) sélectionnés au hasard dans un groupe de volontaires recrutés sur des forums Internet thériens. Leurs réponses ont été analysées et interprétées, ce qui a permis de dégager trois thèmes majeurs. Le premier thème est que les thériens ont déclaré avoir vécu un voyage de découverte de soi. La plupart ont reconnu leur identité animale dans l'enfance, mais étaient également conscients de son caractère unique.

Cette prise de conscience a généralement donné lieu à une quête critique de preuves pour confirmer ou éventuellement infirmer leur identité thérienne. Les thériens ont déclaré avoir éprouvé la sensation de « membres fantômes » – être capables de sentir une partie du corps associée à leur « thériotype », comme une queue, des ailes ou des griffes. Ils ont également signalé des « changements mentaux » – des périodes distinctes où leurs pensées, leurs sentiments et leurs perceptions sensorielles semblaient plus proches de ceux de leur thériotype. De telles expériences, pour eux, valident leur croyance en leur identité thérienne. Un deuxième thème qui a émergé dans le travail de Grivell et de ses collègues est le sentiment d'une divergence entre l'apparence extérieure de leur corps et ce qu'ils ressentent à l'intérieur. Ils se sentaient mal à l'aise avec une identité humaine et ont déclaré une sorte de dysmorphie résultant de la déconnexion entre leur identité et leur corps. ¹¹ Le dernier thème qui émerge – l'ombre thérienne – fait référence à la difficulté que les participants éprouvent lorsqu'ils révèlent leur véritable identité thérienne aux autres. Ils ressentaient souvent le besoin de dissimuler leur thérianthropie pour éviter de susciter des attitudes négatives de la part des autres. Au cours de nos travaux sur le

Dans le fandom furry, nous rencontrons fréquemment des therians. Parfois, ils nous contactent pour nous demander de faire une étude concertée sur l'expérience therian. D'autres fois, c'est pour nous demander de distinguer les therians des furries dans notre travail. C'est un point juste : dans 25 de nos études de 2011 à 2022, nous avons constaté que 4,4-16,5 % des furries s'identifient comme thériens.

En fait, il existe un domaine entier dédié à ce sujet appelé l'anthrozoologie !

11 Si ce thème semble ressembler à l'expérience de certains.

Les personnes transgenres qui souffrent de dysmorphie ne sont peut-être pas une coïncidence : 11 % des thériens et 14 % des autres s'identifient comme transgenres et 18 % des thériens et 36 % des autres s'identifient comme queer, des chiffres qui sont considérablement plus élevés que ceux observés dans la population générale. Bien que nous ne voulions pas suggérer un mécanisme commun ou suggérer de quelque manière que ce soit que les expériences des personnes transgenres et des thériens/autres kin soient les mêmes, cela mérite d'être souligné.

(et 3,6 à 13,9 % en tant qu'otherkin). 12 Cela signifie que la plupart des furries, par définition, ne sont pas des therians. Il y a également fort à parier que de nombreux therians, si ce n'est la plupart, ne se considèrent pas comme des furries. Après tout, les deux groupes sont organisés autour de concepts assez différents : les furries sont des fans de personnages animaux anthropomorphisés, tandis que les therians sont des personnes qui s'identifient, en tout ou en partie, à quelque chose de non-humain. Français À ce propos, les données de nos enquêtes ont montré que les therians (65 %) sont beaucoup plus susceptibles que les furries (11 %) de dire qu'ils s'identifient souvent ou presque toujours à une espèce non humaine et sont plus susceptibles (86 %) que les furries (30 %) de se considérer comme se sentant « moins que 100 % humains ». 13,14 Dans une autre étude ouverte sur les therians (Gerbas et al., 2017), nous avons demandé aux participants à une convention de décrire, dans leurs propres mots, ce que signifient les termes « furry », « therian » et « otherkin ». Nous avons analysé le contenu de quelque 500 descriptions que nous avons reçues, en comptant la fréquence à laquelle certains mots apparaissaient dans chaque description. Pour les furries, les mots anthro (93), fan/fandom (57), enjoy (56), community (36), cartoon (33) et art/artistic (26) étaient couramment utilisés (représentant 6 % du total des mots utilisés pour décrire les furries !). En revanche, aucun de ces mots n'a été utilisé une seule fois dans les descriptions des thériens ou des otherkin, à l'exception d'une seule utilisation du mot « communauté ». En revanche, le mot « esprit » apparaît respectivement 47 et 18 fois dans les descriptions des thériens et des otherkin, tandis que le mot « âme » apparaît neuf fois dans la description des thériens et quatre fois dans celle des otherkin. « Piégé » apparaît également dans les descriptions des thériens et des otherkin.

La variabilité de ce nombre peut provenir du fait que les gens n'en sont pas toujours conscients.

de ce que signifie le terme « therian ». Quatre études suggèrent qu'entre 21,8 et 32,2 % des furries ne savaient pas ce qu'était un therian. Reste à savoir si cela signifie que certains d'entre eux pourraient être des therians s'ils savaient ce que signifiait le terme ou si cela signifie qu'ils ne le sont probablement pas s'ils ne se sont pas sentis obligés de le découvrir par eux-mêmes. 13 Les therians (59 %) étaient également plus susceptibles que les furries (39 %) de dire qu'ils le sauraient.

choisir de devenir 0% humain s'ils en étaient capables. 14 En guise de retour aux recherches que nous avons décrites plus tôt, nous avons découvert que les thériens, même.

plus que les furries, ils soutiennent fortement les droits des animaux et sont plus susceptibles d'adopter des comportements visant à améliorer les droits des animaux. Ce travail, qui a été publié ailleurs, valide ce que les thériens disent à propos de leur tendance à s'identifier aux animaux non humains : cela se produit au plus profond de l'esprit et peut être détecté de l'ordre de quelques millisecondes et des temps de réaction en réponse à une tâche utilisée pour mesurer dans quelle mesure les gens s'identifient plus fortement aux humains ou aux animaux non humains ; dans la mesure où les thériens

s'identifiant plus fortement aux animaux selon cette mesure, ils étaient également plus susceptibles de soutenir et d'adopter des comportements pro-animaux (Plante et al., 2018).

description 7 fois, tandis que « croyance/croyance » apparaît 9 fois dans la description thérianne et 22 fois dans la description otherkin. En bref, il existe un chevauchement conceptuel entre les furies et les therians dans la mesure où les deux groupes partagent un intérêt pour les animaux non humains, mais la nature de cet intérêt et la façon dont il se manifeste peuvent être entièrement différentes. Alors que la thérianthropie et l'otherkinship sont souvent associées à la spiritualité et au sentiment d'être piégé dans le mauvais corps, une identité furry est plus souvent associée au plaisir, à l'art, au fandom et à la communauté. Pour ces raisons, bien que certains therians puissent être des furies et que certains furies puissent être des therians, la plupart des furies ne sont pas des therians, et, probablement, la plupart des therians ne sont pas des furies. 15 En plus de la collecte de certaines données d'enquête de base sur les therians, nous avons également organisé d'innombrables groupes de discussion therians et otherkin, ainsi que plusieurs entretiens individuels avec des therians en personne lors de conventions. Grâce à ces groupes de discussion, nous avons largement reproduit les trois thèmes chez les participants thériens observés par Grivell et ses collègues. Dans une autre étude, Clegg et al. (2019) ont adopté une approche quantitative pour l'étude de

Les thériens ont mesuré, entre autres, le bien-être, la personnalité schizotypique¹⁶ et l'autisme dans un échantillon en ligne de 112 thériens et 265 non-thériens. Cette étude a révélé que les thériens ont obtenu des scores plus élevés que les non-thériens en ce qui concerne leurs compétences sociales et leurs difficultés de communication sur la mesure de l'autisme, bien qu'ils ne différaient pas en ce qui concerne l'imagination, le changement d'attention ou l'attention aux détails.

Français Les thériens de l'étude étaient également six fois plus susceptibles que les non-thériens d'avoir un score d'autisme élevé et étaient plus susceptibles d'avoir reçu un diagnostic de santé mentale (40,2 % contre 15,8 %), y compris la dépression, l'anxiété et le TDAH. Les thériens ont également obtenu des scores plus élevés sur les sous-échelles de schizotypie des expériences inhabituelles (par exemple, les aberrations perceptuelles), la pensée magique, les hallucinations et l'anhédonie introvertie (par exemple, ils n'aiment pas l'engagement social ; Mason et al., 2005). Enfin, en ce qui concerne le bien-être, les thériens ont obtenu des scores plus faibles sur les mesures de bien-être relationnel (par exemple, moins d'amis proches, se sentir seul) et plus faibles sur la maîtrise de l'environnement (par exemple, avoir plus de mal à s'intégrer aux autres), mais ils ont obtenu des scores plus élevés.

À titre d'analogie, nous pouvons imaginer pourquoi un soldat pourrait ne pas être un membre ardent de.

les fans des « films de guerre ». Ils peuvent considérer les nombreuses inexactitudes et simplifications excessives des films de guerre comme irritantes et être rebutés par l'enthousiasme des fans pour quelque chose (c'est-à-dire la guerre) dont ils doivent souvent eux-mêmes faire face aux conséquences (par exemple, le trouble de stress post-traumatique). 16 Notez que ce n'est pas la même chose que la schizophrénie ; la personnalité schizotypique fait référence.

à une personne qui a des pensées ou un comportement très créatifs ou inhabituels.

sur la mesure de l'autonomie que les non-thériens (par exemple, le sentiment de contrôle sur les événements de sa vie). D'autres chercheurs se sont penchés spécifiquement sur les expériences des autres. Par exemple, l'anthropologue Devin Proctor (2018) a mené une recherche ethnographique virtuelle avec les autres, étudiant la manière dont ils négocient les types de preuves qui leur semblent crédibles. Les chercheurs des nouveaux mouvements religieux ont également étudié la manière dont les expériences des thériens et des autres sont parfois expliquées de manière spirituelle, bien qu'il existe également de nombreux thériens et autres pour qui l'expérience n'a rien à voir avec la spiritualité ou la religion. Un sujet important à considérer était la relation (le cas échéant) entre la lycanthropie clinique et la thérianthropie. Dans la littérature psychiatrique, il existe une poignée de cas de personnes qui prétendent être des animaux non humains ou qui se comportent comme tels. Ce phénomène, souvent appelé lycanthropie ou lycanthropie clinique, a fait l'objet de plusieurs études approfondies

articles (Blom, 2014 ; Guessoum et al., 2021). 17 Keck et al. (1988), par exemple, ont établi la définition opérationnelle suivante de la lycanthropie :

- L'individu a rapporté verbalement, pendant une période de lucidité ou rétrospectivement, qu'il était un animal particulier - L'individu s'est comporté d'une manière rappelant un animal particulier, c'est-à-dire en hurlant,

grognements, ramper à quatre pattes En utilisant cette définition, seulement douze cas de lycanthropie clinique ont été identifiés dans un échantillon de 5 000 rapports psychiatriques à l'hôpital McLean sur une période de 12 ans. Pour onze des douze patients, la lycanthropie était associée à une psychose aiguë ou chronique faisant partie d'une autre condition (par exemple, le diagnostic le plus courant était le trouble bipolaire, qui représentait huit des cas).

Pour tous ces patients, sauf un, la lycanthropie a été de courte durée, allant d'un jour à trois semaines avec une durée moyenne d'environ une semaine. Pour un patient, cependant, la lycanthropie a duré 13 ans. Les auteurs ont conclu que le traitement par des médicaments antipsychotiques « guérissait » généralement la lycanthropie en 1 à 3 semaines, et ont noté que la lycanthropie n'était PAS associée à un trouble ou à une anomalie neurologique en particulier. En comparaison, les rapports de recherche évalués par des pairs extrêmement limités publiés sur la thérianthropie (Clegg et al., 2019 ; Grivell et al., 2014) révèlent que la thérianthropie et la lycanthropie clinique

sont catégoriquement différentes. D'une part, Grivell et al. (2014) ont constaté que la durée moyenne de leur

Il convient de noter que la lycanthropie clinique n'est pas un diagnostic au sens diagnostique et.

Manuel statistique ; il est plutôt considéré comme une configuration de symptômes, et non comme un trouble distinct en soi.

La durée de vie moyenne des participants identifiés comme non humains était de l'ordre de plusieurs années (10,55 ans en moyenne), ce qui est nettement différent de la très courte durée d'une à trois semaines observée dans le rapport de Keck et al. (1988). De plus, près de 60 % des thériens de l'échantillon ont déclaré n'avoir aucun diagnostic de santé mentale. De même, les diagnostics les plus fréquemment rapportés par les thériens (dépression, anxiété et TDAH) étaient radicalement différents du trouble bipolaire et de la schizophrénie présents dans les cas de Keck et al. (1988). Prises ensemble, il est clair que la thérianthropie et la lycanthropie clinique sont deux phénomènes très différents ! Il faut également noter que l'expérience de la thérianthropie et celle d'être otherkin ne sont pas identiques pour tous ceux qui s'identifient ainsi. Pour certains, les aspects psychologiques (par exemple, avoir la mentalité d'un autre parent) sont différents.

Certaines personnes (espèces ou entités non humaines spécifiques) se sentent au cœur de leur expérience, tandis que pour d'autres, ce sont des aspects spirituels tels que la réincarnation ou le fait d'avoir l'âme d'un autre non humain qui caractérisent l'expérience (Robertson, 2013). Pour d'autres encore, ce sont des aspects physiques, tels que l'expérience des membres fantômes, qui dominent leur expérience. 18 L'identité de chaque thérien ou otherkin peut contenir une ou plusieurs de ces différentes facettes. Pour ajouter à cette complexité, nous avons également pris en compte l'impact des situations et des environnements sur les expériences des thériens et otherkin. Par exemple, lors de notre convention ouverte et de nos groupes de discussion en ligne de thériens et otherkin, de nombreux participants ont déclaré ressentir un profond sentiment de confort et d'appartenance dans la nature, et un inconfort dans des environnements bâtis comme les villes. L'un de nos participants, qui s'identifie comme un chacal, nous a dit :

« Une fois que vous êtes dans la ville, vous vous sentez tellement dépaycé parce que c'est un mélange d'émotions qui n'ont aucun moyen de s'exprimer. Je ne dirais pas que c'est une dépression, mais c'est comme une profonde tristesse. Comme une perte de... une perte de soi. Une perte de – je ne sais pas, juste une perte. C'est comme la perte de quelque chose. Ce que c'est, je ne pourrais pas le dire
« Je suis dans un état de vide, mais j'ai l'impression qu'il manque quelque chose. Ce vide n'est pas confortable. C'est à tel point que lorsque j'y vais et que j'y reste plus d'une heure, je commence à avoir, non pas une crise de panique, mais... des sentiments extrêmes de terreur, c'est le mot parfait pour cela. »

Une autre façon dont les thériens diffèrent des furies est que les thériens sont six fois plus nombreux.

Les personnes qui ont subi une amputation sont plus susceptibles que les non-thériens d'avoir eu l'expérience de parties du corps fantômes, comme des pattes, une queue ou un museau. Bien que l'expérience de parties du corps fantômes ne soit pas rare chez les personnes qui ont subi une amputation (Flor, 2002), l'expérience n'est pas courante dans la population générale, y compris chez les furies.

D'un autre côté, de nombreux thériens et autres espèces se sentaient plus à même de se connecter à leur thériotype lorsqu'ils étaient dans la nature. Un thérien renard a décrit une telle expérience :

« ... une fois que j'ai dépassé le pâturage des chevaux et que j'ai contourné quelques arbres, je me suis accroupi sur l'herbe épaisse, juste le sol frais sur mes mains et mes pieds et je pense que j'ai en quelque sorte fermé les yeux et essayé de sentir tout ce que je pouvais entendre, tout ce que je pouvais sentir. Et pendant que je faisais cela, je jurerais que je pouvais sentir ma queue derrière moi, juste suspendue au sol, vous savez, pas si mollement retombée au sol, et pas tenue en hauteur mais juste tendue. C'était une sensation très pénible mais en même temps très apaisante – pour sortir, et après quelques minutes de cela, je devrais dire tout le temps que le côté humain de la
« Mon esprit est juste en retrait, et après quelques minutes passées dehors, mon côté humain revient et me dit : « Eh bien, je ne peux pas rester dehors toute la nuit. Je n'ai pas d'autre choix que de rentrer. Bien sûr, c'est déprimant, c'est comme si je ne pouvais pas rester dans les bois en étant moi-même, je dois rentrer et rester dans le monde des humains. »

Ce sentiment profond de connexion avec « être moi » fait surgir une gamme douce-amère de sentiments, d'un côté apaisants, de l'autre déprimants, en raison de la nature temporaire du sentiment d'appartenance du participant à la nature. De tels défis, liés à la vie dans le monde humain, sont souvent intenses pour nos participants. À cette fin, nous nous sommes intéressés à la façon dont les thériens et les autres personnes utilisent les services de santé mentale comme moyen de faire face à ces difficultés. La plupart d'entre eux indiquent qu'ils n'ont pas eu besoin de traitement de santé mentale pour leur thérianthropie – leur thérianthropie n'était pas un problème. Au lieu de cela, ils ont parfois cherché à se faire soigner pour d'autres problèmes, comme la dépression et l'anxiété. Comme l'a dit l'un de nos participants à la recherche lorsqu'on lui a demandé ce qu'il aimerait que les professionnels de la santé mentale sachent à propos de la thérianthropie :

« Tu ne seras pas celui qui changera qui nous sommes. Donc, il n'y a aucune raison d'essayer – fais-nous plaisir. Laisse ça tranquille. Si nous allons vers vous, nous n'allons pas vers vous parce que nous sommes des thériens, nous allons vers vous parce que quelque chose nous rend malheureux.

Lors de leurs consultations avec un thérapeute, nos participants ont indiqué qu'ils hésitaient souvent à parler à leur thérapeute du fait d'être thérien ou autrekin précisément.

cette raison : ils avaient peur d'être pathologisés, diagnostiqués ou de se voir imposer un traitement simplement à cause de ce qu'ils sont. Comme nous l'a dit un participant :

« J'ai toujours eu très peur que les gens le découvrent, en particulier parce que : ok, personne folle, mettons les éloigner et tout ça.

Cependant, de nombreux participants ont également fait état d'expériences positives en travaillant avec des thérapeutes et d'autres professionnels de la santé mentale, dont certains savaient que le participant était un thérien/otherkin, d'autres non. Au moment de la rédaction de ce chapitre, nous travaillons actuellement à l'élaboration d'un guide destiné aux thérapeutes et autres professionnels de la santé mentale pour les aider à comprendre la thérianthropie et à travailler avec ces personnes de manière sensible, bien informée et accueillante. Comme l'a dit l'un de nos participants, il est important que les professionnels de la santé mentale les approchent avec un sentiment de compréhension et une certaine familiarité, malgré les défis que cela représente :

« C'est une chose très réelle pour les gens. Et ils pourraient – je ne vais pas parler pour tout le monde, mais mon thérapeute a examiné la question pour moi et m'a dit : oh, ça fait juste partie de ton anxiété ou quoi que ce soit, c'est un mécanisme d'adaptation pour certaines choses, et je me suis dit : non, ce n'est même pas proche de ça pour moi. Mais je ne vais pas vraiment en discuter parce que je sais ce que je ressens et tout, et ils n'ont pas à le faire.

« Je ne comprends pas. Mais ce serait bien qu'ils le comprennent. C'est très difficile de se mettre à la place de quelqu'un, de l'extérieur, c'est comme ça : c'est fou, comment peut-il penser ça, pourquoi pense-t-il de cette façon ou quoi que ce soit. »

Conclusion.

Tout au long de ce chapitre, nous avons vu comment les furies et leur intérêt, basé sur le concept d'animaux non humains anthropomorphisés, sont associés à la façon dont ils pensent, ressentent et se comportent envers les animaux non humains. Nous avons également comparé les furies et leur intérêt pour les animaux non humains aux thériens, un groupe de personnes qui, bien que se recoupant quelque peu avec les furies, se distinguent par leur identification en tant qu'animaux non humains, en tout ou en partie. Bien que ce travail en soit encore à ses débuts, il s'est déjà avéré extrêmement fructueux et en dit long sur la nécessité non seulement de mieux comprendre la distinction entre furies et thériens, mais aussi sur la nécessité d'un effort de recherche concerté pour mieux comprendre les thériens et la communauté thérienne, pour écouter leurs besoins et leurs désirs et éviter de confondre.

les avec des furies ou en banalisant/pathologisant leur expérience par ignorance. Références Aubert, M., Lebe. R., Oktaviana, AA, Tang, M., Burhan, B., Hamrullah, Jusdi, A., Abdullah, Hakim, B., Zhao, J.-X., Geria, I., Sulistyarto, PH, Sardi, R., & Brumm, A. (2019). La plus ancienne scène de chasse dans l'art préhistorique. *Nature*, 576, 442-445. <https://doi.org/10.1038/s41586-019-1806-y> Blom, JD (2014).

Quand les médecins crient au loup : une revue systématique de la littérature sur la lycanthropie clinique. *Histoire de la psychiatrie*, 25 (1), 87-102. <https://doi.org/10.1177/0957154X13512192> Butterfield, ME, Hill, SE, & Lord, CG (2012). Bâtard galeux ou ami à quatre pattes ? L'anthropomorphisme favorise le bien-être animal.

Journal de psychologie sociale expérimentale, 48 (4), 957-960. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2012.02.010>

Clegg, H., Collings, R. et Roxburgh, E. (2019). Thérianthropie : bien-être, schizotypie et autisme chez les individus qui s'identifient comme non humains. *Society & Animals : Journal of Human-Animal Studies*, Vol 27 (4), 403- 426. <https://doi.org/10.1163/15685306-12341540> Condition Red. (nd). Wikifur. <http://en.wikifur.com/wiki/Condition:Red>. Epley, N., Waytz, A. et Cacioppo, JT (2007). En voyant l'humain : une théorie à trois facteurs de l'anthropomorphisme. *Revue psychologique*, 114 (4), 864- 886. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.114.4.864> Epley, N., Akalis, S., Waytz, A., & Cacioppo, JT

(2008). Créer des liens sociaux grâce à la reproduction inférentielle : la solitude et l'agence perçue chez les gadgets, les dieux et les lévriers. *Psychological Science*, 19, 114-120. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.2008.02056.x> Flor, H. (2002). Douleur du membre fantôme : caractéristiques, causes et traitement. *The Lancet, Neurology* Volume 1(3), 182-189. [https://doi.org/10.1016/S1474-4422\(02\)00074-1](https://doi.org/10.1016/S1474-4422(02)00074-1) Gerbasi, K.

C., Fein, E., Plante, CN, Reysen, S., & Roberts, SE (2017). Furies, thériens et otherkin, oh mon Dieu !

Que signifient tous ces mots, au fait ? Dans T. Howl (éd.), *Furies among us 2: More essays on furies by furies* (pp. 162-176). Thurston Howl Publications. Gray, HM, Gray, K., & Wegner, DM (2007).

Dimensions de la perception de l'esprit. *Science*, 315, 619. <https://doi.org/10.1126/science.1134475> Grivell, T., Clegg, H., & Roxburgh, EC (2014). Une analyse phénoménologique interprétative de l'identité dans la communauté thérienne. *Identité : une revue internationale de théorie et de recherche*, 14 (2), 113-135. <https://doi.org/10.1080/15283488.2014.891999>.

Guessoum, SB, Benoit, L., Minassian, S., Mallet, J., & Moro, MR (2021) Lycanthropie clinique, neurobiologie, culture : une revue systématique. *Frontiers in Psychiatry*, 12, 718101. <https://doi.org/10.3389/fpsy.2021.718101> Keck, PE, Pope, HG, Hudson, JI, McElroy, S. L., & Kulick, AR (1988) Lycanthropy: Alive and well

in the twentieth century. *Psychological Medicine*, 18(1), 113-20. <https://doi.org/10.1017/s003329170000194x> Kühn, S., Brick, TR, Müller, BCN, & Gallinat, J. (2014). Cette voiture vous regarde-t-elle ? Comment l'anthropomorphisme prédit

l'activation de la zone fusiforme du visage lors de la vision des voitures. *PLoS ONE*, 9 (12), e113885. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0113885>

Mason, O., Linney, Y., & Claridge, G. (2005) Échelles courtes pour mesurer la schizotypie. *Schizophrénie*

Recherche, 78, 293-296. <https://doi.org/10.1016/j.schres.2005.06.020> McHugh, RM, Roberts, SE, Gerbasi, KC, Reysen, S., & Plante, CN (2019). Des dieux et des gorgones, des démons et des chiens : anthropomorphisme et zoomorphisme à travers les âges. Dans T. Howl (éd.), *Furries parmi nous 3 : Plus d'essais sur les furries par des furries* (pp. 141-163). Thurston Howl Publications. Proctor, D. (2018). Police de la fluff : La construction sociale des soi-disant scientifiques dans les groupes Facebook Otherkin. *Engaging Science, Technology, and Society*, 4, 485-514. <https://doi.org/10.17351/ests2018.252> Robertson, V. (2013). La bête intérieure : Identité anthropomorphique et spiritualité alternative dans le mouvement de thérianthropie en ligne. *Nova Religio : Le Journal des religions alternatives et émergentes*, 16, 7-30. <https://doi.org/10.1525/nr.2013.16.3.7> Schultz, PW (2001). Évaluation de la structure de la préoccupation environnementale : préoccupation pour soi-même, les autres et la biosphère. *Journal of Environmental Psychology*, 21, 1-13. <https://doi.org/10.1006/jevp.2001.0227> Tajfel, JC et Turner, JC (1979). Une théorie intégrative des conflits intergroupes. Dans W. Austin et S. Worchel (éd.), *La psychologie sociale des relations intergroupes* (pp. 33-47). Brooks/Cole. Tam, K.-P., Lee, S.-L. et Chao, MM (2013). Sauver M. Nature : l'anthropomorphisme renforce la connectivité et la protection envers la nature. *Journal of Experimental Psychology*, 49, 514-521. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2013.02.001>.

Taylor, N., & Signal, TD (2009). Animal de compagnie, nuisible, profit : Isoler les différences d'attitudes envers le traitement des animaux. *Anthrozoös*, 22 (2), 129-135. <https://doi.org/10.2752/175303709X434158> Waytz, A., Cacioppo, J., & Epley, N. (2014). Qui voit l'humain ? La stabilité et l'importance des différences individuelles dans l'anthropomorphisme. *Perspectives in Psychological Science*, 5 (3), 219-232. <https://doi.org/10.1177/1745691610369336> Waytz, A., Morewedge, CK, Epley, N., Monteleone, G., Gao, JH., & Cacioppo, JT (2010). Donner du sens en rendant sensible : la motivation d'effectivité augmente anthropomorphisation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 99 (3), 410-435. <https://doi.org/10.1037/a0020240>.

Chapitre 21.

Les haineux vont détester : la stigmatisation des furries.

Stephen Reysen, Courtney « Nuka » Plante.

Les Furries, ne sont-ils pas ces gens fous qui se déguisent en animaux pour faire des trucs sexuels bizarres ?

Si vous avez déjà entendu une conversation sur les furries en ligne, dans les médias grand public ou simplement entre deux personnes dans le bus, il y a de fortes chances que, au moins une fois au cours de la conversation, quelqu'un ait évoqué la santé mentale, la déviance sexuelle ou les deux. Les exemples de ce point abondent dans les médias populaires. Un épisode désormais tristement célèbre de CSI intitulé « Fur and Loathing » 1 dépeint une orgie lors d'une convention furry et un personnage nommé Sexy Kitty qui refuse initialement de parler à la police sans son fursuit sur la tête (Zuiker et al. 2003). Un article de Vanity Fair intitulé « Pleasures of the Fur » définit les termes « yiff », 2 « spooge » 3 et « furvert » 4 sans définir correctement ce qu'est un furry (Gurley, 2001). Un épisode de 1000 Ways to Die avec le titre embarrassant de « Em-bear-arsed » définit les furries comme « des gens qui aiment

« se déguiser en animaux et se réunir pour des activités amusantes comme le sexe en groupe » avant de raconter l'histoire d'une personne tuée par un ours alors qu'elle était sous l'effet de drogues et portait un costume de fourrure (McMahon et al., 2009). Malheureusement, il n'est pas nécessaire de se limiter aux médias fictifs pour trouver des exemples de furries qui ont été la cible de critiques virulentes. En 2022, un sénateur du Nebraska, Bruce Bostelman, a évoqué les furries lors d'un débat législatif, notamment l'affirmation largement démentie selon laquelle les furries des lycées exigeaient d'utiliser des bacs à litière⁵ et étaient socialement retardés, refusant de parler à leurs professeurs sauf par des aboiements et des miaulements (The Guardian, 2002). Plus tard.

1 Les mots ne peuvent exprimer notre déception face au fait qu'un titre aussi intelligent ait été choisi.

gâché sur un épisode aussi mauvais ! 2 Un morceau de jargon poilu utilisé pour désigner le sexe ou le contenu sexuel, souvent utilisé dans a.

manière ironique des furries.

3 Terme utilisé pour décrire le sperme, généralement avec une connotation comique.

4 Terme utilisé pour décrire un pervers à fourrure, presque toujours utilisé de manière ironique ou par.

des furries dans le but de se moquer des conceptualisations populaires des furries. 5 Pour être clair, il y a eu des cas où de la litière pour chat a été fournie.

les salles de classe, bien que la raison soit bien plus tragique : en raison de la fréquence des fusillades dans les écoles aux États-Unis, certains districts scolaires ont placé des seaux de litière pour chat dans les salles de classe comme endroit où les enfants peuvent utiliser les toilettes pendant les fusillades dans les écoles (Bates, 2019).

Cette année-là, un candidat républicain au poste de gouverneur a accusé les furries d'être responsables de fusillades de masse et a fait de l'interdiction des furries dans les écoles un élément de sa campagne (Pennacchia, 2022 ; Taylor, 2022). Et dans le sillage du sentiment et de la législation anti-LGBTQ+ croissants aux États-Unis, les furries, dont la majorité sont LGBTQ+ (voir chapitre 15 et chapitre 16), se retrouvent fréquemment dans la ligne de mire (Dickson, 2023). Ce ne sont là que quelques exemples de la stigmatisation à laquelle les furries sont régulièrement confrontés. La stigmatisation fait référence à la dévalorisation. La stigmatisation d'un groupe par une société, généralement fondée sur un aspect de ce groupe (parfois réel, parfois présumé) dévalorisé (Major et O'Brien, 2005). Les membres d'un groupe stigmatisé sont souvent confrontés à des stéréotypes négatifs, à des préjugés et à une discrimination en raison de cette stigmatisation. Les marqueurs d'une stigmatisation peuvent être contrôlables (par exemple, une personne peut choisir de porter ou non un t-shirt épousant une position politique stigmatisée) ou incontrôlables (par exemple, être né avec une peau foncée) et peuvent être visibles (par exemple, la race) ou invisibles (par exemple, l'orientation sexuelle). Selon les travaux novateurs d'Erving Goffman (1963) sur la sociologie de la stigmatisation, les gens utiliseront souvent l'appartenance d'une personne à un groupe stigmatisé comme justification pour la dévaloriser, la discriminer, l'ostraciser ou l'attaquer, avec des conséquences négatives évidentes (et moins évidentes) pour les personnes stigmatisées (Major et O'Brien, 2005). De loin le domaine le plus vaste

Des recherches sur les conséquences de la stigmatisation ont examiné l'association entre le fait d'appartenir à un groupe stigmatisé et le bien-être. Dans une méta-analyse de 144 246 participants, Schmitt et al. (2014) ont constaté que la discrimination sociale perçue est associée à un bien-être plus mauvais, notamment une estime de soi et une satisfaction de vie plus faibles, une dépression, une anxiété et une détresse plus élevées. Les élèves qui sont membres de groupes stigmatisés ont tendance à avoir de moins bons résultats scolaires que les élèves qui ne sont pas stigmatisés (Guarneri et al., 2019 ; Major et O'Brien, 2005) et les membres de groupes stigmatisés ont une santé physique plus mauvaise que les membres de groupes non stigmatisés (voir Major et O'Brien, 2005). Dans ce chapitre, nous allons concentrer notre attention sur ce que signifie pour les furries le fait d'être stigmatisés. Nous commencerons par exposer les preuves : Au-delà des anecdotes tirées des gros titres et des discours violents sur les forums en ligne, nous montrons que les furries sont stigmatisés et reconnaissent cette stigmatisation. Ensuite, nous décrirons les recherches montrant certaines des raisons pour lesquelles les furries sont stigmatisés ainsi que les conséquences de cette stigmatisation pour les furries, y compris les recherches montrant que les furries subissent une quantité importante d'intimidation. Enfin, nous discuterons de trois façons dont les furries font face à cette stigmatisation : la divulgation sélective, le déni de discrimination personnelle et l'identification avec le groupe stigmatisé.

Stigmatisation dirigée contre le fandom Furry.

Commençons par dire, sans équivoque, que oui, les furries sont stigmatisés. Nous avons mesuré cela de différentes manières au fil des ans, constatant à chaque fois que les furries sont tenus en assez mauvaise estime par d'autres, qu'il s'agisse de membres d'autres groupes de fans ou d'un échantillon de routine de personnes assez typiques. Par exemple, Roberts et al. (2016) ont demandé à 150 fans de sports fantastiques d'évaluer ce qu'ils ressentaient envers les fans d'anime, les bronies et furries sur une échelle de 101 points, de 0 = extrêmement négativement à 100 = extrêmement positivement.

les scores sur cette échelle représentent des préjugés positifs envers le groupe tandis que les scores inférieurs représentent des préjugés négatifs Français préjugés. 6 Les notes moyennes ont montré que les furries (M = 22,76) et les bronies (M = 21,83) ont obtenu des scores significativement inférieurs à ceux des fans d'anime (M = 37,16), bien que les trois groupes de fans aient été jugés négativement (en dessous du point médian de la mesure). Dans un exemple encore plus frappant de préjugés envers les furries, Reysen et Shaw (2016) ont créé une liste de 40 fandoms populaires divisés en quatre catégories : sports (par exemple, football, baseball), musique (par exemple, Jimmy Buffet, David Bowie), médias (par exemple, anime, Star Trek) et loisirs (par exemple, cuisine, jeux vidéo). Des étudiants américains de premier cycle ont évalué leur degré de préjugés envers les fans de chacun des intérêts des fans (1 = froid à 10 = chaleureux). Les résultats ont montré que les furries étaient à égalité avec les bronies comme le deuxième groupe de fans le moins bien noté de la liste (avec un score légèrement supérieur aux fans de l'Insane Clown Posse ; voir Figure 21.1). Loin d'être un hasard, dans une autre étude (Plante & Reysen, 2023), les participants ont donné pratiquement les mêmes notes, plaçant cette fois les furries tout en bas de la liste. En bref, dans les études utilisant différentes mesures de préjugés et différents échantillons de participants, nous constatons systématiquement des préjugés négatifs (c'est-à-dire des stigmates) dirigés contre les furries.

Les termes « préjugé positif » et « préjugé négatif » font simplement référence à la valence.

Les préjugés sont des attitudes d'une personne envers les membres d'un groupe basées uniquement sur le fait que la personne est membre de ce groupe. C'est ce qu'on appelle un préjugé. Lorsque le terme préjugé est utilisé dans le langage courant, les gens font généralement référence à un préjugé négatif (c'est-à-dire au fait de ne pas aimer les membres d'un groupe en raison de leur appartenance à ce groupe), mais il existe également un préjugé positif. Et bien que les effets des préjugés négatifs soient plus facilement apparents, il faut être prudent chaque fois que ses attitudes et son comportement envers une personne sont modifiés.

Les préjugés positifs peuvent être fondés uniquement sur l'appartenance à un groupe de la personne, même lorsque l'attitude est positive. Par exemple, des recherches suggèrent que les préjugés positifs et l'approbation de stéréotypes positifs renforcent l'utilisation de stéréotypes et de préjugés, justifiant ou ouvrant la voie à des préjugés négatifs (par exemple, Kay et al., 2013).

Les Furries savent-ils qu'ils sont stigmatisés ?

C'est une chose de montrer que les furries sont stigmatisées, mais c'en est une autre de montrer que les furries savent qu'ils sont stigmatisés. Après tout, si certains des effets néfastes de la stigmatisation sont une conséquence directe de la stigmatisation (par exemple, être harcelé, attaqué, ostracisé), d'autres nécessitent que la personne soit consciente qu'elle est stigmatisée – une personne est peu susceptible de ressentir de l'anxiété à l'idée d'être ciblée parce qu'elle est furry si elle ne se rend pas compte que les gens n'aiment pas les furries. À cette fin, nous avons conçu une étude pour tester si les furries avaient une perception précise de la stigmatisation qui leur est adressée. Pour ce faire, Reysen et al. (2017) ont recruté des fans d'anime à A-Kon, une convention d'anime à Dallas, au Texas, et des furries à Anthrocon, une convention furry à Pittsburgh, en Pennsylvanie. Les deux groupes ont estimé dans quelle mesure ils s'attendaient à ce que l'autre groupe de fans les éprouve à leur égard, ainsi que leurs propres sentiments à l'égard de l'autre groupe. Les notes ont été attribuées sur une échelle de 101 points, de 0 = extrêmement positif à 100 = extrêmement négatif. 7 Les résultats (Figure 21.2) montrent que les fans d'anime évaluent les furries de manière assez négative (M = 54,26, au-dessus du point médian de la mesure), tandis que les furries évaluent les fans d'anime de manière assez positive (M = 26,87).

Ce dernier résultat est compréhensible, car une bonne partie des furries aiment aussi les animés (voir chapitre 11). Quant aux fans d'anime, ils s'attendaient à ce que les furries les aiment (M = 35,08), bien qu'ils aient tendance à sous-estimer à quel point les furries les aiment réellement. En revanche, les furries pensaient que les fans d'anime les aimeraient à peu près au milieu de la mesure (M = 46,20), sous-estimant ainsi l'aversion des fans d'anime pour les furries. En d'autres termes, les fans d'anime semblent surestimer le degré de préjugés à leur égard tandis que les furries, reconnaissant que les gens pouvaient avoir des sentiments mitigés à leur égard en tant que groupe, ont sous-estimé le degré de préjugés dirigés contre eux – bien qu'ils aient été plus précis dans leur perception que les fans d'anime.

Notez ici que dans cette étude, l'échelle a été inversée : les scores les plus élevés indiquent davantage.

préjugé négatif.

Figure 21.1. Évaluations des différents groupes de ventilateurs (1 = froid, 10 = chaud).

Figure 21.2. Perception de l'évaluation de l'exogroupe par le groupe interne et préjugés de l'évaluation de l'exogroupe par le groupe interne (0 = chaud, 100 = froid).

Pourquoi existe-t-il une stigmatisation envers les Furries ?

Reysen et Shaw (2016) ont avancé que la raison pour laquelle certains fandoms sont stigmatisés est qu'ils s'écartent du prototype de ce qu'est un fan et sont donc considérés comme anormaux. Des recherches antérieures montrent que les choses qui s'écartent du prototype ou de la norme ont tendance à être perçues plus négativement. Par exemple, Devos et Banaji (2005) ont constaté que le prototype de « l'Américain » est blanc (par opposition aux autres ethnies/races). Pour cette raison, les Américains non blancs sont considérés comme moins prototypiques, moins américains et sont donc confrontés à une plus grande discrimination (Devos et Mohamed, 2014). Dans un autre exemple, le sexe hétérosexuel en position du missionnaire est l'acte sexuel prototypique (Reysen et al., 2015). Les personnes qui se livrent à d'autres actes sexuels (par exemple, le fisting), qui sont perçus par les gens comme étant assez rares, sont évaluées plus négativement. Conformément à cette recherche antérieure, Reysen et Shaw (2016) ont suggéré que, lorsqu'il s'agit de fans, le prototype qui vient à l'esprit de la plupart des gens est « fan de sport » —

Le type de sport spécifique varie d'un pays à l'autre (par exemple, le football, le basket-ball ou le baseball aux États-Unis, le hockey au Canada, le cricket en Inde). Par conséquent, les amateurs de sport sont susceptibles d'être considérés comme les plus « normaux »,

tandis que tout ce qui s'écarte de l'attitude d'un fan de sport est susceptible d'être considéré comme « anormal » ou « bizarre », en particulier Plus le groupe est grand, plus il diffère d'un intérêt général comme le sport. Pour tester cette hypothèse, les chercheurs ont interrogé des étudiants américains de premier cycle et leur ont demandé de décrire ce à quoi ils pensaient lorsqu'ils pensaient à un « fan ». Les participants ont également évalué les 40 groupes de fans présentés dans la figure 21.1 en fonction du degré de prototypage des groupes (1 = certainement pas un fan stéréotypé, 7 = certainement un fan stéréotypé), du caractère normal d'être un fan de cet intérêt (1 = pas normal, 7 = très normal) et des préjugés envers les membres de ce groupe (1 = froid, 10 = chaleureux). Les réponses ouvertes de l'étude ont montré que lorsqu'on leur a demandé de décrire un « fan », un peu plus de la moitié des participants (50,8 %) ont décrit un fan de sport, tandis qu'une autre grande partie (20,8 %) a fourni une description générale qui pourrait être appliquée à n'importe quel groupe de fans. En d'autres termes, les résultats soutiennent l'idée que, pour la plupart des gens, les fans de sport sont le prototype par défaut d'un fan, le groupe de fans auquel les autres groupes de fans sont comparés. Comme dans les résultats précédents, les furries ont été classés bas (c'est-à-dire qu'ils ont un niveau élevé de préjugés négatifs à leur égard). Mais plus important encore pour la question actuelle, les chercheurs ont examiné les données des 40 groupes de fans différents et ont constaté que les groupes les plus prototypiques étaient considérés comme ayant les fans les plus normaux et que les groupes considérés comme ayant les fans les plus normaux étaient considérés le plus positivement. En d'autres termes, plus un groupe de fans particulier diffère du prototype d'un fan, moins il semble normal, ce qui prédit des préjugés négatifs envers ce groupe et ses membres. Nous avons récemment revisité cette étude en approfondissant davantage

Nous avons étudié en profondeur les mécanismes qui sous-tendent ce lien entre non-prototypicalité et préjugés (Plante & Reysen 2023).

Nous avons de nouveau interrogé des étudiants américains de premier cycle et leur avons demandé d'évaluer les mêmes 40 groupes de fans sur les mêmes mesures de prototypicalité perçue et de préjugés. Cette fois, cependant, nous

Nous avons également demandé aux participants d'évaluer dans quelle mesure chaque groupe de fans suscitait chez eux des sentiments négatifs (par exemple, l'inconfort, le dégoût) et dans quelle mesure ils entretenaient des croyances négatives à l'égard des membres de ces groupes (par exemple, ils sont dysfonctionnels, leurs intérêts sont impurs et entachés par d'autres motivations, comme le sexe). Les résultats de cette étude ont de nouveau montré que les furries étaient considérés comme non prototypiques et faisaient l'objet de préjugés négatifs considérables. Plus important encore, nous avons testé et trouvé un support pour un modèle statistique qui a montré que ce lien était motivé par les sentiments négatifs et les croyances négatives que les gens ressentent.

envers les furries. En effet, plus un groupe de fans s'écarte du fan de sport prototypique, plus les gens ressentent des émotions négatives envers le groupe (par exemple, ils sont dégoûtants, ils me mettent mal à l'aise),

quelque chose qui, à son tour, prédit l'approbation de croyances négatives à propos du groupe (par exemple, ils sont dysfonctionnels, ils ont des intérêts sexuels étranges) et, en fin de compte, des préjugés négatifs à l'égard du groupe.

Ces résultats sont cohérents non seulement avec les préjugés négatifs que l'on voit couramment dans les reportages médiatiques et le discours populaire sur les furries, mais aussi dans le contenu spécifique de ces reportages : les furries sont généralement décriés comme étant bizarres, dysfonctionnels ou déconnectés de la réalité, et comme étant des déviants sexuels.

Conséquences de la stigmatisation Comme nous l'avons noté précédemment, la stigmatisation entraîne une variété de conséquences négatives telles qu'un bien-être moindre et de moins bons résultats scolaires (Guarneri et al., 2019 ; Major et O'Brien, 2005 ; Schmitt et al., 2014). Dans le cadre de plusieurs études, nous avons vérifié si c'était le cas des furries, en leur demandant d'évaluer leur degré de discrimination subie (« J'ai l'impression d'être traité différemment (moins bien) quand les gens savent que je suis un furry »), puis en vérifiant si leurs réponses à cette question correspondent à des mesures qui indiquent des conséquences négatives. Comme le montre le tableau 21.1, une plus grande stigmatisation est associée à un large éventail de conséquences indésirables.

Tableau 21.1. Corrélations entre la stigmatisation personnelle perçue et d'autres variables. Variable Stigmatisation Le fandom est menacé 0,24** Droit des fans 0,13** Projection de l'espèce au sein du groupe 0,20** Divulgence de l'identité -0,19** Estime de soi -0,23** Satisfaction à l'égard de la vie -0,21** Dépression 0,15** Émotions négatives 0,19** Intégration de l'identité -0,23** Différenciation de l'identité -0,16** Remarque. ** $p < 0,01$.

D'une part, les furries qui étaient la cible de stigmatisation (c'est-à-dire qui subissaient de la discrimination) étaient plus susceptibles de croire que le fandom et les personnes qui en faisaient partie étaient menacés. L'anxiété qui accompagne cette perception d'être toujours potentiellement ciblé peut expliquer pourquoi les furries étaient également moins susceptibles de révéler leur identité en tant que furry, ressentaient une plus faible estime de soi (un indicateur de leur valeur perçue ou de leur valeur en tant que membre de la communauté). les yeux des autres), étaient moins satisfaits de leurs.

et étaient plus susceptibles de souffrir de dépression et d'autres émotions négatives. La stigmatisation perçue était également associée négativement à la maturité (c'est-à-dire à l'intégration et à la différenciation de l'identité), ce qui suggère que le fait d'être ciblé en raison d'un aspect de son identité peut rendre plus difficile pour une personne de devenir une personne pleinement accomplie avec un sens stable et positif de l'identité. Enfin, nous constatons que les furries qui percevaient une plus grande stigmatisation étaient également plus susceptibles de ressentir un plus grand sentiment de droit dans le fandom (par exemple, de croire qu'ils méritent un traitement spécial de la part des artistes) et étaient plus susceptibles de subir une projection au sein de l'espèce.

la croyance selon laquelle l'espèce de fursona d'une personne est la norme dans le fandom et que les autres espèces sont inférieures. Bien que ces deux dernières conclusions puissent sembler un peu déplacées (par exemple, le harcelé devient-il l'intimidateur ?), une possibilité est que les furries qui « souffrent » d'être un furry puissent ressentir un sentiment d'élitisme dans les espaces furry - l'idée qu'ils sont des furries particulièrement remarquables et louables pour leur fidélité au fandom furry et leur loyauté malgré cette stigmatisation. Nous explorerons cette possibilité dans le cadre de recherches futures.

Figure 21.3. Maturité perçue des fans.

Figure 21.4. Volonté de sortir avec un fan intéressé.

Une autre étude que nous avons menée a mis en évidence d'autres conséquences potentiellement indésirables découlant de l'appartenance à un groupe stigmatisé (Reysen et Plante, 2017). Dans ce travail, des étudiants de premier cycle universitaire On a de nouveau demandé aux participants d'évaluer les 40 intérêts des fans mentionnés dans la figure 21.1. Ces 40 groupes ont été évalués en fonction de la maturité des fans et de la volonté des participants de sortir avec quelqu'un ayant cette maturité. intérêt des fans. Comme le montre la figure 21.3, les furries ont été classés 5e à partir du bas en ce qui concerne leur maturité perçue (juste au-dessus des fans de Justin Bieber) et ont été classés 4e à partir du bas en termes de

Les résultats de l'enquête ont montré que les participants étaient disposés à sortir avec un furry et que leur maturité était positivement corrélée, ce qui signifie que le manque de maturité perçue des furries était lié à la réticence des participants à sortir avec un furry. Ces résultats, associés aux résultats ci-dessus, illustrent quelques-unes des façons dont la stigmatisation à laquelle les furries sont confrontés peut entraîner des conséquences négatives tangibles. Mais nous pouvons peut-être illustrer ce point le plus clairement en examinant dans quelle mesure les furries subissent l'intimidation. Les furries comme cible de l'intimidation L'intimidation est définie comme un comportement agressif intentionnel, récurrent et dans lequel il existe un déséquilibre de pouvoir dans lequel la victime est incapable de se défendre (Olweus, 2013). Une revue de la littérature montre que l'intimidation nuit sans équivoque à ceux qui sont intimidés. Par exemple, les élèves qui sont intimidés souffrent davantage de dépression, de difficultés scolaires et d'anxiété, dont les effets peuvent s'étendre à l'âge adulte (Juvonen et Graham, 2014 ; McDougall et Vaillancourt, 2015). Une étude sur l'intimidation au travail montre également que l'intimidation est non seulement répandue à l'âge adulte, mais qu'elle a les mêmes effets que dans l'enfance, notamment en nuisant à la santé mentale et physique (par exemple, dépression, anxiété) et en nuisant aux résultats professionnels (par exemple, absentéisme, rotation du personnel, baisse de productivité ; Fitzpatrick et al., 2011). Bien que l'on puisse être tenté de penser que l'on peut se cacher de l'intimidation en se retranchant dans des espaces en ligne, des études suggèrent que la cyberintimidation est tout aussi répandue et a les mêmes conséquences que l'intimidation en personne (Olweus, 2013). Cook et ses collègues (2010) ont mené une méta-analyse pour examiner qui est le plus susceptible de devenir un intimidateur, une victime d'intimidation et qui devient les deux. Les résultats ont montré que les victimes ont tendance à être impopulaires ou de statut inférieur, se sentent souvent rejetées et isolées et sont incapables « d'inhiber des comportements socialement inacceptables » (p. 67). En effet, les personnes qui s'écartent de la norme – que ce soit à l'école, au travail ou en ligne – sont souvent des cibles faciles pour les intimidateurs (Juvonen et Graham, 2014).

Étant donné ce que nous avons vu plus tôt dans ce chapitre (les furries sont des personnes ayant un intérêt assez atypique qui sont généralement perçues comme bizarres et dysfonctionnelles) et étant donné que les personnes qui s'écartent de la norme se retrouvent souvent stigmatisées et ciblées par les intimidateurs, nous avons testé si les furries étaient particulièrement susceptibles d'avoir été victimes d'intimidation dans le passé. Dans des études comparant les furries aux fans d'anime, nous avons constaté que les furries étaient particulièrement susceptibles d'avoir été victimes d'intimidation entre 11 et 18 ans (Reysen et al., 2021). Nous avons également comparé les furries à un échantillon communautaire (c'est-à-dire un échantillon d'Américains non furries), en demandant aux deux d'évaluer la fréquence à laquelle ils ont été physiquement intimidés, taquinés et frappés lorsqu'ils étaient enfants en utilisant une échelle de 4 points, de 1 = jamais à 4 = souvent. Comme le montre la figure 21.5, bien qu'avoir été victime d'intimidation dans votre jeunesse soit malheureusement courant dans la population générale, les furries en subissent beaucoup plus, quel que soit le type spécifique d'intimidation considéré.

Figure 21.5. Fréquence des différents types d'intimidation subis par les furries et les non-furries.

Bien que les furries soient plus souvent victimes de harcèlement que les non-furries, ces résultats ne font pas de distinction entre les auteurs du harcèlement. De plus, ces éléments ne font référence qu'au harcèlement subi pendant l'enfance, et non à l'âge adulte. Pour répondre à ces préoccupations, nous avons demandé aux furries d'évaluer la fréquence et le type de harcèlement qu'ils ont subi au cours des cinq dernières années (1 = jamais, 5 =

1 1,5 2 2,5 3 3,5.

Frapper.

Taquiné.

Physique.

Communauté Furry.

(fréquemment), et pour indiquer si l'intimidation leur était dirigée par d'autres membres du fandom furry (avec lesquels les furries interagissent probablement assez) ou par des non-furries. Comme le montre la figure 21.6, quel que soit le type d'intimidation considéré, les furries étaient plus fréquemment intimidées par des non-furries que par des furries. 8 Les résultats suggèrent également qu'il n'y a pas eu beaucoup d'intimidation au cours des cinq dernières années, étant donné que toutes les moyennes étaient bien en dessous du point médian de l'échelle, ce qui signifie que la plupart des brimades subies par les furries ont eu lieu dans leur enfance ou au début de leur adolescence, souvent avant que beaucoup d'entre eux ne s'identifient comme furry ou ne sachent même ce qu'était le fandom furry !

Figure 21.6. Fréquence des intimidations de la part des furries et des non-furries.

Il ne s'agit pas de minimiser ou de suggérer que l'intimidation ne se produit pas chez les furry.

Le fandom, bien sûr. Cependant, comme nous l'avons vu au chapitre 21, de nombreux furries considèrent le fandom comme un refuge contre la stigmatisation et la haine qu'ils subissent au quotidien.

0 0,5 1 1,5 2 2,5.

Agressé physiquement (par exemple, frappé, frappé à coups de poing, à coups de pied).

Harcelé physiquement (par exemple, attrapé, bousculé, non désiré).

Biens qui m'ont été volés ou endommagés.

Insulté ou traité de choses blessantes.

Menacé.

Des mensonges ou des rumeurs circulent à mon sujet.

Exclus des groupes sociaux.

Victime d'intimidation.

Furries Non-Furries.

Nous avons regroupé ces huit éléments « d'intimidation de la part de personnes non poilues » en une seule mesure d'intimidation et les avons testés pour voir si le fait d'être victime d'intimidation est associé à des mesures importantes liées au bien-être. Comme le montre le tableau 21.2, les personnes qui étaient plus souvent victimes d'intimidation étaient plus susceptibles d'éprouver des difficultés dans la vie quotidienne, d'avoir des difficultés de communication et d'être devenues plus insensibles envers les autres. 9 L'intimidation est également associée à un bien-être physique et psychologique réduit, à un plus grand besoin d'appartenir à un groupe d'autres personnes (un sous-produit possible de l'ostracisme) et à des signes de comportement impulsif ou à risque (p. ex., dépenses excessives, comportement sexuel à risque ou consommation de drogue) suggérant un manque de préoccupation pour son propre bien-être.

Tableau 21.2. Corrélations entre la fréquence de l'intimidation et d'autres variables. Variable Difficultés de la vie quotidienne .26** Difficultés à communiquer avec les autres .19** Insensibilité envers les autres .25** Bien-être physique -.26** Bien-être psychologique -.16** Dépenses excessives

Vie quotidienne .32** Dépenses excessives lors de congrès .32** Comportements à risque .17** Besoin d'appartenance .20**
Remarque. ** $p < .01$.

Faire face et révéler.

Lorsqu'on leur a posé la question, la plupart des furries ont indiqué qu'ils ne croyaient pas que le furry était quelque chose de biologique ou d'inné (Plante et al., 2015). En d'autres termes, la plupart des furries considèrent le fait d'être furry comme un choix. De plus, être furry est quelque chose qu'un furry peut généralement cacher aux autres, contrairement, par exemple, à sa race ou à un handicap visible. Étant donné qu'être un furry est stigmatisé, on peut se demander si les furry peuvent éviter les conséquences négatives que nous avons soulignées ci-dessus.

Dans ces trois cas, il est possible que ces problèmes aient précédé le.

l'intimidation (par exemple, faire d'une personne une cible plus importante pour l'intimidation), bien qu'il soit facile de voir comment ces comportements pourraient également être apparus comme une conséquence de l'intimidation - lutter contre l'anxiété causée par l'intimidation, ainsi que trouver difficile de faire confiance ou de faire preuve d'empathie envers les autres après avoir été victime d'intimidation par d'autres.

Les furries cachent souvent leur identité aux autres. Après tout, comment peut-on être pris pour cible parce qu'on est un furry si personne ne sait que vous l'êtes ? L'idée n'est pas nouvelle pour les furries, dont beaucoup cachent effectivement leur identité de furry aux autres dans leur vie. Nous avons demandé aux furries, ainsi qu'aux fans d'anime et de fantasy sports, d'évaluer dans quelle mesure ils révèlent leur identité de furry aux autres sur une échelle de 7 points (les nombres les plus élevés indiquant une plus grande divulgation). Comme le montre la figure 21.7, les furries étaient les moins susceptibles de révéler leur identité de fan aux autres, y compris à leur famille, à leurs amis, à leurs pairs, à leurs superviseurs et à leurs collègues.

les nouvelles personnes qu'ils rencontraient - ou, pour le dire autrement, ils étaient les plus susceptibles de cacher cette partie de leur identité aux autres. Les furries étaient les plus susceptibles de révéler leur identité à leurs amis - probablement parce que, comme nous l'avons vu au chapitre 13, environ la moitié des amis d'un furry typique sont eux-mêmes des furries. Outre leurs amis, les furries ont exprimé une réticence significative à révéler leur identité furry à d'autres, y compris aux membres de leur propre famille. Les données suggèrent que même si les furries ont tendance à la révéler à au moins certains membres de leur famille, beaucoup ne le font que dans une mesure limitée. 10 De même, de nombreux furries choisissent de ne pas révéler leur identité furry à leurs collègues de travail ou à leurs superviseurs, souvent par crainte que cela puisse nuire à leurs perspectives de carrière. 11.

Nous avons entendu de nombreuses histoires de furries qui en ont parlé à l'un de leurs frères et sœurs ou.

Les furries ont tendance à révéler leur identité à l'un de leurs parents tout en choisissant de la garder secrète pour les autres membres de leur famille par crainte de répercussions négatives. Cela est particulièrement probable chez les furries plus jeunes, qui peuvent avoir plus de raisons de craindre les réactions négatives de leur famille en raison du pouvoir que celle-ci peut avoir sur eux (par exemple, s'ils vivent avec leurs parents, la peur d'être jetés à la rue et de se retrouver sans abri). 11 De nombreux furries travaillent comme soldats, policiers, enseignants, dans des entreprises ou dans des entreprises.

Les fonctionnaires nous ont dit qu'ils risquaient d'être licenciés si quelqu'un sur leur lieu de travail découvrait qu'ils étaient des furry. Leur crainte n'est pas non plus totalement infondée : en 2017, un conseiller municipal du Connecticut a été contraint de démissionner par le maire après qu'on a découvert qu'il était un furry (Miller, 2017).

Figure 21.7. Degré de divulgation de l'identité du fan à d'autres (échelle à 7 points).

À première vue, on pourrait penser que dissimuler une identité stigmatisée semble être une bonne stratégie pour éviter la stigmatisation et les conséquences néfastes qui accompagnent le fait d'être la cible de discrimination. Cependant, Des recherches psychologiques ont montré que ce n'est pas le cas : être obligé de dissimuler un aspect de son identité (par exemple, son orientation sexuelle) est associé à une santé mentale plus mauvaise (Pachankis, 2007), en partie

Français en raison de l'anxiété chronique associée à la crainte d'être découvert et à la nécessité constante de se surveiller (par exemple, pour s'assurer de ne pas se dévoiler accidentellement ; Meyer, 1995). Nous avons testé cette idée chez les furries, montrant que les furries qui étaient obligés de cacher leur identité furry avaient une plus faible estime de soi (Plante et al., 2014), tandis que ceux qui pouvaient être plus librement et ouvertement furry avaient une plus grande estime de soi et une plus grande satisfaction dans la vie (Mock et al., 2013). Nous avons également testé, et trouvé des éléments en faveur de, un modèle qui soutient que ceux qui s'identifient plus fortement au fandom furry éprouvent une plus grande estime de soi et une plus grande satisfaction dans la vie, en partie parce qu'ils sont plus capables d'être ouverts et de révéler leur intérêt plutôt que de devoir le garder caché (voir Figure 21.8 ; Reysen et al., sous presse).

2 2,5 3 3,5 4 4,5 5 5,5 6.

Nouvelles connaissances.

Superviseurs.

Pairs.

Amis.

Famille.

Velu.

Figure 21.8. La divulgation de l'identité furry joue un rôle de médiateur dans la relation entre l'identification au fandom et la satisfaction à l'égard de la vie (SWL) et l'estime de soi (SE). Les bêtas standardisés sont présentés. ** $p < 0,01$.

Faire face et nier la discrimination personnelle.

Une autre façon de faire face à la stigmatisation est de nier tout simplement que vous en avez été personnellement affecté. Ce phénomène a été observé pour la première fois par Faye Crosby (1984) lorsqu'elle a observé que des femmes qui travaillaient à Boston reconnaissaient que les femmes en général étaient discriminées au travail. Néanmoins, ces mêmes femmes ne se considéraient pas comme ayant été discriminées. Crosby savait que les femmes de l'étude étaient probablement victimes de discrimination au travail, mais elles n'ont pas déclaré que c'était le cas dans l'étude. En effet, les personnes qui sont la cible de discrimination en raison de la stigmatisation peuvent nier cette discrimination pour éviter l'anxiété qui accompagne cette prise de conscience : elles affirment que « mon groupe est discriminé, mais je n'ai pas été discriminée ».

Figure 21.9. Évaluation de la discrimination de groupe et personnelle (échelle à 7 points).

Pour tester cette possibilité, nous avons administré des mesures de discrimination de groupe (« les furries sont discriminés ») et personnelle (« je me suis senti discriminé parce que je suis un furry ») sur une échelle de 7 points (les scores les plus élevés indiquent une discrimination plus importante). Comme le montre la figure 21.9, les fans des trois groupes ont indiqué que leur groupe avait subi une discrimination plus importante qu'eux-mêmes. En fait, nous avons également administré ces mesures à des étudiants de premier cycle universitaire et avons constaté le même effet, peu importe ce dont ils étaient fans (par exemple, la musique, le sport). Ce qui est également remarquable dans la figure, c'est que les furries ont obtenu des notes plus élevées en matière de discrimination de groupe et personnelle, ce qui suggère encore une fois qu'ils sont conscients de la stigmatisation à laquelle ils sont confrontés, même s'ils minimisent leur propre expérience de discrimination. 12.

12 Une explication de ce phénomène vient de la tendance humaine à.

Les furrys ont tendance à faire des comparaisons sociales de manière stratégique, c'est-à-dire à se comparer à ceux qui sont dans une situation pire que la leur, afin de se sentir mieux dans leur peau (Wills, 1981). À cet égard, un furry qui se sent mal d'appartenir à un groupe stigmatisé (les furries) pourrait pointer du doigt un furry qui a subi plus de discrimination que lui pour éviter une partie de l'anxiété qu'il pourrait ressentir autrement : « Bien sûr, je suis mal parce que mes collègues se moquent de moi, mais Steve a été renvoyé de son travail parce qu'il est un furry, donc je suppose que je ne suis pas trop mal dans ma situation ! » Une autre possibilité est que les furrys pourraient ne pas avoir l'impression que leur expérience de discrimination est valable, de la même manière que d'autres personnes qui ont subi de la violence ou du harcèlement peuvent avoir l'impression que leur cas « ne compte pas » parce qu'il ne correspond pas à leur prototype de ce à quoi un tel cas devrait ressembler.

- 2.
- 2.5.
- 3.
- 3.5.
- 4.
- 4.5.
- 5.

Anime Furry Brony.

Groupe Personnel.

Adaptation et identification de groupe.

Une troisième réponse, quelque peu paradoxale, à la stigmatisation consiste à s'identifier plus fortement au groupe stigmatisé. Selon le modèle d'identification par rejet (Branscombe et al., 1999), les membres de groupes stigmatisés qui pourraient avoir du mal à dissimuler leur identité, ou qui pourraient simplement préférer ne pas le faire, peuvent au contraire s'identifier plus fortement au groupe et s'appuyer sur le soutien social fourni par le groupe pour faire face à la stigmatisation liée à l'appartenance au groupe. Bien que ces travaux aient été étudiés en grande partie dans le contexte des minorités raciales ou sexuelles, nous avons également trouvé des preuves que le modèle peut également s'appliquer aux groupes de fans. Par exemple, nous avons constaté, dans un échantillon de bronies, que ceux qui percevaient le fandom des bronies comme plus stigmatisé étaient également plus susceptibles de s'identifier fortement comme bronies eux-mêmes (Chadborn et al., 2016). De même, dans un échantillon d'étudiants de premier cycle ayant des intérêts de fans variés, ceux dont les intérêts de fans étaient perçus comme étant les plus stigmatisés étaient également plus susceptibles de s'identifier à leur groupe de fans (Tague et al., 2020). Plus important encore, cette dernière étude a également révélé que les perceptions de stigmatisation étaient associées à un plus grand sentiment d'appartenance à leurs fandoms respectifs, suggérant que les fonctions sociales d'un fandom - notamment le fait de fournir aux membres un sentiment d'identité positive et un réseau de soutien social - peuvent représenter une défense contre la stigmatisation.

Nous avons testé directement ces hypothèses dans le fandom furry, mais il y a peu de raisons de croire que les furries seraient uniques ou distincts parmi les fandoms à cet égard. De plus, même si nous n'avons jamais testé directement cette hypothèse chez les furries, les entretiens ouverts et les données des groupes de discussion soutiennent cette idée que, pour de nombreux furries, malgré la stigmatisation et la discrimination qu'ils subissent en tant que furry, le fandom est néanmoins une source de soutien social pour eux, et la chose même qui les aide à faire face aux conséquences d'être ciblés, que ce soit pour avoir des intérêts de fans inhabituels ou pour être LGBTQ+ (Roberts et al., 2008).

(Al., 2015). Conclusion Tout au long de ce chapitre, nous avons montré que les furries sont membres d'une communauté de fans stigmatisée, une communauté ciblée, en partie, en raison de son caractère non prototypique en tant que groupe de fans. Étant donné que les intérêts des furries s'écartent des intérêts typiques des fans, les gens éprouvent des réactions émotionnelles négatives à leur égard et croient à des idées fausses selon lesquelles les furries sont inadaptés ou motivés par une déviance sexuelle. Les furries sont bien conscients de la stigmatisation à laquelle ils sont confrontés et sont assez réticents à leur égard.

(Sanmuhathan, 2021). Par exemple, ils pourraient se dire : « Oui, bien sûr, on s'est moqué de moi et on s'est moqué de moi parce que j'étais un furry, mais ce n'est pas du véritable harcèlement tant que quelqu'un ne me frappe pas, ça ne m'est jamais arrivé ! »

Les résultats de recherches antérieures montrent que cette stigmatisation entraîne un certain nombre de conséquences négatives sur le bien-être physique et psychologique des furries, souvent en conséquence directe ou indirecte de l'intimidation et du harcèlement dont ils sont victimes. Les furries, comme les membres d'autres groupes stigmatisés, ont eu recours à diverses stratégies pour faire face à cette stigmatisation, notamment en cachant leur identité de furries aux autres, en niant la discrimination personnelle et en se tournant vers la communauté furry comme source de résilience et de soutien social. L'observation la plus remarquable que nous ayons faite en plus d'une décennie d'étude des furries est peut-être que, malgré la stigmatisation importante dont ils font régulièrement l'objet, ils sont résilients en tant que communauté. On peut souvent voir les furries se moquer et parodier les efforts visant à les stigmatiser, en acceptant et en redirigeant la négativité plutôt qu'en s'en éloignant. Cette capacité à le faire découle probablement de la solidarité du fandom et du sentiment d'appartenance étroit que le fandom procure à de nombreux membres (voir le chapitre 19), dont beaucoup voient le fandom furry comme le premier endroit où ils ont pu trouver l'acceptation après une enfance d'ostracisme pour être différent - que ce soit dans le hobby ou dans d'autres facettes de leur identité (par exemple, être LGBTQ+). Cette proximité et la résilience qu'elle procure ont fait l'objet de nombreuses de nos études et continueront sans aucun doute d'être une source de questions de recherche et d'intérêt à l'avenir. Références Bates, J. (2019, 21 août). Le district scolaire du Colorado fournit des seaux de litière pour chat pour les confinements. Le temps. <https://time.com/5658266/colorado-district-kitty-litter-bucketslockdowns/> Branscombe, NR, Schmitt, MT, & Harvey, RD (1999). Percevoir une discrimination généralisée chez les Afro-Américains : implications pour l'identification de groupe et le bien-être. *Journal of Personality and Social Psychology*, 77 (1), 135-149. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.77.1.135> Chadborn, D., Plante, CN, & Reysen, S. (2016). Stigmatisation perçue, identité sociale et normes de groupe comme prédicteurs de dons prosociaux dans un fandom. *Revue internationale des systèmes et technologies de communication interactive*, 6 (1), 35-49. Cook, CR, Williams, KR, Guerra, NG, Kim, TE, & Sadek, S. (2010). Prédicteurs de l'intimidation et de la victimisation dans l'enfance et l'adolescence : une enquête méta-analytique. *School Psychology Quarterly*, 25 (2), 65-83. <https://doi.org/10.1037/a0020149>.

Devos, T., et Banaji, MR (2005). Américain = Blanc ? *Journal of Personality and Social Psychology*, 88 (3), 447-466. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.88.3.447> Devos, T., et Mohamed, H. (2014). Nuances de l'identité américaine : relations implicites entre identités ethniques et nationales. *Social and Personality Psychology Compass*, 8 (12), 739-754. <https://doi.org/10.1111/spc3.12149> Dickson, EJ (2023, 25 mai). Les furries ont désormais un sérieux problème avec Ron DeSantis. *Rolling Stone*. <https://www.rollingstone.com/culture/culturenews/furries-beefing-ron-desantis-1234742107/> Fitzpatrick, ME, Cotter, EW, Bernfeld, SJ, Carter, LM, Kies, A., & Fouad, NA (2011). L'importance de l'intimidation au travail pour la psychologie professionnelle : implications pour la recherche et la pratique. *Journal of Career Development*, 38 (6), 479-499. <https://doi.org/10.1177/0894845310390035> Goffman, Français E. (1963). Stigmatisation : sur la gestion de l'identité gâchée. Prentice-Hall. Guarneri, JA, Oberleitner, DE, & Connolly, S. (2019). Stigmatisation perçue et auto-stigmatisation chez les étudiants universitaires : une revue de la littérature et implications pour la pratique et la recherche. *Psychologie sociale fondamentale et appliquée*, 41 (1), 48- 62. <https://doi.org/10.1080/01973533.2018.1550723> Gurley, G. (2001, mars). Les plaisirs de la fourrure. *Vanity Fair*. Récupéré de <http://vanityfair.com/culture/features/2001/03/furries200103?currentPage=1> Juvonen, J., & Graham, S. (2014). L'intimidation dans les écoles : le pouvoir des intimidateurs et le sort des victimes. *Revue annuelle de psychologie*, 65 (1), 159-185. <https://doi.org/10.1146/annurev-psych-010213-115030> Kay, AC, Day, MV, Zanna, MP, & Nussbaum, AD (2013). Les effets insidieux (et ironiques) des stéréotypes positifs. *Journal of Experimental Social Psychology*, 49 (2), 287-291.

<https://doi.org/10.1016/j.jesp.2012.11.003> Major, B., & O'Brien, LT (2005). La psychologie sociale de stigmatisation. *Revue annuelle de psychologie*, 56, 393-421. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.56.091103.070137> McDougall, P., & Vaillancourt, T. (2015). Résultats à long terme de la victimisation par les pairs dans l'enfance et l'adolescence : voies d'adaptation et d'inadaptation. *American Psychologist*, 70 (4), 300-310. <https://doi.org/10.1037/a0039174> McMahon, T. (scénariste, réalisateur), Arnarson, HA (scénariste), et Miller, G. (scénariste). (2009). *La mort facile : Em-bear-assed*. Dans Original Productions (producteur), 1000 façons de mourir. Spike.

Meyer, IH (20023). Préjugés, stress social et santé mentale chez les populations lesbiennes, gaies et bisexuelles : questions conceptuelles et données de recherche. *Psychological Bulletin*, 129, 674-697. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.129.5.674>. Miller, JR (2017, 8 septembre). Un conseiller démissionne après la révélation de sa vie secrète de « furry ». *New York Post*. <https://nypost.com/2017/09/08/councilmanresigning-after-secret-furry-life-revealed/>. Mock, SE, Plante, CN, Reysen, S., & Gerbasi, KC (2013). Plus profond

L'engagement dans les loisirs comme ressource d'adaptation dans un contexte de loisirs stigmatisé. *Leisure/Loisir*, 37 (2), 111-126. <https://doi.org/10.1080/14927713.2013.801152> Olweus, D. (2013). L'intimidation à l'école : développement et quelques défis importants. *Annual Review of Clinical Psychology*, 9 (1), 751-780. <https://doi.org/10.1146/annurev-clinpsy-050212-185516> Pachankis, JE (2007). Les implications psychologiques de la dissimulation d'un stigmaté : un modèle cognitivo-affectif-comportemental. *Psychological Bulletin*, 133 (2), 328-345. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.133.2.328> Pennacchia, R. (2022, 16 mai). *Furries*

Stew Peter et Kandiss Taylor estiment que les responsables de la fusillade de Buffalo sont responsables de la fusillade de Buffalo. *Wonkette*. <https://www.wonkette.com/martha-speaks-buffalo-shooting> Plante, CN, & Reysen, S. (2023). « Ils sont tout simplement bizarres » : les médiateurs cognitifs et affectifs de l'association entre la perception de non-prototypie et les préjugés à l'égard de la culture des fans. *Psychologie des médias populaires*. Advance online publication. <https://doi.org/10.1037/ppm0000440> Plante, CN, Roberts, S., Reysen, S., & Gerbasi, K. (2014). L'interaction des caractéristiques socio-structurelles prédit la dissimulation de l'identité et l'estime de soi chez les membres stigmatisés des groupes minoritaires. *Current Psychology*, 33 (1), 3-19. <https://doi.org/10.1007/s12144-013-9189-y> Plante, CN, Roberts, SE, Snider, JS, Schroy, C., Reysen, S., & Gerbasi, K. (2015). « Plus que de la peau » : l'essentialisme biologique en réponse à une menace de distinction dans une communauté de fans stigmatisés. *British Journal of Social Psychology*, 54 (2), 359-370. <https://doi.org/10.1111/bjso.12079> Reysen, S., & Plante, CN (2017). Fans, maturité perçue et volonté de former une relation amoureuse : application d'une mesure de maturité courte. *Communication et Culture en ligne*, 8 (1), 154-173. <https://doi.org/10.18485/kkonline.2017.8.8.8>.

Reysen, S., Plante, CN, Chadborn, D., Roberts, SE, & Gerbasi, K. (2021). Transportés dans un autre monde : la psychologie des fans d'anime. *Projet international de recherche sur l'anime*. Reysen, S., Plante, CN, Roberts, SE, & Gerbasi, KC (2017). Précision des préjugés perçus envers son groupe de fans. *The Phoenix Papers*, 3 (1), 122-129. Reysen, S., Plante, CN, Roberts, SE, & Gerbasi, KC (sous presse).

Les activités sociales jouent un rôle de médiateur dans la relation entre l'identification au fandom et le bien-être psychologique. *Sciences des loisirs*. <https://doi.org/10.1080/01490400.2021.2023714> Reysen, S., & Shaw, J. (2016). Le fan de sport comme fan par défaut : pourquoi les fans non sportifs sont stigmatisés. *The Phoenix Papers*, 2 (2), 234-252. Reysen, S., Shaw, J. et Brooks, TR (2015). Le missionnaire hétérosexuel comme défaut sexuel et la stigmatisation des activités sexuelles perçues comme peu fréquentes. *Journal de recherche sur les progrès en sciences sociales*, 2 (5), 93-104. <https://doi.org/10.14738/assrj.25.1181> Roberts, SE, Plante, CN, Gerbasi, KC et Reysen, S. (2015). Interaction clinique avec le phénomène anthropomorphique : Notes pour les professionnels de la santé sur l'interaction avec les clients qui possèdent cette identité inhabituelle. *Santé et travail social*, 40 (2), e42-e50. <https://doi.org/10.1093/hsw/hlv020> Roberts, SE, Plante, CN, Reysen, S. et Gerbasi, KC (2016). Tous les fantasmes ne sont pas égaux : perceptions des fans de sports fantastiques sur les fans de furry, de brony et d'anime. *The Phoenix Papers*, 2 (1), 40-60. Sanmahanathan, N. (2021, 2 mars). Je suis conseillère en agression sexuelle. Voici pourquoi il est si difficile pour les survivants de se manifester et ce qui se passe

quand ils le font. La conversation. <https://theconversation.com/im-a-sexualassault-counsellor-heres-why-its-so-hard-for-survivors-to-come-forward-and-what-happens-when-they-do-156038> Schmitt, M.

T., Branscombe, NR, Postmes, T., & Garcia, A. (2014). Les conséquences de la discrimination perçue sur le bien-être psychologique : une revue méta-analytique. *Psychological Bulletin*, 140 (4), 921-948. <https://doi.org/10.1037/a0035754>
Tague, AM, Reysen, S., & Plante, CN (2020).

L'appartenance comme médiateur de la relation entre stigmatisation ressentie et identification chez les fans. *Journal of Social Psychology*, 160 (3), 324-331. <https://doi.org/10.1080/00224545.2019.1667748> Taylor, K..

(23 mars 2023). L'époque où je serai gouverneur est révolue. L'école publique est faite pour les études et non pour les contes de fées.

. Twitter. <https://twitter.com/KandissTaylor/status/1506603753008472064> The Guardian. (2022, 29 mars). Un républicain rétracte sa fausse affirmation selon laquelle les écoles placeraient des bacs à litière pour les élèves « à fourrure ». The Guardian. <https://www.theguardian.com/us-news/2022/mar/29/nebraska-lawmaker-litter-boxes-claim-debunked> Wills, TA (1981). Principes de comparaison descendante en psychologie sociale. *Psychological Bulletin*, 90 (2), 245-271. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.90.2.245> Zuiker, AE (écrivain), Stahl, J. (écrivain) et Lewis, R. (réalisateur). (2003). Fourrure et dégoût. Dans J. Bruckheimer (producteur), *CSI : Crime Scene Investigation*. CBS Paramount Network Television.

Chapitre 22.

Les enfants vont bien : bien-être et santé mentale des animaux à fourrure Stephen Reysen, Courtney « Nuka » Plante.

La psychologie, en tant que domaine d'étude, se concentre sur l'esprit et le comportement. C'est un vaste domaine dont les sujets vont du dressage des animaux à l'endoctrinement sectaire, de l'évaluation de la personnalité à la perception visuelle, de l'apprentissage des langues à l'activité neuronale dans le cerveau. Malgré ce vaste champ d'application, l'étude du bien-être est, sans conteste, le pain quotidien de la recherche psychologique. 1 C'est l'épine dorsale de la psychologie Dans la mesure où, tôt ou tard, presque tous les autres domaines de la psychologie se réunissent pour discuter de ses implications pour le bien-être. Ceci, combiné au fait que l'une des questions les plus courantes que nous posent les profanes à propos des furries est « Est-ce que les furries vont bien ? », est la raison pour laquelle nous avons inclus des mesures du bien-être Nous avons commencé à faire des recherches sur les furries depuis aussi longtemps que nous avons commencé à faire des recherches sur les furries. En effet, au fil des ans, nous avons collecté tellement de données sur le bien-être des furries que nous pourrions facilement faire de ce chapitre un livre à part entière ! Pour éviter que ce livre ne devienne un ensemble en deux volumes, nous serons succincts et nous concentrerons ce chapitre sur Nous allons juste passer aux points principaux. Nous commencerons par une brève introduction au bien-être et à la façon de le mesurer. 2 Ensuite, nous comparerons les furries à d'autres groupes sur des mesures de bien-être, car savoir comment les furries se portent n'a pas beaucoup de sens sans un point de comparaison. Enfin, nous discutons de la prévalence des maladies mentales chez les furries et de la façon dont elles se comparent à d'autres fandoms avant d'examiner brièvement certaines des variables qui nous aident à prédire quels furries ont tendance à obtenir les meilleurs scores sur les mesures de bien-être. Bien-être ? Il y a de fortes chances que vous ayez déjà une compréhension assez intuitive de ce qu'est le bien-être : c'est l'état vers lequel nous aspirons tous, celui que nous aimerions atteindre si nous avions le choix. 3 Mais la philosophie La psychologie et la psychologie ont depuis longtemps réfléchi à ce qui constitue précisément le bien-être d'une personne. Par exemple, McDowell (2010) décrit le bien-être comme « le contentement, la satisfaction ou le bonheur découlant d'un fonctionnement optimal » (p. 70). Cette définition implique que le bien-être est quelque chose que les gens jugent par eux-mêmes.

1 En guise de preuve de ce fait, il existe une sous-discipline entière de la psychologie qui lui est consacrée.

pour découvrir ce qui rend les gens heureux et prospères : la psychologie positive ! 2 Il s'avère que le bien-être n'est pas un concept aussi simple et singulier qu'on pourrait le croire.

Je pense ! 3 J'imagine toujours que c'est comme ça que j'aimerais faire quand je me sens malade ou que j'ai un.

Journée vraiment difficile.

Selon la façon dont ils fonctionnent à ce moment-là. Une personne qui souffre de douleurs chroniques peut être considérée, pour une personne extérieure, comme se portant plutôt mal en termes de bien-être, mais si elle se compare à d'autres personnes dans des situations pires, elle peut avoir l'impression de se porter plutôt bien ! Alternativement, vous pouvez être en parfaite santé physique, mais vous sentir incomplet et insatisfait de votre vie quotidienne. Même une personne qui est complètement exempte de toute maladie et qui équilibre assez bien sa vie peut décider que le simple fait d'exister sans problèmes est insuffisant - qu'à moins de s'épanouir et de grandir continuellement, elle ne se porte pas bien. 4 En fin de compte, il n'existe pas de moyen parfait et universellement accepté d'évaluer

Bien-être. En conséquence, les chercheurs ont proposé d'innombrables mesures et dimensions pour mesurer le bien-être, chacune étant conçue sur mesure pour mesurer le bien-être tel qu'il est conceptualisé dans le modèle ou le cadre de chaque chercheur. Pour illustrer le nombre de conceptualisations différentes dont nous parlons, Linton et al. (2016) ont examiné 99 mesures différentes du bien-être et identifié 196 dimensions distinctes. Bien sûr, ils ont reconnu que certaines de ces différentes dimensions se chevauchaient, ils les ont donc condensées et classées en un ensemble plus petit et plus gérable de six grands groupes (par exemple, le bien-être mental, le bien-être spirituel). D'autres chercheurs ont examiné statistiquement les relations entre ces dimensions et ont suggéré qu'il pourrait y avoir aussi peu que deux dimensions principales en matière de bien-être. Français Nous les appelons généralement bien-être subjectif (« évaluation de la vie en termes de satisfaction et d'équilibre entre affect positif et négatif » 5) et bien-être psychologique (« perception de l'engagement envers les défis existentiels de la vie » ; Keyes et al., 2002, p. 1007). 6 Dans leur étude, Keyes et al. ont mesuré le bien-être de diverses manières dans un groupe de personnes et ont découvert qu'elles se regroupaient en une dimension exploitant le bien-être subjectif (par exemple, affect positif, satisfaction dans la vie) et une autre exploitant le bien-être psychologique (par exemple, croissance personnelle, but dans la vie) (Keyes et al., 2002). Lorsque Compton et al. (1996) ont administré de la même manière diverses mesures du bien-être à des étudiants et.

4 Sans même mentionner le fait que les philosophes émettent des opinions depuis des millénaires.

sur ce que signifie vivre une bonne vie : est-ce de l'hédonisme (maximiser le plaisir et minimiser la douleur) ?

Ou bien s'agit-il d'être totalement immergé et engagé à chaque instant ? Ou bien s'agit-il de quelque chose de complètement différent, comme maximiser sa productivité et sa générosité ? 5 « Affect » est le mot psychologique sophistiqué pour « sentiments » ou « émotions ». 6 D'autres chercheurs utilisent une terminologie différente pour désigner ces deux mêmes dimensions.

Par exemple, Ryan et Deci (2001) appellent ces deux dimensions le bien-être hédonique (par exemple, le bonheur) et bien-être eudémonique (vivre à la hauteur de son potentiel).

membres de la communauté, ils ont trouvé la même charge sur ces deux dimensions, le bien-être subjectif (par exemple, le bonheur, la satisfaction de la vie) et le bien-être psychologique (par exemple, la maturité, la réalisation de soi).

Comme il n'existe pas de mesures parfaites et universellement acceptées du bien-être, nous avons tendance à appeler tous ces différents construits, ainsi que des construits connexes comme l'estime de soi, 7 indicateurs de bien-être, la reconnaissance que, malgré les petites différences entre les différents construits, ils ont tous tendance à être assez positivement corrélés les uns avec les autres - en d'autres termes, lorsque vous avez un score élevé sur une mesure de bien-être, on peut supposer sans risque que vous obtiendrez également un score élevé sur des dizaines d'autres mesures de bien-être similaires. 8 Comparaisons entre les fandoms Alors, comment le bien-être des furries se compare-t-il à celui des autres fans ? Notre première comparaison de ce type a été effectuée entre les furries, les fans d'anime et les fans de sports fantastiques dans une étude à grande échelle qui a utilisé diverses mesures de bien-être (par exemple, la satisfaction de vie, l'estime de soi, l'anxiété). Comme le montre la figure 22.1, les furries et les fans de sports fantastiques ne différaient pas en ce qui concerne la satisfaction de vie ou l'estime de soi,

Bien que les deux groupes aient obtenu des résultats significativement plus élevés que les fans d'anime, les furries et les fans d'anime ne différaient pas en ce qui concerne la dépression et l'anxiété, bien que les deux groupes aient obtenu des résultats significativement plus élevés que les fans de sports fantastiques. Enfin, les furries ont signalé plus de stress que les fans d'anime ou de sports fantastiques (qui ne différaient pas les uns des autres). Enfin, il convient de noter que les furries ont obtenu des résultats.

Nous allons profiter de ce moment pour monter sur une tribune : nous pensons que l'estime de soi est aussi une.

indicateur de bien-être. C'est un débat théorique que nous avons eu avec d'autres chercheurs dans le passé.

D'un côté, oui, techniquement, l'estime de soi (une évaluation générale de la valeur personnelle globale d'une personne) est une construction distincte du bien-être, ce n'est pas exactement la même chose que la façon dont se déroule la vie d'une personne. Cependant, dans les études qui ont mesuré à la fois le bien-être et l'estime de soi, les deux sont presque toujours modérément à

Français fortement corrélées (par exemple, Kashdan, 2004 ; Lyubomirsky et al., 2006 ; Paradise & Kernis, 2002). Lorsqu'elle est incluse dans les analyses du bien-être, l'estime de soi se regroupe généralement avec d'autres mesures du bien-être subjectif (Compton et al., 1996), et dans une grande étude portant sur 31 pays, l'estime de soi était presque toujours positivement corrélée à la satisfaction de sa vie (Diener & Diener, 1995). En d'autres termes, nous avons inclus l'estime de soi des poilus dans ce chapitre comme mesure du bien-être - sans doute une mesure indirecte de celui-ci - et nous vous faisons savoir, cher lecteur, que tous les psychologues ne seraient pas d'accord avec cette décision. 8 Telle a souvent été notre approche pour mesurer le bien-être : Bien que n'importe quel.

Chaque mesure individuelle du bien-être peut avoir des particularités ou des idiosyncrasies. Si vous mesurez le bien-être de trois manières différentes et qu'elles montrent toutes la même tendance générale, vous pouvez être raisonnablement sûr que vous mesurez le bien-être général et non quelque chose d'étrangement spécifique à une mesure particulière.

Les résultats des furries se situent au-dessus du point médian des mesures de satisfaction de vie et d'estime de soi, et en dessous du point médian pour la dépression, l'anxiété et le stress. Cela suggère que les furries déclarent généralement un assez bon bien-être en moyenne, les différences entre les furries et les autres groupes de fans étant des différences de grandeur assez faibles plutôt que de grandes différences catégorielles. En d'autres termes : les furries semblent s'en sortir aussi bien que les autres groupes de fans, malgré la stigmatisation et les idées fausses populaires suggérant le contraire (voir le chapitre 21 pour en savoir plus).

Figure 22.1. Comparaisons moyennes des indicateurs de bien-être pour les furries, les fans d'anime et les fans de sports fantastiques (échelle à 7 points).

Comme nous l'avons noté précédemment, il existe deux dimensions fondamentales du bien-être : subjective et psychologique.

Français Parce que la recherche psychologique s'est généralement concentrée sur le bien-être subjectif (par exemple, le bonheur, la satisfaction de la vie), Ryff (1989, p. 1072) a proposé six dimensions du bien-être psychologique : l'autonomie (« autodétermination et indépendance ; capacité de résister aux pressions sociales »), la maîtrise de l'environnement (« compétence dans la gestion de l'environnement ; contrôle d'un ensemble complexe d'activités externes »), la croissance personnelle (« un sentiment de développement continu »), les relations positives avec les autres (avoir des « relations chaleureuses, satisfaisantes et de confiance avec les autres »), le but dans.

2,00 2,50 3,00 3,50 4,00 4,50 5,00 5,50.

Stresser.

Anxiété.

Dépression.

Estime de soi.

Satisfaction de la vie.

Sport fantastique animé à fourrure.

la vie (« a des objectifs dans la vie et un sens de l'orientation ») et l'acceptation de soi (« une attitude positive envers la Français »). Voulant aller au-delà des mesures du bien-être subjectif, nous avons également mené des études qui ont mesuré chacune des six dimensions du bien-être psychologique de Ryff, en le faisant dans des échantillons de furries, de fans d'anime et d'étudiants de premier cycle à des fins de comparaison (Reysen et al., 2020). Comme le montre la figure 22.2, les scores des furries étaient généralement comparables à ceux des deux groupes de comparaison, ne se distinguant pas par des scores particulièrement élevés ou faibles, à l'exception peut-être de la catégorie croissance personnelle et relations positives, où ils ont obtenu des scores significativement plus élevés que les autres groupes. Les furries ont également obtenu des scores supérieurs au point médian sur toutes les dimensions, ce qui suggère que, dans l'ensemble, les furries ont un assez bon bien-être psychologique. En effet, l'une des conclusions les plus surprenantes de cette étude était que, sur de nombreuses dimensions, les furries étaient plus aisés psychologiquement que les étudiants. 9.

Figure 22.2. Comparaison moyenne entre les furries, les fans d'anime et les étudiants américains sur les dimensions de bien-être psychologique (échelle à 7 points).

À ce stade, vous vous demandez peut-être si les fans d'anime se portent bien. Sur la plupart de nos mesures de bien-être, ils semblent obtenir des scores inférieurs à ceux des furries. Nous voulions voir si nous pouvions expliquer certaines de ces différences en nous demandant si le nombre d'amis des deux groupes pourrait être différent.

Au chapitre 13, nous constatons que la plupart des furries sont eux-mêmes des étudiants ou d'anciens étudiants.

étudiants universitaires, ce qui rend cette comparaison assez pertinente.

3 3,5 4 4,5 5 5,5 6 6,5.

Acceptation de soi.

But dans la vie.

Relations positives.

Croissance personnelle.

Maîtrise de l'environnement.

Autonomie.

Étudiant d'anime à fourrure.

Nous ne pouvons pas expliquer ces différences, étant donné que les furries sont très motivés à participer au fandom furry par leur appartenance et compte tenu des normes d'acceptation et de tolérance du fandom (voir chapitre 17 et chapitre 19). Pour tester cela, nous avons exécuté un modèle de médiation (illustré dans la figure 22.3), dans lequel nous avons constaté, tout d'abord, que les furries obtenaient des scores plus élevés que les fans d'anime sur une mesure de la satisfaction de vie. Ensuite, nous avons testé si les furries et les fans d'anime avaient un nombre comparable d'amis et avons constaté que les furries avaient en moyenne plus d'amis ($M = 11,38$) que les fans d'anime ($M = 9,20$). Nous avons également constaté que ceux qui avaient plus d'amis avaient tendance à être plus satisfaits de leur vie, en moyenne. En mettant l'ensemble du modèle ensemble, au moins une partie de la différence de satisfaction de vie entre les furries et les fans d'anime peut être expliquée par le fait que les furries ont en moyenne plus d'amis. Cette constatation met en évidence le fait que les furries ont plus d'amis que les fans d'anime.

l'importance des relations sociales pour le bien-être de chacun, un thème qui continuera à apparaître tout au long de ce chapitre.

Figure 22.3. Comparaison d'échantillons prédisant la satisfaction à l'égard de la vie à travers le nombre d'amis.
Les bêtas standardisés sont présentés. ** $p < 0,01$.

Diagnostics de santé mentale.

Un médecin pourrait évaluer la santé physique d'un patient en vérifiant la présence ou l'absence de maladie, d'infection ou de dysfonctionnement. De manière quelque peu analogue, une autre façon d'évaluer indirectement la santé mentale consiste à vérifier si une personne a reçu un diagnostic de maladie mentale.

10 Dans cet esprit, nous avons demandé à un échantillon de furries, de bronies et de fans d'anime s'ils avaient déjà été diagnostiqués par un praticien agréé avec un ou plusieurs troubles psychologiques (Reysen et al., 2018). Nous avons ensuite codé les réponses en grands groupes de troubles : troubles de l'humeur (par exemple, dépression, trouble bipolaire), troubles anxieux (par exemple, trouble panique, trouble d'anxiété généralisée), trouble déficitaire de l'attention/hyperactivité (TDAH) et trouble du spectre autistique. 11 Les résultats de cette étude ont révélé que les furries et les fans d'anime ne différaient pas en ce qui concerne le pourcentage de fans diagnostiqués avec un trouble de l'humeur, bien que les deux aient un taux de prévalence plus élevé que celui observé chez les bronies (voir la figure 22.4). Les fans d'anime ont signalé plus de troubles anxieux que les bronies, tandis que les furries se situaient quelque part entre les deux et ne différaient pas significativement entre les deux groupes. Les furries ont signalé une prévalence de TDAH significativement plus élevée que les bronies, qui, eux-mêmes, étaient plus susceptibles d'avoir un TDAH que les fans d'anime. Enfin, les furries et les fans d'anime ne différaient pas en ce qui concerne le diagnostic de trouble du spectre autistique, bien que les deux soient nettement inférieurs aux bronies. 12.

Il convient de noter que nous n'avons pas utilisé ce facteur, en soi, comme indicateur de santé mentale.

Par exemple, nous n'avons jamais dit « cette personne a reçu un diagnostic de trouble anxieux, donc elle
« La santé mentale d'une personne doit être pire que celle d'une personne qui n'a pas été diagnostiquée. » D'une part, cela ignore le fait que certaines personnes peuvent être diagnostiquées avec une maladie, mais n'ont tout simplement jamais été diagnostiquées. De plus, une personne atteinte d'une maladie mentale qui la gère bien peut très bien fonctionner mieux qu'une personne qui n'a pas reçu de diagnostic de problème de santé mentale mais qui éprouve néanmoins des difficultés. pour faire face à la vie quotidienne pour une multitude de raisons. Au lieu de cela, nous considérons la santé mentale comme un facteur modérateur – un facteur de risque possible ou une force aggravante/amplificatrice – lorsqu'il s'agit de problèmes de bien-être, plutôt que comme un indicateur de santé mentale en soi. 11 Encore une fois, nous réitérons que, dans et En soi, le fait d'être neurodivergent n'est pas un indicateur.

des problèmes de bien-être. En fait, dans de nombreux cas, les problèmes de bien-être chez les personnes neurodivergentes Cela n'a pas tant à voir avec le fait qu'une personne soit neurodivergente qu'avec le fait qu'elle vive dans une société où la neurodivergence est stigmatisée ou punie par des barrières systémiques et des normes culturelles arbitraires. 12 Dans d'autres études sur les furries, nous avons observé des taux de troubles du spectre autistique.

les diagnostics varient, allant parfois jusqu'à 13,2 %.

Figure 22.4. Prévalence des troubles dans les fandoms furry, brony et anime.

Nous avons également comparé la prévalence de chacun de ces troubles avec les taux de prévalence à vie aux États-Unis. 13 Les trois groupes de fans ont montré une prévalence plus faible de troubles de l'humeur, de troubles anxieux et de TDAH que les taux de prévalence à vie aux États-Unis. En revanche, les trois groupes ont montré des taux plus élevés de troubles du spectre autistique que ceux observés dans la population générale des États-Unis. 14 Au total.

13 Ce n'est en aucun cas une bonne comparaison – d'une part, le furry moyen l'est.

Ils sont nettement plus jeunes que la moyenne américaine (voir chapitre 13), ce qui signifie qu'ils ont eu moins de temps pour être diagnostiqués. Néanmoins, ce sont les meilleures données dont nous disposons pour faire des comparaisons entre les maladies mentales dans le fandom furry et dans la population générale dans son ensemble.

—une comparaison que les profanes semblent déterminés à faire. 14 Une mise en garde importante lors de l'interprétation de cette découverte est de garder à l'esprit que l'un des.

Les critères diagnostiques du trouble du spectre autistique sont un comportement ou un intérêt spécifique, restreint ou répétitif.

Qu'est-ce qu'un fan, sinon une personne qui a un intérêt très spécifique pour quelque chose ? Nous ne voulons pas suggérer que tous les fans sont autistes.

0,0% 5,0% 10,0% 15,0% 20,0%.

Spectre autistique.

TDAH.

Troubles anxieux.

Troubles de l'humeur.

Anime Furry Brony.

Dans l'ensemble, ces résultats suggèrent que le nombre relatif de personnes diagnostiquées avec une maladie mentale est relativement faible dans le fandom furry (sauf dans le cas de l'autisme) par rapport à la population américaine, ce qui signifie que, à tout le moins, le furry n'est pas défini par, ou particulièrement susceptible de, souffrir de problèmes de santé mentale diagnostiquables. 15 Fanship versus Fandom Comme nous l'avons vu au chapitre 6, nous faisons régulièrement une distinction entre le fanship (le degré de connexion psychologique d'une personne avec un objet fan) et le fandom (connexion psychologique avec d'autres fans en tant que groupe) dans nos recherches (Reysen & Branscombe, 2010). Cette distinction est particulièrement importante lorsqu'il s'agit de prédire le bien-être des fans (Edwards et al., 2019 ; Reysen et al., 2021). En se basant sur des études montrant que l'identification à une équipe sportive particulière (c'est-à-dire le fanship) était associée au bien-être des supporters, Daniel Wann (2006) a soutenu que cette association était due au fait que les supporters qui s'identifiaient plus fortement à une équipe sportive formaient également des liens sociaux avec d'autres supporters et que cela favorisait le lien avec un bien-être plus élevé. Cependant, dans trois études testant le modèle, il n'a pas pu trouver de soutien (Wann et al., 2015 ; Wann et al., 2011). En 2017,

Cependant, nous avons trouvé des éléments qui corroborent ce modèle, non pas dans un échantillon de fans de sport, mais plutôt dans un échantillon de fans d'anime et dans les amitiés en face à face (mais pas en ligne) qu'ils ont nouées grâce à leur intérêt pour les anime (Reysen et al., 2017). Dans d'autres études, les chercheurs ont également trouvé un lien entre

L'identification à une équipe sportive et le bien-être. Par exemple, dans une étude de 2017, Wann et ses collègues ont découvert un lien entre l'identification à une équipe sportive et le sentiment d'appartenance à la vie, un lien qui était motivé par le fait qu'être un fan leur procurait un sentiment d'appartenance à la communauté des supporters.

De même, dans un échantillon de supporters de football japonais après une catastrophe naturelle, Inoue et al. (2015) ont constaté que le soutien social perçu par les supporters était un moteur de la relation entre l'identification à l'équipe et le sentiment d'appartenance. sentiment de cohésion au sein de sa communauté et ont constaté, dans une autre étude, que l'identification à l'équipe et la satisfaction dans la vie étaient motivées par le sentiment d'appartenance procuré par l'intérêt des fans (Inoue et al., 2020).

spectre, mais plutôt que les personnes autistes peuvent trouver des liens de parenté avec d'autres personnes qui partagent une fascination ou une passion similaire pour un intérêt (voir le chapitre 23). 15 Ceci est basé sur une prémisse dont nous parlons au chapitre 21 et dans une publication.

article psychologique montrant que les gens ont tendance à ne pas aimer ceux qui ont des intérêts de fans inhabituels, en partie à cause d'une présomption de dysfonctionnement (entre autres ; Plante et Reysen, 2023).

Comme nous l'avons souligné au chapitre 6 et comme cela était clairement apparu dans les paragraphes précédents, la plupart des recherches sur les fans en psychologie se concentrent sur les fans de sport. Nous avons également souligné au chapitre 6 que la plupart des recherches sur les fans se concentrent sur le fanship et omettent le fandom. Il s'agit d'un oubli important : lorsqu'on les compare, le fandom – la composante la plus sociale de l'identité des fans – est un meilleur prédicteur du bien-être que le fanship dans les échantillons de bronies (Edward et al., 2019), de fans d'anime (Reysen et al., 2021) et de furries (voir le chapitre 6 sur le fanship / fandom). Français C'est parce qu'être fan, même si cela semble trivial, est une identité de groupe importante (Tajfel et Turner, 1979 ; Turner et al., 1987), qui est liée à un meilleur bien-être, puisque les humains sont une espèce sociale et bénéficient du soutien social et des ressources d'adaptation fournies par nos groupes (Haslam et al., 2018 ; Haslam et al., 2008, 2009). En effet, appartenir à plusieurs groupes est souvent lié à un meilleur bien-être (par exemple, Haslam et al., 2008), ce qui est tout aussi vrai pour les fandoms que pour les autres groupes ; dans un échantillon de bronies, il a été constaté que l'appartenance à plusieurs fandoms prédisait une moindre solitude (Reysen, Plante et Chadborn, 2022).

Figure 22.5. Modèle de médiation du fandom prédisant le bien-être psychologique à travers les activités des fans dans un échantillon de furries. Les bêtas standardisés sont présentés. ** $p < 0,01$.

Mais est-ce vrai pour les furries ? La réponse courte est oui : les furries ne sont, à cet égard, pas différents des autres groupes. Dans des échantillons d'étudiants américains de premier cycle, de furries et de fans d'anime, Reysen et al. (sous presse) ont constaté que le fandom était un meilleur prédicteur du bien-être psychologique que le fanship. Les groupes différaient cependant quant à ce qui motive cet effet. Chez les étudiants, plus ils connaissaient d'amis qui étaient également fans de leur intérêt de fan préféré, plus la relation était forte. Chez les furries et les fans d'anime, l'effet était dû à la participation à des événements en personne, et non à l'engagement en ligne ou à la consommation de médias (voir Figure 22.5). En d'autres termes, pour les fans en général, les liens sociaux sont un moteur ou une source principale de bien-être des fans, les données sur les furries et les fans d'anime suggérant spécifiquement que les interactions en face à face facilitent la création de ce type de liens sociaux de soutien que les interactions en ligne. 16 Nous avons également montré l'importance de l'interaction avec d'autres fans comme élément important du bien-être des furries et des autres groupes de fans. Par exemple, pour les furries,

Le fait de révéler son identité de furry à d'autres est associé à un meilleur bien-être (Mock et al., 2013 ; Plante et al., 2014), en partie parce que pouvoir être soi-même en présence d'autres personnes vous permet de vivre de manière plus authentique et d'éviter l'anxiété de devoir cacher des aspects de vous-même aux autres. D'autres études montrent que les fans évaluent leur bien-être plus haut lorsqu'ils le font lors d'un événement de fans que s'ils le font à la maison (Ray et al., 2018 ; Wann et al., 2008), ce qui suggère qu'être entouré d'autres fans est bénéfique pour le bien-être. En fait, les furries parlent souvent d'un état appelé « dépression post-con ».

qui se produit après le retour à la maison après une convention furry, une constatation qui a été testée et démontrée comme vraie (Plante et al., 2016; Roberts et al., 2017) ! En d'autres termes, les fans sont généralement à leur meilleur lorsqu'ils Les fans sont entourés d'autres fans et montrent des signes de bien-être réduit lorsqu'ils sont privés de la possibilité d'interagir avec d'autres fans. C'est peut-être la raison pour laquelle de nombreux fans affichent ouvertement des symboles du groupe (par exemple, des vêtements) pour signaler aux autres fans potentiels dans leur vie quotidienne qu'ils souhaitent nouer de nouvelles amitiés (Chadborn et al., 2017).

Cela ne veut pas dire qu'il est impossible de forger quelque chose de significatif et de significatif.

Les connexions avec d'autres fans en ligne (par exemple, via des forums, VRChat et des groupes de discussion) - mais il peut être plus facile de le faire en face à face. Après tout, les humains ont évolué à une époque où les médias en ligne n'existaient pas, et donc notre

Les instincts (par exemple, apprendre à faire confiance) sont particulièrement adaptés aux interactions en personne. 17 Cela présente un certain casse-tête pour les furries, qui sont un groupe stigmatisé.

D'une part, ils peuvent bénéficier de la découverte d'autres fans, mais, d'autre part, ils peuvent également bénéficier du fait que d'autres personnes le découvrent. Le fait que vous soyez un furry pourrait entraîner une stigmatisation et un ostracisme.

Aide intragroupe.

Conformément à la perspective de l'identité sociale discutée au chapitre 6, toutes choses étant égales par ailleurs, les gens ont tendance à aider les membres de leur propre groupe plus qu'ils n'aideront des inconnus ou des membres d'autres groupes (par exemple, Balliet et al., 2014). Ce comportement est tout aussi vrai pour les groupes de supporters que pour d'autres identités de groupe importantes (par exemple, la race, le sexe, la religion). Par exemple, Platow et al. (1999) ont installé trois tables de dons de charité lors d'un événement sportif. Les travailleurs aux tables portaient des foulards qui correspondaient soit aux couleurs de l'une des deux équipes en jeu, soit d'une couleur neutre. Les supporters ont donné plus d'argent à la table de dons où les travailleurs avaient des foulards assortis aux couleurs de l'équipe locale. Dans un autre exemple, Levine et al. (2005) ont demandé aux participants de réfléchir à leur identité de supporter avant de leur demander de marcher jusqu'à un autre bâtiment de leur campus universitaire. Sur le chemin vers le bâtiment suivant, les participants ont vu quelqu'un tomber et se blesser

(il s'agissait d'un complice, une personne travaillant pour les expérimentateurs). Le complice portait soit un t-shirt avec le symbole de l'équipe préférée du participant, une équipe rivale, soit aucun symbole (c'est-à-dire neutre). Participants

Les personnes qui portaient un maillot portant le logo de leur équipe préférée étaient plus susceptibles de s'arrêter pour aider la personne portant le maillot d'une équipe rivale ou un maillot neutre que celles qui portaient le maillot d'une équipe rivale ou un maillot neutre. En bref, les gens aident les membres de leur propre groupe, y compris les fans qui aident d'autres fans. Comme on peut s'y attendre, aider est bénéfique : être aidé par quelqu'un améliore votre bien-être par rapport au fait de ne pas être aidé (par exemple, se faire prêter de l'argent par quelqu'un en cas de besoin). De manière quelque peu inattendue, le comportement d'aide profite également à la personne qui apporte son aide. Par exemple, lorsqu'on a demandé aux participants d'une étude de se souvenir d'un moment où ils avaient dépensé de l'argent pour quelqu'un d'autre (par rapport à eux-mêmes), ils ont déclaré être plus heureux (par exemple, Aknin et al., 2013). 18 Le lien entre aider les autres et son bien-être s'étend également au-delà du simple fait de donner de l'argent. Dans une méta-analyse, les actes de gentillesse étaient positivement associés au bien-être subjectif (Curry et al., 2018). Le bénévolat est associé à un bien-être subjectif plus élevé (Magnani et Zhu, 2018) tandis que l'engagement dans un activisme prosocial est lié au bien-être subjectif et psychologique (Klar et Kasser, 2009). Dans cette optique, Reysen, Plante, Chadborn, Roberts et Gerbasi (2022) ont interrogé des bronies, des fans d'anime et des furries pour examiner l'entraide au sein de son groupe de fans comme prédicteur du bien-être. Les résultats pour les furries ont montré.

La solution consiste à utiliser des symboles qui n'ont aucune signification pour les non-fans, mais qui sont largement connus au sein du groupe (par exemple, le logo d'un site Web ou d'une entreprise furry populaire). 18 Quiconque aime offrir un cadeau à quelqu'un reconnaît ce phénomène :

Il y a de la joie à faire une bonne action pour quelqu'un !

Les résultats de l'étude ont montré que l'identification au groupe de fans a conduit à une plus grande entraide intragroupe (plus vous êtes fan, plus vous aidez les autres fans) et que cela était associé à un plus grand bien-être psychologique (voir Figure 22.6). Des résultats similaires ont également été obtenus pour les deux autres groupes de fans, suggérant que ce processus psychologique n'est pas propre aux furries, mais qu'il s'agit plutôt d'un principe général en ce qui concerne les groupes de fans en général (ou n'importe quel groupe, en fait). Non seulement les gens bénéficient directement de recevoir ou de donner de l'aide, mais l'échange d'aide peut également ouvrir des opportunités de renforcer et d'approfondir des amitiés ou de se faire de nouveaux amis qui seront là pour vous en cas de besoin, une source de résilience et d'adaptation à long terme.

Figure 22.6. Médiation de la relation entre l'identification au fandom furry et le bien-être psychologique par l'entraide intragroupe. Les bêtas standardisés sont présentés. * $p < 0,05$, ** $p < 0,01$.

COVID 19.

Les données que nous avons examinées jusqu'à présent montrent que les interactions en face à face avec d'autres fans contribuent au bien-être des fans. Que se passe-t-il donc lorsque ces interactions en face à face sont soudainement interrompues ? C'est exactement ce qui s'est produit pendant la pandémie mondiale de COVID-19, alors que les pays se sont confinés, annulant les conventions et les rassemblements locaux et forçant les gens à s'isoler pendant des mois. Au milieu de tout cela, nous avons demandé aux furries de compléter des mesures d'identification du fandom, dans quelle mesure.

les gens avaient adopté des stratégies d'adaptation saines, le stress dû à la COVID-19 et le bien-être psychologique (Smodis-McCune et al., 2022). Nous avons testé un modèle dans lequel le lien entre l'identification au fandom et le bien-être était déterminé par l'adoption de stratégies saines axées sur les problèmes (par exemple, parler à d'autres personnes, éviter des choses comme boire) et nous avons demandé si le modèle fonctionnait différemment pour les personnes à faible et à haut stress lié à la pandémie. Les résultats ont soutenu le modèle, montrant que plus une personne était soumise à un stress, plus le lien était fort entre le fandom, les styles d'adaptation sains et le bien-être. ceux qui subissaient le plus de stress étaient ceux qui comptaient le plus sur le fandom pour les aider à y faire face.

Figure 22.7. Évaluation des sources de ressources pendant la pandémie de COVID-19 (échelle à 7 points).

Dans une autre étude de 2020, nous avons demandé aux furries d'évaluer dans quelle mesure ils comptaient sur différentes ressources pour les aider à traverser la pandémie de COVID-19 (de 1 = pas du tout à 7 = fréquemment). Comme le montre la figure 22.7, les amis à fourrure des furries étaient la deuxième source de soutien la plus courante, derrière les relations proches (par exemple, un proche). En fait, les furries étaient à peu près aussi susceptibles de se tourner vers leurs camarades furries que vers leur famille comme source d'adaptation et de soutien, illustrant à quel point les autres furries sont essentiels comme source d'adaptation, de soutien et de bien-être en temps de crise. Même si les furries n'ont pas pu se rassembler en personne lors de conventions comme ils l'auraient souhaité, ils ont néanmoins bénéficié de ces connexions.

1,00 1,50 2,00 2,50 3,00 3,50 4,00 4,50.

Banques alimentaires.

Communauté spirituelle.

Programmes d'aide financière.

Le système de santé.

D'autres dans le fandom furry.

Amis non poilus.

Ma famille.

Amis à fourrure.

Relations étroites.

Ils s'étaient forgés dans le fandom à travers leur interaction avec d'autres furries en ligne. Un petit aparté sur les fursonas Il y a quelques années, nous avons remarqué une petite association entre le nombre de fursonas qu'un furry avait au cours de sa vie et son degré d'estime de soi : plus il y avait de fursonas, plus l'estime de soi était faible.

19 L'une des raisons pour lesquelles nous avons émis l'hypothèse de cette relation pourrait être le degré de clarté du concept de soi des furries. La clarté du concept de soi est définie comme « la mesure dans laquelle le contenu du concept de soi d'un individu (par exemple,

Les attributs personnels perçus (les « attributs personnels perçus ») sont clairement et sûrement définis, cohérents en interne et stables dans le temps » et positivement liés à l'estime de soi (Campbell et al., 1996, p. 141). En d'autres termes, une personne avec une grande clarté de concept de soi a un sens de l'identité assez clair et cohérent dans toutes les situations, alors qu'une personne avec une faible clarté de concept de soi peut avoir du mal à se demander qui elle est et peut trouver ses pensées et ses comportements particulièrement dictés par la situation qui l'entoure. 20 Si un furry est constamment changer leur fursona, et si nous supposons que la plupart des fursonas sont le reflet du furry qui les a créés (voir le chapitre 7 à ce sujet), cela peut être un signe que la personne a une image de soi quelque peu instable.

Pour tester cette possibilité, nous avons demandé à un échantillon de furries combien de fursonas ils avaient eu au cours de leur vie, ainsi que des questions sur la clarté de leur concept de soi et leur estime de soi. Les résultats ont révélé qu'avoir moins de fursonas dans sa vie prédisait une plus grande clarté du concept de soi qui, à son tour, était associée à une plus grande estime de soi, conformément à notre hypothèse (voir Figure 22.8). Peu de temps après avoir parlé de ces résultats à Alamo City Furry Invasion à San Antonio (Texas), un furry nous a approchés pour nous demander si la même chose était vraie pour les furries qui ont plusieurs fursonas à la fois (par exemple, des fursonas différents pour différents aspects).

de sa personnalité). 21 Comme nous le faisons habituellement, nous avons donné suite.

Vous vous souviendrez peut-être, du chapitre 7, que la plupart des furries ont actuellement un seul fursona.

à un moment donné. Et, bien que la plupart des furries n'aient jamais eu qu'un seul fursona, il est également assez courant d'avoir changé de fursona au fil du temps, bien que la plupart ne le fassent qu'une ou deux fois au maximum. 20 Bien sûr, en tant qu'espèce sociale, nous sommes tous affectés, à un degré ou à un autre, par le.

situations qui nous entourent. Mais pour les personnes ayant une faible clarté d'image d'elles-mêmes, elles peuvent être particulièrement sensibles aux influences situationnelles. 21 La plupart des furries qui ont déclaré avoir plus d'un fursona ont tendance à adopter.

fursonas de manière sérielle - s'identifiant à l'un d'eux jusqu'à ce qu'il ne les représente plus, avant de passer à une autre. Une minorité de furries possèdent plusieurs fursonas, simultanément.

la question avec une autre étude pour obtenir une réponse. Dans l'étude suivante, nous avons mesuré le nombre de fursonas que les participants ont eu au cours de leur vie ainsi que le nombre de fursonas qu'ils possèdent actuellement.

Tout d'abord, nous avons reproduit la découverte précédente, montrant que le fait d'avoir plus de fursonas au cours de sa vie était associé à une moindre clarté de l'image de soi et à un bien-être moindre. Cependant, le même effet n'a pas été constaté pour le nombre de fursonas qu'une personne possède actuellement. En d'autres termes, le nombre de fursonas que vous avez adoptés et modifiés au fil du temps peut être un signe de clarté de l'image de soi plus faible, mais le fait d'en détenir plusieurs

Le fait de représenter à la fois différentes facettes de vous-même ne semble pas être un signe de faible clarté dans le concept de soi. 22.

Figure 22.8. Nombre de fursonas au cours de la vie d'une personne prédisant l'estime de soi grâce à la clarté du concept de soi. Les bêtas standardisés sont présentés. * $p < 0,05$.

Conclusion.

Nous avons vu que le bien-être est un concept plus complexe et nuancé qu'il n'y paraît à première vue. d'innombrables chercheurs ont mis au point différentes manières de l'étudier, et nous préférierions ne pas nous lancer dans cette aventure. Nous avons donc décidé de nous attaquer à ce champ de mines particulier et de prendre position sur la « véritable » façon de mesurer le bien-être. Au lieu de cela, à travers de nombreuses études comparant les furries à d'autres groupes d'intérêt, nous avons.

Cet aparté est dédié spécifiquement à ce furry d'Alamo City Furry.

Invasion qui nous a posé cette question ? Il nous a peut-être fallu quelques années pour obtenir votre réponse, mais nous l'avons finalement obtenue !

Les chercheurs ont évalué le bien-être de diverses manières pour déterminer si le lien entre l'identification au fandom furry et le bien-être est réel ou simplement une bizarrerie d'une mesure particulière du bien-être. Les résultats montrent de manière écrasante que, oui, l'identification au fandom furry (plutôt que de s'identifier simplement comme un fan de contenu furry) est liée au bien-être d'une personne, quelle que soit la façon dont on le mesure, et que, malgré les idées fausses selon lesquelles les furries sont inadaptés ou dysfonctionnels, le bien-être des furries est comparable à celui d'autres groupes, y compris d'autres fans et des étudiants de premier cycle. Étant donné l'âge relativement jeune des furries, il n'est pas surprenant que les furries aient tendance à être moins diagnostiqués avec diverses maladies mentales (bien qu'ils soient plus susceptibles d'avoir été diagnostiqués sur le spectre de l'autisme, un résultat probablement basé sur le fait qu'ils sont des fans, et non des furries, spécifiquement). Les raisons qui expliquent le lien entre le fait d'être un furry et le bien-être sont diverses, bien que la plupart soient liées aux avantages sociaux qui accompagnent le fait d'être un furry, notamment le fait d'avoir plus d'amis, de pouvoir interagir avec plus d'autres furries en personne, d'être plus à même de recevoir de l'aide de la part des furries, en particulier en période de besoin (par exemple, une pandémie mondiale), et d'être capable d'adopter des stratégies d'adaptation plus saines (par exemple, se tourner vers des amis pour obtenir du soutien plutôt que de se tourner vers la drogue et l'évasion). Nous avons également discuté d'un lien inattendu entre le furry et le bien-être – la mesure dans laquelle le fursona d'une personne peut être un signe de clarté dans sa conception de soi – illustrant à quel point le puits de questions concernant le lien entre le furry et le bien-être est profond. Comme nous l'avons dit au début de ce chapitre, nous n'avons fait qu'effleurer la surface en ce qui concerne le lien entre le fandom furry et le bien-être, même si, dans l'ensemble, nous pouvons confortablement conclure que les résultats de nombreuses études indiquent que faire partie du fandom furry est globalement bénéfique pour le bien-être de la plupart des furries, une conclusion qui contredit les croyances profanes sur les furries et la maladaptation (voir chapitre 21). Références Aknin, LB, Barrington-Leigh, CP, Dunn, EW, Helliwell, JF, Burns, J., Biswas-Diener, R., Kemeza, I., Nyende, P., Ashton-James, CE, & Norton, MI (2013). Prosocial spending and well-being: Cross-cultural evidence for a psychological universal. *Journal of Personality and Social Psychology*, 104 (4), 635–

652. <https://doi.org/10.1037/a0031578> Balliet, D., Wu, J., & De Dreu, CKW (2014). Favoritisme intragroupe dans la coopération : une méta-analyse. *Psychological Bulletin*, 140 (6), 1556-1581. <https://doi.org/10.1037/a0037737>
Campbell, JD, Trapnell, PD, Heine, SJ, Katz, IM, Lavalley, L.
F., & Lehman, DR (1996). Clarté du concept de soi : mesure, personnalité.

corrélats et frontières culturelles. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70 (1), 141-156. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.70.1.141> Chadborn, D., Edwards, P., & Reysen, S. (2017).
Afficher son identité de fan pour se faire des amis. *Intensités : The Journal of Cult Media*, 9, 87-97. Compton, W.
C., Smith, ML, Cornish, KA, & Qualls, DL (1996). Structure factorielle des mesures de santé mentale.
Journal of Personality and Social Psychology, 71 (2), 406-413. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.71.2.406> Curry,
OS, Rowland, LA, Van Lissa, CJ, Zlotowitz, S., McAlaney, J., & Whitehouse, H. (2018). *Journal of Experimental*
Social Psychology, 76, 320-329. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2018.02.014> Diener, E., & Diener, M.
(1995). Corrélats interculturels de la satisfaction dans la vie et de l'estime de soi. *Journal of Personality and Social Psychology*, 68
(4), 653-663. Anglais : <https://doi.org/10.1037/0022-3514.68.4.653> Edwards, P., Chadborn, DP, Plante, C., Reysen, S.,
& Redden, MH (2019). Rencontrez les bronies : la psychologie du fandom adulte de My Little Pony. McFarland & Company.
Haslam, C., Holme, A., Haslam, SA, Iyer, A., Jetten, J., & Williams, WH (2008).

Maintenir les appartenances au groupe : la continuité de l'identité sociale prédit le bien-être après un AVC.
Réadaptation neuropsychologique, 18 (5-6), 671-691. <https://doi.org/10.1080/09602010701643449> Haslam, C., Jetten, J.,
Cruwys, T., Dingle, GA, & Haslam, SA (2018). La nouvelle psychologie de la santé : déverrouiller la guérison sociale.
Routledge. Haslam, SA, Jetten, J., Postmes, T., & Haslam, C.
(2009). Identité sociale, santé et bien-être : un programme émergent pour la psychologie appliquée. *Applied Psychology: An*
International Review, 58 (1), 1-23. <https://doi.org/10.1111/j.1464-0597.2008.00379.x>

Inoue, Y., Funk, DC, Wann, DL, Yoshida, M., & Nakazawa, M. (2015). Identification d'équipe et bien-être social après une catastrophe : le rôle médiateur du soutien social. *Dynamique de groupe : théorie, recherche et pratique*, 19 (1), 31-44. <https://doi.org/10.1037/gdn0000019>

Inoue, Y., Wann, DL, Lock, D., Sato, M., Moore, C., & Funk, DC (2020). Améliorer le sentiment d'appartenance et le bien-être subjectif des personnes âgées grâce à la participation à des matchs sportifs, à l'identification à l'équipe et au soutien émotionnel. *Journal of Aging and Health*, 32 (7-8), 530-542. <https://doi.org/10.1177/0898264319835654>

Kashdan, TB (2004). L'évaluation du bien-être subjectif (problèmes soulevés par le questionnaire sur le bonheur d'Oxford). *Personnalité et individu*.

Différences, 36 (5), 1225-1232. [https://doi.org/10.1016/S0191-8869\(03\)00213-7](https://doi.org/10.1016/S0191-8869(03)00213-7)

Keyes, CLM, Shmotkin, D., & Ryff, CD (2002). Optimiser le bien-être : la rencontre empirique de deux traditions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 82 (6), 1007-1022. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.82.6.1007>

Klar, M., & Kasser, T. (2009). Quelques avantages d'être un activiste : mesurer l'activisme et son rôle dans le bien-être psychologique. *Political Psychology*, 30 (5), 755-777. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2009.00724.x>

Levine, M., Prosser, A., Evans, D., & Reicher, S. (2005). Identité et intervention d'urgence : comment l'appartenance à un groupe social et l'inclusivité du groupe Les limites façonnent le comportement d'aide. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 31 (4), 443-453. <https://doi.org/10.1177/0146167204271651>

Linton, MJ, Dieppe, P., & Medina-Lara, A. (2016). Examen de 99 mesures d'auto-évaluation du bien-être chez les adultes : exploration des dimensions du bien-être et de son évolution au fil du temps. *BMJ Open*, 6 (7), e010641. <http://dx.doi.org/10.1136/bmjopen-2015-010641>

Lyubomirsky, S., Tkach, C., & DiMatteo, MR (2006). Quelles sont les différences entre le bonheur et l'estime de soi ? *Social Indicators Research*, 78 (3), 363-404. <https://doi.org/10.1007/s11205-005-0213-y>

Magnani, E., & Zhu, R. (2018). La gentillesse mène-t-elle au bonheur ? Activités bénévoles et bien-être subjectif. *Journal of Behavioral and Experimental Economics*, 77, 20-28. <https://doi.org/10.1016/j.socec.2018.09.009>

McDowell, I. (2010). Mesures du bien-être auto-perçu. *Journal of Psychosomatic Research*, 69 (1), 69-79. <https://doi.org/10.1016/j.jpsychores.2009.07.002>

Mock, SE, Plante, CN, Reysen, S., & Gerbasi, K. C. (2013). Une implication plus profonde dans les loisirs comme ressource d'adaptation dans un contexte de loisirs stigmatisé. *Loisirs/Leisure*, 37 (2), 111-126. <https://doi.org/10.1080/14927713.2013.801152>

Paradise, AW, & Kernis, MH (2002). Estime de soi et bien-être psychologique : implications d'une estime de soi fragile. *Journal de psychologie sociale et clinique*, 21 (4), 345-361. <https://doi.org/10.1521/jscp.21.4.345.22598>

Plante, CN, et Reysen, S. (2023). « Ils sont juste bizarres » : médiateurs cognitifs et affectifs de l'association entre la non-prototypie perçue et les préjugés envers la culture des fans. *Psychologie de*.

Plante, CN, Reysen, S., Roberts, SE, & Gerbasi, KC (2016). Furscience! Un résumé de cinq années de recherche du Projet international de recherche anthropomorphique. *Furscience*.

Plante, CN, Roberts, S., Reysen, S., & Gerbasi, K. (2014). L'interaction des caractéristiques socio-structurelles prédit la dissimulation de l'identité et l'estime de soi chez les membres des groupes minoritaires stigmatisés. *Current Psychology*, 33 (1), 3-19. <https://doi.org/10.1007/s12144-013-9189-y>

Platow, MJ, Durante, M., Williams, N., Garrett, M., Walshe, J., Cincotta, S., Lianos, G., & Barutcu, A. (1999). La contribution de l'identité sociale des fans de sport à la production d'un comportement prosocial. *Dynamique de groupe : théorie, recherche et pratique*, 3 (2), 161-169. <https://doi.org/10.1037/1089-2699.3.2.161>

Ray, A., Plante, CN, Reysen, S., Roberts, SE et Gerbasi, KC (2018).

« Il fallait être là » : la participation aux conventions et le bien-être des fans d'anime. *The Phoenix Papers*, 3 (2), 20-30.

Reysen, S., et Branscombe, NR (2010). Fanship et fandom : comparaisons entre fans de sport et non-fans de sport. *Journal of Sport Behavior*, 33 (2), 176-193.

Reysen, S., Plante, CN, et Chadborn, D. (2022). Perméabilité perçue des frontières du groupe comme médiateur entre l'appartenance à plusieurs fandoms et la solitude. *Popular Culture Studies Journal*, 10 (1), 315-333.

Reysen, S., Plante,

CN, Chadborn, D., Roberts, SE, & Gerbasi, K. (2021). Transportés dans un autre monde : la psychologie des fans d'anime. *Projet international de recherche sur l'anime*. Reysen, S., Plante, CN, Chadborn, D., Roberts, SE, & Gerbasi, KC (2022). L'aide intragroupe comme médiateur de l'association entre l'identification au fandom et l'estime de soi et le bien-être. *Loisirs/Loisir*, 46 (3), 321-345. <https://dx.doi.org/10.1080/14927713.2021.1971553>

Reysen, S. Plante, CN, Chadborn, D., Roberts, S. E., Gerbasi, KC, Miller, J., Gamboa, A., & Ray, A. (2018). Un bref rapport sur la prévalence des troubles de l'humeur autodéclarés, des troubles anxieux, du trouble déficitaire de l'attention/hyperactivité et du spectre autistique désordre dans les fandoms d'anime, de brony et de furry. *The Phoenix Papers*, 3 (2), 64-75. Reysen, S., Plante, C. N., Lam, TQ, Kamble, SV, Katzarska-Miller, I., Assis, N., Packard, G. et Moretti, EG (2020). Maturité et bien-être : associations cohérentes entre les échantillons et les mesures. *Journal of*

Bien-être, 2 (2), Article 10, 1-8. <https://doi.org/10.18297/jwellness/vol2/iss2/10> Reysen, S., Plante, C. N., Roberts, SE, & Gerbasi, KC (2017). Les fans d'anime à la rescousse : preuve du modèle d'identification d'équipe et de santé psychologique sociale de Daniel Wann. *The Phoenix Papers*, 3 (1), 237-247. Reysen, S., Plante, CN, Roberts, SE, & Gerbasi, KC (sous presse). Les activités sociales médiatisent la relation entre l'identification au fandom et le bien-être psychologique. *Sciences du loisir*. <https://doi.org/10.1080/01490400.2021.2023714>

Roberts, SE, Chong, M.-M., Shea, S., Doyle, K., Plante, CN, Reysen, S., & Gerbasi, KC (2017). Les hauts, les bas et la dépression post-con : un examen qualitatif du retour des furries à la maison après une convention anthropomorphique. *Français Dans T. Howl (éd.), Furries among us 2 : More essays on furries by furries* (pp. 129-141). Thurston Howl Publications. Ryan, RM, & Deci, EL (2001). Sur le bonheur et les potentiels humains : Une revue de la recherche sur le bien-être hédonique et eudémonique. *Annual Review of Psychology*, 52 (1), 141-166. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.52.1.141>

Ryff, CD (1989). Le bonheur est tout, ou pas ? Explorations sur la signification du bien-être psychologique. *Journal of Personality and Social Psychology*, 57 (6), 1069-1081. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.57.6.1069>

Smodis-McCune, VA, Plante, CN, Packard, G., Reysen, S., & Mendrek, A. (2022). Le stress lié à la COVID-19 modère la voie de médiation de l'identification au fandom sur le bien-être grâce à une gestion axée sur les problèmes. *The Phoenix Papers*, 5 (1), 175-194. <https://doi.org/10.31235/osf.io/e6baf>

Wann, DL (2006). Comprendre les bénéfices psychologiques sociaux positifs de l'identification à une équipe sportive : le modèle d'identification d'équipe et de santé psychologique sociale. *Dynamique de groupe : théorie, recherche et pratique*, 10 (4), 272-296. <https://doi.org/10.1037/1089-2699.10.4.272>

Wann, DL, Hackathorn, J., & Sherman, M. R. (2017). Test du modèle d'identification d'équipe et de santé psychologique sociale : relations médiationnelles entre l'identification d'équipe, le fanatisme sportif, le sentiment d'appartenance et le sens de la vie. *Dynamique de groupe : théorie, recherche et pratique*, 21 (2), 94-107. <https://doi.org/10.1037/gdn0000066>

Wann, DL, Martin, J., Grieve, FG, & Gardner, L. (2008). Liens sociaux lors d'événements sportifs : la fréquentation et sa relation positive.

avec l'état de bien-être psychologique social. *Revue nord-américaine de psychologie*, 10 (2), 229-229.

Wann, DL, Waddill, PJ, Brasher, M., & Ladd, S. (2015). Examen de l'identification à l'équipe sportive, des liens sociaux et du bien-être social chez les élèves du secondaire. *Journal of Amateur Sport*, 1 (2), 27-50. <https://doi.org/10.17161/jas.v0i0.4931>

Wann, DL, Waddill, PJ, Polk, J., & Weaver, S. (2011). Le modèle d'identification d'équipe et de santé psychologique sociale : les fans de sport établissent des liens avec les autres via l'identification à l'équipe sportive. *Dynamique de groupe : théorie, recherche et pratique*, 15 (1), 75-89. <https://doi.org/10.1037/a0020780>.

Chapitre 23.

L'autisme dans le fandom furry : opportunités, obstacles et recommandations Elizabeth Fein, Amy Adelman.

Dans le chapitre 22, nous avons discuté du bien-être et de la santé mentale dans le fandom furry. Dans le cadre de cette conversation, nous avons examiné des données montrant que l'autisme est nettement plus répandu dans le fandom furry. Bien que l'autisme ne soit pas une caractéristique déterminante du fandom furry (ni de tout autre fandom, d'ailleurs), nous avons émis l'hypothèse que les personnes autistes 1 pourraient être particulièrement attirées par des fandoms comme le fandom furry pour exprimer un intérêt fort et spécifique qu'elles peuvent avoir et pour être entourées d'autres personnes partageant les mêmes idées. Pour cette raison, nous avons étudié l'autisme et la neurodivergence dans la communauté furry au cours des dernières années dans le cadre d'une étude ethnographique en cours visant à laisser les personnes autistes s'exprimer et à élever ces voix au premier plan des conversations au sein du fandom. Dans ce chapitre, nous rendons compte de certaines des conclusions de l'étude. Nous commencerons par passer brièvement en revue ce qu'est l'autisme, en décrivant le lien entre l'autisme et le fandom furry, et en passant en revue la logistique de l'étude ethnographique. Ensuite, nous discuterons des caractéristiques du fandom furry qui le rendent particulièrement attrayant pour les personnes atteintes du spectre autistique. Enfin, nous aborderons certains des obstacles à la participation au fandom que nos participants ont soulignés et recommanderons des initiatives pour commencer à les surmonter. Qu'est-ce que l'autisme ? Le spectre autistique est extrêmement large, et ce que signifie être « dans le spectre » (ou « être autiste » ou « être autiste ») varie selon les personnes. Malgré la grande variabilité de la façon dont il se manifeste, nous pouvons souligner quelques faits généraux sur l'autisme. 2 Pour commencer

chose, l'autisme affecte les gens.

1 Certains lecteurs peuvent être rebutés par l'utilisation du terme « personnes autistes » car.

Les cliniciens adoptent généralement un langage centré sur la personne pour éviter de déshumaniser les clients (par exemple, une « personne atteinte de schizophrénie » plutôt qu'un « schizophrène »). Pour cette raison, les lecteurs pourraient être tentés d'utiliser le terme « personne autiste ». Cependant, le terme « personne autiste » a été promu par de nombreuses personnes autistes comme préférable car il est axé sur l'identité, reconnaissant l'autisme comme une partie importante de ce qu'elles sont, plutôt que comme quelque chose qui doit être « guéri » (Marshall, 2023). 2 Notez que tout ce dont nous discutons dans ce chapitre représente les grandes lignes,

Approche généralisée de l'autisme. Il n'existe pas de « personne autiste moyenne » et nous ne nous attendons pas à ce que tout ce que nous disons ici s'applique à toutes les personnes autistes.

L'autisme se manifeste dès le plus jeune âge et continue de les affecter tout au long de leur vie, même si la façon dont il affecte deux personnes différentes peut différer l'une de l'autre ou même changer au fil du temps. L'autisme tend à affecter les personnes dans trois domaines principaux : les interactions sociales et les relations, une préférence pour la routine, la répétition ou la similitude, et des différences de sensibilité sensorielle allant de la recherche de certaines entrées sensorielles (par exemple, oooh, brillant) à l'évitement de certains types d'entrées sensorielles (par exemple, beurk, les lumières fluorescentes !). L'auteur autiste Nick Walker définit l'autisme comme suit :

L'autisme est une variante neurologique humaine d'origine génétique. L'ensemble complexe de caractéristiques interdépendantes qui distinguent la neurologie autistique de la neurologie non autistique n'est pas encore entièrement compris, mais les données actuelles indiquent que la distinction centrale est que les cerveaux autistes sont caractérisés par des niveaux particulièrement élevés de connectivité synaptique et de réactivité. Cela tend à rendre l'expérience subjective de l'individu autiste plus intense et chaotique que celle des individus non autistes : sur les plans sensorimoteur et cognitif, l'esprit autiste a tendance à enregistrer plus d'informations, et l'impact de chaque élément d'information tend à être à la fois plus fort et moins prévisible.

L'autisme produit des manières de penser, de bouger, d'interagir et de traiter les sens et les fonctions cognitives qui sont distinctes et atypiques.

En conséquence, de nombreuses personnes autistes se sentent facilement dépassées par les environnements très stimulants et chaotiques et peuvent rechercher le calme, l'ordre ou la routine comme refuge. 4 Personnes autistes

Les personnes autistes ont également tendance à avoir une gamme de différences dans la façon dont leur cerveau traite l'information : certains peuvent avoir du mal à reconnaître les visages, d'autres peuvent traiter les informations verbales ou auditives plus lentement, tandis que d'autres encore sont extrêmement sensibles aux modèles visuels. Les personnes autistes ont également souvent du mal à afficher et à interpréter les signaux sociaux non verbaux, tels que le langage corporel, le ton de la voix,

3 En d'autres termes, l'autisme n'est pas quelque chose dont une personne « sort en grandissant », ni une « mode ».

quelque chose qu'ils développent dans la vingtaine. Bien qu'il puisse falloir un certain temps pour qu'une personne autiste soit diagnostiquée (si elle cherche même à obtenir un diagnostic), elle a probablement été neurodivergente toute sa vie et a simplement été douée pour se masquer (par exemple, se faire passer pour neurotypique). 4 Pour être clair, les personnes neurotypiques peuvent également être dépassées par des événements très graves.

des environnements stimulants et chaotiques, comme peut en témoigner quiconque a assisté à une fête d'anniversaire d'enfant ! Mais les personnes autistes peuvent avoir un seuil de tolérance plus bas au dépassement ou être particulièrement sujettes à une surstimulation par des stimuli particuliers.

expressions faciales et communication sociale non littérale (par exemple, le sarcasme). En conséquence, l'interaction sociale est souvent plus difficile pour eux, ce qui rend les relations sociales plus difficiles, rendant l'école plus difficile.

5 Quel est le lien entre l'autisme et le fandom furry ? Alors que les personnes autistes ont souvent du mal à trouver un endroit où s'intégrer, certaines trouvent une communauté, des liens et de l'amitié à travers des sous-cultures créatives organisées autour d'intérêts communs. Le fandom furry en est un exemple. Dans plusieurs de nos études en ligne et en personne sur les furries, 10 à 15 % s'identifient comme étant autistes - un chiffre qui comprend ceux qui ont reçu un diagnostic officiel d'autisme, ceux qui pensent être autistes bien qu'ils n'aient pas reçu de diagnostic officiel, 6 et ceux qui ne sont pas sûrs d'être d'accord avec le diagnostic d'autisme qu'ils ont reçu. Pour la plupart de ces personnes, leur désir de faire partie du fandom furry est motivé par la même chose qui pousse les furries neurotypiques à

faites partie du fandom : pour le divertissement, la connexion sociale et comme source de soutien social.

Projet de recherche Nous nous sommes intéressés à l'étude de l'autisme dans le fandom furry en raison de sa forte prévalence de personnes autistes (par rapport à la population générale). De plus, des conversations avec des furries autistes ont suggéré que le furry pourrait être un intérêt particulièrement attrayant pour les personnes autistes. Pour cette raison,

Une idée fausse courante est que les personnes autistes sont asociales et préféreraient l'être.

Les autistes sont des êtres humains, dotés du même instinct de socialisation. Ce n'est pas parce qu'ils trouvent difficile un ou plusieurs aspects de l'interaction sociale qu'ils ne partagent pas le même désir d'interagir avec les autres ! 6 Il existe de multiples raisons pour lesquelles une personne autiste peut ne pas rechercher de relations formelles.

diagnostic. L'une des raisons est qu'ils n'ont pas les ressources (par exemple, l'argent) pour consulter un psychologue clinicien et être formellement diagnostiqué. Une autre raison est qu'ils se méfient ou craignent les mauvais traitements de la part des psychologues, qui ils s'attendent à ce que les autistes essaient de « guérir » leur autisme en essayant de changer leur personnalité. Une troisième raison est qu'ils s'opposent à la pathologisation ou à la médicalisation de l'autisme – le principe même du diagnostic est que la neurodivergence est un problème. En revanche, de nombreuses personnes autistes voient leur neurodivergence comme une différence et rien de plus, les problèmes ne provenant pas du fait d'être autiste mais plutôt d'être neurodivergent dans un monde neurotypique obstinément inadapté et incompréhensif.

Nous étudions l'autisme dans le fandom furry depuis des années pour apprendre des furries eux-mêmes comment mieux soutenir et inclure les personnes atteintes du spectre autistique. Le projet, une étude ethnographique, comprenait une combinaison de neuf groupes de discussion (chacun comptant entre trois et dix participants) et 11 entretiens individuels, menés en personne lors de plusieurs grandes et petites conventions furry aux États-Unis et au Canada. Tout participant âgé de plus de 18 ans était invité à participer aux groupes de discussion, qu'il s'identifie ou non comme une personne atteinte du spectre autistique ou qu'il ait des amis ou des membres de sa famille atteints du spectre autistique. Sur les 78 personnes qui ont participé, 37 ont déclaré avoir reçu un diagnostic de trouble du spectre autistique, 20 ont déclaré qu'elles n'avaient jamais reçu de diagnostic formel mais pensaient qu'elles pourraient être atteintes du spectre autistique ; 12 se sont identifiées principalement comme des membres proches de la famille d'une personne atteinte du spectre autistique mais n'en étaient pas elles-mêmes atteintes, et 9 n'entraient dans aucune des catégories ci-dessus. Les groupes de discussion et les entretiens ont été organisés autour des questions suivantes :

- Pourquoi les participants pensaient-ils qu'autant de furries étaient dans le spectre autistique par rapport à la population générale ?
- Y a-t-il des choses dans le fandom furry que les participants ont trouvé particulièrement attrayantes pour les personnes autistes ?
- L'autisme affecte-t-il l'implication des participants dans le fandom furry et, si oui, comment ?
- Les participants ont-ils rencontré des personnes autistes grâce au fandom furry ?
- Quelles sont les choses qui rendent facile/difficile pour les personnes autistes de participer au fandom furry ?

Les entretiens et les groupes de discussion ont été enregistrés et transcrits mot pour mot, puis analysés thématiquement à l'aide du logiciel NVivo. L'équipe de recherche a ensuite identifié les thèmes significatifs des réponses et a codé les réponses en fonction de ces thèmes.

Qu'est-ce qui motive les personnes autistes à participer au fandom Furry ?

Les participants ont identifié de nombreuses raisons pour lesquelles le fandom furry pourrait avoir un taux aussi élevé de personnes sur le spectre autistique. La raison la plus souvent invoquée était la nature inclusive et tolérante du fandom.

« Je pense que ce qui rend le fandom si attrayant, c'est le plus souvent son côté inclusif. Nous sommes un peuple très diversifié. Peu importe ce qui se passe.

« Quel que soit le sexe, la race, la religion, voire toutes les espèces, nous nous acceptons tous les uns les autres pour ce que nous sommes. »

« Il est difficile de vivre dans une société où tout le monde pense différemment de vous, et où chacun a une façon différente d'interpréter le monde et de comprendre ce qui vous entoure. Et ce que je vois dans la communauté ici, c'est qu'on peut tout mettre de côté et que la façon dont on veut interpréter le monde ou interagir avec lui devient acceptable. On n'a donc pas besoin d'essayer d'adopter une autre façon de penser. On peut vraiment être soi-même, en gros. »

Les participants ont suggéré que cette nature inclusive est probablement le résultat du fait que de nombreuses personnes de la communauté furry ont elles-mêmes vécu une certaine expérience d'exclusion sociale ou de marginalisation, ce qui les incite à accepter les autres pour éviter de propager la marginalisation. Cela inclut l'acceptation de ceux dont le comportement social peut paraître inhabituel.

« Il y a tellement de respect pour les gens qui ne sont pas, entre guillemets, normaux, parce que je pense que la plupart des gens de ce fandom, à un moment ou à un autre, se sont sentis exclus, et ils ne veulent pas que quelqu'un d'autre se sente ainsi. »

Au-delà d'être un lieu inclusif, les participants ont également indiqué que le contenu du fandom lui-même était également attrayant pour de nombreuses personnes autistes, beaucoup d'entre elles déclarant qu'elles avaient généralement trouvé les animaux plus faciles à comprendre que les humains.

« Les personnes autistes ont peut-être plus tendance à s'identifier aux animaux qu'aux humains. Personnellement, j'ai eu l'impression que lorsque je me disais « oh, wow, regardez cet humain, il agit complètement différemment de moi », mais que je ressens maintenant chez moi beaucoup de maniérismes que je peux voir chez un chat. Je sais comment parle un chat, mais je ne sais pas comment parle un humain. Il y a peut-être donc un groupe d'autistes qui s'identifient davantage à d'autres espèces qu'aux humains. »

Dans la même veine, certains participants ont estimé que s'ils pouvaient construire un pont entre les animaux et les humains en s'intéressant aux animaux anthropomorphes, cela pourrait les aider à forger des liens humains plus profonds.

« Je comprends aujourd'hui l'importance d'être entouré d'humains, ce que je ne comprenais pas auparavant. Mais être entouré d'animaux, à un moment donné, je le comprendrais.

« Je suis tout à fait à l'aise avec le fait d'être sur une île, toute seule, pour le reste de ma vie, entourée d'animaux sauvages. Je pensais que ce serait cool. C'est un peu un soulagement de pouvoir faire un pas de plus vers les gens. »

Pour d'autres participants, le côté artistique et créatif du fandom faisait partie de l'attrait.

« Je sais ce qui a rendu le fandom attrayant pour moi, comme la diversité et la créativité que nous avons ici. »

« Beaucoup de ces enfants ont tendance à avoir un côté artistique et créatif, que ce soit la musique, le théâtre, le dessin, la peinture. J'ai donc l'impression que ces deux choses, connectées, créent ce lien avec ce fandom furry encore plus fort.

De nombreux participants ont également noté que l'attrait du fandom furry ne résidait pas seulement dans le contenu lui-même, mais aussi le fait que de nombreuses activités courantes des fandoms encouragent la participation des personnes atteintes du spectre autistique. Ces activités comprennent des jeux de société, du karaoké et des danses en fursuit, qui sont des opportunités structurées qui donnent aux participants la possibilité de s'engager dans des activités communes, d'essayer de nouvelles choses et de se mettre en avant dans un environnement favorable qui minimise les risques d'embarras.

« Je n'ai jamais aimé danser. Je détestais danser et je n'ai jamais voulu participer à quelque chose comme ça. Et en arrivant l'année dernière en costume, j'ai juste décidé : vous savez quoi ? Je n'ai même pas besoin d'être moi. Je peux être quelqu'un d'autre pendant un moment. Et je peux aller à ce bal et faire semblant de danser. Faire semblant, vous savez, de me fondre dans ce que font les autres. Et puis, après m'être donné une chance de le faire, je me suis dit : "Wow, c'est pour ça que ces gens aiment ça. Maintenant, j'aime ça aussi". Et j'adore danser maintenant, et je danse tout le temps. Et je suis allée à la rave il y a deux soirs et je me suis bien amusée. Je préfère danser dans mon fursuit, mais j'en suis capable et j'aime le faire sans mon fursuit maintenant.

Une activité qui encourage la participation est l'acte de créer et de jouer le rôle de son fursona.

Cela a donné aux participants l'occasion d'expérimenter en toute sécurité le fait d'être plus extravertis et confiants malgré les expériences sociales négatives qu'ils ont pu vivre dans le passé.

« Lorsque j'ai créé mon personnage, euh, j'ai remarqué que l'une des principales qualités que je lui ai données - c'était après une certaine introspection - était la confiance. Et je pense que c'est ce que beaucoup d'entre nous font ici dans le monde des furry

« La communauté des furrys est celle où nous créons une image de nous-mêmes que nous voulons que les autres voient, et que la société moyenne ne voit pas forcément. Mais dans la communauté des furrys, nous prenons tout au pied de la lettre. Nous voyons une personne et c'est ce qu'elle dit être et nous lui faisons confiance. Et même si ce n'est pas vrai sur le moment, cela finit par devenir une réalité. Et je pense que c'est ce qui permet aux personnes autistes de communiquer si facilement au sein de la communauté par rapport à d'autres aspects de la société. »

La création d'une fursona a également été considérée par les participants comme un moyen pour les personnes autistes de pratiquer de nouvelles façons de réagir aux situations difficiles.

« Parfois, lorsque je me sens stressée ou surexcitée, et que j'ai du mal à gérer ce stress et à être présente dans l'instant, je pense à mon fursona et j'imagine ce qu'il ferait, et j'utilise cela comme un moyen de traverser une situation et de la gérer différemment. Je pense donc que s'identifier à un fursona ou à un alter ego animal est quelque chose qui peut être thérapeutique pour les personnes atteintes du spectre autistique. »

Liés aux fursonas, les fursuits sont des manifestations physiques du fursona d'une personne. En plus de donner aux furries une chance d'incarner leurs fursonas dans les espaces de fandom, ils offrent des avantages très spécifiques aux personnes atteintes du spectre autistique. Pour ceux qui ont des sensibilités sensorielles, les fursuits peuvent fournir un tampon contre les entrées sensorielles, tout en procurant des sensations de poids et de pression que certains trouvent apaisantes.

« Si je devais porter un costume, je serais beaucoup plus sociable et prête à aller vers les gens et à les serrer dans mes bras, car je n'aime généralement pas être touchée, mais si je suis en costume, ça ne me dérangerait pas du tout. »

Nous ne pouvons pas nous empêcher de souligner que les aspects du port d'une fursuit sont nombreux.

Les fursuiters neurotypiques trouvent ces choses peu attrayantes (leur poids, l'insensibilité qui vient avec la couche de mousse et de fourrure entre vous et ce que vous voyez / entendez / touchez) sont les caractéristiques exactes qui peuvent les rendre si attrayantes pour certains furries neurodivergents ! C'est une excellente démonstration de la façon dont le même acte peut signifier des choses différentes et être utilisé pour des fonctions différentes, par deux personnes différentes, et ne fait que renforcer ce que nous avons souligné au chapitre 19, à savoir que les furries sont divers lorsqu'il s'agit de ce qui les motive à participer au fandom furry !

En plus de fournir un tampon sensoriel contre les stimuli externes, les fursuits peuvent également fournir un tampon métaphorique contre le jugement social que subissent de nombreuses personnes autistes.

« Je prends tout personnellement. Ce genre de choses ne me quitte pas des épaules. Alors que lorsque j'enfile mon fursuit, il fait « wosh ! » et ça aide – c'est presque comme si c'était une sorte de seconde peau. C'est une sorte de coquille extérieure plus dure qui encaisse les coups à ma place. »

Certains ont souligné que la communication non verbale des fursuits est simpliste et délibérée et élimine l'attente d'une communication verbale. Toutes ces choses ont été un soulagement pour de nombreuses personnes autistes qui ont généralement du mal à gérer la rapidité et les nuances de la communication sociale verbale et non verbale quotidienne.

« Les fursuiters ont tendance à être plus basés sur les gestes et le physique, car ils n'ont pas d'expression faciale. Et je pense que c'est assez attrayant parce qu'il faut performer, là où on peut s'en sortir.

« L'émotion la plus fondamentale, facile à lire et sans ambiguïté. »

Les participants ont également souligné que la positivité constante de la plupart des expressions de fursuit, ainsi que la réponse constamment positive qu'elles suscitent chez les autres, leur ont enlevé la pression d'avoir constamment

établir un contact visuel, évaluer les expressions faciales des autres et modifier leurs expressions faciales en conséquence, ce qui peut être fatigant et anxiogène pour les personnes autistes.

« Les personnes autistes ont beaucoup de mal à établir un contact visuel avec les gens. Vous savez, c'est un peu l'un de mes problèmes. Mais lorsque vous regardez un fursuit et un masque, il n'y a qu'une seule expression, et vous n'avez pas à vous soucier de ce qui se passe derrière.

Bien qu'il ne soit pas atteint d'autisme, l'un des rédacteurs de ce chapitre peut en témoigner.

le fait que la première fois qu'il a donné une conférence sur les furies alors qu'il portait son fursuit à une classe d'environ 60 étudiants, il a géré son anxiété en gardant les yeux fermés pendant la majeure partie de la conférence. C'était remarquable libérateur de pouvoir interagir avec les autres sans avoir besoin de penser à l'expression de son propre visage, à tel point que le souvenir de cela lui est resté toutes ces années plus tard !

« C'est un masque. Il sourit toujours. Il est toujours heureux. Il est toujours charmant et lumineux. Et quand j'ai mis un fursuit, lors d'une des conventions auxquelles j'ai assisté, tout le monde autour de moi avait le sourire. Ils voulaient s'approcher de moi. Ils voulaient prendre des photos. C'est un bon boost de confiance en soi. »

Un autre attrait du fandom furry pour les personnes autistes est la façon dont les interactions sociales en ligne et en personne sont souvent mélangées. De nombreuses personnes autistes trouvent la socialisation en ligne plus facile car elle ne nécessite pas de communication non verbale comme le fait l'interaction en face à face. Les furies interagissent généralement à la fois en ligne et en personne, ce qui aide les participants autistes à se former initialement

Les interactions sociales en ligne, où ils se sentent plus à l'aise, avant de continuer à développer ces relations en personne.

De plus, les interactions en ligne nécessitent de rendre explicites les nuances émotionnelles (plutôt que de les déduire par le ton ou l'expression du visage), ce qui se retrouve parfois dans les interactions en personne dans les espaces furry.

« J'aimerais également souligner qu'une grande partie de la communauté furry est en ligne. Je sais que nous sommes à la convention en ce moment, mais en ligne, c'est entièrement basé sur le texte. Vous n'avez pas à vous soucier de savoir si vous utilisez le bon langage corporel, si vous lisez bien ce langage corporel ou si vous avez un trait de visage particulier. La façon dont vous communiquez uniquement et entièrement par texte est un peu différente, et je trouve qu'il est beaucoup plus facile de le lire, et les gens doivent être beaucoup plus explicites ou utiliser des émoticônes ASCII ou quelque chose pour transmettre le ton, ce qui est beaucoup plus difficile à faire à la volée dans la vraie vie. Et j'ai l'impression que cela se transmet lorsque les membres du fandom furry se rencontrent dans la vraie vie. »

En raison de ces aspects attrayants du fandom furry et d'autres, de nombreux furies atteints du spectre autistique bénéficient de leur participation au fandom. L'un de ces avantages, déjà mentionné ci-dessus, est la diminution anxiété sociale lors d'événements furry.

« Lors des conventions furry, j'ai remarqué que je n'avais presque pas d'anxiété sociale comme d'habitude. »

Libérés de cette anxiété sociale, les furies autistes sont plus susceptibles d'élargir leur répertoire social, de développer des compétences sociales et de forger des liens sociaux d'une manière qu'il leur aurait été difficile de faire autrement.

« Quand j'ai rejoint l'école pour la première fois, ce fut l'une des rares fois dans ma vie où j'ai trouvé des gens qui partageaient les mêmes idées, avec qui je pouvais être plus ouvert, contrairement aux tyrans et aux autres étudiants.

« Dans mes écoles, j'avais très, très peu d'amis pendant ma scolarité. »

« C'est quelque chose de formidable à propos de ce fandom qui permet aux personnes autistes d'y accéder si facilement. C'est très tolérant, et c'est cool avec qui vous êtes et ce que vous aimez. C'est comme, "hey, tu es "génial quoi qu'il arrive". En repensant à ma première convention, Anthrocon 2017, j'étais très différent. J'étais très timide, réservé, je n'avais pas autant confiance en moi dans la façon dont je parlais. Être capable de se présenter comme quelqu'un que l'on veut être et quelqu'un que l'on admire vraiment, être capable de se transformer en cela le temps, c'est juste, c'est quelque chose de vraiment positif à propos de ce fandom.

Bien qu'il soit facile de banaliser les avantages qui peuvent découler de l'interaction avec le fandom furry en raison de son contenu fantastique/dessin animé, de nombreux participants ont souligné l'importance des avantages qu'ils ont reçus, certains soulignant comment le soutien social qu'ils ont reçu grâce à la communauté furry leur a sauvé la vie.

« Honnêtement, sans le soutien de la communauté furry, je me serais probablement suicidé il y a quelques années. Si je n'étais pas resté à la maison à jouer à des jeux vidéo toute la journée, j'aurais fini mort dans les toilettes de l'école, tellement c'était horrible. Je pense que sans le soutien de la communauté furry, je l'aurais probablement fait. Même quand on est à ce point bas, c'est agréable de savoir que les gens le font. »

Les parents et les membres de la famille des jeunes autistes ont dit à quel point ils étaient heureux de voir les membres de leur famille vivre des expériences positives et nouer des liens sociaux avec d'autres. Dans nos groupes de discussion, ils étaient souvent en larmes lorsqu'ils décrivaient comment leur proche parvenait à s'amuser avec d'autres personnes comme eux.

« Vous êtes tellement proche de votre enfant que vous pouvez voir à quel point vous êtes émotif, car vous avez l'impression d'aider votre fils à trouver quelque chose à quoi se connecter, ce qu'il n'a peut-être pas forcément eu en grandissant : se faire des amis, garder des amis, interagir et être invité à des événements. Il y a des choses que les parents recherchent en quelque sorte, car ils veulent que leur enfant soit socialisé et ait des amis, et parce que nous ne serons pas là tout le temps, alors je m'inquiète de ce que l'avenir nous réserve. »

Pris ensemble, ces résultats illustrent à quel point le fandom furry peut être profondément gratifiant et épanouissant pour les personnes atteintes du spectre autistique. Il offre de nombreuses opportunités de connexion sociale, de développement de compétences, de confiance en soi et de plaisir. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que les furries autistes soient attirés par Obstacles à la participation et recommandations Si les participants ont souligné à quel point le fandom furry peut être accessible, accueillant et transformateur, ils ont également mentionné certains des obstacles qui peuvent parfois rendre difficile la participation comme ils le souhaitent. Dans les sections suivantes, nous discutons de certains de ces obstacles à la participation. Plutôt que de simplement souligner les limites, nous adopterons une position proactive et suggérerons des recommandations pour ceux qui organisent des événements furry, des recommandations qui viennent des participants eux-mêmes, avec seulement une petite quantité de mise en forme basée sur nos recherches et notre expertise.

Problème : « Cela peut être écrasant » Dans l'environnement chaud, bondé, excitant et très social d'une convention furry, il est facile pour une personne autiste de se sentir dépassée. Les grandes foules en particulier peuvent être difficiles à gérer, à la fois en raison des exigences intenses de traitement social qu'elles posent et parce que les personnes autistes ont parfois des difficultés à déplacer leur attention et à traiter les informations visuospatiales. On peut donc imaginer la difficulté qu'elles peuvent avoir à tracer un chemin à travers une foule en mouvement rapide pour se rendre à un stand dans l'antre du revendeur ou à essayer de trouver quelqu'un à qui demander son chemin pour se rendre aux objets trouvés alors qu'un défilé bruyant de fursuits passe.

« Quelles sont les choses qui sont difficiles ? Eh bien, le fait qu'il y ait beaucoup de monde. C'est une foule. Surtout lors des conventions. Cela peut être écrasant. Mais généralement, comme lorsque cela se produit, je me concentre simplement sur

une direction. Si je vois quelqu'un que je connais, c'est encore mieux. Par exemple, je sais que je dois aller à un panneau. Eh bien, je me concentre dessus. Je ne regarde pas.

les gens, allez au panel. Profitez du panel. Et puis je repars dans la même direction.

Certains participants ont souligné qu'une signalisation claire et des voies dégagées peuvent aider, surtout lorsque d'autres respectent ces principes.

« La première chose que j'aimerais que les gens fassent pour mieux accueillir les personnes autistes, c'est d'arrêter de traîner dans les allées, de se mettre sur le côté. Pour que les gens qui veulent se déplacer ou aller ailleurs puissent se déplacer. C'est la chose la plus simple qu'ils pourraient faire, je pense, pour rendre cet espace plus convivial. »

Le sentiment d'être dépassé peut avoir des origines totalement différentes lors d'une convention furry, cependant : les personnes sensibles pour chauffer, il peut être difficile de trouver le fursuit.

« Il fait une chaleur insupportable, ce qui est très dur pour moi, car ma tolérance à la chaleur n'est pas optimale. »

Quelle que soit la source de ce sentiment, il ne faut pas longtemps pour se sentir dépassé et cela peut arriver sans prévenir. Dans ces circonstances, il peut être difficile de trouver un endroit pour se reposer (par exemple, votre chambre d'hôtel peut être trop loin ou inaccessible derrière une demi-heure de queue pour l'ascenseur 10) et vous pourriez ne pas être en mesure d'expliquer aux autres ce dont vous avez besoin et pourquoi vous en avez besoin.

« Tu peux peut-être sortir et socialiser ! Sois gentil ! Amuse-toi bien ! Mais quand tu as fini, tu es fini. Tu ne peux plus en supporter davantage. Et puis les gens aiment dire : « Hé, pourquoi es-tu là ? Quoi de neuf ? », tu sais,

En fait, la surchauffe en fursuit est un problème assez courant lors des conventions furry.

que la plupart disposent d'un « salon sans tête », équipé de bouteilles d'eau, de ventilateurs et de séchoirs pour permettre aux fursuiters de sortir rapidement de leur costume et de se rafraîchir dans un endroit éloigné de l'espace principal de la convention. 10 Ce sera une expérience trop familière pour quiconque a déjà été dans un furry.

convention de taille même modérée. Bien qu'ayant participé à des dizaines de conventions de furries dans différents hôtels, nous pouvons compter sur les doigts d'une main le nombre de conventions qui ont fait un assez bon travail en gérant le trafic des ascenseurs vers et depuis les chambres d'hôtel. Il n'est pas rare que les participants aux conventions planifient leur emploi du temps de manière à minimiser le nombre de fois où ils doivent retourner dans leur chambre à cause de cela.

comme "tu allais très bien il y a une minute". Et c'est comme si c'était trop. Je ne peux plus le supporter."

Recommandation : Chambre calme.

Lorsque les gens sont surstimulés par des stimulations sensorielles et/ou par une interaction sociale intense et continue, ils ont souvent besoin de se retirer dans un environnement calme et peu stimulant pour se détendre et se ressourcer. Les personnes autistes et celles qui ont des amis proches, des partenaires ou des membres de la famille autistes ont souvent suggéré que Les cons créent une « salle de silence » où les participants peuvent se rendre lorsqu'ils se sentent dépassés. C'était, de loin, la suggestion la plus courante que nous avons reçue pour améliorer l'expérience des personnes autistes à

inconvenients

« Lors de la dernière convention à laquelle j'ai assisté, en avril, ils ont installé ce nouveau dispositif, qui consistait essentiellement en une salle complètement silencieuse. Ils avaient des murs insonorisés et des écouteurs stéréo que l'on pouvait mettre sur soi, écouter de la musique ou simplement s'asseoir là et écouter de la musique.

"Il y avait des couleurs, c'était très paisible, et on pouvait même, comme, ils avaient des poufs et tout, et on pouvait simplement prendre un nap. Et c'était vraiment, vraiment sympa. Donc, ce serait merveilleux."

Les participants ont fait plusieurs suggestions sur la manière de rendre une telle salle silencieuse la plus efficace possible, notamment :

- La salle doit être clairement annoncée dans le livret de l'hôtel comme un espace calme pour ceux qui ont besoin d'un espace calme pour se ressourcer, et elle doit être surveillée/supervisée pour garantir qu'elle est utilisée exclusivement à cette fin (et non comme un lieu de socialisation avec les autres) - La pièce pourrait être équipée de chaises confortables et/ou de poufs et d'animaux en peluche réconfortants, d'écouteurs et/ou de bouchons d'oreilles, d'activités calmes telles que du coloriage ou de petits objets avec lesquels s'agiter, et de certains produits de première nécessité tels que de l'eau, des collations ou des boîtes de mouchoirs
- Pour accueillir les personnes ayant des sensibilités sensorielles, la pièce aurait idéalement des lumières à intensité variable, éviterait couleurs vives, et ceux qui surveillent la salle pourraient être invités à s'abstenir de porter des parfums et des odeurs fortes - La salle pourrait contenir des cabines ou quelques structures en forme de tente pour ceux qui ont besoin d'un peu de temps pour être seuls, bien qu'il devrait également y avoir de l'espace pour ceux qui ont besoin que quelqu'un soit avec eux (par exemple, l'espace principal de la salle) - Il doit être situé dans un endroit facile à trouver sur une carte, facilement accessible depuis les principaux espaces sociaux de la convention, mais également non adjacent à.

zones bruyantes. Il serait également préférable que les participants n'aient pas besoin de prendre des ascenseurs ou des escaliers mécaniques pour accéder à cette salle. Les personnes seraient idéalement autorisées à rester dans la salle aussi longtemps qu'elles le souhaitent, sans limite de temps. Il serait utile que des membres du personnel vérifient la salle de temps en temps, ou même qu'un membre du personnel soit affecté à la salle elle-même pour s'assurer qu'elle reste propre et bien rangée. Idéalement, le membre du personnel devrait avoir une formation de base sur la façon de communiquer efficacement avec les personnes autistes et avec celles qui se sentent dépassées ou en détresse, bien qu'il ne soit pas censé assumer un rôle thérapeutique - son travail consiste simplement à s'assurer que l'espace reste disponible et accessible à ceux qui en ont besoin. Les suggestions ci-dessus représentent un espace calme idéal lors d'une convention, et nous sommes conscients que de nombreuses conventions n'auront pas les ressources nécessaires pour mettre parfaitement en œuvre cette idée. Même une approximation de cette idée, quelque chose d'aussi simple qu'une salle simple et calme sur le côté où aucun événement n'est prévu et qui a été attribuée simplement comme un espace calme, contribuerait grandement à aider les participants à mieux profiter de l'atmosphère animée d'une convention furry avec le confort et la sécurité que procure le fait de savoir qu'ils ont un endroit où aller si cela devient un peu trop pour eux. Problème : « Malgré les outils que le fandom furry peut donner pour gérer l'interaction avec les gens, au bout du compte, vous devez toujours interagir avec eux. Cela peut toujours être difficile. » De nombreux participants ont souligné que, malgré l'aide que le fandom leur a apportée pour résoudre leurs problèmes sociaux, ils ont toujours des difficultés de communication : difficulté à comprendre les autres, difficulté à se faire comprendre et anxiété quant à la façon dont ils seront interprétés par les autres. Bien que le fandom furry contribue à réduire certains des défis auxquels sont confrontées les personnes atteintes du spectre autistique, les problèmes ne disparaissent pas complètement.

« L'une des choses qui m'a le plus posé problème, c'est le langage corporel des gens, la communication avec eux, la façon dont ils utilisent leur corps ou leur visage pour exprimer ce qu'ils ressentent. C'est un peu intimidant. »

Les participants déclarent souvent se sentir anxieux à l'idée de rencontrer des réponses négatives à leurs erreurs de communication sociale, même s'ils considèrent le fandom dans son ensemble comme un espace d'acceptation et de non-jugement.

« Je m'inquiète toujours, est-ce que les gens ne se sentent pas rebutés parce que je suis un geek ? Est-ce que je parle trop de ce sujet précis ? Est-ce que je parle trop ? Et donc, la gêne, quelle que soit l'interaction sociale, ne disparaît pas complètement. »

Les participants notent qu'une fois que les furries sont au courant de ces défis de communication sociale, ils sont souvent capables et disposés à apporter son soutien.

« Les amis que j'ai rencontrés très tôt dans la communauté étaient un peu méfiants à mon égard au début, parce que je parlais très littéralement, très très littéralement. Et à cause de cela, la communication était un peu difficile au début. Mais j'ai eu beaucoup de chance car les gens que j'ai rencontrés, même si une fois que je leur ai dit "hé, je ne comprends pas toujours ce genre de choses, et si je me trompe, dites-le-moi", j'ai eu beaucoup de chance que leur réponse à c'était : « Je serai heureux de travailler avec vous sur tout ce dont vous avez besoin. »

« Parfois, je ne comprends pas toujours ce que les autres veulent dire, mais après cela, je dis simplement : « Je suis Asperger, je suis « J'ai du mal à comprendre. Peux-tu être plus clair ? » En général, ils comprennent.

Bien que les difficultés de communication sociale qui accompagnent l'autisme, ainsi que d'autres troubles (tels que le TDAH, la dyslexie, les troubles du traitement auditif et les troubles de la parole), ne disparaissent pas complètement dans le fandom furry, elles deviennent moins problématiques, en particulier lorsque les autres autour d'eux sont familiers avec ces défis et ont signalé qu'ils étaient prêts à aider. Recommandation : éducation du fandom sur l'autisme et les troubles associés Les participants ont suggéré qu'il serait utile d'organiser une table ronde où les participants pourraient en apprendre davantage sur l'autisme et les troubles associés d'un point de vue acceptant et sans jugement. En particulier, lorsqu'on leur a demandé ce qu'ils souhaitaient que les autres membres du fandom sachent à propos de leur condition, les participants autistes ont mentionné plusieurs choses :

- Certaines personnes ont du mal à comprendre les questions rhétoriques et le sarcasme, et ont tendance à prendre les choses littéralement - Certaines personnes ont du mal à reconnaître et à se souvenir des visages (même si elles peuvent reconnaître et se souvenir des fursuits) - Parfois, les conflits sociaux surviennent à cause de signaux sociaux mal interprétés, plutôt qu'à cause de véritables désaccords ou de mauvaises intentions.

- Lorsqu'une personne doit quitter rapidement une situation sociale, c'est peut-être parce qu'elle est rapidement submergée par des stimuli externes qu'elle ne peut plus traiter efficacement - ce n'est rien de personnel - Ce n'est pas parce qu'une personne a été capable de gérer une situation efficacement et confortablement dans le passé (même très récemment) qu'elle peut le faire maintenant. Ses circonstances internes et externes peuvent avoir changé de manière significative, et ces changements peuvent ne pas être évidents pour ceux qui l'entourent - Les expériences des gens dans le temps diffèrent. Alors qu'une personne peut être capable de se concentrer sur le moment présent, une autre peut avoir besoin de planifier l'avenir pour se sentir en sécurité - Les schémas et les processus de pensée des gens diffèrent, donc ce qui pourrait être un conseil utile pour une personne peut ne pas être une stratégie d'adaptation utile pour une autre Certains participants ont également mentionné qu'il pourrait être utile que le personnel de la convention et la sécurité aient une formation de base sur la façon d'interagir efficacement avec une personne sur place

Recommandation : Célébrer le ruban de la neurodiversité En plus d'aider à sensibiliser le fandom à la neurodiversité, de nombreux participants, tant ceux qui sont autistes que les parents de jeunes autistes, ont mentionné qu'il pourrait être utile d'avoir un moyen d'identifier ceux qui connaissent l'autisme et qui peuvent répondre aux besoins sociaux et de communication des personnes neurodivergentes, ou d'aider les personnes neurodivergentes à aplanir ou à éviter les situations sociales gênantes.

« J'aimerais qu'il existe une forme d'identification pour les personnes qui sont favorables à l'autisme. Cela me permettrait, en tant que parent, de me dire : « Oh, cette personne comprend, cette communication va être un peu difficile. » Il m'est venu à l'esprit que lorsque vous parlez d'artistes, ils ne comprennent peut-être pas d'où nous venons, lorsque nous sommes très particuliers sur quelque chose. Je serais plus enclin à parler à un artiste si je voyais un identifiant disant : « Je comprends », même s'il n'est pas lui-même autiste. Donc une sorte d'identifiant. Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais en tant que parent, cela m'aiderait. »

11 Le terme « neurodiversité » (lorsqu'on parle d'un groupe, ou « neurodivergent » lorsque.

(Parler d'un individu) est souvent utilisé pour décrire les différences entre les cerveaux des gens, d'une manière qui reconnaît et apprécie la différence sans la pathologiser.

« Pour certaines personnes, comme moi, j'ai du mal à exprimer rapidement que j'ai des problèmes de communication, donc je pense qu'avoir un ruban sur lequel est simplement écrit « neurodivergent » est un peu comme avoir un bouton Cela dit : « Posez-moi des questions à ce sujet... » Donc pour moi, cela serait utile. Je sais que cela s'appliquera à tout le monde parce que tout le monde ne veut pas partager cela. Mais vous n'êtes pas obligé de prendre un ruban si vous ne vous sentez pas à l'aise avec ça.

Dans plusieurs groupes de discussion, les participants ont discuté de la question de savoir s'il serait préférable d'avoir un ruban spécifiquement pour les personnes qui s'identifient comme neurodivergentes et un autre pour les personnes « favorables à la neurodiversité », ou s'il serait plus judicieux d'avoir une image qui fonctionne comme un drapeau de la fierté (utilisé à la fois par les personnes LGBTQ et celles qui soutiennent les personnes LGBTQ, sans préciser lequel).

Vous êtes). Le consensus général était qu'il serait préférable d'avoir un ruban indiquant que la personne est familière avec la neurodiversité d'une certaine manière, sans suggérer aux gens de révéler s'ils s'identifient ou non comme « neurodivergents ». Nous recommandons que l'organisateur propose un ruban – peut-être un ruban de Möbius arc-en-ciel (un symbole courant de la neurodiversité) dessiné comme des queues d'animaux arc-en-ciel entrelacées —avec la phrase « Célébrons la neurodiversité ». 12 Le programme du congrès et les dépliants d'information pourraient alors expliquer le ruban en disant quelque chose comme :

« Nos cerveaux fonctionnent de différentes manières, et certains d'entre nous ont des façons différentes de communiquer. Certains d'entre nous peuvent prendre un peu plus de temps pour parler, ou un peu plus de temps pour comprendre ce que vous dites. Certains d'entre nous parlent de choses qui les intéressent pendant très longtemps, et ont du mal à changer de vitesse rapidement. Certains d'entre nous « Nous aimons parler à beaucoup de gens, mais d'autres s'épuisent rapidement en raison des interactions sociales et peuvent être obligés de disparaître dans nos terriers si nous nous sentons dépassés. Ces différences font partie de ce qui rend notre communauté si spéciale : un endroit où les chats, les chiens, les loups, les renards, les dragons et les lapins peuvent tous se retrouver ensemble. »

12 Certains lecteurs connaissent peut-être les images de pièces de puzzle comme symbole de.

Autisme. Pour le dire gentiment, ce symbolisme est controversé, en grande partie à cause de son affiliation avec l'organisation Autism Speaks et de sa position, au fil des ans, selon laquelle l'autisme est quelque chose qui doit être réparé ou guéri, son traitement de l'autisme comme un fardeau pour les parents et sa tendance à parler au nom des personnes autistes plutôt que de permettre aux autistes de se défendre eux-mêmes.

« Si quelqu'un porte un ruban « Célébrons la neurodiversité ! », cela signifie qu'il sait et apprécie que le cerveau peut fonctionner de nombreuses façons différentes. Si vous vous demandez pourquoi quelqu'un a décidé de porter un ruban « Célébrons la neurodiversité ! », essayez de dire « J'aime votre ruban ! » et peut-être qu'il vous en dira plus sur les raisons pour lesquelles il le porte. »

Plusieurs participants ont également mentionné que le fandom furry fait déjà des progrès pour soutenir les personnes présentant des différences physiques, perceptuelles et de communication en raison de son engagement en faveur de l'inclusion.

— en partie parce qu'ils sont tellement habitués à accueillir des fursuiters, dont la mobilité, la vision, l'ouïe ou la capacité à parler sont souvent assez limitées ! Fournir plus d'informations au fandom sur les différences entre le cerveau, le corps et les styles de communication des gens et donner aux furries un moyen de signaler qu'ils comprennent et sont prêts à aider aidera les personnes atteintes du spectre autistique à voir et à savoir qu'elles

peuvent compter sur le soutien de leur communauté. Problème : « Je ne sais pas comment interagir correctement avec toutes ces personnes, car je n'en connais pratiquement aucune. » De nombreux participants autistes ont indiqué qu'ils avaient du mal à savoir comment socialiser dans des groupes plus larges, en particulier lorsqu'il s'agissait d'engager des conversations avec des inconnus ou de s'impliquer dans des conversations de groupe.

Participant : C'est un peu difficile parce que je ne sais pas vraiment quand intervenir ou quand interagir, quelque chose comme ça. C'est vraiment difficile pour moi parce que je suis autiste et je ne sais pas comment interagir correctement avec toutes ces personnes parce que je n'en connais pratiquement aucune. Chercheur : Quand est-ce que ça marche bien pour vous ? Participant : Eh bien, quand je connais quelqu'un, je suppose. Je peux facilement aller vers cette personne et lui dire : « Hé, je te connais de cet endroit » ou quelque chose comme ça. Chercheur : Et qu'est-ce qui rend les choses plus difficiles ? Participant : Quand je ne la connais pas vraiment parce qu'elle a beaucoup d'autres amis et qu'elle n'a pas vraiment de temps à consacrer à quelqu'un comme moi qu'elle ne connaît pas.

En conséquence, de nombreux furries autistes se sentaient souvent perdus ou en marge des grands rassemblements sociaux. 13.

« Je n'ai jamais été très sociable au départ, et il peut être difficile pour moi d'être le premier à commencer à parler, ou, vous savez, à m'exprimer. Je ne sais jamais vraiment quoi dire, à moins que, vous savez, quelqu'un me le demande. une question, ou nous sommes déjà en train de mener une sorte de conversation, et j'ai, vous savez, un point à soulever. Les grands groupes m'ont toujours rendu nerveux.

Parfois, cette anxiété provient de l'idée fausse selon laquelle tout le monde se connaît et est déjà parfaitement à l'aise l'un avec l'autre.

« Vous seriez surpris de voir combien de personnes me disent : « Je me sens juste timide parce que tout le monde se connaît et je ne sais pas vraiment comment venir » et je me dis : « Tout ce dont vous avez besoin, c'est de quelqu'un qui vous dise : « Hé, viens ici. Tu peux t'asseoir avec nous. » Et c'est ce que j'essaie de faire. Parce que c'est comme ça que je suis arrivé. J'avais peur. Je ne savais pas par où commencer. Lors de ma première rencontre, cette toute petite rencontre. Et j'étais terrifié parce que je connaissais la personne qui m'avait emmené là-bas pour y aller avec moi parce que je voulais au moins avoir quelqu'un que je connaissais, mais j'ai littéralement - je suis allé vers elle et je me suis dit : « Je dois avoir du courage », et j'ai parlé à cette fille. Qui s'est avérée être ma meilleure amie depuis quatre ans maintenant. »

Pour certains, avoir au moins un bon ami disponible pour faire les présentations fait une énorme différence lorsqu'il s'agit de briser la glace.

« Quand j'ai commencé, j'étais un peu nerveux à l'idée de rencontrer quelqu'un. Et ce qui m'a vraiment aidé à y arriver, c'est de rencontrer quelques personnes qui m'ont encouragé à sortir et à m'amuser, et cela s'est avéré être une période vraiment amusante. »

Il est également généralement plus facile de se présenter à des furries individuellement que de s'immiscer dans des conversations de groupe plus larges.

Pour ne pas ressembler à un disque rayé, ces sentiments ne sont pas exclusifs à Just.

Les furries neurodivers ; ils sont également fréquemment rencontrés par les furries neurotypiques ! Nous avons observé d'innombrables furries errant seuls lors de leur premier congrès furry, trop nerveux pour se présenter aux autres autour d'eux.

« J'ai aussi des défis à relever, comme celui de travailler avec de grands groupes. J'essaie donc d'interagir avec une seule personne. à la fois, afin de sentir que j'ai l'interaction dont j'ai besoin pour nouer une amitié.

Une fois la connexion établie, l'interaction tend à devenir beaucoup plus facile.

« C'est difficile de parler au début, mais une fois que vous le faites, cela devient plus facile. Et puis, comme je l'ai dit, ça s'envenime. J'ai plus confiance en moi et je peux commencer à parler à plus de gens, et je me sens à l'aise de le faire. »

Recommandation : des événements en petits groupes destinés aux personnes atteintes du spectre autistique et à celles qui présentent d'autres différences en matière de communication sociale. Pour aider les personnes qui ont du mal à rencontrer des gens dans des contextes de grands groupes comme les conventions de furry, nous recommandons aux conventions d'envisager d'organiser un « NeurodiFURsity Meet-and-Greet », où les personnes ayant des difficultés de communication sociale peuvent se connecter les unes aux autres en plus petit groupe. des groupes et où ils n'ont pas à se demander si les autres autour d'eux sont intéressés à discuter avec eux.

« Je pense qu'il serait utile d'avoir des opportunités ou des séances auxquelles les gens pourraient participer en nombre plus restreint, ce qui aiderait les personnes autistes à se sentir un peu plus à l'aise ou à ne plus hésiter. Parce que ce n'est toujours pas facile. »

L'événement pourrait comporter des opportunités structurées de discuter avec une autre personne à la fois, certains participants suggérant quelque chose comme un format de « speed dating » où les gens sont jumelés au hasard avec d'autres participants au panel pour une courte conversation, peut-être en choisissant parmi une liste de sujets de conversation.

« S'il y avait une séance ici qui était écrite et qui mentionnait qu'il s'agissait d'une séance pour que les personnes autistes aient l'occasion de rencontrer des gens - mais dans cette séance de groupe, ce serait une opportunité individuelle de quelques minutes ici et là dans un endroit plus calme, un endroit tranquille. »

En fait, certains de nos participants ont mentionné que nos groupes de discussion fonctionnaient de cette manière.

une solution pour eux : leur donner la possibilité d'avoir une conversation structurée dans un petit groupe calme.

Des événements comme celui-ci permettraient aux personnes autistes de se connecter et d'élaborer des stratégies et des recommandations à partir de leur propre expérience. Cela aurait également le potentiel de créer un plus grand sentiment d'appartenance.

« Je pense qu'en partie, si vous réalisez que vous n'êtes pas seul, cela vous aide.

Parce que parfois tu penses "oh c'est juste moi, je suis le seul à paniquer, je suis le seul à avoir des problèmes" et tu construis toute cette situation, donc c'est comme si tu faisais une sorte de rencontre, tu vois ces autres personnes vous aiment, c'est parfois plus facile.

C'est pourquoi nous recommandons aux conventions furry d'envisager de créer des opportunités pour que les personnes qui s'identifient comme neurodivergentes puissent se rencontrer et socialiser entre elles. 15 Ce genre d'opportunités structurées en petits groupes permettant aux gens d'interagir en tête-à-tête sans avoir peur de se demander si l'autre personne veut vous parler ou de lutter pour trouver de quoi parler aiderait ceux qui ont du mal à surmonter cet obstacle initial pour se faire des amis. Nous recommandons également que tout événement de ce type soit programmé tôt dans la programmation pour permettre aux participants de bénéficier des liens qu'ils ont établis en étant en mesure d'interagir avec leurs nouveaux amis tout au long du reste de la convention.

Recommandation : guides bénévoles Une autre recommandation est de créer une liste de bénévoles disponibles pour passer du temps avec les nouveaux arrivants timides et leur faire visiter les environs.

« Lors de ma première convention, j'étais en train de me noyer et j'ai rencontré quelqu'un lors d'un panel d'écriture qui m'a proposé de m'accompagner. Et le fait d'avoir quelqu'un sur qui je pouvais compter et avec qui je pouvais simplement parler m'a vraiment aidé, car je n'avais pas à me concentrer sur tout ce qui m'entourait. »

« Avoir quelqu'un qui peut vous guider peut être d'une grande aide. »

Il y a eu beaucoup de discussions au sein des groupes sur la manière de mettre en place une telle liste, où l'héberger et comment les gens pourraient la rejoindre, bien qu'aucun consensus clair sur les meilleures pratiques n'ait émergé, à part le sentiment que cela pourrait être similaire à la façon dont les gens se portent volontaires pour s'occuper de leurs fursuits.

15. Soyons réalistes : le mot « neurodiversité » est trop beau pour le laisser passer !

Les mécanismes de gestion efficaces de cette situation varieront certainement d'un événement à l'autre. L'important serait de s'assurer que toute personne venant à une convention et se sentant timide à l'idée de rencontrer de nouvelles personnes puisse avoir au moins une personne avec laquelle elle pourrait se lier d'amitié, quelqu'un pour la présenter aux autres et pour être généralement un ami parmi la foule. Recommandation : banc convivial Une autre recommandation connexe faite par l'un des rédacteurs de ce chapitre est de désigner un banc ou un autre endroit de ce type dans l'espace principal de la convention où les participants peuvent s'asseoir s'ils veulent que quelqu'un engage la conversation avec eux.

Contrairement aux espaces de rencontre informels tels que le « Zoo », où les gens peuvent se rendre pour toutes sortes de raisons, le Friendly Bench est explicitement marqué comme un lieu destiné aux personnes qui souhaitent se rencontrer et discuter avec d'autres personnes qu'ils ne connaissent pas. En effet, l'un des plus grands points d'anxiété lorsque l'on aborde quelqu'un pour lui dire bonjour est de se demander si cette personne est intéressée à parler à quelqu'un. Le banc amical élimine cette ambiguïté de la situation et encourage les gens à être plus confiants pour entamer une conversation avec un inconnu. D'un autre côté, les furries altruistes qui veulent aider les furries solitaires ou timides à socialiser peuvent garder un œil sur le banc pour voir si quelqu'un est assis seul sur le banc. Problème : « J'essaie d'y aller depuis que j'ai 18 ans... Des raisons budgétaires et financières m'en ont empêché. » Beaucoup de nos participants ont indiqué que des facteurs financiers les empêchaient souvent de participer au fandom de toutes les manières qu'ils souhaitaient.

« Si vous n'êtes pas riche et que vous ne gagnez pas beaucoup d'argent, c'est difficile et stressant. »

Si l'argent est souvent un facteur limitant pour de nombreux furries, compte tenu du coût des fursuits et des conventions (voir le chapitre 8), ainsi que du fait que de nombreux furries sont jeunes et à l'université (voir le chapitre 13), les personnes autistes ont souvent la difficulté supplémentaire de trouver et de conserver un emploi. Les parents de jeunes autistes, en particulier, ont souvent déclaré se sentir tiraillés entre l'inquiétude face au coût des fursuits et l'appréciation des avantages sociaux qu'ils procurent.

« Je l'ai aidée à acheter son premier billet. Je crois que c'était neuf cents dollars américains, et j'étais bouche bée. Je me suis dit : "Oh mon Dieu, neuf cents dollars". Son père était un peu découragé par le prix, mais je lui ai dit : "C'est son argent".
«Laissez-la acheter ce qu'elle veut.» Elle est très introvertie, très calme, mais.

"Quand elle met son masque, son costume, elle devient très exubérante, et elle pose pour les photos, et vous savez, je ne l'ai jamais vue faire ça de sa vie. Et donc je pense que pour elle, et pour moi, c'est génial de la voir exprimer différentes émotions."

Recommandation : Étudier les possibilités de financement/remises pour les personnes autistes. C'était une autre L'un des problèmes pour lesquels peu de solutions claires ont émergé de nos discussions. En tant qu'équipe de recherche, nous nous sommes demandé s'il pourrait y avoir des possibilités de créer ou de trouver un soutien financier pour les personnes autistes qui souhaitent assister à des conventions ou acheter un fursuit, mais qui ne peuvent pas le faire en raison d'un problème de santé.

manque de ressources financières. L'un des défis d'un programme formel de remise ou de bourse est que de nombreuses personnes touchées par l'autisme ou des problèmes de communication sociale similaires n'ont pas de diagnostic formel d'autisme, en particulier celles qui ne peuvent tout simplement pas se permettre de se faire diagnostiquer. Un autre défi est que la remise des programmes ciblant un groupe risquent de donner l'impression d'une iniquité envers d'autres groupes qui pourraient également bénéficier d'un tel soutien (par exemple, les furries issus de groupes marginalisés d'autres manières).

16 Une autre option consiste à résoudre ce problème par le biais de collaborations informelles : par exemple, un fabricant de fursuits pourrait être disposé à travailler à moindre coût avec des réseaux de thérapeutes/cliniciens qui travaillent avec des personnes atteintes du spectre autistique. Une autre option pourrait être de créer un fonds de bourses pour les personnes atteintes du spectre autistique afin de recevoir une aide pour les frais de déplacement à une convention furry. Bien qu'il puisse sembler tiré par les cheveux au premier abord de suggérer que des sources externes pourraient être disposées à financer une telle initiative, à mesure que les avantages de la communauté furry et du fursuiting pour les personnes atteintes du spectre autistique seront plus largement connus, les personnes extérieures à la communauté pourraient être plus disposées à la soutenir financièrement. Enfin, il est important de noter, comme l'ont fait de nombreux participants, qu'il n'est pas nécessaire d'acheter un fursuit coûteux ou même d'assister à une grande convention nationale pour faire partie du fandom. La prolifération continue d'événements locaux, l'ouverture de la communauté à des formes moins élaborées de fursuiting et la volonté des nombreux membres de la communauté permettent à leurs amis d'essayer leurs costumes, ce qui contribue à rendre ces opportunités plus accessibles à un public plus large.

On pourrait suggérer que les furries pourraient collecter des fonds par le biais d'actions caritatives pour un tel projet.

Les furries sont des collecteurs de fonds légendaires : presque toutes les conventions de furries incluent une vente aux enchères caritative au cœur de leur programmation. Ces efforts caritatifs sont cependant traditionnellement destinés aux organisations de protection des animaux.

17 Problème : « Pour moi, c'est très étrange » Les parents et autres membres de la famille des jeunes autistes occupent une position unique dans le fandom. Ils découvrent souvent une culture nouvelle et inconnue et peuvent se sentir incertains quant à savoir s'ils doivent soutenir leur enfant.

Les membres de la famille des personnes autistes ont souvent fait part d'un sentiment initial de confusion, voire de malaise, à l'égard du fandom, sentiment qui s'est généralement dissipé une fois qu'ils se sont familiarisés avec le fandom.

« Pour moi, c'est très étrange. C'est pourquoi je suis venue voir de quoi il s'agissait, pourquoi mon fils était si impliqué dans tout ça. Mais cela a plus de sens pour moi maintenant. Vous savez, la façon dont il voit les choses, c'est ce que je vois maintenant ! Bon, je ne comprends pas : pourquoi cette personne est-elle habillée comme ça ? Pourquoi cette personne agit-elle comme ça ? "Ce n'est pas comme ça que j'interpréterais les choses. Mais il est très à l'aise avec ça, et il est à l'aise ici. Je pense que beaucoup de choses doivent être faites en matière d'éducation, pour les gens comme moi."

Malgré tout, les parents se demandent encore parfois comment aider leur enfant à rester en sécurité dans une culture qui leur est à bien des égards inconnue, en particulier compte tenu de la centralité d'Internet.

« Puis-je poser une question ? L'une des choses qui m'inquiète vraiment, c'est que, comme vous le disiez, vous discutez en ligne avec vos amis – le mien n'a pas d'amis avec qui il interagit physiquement à moins qu'il ne soit ici. Tout se passe en ligne. Et je crains tout le temps qu'il y ait des gens qui profitent de lui.

Quelqu'un peut-il m'en parler, me dire si c'est une préoccupation légitime ?

17 Une autre solution possible pourrait être, par exemple, de solliciter des dons auprès des « retraités ».

fursuits à essayer ou à partager avec des furries lors d'une convention qui ne peuvent pas se permettre leur propre fursuit mais qui aimeraient quand même avoir l'opportunité d'essayer le fursuiting par eux-mêmes. Cela ne coûterait pas cher, peut-être que coût d'un bon spray désinfectant pour maintenir de bonnes pratiques d'hygiène lors du partage d'un fursuit !

Ils se demandaient comment ils pourraient poursuivre le processus d'apprentissage qu'eux et les membres de leur famille suivaient lors d'événements dédiés aux animaux une fois de retour à la maison.

« Vous ne pouvez pas imaginer à quel point j'aimerais qu'il y ait un groupe comme celui-ci près de chez nous où je pourrais venir parler aux gens pour comprendre : qu'est-ce que je fais qui est utile ? Qu'est-ce que je fais qui n'est pas utile ? J'aimerais vraiment qu'il y ait un endroit où je puisse aller parler aux gens ! »

Recommandation : Envisager des réunions d'information pour les parents locaux tout au long de l'année C'est un autre domaine dans lequel nos discussions de groupe n'ont pas produit beaucoup de réponses claires. Cependant, nos recherches L'équipe a eu quelques réflexions sur le sujet. Les conventions furry comme Anthrocon proposent des panels et des événements accueillants et informatifs pour les parents accompagnant leurs enfants à la convention. Cependant, ces événements n'ont lieu que dans certaines conventions, et même s'ils ont lieu, ils n'ont lieu qu'au sein de la convention, une fois par an. Des rencontres au cours de l'année pour les parents dont les enfants s'intéressent au fandom furry pourraient être utiles, en particulier pour les parents et les membres de la famille des furries neurodivergents.

Une sorte de rencontre « Neurodiversité dans le fandom furry » à Pittsburgh ou dans d'autres grandes villes organisatrices de la convention, idéalement avant la convention elle-même, permettrait aux parents d'en savoir plus sur l'événement auquel leur enfant souhaite participer et pourrait aider la famille à se préparer à l'événement, à anticiper les besoins de leur enfant et même à les aider à nouer des amitiés à l'avance qu'ils pourront entretenir pendant la convention elle-même. Et si la demande dans une seule ville est plutôt faible, il n'y a aucune raison pour qu'une telle rencontre ne puisse pas être également proposée virtuellement par vidéoconférence. 18 Problème : « Le plus dur, c'est qu'elle ne peut en parler à personne. »

Une préoccupation, liée au problème ci-dessus, qui est souvent soulevée par les parents et les membres de la famille des personnes autistes, est la stigmatisation sociale dirigée contre les furries (voir chapitre 21). Les participants se sont demandés si cette stigmatisation rendait plus difficile pour les membres de leur famille de bénéficier du soutien social qu'ils trouvent au sein du fandom et si elle pourrait être utilisée pour le reste de leur vie, ou s'ils étaient obligés de séparer leurs intérêts furry de leur vie quotidienne.

18 Encore une fois, il s'agit d'une suggestion dont l'utilité va au-delà des parents et des membres de la famille.

furries neurodivergents : des organisations telles que Moms of Furries ont montré qu'il existe une demande pour des événements et des ressources destinés aux parents d'enfants à fourrure.

« Le plus dur, c'est qu'elle ne peut en parler à personne. Et elle fait des costumes géniaux, et je veux toujours les montrer à mes amis. Vous savez, "Regardez ces choses incroyables qu'elle a faites !" Et une de mes amies est tout à fait d'accord avec ça. Mais n'importe qui d'autre me dirait : "Qu'est-ce que tu fais ? Pourquoi encourages-tu ce genre de choses ?" »

« Je pense que le plus dur, c'est que ses camarades étaient, et je l'ai remarqué avec son école quand il a commencé à grandir : Au début, c'était un peu moqueur, vous savez, "Oh mec, je n'arrive pas à croire que tu fasses ça." »

Recommandation : Poursuivre les efforts pour corriger les idées fausses et sensibiliser le public au fandom Comme nous l'avons montré ailleurs dans ce livre, les stéréotypes et les idées fausses populaires sur les furries font qu'il est difficile pour eux d'intégrer leurs expériences de fandom - y compris les avantages qu'ils en tirent - dans le reste de leur vie. Heureusement, la tendance semble s'inverser, notamment grâce à une couverture positive plus récente du fandom dans des médias comme CNN et Rolling Stone, plus importante et plus diversifiée

La participation au fandom et une image plus réaliste des furries se frayent un chemin dans la conscience culturelle à mesure que les furries prennent le contrôle de leur récit (par exemple, les médias sociaux, les documentaires produits par le fandom). Nous espérons que des livres comme celui-ci, la présentation de nos recherches dans des revues universitaires et la diffusion de notre travail dans les médias populaires contribueront également à sensibiliser la culture aux furries - à la fois ce qu'ils sont et les avantages du fandom - à la fois pour les furries autistes et pour les furries en général. Conclusion Le travail représenté ici ne représente qu'une fraction des questions qui ont surgi alors que nous creusons plus profondément le sujet de l'autisme et de la neurodiversité dans le fandom furry. La contribution de tant de furries neurodivers et des membres de leur famille a contribué à mettre en lumière certains des problèmes uniques auxquels ils sont confrontés dans le fandom, ainsi que certaines solutions potentiellement fructueuses.

Plus important encore, ils ont également mis en évidence la raison pour laquelle il vaut la peine de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour faire du fandom un lieu inclusif pour les furries neurodivergents : les bénéfices qu'ils ont rapportés du fandom montrent clairement que le fandom furry est absolument positif pour eux. De plus, en apprenant à connaître les besoins et les recommandations des furries neurodivergents, ils ont également pu mettre en lumière de nouvelles façons de bénéficier non seulement à eux, mais aussi à la communauté furry.

Dans l'ensemble, bon nombre des recommandations qu'ils ont formulées seraient certainement bien accueillies par le fandom furry dans son ensemble ! Nous avons hâte de poursuivre ces recherches à l'avenir, à la fois comme un moyen de trouver de nouvelles questions et réponses sur la neurodiversité dans le fandom furry, mais aussi comme un moyen de donner la parole à ceux qui ont tant à nous apprendre sur le fandom et qui, pourtant, passent si souvent inaperçus.

Références Marschall, A. (12 janvier 2023). Faut-il dire « personne autiste » ou « personne autiste » ? Verywellmind. <https://www.verywellmind.com/shouldyou-say-person-with-autism-or-autistic-person-5235429>.

Chapitre 24.

Identité Furry, Capital Furry et Intrasonas : fusion des résultats quantitatifs, qualitatifs et anthropologiques pour former le modèle de résolution d'identité du fandom Furry (FFIRM) Sharon E. Roberts.

Mes conceptions fondamentales de l'identité, de la formation de l'identité et de la résolution de l'identité sont enracinées dans un cadre théorique initialement proposé par Erik Erikson (1959, 1968, 1978) au milieu du XXe siècle. et développée par d'autres sociologues et psychologues au cours des 50 années suivantes. L'identité fait référence à la conscience d'un sens cohérent de soi qui persiste dans l'espace et le temps. Une caractéristique fondamentale de la définition eriksonienne de l'identité est qu'une partie essentielle de la personne se développe dans la jeunesse et reste relativement cohérente tout au long de la vie adulte. L'identité d'une personne émerge via une activité développementale appelée formation de l'identité, qui est définie au sens large comme le processus par lequel un individu synthétise les rôles adultes, les identifications personnelles, les comportements et les valeurs - développementalement réalisé dans le contexte d'une communauté plus large qui reconnaît et valide l'individu (Erikson, 1959, 1968). Cela contraste avec la résolution de l'identité, qui décrit l'achèvement du développement lié à l'identité

tâches, qui se traduisent par des engagements à long terme envers des rôles et des identifications adultes qui lient les individus à une communauté plus large tout en les distinguant simultanément des autres membres de cette communauté (Roberts, 2007). Dans notre conception de sa mesure, la résolution d'identité inclut les sous-éléments de « formation de l'identité personnelle (intégration et différenciation) et de formation de l'identité sociale (rôles professionnels et vision du monde) » (Roberts et Côté, 2014, p. 225). En d'autres termes, les individus qui traversent La transition vers l'âge adulte doit accomplir les tâches développementales associées à la compréhension de qui ils sont et de ce qu'ils croient en ce qui concerne (1) la façon dont ce sens fondamental de soi s'inscrit dans une communauté plus large (intégration) mais (2) est simultanément unique ou niche au sein de cette communauté (différenciation) (Adams et Marshall, 1996), tout en (3) acquérant les diplômes ou les compétences nécessaires à l'autosuffisance (rôles professionnels) et (4) développant une vision du monde affinée qui transmet un but et un sens. De plus, cette compréhension de l'identité n'intègre pas seulement les concepts d'exploration de —et l'engagement envers— les rôles adultes (Marcia, 1968, 1980), il met en évidence la conscience de ce rôle subjectif

sens de soi et de continuité (identité de l'ego), continuité comportementale dans les engagements interpersonnels (identité personnelle) et avoir ses propres rôles et statuts sociaux.

être reconnu par une communauté plus large (identité sociale) (Côté & Levine, 2002). Ce modèle théorique

La formation de l'identité intègre des éléments de plusieurs disciplines, telles que la psychologie du développement, la psychologie sociale et la sociologie. J'ai utilisé ce cadre dans ma carrière universitaire pour étudier divers concepts : les transitions entre l'éducation et le travail chez les jeunes, les comportements à risque, les troubles de l'alimentation et, bien sûr, les furries. Pour la plupart de ces sujets, la stratégie a consisté à mesurer différents niveaux de formation ou de résolution de l'identité et à modéliser la manière dont les scores sur ces échelles d'identité se rapportent à d'autres variables mesurées, telles que les styles parentaux, la préparation à l'université, la fréquence des épisodes de consommation d'alcool et les résultats en matière de santé mentale, comme l'anxiété. Une mise en garde importante : l'« identité furry » Un journaliste du Daily Beast Un jour, on m'a demandé de clarifier ce que je voulais dire lorsque je disais que les gens « s'identifient comme furries » ou que « les furries s'identifient à leurs fursonas ». Pour moi, l'identité furry fait référence au sentiment de conscience de soi et au sentiment d'appartenance à une communauté d'un individu qui résulte de sa participation au fandom furry. Dans cette définition, j'adapte des éléments d'une approche néo-Eriksonienne pour décrire la formation de l'identité et la découverte de soi significative à travers des connexions anthropomorphiques et communautaires que de nombreux furries - mais pas tous - expérience en raison de leur appartenance au fandom furry. Lorsque je parle de personnes s'identifiant comme furries, je fais référence à leur association ressentie et significative avec le fandom furry, et lorsque je dis que « les furries « Je décris le lien significatif que certains furries développent avec leurs fursonas et qui peut faciliter l'exploration, l'introspection et la prise de conscience, ainsi que la croissance humaine. Ce travail d'identité se produit en raison d'une implication volontaire dans la communauté – un statut acquis par choix. Ainsi, l'identité furry est un type de contenu – un rôle social – qui soutient le processus de développement de l'identité. ¹ Il est important de noter que l'identité furry n'est pas une orientation dans mon utilisation du terme. C'est

Ce n'est pas un statut protégé. C'est une identité de fan particulièrement significative qui intègre une réflexion personnelle créative et une connexion à quelque chose de plus grand que soi. De la même manière, quelqu'un peut s'identifier comme un fan de Star Trek et ressentir des avantages personnels et significatifs grâce aux activités qui y sont liées : assister à des conventions, se connecter avec d'autres personnes en personne et en ligne, et bénéficier de toute réflexion personnelle, du sentiment d'appartenance à une communauté et de la croissance ultérieure en tant que personne qui en résulte.

¹ Voir Côté et Levine (2015, pp. 15-18) pour une description nuancée du différentiel.

dimensions de l'identité et du soi.

affilié à une communauté. C'est le fandom furry. ² Cependant, la terminologie est également un peu délicate car il existe d'autres adaptations du mot identité qui ont plus d'attributions et de protections légales.

— statut et signification, comme l'identité de genre et l'identité raciale. Dans mon utilisation actuelle du terme, l'identité furry n'est pas équivalente à ces autres statuts. Il est important de noter, cependant, que de nombreux furries occupent des statuts protégés, comme celui de faire partie de la communauté 2SLGBTQI+. ³ Résolution d'identité dans la transition prolongée vers l'âge adulte Savoir qui vous êtes est une tâche développementale clé de l'adolescence et de la jeunesse. Des centaines de chercheurs ont défendu les avantages de la formation de l'identité et sa relation avec une myriade de résultats en matière de bien-être. Ma recherche de thèse a examiné les avantages de la résolution d'identité pour les résultats en matière de santé mentale – les résultats ont montré que la relation entre un sens de soi bien développé et cohérent et une bonne santé mentale était forte (Roberts, 2007). Cependant, la

Dans les sociétés occidentales, la formation d'un sens cohérent de soi prend plus de temps que jamais. Certains psychologues du développement ont estimé que ce changement était si profond qu'ils ont qualifié une nouvelle période de développement entre l'adolescence et l'âge adulte – l'âge adulte émergent (Arnett, 2000, 2004).

Et, tandis que certains partisans de l'émergence de l'âge adulte ont décrit la transition prolongée vers l'âge adulte en termes bénins, d'autres chercheurs ont exprimé des inquiétudes quant au fait que si la formation de l'identité

stagne, cela peut avoir de graves conséquences sur le développement de l'individu (Côté et Allahar, 2011; Côté et Levine, 2002, 2015 ; Roberts et Côté, 2014). Mais pourquoi la tâche de développement de l'identité devient-elle plus difficile dans les sociétés occidentales contemporaines ? Et quel est le rapport avec les furries ? Pour répondre à ces questions, je dois expliquer un peu plus le développement de l'identité à travers l'histoire humaine et comment il a radicalement changé pour devenir une tâche plus ardue, d'abord avec la révolution industrielle, puis encore plus avec la révolution de l'information. 4 Vous vous demandez peut-être quoi.

2 Cependant, je pense que le fandom furry, pour certains, offre à ses participants une.

une opportunité exceptionnelle de croissance et de connexion aux autres qui change la vie, plus que ma propre affiliation occasionnelle avec le fait d'être un Trekker. C'est cet aspect du fandom furry que j'aborderai dans ce chapitre. 3 2SLGBTQI+ Two-Spirit (Autochtone), Lesbienne, Gay, Bisexuel, Transgenre,

Queer, Intersex 4 En tant que sociologue, je suis très préoccupé par les conséquences de l'arrivée imminente de l'IA.

La révolution a eu de nombreuses raisons, mais la plus grande déconnexion des humains par rapport aux interactions significatives est certainement sur la liste.

Cette théorie sociologique concerne les furries, mais, plus loin dans le chapitre, je proposerai une théorie pour expliquer comment le fandom furry fournit une sorte d'antidote aux conditions de la société moderne tardive pour certains furries. Afin d'expliquer les difficultés que le fandom soulage, je dois d'abord décrire le problème. Dans les sociétés préindustrielles, la perception que les gens avaient d'eux-mêmes provenait de leur identification avec les autres membres de leur communauté (Côté et Levine, 2002). Par exemple, dans les sociétés prémodernes, la plupart des gens avaient leur « avenir » établi pour eux par les attentes de leur communauté, qui étaient fondées sur la responsabilité ancestrale. Ils suivaient généralement un chemin prédéterminé enraciné dans le statut familial, la profession et les rôles de genre. Comme l'a décrit Durkheim (1893), il y avait une uniformité d'expérience qui maintenait la société unie – il l'appelait la solidarité mécanique. Les liens communautaires forts qui étaient enracinés dans les relations de groupe primaire guidaient la vie des gens et façonnaient leurs actions – il n'était pas nécessaire de « déterminer » ce qu'une personne « allait devenir » lorsqu'elle « grandirait » car les attentes et les normes structurelles existantes dictaient déjà les réponses (Côté et Levine, 2002). 5 Cependant, la révolution industrielle allait perturber de manière permanente ce type de société simple en inaugurant une ère de nouveaux rôles professionnels qui exigeaient des compétences spécialisées (Durkheim appelait cela une division complexe du travail), la vente de son travail contre un salaire, une éducation plus poussée pour les enfants et les jeunes, davantage de migration vers les villes, moins de liens avec les autres (c'est-à-dire une communauté d'étrangers) et des familles plus petites. L'influence dominante des groupes primaires et des communautés soudées sur les individus dans les sociétés pré-modernes s'est déplacée dans les sociétés modernes vers des groupes secondaires qui étaient impersonnels. Ces nouvelles conditions de la société ont conduit à un plus grand isolement et ont augmenté le risque d'anomie. 6 Il s'agit d'un changement extraordinaire survenu dans un laps de temps relativement court. Au fil de la révolution industrielle et de la révolution de l'information qui a débuté dans les années 1950, chacune de ces conditions s'est aggravée à mesure que nous entrions dans l'ère de la modernité tardive (Côté et Levine, 2002). Simultanément, l'accent sociétal émergeant sur l'individualisme – où les gens ont la « liberté » de « choisir » leur chemin dans la vie – a affecté la société.

Pour être clair, il y avait également d'importantes inégalités dans les sociétés pré-modernes.

6 La théorie de l'anomie d'Émile Durkheim — un état d'absence de norme, où les normes sont.

La théorie de la tolérance, définie comme des attentes culturellement appropriées en matière de comportement qui façonnent le mode de vie des individus, qui a été proposée en 1893, semble avoir un mérite croissant au fil des années (voir la traduction anglaise dans Durkheim, 2014).

La responsabilité de chacun de tracer sa propre voie vers la prospérité est encore aggravée par les progrès technologiques qui exercent une pression croissante sur les jeunes pour qu'ils obtiennent des diplômes d'études postsecondaires afin d'être compétitifs sur le marché du travail (Côté et Allahar, 2011). Bien que considérée comme libératrice pour certains, l'omniprésence du « choix individuel » dans les sociétés modernes ouvre par conséquent la voie à de nouvelles possibilités de carrière. vulnérabilités développementales pour la formation de l'identité (Schwartz, 2000), car « les gens manquent d'un sentiment d'autodétermination enraciné dans une communauté d'autres, qui était la base de l'identité humaine à travers l'histoire » (Côté et Levine, 2002, p. 2). Prises ensemble, les sociétés contemporaines occidentalisées ont créé Les conditions dans lesquelles les jeunes, s'ils sont suffisamment privilégiés, sont souvent contraints de suivre des moratoires de développement pendant qu'ils acquièrent des qualifications pour être compétitifs dans l'obtention d'un emploi, manipulés par le consumérisme et distraits par les médias sociaux – tout cela dans un contexte de trop de choix, de trop peu d'orientation et d'une culture consumée par l'individualisme (Côté et Allahar, 2011). De plus, ces conditions sociétales et économiques ont entraîné une transition plus longue vers l'âge adulte – un allongement sans cesse croissant du temps nécessaire pour devenir un membre indépendant et autosuffisant de la société adulte avec un sens pleinement développé de la responsabilité. de soi. Cela laisse les membres des sociétés post-industrielles métaphoriquement – et parfois littéralement – errant et cherchant des choses qui les aident à donner un sens à leur vie 8 ou simplement à les distraire suffisamment pour les aider à faire face à leurs réalités difficiles d'isolement social (Côté, 2000), qui a été encore exacerbé par la pandémie. Tout cela a des répercussions sur le développement humain en général et sur La formation de l'identité, en particulier. Divers sociologues et psychologues 9 s'inquiètent depuis un certain temps des effets néfastes de la société moderne tardive sur le bien-être des individus. Les chercheurs dans le domaine ont écrit à ce sujet.

Dans ce type d'environnement, l'accent est mis sur la prospérité individuelle et sur la présomption.

Les limites de l'action totale occultent également les autres structures (race, sexe, statut socio-économique, âge) qui dictent en grande partie notre position sociale dans le monde et agissent comme des facilitateurs ou des obstacles invisibles aux opportunités (c'est-à-dire des causes cachées mais importantes d'inégalité). 8 C'est l'une des raisons, je pense, pour lesquelles les gens se laissent facilement entraîner par les modes, la célébrité.

obsession, politique extrême, sectes, théories du complot, réseaux sociaux, etc. — les personnes isolées sont désespérées appartenir à quelque chose qui est plus grand que soi (voir la théorie de la société de masse ; Kornhauser, 1959). 9 Erik Erikson, Anthony Giddens, James Côté, Anton Allahar, Steve Berman,

Marilyn Montgomery, Paivi Fadjukoff, Seth Schwartz, pour n'en citer que quelques-uns.

préoccupations concernant les conséquences du fait que les jeunes ne développent pas un sens fondamental de soi (p. ex., Côté et Levine, 2002, 2015) — que ce soit le résultat d'une distraction axée sur le consommateur, d'une perte de connexion à une communauté d'autres personnes qui nous valident, d'une tyrannie des choix mais d'un manque de conseils pour ouvrir la voie à l'avenir (Schwartz, 2000), ou même simplement d'une croyance selon laquelle un sens fondamental de soi n'est tout simplement plus un résultat développemental nécessaire et que la fragmentation de soi est libératrice (Gergan, 1991).

Des interventions sont nécessaires, et le fandom furry peut être un exemple unique de la façon dont les gens peuvent faire face ou compenser les insuffisances normatives de la société contemporaine. En tant que tel, la question de savoir ce que les jeunes des sociétés post-industrielles font de leur temps libre pendant la transition prolongée vers l'âge adulte était une préoccupation majeure pour moi, et je me suis intéressé au développement de l'identité des furries lorsqu'ils participaient au fandom furry.

L'inventaire des problèmes d'identité Lorsque j'ai rejoint le projet international de recherche anthropomorphique en 2011, l'une de mes premières questions d'intérêt a été de prendre la mesure que j'avais développée dans le cadre de mes études doctorales et de l'appliquer au fandom furry. J'étais intéressé de voir comment les gens obtenaient des résultats à l'inventaire des problèmes d'identité (I 3), qui mesure la résolution d'identité (Roberts & Côté, 2014). 10 L'I 3 a été traduit dans au moins quatre langues et a été montré

L'échelle I3 est un outil efficace pour évaluer la résolution d'identité dans de nombreux pays à travers le monde. Elle permet de mesurer les tâches d'identité personnelle (intégration et différenciation) et les tâches d'identité sociale (travail et vision du monde) tout en englobant trois niveaux de formation d'identité (ego, personnel et social). L'échelle complète comprend 48 items (échelle Likert à 6 points). 11 Dans ce chapitre, sauf indication contraire, les résultats de l'échelle I3 sont présentés sous la forme d'une moyenne sur 6 pour chacune des quatre sous-échelles, sur 12 pour les tâches d'identité personnelle et les tâches d'identité sociale, et sur 24 pour la résolution d'identité totale.

10 À l'époque, j'étais totalement en dehors du furry-fandom. Je suis déjà sur le disque (voir.

Roberts, 2022) affirmant que, lorsque j'ai commencé à étudier les furries, je n'avais rien d'autre sur quoi m'appuyer que ce que J'avais appris des leçons de l'épisode tristement célèbre de CSI. Cependant, en tant que personne qui aime avoir l'esprit ouvert et être réceptive à de nouvelles expériences, j'ai décidé de ne pas faire un acte de foi, mais plutôt de m'inspirer de la science et de laisser les données me dire quelles conclusions je devais tirer sur les furries en général et sur leur identité formation dans le fandom furry, en particulier. 11 Les échelles vont de 1 à 6 (tout à fait en désaccord, en désaccord, plutôt en désaccord, plutôt).

d'accord, d'accord, tout à fait d'accord).

Le fandom Furry — Données de résolution d'identité.

Performances générales du I 3 dans les échantillons à fourrure Au fil des ans, nous avons constaté des résultats cohérents liés aux performances de l'I 3. À travers 14 échantillons en ligne et de conventions que nous avons recueillis au cours de la période 2011-2019, les scores d'intégration moyens des furries sur l'échelle I 3 étaient systématiquement supérieurs au point médian (3,5) et la moyenne était de 4,28 (4,0-4,5). Des tendances similaires ont été observées pour la différenciation, qui était en moyenne de 4,20 (3,8-4,5). Sur neuf échantillons en ligne et lors de conventions au cours de la même période, les scores de travail des furries étaient également systématiquement supérieurs au point médian de l'échelle, avec un score moyen de 4,19 (3,9-4,5), et les scores de vision du monde à 4,17 (3,6-4,7) étaient également similaires. Dans l'ensemble, cela montre une cohérence remarquable de la mesure du I 3 dans le fandom furry. La légère variabilité des quatre sous-échelles est également cohérente avec les données précédemment recueillies auprès d'échantillons non furry qui ont documenté des scores d'intégration légèrement élevés et des scores de vision du monde légèrement inférieurs. Également cohérent avec nos recherches précédentes, une étude en ligne de 2017 a révélé que les quatre sous-échelles du I 3 étaient positivement associées à des mesures de bien-être psychologique. Cependant, les scores I 3 - en eux-mêmes, en tant que chiffres - ne signifient rien en soi, car nous n'avons pas encore développé de mesures de seuil représentatives à grande échelle au niveau national. D'après les études que nous avons réalisées, nous pouvons nous attendre à ce que les scores I 3 d'un échantillon fluctuent en fonction d'autres variables démographiques. Français Par exemple, nous nous attendrions à voir que les scores I 3 seraient plus élevés chez les personnes plus âgées (30 ans et plus) parce qu'elles ont — vraisemblablement — développé un sens fondamental de la connaissance d'elles-mêmes en vieillissant, ou nous pourrions nous attendre à ce que la sous-échelle représentant les scores au travail soit plus faible pour ceux qui poursuivent encore des études postsecondaires. Ainsi, comme nous savons que le fandom furry reste en grande partie un fandom « jeune », nous pourrions nous attendre à voir des scores I 3 inférieurs à ceux d'un groupe témoin composé de participants plus âgés. La question devient alors : qu'advient-il des scores I 3 si vous prenez en compte — prenez en compte — ces autres variables en les contrôlant statistiquement ? Les scores I 3 des furries seront-ils différents de ceux des différents groupes témoins ? Y a-t-il quelque chose dans le fandom furry qui facilite la croissance identitaire ? Résolution d'identité chez les Furries et les Non-Furries Notre prochaine tâche était de voir si nous pouvions détecter des différences entre un échantillon furry et un échantillon non furry. Nous avons ainsi recueilli des données auprès d'un échantillon de 942 furries (d'une moyenne d'âge de 26 ans) et d'un groupe témoin de 782 non-furries (d'une moyenne d'âge de 32 ans). En utilisant les mesures d'intégration et de différenciation et en contrôlant l'âge, le sexe, le revenu, le libéralisme et l'éducation, nous avons pu comparer les scores d'identité des deux groupes

et.

Nous avons constaté que les furries avaient des scores significativement plus élevés sur le I 3 et que les furries s'identifiant comme cis-hommes, en particulier, semblaient bénéficier le plus de la participation au fandom. C'était une découverte intéressante car, dans les échantillons non furry, certaines données émergentes indiquent que les hommes cis semblent avoir du mal avec les tâches de formation d'identité (ont des scores plus faibles) plus que les femmes cis. Cependant, nous voulions voir si les avantages identitaires des furries par rapport aux non-furries étaient liés au fait d'appartenir à un fandom ou s'ils étaient propres au fandom furry. Résolution d'identité chez les furries, les fans d'anime et les fans de sports fantastiques Plus précisément, nous voulions examiner les effets des identités fantastiques auto-crées et créées par d'autres en étudiant trois groupes de fans : les furries, les fans d'anime et de sports fantastiques. Les furries, qui sont liés au fandom furry par un intérêt pour l'anthropomorphisme, créent généralement une identité basée sur un animal non humain appelée fursona, qui est souvent une version idéalisée d'eux-mêmes. Les fans d'anime, qui apprécient généralement l'animation de style japonais, peuvent se déguiser en un personnage favori (ou plusieurs personnages) de la culture populaire, le plus souvent créé par quelqu'un d'autre (par exemple, un personnage de bande dessinée ou de film). Les fans de fantasy sports sont généralement des fans de sports qui participent à des compétitions de ligue en devenant le « manager » de leur propre équipe fantasy. Ils choisissent des joueurs et, en fonction des événements réels des équipes sportives, leurs équipes s'affrontent

Français dans la ligue fantastique. Les fans de sports (fantastiques) ont été choisis comme groupe témoin pour cette étude en raison de l'omniprésence du sport dans la culture nord-américaine. Nous avons développé trois enquêtes personnalisées, mais conceptuellement identiques, afin qu'elles soient adaptées à l'administration aux furries, aux fans d'anime et aux fans de sports fantastiques et avons utilisé 24 éléments du I 3 pour mesurer les tâches d'intégration, de différenciation et d'identité personnelle totale. 12 Au total, nous avons interrogé 4 611 participants : 1 031 furries d'Anthrocon en Pennsylvanie (avec un âge moyen de 26,8 ans), 3 159 fans d'anime d'A-Kon au Texas et en ligne (âge moyen de 23,3 ans) et 421 fans de sports fantastiques en ligne utilisant Mechanical Turk (âge moyen de 31,9 ans). Nous avons ensuite mené plusieurs modèles linéaires généraux et avons découvert qu'il existait des preuves à l'appui de notre hypothèse selon laquelle les furries (en contrôlant l'âge, le sexe et l'engagement des fans) avaient des scores significativement plus élevés - environ 3 points - sur les tâches d'identité personnelle totales I 3 que les fans d'anime, et près de 6 points de plus que les fans de sports fantastiques. Dans l'ensemble, les analyses pour l'ensemble de l'échantillon ont également montré que les hommes cis avaient des scores inférieurs à ceux des femmes cis d'environ 2 points sur l'I 3, l'âge plus avancé étant un prédicteur significatif de scores I 3 plus élevés (environ la moitié d'un).

Les scores totaux des tâches d'auto-identité variaient de 6 à 144.

point par an) et de faibles niveaux d'engagement des fans étaient associés à des scores I 3 inférieurs d'un peu plus de 6 points. Tout bien considéré, être un furry (par rapport au fait d'être un fan d'anime ou un fan de sports fantastiques), être cis-femme, avoir 13 ans de plus et avoir des niveaux élevés d'engagement des fans expliquent chacun de manière unique et significative la variabilité des scores I 3 des participants. Résolution d'identité chez les furries : que se passe-t-il ? Alors, que se passe-t-il dans le fandom furry ? Afin de comprendre un peu plus la diversité

de la résolution d'identité chez les furries, nous avons mené une étude examinant les facteurs associés aux tâches d'identité personnelle (additionnant l'intégration et la différenciation), 14 tâches d'identité sociale (additionnant le travail et la vision du monde) 15 et l'identité totale (additionnant les quatre sous-échelles I 3). 16 L'analyse comprenait les données de 2 360 furries ont été interrogés et les résultats ont donné des aperçus préliminaires fascinants sur les facteurs qui contribuent à la résolution d'identité chez les furries. En utilisant une combinaison de modèles de régression et de modèles linéaires généraux, nous avons évalué l'influence unique de plusieurs variables. Nous avons inclus une mesure globale du bien-être relatif en demandant aux personnes de se comparer à d'autres personnes de leur pays et de rapporter leur position relative (échelle de type Likert de 1 = le plus mal loti à 10 = le mieux loti), leur identification au fandom furry (identification, 1 = pas du tout d'accord à 7 = tout à fait d'accord), 17 ans et âge. 18.

Il n'y avait pas suffisamment de données sur les transgenres dans les trois échantillons pour mener une étude plus approfondie.

analyse de genre approfondie et inclusive.

Score total de la tâche d'auto-identité sur 12.

15 Score total de la tâche d'identité sociale sur 12. 16 Scores totaux d'identité sur 24. 17 Dans cette analyse, une série de tests a indiqué qu'il y avait un lien émotionnel avec.

la communauté furry (fandom, échelle de type Likert de 1 = pas du tout d'accord à 7 = tout à fait d'accord), l'identification au fait d'être un furry (fanship, 1 = pas du tout d'accord à 7 = tout à fait d'accord) et le fait d'être émotionnellement connecté à son fursona (personnage, 1 = pas du tout d'accord à 7 = tout à fait d'accord), si elles sont entrées comme trois variables indépendantes distinctes, ont des scores trop similaires les unes aux autres lorsqu'elles sont utilisées pour prédire l'identité. Les tests intra-sujets n'ont révélé aucune différence significative entre les scores de fanship et de fandom dans cet échantillon, et les mesures de fandom et de fanship étaient fortement corrélées ($r = 0,66$). De plus, les analyses de régression ont indiqué que lorsque le fanship et le fandom étaient entrés séquentiellement dans le modèle, le fanship n'apportait aucune contribution unique (comme l'indiquerait une augmentation significative de R^2), et des tests préliminaires via la régression ont indiqué qu'il pourrait y avoir des problèmes de multicollinéarité dans cette analyse si les trois variables étaient toutes utilisées comme variables indépendantes. En tant que tel, la décision a été prise de combiner les mesures en un seul élément (alpha de Cronbach .84).

Les participants ont été interrogés sur leur engagement dans les fantasmes liés aux furries, notamment sur la mesure dans laquelle leurs fantasmes sur le thème des furries les impliquaient de se réimaginer comme différents de leur vie quotidienne. Nous avons intégré dans les analyses deux éléments qui demandaient le degré de différence ressentie entre le soi et l'objet du fantasme sur le thème des furries. Premièrement, les furries ont été interrogés sur le fait de s'imaginer comme une version « meilleure ou plus idéale » de leur soi actuel (idéal, 1 = jamais à 7 = toujours) et, deuxièmement, sur le fait de s'imaginer comme une version plus « détestable ou pire » que leur soi actuel (pire, 1 = jamais à 7 = toujours). Nous avons également inclus une échelle d'ouverture sur le fait d'être un furry avec la famille, les amis et les connaissances quotidiennes (ouvert, 1 = pas du tout d'accord à 7 = tout à fait d'accord). Deux mesures catégorielles ont également été incluses. La première était une évaluation de l'autisme 19 et la seconde évaluait les effets du genre en utilisant une variable qui demandait aux participants d'indiquer la meilleure catégorie qui les décrivait (cis-homme, cis-femme, trans-homme, trans-femme et non-binaire/fluide de genre). 20 Le tableau 24.1 montre les coefficients non standardisés et standardisés 21 pour les variables prédictives des tâches d'identité personnelle, des tâches d'identité sociale et de résolution d'identité totale telles que mesurées par l'I 3. D'une manière générale, les résultats globaux indiquent que les variables indépendantes (échelle, identification, âge, idéal, ouvert, pire, autisme et genre) prédisent chacune de manière unique et significative la résolution d'identité

—des scores plus élevés de bien-être relatif, une plus grande identification avec le fandom, le fait d'être plus âgé et d'être ouvert sur le fait d'être un furry prédisaient tous de manière unique des scores plus élevés aux tâches d'identité personnelle, aux tâches d'identité sociale et à la mesure totale de l'identité. Les deux variables qui mesuraient la fantasy à thème furry - la fantasy sur le fait d'être différent de soi-même actuel en tant que version meilleure/plus idéale de soi-même et en tant que version moins aimable/pire de soi-même prédisaient des scores d'identité plus faibles. Enfin, la variable autisme était un prédicteur significatif de la résolution d'identité dans les trois modèles, mais le sexe prédisait significativement les tâches d'identité personnelle (conduisant également à une signification dans la résolution d'identité totale) et non les tâches d'identité sociale. Alors, que signifient ces résultats pour prédire la résolution de l'identité personnelle et sociale ?

18 Recategorisés : 18-19, 20-25, 26-29, 30-45, 46+ ; ceux-ci étaient plus cohérents avec.

recherches antérieures utilisant le I 3. 19 Pas sur le spectre, sur le spectre, et incertain si sur le spectre, où.

je n'étais pas sûr de la catégorie de référence.

Pour la variable de genre, genderfluid / non binaire était la catégorie de référence.

Veuillez consulter la note de fin pour une explication simple de ce qui est « non standardisé » et « standardisé ».

coefficients bêta.

Tableau 24.1. Régression : coefficients bêta non standardisés et standardisés prédisant les tâches d'identité.

Remarque. Dans le troisième modèle, l'identité totale, l'intercept est plus élevé car il est ajusté pour l'échelle de 24 points. Il y avait également des différences significatives entre être sur le spectre (oui) et ne pas être sur le spectre spectre (non) pour les tâches d'identité sociale. Les catégories oui et non étaient significativement plus élevées que le groupe de référence, incertain. Les catégories de genre (cis-homme = cis-femme = trans-homme = trans-femme) étaient toutes significativement plus élevées que la catégorie non binaire/fluide de genre, mais ils n'étaient pas significativement différents l'un de l'autre.

Échelle. Les personnes non-furries qui se décrivent comme « plus haut dans l'échelle » selon cette mesure ont tendance à être plus stables dans leur rôle d'adulte. De même, les furries qui se considèrent comme « mieux lotis » par rapport aux autres reproduisent ce résultat et ont des scores plus élevés en matière de résolution d'identité. Dans nos analyses, ces tendances étaient plus marquées pour la résolution d'identité sociale, qui englobe les rôles professionnels et la vision du monde. Les résultats sont également cohérents avec les conclusions selon lesquelles les personnes issues de milieux défavorisés peuvent être confrontées à des obstacles supplémentaires avec l'identité.

formation (p. ex., Côté et Levine, 2015 ; Phillips et Pittman, 2003 ; Yoder, 2000). Âge. Comme les échantillons non furry, à mesure que les furries vieillissent, ils continuent de faire des gains d'identité significatifs, un résultat qui est cohérent avec les recherches précédentes. En utilisant le score d'identité global I 3 comme variable de résultat, les analyses ultérieures (estimées par le modèle et en maintenant les autres variables constantes) indiquent que des gains d'identité significatifs sont réalisés à mesure que les personnes vieillissent jusqu'à l'âge adulte émergent - 18-19 (15,82), 20-25 (16,40) et 25-29 (17,26) - mais se stabilisent ensuite au milieu de l'âge adulte (30-45 = 17,40 ; 46+ = 18,00). Cela indique que les furries, comme les autres non furries, acquièrent une idée plus précise de qui ils sont se situent à cette période importante du développement de la vie.

Figure 24.1. Ouverture.

Identification furry. Une forte identification au fandom était particulièrement importante pour la résolution de l'identité personnelle, mais elle était également un prédicteur significatif de la résolution de l'identité sociale. Cela est logique car l'identité personnelle est représentée par le sentiment d'appartenir à une communauté plus large (intégration) tout en se sentant unique (différenciation). Les résultats indiquent que plus une personne s'identifie à un Plus le furry est connecté au fandom et s'identifie à son fursona, plus il obtient un score élevé en résolution d'identité. De plus, être ouvert sur le fait d'être un furry était important.

16.

17.

18.

19.

20.

1 2 3 4 5 6 7.

Ouverture sur le fait d'être un Furry et sur l'identité.
Résolution.

Amis Famille.

Ouverture totale au quotidien.

prédicteur de l'identité, qui indique que vivre de manière authentique et ouverte est important pour l'identité —

Ce qui est également cohérent avec les recherches antérieures. Des sous-analyses supplémentaires ont révélé que le fait d'être ouvert avec ses amis et les autres personnes de la vie quotidienne était responsable des plus grandes augmentations en termes de résolution d'identité. La figure 24.1 montre le lien entre l'ouverture d'esprit concernant le fait d'être un furry avec les amis, la famille et les gens dans la vie quotidienne et les scores totaux de résolution d'identité. Le graphique montre que, dans l'ensemble, les scores d'ouverture les plus faibles liés au fait d'être un furry sont associés à des taux de résolution d'identité plus faibles, et les taux de divulgation les plus élevés sont associés à une résolution d'identité plus élevée. Ceux qui peuvent vivre le plus ouvertement dans leur vie quotidienne (environ 20 % de l'échantillon obtiennent un score de 6 à 7 sur la mesure) sont associés aux plus grands avantages identitaires, tandis que ceux qui ne peuvent pas vivre de manière authentique avec leurs amis en étant un furry (environ 11 % de l'échantillon obtiennent un score de 1 à 2 sur la mesure, et, en moyenne, sont dans le fandom depuis beaucoup moins longtemps) sont associés aux plus grands avantages identitaires. années) prédit une résolution d'identité plus faible. Pour la plupart des participants, l'ouverture avec la famille a peu d'effet variable (résultats similaires pour ceux qui ont obtenu un score de 1 à 5) - à moins que l'ouverture ne soit relativement élevée (environ 41 % de l'échantillon obtiennent un score de 6 à 7), auquel cas elle prédit une résolution d'identité plus importante. Tout bien considéré, bien que les furries aient tendance à être les moins ouverts avec les personnes de leur vie quotidienne et leur famille, lorsqu'ils sont ouverts, ils ont également tendance à avoir des niveaux de résolution d'identité plus élevés. Cependant, lorsque les furries ne sont pas ouverts Français avec leurs amis sur le fait d'être un furry, l'effet négatif est particulièrement prononcé, quelque chose qui semble être corrigé pour de nombreux furries en passant plus d'années dans le fandom. Fantasma. En ce qui concerne le rôle de la fantaisie, les fantasmes à thème furry qui mettent l'accent sur la différence entre le soi actuel et le soi idéal, et les fantasmes qui conduisent à imaginer le soi comme plus antipathique ou pire étaient tous deux liés à des scores plus faibles de résolution d'identité. Cela signifie également que l'inverse est vrai : les personnes qui obtiennent un score plus faible pour avoir des fantasmes qui se voient comme nettement différents de leur soi actuel (c'est-à-dire qu'ils ne sont pas différents) et les personnes qui obtiennent un score plus faible pour les fantasmes se décrivant comme pires (c'est-à-dire qu'ils ne sont pas antipathiques) obtiendraient un score plus élevé en résolution d'identité. Cela prouve que s'engager dans un fantasme positif sur un contenu à thème furry qui est cohérent avec soi-même et positif peut prédire des résultats d'identité bénéfiques, et ils reproduisent les conclusions précédentes sur les effets de la fantaisie positive (Plante et al., 2017).

Les résultats sont également cohérents avec un ensemble de recherches peu étudiées, mais croissantes, qui mettent en évidence les problèmes associés au développement d'une identité négative (Hihara et al., 2018).

Autisme. L'autisme était un prédicteur significatif de la résolution d'identité dans les trois modèles. Bien que les tendances relatives soient cohérentes pour ne pas être sur le spectre (non = scores d'identité les plus élevés), être sur le spectre (oui = position intermédiaire) et ne pas être sûr d'être sur le spectre (pas sûr = scores d'identité les plus bas), dans les trois mesures d'identité (tâches d'identité personnelle, sociale et totale), elles n'étaient pas uniformément significatives dans les trois modèles. Les participants qui n'étaient pas sûrs d'être sur le spectre avaient des scores moyens de marge estimés 22 qui étaient significativement plus bas (auto 7,97, social 8,23, total 16,03) que ceux qui ont déclaré avoir reçu un diagnostic d'autisme (auto 8,49, social 8,76, total 17,08).

Les participants de la catégorie incertaine ont également obtenu des résultats significativement inférieurs en matière de résolution d'identité que ceux qui n'étaient pas sur le spectre (soi 8,70, social 8,98, total 17,58). Nous avons également détecté une différence significative entre ceux qui étaient sur le spectre et ceux qui n'étaient pas sur le spectre pour les tâches d'identité sociale (oui = 8,76 contre non = 8,98), mais pas pour les tâches d'identité personnelle (oui = 8,49 contre non = 8,70). La différence significative entre les catégories d'autisme oui et non dans les tâches d'identité sociale était due aux scores légèrement plus élevés de travail et de vision du monde pour les personnes qui n'étaient pas sur le spectre. Tout bien considéré, cela suggère que la neurodiversité peut présenter des défis supplémentaires pour résoudre l'identité, ce qui doit être étudié plus en détail dans de futures études en raison du grand nombre de furries qui sont sur le spectre (environ 15 %). Cependant, il semble également que le I 3 exploite l'incertitude (résolution plus faible) associée au fait de ne pas savoir si l'on est autiste ou non. Sexe. Enfin, le sexe a été évalué,

et des résultats préliminaires très intéressants ont été révélés, notamment que la résolution de l'identité n'est pas particulièrement affectée par le genre, y compris les hommes et les femmes trans. Il s'agit d'un résultat intéressant car des recherches antérieures (par exemple, Anderssen et al., 2020) montrent que l'identité transgenre (binaire et non binaire) est souvent associée à une multitude de résultats de bien-être inférieurs par rapport aux participants cisgenres, en grande partie à cause de la discrimination. Cependant, ce n'était pas le cas dans l'échantillon furry.

Premièrement, lorsque la variable globale était incluse dans les trois modèles, elle ne prédisait pas du tout de manière significative les différences dans les tâches d'identité sociale. 23 Et, dans le cas de l'identité personnelle (qui était le moteur du.

22 Estimations calculées en ajustant toutes les variables du modèle.

Dans les données brutes, où d'autres variables ne sont pas prises en compte, les différences entre les sexes le sont.

trouvé entre les hommes cisgenres et les catégories non binaires/genre fluide (les autres non significatifs) pour les tâches d'identité sociale. Cependant, dans les analyses plus complexes qui incluent plusieurs variables indépendantes, le résultat devient non significatif.

effets significatifs de l'identité totale), lorsque les effets des autres variables sont pris en compte dans le modèle, il apparaît que les scores totaux à 3 inférieurs ne sont significatifs que pour les personnes non binaires/genre fluide (16,06) par rapport à tous les autres ; il n'y a pas de différence significative dans la résolution d'identité (moyenne de marge estimée) des hommes cis (17,30), des femmes cis (17,15), des femmes trans (16,94) et des hommes trans (17,04). Il semble que les scores inférieurs de résolution d'identité personnelle pour les personnes non binaires/genre fluide

Les différences détectées dans les modèles sont dues aux personnes. Nos études futures permettront de déterminer si ce résultat est propre aux furries ou reste constant chez les fans d'anime et de sport. D'autres études nous permettront d'étudier ces relations complexes. Dans l'ensemble, il semble que divers aspects de l'identification au fandom furry soient plus fortement associés aux sous-échelles d'identité personnelle sur la base de l'échelle de l'identité personnelle.

Je suis 3 que les sous-échelles d'identité sociale. Ce résultat est logique si nous reconnaissons que le principal avantage de la participation au fandom furry est qu'il fournit un mécanisme aux furries pour établir des liens avec d'autres autour de leur intérêt pour les médias anthropomorphiques. Mais quels sont exactement les mécanismes en jeu ?

Français Pourquoi l'identification au fandom furry apporte-t-elle de tels avantages pour le développement de l'identité, plus que d'autres groupes de fans ? Normes formelles et informelles du fandom furry : perspectives anthropologiques et sociologiques Au cours de la dernière décennie, de nombreux membres de la communauté furry ont offert à notre équipe de recherche un aperçu riche de leur vie.

24 En plus de collecter des données auprès de dizaines de milliers de furries, nous avons également reçu la permission et/ou avons été invités à être présents à de nombreux événements du fandom et à être.

Ils l'ont fait grâce à leur incroyable participation à nos projets de recherche,

Je n'ai jamais connu de telles situations ailleurs au cours de ma carrière de chercheur. Une petite anecdote : j'ai récemment participé à un projet visant à comprendre le sentiment de préparation des étudiants universitaires à l'entrée dans le monde universitaire. J'ai travaillé avec des professeurs de plusieurs grandes universités du sud-ouest de l'Ontario. Lorsque nous avons discuté de nos taux de réponse, l'un de mes collègues a semblé ravi que nous avons obtenu un taux de réponse de 5%. Dans le cadre de l'IARP qui mène des études sur les furries, nous obtenons régulièrement des taux de réponse de plus de 50% sur nos sondages papier que nous distribuons lors des congrès... Cela m'a permis de constater à quel point la communauté furry est exceptionnellement et généreusement engagée dans la recherche. Les furries répondent régulièrement aux sondages Furscience qui comportent 300 questions ou plus. Non seulement les réponses sont nombreuses, mais lorsqu'elles incluent des réponses qualitatives, elles sont souvent détaillées.

De toute évidence, les furries ont investi beaucoup de temps pour faciliter notre compréhension de leur communauté, et nous sommes reconnaissants à la communauté furry d'avoir partagé leur vie avec nous.

inclus dans les espaces en ligne furry. Alors que les données quantitatives montrent qu'il existe une relation entre le fait d'appartenir au fandom furry et la résolution d'identité, utiliser l'opportunité anthropologique d'être

immergé dans la communauté furry m'a permis d'avoir un aperçu privilégié des nuances des interactions variées des furries. En tant que sociologue, j'ai été frappé par la quantité de structures normatives - à la fois formelles et informelles - qui existent dans le fandom furry. La communauté dépense beaucoup d'énergie pour aider les membres à comprendre comment participer au fandom, en personne lors de conventions et dans des espaces en ligne. Dans les sections suivantes, je présenterai une analyse des différentes composantes du fandom furry et je soutiendrai qu'elles offrent de nombreux avantages à ses participants. Je documenterai comment ces avantages peuvent soutenir à la fois les tâches d'identité sociale et les tâches d'identité personnelle dans le développement global de la formation de l'identité. Plus précisément, sous les grandes catégories de communauté et de fursona se trouvent une variété de développement de compétences, d'encouragement et de validation qui soutiennent à la fois l'inclusion et l'individuation et peuvent expliquer pourquoi nous observons une plus grande résolution d'identité dans le fandom furry. Communauté Tout d'abord, Lorsque les gens rejoignent le fandom furry, ils rejoignent une communauté. Le fandom crée une vision et un objectif de connexion qui sont devenus un lieu d'appartenance sûr et utile à bon nombre de ses membres. Les connexions sont créées et encouragées dans les espaces en ligne (réseaux sociaux, Discord, sites Web d'art furry), 25 rencontres locales et conventions. La communauté offre des liens avec les autres qui sont significatifs et créent une atmosphère d'inclusion, crée des sentiments d'appartenance au groupe avec un langage unique, agit comme un système d'autocorrection et cible activement le développement des compétences de vie. Inclusion. L'une des choses que j'entends à plusieurs reprises dans les interviews - et qui est confirmée par les données quantitatives - est que le fandom furry défend farouchement sa position de communauté inclusive. L'inclusion dans le fandom est un choix conscient et actif que les gens font en faisant partie de la communauté. Elle réside dans un objectif commun, et l'intolérance est omniprésente envers les personnes qui agissent de manière intolérante. C'est dans ces environnements que les furries commencent à se sentir en sécurité pour être leur moi le plus authentique et l'avoir.

Les gens doivent toujours faire preuve de prudence lorsqu'ils interagissent avec des inconnus en ligne.

Les parents doivent toujours faire preuve de discernement lorsqu'ils supervisent les activités en ligne et en personne de leurs enfants, et le fandom furry ne doit pas être exempté de la surveillance parentale.

L'authenticité de soi peut être validée par une communauté qui voit la vraie personne (ce résultat a été reproduit dans plusieurs études). Mes entretiens sur le harcèlement m'ont donné un aperçu de ce sujet. De nombreux furries ont été victimes de harcèlement dans leur vie, environ deux fois plus que les échantillons non furries. Les entretiens révèlent que les expériences de harcèlement des furries sont en partie la raison pour laquelle ils protègent si farouchement les espaces de fandom où d'autres personnes vulnérables peuvent se rassembler, que ce soit lors de conventions ou dans des espaces en ligne. Nous avons observé un profond sentiment de générosité – le désir d'aider la prochaine génération à grandir et à s'épanouir – chez les furries plus âgées concernant cette question. Certains des furries plus âgés – en particulier ceux qui font partie de la communauté 2SLGBTQI+ – ont exprimé comment ils ont vécu des difficultés liées à l'orientation sexuelle dans un monde ce n'était pas gentil. Les entretiens ont révélé la signification personnelle que ces furries tirent de la création d'un espace (par exemple, en ligne, dans des conventions) où les furries plus jeunes n'ont pas à craindre d'être eux-mêmes. interpréter cette générosité comme un type de croissance post-traumatique. De cette façon, non seulement l'accent mis sur l'inclusion dans la communauté aide les jeunes furries dans leur développement, mais il fournit également aux furries qui sont dans des phases ultérieures de développement psychosocial avec un moyen de satisfaire leurs besoins humains et ont un but au-delà de soi. 26 La fonctionnalité de ceci ne doit pas être sous-estimée. Les sociétés occidentales contemporaines sont devenues incompatibles avec les grandes familles et les communautés fermées, donc accéder à un exutoire pour ce type de croissance est un atout pour le bien-être humain fondamental. Langue. En tant qu'étranger non-furry, entrer dans le fandom en tant que chercheur m'a donné un aperçu de la façon dont divers phénomènes omniprésents dans le fandom sont également complètement uniques au fandom. Le fandom furry a développé son propre vernaculaire qui soutient l'inclusion des membres et, par la suite, le développement de l'identité.

Quand j'ai commencé la recherche, je ne comprenais pas bien, mais les furries étaient à la fois patients avec moi et impatientes pour partager leur langue et leur culture. Le caractère unique des termes facilite un environnement « d'endogroupe », où les gens peuvent se sentir inclus parce qu'ils « comprennent » le sens ou la blague. En fait, l'adoption de furry

Les surnoms utilisés pendant la recherche (bonjour Furscience) étaient également pour nous, chercheurs, une façon de faire un clin d'œil et un signe de tête à la communauté, alors que nous diffusions nos découvertes au public. Bien que l'originalité éléments de langage (souvent créateurs).

Le travail d'Erikson comprenait un modèle de développement psychosocial en 8 étapes.

L'étape cinq est l'identité contre la confusion, et la fidélité est la vertu acquise par la résolution. L'étape sept est la générativité contre la stagnation, et la vertu développée est la sève. Bien que l'accent de ce chapitre soit mis sur l'identité, le lien avec le fandom et la générativité est également intrigant.

(un jeu de mots furry et des noms fursona uniques) fonctionnent fonctionnellement comme un mécanisme de création de dynamiques de groupe, ils ne sont pas utilisés comme un outil pour créer un ordre hiérarchique au sein du fandom - bien que la compréhension du vernaculaire révèle que Pink Fuzzy Bunny qui exige qu'une litière soit placée dans une salle de bain est presque certainement en train de troller. Le langage est un mécanisme manifeste et tangible pour développer un sentiment d'intégration (appartenance) tout en validant simultanément son unicité (différenciation) au sein de la communauté. Le système d'autocorrection. En tant que sociologue, il a été fascinant d'observer l'enseignement et l'adhésion aux normes structurelles dans le fandom, le dévouement aux relations intergénérationnelles et au mentorat, et l'engagement de la communauté à être un système d'autocorrection. Il existe des attentes normatives en matière de comportement dans le fandom - certaines sont aussi simples que « Ne nous faites pas passer pour des méchants ! » Cependant, les mécanismes derrière la sécurité lors des conventions étaient à la fois inattendus et impressionnants. Bien qu'une grande convention comme Anthrocon, qui entretient d'excellentes relations avec la ville hôte, puisse également avoir une petite présence policière en uniforme lors de sa convention,

La plupart des mesures de sécurité dans les conventions sont assurées par des agents de sécurité qui sont favorables aux fans, comme The Dorsai Irregulars, 27 ou une équipe bien préparée de volontaires à fourrure. Ils portent des vêtements visibles indiquant leur statut de sécurité, et beaucoup sont connectés à leur quartier général opérationnel via des radios bidirectionnelles. C'est organisé. Dans ces environnements, en particulier les plus petits congrès, les furies ont tendance à adopter des stratégies de surveillance qui ressemblent beaucoup à la police de proximité, où ils peuvent aborder et désamorcer les problèmes de manière proactive. L'approche plus intime de la sécurité met l'accent sur l'importance de la communauté tout en offrant un niveau de sécurité. Les différents organisateurs de la convention communiquent également régulièrement entre eux pour rester au courant de tout problème éventuel ou des participants problématiques. De manière fascinante, le chef de la sécurité d'une convention m'a dit une fois que lors de son compte rendu post-événement avec le lieu, le directeur de l'hôtel avait déclaré que, par rapport à la convention des furies qui s'était déroulée sans incident, ils avaient eu beaucoup plus de problèmes avec la convention récente des bibliothécaires. Inévitablement, cependant, des comportements pénibles peuvent se produire. Contrairement à d'autres groupes qui essaient parfois de dissimuler les preuves, les furies ont tendance à se protéger les uns les autres en informant les gens de ce qui se passe. Un comportement grave peut être sanctionné par la honte, l'ostracisme ou le bannissement. Dans les cas extrêmes (et rares), où une action en justice est nécessaire, la réprimande de la communauté est souvent rapide et...

27 <https://www.di.org>.

public. Lors d'une convention à laquelle j'ai assisté, un délinquant connu a été repéré, signalé et expulsé de la propriété avant qu'un incident ne se produise. Dans les cas de déviance moins graves, cependant, le fandom pratique différents degrés de honte réintégrative (Braithwaite, 1989), qui a été théorisée comme étant efficace pour corriger un mauvais comportement. Selon la nature du comportement, des chances ultérieures de réintégration et d'inclusion se produisent souvent. De cette façon, les composantes communautaires du fandom imitent des éléments de parentalité autoritaire - les attentes des participants sont chaleureuses et accueillantes mais équilibrées par la rigueur et les attentes concernant le comportement approprié. J'ai étudié les effets des styles parentaux sur la formation de l'identité pendant l'adolescence pour ma thèse de maîtrise, et cette combinaison de chaleur et de rigueur dans la parentalité est associée à des gains dans la formation de l'identité ainsi qu'à une multitude de

résultats en matière de bien-être (Steinberg, 2001). Pour moi, il est concevable que ces mêmes principes puissent être appliqués à une communauté et à ses membres, en particulier lorsque le développement de relations et de normes intergénérationnelles est si fondamental pour l'identité de la communauté. Développement des compétences lors des congrès. Les conventions peuvent devenir un moyen efficace de développer des compétences, car la programmation est spécifiquement conçue pour aider à faciliter un sentiment de communauté et d'inclusion dans le fandom. Les panels sont consacrés à des sujets tels que « c'est donc votre première convention » qui transmettent explicitement aux nouveaux venus les ficelles du métier de participant à une convention. En tant que sociologue, j'ai observé que ces panels servent de méthodes institutionnalisées pour enseigner à la communauté les normes et les attentes liées à la participation aux activités de la convention, au développement communautaire et à l'amélioration des compétences. Certains panels sont consacrés à des activités de performance en groupe, telles que le fursuiting, tandis que d'autres offrent des instructions sur la façon de surmonter les barrières personnelles, telles que la timidité et l'anxiété. Certains panels sont consacrés aux compétences liées au travail, comme les talents artistiques, les ateliers d'écriture, les conseils sur la publication et les conseils sur la façon de s'orienter dans l'enseignement postsecondaire. Il existe également de nombreux panels qui se consacrent à la création d'espaces inclusifs et validants pour des sous-groupes uniques, qu'il s'agisse d'une espèce de fursona (par exemple, le léopard des neiges) ou d'une orientation sexuelle (par exemple, l'asexualité). Le tableau 24.2 documente quelques exemples de panels de convention organisés à Anthrocon. Il ne s'agit là que d'une petite sélection de la programmation incroyablement diversifiée disponible. Les panels sont généralement dirigés par des furries qui ont de l'expérience ou une expertise dans un domaine et qui souhaitent se connecter avec d'autres personnes sur cet intérêt. Le programme est généralement rendu disponible avant la convention, et souvent les furries indiqueront leur intention d'assister à des événements spécifiques en créant.

un programme de panels. Les manifestations publiques d'intérêt peuvent être validantes pour l'hôte ainsi que pour les participants.

Tableau 24.2. Exemples de programmation de convention Anthrocon. Titre du panneau Description Donc, c'est votre C'est votre première fois à un salon de la fourrure ? Ou même juste votre première fois à AnthroCon ? Alors venez et apprenez les choses à faire et à ne pas faire lors d'un salon de la fourrure. De la gestion des fursuits à la règle 6/2/1. Une excellente façon de démarrer votre convention et d'apprendre la meilleure façon de passer un bon moment. Fursuiting en public. 101.

Vous avez toujours voulu porter un fursuit en public, organiser une sortie en fursuit ou faire les deux, mais vous ne savez pas comment vous y prendre ? Venez à ce panel passionnant (et parfois humoristique) et apprenez les tenants et aboutissants du fursuiting en public !

Surmonter.
Timidité et.
Anxiété.

Ce panel s'adresse aux personnes timides, anxieuses et/ou socialement maladroites du fandom. Avez-vous du mal à vous faire des amis ? À parler à des artistes ? À trouver des communautés ? À vaquer à vos occupations quotidiennes ? Alors arrêtez-vous et obtenez des conseils pour savoir par où commencer ! Out of the Spectrum : Une expérience asexuelle.

et sommes heureux de vous présenter notre panel informatif sur le spectre asexuel : OSAAE ! Ce panel sera principalement axé sur l'exploration du spectre de l'asexualité, l'exploration de la relation entre les personnes du spectre et les étiquettes que nous utilisons pour nous définir, ainsi que nos expériences personnelles sur le spectre de l'asexualité et la façon dont cela affecte notre relation avec les autres et nos amis. Nous fournirons également quelques directives générales sur la façon de communiquer avec les autres en utilisant ces étiquettes et les outils les plus importants dont disposent les personnes extérieures au spectre pour comprendre l'expérience asexuelle et terminerons par une séance de questions-réponses pour toutes les personnes curieuses souhaitant en savoir plus. Rejoignez-nous dans ce voyage informatif, divertissant et exploratoire dans le monde de l'asexualité ! Comment pouvons-nous organiser le fandom furry ?

Les événements actuels sont stressants et nous pourrions tous avoir besoin d'une pause. Mais quelles choses constructives le fandom furry pourrait-il nous offrir dans ces temps difficiles ? Dans ce nouveau...

conférence mise à jour et illustrée, nous explorons ce qui rend les furry spéciaux, ce que nous pouvons faire actuellement pour faire une différence dans le monde d'aujourd'hui et quels futurs passionnants et pleins d'espoir nous pouvons construire grâce aux meilleures parties du fandom. Développement de personnages Fursuit et improvisation.

La façon dont vous bougez et interagissez dans votre fursuit traduit la personnalité du personnage que vous essayez de créer. Ce panel enseigne les compétences de base en matière de performance et comprend des exercices d'improvisation pour pratiquer ces compétences. Le pire chant du monde Chantez sur des airs populaires et impopulaires avec vos compagnons de fourrure.

BIPOC Furry Meet and Greet : Un espace pour les BIPOC (Noirs, Autochtones et personnes de couleur) pour se rencontrer et partager leurs expériences et leurs ressources. Le meet and greet sera un espace où les panélistes discuteront de leur art, de leur écriture et de leurs expériences dans le fandom furry, avec du temps pour tous ceux qui y assisteront pour participer et partager leur art et leurs expériences avec d'autres. Ce panel présentera également brièvement les recherches actuelles sur les personnes queer et trans de couleur dans le fandom furry par la chercheuse doctorante furry Sibyl. Salle de faible stimulation Parfois, nous avons besoin d'un endroit calme pour simplement nous ressaisir.

Veuillez réserver cet espace aux personnes qui ont besoin d'un moment pour se ressaisir. Serveur Discord Meetup d'Anthrocon.

Apportez vos mêmes et vos émojis et rejoignez d'autres utilisateurs du serveur Discord d'Anthrocon pour une rencontre en personne.

Guide de l'auto-édition Dans le monde moderne, il existe de nombreuses façons de faire connaître votre travail. Qu'il s'agisse de servir un marché de niche ou simplement de choisir de le faire vous-même et de récolter davantage de récompenses exactes, l'auto-édition via divers sites et marchés peut être le bon choix pour de nombreuses personnes

auteurs. Nous discuterons de la façon de commencer, de l'endroit où placer votre travail et du sac d'astuces supplémentaire dont vous aurez besoin pour réussir votre auto-édition. Atelier de badges Apportez votre matériel artistique et fabriquez des badges en guise de souvenirs pour vous et vos amis ! Du matériel artistique sera fourni. Trouver un collègue Les Furies sont partout, même juste sous votre nez !

Groupe Furry Rejoignez-nous pour découvrir comment vous pouvez trouver un groupe de fourrure à l'université ou comment créer le vôtre ! Gribouillage pour une meilleure santé mentale.

Rejoignez notre invitée d'honneur alors qu'elle parle de gribouillage pour une meilleure santé mentale. Gérer le stress, l'anxiété, le PCD - il existe des moyens de nous débarrasser de ces sentiments en dessinant. Les choses à faire et à ne pas faire lorsque vous possédez votre premier fursuit.

Vous avez le costume, maintenant comment l'enlever ? Venez et laissez-vous vous donner quelques conseils tirés de vos années d'expérience Rencontre entre guépards et léopards des neiges : êtes-vous un guépard ? En partie guépard ? Ami des guépards ?

Rejoignez-nous pour une rencontre en personne. (Les Sneps sont également acceptés...) Fursuiting ancien : une brève histoire du costume, du déguisement et du rituel animal.

Le port de costumes d'animaux a une longue et riche histoire. Dans cette présentation et discussion, un professeur d'études classiques expliquera comment et pourquoi les habitants de la Grèce et de la Rome antiques se déguisaient en animaux non humains, ce que cela peut nous dire sur leurs attitudes envers l'humanité et l'animalité, et comment cela peut approfondir notre compréhension des motivations et de l'expérience du fursuiting aujourd'hui. Comment être queer Ce panel s'adresse à tous ceux qui découvrent le merveilleux monde arc-en-ciel de la communauté LGBTQ+. J'animerai un espace sûr pour que les gens apprennent la terminologie inconnue qui est souvent utilisée dans la communauté LGBTQ+, tout en étant en mesure de poser des questions dans un environnement compréhensif.

Vous allez à l'université ? Vous voulez parler à d'autres personnes ayant des filières similaires ? Ou peut-être souhaitez-vous établir des liens ou demander des conseils pour l'université ! Si c'est le cas, ce panel est fait pour vous ! Remarque.

Source : <https://anthrocon2022.sched.com/> (utilisé avec autorisation). Anthrocon est une marque de service déposée d'Anthrocon, Inc. et est utilisée avec autorisation. Anthrocon n'est pas un sponsor de cette publication et l'utilisation de ses contenus de programmation ici n'implique pas l'approbation d'Anthrocon, Inc.

Fursonas.

Comme décrit dans la dernière section, la communauté offre de nombreux avantages aux membres du fandom furry. La communauté fournit également des structures normatives qui soutiennent le développement des fursonas des furries, ce qui contribue à renforcer la stabilité de la communauté. Cela donne finalement aux gens le sentiment de participer à quelque chose de plus grand qu'eux-mêmes et d'appartenir à quelque chose de plus grand qu'eux-mêmes. De plus, de nombreuses normes culturelles du fandom sont en partie dues aux fursonas. La section suivante décrira les normes des fursonas, l'utilité de l'art furry, l'exploration des détails des fursonas, l'utilisation des fursonas comme moyen d'extériorisation

Les normes de fursona dans les espaces de fandom Les démonstrations de la façon de développer et de parler des fursonas sont omniprésentes dans le fandom furry. Il existe une attente normative - presque donnée - que les fursonas soient développées et utilisées dans la communication avec les autres. Par exemple, lors de la participation à une convention furry, une partie du processus d'inscription comprend la fourniture d'un nom de badge qui doit être porté à tout moment dans l'espace de la convention. 28,29 Cependant, le nom affiché sur le badge est généralement un nom de fursona (ou autre nom créatif) que les participants utiliseront pour interagir les uns avec les autres. En plus du badge de participant, de nombreux furries portent un ou plusieurs badges plastifiés d'illustrations de fursona qui pendent d'un cordon ou portent des accessoires en fourrure. Il est normatif et acceptable que quelqu'un entame une conversation avec un autre participant en commentant un badge, un détail de fursona, une combinaison de furry, un vêtement à thème furry, des oreilles ou une queue. L'omniprésence du fursona et des objets physiques associés contribue à établir des normes culturelles entourant leur utilisation pour les interactions tout en favorisant une culture d'inclusion avec des « ins » faciles pour entamer un dialogue avec les autres. Que ce soit en personne ou en ligne, j'ai vu des gens se rendre vulnérables en disant quelque chose du genre « Je suis nouveau ici et j'espère me faire des amis ». Les réponses sont presque invariablement une combinaison de « bienvenue ! » et de conversations commençant par « mon fursona est X » ou « mon espèce est Y ». Ces stratégies d'engagement acceptables peuvent éliminer les barrières de communication souvent rencontrées entre inconnus. Dans un groupe de discussion, une jeune furry d'une vingtaine d'années a déclaré (paraphrasé) :

28 conventions exigent qu'une pièce d'identité émise par le gouvernement soit présentée pour récupérer l'inscription.

badges. Les informations sont liées à un numéro d'identification d'inscrit qui est imprimé sur le badge avec le nom d'utilisateur. 29 Le personnel de sécurité de la convention est posté aux points d'entrée et refusera l'accès à.

espaces de congrès à moins qu'un badge ne soit affiché de manière visible. Un badge oublié doit être récupéré, sinon l'accès est refusé. (EE4MB).

« Quand je suis en dehors du fandom, je ne parle à personne. Jamais. Mais ici, je me sens à l'aise et je peux avoir des conversations avec les gens. »

De plus, la structure et les règles autour des interactions utilisant des fursonas peuvent être particulièrement bénéfiques pour les furries autistes, et les normes établies par le fandom peuvent aider à apaiser l'anxiété. Non seulement les fursonas connectent les furries autour d'un intérêt commun avec d'autres personnes partageant les mêmes idées et renforcent leur sentiment d'appartenance à une communauté, mais elles valident simultanément les composants uniques de l'identité fursona. De plus, lorsque les gens articulent les détails de leurs fursonas, ils créent des opportunités de développement ultérieur dans le processus. Cela est devenu évident dans mes analyses des fonctions de l'art fursona. L'art fursona comme exploration et engagement identitaires Les œuvres d'art anthropomorphes constituent une part importante du fandom furry, et une grande partie du contenu présente des fursonas. Pour les furries qui ne sont pas doués artistiquement, ils peuvent demander à un artiste de créer une image de leur fursona. Cela nécessite que le mécène

articuler à voix haute des détails très précis sur le fursona. Les artistes expérimentés peuvent poser une série de questions sur le personnage pour obtenir plus de détails et améliorer la précision, comme un dessinateur. Parfois, les détails d'un personnage fursona sont documentés via une feuille de référence. Ce sont comme des plans pour un personnage qui signifient des caractéristiques petites, mais importantes, du personnage sous plusieurs angles. Les feuilles de référence sont utiles pour les commandes d'art et de fursuit, car elles augmentent la fidélité des représentations artistiques. Si les furries ont eux-mêmes un talent artistique, ils peuvent aimer développer leurs personnages via des dessins. Les détails des fursonas et le contenu des images, bien sûr, doivent être étoffés au cours du processus. Ainsi, l'utilisation d'œuvres d'art pour développer des représentations du personnage peut pousser la personne à explorer et à s'engager dans les détails du personnage et ce qu'ils signifient. Mes études indiquent également que les fursonas et l'art furry créatif peuvent servir de couverture aux personnes qui souhaitent explorer leur identité de genre et leur orientation sexuelle. L'art pour le grand public et pour adultes peut être très fonctionnel comme mécanisme pour explorer ce que l'on ressent à propos de questions d'identité importantes, mais souvent sensibles. contempler leur fursona dans différents rôles, formes et situations. Les furries peuvent également partager ces fursona des détails ou des œuvres d'art avec quelqu'un d'autre pour évaluer sa réponse à un problème qu'il explore - après tout, ce n'est pas lui qui l'est, c'est sa fursona. Pour les autres furries qui explorent des éléments de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre dans des environnements sociaux non furry qui le sont.

hostiles à la diversité, cela peut être un moyen plus sûr de tester les eaux sur des questions importantes d'identité personnelle avant de s'engager dans ce qui leur semble bon pour eux. Exploration des détails du Fursona Pour aller plus loin sur ce dernier point, les détails du Fursona transmettent des informations importantes à soi-même et aux autres membres de la communauté. L'accent est souvent mis sur la signification associée à l'espèce choisie (ou combinaison d'espèces). Les détails visuels et les caractéristiques de la personnalité du fursona sont souvent choisis avec soin et sont significatifs. Par exemple, dans une interview, un participant a expliqué sa relation avec son fursona de la manière suivante :

« J'ai un fursona depuis 4 ans. C'est un loup aux yeux orange qui brillent. J'ai choisi un loup... Je suis noble et tout. Je suis une survivante du cancer depuis plus de 23 ans, donc les yeux orange sont le feu qui me fait avancer. »

Réflexion significative et croissance personnelle.

Les détails des caractéristiques du fursona peuvent continuer à évoluer au fil du temps. Lorsque j'ai parlé à des furries de l'évolution de leur fursona, ils ont parfois dit des choses comme (paraphrasé) :

« Quand j'ai rejoint le fandom, j'ai d'abord choisi un renard pour mon fursona. Je pense que j'ai choisi un renard parce que je pensais que cela m'aiderait à m'intégrer lorsque j'ai rejoint le fandom, car c'est une espèce populaire. Cependant, après y avoir réfléchi plus de deux ans, je pense qu'un lièvre me conviendrait mieux. »

Dans ces conversations, le participant décrit ensuite les caractéristiques qu'il a en commun avec l'espèce ou qu'il admire et aspire à lui ressembler davantage. Dans une interview, un furry a décrit les trois fursonas qu'il avait développés séquentiellement. Le premier était son fursona quand il était plus jeune

L'homme, et pour lui, l'espèce était esthétiquement belle. À cette époque de sa vie, il était aux prises avec des problèmes d'image corporelle, et l'espèce choisie représentait davantage ce qu'il voulait être mais qui, dans son esprit, n'était pas. En vieillissant, l'espèce a changé, tout comme sa relation avec sa fursona. Sa fursona actuelle représente la force, la résilience et la sagesse, ce qui, d'après mon observation de cette personne remarquable, établie et articulée, est une excellente représentation de qui il est à ce stade de sa vie.

Le Fursona comme agent d'extériorisation.

Dans le monde non-furry, il existe de nombreuses approches que les thérapeutes adoptent pour aider leurs clients à prendre du recul sur les situations de leur vie. L'une des approches les plus populaires est la thérapie narrative, qui repose sur l'hypothèse selon laquelle il faut externaliser le problème de l'individu, en séparant l'identité de la personne.

Le problème – et la création d'une nouvelle construction de la vie – contribueront à résoudre le problème (White et Epston, 1990). Monk et Gehart (2003) le résumant ainsi :

« Peut-être que la caractéristique la plus distinctive de la thérapie narrative, l'externalisation de la conversation, crée un espace entre les clients et les problèmes pour contrer les histoires oppressives et saturées de problèmes, modifiant ainsi les relations des clients aux problèmes. »
(p. 25)

En thérapie narrative, l'extériorisation des problèmes consiste à localiser les défis et à les séparer afin qu'ils deviennent une partie externe de la personne (par opposition à une partie interne d'une personne). En déconstruisant et en externalisant les problèmes (c'est-à-dire les défauts) associés à l'identité individuelle, puis en reconstruisant ces problèmes en tant qu'identités externalisées, l'individu commence à se rapporter à des réalités alternatives qui recadrent l'individu via le récit de sa vie et se rapportent à la nouvelle identité qu'il s'est formée (Gehart, 2013). En menant des entretiens avec des participants sur leurs expériences en tant que furries, j'ai à la fois reconnu et admiré le potentiel d'extériorisation des fursonas et la façon dont ils pouvaient faciliter le processus d'autoréflexion en cultivant une distance thérapeutiquement sûre par rapport aux problèmes à prendre en considération. Voici comment un participant a décrit le processus d'utilisation du fursona comme outil de réflexion active :

« Mon fursona est une représentation de moi-même. Parfois, ce que je fais avec mon fursona, c'est le mettre dans une situation que j'aimerais voir et réfléchir à la façon dont je réagis et à la façon dont mon fursona agit. »

Ainsi, les fursonas peuvent être utilisés par les furries pour les aider à résoudre des problèmes de manière stratégique et pratique. Certaines de ces stratégies pourraient être décrites comme une thérapie à fourrure, où un fursona respecté et significatif peut aider l'individu extérioriser les problèmes, révéler ce qui est important pour la personne et, en fin de compte, révéler une conscience nuancée de sa propre croissance pour devenir sa version idéalisée de lui-même.

Croissance de l'identité.

Tout bien considéré, le fursona peut avoir des implications importantes et positives pour les furries. Nous disposons également de données quantitatives qui indiquent directement l'utilité du fursona pour le développement de l'identité. Par exemple, dans de nombreuses études, les furries conviennent généralement que leur fursona représente une version idéalisée d'eux-mêmes, conviennent généralement que leur fursona représente également leur véritable moi et sont largement en désaccord avec le fait que

Leur fursona représente les pires aspects d'eux-mêmes. En parlant de fursonas avec d'autres furries, un type de « correspondance » peut être renforcé entre les identités objective (comment les autres nous voient) et subjective (comment nous nous voyons nous-mêmes) des furries, ce qui est crucial pour la formation de l'identité (Côté et Levine, 2002). De plus, en interagissant avec d'autres personnes utilisant des fursonas, les opportunités de croissance personnelle vécues grâce au fursona peuvent également se traduire par d'autres avantages réels et tangibles pour l'individu. Par exemple, une personne timide, anxieuse ou autiste peut bénéficier des échanges structurés avec d'autres personnes au sujet de ses fursonas. Ce faisant, elle acquiert de l'expérience et de la confiance en elle grâce aux interactions positives.

La communauté et le fursona : encouragement et validation pour la croissance Sortir de sa zone de confort peut être difficile et source d'anxiété pour certaines personnes. Cependant, le fandom peut doucement encourager les membres à se dépasser. Il existe plusieurs façons d'y parvenir. L'une d'elles est le fursona, qui permet la réflexivité de soi et constitue un moyen plus sûr pour les gens de valider les versions de soi-même testées à travers l'exploration de l'identité du fursona (par exemple, l'identité de genre et l'orientation sexuelle). Les espaces de convention offrent une autre opportunité d'aller au-delà du confort, que ce soit en se défoulant lors d'une rave, en participant à un concours de danse, en organisant un panel d'intérêt ou en s'engageant dans une sorte d'événement de prise de parole en public. Le Dr Samuel Conway, qui est le PDG d'Anthrocon, m'a raconté une fois l'une de ses histoires préférées qui illustre sa vision du fandom.

En gros, une personne très timide est montée sur scène, s'est figée, puis s'est enfuie de la scène. Dans tout autre environnement, il est concevable qu'une telle scène puisse être accueillie par des rires et des réprimandes, mais pas

dans son fandom. Au lieu de cela, la foule a encouragé le jeune homme, qui a rassemblé le courage de revenir sur scène et de se produire devant une salle de bal encourageante et rassurante de ses camarades furries. L'objectif plus large de nombreux événements furry est de faire en sorte que les gens se sentent à l'aise et bienvenus d'une manière que le reste du monde ne permet pas souvent, et encore moins.

J'ai moi-même fait l'expérience de cet encouragement et de cet accueil chaleureux. Lorsque j'ai amené un de mes collègues à sa première convention sur les furries à CanFURrence, nous avons été invités à prendre la parole lors de la cérémonie d'ouverture. De nombreuses personnes présentes à la convention me connaissaient, ainsi que Furscience, car nous participions à la convention depuis sa création en 2016. Mon collègue a pris le micro, plutôt timidement, pour se présenter. Il a dit quelques mots sur qui il était et a donné quelques informations démographiques sur ses expériences vécues³⁰ et son expertise en recherche. À notre grande surprise à tous les deux – et honnêtement à ma grande joie – des centaines de personnes dans une salle de bal ont commencé à scander « L'un de nous !

L'un des nôtres ! L'un des nôtres ! » pour saluer mon collègue et lui faire savoir qu'il était le bienvenu pour faire partie de cet espace fandom. Cela fait près d'une demi-décennie que cela s'est produit, et je me souviens encore des sentiments de gratitude que j'ai ressentis envers ce groupe incroyable de personnes qui faisaient ce qu'elles pouvaient pour Je pense que je peux faire en sorte que mon collègue se sente à l'aise et inclus dans un espace dans lequel il est entré trois heures plus tôt en tant qu'étranger. Si je mentionne ces deux anecdotes, c'est parce qu'elles représentent ce que je vois également se produire au niveau micro chez les membres du fandom. Les personnes timides, nouvelles ou qui ne se sentent pas tout à fait à leur place dans le reste du monde se voient offrir une opportunité et une invitation à devenir quelque chose de plus grand qu'elles ne l'étaient à leur arrivée, à repartir en se sentant plus intégrées et plus confiantes qu'à leur arrivée. Ce n'est pas parfait. De mauvaises choses et expériences se produisent également. Les gens peuvent aller à une convention avec de grandes attentes et repartir déçus, et chaque fois que de grandes foules se rassemblent, il est possible que les choses ne se passent pas exactement comme prévu. Cependant, ce que je retiens globalement de mon engagement dans plus d'une décennie de recherche au sein de cette communauté – un travail quantitatif et qualitatif qui couvre les approches psychologiques, sociologiques, sociales et anthropologiques – est que le fandom donne plus qu'il ne prend pour la plupart des gens. Cela donne aux gens un moyen de s'engager dans une réflexion profonde et sûre, aidée par le développement d'une fursona et d'une communauté qui l'accepte comme une monnaie d'échange crédible. Mes entretiens avec des furries plus âgés, en particulier, indiquent que l'histoire de l'intimidation, la marginalisation importante et l'occupation d'identités diverses font que les gens veulent mieux pour la prochaine génération - une expression de générativité que je souhaite approfondir dans de futurs projets de recherche.

Dans le domaine du travail social, il est courant de divulguer sa situation sociale.

avant la recherche (c'est-à-dire l'identité de genre, l'orientation sexuelle, la race, etc.).

J'espère que les lecteurs seront capables de voir les liens entre la façon dont la communauté, le fursona et d'autres éléments liés au fandom travaillent en tandem pour créer un antidote aux difficultés de développement introduites par la société moderne tardive. Rappelez-vous, dans notre compréhension théorique de la résolution d'identité, les tâches d'identité personnelle et les tâches d'identité sociale englobent une prise de conscience du sens subjectif de soi et de la continuité (identité de l'ego), la continuité comportementale dans les engagements interpersonnels (identité personnelle) et la reconnaissance de ses rôles et statuts sociaux par une communauté plus large (identité sociale). Ce processus est facilité par les actions d'exploration et d'engagement dans des rôles d'adulte. Cependant, la résolution d'identité est plus difficile que jamais dans les sociétés occidentales contemporaines. Nous manquons souvent de nous sentir intégrés dans quelque chose de plus grand que nous-mêmes. Alors que des messages forts d'individualisme peuvent conduire à la recherche d'un sens unique d'un soi différencié, les résultats de développement optimaux sont généralement mis à l'écart par le consumérisme et la fast fashion qui sont superficiels et ne favorisent pas une réflexion plus approfondie sur soi-même. De plus, la transition prolongée vers l'âge adulte signifie que nous avons du mal à acquérir des compétences et à occuper un travail d'adulte.

des rôles qui permettent l'autosuffisance. Enfin, la capacité à s'engager envers des valeurs qui font partie de quelque chose de plus grand que nous – une vision du monde cohérente – peut être difficile sans une structure sociale plus grande pour nous donner Notre existence quotidienne est inondée d'interactions impersonnelles ou superficielles, qui peuvent nous laisser un sentiment d'isolement et de solitude. Nous sommes confrontés à trop de choix sans cesse, mais nous manquons de conseils pour nous aider à les gérer. Sans surprise, ces conditions sociales peuvent aboutir à une incapacité à se connecter de manière significative avec les autres ou à recevoir une reconnaissance et un retour d'information pour les versions émergentes de soi au fur et à mesure qu'elles sont explorées. Cependant, le fandom furry contribue à fournir une sorte d'antidote aux conditions sociales et développementales de la société moderne tardive en offrant aux furries une communauté, un sens du but, une exploration structurée, un espace pour une véritable authenticité, un soutien émotionnel et psychologique, des encouragements à la croissance, des outils thérapeutiques personnalisés et un mécanisme pour s'engager activement dans le travail difficile d'exploration significative et de s'engager dans une vision de soi – le tout dans un espace sûr qui protège farouchement l'inclusion. Identité furry, capital furry et Intrasonas : à suivre... Après b En réfléchissant aux processus liés à l'identité dans le fandom furry, j'ai développé un modèle préliminaire d'identité basé sur le fandom.

formation, le modèle de résolution d'identité du fandom Furry (FFIRM ; voir la figure 24.2).

Figure 24.2. Le modèle de résolution d'identité du fandom furry (FFIRM).

Le FFIRM est basé sur une analyse quantitative des relations entre les variables du fandom, des entretiens qualitatifs et des groupes de discussion qui ont mis en lumière les interactions significatives des furries. J'ai commencé ce chapitre en proposant une définition de l'identité furry, qui fait référence au sentiment de conscience de soi et au sentiment d'appartenance à une communauté d'un individu résultant de sa participation au fandom furry. Cette définition englobe une approche identitaire néo-eriksonienne et se concentre sur la découverte de soi significative et les liens communautaires obtenus grâce à la participation au fandom. Dans cette interprétation, l'identité furry est, en partie, un type d'identité sociale choisie - les sociologues l'appelleraient acquise.

Cependant, comme certaines identités sociales attribuées qui sont stigmatisées, le fait d'être un furry peut susciter chez les individus un besoin important de comprendre comment ils s'intègrent dans le groupe stigmatisé, ce qui déclenche ensuite une exploration approfondie de ce que signifie être une personne dans la communauté (Phinney & Rosenthal, 1992). Ainsi, l'identité furry est le produit d'une participation significative au fandom furry car elle est canalisée par (1) des expériences communautaires qui établissent des normes et des structures solides et (2) le développement d'un ou plusieurs fursonas qui sont significatifs pour l'individu et facilitent les interactions avec les autres, l'exploration et la validation. Les facteurs communautaires et fursona se renforcent mutuellement autre et soutenir l'égo, la croissance personnelle et sociale de l'identité. Furry Capital Dans le FFIRM, je propose, Des niveaux élevés d'identité furry ont des avantages directs et indirects pour l'individu, y compris la croissance potentielle du capital furry. Je définis le capital furry comme les avantages et les compétences au niveau individuel, du groupe et de la société qui découlent de l'engagement dans le fandom furry, en particulier en ce qui concerne le bien-être social, relationnel, interpersonnel, émotionnel et psychologique. En plus de soutenir le développement de l'identité furry (conscience de soi et sentiment d'appartenance), une participation solide et significative au fandom furry via l'engagement avec une communauté réactive et la fursona peut également augmenter directement le capital furry (avantages et compétences transférables). Les avantages et les compétences développés à partir de la participation au fandom furry via la communauté et les fursonas ont une pertinence au-delà

Le fandom aussi. Par exemple, naviguer dans l'incertitude d'une identité stigmatisée peut faciliter le développement d'importantes capacités de raisonnement moral et d'auto-efficacité (Côté & Levine, 2002, 2015 ; Phinney & Rosenthal, 1992). Le fort contingent de 2SLGBTQI+ et d'autres individus marginalisés du fandom peut cultiver un environnement sûr pour négocier l'orientation sexuelle et l'identité de genre, ce qui crée par conséquent un état d'esprit de justice sociale qui imprègne les visions du monde non-furry. L'utilisation de fursonas aide à développer des compétences en communication et des techniques personnelles de résolution de problèmes. L'estime de soi peut émerger grâce à la maîtrise de compétences (par exemple, l'art) et à un attachement profond aux produits du travail créatif.

L'engagement dans la communauté et dans la fursona peut favoriser le courage nécessaire pour vivre authentiquement, développer l'autonomie et mieux résister à la séduction du consumérisme comme méthode d'expression.

En fin de compte, le capital à fourrure peut faciliter la gestion des relations entre le travail, l'école et les relations personnelles. en dehors du fandom aussi, et soutenir la résolution d'une identité adulte robuste (non furry).

Intrasonique.

Un autre concept théorique qui peut être pris en compte dans le FFIRM et contribuer à la formation de l'identité est l'intrasona. J'ai choisi ce terme (intra - grec pour à l'intérieur) parce qu'il implique une amélioration de la dissonance - la coexistence des soi, où la fursona (ou essence) et la persona sont intrinsèquement liées et validées. 31,32 Nos recherches ont exploré diverses façons dont les fursonas et les personas des furries peuvent se relier les unes aux autres. Souvent, la fursona est une version idéalisée de soi, mais le degré de similitude entre la fursona et la persona peut être variable. Pour certains furries, la fursona et la persona se rapprochent

Les personnages se rassemblent au fil du temps et peuvent s'épanouir dans une nouvelle représentation de soi avec une grande pertinence pour l'individu. Cette intrasona informe à la fois le fursona et le personnage avec une fidélité à soi qui persiste à l'intérieur et à l'extérieur du fandom. Bien que je pense qu'il soit plus courant que le personnage adopte des traits du fursona au fil du temps, une intrasona peut également émerger comme le produit d'une réflexion personnelle qui conduit à un désir ultérieur de modifier un fursona existant afin qu'il représente plus précisément le sens émergent de soi. Il peut y avoir des cas où un furry avec de faibles niveaux de résolution d'identité développe un sens idéal de soi à travers un fursona mais éprouve de la frustration parce qu'il est conscient de l'écart important

entre le soi idéalisé et leur propre sens de l'être, ce qui, selon nos recherches, est associé à des résultats de bien-être inférieurs. C'est dans cette situation que la communauté de fandom peut être particulièrement précieuse en tant que mécanisme pour faciliter la croissance. Lorsque les gens interagissent avec d'autres personnes utilisant le fursona, ils gagnent

L'expérience, la validation et l'augmentation du confort avec eux-mêmes. J'espère qu'avec le temps, l'écart entre la version idéalisée de soi, représentée par la fursona, et la persona se comblera et qu'une intrasona robuste émergera. Ma plus grande préoccupation réside dans les furries qui ont de faibles niveaux de résolution d'identité et/ou possèdent une identité négative et développent une fursona avec des attributs ou des caractéristiques négatifs. Nos données détectent des corrélations entre les fursonas négatifs et des scores inférieurs de bien-être, comme l'estime de soi. De plus, mes recherches sur des échantillons non furry indiquent que si les gens stagnent dans le développement de leur identité après l'âge de 30 ans, ils ont tendance à souffrir davantage de problèmes mentaux.

31 J'ai inclus le mot essence parce que je pense que le concept d'intrasona pourrait.

deviennent également pertinentes pour notre travail avec les communautés thérianes et autres. Cependant, bien que les origines de Les identités therian / otherkin sont moins bien comprises, elles sont fondamentalement différentes des expériences des furries avec un fursona. 32 J'aime aussi l'authenticité implicite et le clin d'œil à la croissance développementale qui tiges.

du travail d'identité active.

problèmes de santé (Roberts et Côté, 2014). En combinant ces deux résultats de recherche, nous pouvons concevoir la situation où une personne avec une identité non résolue ne connaîtra pas le potentiel de croissance développementale positive de la même manière que d'autres personnes avec une résolution d'identité plus faible le font lorsqu'elles créent une

fursona avec des attributs positifs. De plus, les effets délétères de la démonstration d'une mauvaise résolution d'identité exprimée par des fursonas négatifs peuvent devenir plus prononcés au milieu et à la fin de l'âge adulte. Certains furries peuvent changer de fursona lorsqu'un autre besoin devient apparent, comme le désir de nouveaux traits de caractère de personnalité, la remise en question de l'identité de genre, l'exploration de l'orientation sexuelle ou une solution à l'ennui. Pourtant, pour d'autres furries, à mesure qu'ils acquièrent les caractéristiques souhaitées d'un fursona par la pratique et l'engagement avec les autres, ils peuvent ne plus compter sur un fursona ou ne plus se connecter avec lui Comme ils le faisaient autrefois. Alors que certains furries garderont le fursona dans sa forme actuelle ou une version légèrement modifiée, d'autres peuvent commencer à explorer un nouveau fursona ou un fursona supplémentaire qui a une signification personnelle variable qui lui est attachée parce que le besoin de signification est satisfait. Il y a aussi des furries qui rejoignent le fandom qui ont déjà terminé le travail de développement d'une identité adulte. Dans ce cas, un fursona significatif pourrait simplement représenter un clin d'œil au soi existant avec de légères modifications (par exemple, « Mon fursona c'est moi, il a juste un pack de six » 33). L'intrasona est principalement motivée par la personnalité non-furry. Les furries peuvent également créer une fursona qui est intentionnellement radicalement différente de la personnalité, de sorte qu'aucune intrasona n'émergera. Dans ce cas, la fursona ne contribue pas tant au développement de l'identité, mais peut plutôt bénéficier à la personne en étant simplement un exutoire pour la créativité dans un monde qui l'étouffe souvent ou en fournissant un avatar amusant pour faciliter l'engagement avec les autres dans la communauté. Dans cette situation, les gens peuvent encore bénéficier du développement d'une identité furry (conscience d'appartenance) et d'un capital furry (développement de compétences), mais cela peut ne pas affecter un sentiment bien établi d'identité non furry. Limites et orientations futures Il existe certaines limites à cette thèse et permutations du développement du fursona qui ne sont actuellement pas prises en compte dans le FFIRM. C'est parce que comprendre les relations des furries avec leurs fursonas est compliqué. De nombreux furries n'ont qu'un seul fursona pour toute leur vie, mais d'autres furries ont plusieurs fursonas, certains séquentiellement et d'autres simultanément. Lorsque les furries développent des fursonas séquentiels ou plusieurs fursonas, il peut y avoir une plus grande affinité et une plus grande proximité avec l'ancien fursona, le.

33 C'est une vraie citation.

nouveau fursona, ou les deux. Le nouveau fursona pourrait être plus différencié que le personnage ou plus similaire. Les fursonas séquentielles et multiples pourraient signifier que les furries vivent tout ce qui précède. Les recherches futures se concentreront sur la compréhension de l'évolution des fursonas et sur le développement de ces idées. Une discussion plus approfondie est justifiée concernant la directionnalité des flèches dans le FFIRM. Dans sa conception actuelle, la participation au fandom conduit à l'identité furry, au capital furry et à la résolution de l'identité non furry pour certains furries. La participation au fandom a également le potentiel de favoriser le développement d'une intrasona, qui peut avoir un impact bidirectionnel sur la personnalité et la fursona. Comme le montre notre recherche Les résultats continuent d'éclairer diverses parties du FFIRM et, à mesure que nous recueillerons davantage de données longitudinales, nous réexaminerons notre hypothèse de directionnalité des flèches dans le FFIRM. Les recherches futures devraient également évaluer la relation entre le capital furry et d'autres modèles de capital. Par exemple, le modèle de capital identitaire (MCI) de Côté³⁴ souligne que « certaines ressources spécifiques au contexte sont particulièrement importantes dans les sociétés où de nombreux rôles et statuts ne sont plus strictement attribués, mais où il existe peu de structures pour remplacer les processus d'attribution » (Côté, 2016, p. 5). Le capital furry est peut-être une forme de capital identitaire spécifique au contexte qui offre des avantages par le biais de connexions de capital social (Putnam, 2000), qui à leur tour soutiennent diverses forces d'identité personnelle, comme l'intégration et la différenciation. La question de savoir si le capital furry est reconceptualisé comme une ressource/barrière unique dans le cadre du modèle de capital identitaire existant, s'il chevauche totalement ou partiellement d'autres éléments déjà englobés par le MCI (comme le capital social) ou s'il se situe à côté des concepts de capital existants reste posée. Côté et Levine (2015) soutiennent également qu'il est nécessaire de se concentrer davantage sur la compréhension des contextes sociaux du développement de l'identité. La capacité du fandom furry à soutenir les identités égoïstes, personnelles et sociales, à faciliter la transcendance des connexions d'un lieu à l'autre et à générer un mécanisme de création, d'entretien et de validation de la réflexion qui culmine dans l'exploration de l'identité et l'engagement envers soi-même et envers les autres est un élément clé de la compréhension

Les concepts sociétaux sont quelque chose que j'ai hâte d'explorer davantage. En conclusion, l'identité furry, Furry Capital et les idées d'Intrasona s'appuient sur l'idée que le fandom furry, pour certains, peut aider à mobiliser le meilleur d'une personne et conduire à l'acquisition de compétences, à des avantages sociaux, à des opportunités et à l'épanouissement personnel. Bien que le modèle proposé ici décrive ce que je théorise se passe lorsque les gens participent au fandom furry, la structure de base du FFIRM pourrait également s'appliquer à d'autres fandoms ou activités de loisirs qui offrent.

Le chapitre 6 de Côté et Levine (2015) est une excellente introduction au concept et.

écrit pour un public général.

Les interactions avec des personnes partageant les mêmes idées sont facilitées par des personnages significatifs et créés par l'individu. En fin de compte, il faudra plus de temps, de données et d'observations pour élaborer le modèle théorique de ce qui se passe dans le fandom furry et de la manière dont cela se rapporte à la résolution d'identité. Références Adams, G. & Marshall, S. (1996). Une psychologie sociale développementale de l'identité : comprendre la personne en contexte. *Journal of Adolescence*, 19, 429-442. <https://doi.org/10.1006/jado.1996.0041> Anderssen, N., Sivertsen, B., Lønning, KJ, & Malterud, K. (2020). Satisfaction de vie et santé mentale chez les étudiants transgenres en Norvège. *BMC Public Health*, 20, article 138. <https://doi.org/10.1186/s12889-020-8228-5> Arnett, JJ (2000). L'émergence de l'âge adulte : une théorie du développement de la fin de l'adolescence à la vingtaine. *American Psychologist*, 55 (5), 469-480. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.55.5.469> Arnett, JJ (2004). L'émergence de l'âge adulte : le chemin tortueux de la fin de l'adolescence à la vingtaine. Oxford University Press. Braithwaite, J. (1989). *Crime, honte et réinsertion*. Presses universitaires de Cambridge. Côté, JE (2000). *L'âge adulte arrêté : la nature changeante de la maturité et de l'identité*. NYU Press. Côté, J. (2006). Études d'identité : dans quelle mesure sommes-nous près de développer une science sociale de l'identité ? — Une évaluation du domaine. *Identité*, 6 (1), 3-25. https://doi.org/10.1207/s1532706xido601_2 Côté, JE (2016). *Le modèle du capital identitaire : un manuel de théorie, de méthodes et de résultats*. Manuscrit non publié, Département de sociologie, Université de Western Ontario, London, Ontario, Canada. Côté, JE, & Allahar, A. (2011). Diminution de l'enseignement supérieur : la montée des universités d'entreprise et la chute de l'éducation libérale. Presses de l'Université de Toronto. Côté, JE, & Levine, C. (2002). *Formation de l'identité, agence et culture : une synthèse psychologique sociale*. Laurence Erlbaum Associates Inc. Côté, JE, & Levine, C. (2015). *Formation de l'identité, jeunesse et développement : une approche simplifiée*. Presses de psychologie. Durkheim, E. (2014). *La division du travail dans la société*. Simon et Schuster. Erikson, E. (1959). *Identité et cycle de vie*. Articles choisis par Erik Erikson. Presses universitaires internationales. Erikson, EH (1968). *Identité : Jeunesse et crise*.

Norton. Erikson, EH (1978). *L'âge adulte*. WW Norton.

Gergen, KJ (1991). *Le moi saturé : les dilemmes de l'identité dans la vie contemporaine*. Basic Books. Gehart, DR (2013). *Maîtriser les compétences en thérapie familiale : une approche pratique de la théorie et de la documentation des cas cliniques*. Cengage Learning. Hihara, S., Sugimura, K., & Syed, M. (2018). Formation d'une identité négative dans la société contemporaine : mettre en lumière la résolution identitaire la plus problématique. *Identité*, 18 (4), 325-333. <https://doi.org/10.1080/15283488.2018.1524329> Kornhauser, W. (1959) *La politique de la société de masse*. Free Press. Marcia, J. (1964). *Détermination et validité constructive du statut d'identité du moi*. Thèse de doctorat non publiée. Université du Michigan, Ann Arbor, Michigan, États-Unis. Marcia, JE (1980). Identité à l'adolescence. Dans J. Andelson (éd.), *Handbook of adolescent psychology* (pp. 159-187). Wiley. Monk, G., & Gehart, DR (2003). Activiste sociopolitique ou partenaire de conversation ? Distinguer la position du thérapeute dans les thérapies narratives et collaboratives. *Processus familial*, 42 (1), 19-30. <https://doi.org/10.1111/j.1545-5300.2003.00019.x> Plante, CN, Reysen, S., Groves, CL, Roberts, SE, & Gerbasi, K. (2017). L'échelle d'engagement fantasmagique : une mesure flexible de l'engagement fantasmagique positif et négatif. *Psychologie sociale fondamentale et appliquée*, 39, 127-152.

Anglais : <https://doi.org/10.1080/01973533.2017.1293538> Phillips, TM, & Pittman, JF (2003). Processus identitaires chez les adolescents pauvres : exploration des liens entre le désavantage économique et la tâche principale de l'adolescence. *Identité*, 3 (2), 115-129. <https://doi.org/10.1207/S1532706XID030202> Phinney, J. S., & Rosenthal, DA (1992). Identité ethnique à l'adolescence : processus, contexte et résultats. Dans GR Adams, TP Gullotta et R. Montemayor (éd.), *La formation de l'identité adolescente* (pp. 145-172). Sage Publications, Inc. Putnam, R. (2000). *Jouer au bowling seul : l'effondrement et le renouveau de la communauté américaine*. Simon et Schuster. Roberts, SE (2007). *Résolution du stade d'identité dans la transition prolongée vers l'âge adulte : développement et validation de l'inventaire des problèmes d'identité* (thèse de doctorat). Université Western Ontario. Roberts, SE et Côté, JE (2014). Inventaire des problèmes d'identité : résolution des étapes de l'identité dans la transition prolongée vers l'âge adulte. *Journal of Adult Development*, 21, 225-238. <https://doi.org/10.1007/s10804-014-9194-x>.

Schwartz, B. (2000). Autodétermination : la tyrannie de la liberté. *American Psychologist*, 55 (1), 79-88. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.55.1.79> Steinberg, L. (2001). Nous savons certaines choses : Parent-Relations adolescentes rétrospectives et prospectives. *Journal of Research on Adolescence*, 11 (1), 1-19. <https://doi.org/10.1111/1532-7795.00001> White, M., & Epston, D. (1990). *Narrative means to therapy ends*. WW Norton & Company. Yoder, AE (2000). Barriers to ego identity status formation: A contextual qualification of Marcia's identity status paradigm. *Journal of Adolescence*, 23 (1), 95-106. <https://doi.org/10.1006/jado.1999.0298> Note de fin Les coefficients non standardisés indiquent l'ampleur (plus loin de zéro est plus fort) et la direction (positive/augmentation ou négative/diminution) de

la relation entre une variable indépendante (par exemple, le score de l'échelle) et la variable dépendante/résultat (score d'identité). L'augmentation d'une unité de la variable indépendante (par exemple, l'augmentation d'un point sur l'échelle) signifie que votre score prédit sur la variable dépendante (identité personnelle) augmentera

par la valeur bêta non standardisée (le bêta non standardisé de l'échelle est de 0,18). L'influence de l'échelle dans les trois modèles - identité personnelle (scores possibles de 2 à 12), identité sociale (scores possibles de 2 à 12) et total

L'analyse de l'identité (scores possibles de 4 à 24) montre qu'à mesure que l'on monte de chaque point sur l'échelle de mesure (1 à 10), on peut prédire une augmentation de 0,18 du score des tâches d'identité personnelle, une augmentation de 0,31 des tâches d'identité sociale et une augmentation de 0,50 du score total des tâches d'identité (lorsque toutes les autres variables indépendantes sont maintenues constantes dans le modèle). Ainsi, une personne qui obtient un score faible à l'échelle (elle coche 2 à la question de l'échelle) devrait avoir une augmentation de 0,36 de son score d'identité personnelle, mais une personne qui obtient un score plus élevé à l'échelle (elle coche le 10) devrait avoir une augmentation de 1,8 de son score d'identité personnelle. Des scores plus élevés sur l'échelle signifient que l'on prédit un score plus élevé sur l'identité. Cette interprétation s'applique aux variables indépendantes continues (ou échelonnées) du modèle : échelle, identification, âge, idéal, ouverture et pire.

Pour les variables catégorielles (autisme et genre), les bêtas non standardisés permettent une comparaison avec une catégorie de référence désignée (incertaine si elles sont sur le spectre et genderfluid / non binaire). Donc, un

On prévoit qu'une femme transgenre obtiendra un score de 0,57 point supérieur à celui d'une personne non binaire/genderfluide dans ses tâches d'identification personnelle (définition à zéro), et qu'une femme cisgenre obtiendra un score de 0,70 point supérieur (significativement supérieur) à celui d'une personne non binaire/genderfluide dans la mesure de l'identité. Pour interpréter les données sur l'autisme, une personne qui n'est pas dans le spectre obtiendra un score de 0,72 point supérieur à celui d'une personne incertaine (définition à 0).

(à zéro), et une personne autiste obtiendra un score de 0,52 unité supérieur à une personne incertaine.

Les coefficients standardisés sont calculés pour que vous puissiez comparer l'impact relatif de chaque variable indépendante (échelle, identification) sur la variable dépendante (score d'identité). Cela est pratique lorsque les variables indépendantes utilisent des mesures différentes, comme l'identification mesurée avec une échelle de 1 à 7, mais l'échelle avec une échelle de 1 à 10. Si nous utilisions simplement les coefficients non standardisés, il serait difficile de comparer les scores bêta entre eux, car ils n'utilisent pas la même unité de mesure. Cependant, nous pouvons faire un calcul sophistiqué pour obtenir ce que l'on appelle un bêta standardisé (0,17 pour l'échelle et 0,24 pour l'identification dans le modèle d'auto-identité). Cela nous permet de voir que l'identification

est plus efficace que l'échelle pour prédire l'identité personnelle, mais dans le cas des tâches d'identité sociale, l'échelle est plus efficace que l'identification. Ces tâches sont très utiles pour voir l'importance relative des variables dans le modèle lors de l'examen des variables continues. Cependant, la normalisation est moins appropriée pour interpréter les variables catégorielles, donc elles ne sont pas rapportées. Remerciements Je remercie mon mentor, le professeur James Côté, d'avoir révisé ce chapitre. Cette recherche est financée en partie par le Conseil de recherches en sciences humaines.

Partie 5.

Rappel.

Chapitre 25.

Une queue en cours : où allons-nous à partir d'ici ?

Courtney « Nuka » Plante.

En arrivant à la fin de ce livre, je me souviens d'une question que m'a posée un jour un furry alors que je faisais mes bagages après une présentation de nos découvertes lors d'une convention furry : quand est-ce que tu auras fini ? Je ne peux m'empêcher de sourire en pensant à plus d'une décennie de recherche sur les furries, car je me rends compte, avec le recul, que je ne peux pas penser à un seul moment au cours de toutes ces années où je me suis senti plus proche d'avoir terminé que lorsque j'ai commencé. C'est juste une partie de ce que signifie être un scientifique : chaque réponse que vous trouvez vous introduit à deux nouvelles questions. Ou, pour le dire autrement, plus vous en savez sur un sujet, plus vous comprenez à quel point vous en savez peu sur lui ! 1 Ce processus consistant à essayer de répondre à une question relativement simple, pour finalement découvrir que le terrier du lapin est bien plus profond que nous aurions pu l'imaginer, a été l'histoire récurrente de Furscience. 2 Comme vous l'avez vu tout au long de ce livre, le simple fait de déterminer la bonne façon de poser la question en premier lieu peut être semé d'erreurs et de faux départs (par exemple, notre étude trop simplifiée du genre en demandant aux furries de choisir « mâle » ou « femelle » me vient à l'esprit ; voir le chapitre 15). Et une fois que nous obtenons une réponse (par exemple, l'espèce de fursona la plus courante

est le loup, voir chapitre 7) et le diffuser aux furries, aux universitaires et au grand public, il ne faut pas longtemps avant qu'ils ne nous reviennent avec une question toujours meilleure (par exemple, « oui, mais pourquoi les loups ? »). Le résultat est double. Tout d'abord, cela signifie que nous ne serons jamais à court d'idées de recherche. En l'état actuel des choses, de nombreux membres de l'équipe Furscience conservent des pages entières de listes d'idées et de questions pour de futures études, dont certaines proviennent de leur propre lecture de la littérature universitaire et d'autres de furries ou de profanes qui nous posent des questions sur nos découvertes antérieures. Même si nous répondons à une poignée de ces questions à chaque enquête, nous finissons presque inévitablement par ajouter à ces listes plus de questions que nous n'avons pu répondre.

Au moins, cela signifie que nous ne manquerons jamais de choses à étudier ! Le deuxième résultat, et le plus important, est que l'état de nos connaissances sur les furries est, et sera toujours, dans un état de changement. De.

1 En fait, les psychologues ont même un nom pour cela : l'effet Dunning-Kruger !

(Dunning, 2011). 2 Comme nous l'avons indiqué au chapitre 3, le Dr Gerbasi, premier membre de l'équipe Furscience à.

faire des recherches sur les furries, a commencé exactement de cette manière – en essayant de répondre à une question simple sur la véracité des stéréotypes sur les furries imprimés dans un article de Vanity Fair !

Bien sûr, certaines de nos conclusions sont suffisamment solides dans le cadre d'études abondantes pour que nous puissions être raisonnablement sûrs qu'elles ne changeront pas ou, si elles changent, ce sera de manière relativement lente. Par exemple, l'âge moyen des furries n'a pas beaucoup changé au cours des dix dernières années, nous pouvons donc être raisonnablement sûrs que dans cinq ans, la plupart des furries continueront d'être à la fin de l'adolescence et au début ou au milieu de la vingtaine (voir chapitre 13). D'autres,

Cependant, ces chiffres seront probablement obsolètes dans quelques années à peine après la publication de ce livre ! Par exemple, au cours des cinq ou six dernières années seulement, nous avons constaté une augmentation marquée du nombre de furries qui s'identifient comme transgenres, non binaires ou genderqueer, un nombre qui va probablement continuer à augmenter à mesure que les normes culturelles plus larges deviennent plus inclusives et que la prochaine génération développe un vocabulaire et un cadre théorique améliorés dans lesquels comprendre et élaborer son identité de genre. Au moment où vous lirez ces lignes, nos chiffres sur la prévalence des personnes transgenres dans le fandom - ou la terminologie utilisée pour les décrire ou même le concept même de genre - pourraient être obsolètes.

Tout au long de ce livre, nous avons encouragé les lecteurs à ne pas considérer ce livre comme la vérité finale et inébranlable sur les furries, mais plutôt comme un instantané dans le temps. Nous avons tendance à le considérer comme un aperçu de l'état de la recherche sur les furries à un moment donné, avec la mise en garde que toute étude future pourrait bouleverser notre compréhension de l'un de ces sujets. Bien que nous ne puissions pas exactement le qualifier de document vivant, nous pouvons prédire - aussi sûrement que possible - qu'il y aura presque certainement une deuxième édition de ce livre, et qu'elle impliquera toutes sortes de mises à jour et d'ajouts à ce que nous avons présenté ici. 3 Alors, à quoi ressemble l'avenir pour Furscience et nos recherches ? Bien qu'il soit difficile de savoir quand la sérendipité frappera et enverra un chercheur se lancer dans une toute nouvelle voie de recherche, nous pouvons noter plusieurs lignes de recherche que nous sommes particulièrement intéressés à poursuivre dans les années à venir. D'une part, nous sommes toujours très intéressés par la façon dont les furries utilisent les espaces de fandom et le thème fantastique du contenu furry pour façonner et développer un sentiment d'identité cohérent, positif et stable. Nous aimerions mener davantage d'études qui abordent plus directement les processus impliqués, notamment pour voir, peut-être de manière longitudinale, si nous pouvons suivre les changements dans la façon dont les furries se voient sur une longue période.

Un deuxième axe de recherche qui nous intéresse particulièrement est une meilleure compréhension du rôle que jouera Internet dans la dynamique des fandoms et le comportement des furrys. Ces dernières années, nous avons vu à quel point les furrys...

3 Bien que si le livre devient beaucoup plus long, nous devons peut-être le diviser en deux.

volume réglé !

le discours s'est déplacé d'un lieu où il se déroulait principalement sur des forums à un lieu où il se déroulait plutôt sur les réseaux sociaux, Des groupes comme Telegram et, plus récemment, des programmes comme VRChat. De nombreux furries nous ont raconté avec enthousiasme comment le fait de pouvoir interagir avec d'autres furries dans la réalité virtuelle, lorsqu'ils peuvent se promener sous la forme de leurs fursonas, est leur comportement préféré lié aux furries. À cette fin, au moment de la rédaction de ce livre, nous menons une paire d'études qui évaluent l'utilisation de la VR parmi les furries et qui commencent à se pencher sur les questions de savoir quels furries sont les plus susceptibles d'utiliser la VR, pourquoi ils l'utilisent et comment l'interaction dans les espaces virtuels se compare à l'interaction dans les espaces du monde réel. 4 Un autre domaine de grand intérêt pour nos recherches est le rôle croissant de la politique et de l'activisme dans les espaces de fandom.

Le nombre de furries transgenres devrait augmenter à l'avenir, et comme cela continue d'être un sujet très sensible dans le discours politique populaire, nous nous attendons pleinement à ce que le fandom furry devienne un espace non seulement d'évasion mais aussi d'organisation politique et d'activisme. Les tensions peuvent s'accroître entre les furries qui préféreraient que l'espace reste politiquement neutre et une majorité croissante de furries pour qui un fandom furry apolitique n'est tout simplement pas possible. La dynamique de ce changement dans le fandom serait fascinante à documenter. Nous aimerions également mieux étudier les furries dont les voix sont souvent sous-représentées dans les espaces de fandom et nos recherches. Au cours des dernières années, nous avons vu à quel point il a été incroyablement fructueux de mener des études qualitatives qui permettent d'accéder aux détails riches et aux expériences vécues des furries racialisés, des autistes furries et furries transgenres. En plus de répondre directement aux nombreuses questions soulevées par ces entretiens, nous aimerions également utiliser les leçons que nous avons tirées de cette approche pour trouver et étudier d'autres groupes souvent négligés ou réduits au silence au sein du fandom furry. Par exemple, plusieurs furries ont récemment attiré notre attention sur le fait que notre convention et nos sondages en ligne passent souvent à côté les furries handicapés ou les furries plus âgés qui pourraient, pour des raisons d'être un peu éloignés de la société principale,

Les fans de furries qui sont plus insulaires dans leurs interactions avec d'autres furries n'auront peut-être pas la possibilité de participer à nos enquêtes. Nous aimerions également trouver un moyen d'étudier les furries de moins de 18 ans. idéalement, étudier les furries dès l'âge de 13 ou 14 ans, juste au moment où ils entrent dans le fandom, pour mieux comprendre la dynamique d'être un mineur dans le fandom furry et pour mieux comprendre les premières années d'être un furry - la transition d'un fan des médias furry à devenir un membre actif du fandom furry.

En tant que fan de longue date du genre cyberpunk, je dois résister à l'envie d'utiliser ce terme.

« meatspace » pour faire référence au monde réel !

Peu importe où nos futures études nous mèneront, nous sommes convaincus que Furscience continuera à se consacrer à utiliser la science pour aider les autres – furry et non furry – à mieux comprendre le fandom furry et à contribuer à dissiper les idées fausses stigmatisantes sur les furries. Nous espérons que ce livre vous a aidé à cet égard, et nous vous remercions – que vous soyez un furry qui a participé directement à nos études ou que vous essayiez simplement d'en savoir plus sur ce fandom qui est le leur, un parent d'un furry essayant de mieux comprendre le nouvel intérêt de votre enfant, un universitaire et un futur collaborateur potentiel qui critique notre travail à travers une autre perspective théorique, ou un journaliste faisant preuve de diligence raisonnable et essayant d'écrire l'article le plus précis possible sur les furries. Ce livre, et, en fait, nos recherches et l'incroyable voyage qu'elles ont été au cours de la dernière décennie, n'auraient pas été possibles sans vous. Références Dunning, D. (2011). L'effet Dunning-Kruger : sur l'ignorance de sa propre ignorance. *Progrès en psychologie sociale expérimentale*, 44, 247- 296. [https://doi.org/10.1016/B978-0-12-385522-0.00005-](https://doi.org/10.1016/B978-0-12-385522-0.00005-6)

6.

Biographies des auteurs.

Kathleen Gerbasi.

Kathleen Gerbasi est une psychologue sociale et anthropologue récemment retraitée. Elle a été l'auteure principale de la première étude scientifique publiée et évaluée par des pairs sur les furries. Elle étudie actuellement le fandom furry ainsi que les identités therian et otherkin. Courtney « Nuka » Plante Courtney, ou Nuka, comme l'appellent ses amis et collègues furries, est un psychologue social qui a obtenu un doctorat en 2014 de l'Université de Waterloo et qui est actuellement professeur agrégé de psychologie à Bishop's

Université de Sherbrooke, Québec, Canada. Il est officiellement furry depuis plus de 15 ans, bien que son intérêt pour les médias furry remonte à plus longtemps encore. Les intérêts de recherche de Nuka comprennent la stigmatisation, l'identité de groupe et la fantaisie et la façon dont tous ces processus fonctionnent dans le contexte des cultures de fans. Stephen Reysen Stephen Reysen est professeur de psychologie à la Texas A&M University-Commerce. Ses recherches portent sur des sujets liés à l'identité personnelle (par exemple, le fanatisme) et sociale (par exemple, le fandom).

Sharon E. Roberts Sharon E. Roberts est professeure agrégée au Renison University College de l'Université de Waterloo au Canada. Sa formation est interdisciplinaire : psychologie (BAHns), sociologie (MA, PhD) et travail social (MSW). Elle est l'une des cofondatrices de l'IARP / Furscience. Elizabeth Fein Elizabeth Fein, Ph.D., est professeure agrégée et présidente du département de psychologie de l'Université Duquesne. Elle est l'auteure de *Living on the Spectrum: Autism and Youth in Community* (NYU Press, 2020) et coéditrice, avec Clarice Rios, de *Autism in Translation: An Intercultural Conversation on Autism Spectrum Conditions* (Palgrave, 2018). Anthropologue psychologique et psychologue clinicienne agréée, son travail se concentre sur l'intersection de la psychologie et de la culture. Elle chante avec le groupe de synthpop Take Me With You et est DJ avec l'équipe Treasure à Pittsburgh, PA.

Frances Salut Henry.

Frances est professeure agrégée invitée en histoire au King's University College de l'Université Western, au Canada. Elle a obtenu son doctorat en histoire de l'Université Western en 2019. Ses recherches portent sur l'homosexualité dans l'Europe moderne, en particulier sur les intersections entre sexualité, genre, religion et droit. Elle est en train de transformer sa thèse en livre. Anna Renee Henry Anna Renee Henry est étudiante diplômée en sociologie à l'Université de Guelph, au Canada. Ses recherches portent sur le handicap (en particulier la maladie mentale) et la stigmatisation. En tant qu'étudiante de premier cycle au Renison University College de l'Université de Waterloo, elle a travaillé en étroite collaboration avec la Dre Sharon Roberts en tant que membre de Furscience. Elle continue de travailler avec eux sur de nombreuses publications à venir. Thomas R. Brooks III Dr Thomas

R. Brooks est professeur adjoint de psychologie à la New Mexico Highlands University. Il supervise le Human Connection Lab, où lui et ses étudiants étudient les principes psychologiques de la façon dont les humains établissent et entretiennent des relations dans des contextes romantiques, technologiques, métaphysiques et éducatifs. Thomas est l'un des auteurs du livre : CAPE : A Multidimensional Model of Fan Interest. Camielle Adams Camielle ou « Cami » est une écrivaine passionnée et profondément sensible que l'on trouve généralement le nez plongé dans un livre. Elle est diplômée magna cum laude de l'Université Tuskegee et est actuellement étudiante diplômée de l'Université de Calgary où elle étudie les sciences politiques. Elle étudie actuellement la relation entre les médias sociaux et le terrorisme intérieur d'extrême droite.

Voir les statistiques de publication.